Université Paris Nanterre
200 av. de la République
92001 Nanterre Cedex
www.parisnanterre.fr

École Doctorale
Lettres, Langues, Spectacles

Unité de recherche
Centre de Recherches Anglophones

Membre de l'Université Paris Lumières

Caroline CRÉPIN

The Strange Case of Water Metaphors : étude linguistique d'occurrences issues de corpus de référence et de l'œuvre de Robert Louis Stevenson

Thèse présentée et soutenue publiquement le 24 novembre 2023
en vue de l'obtention du doctorat de Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes de l'Université Paris Nanterre
sous la direction de Emily EELLS (Université Paris Nanterre)
et de Denis JAMET (Université Jean Moulin Lyon 3)

Jury :

Rapporteur :	M. Craig HAMILTON	Professeur des universités : Université de Haute-Alsace
Rapporteur :	M. Jean-Rémi LAPAIRE	Professeur des universités : Université Bordeaux Montaigne
Membre du jury :	Mme Emily EELLS	Professeur des universités : Université Paris Nanterre
Membre du jury :	M. Denis JAMET	Professeur des universités : Université Jean Moulin, Lyon 3
Membre du jury :	Mme Sandrine SORLIN	Professeur des universités : Université Paul Valéry, Montpellier 3
Membre du jury :	Mme Lesley GRAHAM	Maîtresse de conférences : Université de Bordeaux

Résumé de thèse

« L'eau a coulé sous les ponts », « nager à contre-courant », « être submergé de travail »… Tandis que les ressources en eau se raréfient sur notre planète, les métaphores de l'eau, quant à elles, ne cessent d'affluer. Le domaine notionnel de l'EAU (WATER) s'infiltre dans la langue de tous les jours à travers une myriade d'avatars renvoyant à différents types d'eau, d'activités, d'événements ou de phénomènes climatiques associés à celle-ci.

Dans le sillage de nombreuses contributions à la théorie des métaphores conceptuelles (CMT), cette étude linguistique montre l'omniprésence de l'EAU dans notre répertoire analogique quotidien, pour exprimer la grande quantité (des problèmes en cascade, une marée humaine) ou le déficit (être lessivé, être à sec), tout en réaffirmant sa profonde ambiguïté. En effet, comme le suggèrent ces quelques exemples, les métaphores de l'eau renvoient rarement à quelque chose de positif malgré le rôle vital que cette dernière joue dans la vie terrestre.

À partir d'un corpus d'occurrences étendu et varié, ce travail nous plonge dans les profondeurs de la motivation cognitive des métaphores de l'eau, et de la métaphore elle-même en tant que processus associatif dont les ressorts demeurent en partie opaques.

À cet effet, nous attacherons une importance toute particulière à la métaphore en tant que réseau, dans la langue de tous les jours mais aussi, là où ce phénomène est d'autant plus observable, dans l'œuvre et la correspondance d'un artiste entretenant un lien aussi profond qu'ambivalent avec l'eau, et notamment avec la mer. La mise en perspective des métaphores de l'eau qui abreuvent les textes de Robert Louis Stevenson permettra ainsi de voir émerger un ethos, qui ouvre en retour de nouvelles voies d'exploration de cette île littéraire paradoxalement célèbre et méconnue.

Mots-clés : métaphore ; eau ; linguistive cognitive ; ambivalence ; Stevenson

Thesis summary

"It's water under the bridge", "swim against the tide", "drown in work"… At a time when water is becoming scarce on our planet, we are literally swimming in water metaphors. WATER as a notional domain surfaces in language through various linguistic avatars corresponding to different types of water, water-related activities, events, or natural phenomena.

In the wake of continued contributions to Conceptual Metaphor Theory (CMT), this linguistic study argues that WATER is omnipresent in our basic analogical repertoire to denote large quantities (a cascade of problems, a sea of faces), or deficit (feel drained, leave someone high and dry), and is fundamentally ambiguous. Indeed, as suggested by these few examples, analogies with water rarely depict positive situations despite the vital role water plays in human and terrestrial life.

Based on a rich and diverse corpus made of both discursive occurrences and idioms, this dissertation takes a deep dive into the cognitive motivation of water metaphors and metaphor itself, as an associative process whose triggers remain largely unknown.

With that objective in mind, emphasis will be laid on water metaphors as a network, both in everyday conversation and, where it can be best observed, within the work and correspondence of an artist whose connection to water- and the sea in particular- is as profound as it is ambivalent. From the scrutiny of water metaphors sprinkled throughout Robert Louis Stevenson's texts, it will appear that these form a coherent and unique ethos, which in turn provides new routes to explore a paradoxically famous and little-known literary island.

Keywords : metaphor ; water ; cognitive linguistics ; ambivalence ; Stevenson

Rencontres & Remerciements

« *Don't judge each day by the harvest you reap but by the seeds that you plant*. »

R.L. Stevenson, « Admiral Guinea », 1897

Lorsque j'ai entrepris mes recherches de Master puis de Doctorat, Robert Louis Stevenson (1850-1894) avait disparu depuis plus d'un siècle. Je commencerai donc par célébrer cette rencontre que je ne ferai jamais dans ce monde-ci, et par remercier celui qui laissa derrière lui une œuvre aussi immense que fascinante, ainsi que des mots de fortitude et de tolérance, qui ont à la fois inspiré et nourri ce travail. Cet aphorisme imprimé sur une carte postale, glânée dans un magasin de souvenirs oublié, m'a aidée à surmonter la frustration de certains jours moins productifs que d'autres, et à garder le cap.

De ce côté de la rive, ce travail n'eût jamais été possible sans le concours de deux personnes que j'aimerais saluer maintenant, qui sont ma directrice et mon directeur de thèse, Emily Eells et Denis Jamet. Dans l'ordre chronologique, je remercierai d'abord Denis Jamet pour m'avoir fait découvrir la linguistique cognitive et les études consacrées à la métaphore lorsque j'étais étudiante à Lyon 3 (2005-2010) ; et pour avoir accepté quelques années plus tard de codiriger cette thèse sur la métaphore, qui n'eût pas eu le même sens sans sa participation.

À Emily Eells, rencontrée à l'Université de Nanterre en 2015, je dois l'invitation à embarquer dans l'aventure du Doctorat, et l'opportunité unique de devenir Lectrice à l'Université d'Oxford entre 2017 et 2019, où ce travail a pris tout son sens sur les étagères pousiéreuses de la Radcliffe Camera, et dans le faste des grands Halls de New College et de Pembroke College, où je pus échanger à loisir sur le syndrôme de l'imposteur entourée d'autres doctorants et de grands penseurs du monde entier. Je la remercie d'avoir cru en moi et de m'avoir ouvert une voie insoupçonnée vers le monde de la recherche où j'ai pu trouver ma place.

La rédaction de la thèse doctorale n'est pas un long fleuve tranquille, et je les remercie tous deux pour leur bienveillance et leur soutien dans les moments de doute et de tumulte, où la tentation de quitter le navire fut grande. Je joins à ces remerciements Christine Berthin-Murphy et Sandrine Sorlin pour leur intérêt et leurs encouragements répétés à l'occasion de nos comités de suivi ; une téléconférence annuelle des plus stimulantes, notamment durant les confinements successifs.

Je souhaite à présent remercier les membres du jury, Lesley Graham, Craig Hamilton, Jean-Rémi Lapaire et Sandrine Sorlin, qui ont accepté de lire ces pages et de siéger à ma soutenance de thèse le 24 novembre 2023. C'est un grand honneur de pouvoir leur présenter mon travail, et d'avoir le retour de leur expertise sur les questions soulevées par celui-ci.

No (wo)man is an island. Si ces dernières années de rédaction ont pu être menées à terme c'est grâce au soutien indéfectible de mes collègues, de ma famille et de mes amis. De l'Université Lumière (Lyon 2), je remercie Vincent Renner pour sa rigueur et son aiguillage, et Clotilde Castagné-Véziès pour son goût du partage dans l'enseignement de la linguistique. Ma gratitude va également aux membres du Centre d'Études Linguistiques - Corpus, Discours et Sociétés de Lyon 3, et plus particulièrement aux doctorants et doctorantes du CEL, du CREA et du CeRLA pour leur solidarité, leur énergie et tous les beaux projets qui en découlent.

Rien de tout ceci n'eût été possible sans les encouragements de mes amis, de Lyon, de Paris, d'Oxford et d'ailleurs. Je pense tout particulièrement au Dr. Benoît Tudrej pour sa disponibilité et sa confiance, à Olivier Richomme pour son sourire et son optimisme, et à Diane Gagneret dont l'exemple et l'amitié m'ont portée tout au long de cette rédaction.

C'est enfin à ma famille que je souhaite adresser les plus tendres remerciements. À mes parents, grands-parents, mon frère, qui, depuis toujours m'accompagnent contre vents et marées. À la famille qui m'a faite, et à celle qui se construit dans le même temps que s'achève cette thèse.

Conventions d'écriture

Conformément aux conventions adoptées dans le champ de la linguistique, nous utiliserons les PETITES MAJUSCULES pour faire référence aux domaines notionnels (WATER) et aux métaphores conceptuelles (LIFE IS A SEA JOURNEY). Les lexèmes seront indiqués comme suit : <*water*>. Les *italiques* seront systématiquement utilisés pour citer le texte en anglais. Les caractères **gras** et le soulignement seront sollicités en tant que besoin pour mettre en relief une notion ou pour identifier les expressions métaphoriques dans les exemples cités.

Pour faciliter la lecture de la thèse, les occurrences provenant des corpus de référence ont été numérotées dans le corps du texte (ex : B243). Les sources dont proviennent ces exemples sont disponibles en Annexe.

Dans la mesure où l'essentiel de la littérature consacrée à la linguistique cognitive provient de sources anglophones, nous proposerons quand cela est pertinent la traduction anglaise des termes clés entre parenthèses : domaine cible (*target domain*). À l'inverse, nous prendrons soin de définir en français les notions linguistiques qui n'ont pas de traduction française officielle, à l'instar de « *mapping* » ou encore « *blended space* ».

Les auteurs cités dans cette étude seront mentionnés au moyen de leurs nom et prénom lors de la première citation, puis repris par leur nom précédé ou non d'une initiale lors des mentions ultérieures.

Cette thèse doctorale étant rédigée en français, nous appliquerons les règles typographiques d'usage, y compris dans la bibliographie, dans le souci d'harmoniser la présentation générale du propos et des sources.

À des fins de clarté et de cohérence, la rédaction de cette thèse adopte par défaut la règle de l'accord grammatical au masculin. Cependant, cette convention d'écriture ne reflète aucun positionnement idéologique en ce sens.

Éditions de référence pour les œuvres de Stevenson

La liste des éditions citées pour les œuvres de Stevenson permettra au lecteur de retrouver facilement les occurrences et passages en contexte. Celles-ci sont présentées par ordre chronologique de parution.

Travels with a Donkey (1879) & *The Amateur Emigrant* (1895)

STEVENSON, ROBERT LOUIS. *Travels with a Donkey in the Cévennes* and *The Amateur Emigrant*. London: Penguin Classics, 2004.

« The Merry Men » (1882) & « Markheim » (1884)

STEVENSON, ROBERT LOUIS. *Markheim, Jekyll and The Merry Men*. Edinburgh: Canongate Classics, (1995), 2001

Treasure Island (1883)

STEVENSON, ROBERT LOUIS. *Treasure Island*. Oxford: Oxford World's Classics, 2011.

Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde (1886)

STEVENSON, ROBERT LOUIS. *Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde and Other Tales*. Oxford: Oxford World's Classics, 2006.

Kidnapped (1886)

STEVENSON, ROBERT LOUIS. *Kidnapped*. Oxford: Oxford World's Classics, 2014.

The Master of Ballantrae (1889)

STEVENSON, ROBERT LOUIS. *(The) Master of Ballantrae*. London: Penguin Books, 1996.

« The Bottle Imp » (1891), « The Beach of Falesà » (1892), « The Isle of Voices » (1893)

STEVENSON, ROBERT-LOUIS. *South Sea Tales*. Oxford: Oxford World's Classics, (1996), 2008.

Catriona (1893)

STEVENSON, ROBERT LOUIS. *Kidnapped and Catriona*. Edinburgh: Polygon, 2007.

Lettres

MEHEW, ERNEST (ed.). *Selected Letters of Robert Louis Stevenson*. New Haven & New York: Yale University Press, « Yale Nota Bene », 2001.

Sommaire

Introduction 15

Chapitre 1

Cartographie du domaine notionnel WATER : présentation du corpus, méthodologie et statistiques 31

I. Introduction & précisions terminologiques 31

II. Corpus A : Les métaphores lexicalisées construites sur l'imagerie de l'eau en anglais 36

II.1. Élaboration du corpus : protocole, inclusions, exclusions 36

II.2. Mots-clés 41

II.3. Morphologie 44

III. Corpus B : Expressions métaphoriques discursives non lexicalisées 47

III.1. Choix des corpus de référence 47

III.2. Recherche par mots-clés : méthode d'extraction 51

III.3. Synthèse des mots-clés et types d'eau rencontrés dans le corpus B 57

IV. Corpus C : Métaphores de l'eau relevées dans l'œuvre de Robert Louis Stevenson .. 63

IV.I. Choix des œuvres 63

IV.2. Sélection des occurrences 65

IV.3. Mots-clés associés au domaine WATER relevés dans l'œuvre de Stevenson 72

V. Fusion des corpus A, B et C et conclusions 75

V.1. Mots-clés les plus représentés et effets de sens 75

V.2. Typologie affinée des expressions du corpus par types d'eau 81

Conclusions 86

Chapitre 2

Domaines d'application sémantique des métaphores de l'eau : vers un modèle prédictif 89

I. Protocole expérimental et fonctionnement de la base de données 89

I.1. Fonctionnement du tableur 89

I.2. Domaines d'application sémantique : statistiques et observations 93

II. Aperçu des domaines notionnels identifiés dans le corpus 100

II.1. Domaine notionnel indéterminé (UNSPECIFIED) ou aléatoire (RANDOM) : quantification et indifférenciation 100

II.2. Domaine notionnel MONEY : les finances et l'économie en crise 102

II.3. Domaine notionnel IDEAS : « *The deluge of doom & gloom* » 105

II.4. SOCIETY : un domaine notionnel placé sous le signe de l'hostilité (HOSTILITY) 108

II.5 Hostilité, instabilité et incertitude dans le domaine POLITICS 113

II.6. Critique et agression verbale dans le domaine LANGUAGE 115

II.7. SOCIAL RELATIONS : un domaine notionnel contrasté ... 116
II.8. Inquiétude et mise en danger liées à la pandémie (COVID-19) ... 120
II.9. Mise en difficulté et absence de perspective dans le domaine LIFE EXPERIENCE ... 122
II.10. La prédominance des émotions dites « négatives » dans le domaine EMOTION 125
III. Portée sémantique des métaphores de l'eau : synthèse et prédictions ... 128
III.1. Polarité des domaines cibles observés ... 128
III.2. Métaphores conceptuelles du type SOMETHING IS WATER ... 130
III.3. Un modèle prédictif ... 138
IV. Approche plurilingue des métaphores de l'eau ... 141
IV.1. Sondage de locuteurs natifs et observations ... 141
IV.2. Universalité des métaphores de l'eau et validation du modèle prédictif ... 146
Chapitre 3
Polarité et métaphores d'orientation ... 150
I. Horizontalité ... 152
I.1. À la surface (*above the surface*) ... 152
I.2. Le courant ... 154
I.3. Circulation ... 157
II. Verticalité : Les métaphores de la pluie ... 160
II.1. Origines et motivation ... 160
II.2. Hostilité de la pluie chez Stevenson ... 163
II.3. Connotation des occurrences de <*rain*> en contexte ... 167
II.4. Le cas de <*shower*> et des autres représentants du domaine RAIN ... 171
III. Surface, profondeur et submersion ... 175
III.1. Le rapport avec la surface : la partie émergée de l'iceberg ... 175
III.2. Les métaphores du naufrage (*shipwreck metaphors*) ... 177
III.3. La notion de profondeur : un paradoxe ? ... 180
IV. Implications du paradigme GOOD IS UP / BAD IS DOWN ... 187
IV.1. HAPPY IS UP, SAD IS DOWN ... 187
IV.2. HEALTH AND LIFE ARE UP / SICKNESS AND DEATH ARE DOWN ... 189
IV.3. RATIONAL IS UP / EMOTIONAL IS DOWN ... 192
V. Inversion des métaphores d'orientation en discours ... 193
V.1. Lexicalisation et figement ... 193
V.2. Renversement axiologique dans les métaphores de l'immigration : UP IS BAD / DOWN IS GOOD ... 194
V.3. La vague émotionnelle : concurrence entre orientation et ontologie ... 197
Conclusions ... 201

Chapitre 4

La fonction ontologique des métaphores de l'eau : dialogue entre référence et morphosyntaxe 203

I. L'eau comme substance contenue et contenante 204

I.1. La fonction ontologique dans la théorie des métaphores conceptuelles (CMT) .. 204

I.2. L'EAU sur le plan conceptuel : une SUBSTANCE difficile à identifier 207

II. Imbrication et figuration des références au domaine notionnel WATER dans le domaine verbal 210

II.1. Que contient la substance WATER ? 210

II.2. Relations prédicatives et étapes de métaphorisation 211

II.3. Quantification et métonymie : une combinaison déficitaire 216

II.4. *Highlighting* & *Hiding* : le rôle de l'implicite dans l'émergence d'un commentaire 219

III. <BE IN WATER> : mise en scène du sujet *contenu* dans l'espace métaphorique (*blended space*) 222

III.1. Référence unique et explicite au domaine WATER 222

III.2. Référence complexe et implicite au domaine WATER 227

III.3. Théorie des métaphores conceptuelles (CMT) et *Blending Theory* (BT) : complémentarité et limites 229

IV. Prosodie sémantique et rôle du Sujet (S) dans les occurrences de « *drown* » 231

IV.1. *Drown in sorrow vs. drown your sorrows :* variation et continuité sémantique selon le type de prédication 232

IV.2. [*drown in* N] : le sujet submergé 235

IV.3. Complémentation des occurrences de [*drown (out)…* + Objet] 240

V. Rôle des facteurs individuels (*personal factors*) dans la conceptualisation 244

V.1. Limites de l'approche ontologique en linguistique cognitive 244

V.2. Les occurrences de [*plunge(d) in* N] dans le corpus stevensonien 247

Conclusions 252

Chapitre 5

Les expressions métaphoriques construites sur le modèle GN_1WATER OF GN_2 254

I. Typologie et contraintes de GN_1[WATER] dans la structure GN_1[WATER] OF GN_2 255

I.1. Quantification opérée par GN_1[WATER] sur GN_2 255

I.2. Analogie formelle entre GN_1 et GN_2 259

I.3. Le mouvement 262

I.4. GN_1[WATER] comme « contenant » de GN_2 (*container metaphor*) 264

I.5. Autres fonctions cognitives de GN_1[water] 266

II. Lien entre GN_1 et GN_2 : Relations syntaxiques et implications sémantiques 269

II.1. Description du syntagme GN_1[WATER] OF GN_2 269

II.2. Fonction déterminative de GN_1 sur GN_2 271
II.3. GN_1 comme pivot du syntagme 273
II.4. Recharge notionnelle opérée par GN_2 sur GN_1 276
II.5. La composition 280
III. Connotation des expressions GN_1[WATER] OF GN_2 et effets de sens produits 283
III.1. Domaines d'application sémantique des expressions GN_1[water] OF GN_2 284
III.2. Effets de sens observés 287
IV. L'expression des émotions (EMOTIONS) au moyen de la structure GN_1[WATER] OF GN_2 295
IV.1. Précisions terminologiques 295
IV. 2. Affinités entre le domaine WATER et l'expression des émotions (EMOTION) : état de la recherche, convergences et divergences 301
IV.3. L'eau comme matière allégorique de la tristesse 308
Conclusions 311
Chapitre 6
La métaphore en réseau : enjeux discursifs des « *clusters* » métaphoriques 313
I. Du « cluster » épidémique au « cluster » métaphorique : les métaphores de l'eau pour dire la pandémie 314
I.1. La notion de « concentration métaphorique » (*metaphor cluster*) : remarques introductives 314
I.2. Les structures nominales GN_1[WATER] OF GN_2[COVID-19] 317
II. Le naufrage du Titanic : la création d'un mythe populaire ? 324
II.1. Du récit historique au récit analogique 324
II.2. Une métaphore multimodale sans cesse réexploitée 329
II.3. De la parabole au mythe moderne 340
III. Enjeux interprétatifs du réseau métaphorique de l'eau dans l'œuvre de Stevenson 343
III.1. Un réseau métaphorique idiosyncrasique 343
III.2. Un rapport ambigü à la mer 347
III.3. La métaphore comme mode d'expression de l'intime 352
IV. Une expérience de lecture amplifiée : fonction performative de la métaphore 355
IV.1. L'infiltration de l'eau dans l'expérience de lecture dans « Markheim » 355
IV.2. Le pouvoir de l'arrière-texte : illustration de la métaphore du naufrage dans *Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde* 363
Conclusions 367
Conclusion 369
Bibliographie 379
Index des notions 387
Annexes 389

Introduction

« *Story of the door*[1] »

« *And the lawyer set out homeward with a very heavy heart. "Poor Harry Jekyll", he thought, "my mind misgives me he's in deep waters!"* » (*Strange Case…* : 17)

C'est le cœur lourd que le fidèle Utterson voit son ami Henry Jekyll s'enfoncer dans une solitude qui ne lui ressemble guère, depuis qu'un certain Mr Hyde a fait irruption dans sa vie. Persuadé que son ami est victime d'un chantage odieux concernant quelque secret de jeunesse, l'homme de loi est déterminé à faire toute la lumière sur cet étrange individu et sa relation avec le respectable Dr Jekyll[2] : « *"If he be Mr Hyde", he had thought, "I shall be Mr Seek."* » (14)

[1] Nous faisons ici référence au titre du premier chapitre de *Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde*.
[2] Pour le critique J.P. Naugrette, « Strange Case… » constitue une « fable ironique : ce qu'il arrive quand on est trop curieux de nature, comme Utterson le notaire, qui ne résout l'énigme du docteur qu'en le détruisant. » (1987 : 56).

De même, le lecteur linguiste que nous sommes s'interroge sur le choix étrange d'une métaphore de l'eau « *he's in deep waters!* », si conventionnelle soit-elle en anglais, dans ce récit londonien sombre et calfeutré, bien loin des côtes écossaises et de l'Île au Trésor emblématiques de l'univers stevensonien. Simple façon de parler, ou monomanie de la part d'un auteur chez qui l'eau est absolument partout, sauf dans celle qui demeure sans doute la plus célèbre de ses nouvelles : *Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde* (1886) ?

À l'instar d'Utterson, nous avons donc mené notre enquête, en considérant d'un côté cette œuvre familière qui est celle de Robert Louis Stevenson (1850-1894), et de l'autre, les éléments de compréhension du processus métaphorique proposés par la linguistique cognitive, dans l'espoir de comprendre la motivation des métaphores de l'eau rencontrées en discours. Nous nous sommes cependant heurtés à une porte close, les métaphores de l'eau (*water metaphors*) n'ayant reçu étrangement que très peu d'intérêt du côté de la linguistique.

HAPPY IS UP, BAD IS DOWN, ARGUMENT IS WAR, LOVE IS WAR, TIME IS MONEY, LIFE/LOVE IS A JOURNEY, LIFE IS A MOVIE, IDEAS ARE PLANTS, etc. La langue comme système, telle qu'elle nous est proposée par la théorie de la métaphore conceptuelle (CMT), comporte un élément certain de fascination, d'autant plus que cette logique cognitive est valable dans plusieurs langues. Cependant, comme en témoignent ces quelques exemples tirés de l'ouvrage fondateur de George Lakoff & Mark Johnson, *Metaphors We Live By* (1980), aucune métaphore conceptuelle n'est formulée sur une analogie avec le domaine notionnel WATER. De même, dans l'Index des métaphores conceptuelles proposé par Zoltan Kövecses dans *Metaphor: A Practical Introduction* (2010 : 367-375), on ne trouve aucune proposition du type : SOMETHING IS WATER.

Pourtant, les expressions de la vie quotidienne construites sur l'imagerie de l'eau ne manquent pas ; en anglais : *test the waters*, *be in deep/hot water*, *it's water under the bridge*, *come hell or high water*, etc. ; comme en français : « l'eau a coulé sous les ponts », « se noyer dans un verre d'eau », « avoir la tête sous l'eau », etc. Elles sont d'autant plus nombreuses si l'on considère toutes celles dans lesquelles le

lexème <*water*> (ou <eau>) n'apparaît pas, en anglais comme en français : *drown in work/sorrow* (être submergé de travail/chagrin), *get your feet wet* (se mouiller), *feel washed out* (être lessivé), etc. Est-ce à dire que toutes ces expressions métaphoriques sont complètement aléatoires, de sorte qu'elles ne renvoient à aucune métaphore conceptuelle sous-jacente ? Ou s'agit-il d'un oubli ?

L'eau, malgré son omniprésence et sa centralité dans notre quotidien, a peu intéressé les linguistes sur le plan cognitif. Dans le meilleur des cas, les métaphores de l'eau sont réduites à des métaphores du fluide ou du liquide (EMOTION IS A FLUID IN A CONTAINER) (Kövecses, 1990), sans qu'une typologie des eaux ne soit proposée au préalable. Seules les métaphores maritimes ont reçu de l'intérêt[3] : LIFE IS A SEA JOURNEY (Kövecses, 2010). La mer n'est cependant qu'une manifestation parmi d'autres de l'eau comme élément. Kövecses (2000), puis Jonathan Charteris-Black (2016, 2017) se sont intéressés aux métaphores du feu (*fire metaphors*), mais les métaphores de l'eau, de l'air (*air metaphors*), ou encore de la terre (*earth metaphors*) n'ont pas fait l'objet d'un traitement détaillé[4] en tant que telles. L'une des seules contributions importantes à l'étude des métaphores associées aux éléments, et en particulier de l'eau, est sans doute celle d'Ayako Omori (2008), qui fait apparaître pour la première fois le domaine notionnel WATER dans une métaphore conceptuelle : EMOTION IS A HUGE MASS OF MOVING WATER.

Forts de ce constat, nous avons cherché à sonder le domaine WATER lorsqu'il constitue le domaine *source* du processus analogique, afin de poser cette question essentielle : de quoi les métaphores de l'eau nous parlent-elles ?

---

[3] On remarque un intérêt croissant pour les métaphores de la mer dans les champs linguistiques et littéraires au cours des deux dernières décennies, ainsi qu'en témoignent ces travaux universitaires réalisés par de jeunes chercheurs : « Cultural Embedding in Designating Maritime Metaphors », Ioana Raluca Vișan (2019) ; « Conceptual Metaphors Using English Nautical Expressions », Ngo Thi Nhan (2019) ; « Métaphores liquides chez Zola ou la mer dans tous ses états », Ana Clara Santos (2009).

[4] On trouve en revanche des études sur les métaphores du vent, qui est à l'air ce que la mer est à l'eau comme élément. De même les métaphores de la terre sont souvent réduites aux métaphores de la profondeur terrestre : *unearth something*, au sens de « déterrer » un objet égaré ou un secret, ou encore « *keep digging* » au sens de faire des recherches, « d'approfondir » un sujet. On la retrouve également de manière oblique à travers les métaphores végétales : *take root*, « prendre racine », etc.

La carte au trésor

On se heurte d'emblée à un défi de taille, qui est celui de cartographier le domaine notionnel WATER. En effet, si le domaine notionnel FIRE est relativement simple à identifier, car il présente moins de variété typologique[5], il n'en va pas de même pour le domaine WATER, qui embrasse l'eau dans tous ses états et sous toutes ses formes : l'eau de mer, l'eau de pluie, la rivière, le lac, l'eau du bain, etc. De plus, pour reprendre la comparaison avec le domaine FIRE, si les métaphores du feu sont motivées par l'analogie avec la chaleur du corps humain (Charteris-Black, 2017), notamment pour exprimer la passion, le désir (*a burning desire*), les métaphores de l'eau ne reposent pas sur une analogie avec le fonctionnement interne du corps, mais plutôt sur l'interaction entre le corps et l'eau dans le milieu naturel (*drown in work, get your feet wet, sink or swim*, etc.). Cependant, on remarque que dans l'expression *test the water(s)*, en français, « prendre la température », ce qui est « testé », ce n'est pas réellement l'eau, mais sa température, comme lorsqu'on s'apprête à prendre un bain.

Comme le suggèrent ces quelques remarques, la nature des analogies avec le domaine WATER apparaît complexe et surtout, spécifique à l'eau comme élément. Elle ne traduit pas la même logique cognitive que d'autres domaines sources répertoriés par les linguistes : le feu (FIRE), le chemin (JOURNEY), la guerre (WAR), etc. On commencera donc par se demander ce que représente l'eau sur le plan analogique : est-elle plutôt une substance (le liquide), une forme (la cascade, la vague), ou plutôt un espace (l'océan) ?

En réalité, la seule manière d'embrasser toutes ces distinctions théoriques, qui constitue l'approche que nous souhaitons défendre dans ce travail de recherche hybride, c'est d'envisager l'eau sur le plan analogique comme faisant partie d'un *récit*. Toute métaphore, dont nous rappellerons ici l'étymologie, du grec μετὰ,

[55] Le feu peut bien entendu varier en intensité, de la flamme d'une bougie au grand incendie ; ses propriétés en tant qu'élément, à savoir la chaleur, la faculté de brûler et d'éclairer restent cependant inchangées, ce qui n'est pas le cas de l'eau. Par exemple, tous les types d'eau ne sont pas potables.

(transformation, changement) et φέρειν (porter), a précisément pour fonction de transporter le sens « ailleurs », et d'agir comme une flèche pointant vers plusieurs récits : ce que l'énonciateur souhaite exprimer (sa signification), le message que le co-énonciateur reçoit (son interprétation), et enfin le récit de sa propre genèse (sa motivation), à savoir pourquoi l'énonciateur a privilégié telle analogie plutôt qu'une autre. C'est sur ce « méta-récit » que ce focalisera cette étude, bien que les deux premiers constituent nécessairement des portes d'entrées vers celui-ci.

Nous souhaitons, par ce travail, envisager la métaphore à travers un prisme narratif qui a manqué aux approches cognitivistes de la première heure. Nous nous inscrivons ainsi dans le sillage des travaux de Mark Turner, qui conclut dans *The Literary Mind* (1998) qu'il n'y a pas de langage possible sans « parabole », c'est-à-dire sans la projection d'un récit, d'un parcours narratif minimal, à commencer par la notion même de causalité, ou même dans le rapport de contenant à contenu qui caractérise les métaphores ontologiques les plus basiques du type ANGER IS A HOT FLUID IN A CONTAINER :

> With story, projection, and their powerful combination in parable, we have a cognitive basis from which language can originate. The dynamic processes of parable are basic to the construction of meaning and the construction of language. Story precedes grammar. Projection precedes grammar. Parable precedes grammar. Language follows from these mental capacities as a consequence; it is their complex product. Language is the child of the literary mind.
>
> Parable is the root of the human mind—of thinking, knowing, acting, creating, and plausibly even of speaking. (1998 : 169)

« *The literary mind* » ne renvoie pas dans l'essai de Turner au champ restreint de la littérature, mais plutôt à l'idée que le fonctionnement cérébral humain est narratif par nature, dans la mesure où tout événement ou procès est envisagé comme une « histoire » (*story*)[6]. Ce n'est ainsi pas tant le langage, et en particulier la

[6] « *Although literary texts may be special, the instruments of thought used to invent and interpret them are basic to everyday thought. Written works called narratives or stories may be shelved in a special section of the bookstore, but the mental instrument I call narrative or story is basic to human thinking.* » (Turner [1998], 2011 : 7)

grammaire, qui structure notre façon de penser, comme certaines écoles linguistiques se sont plu à le croire[7], mais notre vision narrative du monde qui façonne le langage selon ses besoins, et ce quelle que soit la langue parlée : « *The linguistic mind is a consequence and subcategory of the literary mind*. » (141).

En observant les métaphores de l'eau, nous nous intéressons ici à ce que ces manifestations linguistiques nous révèlent de la manière dont nous pensons, c'est-à-dire des mécanismes analogiques qui motivent le recours à l'eau comme « image ». Nous verrons d'ailleurs que le mot « image » est trompeur, car seules les analogies les plus figées sont d'ordre purement visuel : *be on the crest of the wave*, *a cascade of problems* ; et encore, la « réaction en chaîne » signifiée par l'analogie avec la cascade constitue en elle-même un mini-scénario, de même que lorsqu'on est au « sommet de la vague », ou plutôt « au creux » de celle-ci en français, on s'attend à ce que la situation s'inverse tôt ou tard. La plupart du temps, les analogies avec l'eau reposent sur une trame narrative (*skeletal pattern* pour Turner*, image-schema* pour Kövecses) plus ou moins élaborée, qui constitue le récit de notre rapport à l'eau dans une variété de contextes.

Cette histoire se joue, nous l'avons dit, en trois dimensions : ce que cette expression métaphorique ou illustration veut dire en contexte, ce qu'elle nous dit du rapport de l'énonciateur avec l'eau comme référent analogique, et enfin, comment celle-ci est interprétée. On voit dès lors émerger des difficultés liées à la subjectivité qui opère à chacun de ces trois niveaux : tout d'abord, la subjectivité du « point du vue analogique » de l'énonciateur en fonction de ses circonstances personnelles ; la subjectivité interprétative liée à la sensibilité et aux codes culturels du récepteur ; et enfin la polysémie de l'expression métaphorique en contexte en fonction de l'environnement linguistique et extralinguistique de l'acte énonciatif.

[7] Turner rejette ici l'idée que la grammaire constitue une forme « d'organe » autonome dans le patrimoine génétique humain, qui n'aurait d'autre origine qu'elle-même et qui serait déconnectée du fonctionnement cérébral et de sa logique ; un point de vue notamment défendu par Chomsky (Turner [1998], 2011 : 161-168).

Compte tenu de ces variables, on peut légitimement se demander si toute forme de théorisation et d'universalisation du discours métaphorique est même possible. Nous argumenterons en faveur de la pertinence d'un tel propos, dès lors que l'on accepte de se situer toujours en tension entre l'universel et le particulier. Les deux grands écueils d'une approche théorique de la métaphore seraient d'un côté de considérer tout discours métaphorique comme contingent et isolé ; de l'autre de forcer l'approche « systématique », sans prise en compte des facteurs mentionnés plus haut.

En mettant en avant les ressorts cognitifs universels qui sous-tendent l'analogie, la théorie des métaphores conceptuelles (CMT) raconte un récit subsidiaire fascinant : tous les êtres humains sont en quelque sorte « programmés » pour formuler des analogies avec tel ou tel élément ou événement, l'eau en l'occurrence, en fonction du rapport du corps humain avec celui-ci dans l'environnement réel : « *The human body, including its physiological, structural, motor, perceptual, and so on, makeup, is essentially universal… This universal body is the basis of many conceptual metaphors. The metaphors that emerge from it are potentially universal as well*. » (Kövecses, 2005 : 285).

En raison de son ancrage physiologique (*embodiment*), on considère que la perception humaine est « universelle », ce qui rend les métaphores conceptuelles compréhensibles par tous, et employées de manière très largement inconsciente : « *Our ordinary conceptual system, in terms of which we both think and act, is fundamentally metaphorical in nature. (…) But our conceptual system is not something we are normally aware of*. » (Lakoff & Johnson, 1980 : 3).

De même pour Turner, la logique narrative de l'esprit humain, « *the literary mind* », est un acquis universel, nonobstant quelques variables socio-culturelles : « *Cultural meanings peculiar to a society often fail to migrate intact across anthropological or historical boundaries, but the basic mental processes that make these meanings possible are universal. Parable is one of them*. » (1998, 2011 : 11). Cette logique narrative de l'esprit humain demeure elle aussi dans l'ombre de notre

inconscient, en particulier lorsque nous employons des expressions « toutes faites ». Quand nous avons recours à un fragment de discours « tout fait », autrement dit à une métaphore conventionnelle telle « *it's water under the bridge* » (l'eau a coulé sous les ponts), nous ne cherchons pas à remonter à la source de l'analogie ; nous la prenons pour acquise des deux côtés de la chaîne de communication.

Est-ce à dire que tout langage métaphorique est en quelque sorte « automatique », programmé par des réflexes cognitifs et sensoriels communs à tous les êtres humains ? Nous verrons que l'approche cognitive, et notamment les métaphores dites « d'orientation » ou « ontologiques »[8], permettent d'expliquer la motivation d'une partie des métaphores regroupées dans notre corpus, mais pas toutes. Si l'on prend l'exemple d'expressions telles que « *throw the baby out with the bathwater* » (jeter le bébé avec l'eau du bain), ou « *water something down* », dans le sens d'apaiser une situation, « d'éteindre l'incendie », on s'aperçoit que ces approches n'expliquent en rien la motivation de l'analogie, malgré la présence des prépositions « *out* » et « *down* » qui ne marquent ici ni l'orientation, ni le rapport de contenant à contenu (*container metaphor*). La première raison à cela est que ces approches ne prennent pas en compte les propriétés du domaine WATER, en l'occurrence la propriété de l'eau à éteindre le feu, ou encore le « scénario » du bain comme pratique culturelle.

Par ailleurs, la théorie des métaphores conceptuelles s'est essentiellement intéressée aux métaphores « du quotidien », pour reprendre le titre de l'ouvrage de Lakoff & Johnson, *Metaphors We Live By* (1980). Or, plus on s'éloigne du champ des métaphores conventionnelles, plus on s'aperçoit que la perception de l'eau varie d'un individu à un autre selon ses circonstances particulières : l'endroit où il vit, son vécu personnel ; tout ce qui constitue au sens large sa « culture », et qui va participer à la construction du discours métaphorique. On voit alors émerger les limites d'une approche « par système », si fascinante soit-elle, et la nécessité de concilier des approches cognitives, stylistiques et philosophiques pour sonder les eaux troubles de l'analogie. Il n'y a pas « un » mais « des » récits de l'eau, *des eaux*, et tout l'enjeu

[8] Nous empruntons ici la terminologie de Lakoff & Johnson (1980) : « *orientational metaphors* », « *ontological metaphors* ». Celles-ci seront détaillées respectivement dans les chapitres 3 et 4.

de ce travail sera précisément de souligner leurs similitudes tout en respectant leurs singularités.

Nous nous tournerons ainsi vers d'autres approches de l'eau comme métaphore, à commencer par l'essai de philosophie esthétique de Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, paru en 1942. Après tout, les « rêves » sont-ils jamais autre chose que des *récits* ? La contribution essentielle de Bachelard à la réflexion sur les métaphores de l'eau réside sans doute dans la définition de l'eau comme matériau analogique, comme « pâte », permettant de façonner ce qu'il appelle « l'imaginaire », qui recouvre la rêverie poétique comme les concepts, et donc de structurer la pensée en dépassant le stade de la simple ressemblance formelle, dont nous avons déjà pointé les limites. Le lien entre les caractéristiques physiques de l'eau telles que son aspect liquide, sa transparence, son opacité, le mouvement, l'immobilité, etc. et la conceptualisation est ainsi défini dans ce que Bachelard appelle le « psychisme hydrant », qui le singularise des autres éléments. Nous verrons que la distinction entre forme et matière recoupe en de nombreux points l'approche cognitiviste, et permet de la préciser.

« Dans ce livre, je parlerai mal de la mer », regrette Bachelard (1942 :15) dans son essai consacré essentiellement à Poe, dont l'univers est plutôt celui des fleuves et des lacs, « l'étrange vie des eaux mortes ». À l'inverse, chez Robert Louis Stevenson, dont l'univers onirique est très clairement celui de l'aventure en mer, les eaux sont le plus souvent agitées voire « violentes ». En travaillant sur cet auteur, nous pourrons ainsi poursuivre le travail de Bachelard en interrogeant un type d'eau peu développé dans *L'Eau et les rêves*, et pourtant de loin le plus représentatif du domaine notionnel WATER.

« That unknown impurity which lent efficacy to the draught [9]»

Afin d'étudier les métaphores de l'eau, nous avons eu besoin d'un corpus d'étude, c'est-à-dire d'une base de données constituant un échantillon d'occurrences métaphoriques fondées sur une analogie avec le domaine notionnel WATER, à partir duquel nous avons pu effectuer des tests, et formuler des observations chiffrées quant aux caractéristiques de l'eau sélectionnées dans le processus analogique, et aux tendances sémantiques observées.

La première difficulté dans la constitution d'un tel corpus tient, nous l'avons dit, à la nature protéiforme de l'élément lui-même : qu'est-ce que l'*eau* ? Ou plutôt, toutes les manifestations de l'eau : liquide, solide, de mer ou de pluie, des larmes que nous pleurons au bain que nous prenons ; toutes sont-elles représentatives d'un même élément ? Est-il pertinent de les considérer en tant que telles et de les inclure dans un même corpus d'étude ? Nous n'avons pas voulu apporter de réponse empirique, péremptoire à cette question : celle-ci devait selon nous émerger du corpus lui-même, composé de suggestions spontanées de locuteurs natifs, obtenues à partir d'un sondage, d'occurrences complémentaires provenant de corpus de référence tels que le COCA, le BNC ou encore le Coronavirus Corpus[10], et enfin de métaphores de l'eau que nous avons relevées dans l'œuvre de Robert Louis Stevenson.

Bien que celle-ci sera détaillée dans le premier chapitre, nous répondrons d'ores et déjà à quelque interrogation soulevée par l'hétérogénéité de la composition de notre corpus d'étude, qui peut sembler tout aussi « impur » que la formule de Jekyll.

[9] « *I am now persuaded that my first supply was impure, and that it was that unknown impurity which lent its efficacy to the draught*. » (*Strange Case*… : 66). Jekyll explique à la fin de la nouvelle comment il s'est trouvé « emprisonné » dans le corps de Hyde, incapable de reproduire la formule exacte qui lui avait permis d'effectuer sa première métamorphose, en raison d'une « impureté » présente dans les sels utilisés alors, et dont sa réserve s'est peu à peu épuisée. Sur le plan allégorique, l'efficacité de la potion est ici attribué à l'impureté originelle, tandis que la perfection est vouée à l'échec.
[10] https://www.english-corpora.org/

Tout d'abord, du point de vue de la linguistique cognitive, l'étude conjointe de métaphores lexicalisées (*conventional metaphors*), de métaphores vives (*novel metaphors*) et de métaphores « poétiques » (*poetic metaphors*) répond à la nécessité de (re)-tordre le cou, si besoin était, à la méprise consistant à distinguer le fonctionnement des unes et des autres d'une part, et le discours littéraire du discours non littéraire d'autre part[11]. Bien que ces distinctions soient utiles sur le plan théorique, nous défendons ici l'idée que quel que soit le type de discours, les mécanismes cognitifs qui sous-tendent la métaphore sont exactement les mêmes ; et que de plus, seule l'étude des métaphores les plus vives permet de comprendre la motivation de l'analogie : « *If one wants to get to the heart of metaphor as an interpretive mechanism, one must look at freshly coined examples (…) the only ones whose properties are currently available for study. One cannot expect to learn much about the mechanism of metaphor by studying cases such as branch, flourish, etc*. » (William Croft & D. Alan Cruse, 2004 : 204-206).

En outre, Elena Semino (2008 : 38) insiste sur le fait que les métaphores vives, à l'instar de celles que l'on rencontre dans les textes littéraires, sont les seules à pouvoir rendre compte d'expériences de l'ordre de l'intime : « *the use of metaphor to express otherwise "ineffable" subjective experiences* ». Cette fonction n'est cependant pas limitée au champ de la littérature, ainsi que nous le verrons à travers de nombreuses formes de témoignages d'anonymes récoltés sur des forums et blogs en ligne.

Revenons cependant à la spécificité des métaphores dites « poétiques », relevées dans les textes littéraires. Si des linguistes tels que Lakoff ou encore Turner sont revenus sur l'exclusion erronée du champ littéraire des premières études consacrées à la métaphore, leur exploitation d'exemples littéraires demeure insuffisante : « *Both the blending approach and the approach to poetry proposed in Lakoff & Turner (1989), however, conspicuously ignore the* linguistic *dimension of*

[11] « *There are idiosyncratic metaphorical expressions that stand alone and are not used systematically in our language or thought. (…) They do not interact with other metaphors, play no particularly interesting role in our conceptual system, and hence are metaphors we do not live by. The only signs of life they have is that they can be extended in subcultures and that their unused portions serve as the basis for relatively uninteresting novel metaphors. If any metaphorical expressions deserve to be called "dead", it is these…* » (*Metaphors We Live By*, 1980 : 54-55).

creativity, or rather treat linguistic choices as prompts for the activation of metaphorical mappings. » (Semino, 2008 : 52). Il y a donc un intérêt à étudier les métaphores rencontrées dans le discours littéraire, car elles mettent en lumière des ressorts analogiques différents de ceux qui ont été mis en avant par les cognitivistes, et qui tiennent de l'acte créatif même.

Nous illustrerons à partir de passages tirés de l'œuvre de Robert Louis Stevenson des exemples originaux de déviation ou d'expansion métaphorique (Semino : 2008) à partir de métaphores dites « conventionnelles ». Cependant, et c'est là la contribution que nous souhaitons apporter conjointement à la recherche sur la métaphore et à la critique stevensonienne, nous proposerons une approche de la métaphore *en réseau* dans l'œuvre de Stevenson, afin de montrer en quoi les métaphores de l'eau relevées dans les textes se font les échos d'un autre récit, qui constitue en quelque sorte « l'inconscient de l'œuvre ».

Nous verrons que la répétition de certaines expressions en fait un mode d'expression idiosyncrasique, phénomène qui ne peut s'observer qu'à l'intérieur d'un ensemble artistique cohérent. Seule l'étude d'un objet de création littéraire, un poème, une lettre, l'œuvre complète d'un écrivain, permet de saisir des mécanismes analogiques fruits de l'acte discursif lui-même, qui restent dans l'ombre de l'étude d'occurrences métaphoriques discursives isolées. Il est des métaphores qui émergent du contexte d'énonciation[12], et d'autres qui naissent sous le flot discursif à mesure que celui-ci se déverse, au détour d'une rime, d'une association d'idées, et surtout du récit unique propre à chaque énonciateur, d'une histoire personnelle le rendant plus enclin à mobiliser une image plutôt qu'une autre :

> The story of one's life may be a key factor in explaining individual variation in metaphorical conceptualisation.
>
> We can even take this argument one step further and suggest that the unique metaphor-based symbolic system that an author uses may be partially determined by his or her life history. (Kövecses, 2005 : 243)

[12] Voir « *Contextual images as visual metaphors* » (Kövecses, 2011).

Les expressions métaphoriques relevées dans les textes seront étudiées au cas par cas au gré de l'analyse (métaphores de la pluie, métaphores de la mer, métaphores du naufrage, etc.) ; cependant, en proposant de les envisager ici *en réseau*, nous insisterons sur les résonnances qu'elles suggèrent entre les œuvres, et surtout ce que celles-ci révèlent de l'arrière-texte stevensonien : le point de vue de l'auteur sur les thèmes abordés (l'immigration, l'échec, l'art…), mais aussi ses peurs, ses obsessions. Car c'est bien là le cœur de notre questionnement : ce que les métaphores de l'eau reflètent de la manière dont nous pensons, à l'échelle individuelle et collective.

« *Such a dreadful shipwreck* »

Il s'agira donc d'envisager les textes sous une autre perspective, en s'intéressant plus à la forme qu'au fond, pour accéder au double du récit, souvent éclipsé par l'intrigue, la métaphore sur laquelle personne ne s'arrête, et qui ouvre pourtant sur un réseau esthétique et philosophique d'une cohérence extraordinaire chez Stevenson : « *I thus drew steadily nearer to that truth, by whose partial discovery I have been doomed to such a dreadful shipwreck, that man is not truly one, but truly two.* » (*Strange Case*…, 52).

Pour quelle raison étrange cette métaphore du naufrage fait-elle surface dans les dernières paroles de Jekyll ? Est-elle conventionnelle pour signifier l'échec ? Si l'on compare avec des énoncés relevés de manière aléatoire dans des corpus de référence : « *I set out to become a captain of industry but that was a great shipwreck. Making money meant nothing to me.* » (B568) ; « *Recession is one of those dreaded, chilling terms that hovers over our politics and national narrative. It is a synonym for trouble, foundering and failure.* » (B282), le naufrage métaphorique, synonyme d'échec sur le plan économique et/ou philosophique, s'impose effectivement comme un trope. Est-ce à dire pour autant que la motivation de la métaphore de Stevenson est purement mimétique, conceptuelle, d'une certaine manière « programmée » par la langue de l'auteur ?

Le langage métaphorique de l'écrivain, comme de tout locuteur, reflète certes de grands principes cognitifs universels ; ceux-ci ne suffisent cependant pas à rendre compte de la motivation de l'analogie en discours. Si Stevenson préfère ici la métaphore du naufrage à une expression non métaphorique ou à une autre analogie, c'est aussi parce que son univers fictionnel est peuplé de naufrages en tous genres, et que dans l'idéologie judéo-chrétienne comme dans la mythologie grecque, le naufrage est le châtiment de l'hybris des mortels, tel Jekyll, qui osent se mesurer à(ux) Dieu(x). Sans parler de l'histoire personnelle d'un auteur qui grandit sur les plages écossaises, aux côtés d'un père constructeur de phares, et dont l'imaginaire rempli d'épaves et de voyages en mer constitue le seul rempart contre les affres de l'alitement forcé par la maladie.

Nous verrons plus tard que le naufrage est aussi une névrose collective dans notre société moderne, représenté à l'envi dans des métaphores multimodales mettant en scène des canots de fortune remplis de réfugiés sombrant au large des côtes méditerranéennes, ou encore le Titanic incarnant l'humanité en péril prête à percuter l'iceberg du Coronavirus ou du changement climatique. Qu'il s'agisse des nouvelles de Stevenson, de la biographie de l'auteur, de sa correspondance, des circonstances personnelles d'internautes anonymes, de la Bible, des mythes anciens ou modernes, on voit que l'origine de la métaphore est toujours ancrée dans un entrelacs de récits.

Aussi, dans cette enquête iconoclaste sur la motivation des métaphores de l'eau, nous envisagerons les analogies avec l'eau comme des micro- et macro-récits, permettant de prendre en compte tous les différents types d'eau, une diversité de supports et de contextes discursifs, la complémentarité des approches disciplinaires (la lexicologie, la grammaire énonciative, la stylistique, la philosophie, les neurosciences, etc.), et enfin une variété de langues car, si notre domaine d'étude est bien l'anglais, nous verrons que les parallèles avec d'autres langues ont toute leur place dans une réflexion qui tend vers l'universalité.

Parmi les questions que nous proposons d'explorer, nous nous interrogerons d'abord sur la profusion d'expressions métaphoriques en lien avec l'eau dans le discours quotidien. Les métaphores de l'eau sont littéralement partout, qu'elles se manifestent par la présence du lexème « *water* » lui-même, par un avatar du domaine notionnel WATER (*drown*, *rain*, *wash*…), ou encore à travers l'expression de l'absence d'eau : « *drain* ».

> Water, water, every where,
> And all the boards did shrink;
> Water, water, every where,
> Nor any drop to drink.[13]

La question corollaire, que l'on voit poindre à travers ces quelques expressions, et les vers célèbres de Coleridge, tient à la connotation négative que les analogies avec l'eau semblent revêtir en contexte. Dans ces deux derniers vers, l'eau est à la fois partout et nulle part ; il s'agit de l'eau de mer qui n'est d'aucun secours pour étancher la soif. On est là face à un paradoxe fondamental : si l'eau est l'élément nécessaire à toute forme de vie humaine, depuis sa gestation jusqu'à son dernier souffle, les métaphores de l'eau rencontrées en discours nous livrent un tout autre récit, celui d'une eau qui encercle et qui terrifie. De son côté, Bachelard nous dit de l'eau qu'elle est « l'élément mélancolique par excellence » (1942 : 106), « la matière du désespoir ». On s'interrogera donc sur la négativité intrinsèque de l'eau comme support analogique, qui rompt avec le rôle central et vital qu'elle occupe dans nos existences.

Ainsi, malgré les multiples facettes de l'eau et la subjectivité des points de vue, nous nous interrogerons sur la cohérence du domaine notionnel WATER et sur la possibilité de mettre au jour une ou plusieurs métaphore(s) conceptuelle(s) sur le modèle SOMETHING IS WATER, à la confluence de l'universel et du particulier, du conventionnel et du poétique, de la linguistique et d'autres sources de savoir.

[13] « The Rime of the Ancient Mariner », Samuel Taylor Coleridge, texte de 1834.

Après avoir détaillé la composition de notre corpus d'étude (chapitre 1), nous présenterons la méthodologie employée pour l'analyse statistique des occurrences et les résultats obtenus en termes de tendances sémantiques (chapitre 2). Dans le chapitre 3, nous verrons en quoi les métaphores d'orientation (*orientational metaphors*) permettent d'expliquer la motivation de certaines métaphores de l'eau, notamment les métaphores associées à la pluie. Nous considérerons ensuite l'approche ontologique (*ontological metaphors*) dans le groupe verbal (chapitre 4), puis dans le groupe nominal au chapitre 5 consacré à la structure GN_1[WATER] OF GN_2. Enfin, nous nous intéresserons à la motivation de la métaphore par la métaphore elle-même à l'intérieur de réseaux métaphoriques multimodaux, dans le discours conventionnel d'une part et dans l'économie de l'œuvre littéraire de Stevenson d'autre part (chapitre 6).

> I say two, because the state of my knowledge does not pass beyond that point. Others will follow, others will outstrip me on the same lines; and I hazard the guess that man will be ultimately known for a mere polity of multifarious, incongruous and independent denizens. (*Strange Case*…, 53)

Fort de sa découverte sur la dualité intrinsèque de l'individu, « *man is not truly one, but truly two* », Jekyll concède aussitôt que celle-ci est parcellaire, et ne représente que le début d'un vaste questionnement sur la psyché humaine. La nouvelle de Stevenson, inspirée par les entretiens du neurologue français Jean-Martin Charcot avec ses patients de la Salpêtrière, deviendra à son tour source d'inspiration pour S. Freud et ses travaux sur « l'inconscient », terme qui apparaît en 1896, soit dix ans après la publication de *Strange Case*…, et dont on lui attribue la paternité. Le récit trouve ainsi toute sa place dans le cheminement scientifique. De même, la présente étude n'entend pas livrer tous les secrets de l'eau et de ses analogies, ce qui serait à la fois prétentieux et insensé, mais sonder un peu plus profondément la motivation du langage métaphorique, et de poser quelques balises pour quiconque souhaiterait s'y plonger.

Chapitre 1

Cartographie du domaine notionnel WATER : présentation du corpus, méthodologie et statistiques

I. Introduction & précisions terminologiques

Pour réaliser cette étude, nous avons élaboré un corpus d'expressions métaphoriques[14] construites sur l'imagerie de l'eau en anglais, nous offrant la possibilité de formuler des observations chiffrées quant à la nature du domaine source (WATER) lui-même et aux effets de sens produits. La composition de ce corpus d'étude s'est effectuée de manière méthodique en trois temps : ainsi que nous le

[14] Nous utiliserons le terme « expressions » pour faire référence aux éléments linguistiques à l'étude dans la mesure où il s'agit pour la quasi-totalité des entrées du corpus de groupes de mots. Les lexèmes simples tels « *watertight* » ou encore « *wishy-washy* », dont nous observons ici qu'il s'agit d'adjectifs composés à partir du lexème <water> sont très marginaux dans le corpus. De plus, qu'il s'agisse de syntagmes nominaux du type GN_1 of GN_2 ou verbaux du type « *swim in* N », les occurrences seront toujours traitées en contexte avec leur déterminants, modifieurs et/ou complémentation le cas échéant. Pour toutes ces raisons, nous nous réfèrerons aux « expressions métaphoriques » réunies dans le corpus par défaut.

détaillerons ci-après, nous avons commencé par établir une liste des expressions idiomatiques associées à l'eau en anglais contemporain, que nous avons ensuite enrichie avec des occurrences lexicalisées issues de corpus de référence[15], ainsi que par des exemples relevés dans l'œuvre littéraire de Robert Louis Stevenson et dans sa correspondance. Pour davantage de clarté, nous distinguerons ici ces trois étapes d'inclusion successives comme les corpus A (300 occurrences), B (1153 occurrences), et C (220 occurrences) dont la somme constitue un corpus d'étude intégral de 1673 occurrences métaphoriques. D'autres exemples de métaphores linguistiques, visuelles et multimodales viendront ponctuellement nourrir et nuancer le propos, ainsi que des comparaisons ciblées avec d'autres langues, notamment le français, l'allemand, l'espagnol et l'italien (voir chapitre 2.).

Les métaphores lexicalisées sont également dites « conventionnelles » (*conventional metaphors*) ou « ordinaires » (*ordinary metaphors*). Ce sont celles que nous utilisons au quotidien, d'où le titre de l'ouvrage fondateur de M. Lakoff & G. Johnson : *Metaphors We Live By* (1980). À quelques exceptions près, elles sont connues de tous les locuteurs natifs d'une même langue, et sont communément appelées « expressions idiomatiques ». Elles se distinguent ainsi des métaphores « non conventionnelles » ou « non lexicalisées » (*novel metaphors*), également appelées « créatives », « fortuites » ou encore « poétiques » dans le registre littéraire (*poetic metaphors*, Kövecses, 2010 : 50), qui constituent des occurrences uniques dans un contexte discursif particulier.

Si la distinction entre métaphores poétiques et conventionnelles est essentielle pour délimiter notre champ d'étude, nous verrons qu'elle devient obsolète dès lors que l'on s'intéresse aux métaphores conceptuelles (*conceptual metaphors*) qui les motivent. Les métaphores verbales (*verbal metaphors*) relevées dans ces différents corpus sont la manifestation en discours d'un processus cognitif fondé sur la perception d'analogies entre des concepts ou des situations, qui a pour objectif de définir une notion cible (B) par analogie avec une notion source (A) : « *A conceptual*

[15] Les corpus de référence sont consultables sur le site https://www.english-corpora.org/.

metaphor consists of two conceptual domains, in which one domain is understood in terms of another. » (Kövecses, 2010 : 4). Les métaphores verbales et/ou visuelles observables en discours et dans le monde qui nous entoure, correspondent ainsi à la partie émergée d'un processus cognitif complexe, et leur analyse au moyen d'outils relevant de la linguistique de corpus (*corpus linguistics*) permet de recouvrer les métaphores conceptuelles qui les sous-tendent.

La mobilisation de trois types de corpus répond à la volonté de mettre au point un modèle prédictif permettant de cibler les domaines d'application privilégiés des métaphores de l'eau, et de pouvoir le tester. Nous soutenons ici l'idée que, du point de vue de la linguistique cognitive, la recherche sur la métaphore ne peut qu'être enrichie par la prise en compte d'exemples « créatifs » rencontrés dans le discours littéraire, la presse, les médias sociaux, ainsi que dans les arts visuels au sens large (illustrations d'œuvres littéraires, publicités, peintures, caricatures de presse, etc.). En effet, si l'analyse d'un corpus de métaphores lexicalisées permet de voir émerger et de quantifier des tendances sur le plan conceptuel, l'application du modèle prédictif à un corpus non lexicalisé (presse, forums, littérature) permet de nuancer, de compléter et d'affiner les hypothèses formulées, en exploitant l'écart avec le corpus de référence. Enfin, pour ce qui concerne l'analyse de l'oeuvre littéraire de Stevenson (corpus C), il s'agit à la fois d'enrichir la recherche linguistique, mais aussi les possibilités interprétatives des textes, et d'offrir ainsi de nouvelles perspectives critiques et traductologiques[16].

Si l'on reprend la définition de référence proposée par Lakoff & Johnson, « *The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another* » (1980 : 5), le rôle de la métaphore est de définir une notion (B), appelée « domaine cible » (*target domain*) en ayant recours à une analogie avec un domaine

[16] La traduction des métaphores de l'eau dans l'œuvre de Stevenson pourrait faire l'objet d'une thèse doctorale à part entière. Nous nous contenterons ici de signaler l'importance de la prise en compte de ce réseau métaphorique à l'échelle de l'œuvre afin de ne pas « perdre » la référence à l'eau ou à la mer lors de la traduction d'expressions métaphoriques isolées et/ou en apparence banales, à l'instar de l'occurrence « *He's in deep waters* » (*Strange Case* : 17) citée en introduction. Voir nos remarques complémentaires sur ce point en conclusion.

notionnel (A), le « domaine source » (*source domain*). Généralement, le domaine source (A) est plus concret que la notion à définir (B) ; ex : IDEAS (B) ARE BUILDINGS (A), LIFE/LOVE (B) IS A JOURNEY (A), TIME (B) IS MONEY (A), etc. Les expressions du corpus reposent ainsi sur la perpection d'une analogie entre le domaine notionnel WATER en tant que domaine source (A), et une notion « cible » (B) à définir.

Nous insisterons d'emblée sur la singularité de notre démarche par contraste avec l'approche traditionnelle de la métaphore en linguistique cognitive. Tandis que des linguistes tels Lakoff & Johnson, et même Kövecses, prennent pour point de départ le domaine cible (B), c'est-à-dire « le temps » (TIME), « les idées » (IDEAS), ou encore « l'amour » (LOVE), pour en observer les domaines source, nous faisons ici le travail inverse en nous intéressant à l'eau (WATER) comme domaine « source », pour mettre au jour des domaines d'application sémantique récurrents et des facteurs cognitifs permettant d'expliquer ces systématismes. En d'autres termes, au lieu de nous demander si l'eau fait partie des domaines sources fréquemment utilisés pour exprimer telle ou telle notion prédéfinie, nous nous demandons à quoi les métaphores de l'eau font référence et s'il y a une cohérence parmi ces résultats.

L'objectif de cette étude est avant tout de répertorier et d'analyser les domaines d'application sémantique associés au domaine WATER, afin de mettre en évidence d'éventuelles récurrences. Le cas échéant, nous pourrons ainsi postuler l'existence de métaphores conceptuelles sous-jacentes du type SOMETHING IS WATER, sur le modèle des métaphores conceptuelles proposées par Lakoff & Johnson dans *Metaphors We Live By* (1980) et Kövecses dans *Metaphor : A Practical Introduction* (2010).

À partir de ces résultats, nous pourrons nous interroger sur la motivation cognitive des analogies avec le domaine WATER ; ce qui implique de se demander pourquoi tel domaine source (en l'occurrence WATER) est sélectionné plutôt qu'un autre lors du processus analogique, et quelles caractéristiques du domaine source favorisent ce choix : « *Motivation is a unidirectional relation between a linguistic source and a linguistic target. A linguistic target is motivated if and only if at least some of its properties are effectuated by the linguistics source, i.e. its form and/or*

content, and language independent (translinguistic) factors. » (K. Uwe Panther, 2022 : 27). Nous serons amenés à étudier les propriétés physiques relatives à l'eau comme élément, ainsi que la manière dont celle-ci est conceptualisée sur le plan ontologique (voir chapitre 4) : un fluide (FLUID), une substance contenue et/ou contenante (CONTAINER SUBSTANCE), une force (FORCE), un phénomène naturel (NATURAL PHENOMENON), etc. Ceci impliquera nécessairement de passser en revue les différents « types d'eau » rencontrés.

Le domaine notionnel WATER est à la fois vaste et cohérent. Malgré l'uniformité apparente de sa molécule, l'eau se décline sous un éventail de formes dont il faudra élaborer une typologie : eau de mer, eau de pluie, eau douce, eaux corporelles, eau bénite, eau du bain, etc. Les eaux sont en réalité spécifiques aux espaces auxquels elles sont associées : l'océan, les fleuves, les nuages, les installations humaines, le corps humain. Il y a, on le voit, une multiplicité de types d'*eaux,* et nous nous interrogerons sur la place de chacun dans le corpus : quels sont les types d'eau les plus représentés, pourquoi, et surtout, quel(s) lien(s) existe-t-il entre ces types d'eau en tant que domaines « sources » et les domaines « cibles » auxquels ils sont associés ?

II. Corpus A : Les métaphores lexicalisées construites sur l'imagerie de l'eau en anglais

II.1. Élaboration du corpus : protocole, inclusions, exclusions

Pour composer ce corpus d'expressions lexicalisées, nous avons tout d'abord réalisé une enquête auprès de locuteurs natifs de l'anglais[17]. Afin que ce premier recensement soit aussi large que possible, aucune restriction sémantique ou lexicale n'a été imposée sur l'acception du terme <*water*>. Nous avons demandé aux participants de nous communiquer, oralement quand cela était possible, ou par écrit, toutes les expressions idiomatiques faisant intervenir une référence à l'eau qui leur venaient en tête : « *Name all water expressions you can think of* ».

Toutes les propositions ont été acceptées dès lors qu'elles contenaient du langage métaphorique, qu'il s'agisse de métaphores ou de comparaisons lexicalisées. Il nous a semblé intéressant d'accepter les propositions relevant de la *comparaison* (ex : *like a fish in/out of water, like squeezing water out of a stone, as right as rain*) dans la mesure où la comparaison exhibe un processus analogique rendu parfois opaque par la métaphorisation appelé ***mapping***, c'est-à-dire de perception et de sélection de traits communs au domaine source et au domaine cible[18]. Elles permettent en outre de voir si l'eau est sélectionnée selon des critères d'abondance et de fluidité (*spend money like water*), ou pour ses propriétés

[17] Afrique du Sud (4), Canada (3), Grande-Bretagne (38) (dont Écosse (11), Pays de Galles (2)), Irlande (2), États-Unis (15), Australie (2), Nouvelle-Zélande (1). Les participants sont essentiellement des étudiants et professeurs de l'Université d'Oxford (2018) mais pas uniquement. Nous rappelons ici que notre étude s'inscrit dans une perspective lexicologique et non sociolinguistique ; l'impact des facteurs sociolinguistiques sur le choix ou la connaissance d'expressions idiomatiques et proverbiales est en outre très faible. Nous argumenterons tout au long de cette étude du fait que les métaphores conceptuelles sont par définition « universelles », et que de ce point de vue l'âge ou la profession des locuteurs interrogés importe peu, du moment que ceux-ci sont bien des locuteurs natifs de l'anglais. La seule variable qui serait susceptible de nous intéresser ici serait celle de la zone géographique et de la dialectologie. Ici encore, nous verrons que les régionalismes, et notamment la dichotomie entre l'anglais américain et l'anglais britannique, ont un impact très limité sur les données observées.

[18] « (…) *there is a set of systematic correspondences between the source and the target in the sense that constituent conceptual elements of B correspond to constituent elements of A. Technically, these conceptual correspondences are often referred to as mappings.* » (Kövecses, 2010 : 7).

intrinsèques (*mix <u>like</u> oil and water*), ou par référence métonymique à une activité humaine (*be <u>like</u> a ship without an anchor*). C'est précisément l'étude de ces critères de *mapping* qui permettra de comprendre la motivation des métaphores associées au domaine WATER. On remarque en outre que dans ces quelques exemples, la comparaison se double d'une métaphore.

Ce protocole a permis d'observer des phénomènes de **fréquence**, certaines expressions idiomatiques étant proposées plus spontanément que d'autres, mais aussi de s'interroger sur la conception de l'eau dans l'imaginaire des participants. En l'absence de guidage strict, ceux-ci ont spontanément proposé des énoncés ne comportant pas la moindre occurrence du lexème <*water*>, mais dans lesquels l'eau figure à travers un objet avec lequel elle entretient une relation métonymique plus ou moins évidente : la voile d'un bateau (*have the wind in your sails*), un contenant implicite rempli d'eau (*be out of one's depth*), et parfois même à travers une double référence implicite à un contenant et à un type d'eau particuliers tels qu'un puits rempli de larmes (*be welling up*), ou encore un bassin rempli d'eau (*jump off the deep end*). Nous avons également reçu des suggestions dans lesquelles l'eau n'apparaît pas à l'état liquide (*let off steam, be walking on thin ice*) pourtant prototypique, des expressions contenant des références historiques (*be sold downriver, cross the Rubicon*), littéraires (*break the ice*[19]) et bibliques (*be in deep waters*[20]).

Cette première étape de sondage auprès de locuteurs natifs s'est avérée cruciale dans la mesure où elle nous a permis d'opérer une première cartographie du domaine notionnel WATER et d'en saisir à la fois la diversité et la cohérence. Dans une majorité d'énoncés, le mot <*water*> n'apparaît pas, et pourtant tous s'accordent à dire qu'il s'agit bien d'une métaphore associée à l'eau (*water metaphor*)[21].

---

[19] Shakespeare, *The Taming of the Shrew (1593)*, (Acte 1, Scène 2).
[20] « *Rescue me from the mire and do not let me sink; deliver me from my foes and out of the deep waters.*» Psaume 69 :14.
[21] À l'exception de cas limites que nous développerons ultérieurement, qui font parfois débat en raison d'un figement important (ex : *in the wake of…*, *have its source in…*, *be anchored in…*).

Rappelons ici la différence essentielle entre le lexème <*water*>, et le domaine notionnel WATER, qui englobe à la fois le champ sémantique de l'eau et son champ lexical. Par champ sémantique, nous entendons tous les emplois du lexème « *water* », indépendamment de sa référence : *choppy waters*, *watertight, turn on the waterworks, make one's mouth water, be sent to a watery grave*, etc. Le champ sémantique permet d'inclure toutes les formes du lexème : la forme verbale *water* obtenue par dérivation dénomino-verbale, les formes dérivées obtenues par affixation (*watery*) ou ajout de désinences (*waters, watered, watering)*, mais aussi les cas de création lexicale par composition nominale ou adjectivale : *waterworks, watertight, ditchwater*, etc.

Si le champ sémantique de <*water*> est bien présent dans le corpus, il représente à peine un quart des expressions : sur un total de 300, seules 70 contiennent une lexie issue de la base <*water*> (*water(s)*, *watery*, *waterworks*…). La majorité des occurrences sont construites à partir d'un représentant du champ lexical <*water*> et de leurs champs sémantiques propres. Ce représentant peut être un type d'eau (*a sea of faces, mainstream, rain on one's parade*…), un objet ou une activité associé(e) à l'eau (*abandon ship, sink or swim, let off steam*…), voire ni l'un ni l'autre quand l'eau est absente (*a dry answer, make glacial progress, feel drained*…), ou suggérée (*be in over your head, jump in at the deep end*).

Le questionnaire ainsi proposé permettait de rendre compte de la diversité des analogies et associations formées de manière consciente et inconsciente par les locuteurs natifs avec le domaine notionnel WATER. La profusion et la variété des réponses récoltées suggèrent que ce domaine est aussi fertile que polyphonique, et constitue ainsi un support analogique à la fois vaste et cohérent dans l'imaginaire collectif.

La liste d'expressions métaphoriques recueillies dans ce sondage a ensuite été complétée par une recherche ciblée dans plusieurs dictionnaires, afin d'en rassembler le plus grand nombre et de tendre vers l'exhaustivité. Le corpus ainsi constitué réunit 300 occurrences prenant la forme de maximes (*still waters run deep*), de prédications (*be walking on thin ice*), et enfin de groupes nominaux simples (*liquidity*) ou complexes (*a wave of panic, the epidemic wave*). Il prend en compte

l'eau sous toutes ses formes (eau de mer, eau de pluie, fleuves, rivières, eaux du corps telles que les larmes, la transpiration ou encore le liquide amniotique), dans tous ses états (liquide, solide, gazeux), mais aussi tout ce qui lui est associé de manière intuitive par les locuteurs (navigation, pêche, lavage, boissons, etc.).

La consultation conjointe de locuteurs natifs et de dictionnaires est à la fois nécessaire et complémentaire. La recherche dans les dictionnaires implique le recours à une liste de mots-clés préétablie tels que *water*, *rain*, *sail*, *wave*, etc., tandis que des expressions telles que « *be sold downriver* », « *cross the Rubicon* » ou encore « *be welling up* », proposées spontanément par les participants, auraient pu passer sous le radar de la recherche par mots-clés. S'il existe des disparités mineures quant à l'emploi de certaines expressions selon les régions du monde anglophone, celles-ci demeurent anecdotiques et liées aux pratiques et à l'usage de zones géographiques particulières : on peut à titre d'exemple citer la différence entre « *a storm in a teacup* » en anglais britannique, et son équivalent « *a tempest in a teapot* » en anglais américain. Pour le reste, nous n'avons pas remarqué de variations significatives entre les participants anglophones quelle que soit leur région d'origine.

En élaborant ce corpus, il n'a pas toujours été évident de définir une limite claire entre ce qui constitue ou non une métaphore de l'eau. Nous pouvons prendre pour exemple de cas limite les occurrences de <*deep*> et <*depth*>. Si l'expression « *be out of one's depth* » est reconnue comme une métaphore de l'eau qui présuppose l'existence d'un bassin imaginaire rempli d'eau, dans lequel le sujet « perd pied », il n'en va pas de même pour « *(an) in-depth analysis* ». Dans cette dernière, le référent dans lequel s'ancre l'idée de profondeur est loin d'être aussi clairement identifiable : s'agit-il de la mer, partant du principe que ce qui se situe « sous la surface » est généralement associé à une forme de richesse (mais aussi, de danger), ou de la terre, qui recèle des richesses et des ressources cachées « en profondeur » : des trésors, du pétrole, et bien entendu, de l'eau. Nous reviendrons en détail sur l'ambiguité des métaphores liées à la profondeur au chapitre 3, mais elles constituent d'ores et déjà un bon exemple de la perméabilité des frontières

entre les domaines notionnels, et de la difficulté à identifier et à catégoriser les métaphores.

Il convient de retenir l'idée d'un continuum entre métaphores liquides et métaphores aquatiques d'une part, et entre les métaphores de la profondeur maritime et terrestre d'autre part. La mer ne recèle-t-elle pas également des trésors enfouis dans des épaves ? En tout état de cause, dans les métaphores liées à la profondeur, l'analogie avec l'eau est moins vive du fait de la lexicalisation, ce qui les rend plus opaques et plus difficilement repérables en tant que telles. Pour les besoins de l'analyse, et notamment pour explorer cette marge, nous conserverons la proposition « *an in-depth analysis* » dans le corpus.

Enfin, il est des expressions dans lesquelles le lexème <*water*> ou l'un de ses représentants notionnels apparaît, mais où le processus de métaphorisation est tellement avancé, tellement figé, qu'elles ne sont plus perçues comme des métaphores. C'est le cas de l'expression « *her waters broke* », par exemple. Son équivalent français « perdre les eaux » est encore plus littéral. Dans les deux cas, il s'agit pourtant bien de langage métaphorique reposant sur un fléchage à partir de la classe notionnelle WATER : il s'agit du liquide amniotique de la femme enceinte, et non de n'importe quel type d'eau. Ensuite, l'idée de rupture « *break* » s'applique à la « poche des eaux » qui n'a *a priori* pas pour propriété de pouvoir se « casser » ou se « briser ».

De la même manière, tous les dérivés de « *fluent/fluency* » utilisés notamment pour décrire la pratique « courante » d'une langue (*speak a language fluently*, *be fluent in English*) sont devenus quasiment imperceptibles en tant que métaphores pour les locuteurs natifs. Nous avons cependant décidé d'en conserver quelques occurrences, car le domaine notionnel visé, la communication, est très largement représenté au sein du corpus. En revanche, l'expression « *her waters broke* » apparaît comme totalement univoque et ne peut être reliée à aucun autre domaine cible émergeant dans cette étude (INFORMATION, COMMUNICATION, EMOTION, etc.). La réalité très concrète à laquelle elle fait référence renforce l'idée que le processus de métaphorisation est tellement figé que son acception en devient quasi littérale. Nous ne l'avons donc pas retenue dans le corpus d'étude.

II.2. Mots-clés

En répertoriant un maximum de représentants des champs sémantiques et lexicaux associés à l'eau, que nous appellerons « mots-clés », le corpus A permet d'établir une première cartographie du domaine notionnel WATER. Le tableau ci-dessous présente les 92 mots-clés relevés par ordre alphabétique et leur fréquence.

AVALANCHE	1	FLOOD	4	SIMMER	1
BATHE	1	FLOTSAM*	1	SINK*	6
BOARD*	1	FLOW	8	SNOW	3
BOAT*	2	FLUENT	1	SOAK	1
BOIL	2	FOUNT	1	SOURCE	4
BOTTLE	1	FOUNDER*	1	SPLASH	3
BRIDGE	2	FREEZE	1	STEAM*	1
BUBBLE	1	GLACIAL	1	STORM	3
CASCADE	1	GUSH	3	STREAM	4
CLOUDBURST	1	HAIL	1	SUBMARINE*	1
CORK	1	ICE	6	SURF	1
COURSE	1	IMMERSE	1	SURFACE*	1
CREEK*	1	INUNDATE	1	SWAMP	1
CRY	1	LAUNDER	1	SWEAT	3
CUP	1	MELT	3	SWIM	3
CURRENT	2	MILLPOND	1	TEMPEST*	1
DAM	1	MUD	1	THIRST	1
DAMPEN	1	OCEAN(S)*	2	TIDE*	6
DELUGE	3	PLUMB	2	TITANIC*	1
DEEP END	3	PLUNGE	1	TORRENT	1
DEPTH	3	POOL	4	TRICKLE	1
DISSOLVE	2	POUR	3	WAKE*	1
DIVE	2	RAIN	10	WASH	7
DRAIN	2	RIVER*	3	WATER(S)*	64

DRIFT*	2	ROCK	3	WAVE*	22
DROP	1	RUBICON	1	WEATHER	2
DROWN	6	SAIL*	3	WELL	2
DRY	1	SEA*	4	WET	5
EBB*	2	SHALLOW*	1	WRECK*	4
FISH	8	SHIP*	3	∅	2
FLOAT*	2	SHOWER	7	TOTAL	300

Tableau n°1 : *Mots-clés associés au domaine WATER relevés dans le corpus A*

Les mots-clés répertoriés correspondent soit à des phénomènes météorologiques impliquant l'eau (<*rain*>, <*tempest*>, <*weather*>, etc.), des installations et/ou activités associées à l'eau (<*launder*>, <*pool*>, <*swim*>, etc.) dont la navigation (mots-clés marqués d'une astérisque*), les types d'eau présents dans le milieu naturel (<*cascade*>, <*river*>, <*sea*>, etc.), les eaux du corps (<*cry*>, <*sweat*>) et l'absence d'eau (<*dry*>, <*drain*>). En rouge foncé apparaît le mot-clé <*water(s)*> qui enregistre le plus grand nombre d'occurrences (64), soit 20% des expressions du corpus A, suivi de <*wave*> (22) en rouge plus clair (7,5% des expressions). Les mots-clés en orange sont ceux qui totalisent au moins cinq occurrences (>5) dans ce corpus.

On remarque à travers l'observation des mots-clés qui reviennent le plus fréquemment une prédominance des mots-clés en lien avec l'univers marin : <*fish*> (8), <*tide*> (6), <*wave*> (22), auxquels s'ajoutent les occurrences de <*water(s)*> faisant explicitement référence à la mer (ex : *uncharted waters*, *fish in troubled waters*). Le second type d'eau qui émerge de la liste des mots-clés est la pluie : <*rain*> (10), ainsi que certaines occurrences de <*shower*> (7), tandis que de manière plus surprenante, on relève également six occurrences du lexème <*ice*>, ce qui nous indique que l'imagerie de l'eau dans le domaine conceptuel ne se limite pas à l'eau dans son état liquide prototypique. Enfin, les autres mots-clés récurrents <*drown*> (6), <*flow*> (8), <*sink*> (6), <*wash*> (7) constituent des verbes désignant des actions qui ne peuvent se réaliser qu'en présence de l'eau, ou des adjectifs faisant référence à des caractéristiques de l'eau : <*wet*> (5). Dans ces cas, il est plus

difficile de déterminer le type d'eau sur lequel repose l'analogie, ce qui est d'ailleurs le cas pour la plupart des occurrences de ce corpus de métaphores lexicalisées.

Du fait de son caractère protéiforme, l'eau constitue du point de vue linguistique un domaine source aussi étendu que complexe. Lorsque l'on s'intéresse aux métaphores du vent ou du feu, il est plus facile de délimiter le champ notionnel observé : ces domaines sont en effet moins protéiformes que l'eau, dont les manifestations sont très diverses (eau de pluie, eau de mer, sources, marécages, larmes, glace, etc.).

Le vaste spectre des mots-clés qui la représentent reflète la notion d'abondance au cœur de cette étude car, comme l'indique ce rapide aperçu, l'eau est omniprésente dans le monde qui nous entoure et dans notre quotidien. On remarque qu'elle apparaît dans tous ses *états* : l'état liquide est indiscutablement son état prototypique, suivi de l'état solide, représenté de manière significative à travers les mots-clés <*freeze*> (1), <*glacial*> (1), <*ice*> (6), <*hail*> (1), et indirectement par les évocations de la neige et de la fonte de celle-ci : <*avalanche*> (1), <*snow*> (3), <*melt*> (3). L'état gazeux est plus marginal avec une seule occurrence : *let off steam*.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, dans plusieurs occurrences l'eau est représentée de manière métonymique par un animal (<*fish*>, <*duck*>) ou un objet qui lui est communément associé dans son milieu naturel ou dans le cadre des activités humaines : <*dam*>, <*bridge*>, <*well*>, <*rock*>, <*cork*>, <*bottle*>, etc. Les mots-clés marqués d'une astérisque appartiennent au champ lexical de la navigation, qui recouvre à lui seul plus d'un tiers des mots-clés du corpus, qu'il s'agisse d'objets (<*boat*>, <*flotsam*>, <*ship*>, <*submarine*>, <*Titanic*>, <*wreck*>), d'activités (<*sail*>, <*sink*>, <*float*>, <*founder*>), ou d'éléments et/ou phénomènes naturels associés à la navigation : <*ebb*>, <*iceberg*>, <*rocks*>, <*tempest*>, <*tide*>, etc. À cette liste s'ajoutent les autres mots associés à la navigation qui ne sont pas référencés en tant que mots-clés (marqués en gras dans les exemples suivants), à l'instar de « *anchor* » dans l'expression *like a* ***ship*** *without an* ***anchor***, ou encore « *deck* » dans « *Like rearranging the* ***deck*** *chairs on the* ***Titanic*** ».

Enfin, on remarque que certaines métaphores de l'eau proposées spontanément par des locuteurs natifs ne comportent aucun représentant de la classe notionnelle WATER : c'est le cas de l'expression *be in over your head*, ou encore *be up to your neck in it*. Dans ces deux expressions décrivant une situation dans laquelle le sujet en a assez, ou se sent « débordé » de travail ou de tracas, l'analogie repose sur l'expérience du sujet immergé dans un bassin rempli d'eau, qui risque de se noyer à mesure que le niveau de l'eau monte jusqu'à recouvrir sa tête. La présence de l'eau est implicite, et pourtant reconnue par tous.[22] Il en va de même pour les expressions telles que *jump in at the deep end* ou *be thrown into the deep end*, dans lesquelles « *the deep end* » fait référence à la partie la plus profonde d'un bassin imaginaire, « le grand bain », dans laquelle le sujet peut se noyer à défaut de savoir nager. Dans ces exemples, la référence est sous-entendue et n'est portée par aucune partie de l'énoncé.

II.3. Morphologie

D'un point de vue morphologique, les occurrences du corpus A appartiennent aussi bien au domaine nominal qu'au domaine verbal ; on remarque toutefois une légère majorité d'expressions appartenant au domaine du groupe verbal (GV). Notons en outre que l'ensemble GA (Groupe Adjectival) comporte des participes passés employés comme adjectifs tels que *feel drained*. Il nous a semblé plus opportun de considérer ces expressions comme décrivant des états du sujet, remplissant donc une fonction adjectivale, et de ne pas les considérer comme des GV là où la copule BE est sous-entendue. En revanche, les formes passives (BE +-EN) telles *be thrown in at the deep end* ont été comptabilisées comme des formes verbales à part entière. De la même manière, les expressions dans lesquelles BE n'a d'autre valeur que la localisation, *(be) at a low ebb, (be) at sea,* ont été traitées comme des GP (Groupes Prépositionnels) à l'intérieur du domaine nominal.

[22] Il est toujours intéressant afin de vérifier cette intuition cognitive d'effectuer une recherche de l'idiome sur le moteur de recherche Google Images : si l'on recherche l'expression « *be in over your head* », on obtient en effet une majorité d'images représentant un individu submergé par de l'eau.

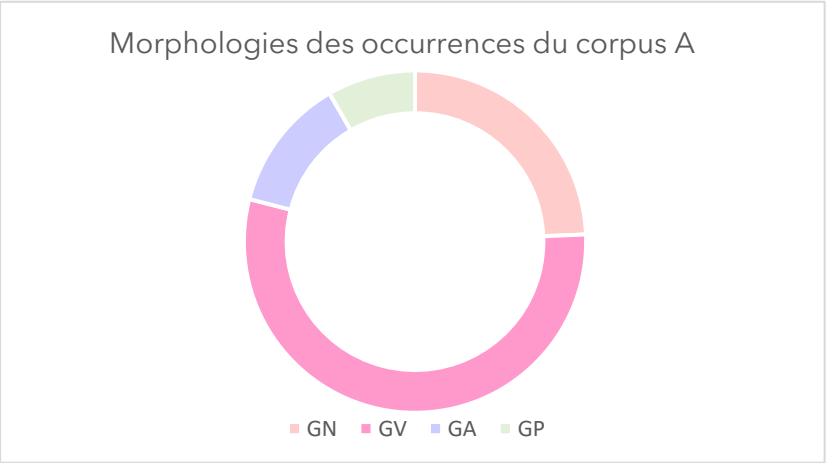


Figure n°1 : *Morphologie des occurrences du corpus A*

Le corpus A présente diverses instances de complexification nominale : prédicats nominalisés (*emotional flooding*), noms et adjectifs composés (*an ice-queen, a watertight lease, the trickle-down effect…*), groupes prépositionnels avec adjectif antéposé (*in hot/deep water*), groupes nominaux complexes de type GN_1 of GN_2 (*a wave of hope*) que nous étudierons en détail au chapitre 5. Dans le domaine verbal on trouvera essentiellement des formes infinitives (*swim in money, cork up your feelings*), dont un grand nombre sont construites avec l'auxiliaire BE, suivi d'un participe passé dans les constructions passives (BE + -EN) (*be swamped with work*), ou du marqueur aspectuel BE+-ING (*be drowning in work*).

Notons ici que si nous n'avons pas choisi de « débarrasser » les formes verbales de leurs marques aspectuelles dans le corpus, c'est parce que les expressions apparaissent telles quelles dans l'usage, et n'ouvrent pas nécessairement un paradigme verbal. Ainsi, l'expression *be drowning in work* est toujours utilisée à la forme BE+-ING. Cela se justifie non seulement d'un point de vue temporel, car on utilise généralement cette expression au moment où l'on est « submergé » de travail, mais aussi parce que le marqueur -ING apporte un commentaire sur la relation prédicative (S/P) < I - drown in work >, en l'occurrence la plainte ou la détresse.

L'aspect participe ainsi de la métaphorisation, ce qui explique que l'expression *drown in work* se prête mal aux constructions à forme simple : ?*Last year, I drowned in work,* tandis qu'un emploi au passé en BE+-ING est possible : *She was drowning in work so I offered to help*. Comme le montrent ces manipulations, l'expression est généralement formulée par le sujet concerné ou, à la marge, par un témoin de la situation qui exprime de l'empathie ; c'est cette charge émotionnelle qui bloque les emplois dans un contexte hypothétique, futur ou conditionnel : ?*Next year, I will be drowning in work.* ; ?*Would you help me if I were to drown in work?* Il est en effet difficile de présupposer des émotions qui n'ont pas encore été vécues.

De même, nous verrons que la voix passive fait partie intégrante du processus de métaphorisation. Il n'est par exemple pas possible de mettre l'expression *be thrown in at the deep end* à la voix active : **throw yourself in at the deep end*. Dans ce cas, on préfèrera rétablir une voix active à partir d'un autre verbe qui ne soit pas incompatible avec le libre-arbitre du sujet : *jump in at the deep end*. Dans d'autres cas, toute manipulation à la voix active est compromise car le procès n'implique pas de complément d'agent implicite : *be swamped in work* (**Someone swamped me in work*.) Qu'il s'agisse du passif ou de l'aspect BE+-ING, on voit à travers ces exemples que l'analogie entre le domaine WATER et le domaine cible repose sur une **mise en situation** (BE IN WATER). Enfin il apparaît qu'à l'usage, la prédication existentielle « *It is / It's* » tend à être effacée ou à disparaître derrière le prédicat qu'elle introduit qui, en discours, porte l'accent de phrase : *(It's) (only) <u>the tip</u> of the iceberg*, *(It's) <u>smooth</u> sailing*, etc. Quand la prédication « It is…/It's… » n'apporte rien au propos ni à la métaphorisation, elle sera éludée ou mise entre parenthèses.

La base de données réunit également des expressions proverbiales (*Still waters run deep ; There are plenty more fish in the sea*), des expressions idiomatiques prenant la forme d'énoncés (*It's raining cats and dogs*), des prédications (*be walking on thin ice, surf the web*), des locutions nominales usuelles (*a wave of panic*), et, à la marge, une poignée de groupes nominaux simples et complexes (*liquidity, crime wave*). Il semble à travers ces quelques exemples que plus les métaphores sont nominales, moins la référence à l'eau est perpectible : *flow of speech, in the wake*

of…, wave of protest, etc. À l'inverse, quand la métaphore concerne une prédication et s'étend sur tout l'énoncé, la référence à l'eau est plus vive, au point d'en devenir le thème : *Still waters run deep*, *test the water, pour from an empty cup,* etc.

On entrevoit ainsi une corrélation entre lexicalisation, figement de la référence, et nominalisation, que nous analyserons en détail aux chapitres 4 et 5, qui portent respectivement sur le domaine verbal et le domaine nominal. Pour l'heure, on peut constater que dans les compositions nominales du type *crime wave, in the wake of…* ou *deduction at source*, la référence à l'eau est devenue tellement imperceptible que le statut métaphorique même des expressions peut être remis en question. Nous choisissons cependant de les intégrer à la base de données afin de représenter l'extrémité la plus figée du gradient sur lequel on peut placer les occurrences.

III. Corpus B : Expressions métaphoriques discursives non lexicalisées

III.1. Choix des corpus de référence

Le corpus B réunit 1000 séquences discursives comportant une ou plusieurs expression(s) métaphorique(s) construites sur l'imagerie de l'eau. Elles sont pour la plupart extraites de corpus de référence proposés par la banque de données en ligne *English Corpora* : le British National Corpus (BNC) (190), le Corpus of Contemporary American English (COCA) (186), le Coronavirus Corpus (492) et le TIME Corpus (112) . Les autres occurrences (Other, 20) ont été relevées de manière fortuite à la lecture de la presse anglophone internationale.

Près de la moitié des entrées provient du Coronavirus Corpus (CC) qui a la particularité d'être un corpus de référence très récent (2020-2021) et nouvellement

disponible sur *English Corpora*, tandis que l'autre moitié rassemble des énoncés extraits du COCA, du BNC, du magazine *Time* et d'autres médias d'information disponibles en ligne : *The Guardian*, *The Washington Post*, *Vox* ou encore *Euronews* et *Bloomberg News*. Nous verrons en détail dans la présentation du corpus B que si celui-ci est délibérément limité à la sélection de 1000 « entrées », il comporte en réalité 1143 métaphores de l'eau.

Le corpus ainsi constitué a pour but de refléter à la fois une variété d'emplois des métaphores de l'eau dans différentes régions du monde anglophone et à des époques différentes, mais aussi, et surtout, de voir émerger une cohérence parmi ces emplois. Nous allons à présent préciser notre démarche avec quelques indications préalables sur chacun des corpus de référence utilisés.

Le Corpus of Contemporary American English (COCA) comprend plus d'un milliard de mots issus de médias américains entre 1990 et nos jours. Ses entrées proviennent aussi bien de la presse locale et nationale américaine (*The New York Times*, *The Detroit News*…), que de blogs et forums en ligne (notamment religieux), de revues spécialisées (*National Geographic, Politico*…), de revues universitaires (*American Indian Quarterly*, *Geographical Review*…), de productions télévisées américaines (films, documentaires, séries) et, dans une moindre mesure, d'œuvres de fiction écrites par des auteurs américains. Le COCA offre ainsi une perspective plurivocale (écrite et parlée) qui associe des discours à la rhétorique travaillée, notamment dans les domaines politique et scientifique, des dialogues artificiels conçus pour le cinéma et des séquences relevant du témoignage brut, livrées sans fioritures et parfois avec coquilles, fautes d'orthographe et/ou de grammaire.

Plus restreint (100 millions de mots), et quelque peu daté car concentré sur la période 1980-1994, le *British National Corpus* (BNC) offre cependant un panel des sources complémentaires au COCA. Il rassemble des articles issus de la presse britannique locale et nationale (*The Belfast Telegraph*, *The Times*…), de la presse tabloïd (essentiellement *The Daily Mirror*), mais aussi de nombreux extraits d'ouvrages universitaires (éditions Palgrave MacMillan ou Oxford University Press), et d'œuvres littéraires permettant d'observer des phénomènes discursifs différents.

Dans la catégorie « *Fiction* » du BNC, on trouve ainsi des passages d'œuvres indépendantes publiées dans les années 1990 mais aussi de nombreux extraits issus de la collection Harlequin (Mills & Boons), célèbre pour proposer depuis plus d'un siècle à un lectorat féminin des histoires « à l'eau de rose » d'une qualité littéraire douteuse, ponctués de passages érotiques qui n'ont pas manqué de ressortir lors de notre recherche par mots-clés associés à l'eau. L'étude d'extraits discursifs ayant pour objet les relations amoureuses et/ou charnelles fait apparaître l'imagerie de l'eau comme un véhicule privilégié de l'expression du plaisir (PLEASURE) et du désir (DESIRE), phénomène difficilement observable lors de l'étude d'articles de presse ou d'extraits littéraires de l'ère victorienne (Stevenson).

Le corpus de l'hebdomadaire américain *Time* (TIME Magazine Corpus), de taille équivalente à celui du BNC (100 millions de mots), offre la possibilité de remonter à des époques antérieures aux années 1990, les premières publications disponibles étant datées de 1920 et les plus récentes de 2006. Il permet ainsi d'observer l'évolution de la fréquence d'un mot sur neuf décennies. Par exemple, la recherche du lexème < *rain* > dans le TIME Corpus indique environ 400 résultats entre 1920 et 1930, 803 résultats entre 1940 et 1950, avant de redescendre progressivement à 400 résultats dans les années 1990, puis moins de 200 dans les années 2000. Une analyse détaillée de ces résultats montre que le pic d'emplois du mot « *rain* » observé correspond à la période de la Seconde Guerre mondiale, en raison de la multiplication des récits de combats dans lesquels la pluie constitue une métaphore des obus qui tombent du ciel lors des raids aériens. En voici un exemple, issu de l'article « *Storm Warnings* » publié dans le *Time* le 22 février 1940 (l'article nous éclairant sur le double sens contenu dans le titre lui-même) :

> From a tentative nocturnal patter, the rain of German air bombs swelled to widespread **showers** by day, then to fierce successive **cloudbursts** at all hours, delivered not only by lofty level-flight bombers but by scores of Stukas which **dived** shrieking to demoralize men on the ground, machine-gunning people and cattle indiscriminately.

L'inclusion du TIME Magazine Corpus dans le corpus B permet ainsi d'observer ponctuellement des phénomènes relevant de la diachronie. De plus, le TIME ayant pour ambition d'offrir des reportages concernant une variété de sujets et de régions du monde, il permet de compléter les observations faites à partir du COCA et du BNC dont les spectres temporels et thématiques sont plus limités.

Le Coronavirus Corpus (CC), dont sont extraites la moitié des séquences discursives du corpus B, contient plus d'1,5 milliard de mots, alors qu'il ne couvre à ce jour que deux années de publications (2020-2022). Il rassemble des textes issus d'une vingtaine de pays anglophones, essentiellement des médias d'information (aljazeera.com, dailyherald.com, Fox News, nytimes.com, cnnphilippines.com, Reuters, *San Francisco Chronicle*, bristolpost.co.uk, Mirage News, etc.) mais aussi des magazines et revues spécialisées (*Forbes*, *The Conversation*, *The Atlantic*, *thespinoff.co.nz*, etc.), et de nombreux extraits de blogs, forums et de médias sociaux (LinkedIn, MSN, Tumblr, etc.)

Si la plupart des contenus sont en rapport étroit avec la pandémie de Covid-19, d'autres sujets de l'actualité 2020 y sont fortement représentés : les élections américaines opposant Donald Trump à Joe Biden, les négociations entre l'Union Européenne et la Grande-Bretagne dans le cadre du Brexit effectif au 1er janvier 2021, ou encore l'indignation suscitée par l'assassinat de George Floyd le 25 mai 2020 par des policiers du Minnesota. L'actualité durant cette période est marquée par de fortes protestations (notamment dans le domaine politique), par un pessimisme généralisé dû à la pandémie, et par une crise sans précédent de la fiabilité de l'information (DISINFORMATION), thèmes qui, nous le verrons, sont particulièrement saillants dans les domaines d'application sémantiques relevés dans le corpus.

III.2. Recherche par mots-clés : méthode d'extraction

L'étude des métaphores de l'eau ne peut se faire dans une démarche d'exhaustivité. Il serait impossible de constituer un corpus réunissant toutes les occurrences jamais produites en discours, d'autant plus que, comme en témoignent les corpus de référence, de nouvelles expressions apparaissent tous les jours en littérature et dans les médias. Il faut donc se résoudre à travailler à partir d'un échantillon qui se veut le plus représentatif possible, et à partir duquel il sera possible d'établir un modèle prédictif.

Ensuite, comme nous l'avons indiqué précédemment, l'étude des métaphores de l'eau en anglais ne se limite pas à un relevé des occurrences du lexème < *water* >. La plupart des expressions du corpus A ne contiennent pas le mot *water* mais un représentant du domaine notionnel WATER (*pool, rain, sea, tsunami,* etc.), voire aucun lorsque celui-ci est sous-entendu (*go off the deep end, be in over your head*). Ce type d'occurrences dans lesquelles le représentant du domaine WATER est sous-entendu est très difficile à repérer dans les corpus de référence qui impliquent une recherche par lexème précis.

Ainsi, on ne peut effectuer de recherche dans les corpus de référence qu'à partir d'une liste de représentants lexicaux (mots-clés) pouvant faire référence au domaine source WATER (*source domain vocabulary*) *:* « *The choice of items can be based on a priori decisions, it can be based on existing exhaustive lists, or it can be based on a preceding keyword analysis of texts dealing with target-domain topics.* » (Stefanowitsch, 2006). Dans notre cas, la liste des mots-clés associés au domaine WATER n'ayant jamais été établie, nous l'avons constituée spécialement pour l'étude à partir du sondage des locuteurs natifs et de la consultation des dictionnaires (corpus A), qui nous ont permis d'opérer une première cartographie du domaine.

Dans l'optique de voir émerger des grandes tendances sémantiques, nous nous sommes limités à la recherche d'une quarantaine de mots-clés tirés du corpus A pour la constitution de notre échantillon d'occurrences issues des corpus de référence : <*bath(e)*>, <*cascade*>, <*deluge*>, <*dive*>, <*downpour*>, <*drift*>,

<*drown*>, <*dry*>, <*ebb*>, <*float*>, <*flood*>, <*flotsam*>, <*flow*>, <*fountain*>, <*ice*>, <*ocean*>, <*plunge*>, <*pool*>, <*pour*>, <*rain*>, <*river*>, <*sail*>, <*sea*>, <*ship*>, <*shipwreck*>, <*shower*>, <*sink*>, <*soak*>, <*source*>, <*stream*>, <*swim*>, <*thirst*>, <*tide*>, <*torrent*>, <*tsunami*>, <*water*>, <*waterfall*>, <*wave*>, <*whirlpool*>. Nous avons choisi les plus prototypiques, c'est-à-dire ceux pour lesquels le lien avec le domaine WATER est le plus évident. Il ne nous a en effet pas semblé opportun de rechercher des lexèmes tels que <*creek*>, <*rock*> ou encore <*Rubicon*>, bien que ceux-ci apparaissent ponctuellement dans des expressions idiomatiques.

En effectuant une recherche « par mots-clés » dans les corpus de référence, on peut cependant rapidement se trouver « noyé » sous un flot de réponses « parasites » sur une plateforme qui n'a pas vocation à repérer les métaphores. En effet, dans le cadre de notre étude, nous nous intéressons exclusivement aux occurrences métaphoriques des mots-clés recherchés, et non à leurs acceptions littérales. Or, si l'on effectue une recherche à partir des mots-clés <*water(s)*> ou <*rain*> dans les corpus en ligne, on trouve un grand nombre de réponses concernant les droits de pêche dans le cadre du Brexit, et des extraits de bulletins météorologiques issus de la presse locale sans aucune valeur métaphorique. Seule la lecture des énoncés au cas par cas permet de distinguer s'il s'agit de référence figurée ou littérale.

Dans le cas de <*wave*>, sur lequel nous reviendrons à plusieurs reprises, la difficulté n'est pas d'identifier les occurrences métaphoriques parmi les quatre-vingt dix mille réponses proposées dans le Coronavirus Corpus, mais plutôt celles qui ne le sont pas. En effet, l'immense majorité des réponses concernent des énoncés dans lesquels « *wave* » est utilisé au sens figuré, ce qui en dit long sur la productivité de la structure « *a wave of…* » dans le contexte actuel. Les doublons à éliminer sont également très nombreux.

La méthode d'extraction des occurrences reste donc très largement manuelle, dans la mesure où même une extraction semi-automatique par mots-clés nécessite une intervention pour limiter le nombre d'occurrences d'une part, et éliminer les occurrences non métaphoriques d'autre part.

En vertu du phénomène linguistique de métaphore filée, la recherche de mots-clés dans les corpus de référence a fait émerger un corpus secondaire de métaphores contenues dans les énoncés sélectionnés, portées par un terme différent du mot-clé recherché : comme en témoigne l'exemple « *More socialism is the only solution. Let them drink deep and drown in the waters in which they have swum since 1960* » (B111), on peut trouver jusqu'à quatre ou cinq représentants du domaine notionnel WATER dans une même phrase. Nous reviendrons en détail sur la métaphore filée (*extended metaphor*) et le phénomène de concentration métaphorique (*cluster metaphor*) au chapitre 6. Il n'est pas rare qu'une métaphore de l'eau en appelle une autre, ce qui nous permet d'augmenter et de compléter le corpus de manière spontanée, et de pouvoir ainsi tester nos hypothèses sur un échantillon plus représentatif et plus étendu.

Ainsi, parmi les 1000 énoncés relevés, nous avons récolté en réalité 1143 expressions métaphoriques ayant pour domaine source le domaine WATER, ce qui correspond à une augmentation de plus de 10% du nombre d'occurrences. La recherche a ainsi fait apparaître de nouveaux mots-clés qui étaient passés sous le radar du sondage et des dictionnaires. Le tableau ci-dessous rassemble tous les mots-clés rencontrés : nos 40 mots-clés originaux ayant servi à la recherche (en blanc), les mots-clés secondaires « nouveaux » obtenus par collocation[23] avec ceux-ci (en vert), et en mauve les mots-clés secondaires qui étaient déjà apparus dans le corpus A. On en compte 86, ce qui représente plus du double de la liste initiale utilisée pour la recherche, et signale un phénomène de collocation important.

[23] Co-occurrence de mots sans plus de quatre mots intermédiaires.

ANCHOR	FOUNDER	SINK
ARCHIPELAGO	FOUNTAIN	SIP
BARREL	GLASS	SOAK
BATHE	HARBOUR	SOURCE
BUCKET	HOOK	SPRINKLE
CAPTAIN	HULL	STEER
CASCADE	ICEBERG	STIR
CLIFF	IMMERSE	STORM
CURRENT	ISLAND	STREAM
DAMPEN	LIFE VEST	SUBMERGE
DEEP	LIFEBOAT	SURF
DELUGE	NAVIGATE	SURFACE
DILUTE	OCEAN	SWAMP
DIVE	OVERBOARD	SWIM
DOWNPOUR	OVERSWELL	TAP
DRENCH	OVERWHELM	TEMPEST
DRIFT	PIT	THIRST
DRINK	PLUNGE	THUNDERSTORM
DROP	POOL	TIDE
DROUGHT	POUR	TORRENT
DROWN	RAIN	TRICKLE
DRY	RIVER	TSUNAMI
EBB	SAIL	WASH
EMERGE	SARDINE	WATER
ENGULF	SEA	WATERFALL
FLOAT	SHIP	WAVE
FLOOD	SHIPWRECK	WHIRLPOOL
FLOTSAM	SHORE	WRECK
FLOW	SHOWER	

Tableau n°2 : *Typologie des mots-clés relevés dans le corpus B*

Quelques observations intéressantes émergent de la mise en perspective des mots-clés qui interviennent conjointement dans une même phrase ou expression (*collocates*). Dans de nombreux cas, il s'agit d'un contraste quantitatif entre deux représentants du domaine notionnel WATER : « *When she saw the cup, the trickle of tears erupted into a downpour.* » (B79). Ici, on passe d'un faible volume « *trickle* », à une très grande quantité « *downpour* ». À l'inverse, dans l'exemple « *One downside of living in the Information Age is having to swim and drown in oceans of information. People don't want an ocean. They want a glass of water*. » (B127), on passe d'une très grande à une très petite quantité. Le contraste quantitatif régit la plupart des relations entre les différents représentants du domaine WATER ; la plupart du temps, celui-ci s'opère sur le ton de l'ironie, mettant en scène des volumes volontairement excessifs dans un sens comme dans l'autre. La métaphore se double alors d'une hyperbole.

Le contraste est parfois plus qualitatif, reposant par exemple sur la notion d'antagonisme : « *America wants to return to a reassuring normal, but Biden can't allow it. (…) He has to both calm the waters and stir the pot*. » (B851). L'ironie réside ici dans le fait qu'on attend du président des attitudes contradictoires : une posture proche de l'impossible. Le caractère humoristique de cette citation tient également du fait du décalage entre les deux images, l'une plutôt poétique et abstraite « *calm the waters* », et l'autre très terre à terre « *stir the pot* ». Notons également que la juxtaposition des deux expressions qui permet de rattacher la seconde « *stir the pot* » au domaine notionnel WATER, en favorisant l'image mentale d'une marmite remplie de soupe ou d'un plat en sauce de consistance majoritairement « liquide ». Sans cette co-occurrence, nous n'aurions pas relevé spontanément « *stir the pot* » dans notre corpus. La co-occurrence joue donc un rôle dans la construction d'images mentales et de scénarios interprétatifs entre les locuteurs.

Enfin, dans la plupart des énoncés contenant des collocations entre représentants du domaine WATER, il s'agit d'une opération de localisation entre une action prototypiquement associée à l'eau (*swim*, *drown*, *sink*, *sail*, etc.), et une étendue d'eau ou un contenant qui, au contraire, va surprendre par son caractère inattendu ou inapproprié, faisant ainsi basculer l'énoncé dans le domaine du

métaphorique : « *I constantly feel like I am drowning in a sea of self-imposed deadlines.* » (B502) ; « *South Africa needs a strong and confident captain to steer us through the uncharted waters of Covid-19* » (B859). Ici encore, le décalage entre le caractère poétique et terre à terre des constituants de la métaphore interpelle : « *drowning in a sea of… / self-imposed deadlines* », « *steer us through the uncharted waters of / Covid-19* ». Dans un contexte discursif motivé par des objectifs stratégiques clairs, comme c'est le cas dans les médias, l'énoncé métaphorique aura un impact accru et marquera davantage les esprits qu'un énoncé littéral, ou que des métaphores moins vives, devenues presque imperceptibles pour le lecteur : « *I have set myself too many deadlines* » ; « *SA needs a strong and confident leader to face the Covid-19 pandemic.* ». Plus la métaphore sera vive et étendue, plus elle marquera le récepteur, qui aura pu créer dans son esprit un univers cohérent dans lequel « ancrer » ce concept.

Certains mots-clés sont plus susceptibles que d'autres d'entrer en collocation avec un autre élément du domaine notionnel WATER. Celui qui apparaît dans le plus grand nombre de collocations est de loin le lexème « *drown* ». Les occurrences de « *drown* » appellent le plus souvent une localisation opérée par un GP introduit par « *in* », suivi d'une structure en OF du type DET [N_1WATER OF GN_2] : « *We don't* ***drown*** *our partners in a* ***sea*** *of debt.* » (B186) *; « The blood of all these corpses will* ***drown*** *America in a* ***pool*** *of corruption of your own making.»* (B116). Les occurrences de « *drown* » seront étudiées en détail au chapitre 4 consacré aux métaphores ontologiques, dans la mesure où, de par son sémantisme, *drown* implique la présence d'un contenant rempli d'eau (*container metaphor*).

Le même phénomène de collocation s'observe avec les occurrences de « *sink* » et « *swim* » : « *the* ***ocean*** *of complexity in which all newcomers to the Course must quickly learn to* ***sink*** *or* ***swim***.» (B326) ; « *But if all we do is* ***swim*** *in those sad* ***waters,*** *we will lose sight of any* ***shore***. » (B87), etc. On remarque qu'à l'intérieur des groupes soulignés, qui correspondent aux collocations associées à la recherche des mots-clés « *sink* » et « *swim* » dans les corpus de référence, le basculement dans le domaine du métaphorique s'effectue soit à travers un GN_2 pour le moins incongru

en association avec le GN_1[WATER] (*complexity*), soit par l'entremise d'un modifieur, comme dans l'exemple de « *sad waters* », qui fait basculer l'interprétation de « *swim* » du littéral vers le figuré en contexte.

Les métaphores lexicalisées peuvent être revitalisées (ou resémantisées) suite à un glissement d'emploi, le plus souvent ludique, par rapport à une expression consacrée par l'usage. La resémantisation de métaphores lexicalisées s'opère généralement par l'ajout créatif d'un élément nouveau par l'énonciateur. Par « resémantisation », nous entendons la réactivation de la référence d'une métaphore devenue conventionnelle, voire « figée », permettant l'avénement d'un double sens en discours. La métaphore lexicalisée redevient alors originale et polysémique. La plupart du temps, ce phénomène est perçu comme un « jeu de mots » souvent teinté d'ironie : « *Dr Bloomfield finished today's media conference doing his best to unmuddy the waters*. » (B873) ; « *The Trump tapes revealed so far are likely just the tip of a very large iceberg.* » (B313). On le voit dans ces exemples, il suffit de l'ajout d'un affixe, d'un adjectif ou d'un simple changement de déterminant pour « défiger » une expression métaphorique conventionnelle.

Une métaphore dite « figée » peut également être ravivée par la référence implicite au cotexte et au contexte discursif, comme le montre l'énoncé suivant : « *But the weather was still warm and the rain did not dampen Reagan's spirits.* » (B48) Dans ce cas, c'est l'oscillation entre littéral et figuré, la réalité du climat d'une part, et la portée métaphorique de l'expression usuelle « *dampen one's spirits/hopes* » d'autre part, qui génère de l'ironie et qui ravive la référence à l'eau induite par « *dampen* ».

III.3. Synthèse des mots-clés et types d'eau rencontrés dans le corpus B

Le tableau récapitulatif (4) ci-dessous met en valeur les mots-clés les plus fréquemment observés dans le corpus B : en rouge foncé apparaissent les mots-clés relevés plus de 50 fois (>50 / 1143) ; dans une nuance de rouge plus claire ceux qui reviennent entre 30 et 50 fois, et en orange ceux qui apparaissent entre 18 et 30 fois.

ANCHOR	3	FOUNDER	8	SINK	32
ARCHIPELAGO	1	FOUNTAIN	25	SIP	1
BARREL	1	GLASS	1	SOAK	4
BATHE	10	HARBOUR	1	SOURCE	20
BUCKET	1	HOOK	1	SPRINKLE	1
CAPTAIN	1	HULL	1	STEER	3
CASCADE	37	ICEBERG	4	STIR	1
CLIFF	1	IMMERSE	1	STORM	1
CURRENT	2	ISLAND	1	STREAM	22
DAMPEN	1	LIFE VEST	1	SUBMERGE	2
DEEP	2	LIFEBOAT	1	SURF	1
DELUGE	21	NAVIGATE	1	SURFACE	2
DILUTE	1	OCEAN	26	SWAMP	3
DIVE	7	OVERBOARD	1	SWIM	26
DOWNPOUR	7	OVERSWELL	1	TAP	1
DRENCH	1	OVERWHELM	2	TEMPEST	1
DRIFT	18	PIT	1	THIRST	15
DRINK	1	PLUNGE	28	THUNDERSTORM	1
DROP	3	POOL	21	TIDE	44
DROUGHT	1	POUR	11	TORRENT	61
DROWN	96	RAIN	37	TRICKLE	2
DRY	1	RIVER	41	TSUNAMI	51
EBB	8	SAIL	22	WASH	3
EMERGE	1	SARDINE	1	WATER	49
ENGULF	2	SEA	62	WATERFALL	11
FLOAT	2	SHIP	1	WAVE	112
FLOOD	71	SHIPWRECK	26	WHIRLPOOL	6
FLOTSAM	7	SHORE	1	WRECK	1
FLOW	10	SHOWER	20	TOTAL	1143

Tableau n°3 : *Fréquence des mots-clés relevés dans le corpus B*

Les mots-clés « *wave* » et « *drown* » font figure d'exception, représentant respectivement 112 et 96 occurrences, soit près de 10 % des énoncés du corpus B chacun. Arrivent ensuite « *flood* » (71), « *sea* » (62), « *torrent* » (61) et « *tsunami* » (51), dont le sens est évidemment très proche de celui de « *wave* », à l'instar de « *tide* » (44 occurrences). L'image de la vague domine donc très largement le corpus B. On peut également être surpris par le classement relativement en retrait du lexème « *water(s)* » relevé dans seulement 49 occurrences, dont seulement 6 au singulier contre 43 au pluriel « *waters* », d'autant plus que « *water(s)* » était le mot-clé le plus représenté dans le corpus A.

Notons ensuite que les corpus A et B comportent quasiment le même nombre de mots-clés (94 et 86 respectivement.) Cependant, cette similitude masque un ratio complètement différent : on compte 94 mots-clés pour 300 entrées dans le corpus A, contre 86 mots-clés pour 1143 entrées dans le corpus B. En d'autres termes, quand on a 1 mot-clé pour 3 occurrences dans le corpus A, ce rapport passe à 1 mot clé pour 13 occurrences dans le corpus B, alors que le corpus B ne représente pas dix fois mais trois fois le corpus A. Cela signifie que ce sont souvent les mêmes mots-clés qui reviennent, et qu'il serait dès lors possible d'en proposer une liste relativement exhaustive. Bien qu'une cartographie complète du domaine WATER reste largement irréalisable, on remarque que les exemples contextualisés, et en particulier les collocations observées dans les cas de métaphores filées (*extended metaphors*), permettent d'ajouter un maximum de représentants du domaine à la liste.

Le graphique (5) ci-dessous permet de visualiser la répartition des métaphores du corpus par types de référence à l'eau :

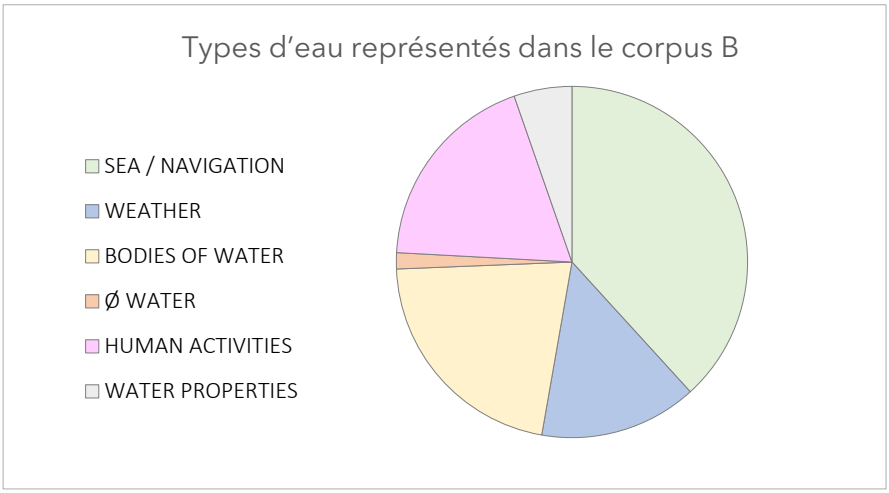


Figure n°2 : *Types d'eau rencontrés dans le corpus B*

Les références à l'univers marin et à la navigation (en vert) constituent près de la moitié des métaphores discursives relevées dans le corpus B. La répartition entre les références à des phénomènes météorologiques (*rain, storm*, etc.) (en bleu), à d'autres étendues ou types d'eau présents dans le milieu naturel (*river, waterfall, pool*, etc.) (en jaune) et à la part des activités humaines ayant un rapport avec l'eau hors navigation (*drink, drown, dive*, etc.) (en rose) est relativement équivalente. La surface grise concerne les propriétés physiques inhérentes à l'eau (*dilute, submerge, surface*, etc.), tandis qu'en orange apparaissent les rares références au manque ou à l'absence d'eau (*dry, drought, thirst*).

Notons que certains mots-clés sont plus faciles à classer que d'autres, et que nous avons fait ici le choix de considérer « *flood* » comme phénomène météorologique, car même si des inondations peuvent avoir une autre cause (par exemple, la rupture d'un barrage) ces cas restent anecdotiques en comparaison du nombre d'inondations causées par des typhons, raz de marée ou pluies torrentielles. En outre, après vérification au cas par cas, nous avons inclus 47 occurrences de « *water(s)* » liées à l'univers marin (la plupart ont un rapport explicite avec la navigation), et seulement deux dans la catégorie « activités humaines » (lavage).

Nous pouvons en conclure que près de la moitié des métaphores de l'eau relevées dans la presse anglophone contemporaine sont fondées sur l'imagerie de la mer et des océans. Dans les autres cas, on observe une répartition équilibrée entre les références à la pluie et à des phénomènes météorologiques d'une part, et les références à d'autres types de cours d'eau (rivières, fleuves, cascades, etc.) d'autre part.

Quant aux propriétés intrinsèques de l'eau (*dilute*, *emerge*, *soak*, etc.) et aux activités humaines en lien avec l'eau (*drink, swim, bathe*, etc.) elles pourraient théoriquement être redistribuées à l'intérieur des trois grandes catégories (SEA, WEATHER, OTHER BODIES OF WATER), mais cette information n'est pas toujours disponible dans le contexte de l'occurrence. Ce qui est mis en lumière dans ces exemples n'est pas tant le type d'eau que l'action réalisée, du sujet sur l'eau ou de l'eau sur le sujet. Identifier les types d'eau privilégiés de la métaphore nous permettra de mettre au jour certains mécanismes cognitifs qui motivent l'analogie avec le domaine WATER en contexte, mais dans certains cas, cette étape n'est pas pertinente car l'analogie repose sur un autre aspect de l'eau dans l'imagerie conceptuelle. Par exemple, dans le scénario de la noyade, il importe peu que le sujet se noie en mer, dans une piscine ou dans un fleuve.

Nous avons regroupé dans le tableau (6) ci-dessous les 12 mots-clés les plus représentés dans les corpus A et B (par ordre décroissant du nombre d'occurrences) :

Corpus A	Corpus B
WATER(S) (62)	WAVE (112)
WAVE (22)	DROWN (96)
RAIN (10)	FLOOD (71)
FLOW (8)	SEA (62)
FISH (8)	TORRENT (61)

SHOWER (7)	TSUNAMI (51)
WASH (7)	WATER(S) (49)
DROWN (6)	TIDE (44)
ICE (6)	RIVER (41)
SINK (6)	RAIN (37)
TIDE (6)	CASCADE (37)
WET (5)	SINK (32)

Tableau n°4 : *Tableau comparatif des mots-clés les plus fréquents dans les corpus A et B*

Tout d'abord, on observe que six mots-clés sur douze se retrouvent dans les deux colonnes du tableau, bien qu'ils apparaissent dans un ordre différent : <*wave*> (134), <*water(s)*> (111), <*drown*> (102), <*tide*> (50), <*rain*> (47), et <*sink*> (38). Cette tendance confirme les observations faites préalablement quant à la prépondérance, parmi les expressions recensées, de l'image de la vague (*wave*, *tide*) et du motif de la noyade (*drown*, *sink*), en sachant que les figures de la vague, *a fortiori* sous forme de raz de marée, mettent en scène la submersion du sujet, et sont donc intimement liées à l'idée de noyade ou de perte.

À travers cette observation, on peut affirmer que l'eau apparaît d'emblée comme un danger, un élément dévastateur contre lequel l'Homme est présenté comme impuissant. Les mots-clés « *flood* » (71) et « *torrent* » (61), surreprésentés dans le corpus B, confirment cette tendance. Dans les deux corpus, on note également la présence de la pluie, dont les formes les plus violentes peuvent causer des inondations (*flood*) destructrices, voire mortelles. Quand il ne s'agit pas du phénomène météorologique en tant que tel, la « pluie » métaphorique renvoie à des objets « pleuvant » sur le sujet, tels que des bombes ou encore des critiques. Quant aux occurrences discursives du mot-clé « *cascade* » dans le corpus B, elles renvoient elles aussi à des problèmes s'ajoutant les uns aux autres : « *a cascade of fiscal and health crises throughout the country* » (B30), « *the cascade of worry* » (B47), « *after a huge cascade of layoffs and furloughs earlier in the year* » (B40), etc. La tendance à la négativité dans l'un comme dans l'autre corpus est donc nette.

Les mots-clés décrivant des étendues d'eau tels <*sea*>, <*river*> ou même <*water(s)*> sont plus difficiles à interpréter hors-contexte, et leur sémantisme seul ne permet pas une lecture positive ou négative à ce stade. Il s'agit en tout cas de vastes étendues d'eau que l'on associe souvent à la navigation (et les dangers qu'elle comporte), et face auxquelles l'Homme n'est que bien peu de choses. L'étude de la complémentation de ces GN nous permettra d'en préciser l'interprétation. Enfin, l'observation de ce tableau récapitulatif suggère que tous les types d'eau sont représentés, à l'exception des eaux du corps qui ne semblent donc pas perçues comme prototypiques, et peu sollicitées en tant que supports analogiques.

IV. Corpus C : Métaphores de l'eau relevées dans l'œuvre de Robert Louis Stevenson

Nous avons dans un troisième temps souhaité incorporer à notre corpus d'étude des expressions métaphoriques d'un registre plus littéraire issues de l'œuvre de Robert Louis Stevenson et de sa correspondance (220 occurrences), afin de comparer les tendances sémantiques émergeant d'environnements discursifs variés.

IV.I. Choix des œuvres

Le corpus C contient exclusivement des métaphores de l'eau relevées dans l'œuvre littéraire de Stevenson, ainsi que dans sa correspondance, très abondante, rassemblée par le critique et biographe Ernest Mehew[24]. L'œuvre littéraire de Stevenson est vaste et difficile à « borner », dans la mesure où de nombreuses nouvelles et écrits de jeunesse (antérieurs à 1880) ont été publiés de manière

[24] L'édition de 1994 en 8 volumes contient plus de 2800 lettres. Pour les besoins de cette étude, nous nous en tiendrons cependant à l'édition abrégée de 1997 : *Selected Letters*, Yale University, qui propose une sélection de 317 d'entre elles (environ 10% du volume total), et qui permet déjà de se faire une idée des expressions métaphoriques chères à l'auteur.

posthume, tout comme les textes écrits à la toute fin de sa vie entre 1890 et 1894. Il n'est donc pas possible de savoir avec certitude si ces textes étaient ou non destinés à la publication. Il faut également prendre en compte le fait que certains textes ont été coécrits, à l'instar de la pièce *Deacon Brodie* (1882), coécrite avec son ami W.E. Henley, ou encore *The Wrong Box* (1889), *The Wrecker* (1892) et *The Ebb-Tide* (1894), écrits en collaboration avec son beau-fils Lloyd Osbourne.

Comme le souligne Claire Harman dans sa biographie de Stevenson, *Myself and the Other Fellow* (2005), il est difficile d'évaluer la contribution réelle de Stevenson et de L. Osbourne dans ces derniers récits, notamment en raison de la bienveillance subjective de l'écrivain à l'égard de son beau-fils, et de sa volonté de le propulser sur la scène littéraire de la fin du siècle, malgré le talent discutable de ce dernier (Harman, 2005 : 384-389). Cependant, le fait de repérer les idiosyncrasies de Stevenson, et notamment les métaphores de l'eau qui reviennent de manière obsessionnelle dans l'œuvre et dans les lettres, permet d'approcher au plus près du « style » distinctif de l'auteur. Chaque artiste, et plus largement chaque être humain, possède un réseau symbolique qui lui est propre, et qui est très largement déterminé par une histoire personnelle unique :

> The story of one's life may be a key factor in explaining individual variation in metaphorical conceptualisation. We can even take this argument one step further and suggest that the unique metaphor-based symbolic system that an author uses may be partially determined by his or her life history. (Kövecses, 2005 : 243)

Nous avons donc élaboré un « sous-corpus » composé d'expressions métaphoriques relevées dans les principaux récits de fiction, s'agissant de romans : *Treasure Island* (1883), *Kidnapped*, (1886), *The Master of Ballantrae* (1889), *Catriona* (1893), de nouvelles : « The Merry Men » (1882), « Markheim » (1884), « Olalla » (1885), *Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*[25] (1886), « The Bottle Imp » (1891), ou encore de récits de voyage : *Travels with a Donkey in the Cevennes* (1879) et *The Amateur Emigrant*, rédigé en 1879 mais publié seulement à titre posthume en 1895.

[25] *Strange Case*… appartient au genre de la nouvelle, ou plutôt de la « *novella* ». Compte tenu de sa longueur, le texte sera traité ici comme un récit de fiction au format romanesque, le titre sera donc indiqué en *italiques* dans l'intégralité de la thèse.

Ce dernier carnet de voyage relate la traversée de l'Atlantique par Stevenson à l'été 1878 à bord du *Devonia*, puis celle du continent nord-américain dans le but de rejoindre Fanny Osbourne à Monterrey en Californie. La critique sociale esquissée par le jeune écrivain voyageant incognito parmi les passagers de troisième classe, en bateau puis en train, son récit sans compromis de l'enfer de l'émigration dans laquelle il s'inclut lui-même, la misère et la discrimination dont sont victimes les émigrants arrivés massivement du Vieux Continent, font *a posteriori* de ce carnet de voyage l'un des récits les plus poignants de toute l'œuvre stevensonienne. Ce sont cependant ces mêmes éléments qui poussèrent les proches de Stevenson à tenter de le dissuader de publier le texte. Thomas Stevenson, le père de l'écrivain, ira jusqu'à payer une somme considérable pour empêcher ce texte jugé trop « socialiste » de voir le jour[26]. *The Amateur Emigrant* occupe une place de choix dans notre corpus, car il recèle des métaphores remarquables sur le thème de l'immigration, qui s'avère être l'un des domaines cibles privilégiés des métaphores de l'eau.

IV.2. Sélection des occurrences

Comme dans les corpus A et B, les métaphores relevées dans l'œuvre de Stevenson concernent tous types d'eau : l'univers marin, les phénomènes météorologiques, les autres cours d'eau présents dans le milieu naturel, et les eaux du corps. Une des difficultés majeures du relevé tient au fait que l'eau, et en particulier la mer, constitue l'une des thématiques centrales de l'œuvre. La confusion s'esquisse ainsi de manière insidieuse entre les métaphores dans lesquelles l'eau constitue le domaine « cible » (ce dont on parle), et celles où elle joue le rôle de domaine « source », c'est-à-dire les expressions dans lesquelles l'imagerie de l'eau sous-tend l'analogie pour faire référence à autre chose qu'à elle-même.

[26] « *The plain-speaking social conscience Stevenson had acquired on his journey seemed to them to threaten his reputation as a writer of agreeable essays and travelogues (…) the book was almost in the press when, convinced by Colvin that it would damage his son's reputation, Thomas Stevenson insisted on paying for its withdrawal from the publisher.* », *Travels with a Donkey in the Cevennes and The Amateur Emigrant*, Introduction, p. xxxiii.

Si la distinction semble claire sur le plan théorique, elle ne l'est pas toujours au fil de la lecture, tant la poétique de l'eau est omniprésente dans les textes. Le bord de mer est souvent personnifié comme étant un lieu hostile et dangereux, mais dans ces passages où réalisme et allégorie se confondent à travers le point de vue subjectif du narrateur, la mer demeure l'objet de la description :

> On summer days the outlook was bright and even gladsome; but at sundown in September, with a high wind, and a heavy surf rolling in the close along the links, the place told of nothing but *dead mariners and sea disaster*. A ship beating to windward on the horizon, and a huge truncheon of *wreck half buried* in the sands at my feet, completed the innuendo of the scene.
>
> « The Pavilion on The Links », 105

> At the seaward end there comes the strongest of the bubble ; and it's here that these big breakers dance together- *the dance of death*, it may be called- that have got the name, in these parts, of the Merry Men.
>
> « The Merry Men », 162

Ces extraits ne font pas partie du relevé opéré pour les besoins de cette étude ; ils sont cependant précieux pour saisir l'hostilité qui se dégage des analogies avec la mer dans le reste de l'œuvre ainsi que dans la correspondance de l'auteur. On trouvera ainsi plus aisément des métaphores pertinentes pour notre étude dans les textes sans rapport avec l'aventure marine : *Strange Case*…, « Markheim », *The Master of Ballantrae* notamment. Cependant, même dans ceux-ci, la confusion reste possible :

> All day long we journeyed in the same miserable weather: the mist besetting us closely, the heavens incessantly weeping on my head. The road lay over moorish hills, where was no sound but the crying of moor-fowl in the wet heather and the pouring of the swollen burns.
>
> *Ballantrae*, 154

Dans cette occurrence où « *heavens weeping* » constitue une personnification du ciel pluvieux « *miserable weather* », le domaine source (les larmes « *weeping* ») est un représentant du domaine WATER. Cependant, dans cette métaphore faisant référence à la pluie battante, l'eau est également ici le domaine cible (RAIN). Notons en outre que dans ce passage comme dans les précédents, la scène est saturée d'eau, « *the wet heather and the pouring of the swollen burns* », et que cela n'est pas perçu comme quelque chose de positif.

Si la métaphore fait avant tout ici référence à la pluie, elle participe à la caractérisation plus large de l'expérience négative du narrateur dans ce passage du roman. Elle ne s'intéresse pas tant au caractère ininterrompu de la pluie qu'à son effet sur le narrateur en proie à une certaine détresse psychologique, en intensifiant au moyen de la personnification opérée par « *weep* » le désespoir de celui-ci et le pathos de la scène, tout en insistant sur son impuissance *(on my head),* et sur le caractère inéluctable de son expérience *(heavens).* Or, toutes ces caractéristiques, l'inéluctabilité, l'expression de la difficulté et du désespoir, ressortent de l'étude des domaines cibles identifiés dans les corpus A et B[27]. Le domaine cible ici n'est donc pas uniquement la pluie en tant que telle, mais plutôt l'expérience négative du personnage.

Si dans le cadre de cette étude, nous nous efforcerons de nous limiter aux occurrences de l'eau en tant que domaine source, il paraît important de souligner l'existence d'un continuum entre ces occurrences et celles dans lesquelles l'eau constitue le domaine cible. Leur influence mutuelle et les éclaircissements que l'une peut apporter sur le fonctionnement de l'autre sont réelles : personnifier les nuages de sorte que la pluie s'apparente aux « larmes du ciel », c'est projeter des conceptions humaines sur le paysage ; la métaphore se fait alors moyen d'appréhension du réel, et non simple véhicule langagier ou « figure de style ».

La mer est omniprésente dans l'œuvre de Stevenson, comme elle le fut dans sa vie personnelle, depuis son enfance sur les côtes écossaisses jusqu'aux îles Pacifiques où il mourut en 1894. Paradoxalement, ce sont dans les œuvres qui ont le moins de rapport avec l'univers marin que nous avons relevé le plus grand nombre de métaphores marines, et notamment dans *Strange Case…* (1886) : « *you might have charged your conscience with my death or <u>the shipwreck of my reason</u>* » (46), « *I was the first that could plod in the public eye with a load of genial respectability,*

[27] La liste des domaines cibles sera présentée au chapitre suivant.

and in a moment, like a schoolboy, strip off these lendings and spring headlong into the sea of liberty. » (56), etc.

Nous développerons dans cette étude notre intuition que la mer, et le motif du naufrage en particulier, deviennent chez Stevenson un **ethos**[28] permettant l'expression d'une subjectivité tourmentée, qu'il s'agisse de sa correspondance : « *However, for all the world is such rough water, I thank God he has given me such good a pluck* » (*Letters*, 118), ou des récits de voyage : « *We were a shipful of failures, the broken men of England* » (*Amateur Emigrant*, 109). Ces métaphores constituent un fil conducteur nous permettant de suturer les œuvres entre elles telles un immense patchwork d'écrits personnels et de fiction.

Notons enfin que si la mer domine largement la poétique de l'eau chez Stevenson, le corpus comporte également un grand nombre de métaphores de la pluie et de l'écoulement des fleuves et des rivières : « *within I was conscious of a heady recklessness, a current of disordered sensual images running like a mill race in my fancy*… » (*Strange Case*…, 54), ainsi que des analogies avec la neige ou la glace : « *and at the thought ice ran in his veins* » (« *The Bottle Imp* », 86). De plus, comme dans les corpus A et B, dans nombre de métaphores le type d'eau n'est pas nécessairement spécifié : « *These are deep waters, Mr David, and you are a young man. Be cautious and think twice*. » (*Catriona*, 248). Dans d'autres cas, la métaphore se focalise au contraire sur l'absence d'eau : « *I had not yet conquered my aversion to the dryness of a life of study*. » (Strange Case, 56), « *I believe he was sincerely attached to Mr. Burke in the beginning; but the thought of treachery dried up the springs of his very shallow friendship* » (*Ballantrae*, 132).

[28] Tout au long de cette étude, nous nous réfèrerons à l'acception stylistique de la notion d'ethos au sens « d'identité discursive », par opposition à l'ethos argumentatif défini dans la *Rhétorique* d'Aristote comme l'un des piliers de la triade *logos*, *ethos*, *pathos*. En stylistique, l'ethos renvoie à « des éléments explicites d'autoportrait », « ce que l'orateur pourrait dire de lui-même en tant qu'objet de l'énonciation » (Ducrot, 1984 : 201). Nous renvoyons ici le lecteur à la définition de l'ethos strylistique de Christian Plantin (2021) et aux recommandations qui l'accompagnent : « Du côté de l'interprétation, l'analyste de l'éthos doit décider quelle méthode il se donne pour reconstruire l'éthos argumentatif. Le problème est de définir la spécificité du programme de reconstruction de l'éthos de l'orateur par rapport à d'autres programmes, par exemple, ceux de la stylistique, de la sémiotique du texte ou de la psychanalyse. L'éthos n'est pas l'ego, et étudier l'éthos argumentatif ce n'est pas psychanalyser le locuteur. », (http://icar.cnrs.fr/dicoplantin/ethos-style/).

Comme pour les corpus A et B, nous avons inclus dans le relevé des occurrences relevant de la comparaison : « *the sweat streamed on his face as thick as the rain and as cold as the well-water.* » (« *The Bottle Imp* », 100), « *The mist rose and died away, and showed us that country lying as waste as the sea*. » (*Kidnapped*, 136), etc. On s'aperçoit que les propriétés de l'eau sélectionnées lors du processus de *mapping* sont parfois contradictoires suivant le contexte : « *I heard his footing die away downstairs as light as rainfall, and silence closed over the house*. » (*Ollala*, 106). Ici la pluie représentée n'a rien à voir avec le « déluge » qui caractérise la plupart des analogies pluviales, et qui sont enregistrées dans l'inconscient collectif comme des expériences négatives.

La réversibilité de ses propriétés nous renvoie à l'ambivalence de l'eau comme élément, ce qui est en soi une caractéristique majeure, comme en témoigne l'exemple suivant : « *They* [women]*'re all as false as water; you keep an eye on her* » (« *The Bottle Imp* », 99). Dans cet énoncé qui s'apparente à une maxime, et dans le contexte de la nouvelle, le lexème <*water*> renvoie vraisemblablement aux eaux navigables, et notamment à la mer, dont l'imprévisibilité conduit parfois les hommes et leurs navires à leur perte.

Si le corpus C est majoritairement constitué de métaphores créatives ou « poétiques », nous avons néanmoins retenu quelques métaphores conventionnelles en anglais : « *That won't hold water; it doesn't commend itself to reason*. » (*Strange Case*…, 36), « *a good deal of water has run under the bridges* » (*Kidnapped*, 176), « *It was copra to make your mouth water when it was done*. » (« *Falesá* », 45), ou encore « *I am quite resolved to wash my hands of you* » (*Ballantrae*, 171). Si ces expressions métaphoriques sont considérées comme lexicalisées, la référence à l'eau qu'elles comportent demeure relativement vive, et le fait qu'elles entrent en résonnance avec d'autres métaphores de l'eau plus créatives en contexte contribue à raviver cette référence.

C'est le cas des très nombreuses occurrences de « *sink* », dont nous n'avons conservé qu'une vingtaine dans le corpus définitif. Même si celles-ci sont perçues

comme conventionnelles, nous avons conservé les multiples occurrences de « *my heart sank* » (*Kidnapped*, 13), « *my heart sank lower and lower* » (*Kidnapped*, 54), « *my heart sinks and my heart trembles at the bare thought of such a possibility* » (*Strange Case*…, 46), etc. En effet, de par leur fréquence inhabituelle ces occurrences apparaissent comme idiosyncrasiques. En revanche, nous n'avons pas retenu dans le corpus les occurrences métaphoriques de « *sink* » pour lesquelles l'analogie est purement visuelle, à l'instar de « *the highest rock of Treasure Island had sunk into the blue round of sea*. » (*Treasure Island*, 222). Malgré la vivacité de l'image poétique, la métaphore se fonde en réalité ici sur un emploi métaphorique devenu figé du verbe « *sink* », au sens où un objet disparaît à l'horizon. La référence à la noyade est réduite à un mouvement descendant (métaphore d'orientation), et ne conserve aucune propriété ontologique. De tels emplois de « *sink* » sont extrêmement fréquents en anglais contemporain et ne sont alors plus perçus comme des métaphores de l'eau par les locuteurs natifs.

Il en va de même pour les occurrences métaphoriques de « *flood* » faisant référence à la lumière qui envahit un lieu : « *the world was flooded with a blue light* » ou encore « *and day was about to flood the plateau*. » (*Travels with a Donkey,* 32, 54). Si ces expressions ont une valeur stylistique évidente, elles ne constituent pas des métaphores créatives d'un point de vue cognitif, car elles sont construites sur un emploi lexicalisé, voire figé, de « *flood* ». On ne perçoit ainsi plus vraiment de rapport avec l'eau. Nous garderons toutefois ces deux occurrences de « *flood* » dans le corpus C, ne serait-ce que pour les placer à l'extrémité du gradient, parmi les métaphores les plus conventionnelles.

Comme nous l'avons mentionné dans la présentation du corpus A, les occurrences de « *deep* » et « *depth* » constituent un « cas limite » dans notre étude dans la mesure où les analogies avec la profondeur ne sont pas toujours liées au milieu aquatique. Dans le contexte de l'œuvre stevensonienne, les métaphores de la profondeur sont généralement associées à l'eau et nécessitent une attention particulière.

Il faut d'abord signaler que ces dernières sont extrêmement nombreuses dans l'œuvre ; nous n'en avons relevé que quelques-unes pour les besoins de la démonstration. Dans les dernières pages de *Strange Case*…, qui, comme nous l'avons dit, n'a aucun rapport avec l'eau ou la mer sur le plan thématique, les métaphores de la profondeur se multiplient à mesure que Jekyll fait le récit de son expérience. On relève ainsi plusieurs occurrences métaphoriques de « *deep(ly)* » dans le même paragraphe, « *I began to perceive more deeply than it has ever been stated…* », « *I will not enter deeply into this scientific branch of my confession* » (53), auxquelles s'ajoutent les très nombreuses occurrences de l'adjectif « *profound* » : « *But the temptation of a discovery so singular and profound* » (54), et du verbe « *plunge* » : « *I was no more myself when I laid aside restraint and plunged in shame* » (52). Nous avançons ici l'idée que, si un énoncé tel que « *I began to perceive more deeply than it has ever been stated* » (54), n'apparaît pas isolément comme une métaphore associée à la profondeur marine, sa co-occurrence avec le motif du naufrage « *such a dreadful shipwreck* » (54), conduit à la revitalisation de la référence marine en contexte.

De la même manière, le lexème « *plunge* » est représenté de manière significative dans le corpus C (18 occurrences / 220), principalement sous sa forme verbale. Ici encore, se pose la question du figement des métaphores concernées. À l'extrémité la plus lexicalisée du gradient, on trouve des occurrences telles que « *we instantly plunged in sleep* » (*Ballantrae*, 50), qui apparaît comme une métaphore conventionnelle[29]. Par contraste, l'occurrence « *where I would find myself plunged at once in some foul and ominous nightmare* », extraite du même roman (154), et qui fait également référence au sommeil, apparaît comme plus créative. De manière générale, les occurrences métaphoriques de « *plunge* » expriment l'état émotionnel troublé ou la détresse matérielle des personnages : « *I would be plunged in a terror of myself* » (*Catriona*, 433), « *I was plunged back in a fresh despair* » (*Catriona*, 464), « *the family were plunged in irremediable sorrow* » (*Ballantrae*, 106), ce qui confirme les tendances observées dans les corpus A et B.

[29] Si elle apparaît comme congruente pour le lecteur, elle ne serait cependant pas utilisée dans un contexte discursif ordinaire, elle est perçue par les locuteurs natifs interrogés comme « littéraire ».

IV.3. Mots-clés associés au domaine WATER relevés dans l'œuvre de Stevenson

Le tableau (5) ci-dessous recense les 66 mots-clés relevés parmi les 220 occurrences du corpus C :

ANCHOR	4	HAVEN	2	SHOWER	2
BATH	1	ICE	4	SIMMER	2
BOIL	2	LEAK	1	SINK	19
BOTTOM	1	MELT	1	SNOW	1
BREAKERS	1	MILL	1	SOB	1
BUBBLE	1	MIRE	1	SPRING	2
CURRENT	2	Ø	1	SPRINKLE	1
DAMPEN	3	OCEAN	2	SPURT	1
DEEP /DEPTH	6	PLUNGE	18	STORM	5
DIVE	1	PORT	1	STREAM	3
DRIFT	5	POUR	6	SWIM	7
DRINK	1	PROFOUND	3	TEARS	2
DROP	2	RAIN	4	TEMPEST	2
DRY	2	RIVER	1	TIDE	3
EMBARK	1	ROLL	1	VAPOUR	2
FILL	2	RUBICON	1	WADE	2
FISH	5	SAIL	6	WASH	2
FLOAT	2	SEA	12	WATER	21
FLOOD	1	SHALLOW	2	WEEP	1
FLOW	3	SHIP	5	WELL	1
FOUNTAIN	3	SHIPWRECK	6	WOMB	1
GULF	1	SHORE	3	WRECK	10

Tableau n°5 : *Mots-clés relevés dans le corpus C et leur fréquence*

Pour faciliter l'analyse du tableau, nous avons associé les lexèmes aux sémantismes très proches tels <*sea*> et <*ocean*>, qui totalisent 14 occurrences, <*wreck*> et <*shipwreck*> (15 occurrences), <*deep/depth*> et <*profound*> (9 occurrences). En rouge apparaissent les mots-clés comptabilisés plus de 10 fois (>10) dans le corpus, en rouge plus clair ceux qui reviennent entre 5 et 10 fois, et enfin en orange ceux qui apparaissent entre 3 et 5 fois.

Le champ lexical de la mer prédomine nettement parmi les mots-clés relevés dans le corpus C. Cependant, c'est bien le lexème <*water*> qui comptabilise le plus d'occurrences (21). Cela tient en partie au fait que la lecture des œuvres visait précisément à repérer les occurrences de <*water*> pour les besoins de cette étude, et pas simplement de la mer. Il convient donc d'identifier les types d'eau qui se cachent derrière ces occurrences de <*water*> pour déterminer s'il s'agit d'eau de mer ou d'autres types d'eau.

1	*but* **my legs were like water** *when I must get down the skiff among these miscreants;*	*Ballantrae*	37
2	*The cold of the night fell over me* **like a bucket of water***;*	*Ballantrae*	95
3	*and saw that* **my eyes watered***.*	*Ballantrae*	154
4	*brandy ran* **like water**	*Ballantrae*	192
5	**Blood's thicker than water** *;*	*Kidnapped*	20
6	**it seemed deep water for Alan to be riding**	*Kidnapped*	146
7	*a good deal of* **water has run under the bridges**	*Kidnapped*	176
8	*"Poor Harry Jekyll", he thought, "my mind misgives me* **he is in deep waters***!"*	*Strange Case…*	17
9	*"That* **won't hold water***; it doesn't commend itself to reason."*	*Strange Case…*	36
10	*It was copra to* **make your mouth water** *when it was done.*	*Falesá*	45
11	**They [women]'re all as false as water***; you keep an eye on her.*	*The Bottle Imp*	99
12	*He was* **a man who held blood thicker than water***,*	*The Merry Men*	159

13	*the faces of the portraits and the china gods changing and* ***wavering like images in water.***	*Markheim*	212
14	***These are deep waters****, Mr David, and you are a young man. Be cautious and think twice.*	*Catriona*	248
15	*I felt I had my life safe and my honour safe, and there were times when* ***I allowed myself to gloat on them like stolen waters****.*	*Catriona*	334
16	*so long as I stood well with Catriona Drummond,* ***the opinion of the rest of man was but moonshine and spilled water****;*	*Catriona*	335
17	***She is as clean as hill well water****.*	*Catriona*	382
18	***my dialogue is as weak as soda water***	*Letters*	107
19	*However,* ***for all the world is such rough water,*** *I thank God he has given me such good a pluck.*	*Letters*	118
20	*My dear Father, It is certainly very annoying,* ***but after all a great deal of water runs under the bridge****.*	*Letters*	280

Tableau n°6 : *Occurrences du lexème <water> dans le corpus C*

Nous avons ici extrait les 21 occurrences du lexème « *water* » qui représentent à elles-seules environ 10% du corpus. Or, on s'aperçoit qu'aucune d'entre elles ne fait explicitement référence à la mer. Les seules références possibles à la navigation sont « *stolen waters* » [15] et « *rough water* » [19]. Ces expressions sont pour la plupart des métaphores conventionnelles en anglais (en bleu), répertoriées comme telles dans le corpus A. Parmi les comparaisons relevées, seuls les exemples [15] et [19] suggèrent une analogie avec la mer. Dans les exemples [17] et [18] le type d'eau est explicité : « *hill water* », « *soda water* » respectivement, tandis que dans les exemples [1], [2], [4] et [13], il n'est pas spécifié : l'analogie avec l'eau repose sur la perception de similitudes avec certaines de ses propriétés en tant qu'élément (liquidité, température, mouvement). Enfin dans l'exemple [3] « *my eyes watered* », qui comme toutes les métaphores mettant en jeu les eaux du corps, s'inscrit entre littéralité et métaphoricité, il s'agit évidemment des larmes du narrateur.

Ce bref aperçu nous donne une idée de la multiplicité et de la complexité de la motivation des analogies avec l'eau en tant qu'élément à la fois protéiforme, changeant et omniprésent. L'enjeu des chapitres suivants sera de mettre au jour une cohérence éventuelle parmi ces emplois. Il convient pour le moment de signaler que malgré la prédominance de mots-clés associés à la mer, les métaphores relevées dans le corpus C n'y font pas systématiquement référence.

Hormis les occurrences de <*water*>, <*sea*> et <*ocean*>, ce sont les lexèmes <*sink*> (19) et <*plunge*> (18) qui comptabilisent le plus d'occurrences, suivis de <*wreck*> et <*shipwreck*> (15). Sur le plan conceptuel, les occurrences relevées décrivent majoritairement un mouvement descendant[30], qu'il s'agisse de la figure de la noyade <*sink*>, du plongeon <*plunge*>, ou encore du naufrage <*shipwreck*>. Ainsi, d'après la simple observation des mots-clés, la submersion, le passage sous la surface, et l'idée de mort qui les accompagne dominent largement le corpus.

V. Fusion des corpus A, B et C et conclusions

V.1. Mots-clés les plus représentés et effets de sens

Corpus A	Corpus B	Corpus C
WATER(S) (62)	WAVE (112)	WATER (20)
WAVE (22)	DROWN (96)	SINK (19)
RAIN (10)	FLOOD (71)	PLUNGE (19)
FLOW (8)	SEA (62)	WRECK /SHIPWRECK (15)
FISH (8)	TORRENT (61)	SEA (12)
SHOWER (7)	TSUNAMI (51)	SWIM (7)
WASH (7)	WATER(S) (49)	SAIL (6)
DROWN (6)	TIDE (44)	POUR (6)
ICE (6)	RIVER (41)	DEEP/DEPTH (6)

[30] Le rôle des métaphores d'orientation sera développé en détail au chapitre 3.

SINK (6)	RAIN (37)	DRIFT (5)
TIDE (6)	CASCADE (37)	SHIP (5)
WET (5)	SINK (32)	FISH (5)

Tableau n°7 : *Mots-clés les plus fréquents dans les corpus A, B et C*

À travers ce tableau récapitulatif, on voit apparaître deux mots-clés dont la fréquence élevée est commune aux trois corpus : <*water*> et <*sink*>, ce qui confirme que la submersion, au sens du passage sous la surface de l'eau, est la figure la plus communément associée au domaine notionnel WATER sur le plan conceptuel. Le corpus C partage en outre un grand nombre d'occurrences du mot-clé <*sea*> avec le corpus B, et de <*fish*> avec le corpus A. Notons également que le mot-clé <*wave*> qui domine les corpus A et B est totalement absent du corpus C, dans lequel l'imagerie de la mer est pourtant sur-représentée. Idem pour le lexème <*tsunami*>, mais cela s'explique par le fait que le terme qui vient du japonais <tsu (*harbour*) + nami (*wave*)> n'apparaît en anglais qu'à partir de 1896, soit après la mort de Stevenson. Toutefois, le lexème « *breakers* » constitue une référence explicite aux vagues dans ce corpus. De même, le mot-clé <*tide*> y apparaît de façon plus marginale que dans les corpus A et B.

Enfin, la pluie <*rain*>, ne figure pas non plus parmi les mots-clés employés de manière significative dans le corpus C. Celui-ci fait émerger des mots-clés plus marginaux dans les corpus A et B, tels que « *wreck/shipwreck* » ou encore « *plunge* » qui participent plus précisément de l'esthétique de l'œuvre. La fréquence des mots-clés <*sail*>, <*ship*> et <*fish*> indique également une majorité de métaphores de la navigation dans ce corpus.

Le tableau ci-dessous reprend la somme des mots-clés relevés dans chacun des trois corpus A, B et C, soit 151 lexèmes faisant référence au domaine notionnel WATER pour un total de 1653 occurrences. Rappelons ici qu'il s'agit d'un échantillonnage dont nous avons défini le protocole et les limites ; il permet cependant de faire apparaître un nombre significatif d'éléments lexicaux faisant

référence en discours au domaine WATER, et d'obtenir ainsi une forme de carte mentale du domaine. C'est cet aspect qualitatif qui prime ici sur la fréquence, dans la mesure où il permet de faire émerger de grandes tendances sémantiques que nous développerons par la suite. La fréquence peut toutefois donner une idée des lexèmes les plus employés, compte tenu des écarts significatifs que présente le tableau suivant. Pour plus de lisibilité, les mots-clés dont la fréquence est supérieure à 100 apparaissent en rouge foncé, ceux dont la fréquence est comprise entre 50 et 100 en rouge plus clair, en orange foncé ceux dont la fréquence est comprise entre 20 et 50 et en orange clair ceux qui apparaissent entre 10 et 20 fois.

		FLOTSAM*	8	SHORE*	4
AVALANCHE	1	FLOW	21	SHOWER	29
ANCHOR	7*	FLUENT	1	SIMMER	3
ARCHIPELAGO	1*	FOUNDER*	9	SINK	57
BARREL	1	FOUNT	1	SIP	1
BATH	1	FOUNTAIN	28	SOAK	5
BATHE	11	FREEZE	1	SOB	1
BOARD*	1	GLACIAL	1	SOURCE	24
BOAT*	2	GLASS	1	SPLASH	3
BOIL	4	GUSH	3	SPRINKLE	2
BOTTLE	1	HAIL	1	SPRING	2
BOTTOM	1	HARBOUR*	1	SPURT	1
BREAKERS	1*	HAVEN*	2	SNOW	4
BRIDGE	2	HOOK*	1	STEAM	1
BUBBLE	2	HULL*	1	STEER*	3
BUCKET	1	ICE	10	STIR	1
CAPTAIN	1*	ICEBERG*	4	STORM	9
CASCADE	38	IMMERSE	2	STREAM	29
CLIFF	1*	INNUNDATE	1	SUBMARINE*	1
CLOUDBURST	1	ISLAND*	1	SUBMERGE	2
CORK	1	LAUNDER	1	SURF*	2

COURSE	1	LEAK	1	SURFACE	3
CREEK	1*	LIFE VEST*	1	SWAMP	4
CRY	1	LIFE BOAT*	1	SWEAT	3
CURRENT	6	MELT	4	SWIM	36
DAM	1	MILLPOND	2	TAP	1
DAMPEN	5	MIRE	1	TEARS	2
DEEP	8	MUD	1	TEMPEST	4
DEPTH	6	NAVIGATE*	1	TIDE*	53
DELUGE	24	OCEAN(S)*	30	THIRST	16
DILUTE	1	OVERBOARD*	1	THUNDERSTORM	1
DISSOLVE	2	OVERSWELL	1	TITANIC*	1
DIVE	10	OVERWHELM	2	TORRENT	62
DOWNPOUR	7	PIT	1	TRICKLE	3
DRAIN	2	PLUMB	2	TSUNAMI*	51
DRENCH	1	PLUNGE	48	VAPOUR	2
DRIFT	25	POOL	25	WADE	1
DRINK	4	POUR	20	WAKE*	1
DROP	7	PORT*	1	WASH	12
DROUGHT	1	PROFOUND	3	WATER(S)	132
DROWN	102	RAIN	51	WATERFALL	11
DRY	7	RIVER	45	WAVE*	134
DUCK	2	ROCK	3	WEATHER	2
EBB*	10	ROLL*	1	WELL	3
EMBARK*	1	RUBICON	2	WEEP	1
EMERGE	1	SAIL*	31	WET	5
ENGULF*	2	SARDINE*	1	WHIRLPOOL	6
FILL	2	SEA*	78	WOMB	1
FISH*	21	SHALLOW	3	WRECK*	14
FLOAT	6	SHIP*	9	Ø	3
FLOOD	78	SHIPWRECK*	32	TOTAL	1677

Tableau n°8 : *Synthèse des mots-clés associés au domaine WATER dans le corpus d'étude*

Représentant pour chacun 8% des mots-clés du corpus, les lexèmes <***water***> et <***wave***> arrivent très largement en tête avec 132 et 134 occurrences respectivement, suivis de <***drown***> avec 102 occurrences. Malgré un écart très ténu, on peut souligner le fait que le lexème <*wave*> arrive en première position ou à quasi-égalité avec le lexème <*water*> qui correspond au domaine notionnel étudié. Parmi les types et les formes d'eau évoqués dans ces pages introductives, la vague constitue un phénomène précis et singulier, et sous-tend une analogie fondée sur le mouvement (plus que sur tout autre critère tel que la température, l'environnement, le goût, etc.). Si l'on ajoute aux occurrences du lexème <*wave*> celles de <*tide*> (59), et de <*tsunami*> (51), la figure de la vague totalise à elle seule 244 mots-clés, soit environ 15% des expressions du corpus.

Le lexème <*water(s)*> reste plus difficile à interpréter à ce stade de l'étude, car il peut renvoyer à une pluralité de types d'eau, ainsi qu'à ses propriétés variées. Dans tous les cas, il s'agit ici de l'eau à l'état liquide, son état prototypique, et sur 132 occurrences du lexème <*water*> relevées à travers les corpus A, B et C on en compte 54 à la forme pluriel <*waters*>, soit un peu plus d'un tiers, dont la référence est clairement maritime : « *deep/murky/stormy/choppiest/uncharted… waters* ». À noter que la proportion de formes de <*waters*> au pluriel varie grandement à l'intérieur de chacun des corpus : dans le corpus A (expressions lexicalisées), elles ne représentent que 10 occurrences sur 62 (soit environ 16%) ; dans le corpus C (Stevenson), elles ne concernent que 3 occurrences sur 21 (soit environ 15%), tandis que dans le corpus B (séquences discursives issues des corpus de référence en ligne), elles représentent 41 expressions sur 49, soit la quasi-totalité des occurrences (environ 84%).

La différence entre singulier et pluriel dans les occurrences de <*water*> est en réalité essentielle. A. Deignan (2006), remarque au sujet des métaphores du feu que les analogies avec la flamme (FLAME) sont généralement connotées positivement, tandis que les flammes (FLAMES) renvoient en discours à quelque chose de négatif :

> Also, literal and non-literal uses are often associated with different colligates or different grammatical patterns (…) Deignan (this volume) even finds that different metaphorical uses of the same source-domain item may prefer different inflectional forms. Sometimes, these differences can be accounted for by a

> careful application of the principles of the Conceptual Theory of Metaphor. For example, Deignan shows that singular flame is typically used in positively construed target domains, while plural flames is typically used in negatively construed target domains. She argues that this is due to the fact that the topology of the source domain is preserved in the mapping; a single flame is naturally associated with positive situations (as in the case of the Olympic flame), while more than one flame is naturally associated with negative situations (such as uncontrollable fires). (Stefanowitsch, 2006)

Cette remarque nous semble pertinente dans une certaine mesure au sujet des occurrences de <*water(s)*> observées dans notre corpus d'étude. En effet, nous avons vu que les occurrences plurielles de <*waters*> renvoyaient exclusivement à des situations périlleuses : « *deep/murky/stormy/choppiest/uncharted… waters* ». Cependant, la réciproque n'est pas vraie pour les occurrences au singulier de <*water*>, dont la connotation n'est pas systématiquement positive en contexte. Elles s'accompagnent généralement d'un pré-modifieur (nominal ou adjectival) qui fait basculer leur référence et leur connotation en contexte : « *ditch/hill/holy/hot/rough/soda/well… water* », etc. La distinction demeure intéressante en termes de conceptualisation, car cela explique pourquoi les occurrences des « eaux » au pluriel relèvent presque toutes du domaine maritime : il s'agit en effet d'analogies avec de vastes étendues d'eau, notamment les mers et les océans, et non avec l'élément pris isolément. Les situations décrites sont, à l'instar « des flammes », marquées par une perte de contrôle de l'Homme face à un phénomène naturel qui le dépasse. Dans le domaine maritime, ce rapport de force déséquilibré se double de la culture des dangers liés au voyage en mer, sur lequel nous reviendrons au chapitre suivant.

Le troisième mot-clé qui apparaît plus de 100 fois dans le corpus est <*drown*>, dont le sémantisme est clairement négatif, contrairement aux lexèmes <*water*> et <*wave*> hors-contexte. Ici encore, on peut associer les occurrences de <*drown*> (102) à celles de <*sink*> (57), <*founder*> (9), ou encore <*engulf*> (2), <*shipwreck*> (32), et <s*ubmerge*> (2) : le motif de la submersion, de la disparition en mer et plus précisément de la noyade rassemble ainsi plus de 200 mots-clés, en sachant que les avatars de <*wave*> et <*tsunami*> peuvent également en discours véhiculer cette idée de submersion et de noyade.

Sur une note moins tragique, nous retrouvons la thématique de la submersion à travers les nombreuses figures du « plongeon » : <*dive*> (10), <*immerse*> (2), <*plunge*> (48). Concernant ces occurrences, ce n'est qu'en contexte qu'il sera possible de déterminer s'il s'agit d'un plongeon métaphorique traduisant l'enthousiasme ou la curiosité : *immerse oneself in a book*, *take the plunge*, *dive deeper into a topic*, etc., ou si le sujet « plonge » ou « est plongé » malgré lui dans une situation désagréable ou périlleuse : « *all the living members of the family were plunged in irremediable sorrow* » (*Ballantrae* : 106) ; « *there is likely to be significant negative social mobilization with millions of the middle class likely to plunge towards poverty* »[31] (B349).

Enfin le thème de l'**inondation** se dégage nettement de cette liste de mots-clés : tandis que <*flood*> totalise à lui seul 78 occurrences, l'inondation est également un effet de sens des métaphores construites sur l'image de la vague discutées plus haut.

V.2. Typologie affinée des expressions du corpus par types d'eau

Avant d'aller plus loin dans l'analyse, nous synthétiserons ici la nature et la répartition des types d'eau rencontrés dans les occurrences des trois corpus.

La mer

La mer constitue le type d'eau le plus représenté au sein du domaine notionnel WATER ainsi cartographié. En totalisant les 492 mots-clés marqués d'une astérisque dans le tableau précédent, auxquels on peut ajouter les 54 occurrences de « *waters* » qui font directement référence à la mer en contexte, on peut conclure que 33% des expressions du corpus sont explicitement construites sur l'imagerie de la mer, soit plus du tiers. Il convient cependant de garder à l'esprit que ce calcul n'est

[31] http://community.scoop.co.nz/2020/07/will-covid-19-put-an-end-to-globalization/

pas exhaustif dans la mesure où le type d'eau n'est pas toujours recouvrable d'après la simple étude des mots-clés qui portent la référence à l'intérieur de la métaphore verbale : nous n'avons, par exemple, pas inclus dans ce calcul les occurrences de <*deep*> ou <*depth*> qui, en contexte, peuvent faire référence à la profondeur marine, ni les occurrences de <*sink*>, <*wash*>, <*plunge*> ou encore <*drown*>, dont bon nombre font référence à la mer en contexte. On peut en réalité estimer la proportion d'analogies avec la mer entre 40 et 50% des occurrences du corpus.

La pluie, les conditions météorologiques

Le second type d'eau le plus représenté dans le corpus est la pluie et tout ce qui a trait à la météorologie. En additionnant les occurrences de <*avalanche*>[32] (1), <*cloudburst*> (1), <*deluge*> (24), <*downpour*> (7), <*hail*> (1), <*pour*> (20), <*rain*> (51), <*shower*> (29), <*snow*> (4), <*storm*> (9), <*tempest*> (4), <*thunderstorm*> (1), <*weather*> (2), et <*whirlpool*> (6), on comptabilise 160 mots-clés directement associés à la pluie ou à la météorologie au sens large, ce qui représente près de 10% des expressions du corpus, une estimation basse sachant que d'autres mots-clés tels que <*wet*> (5), <*dampen*> (5) ou encore <*torrent*> (62) peuvent faire référence à la pluie en contexte et ne sont pas pris en compte dans ce calcul.

Fleuves, rivières et autres cours d'eau

Les mots-clés suivants désignent des cours d'eau, chutes ou étendues d'eau (*bodies of water*) présents en milieu naturel : <*cascade*> (38), <*course*> (1), <*fount*> (1), <*mire*> (1), <*mud*> (1), <*river*> (45), <*Rubicon*> (2), <*source*> (24), <*spring*> (2), <*stream*> (29), <*swamp*> (4), <*torrent*> (62), <*trickle*> (3), <*waterfall*> (11) ; avec un total de 224 occurrences, ils représentent 13,5% des expressions du corpus. Cela représente certes plus que la pluie mais il faut tenir compte du caractère protéiforme

[32] Compte tenu du faible nombre d'occurrences, nous avons inclus dans cette catégorie les mots-clés qui désignent l'eau solidifiée par temps froid : la neige, la grêle.

de cette catégorie dans laquelle nous incluons les fleuves, les marécages, les cascades, etc. On pourrait ainsi les nommer « eaux terrestres ».

On remarque que parmi ces étendues d'eau ne figure aucune occurrence des lexèmes <*lake*> ou encore <*pond*> ou <*puddle*>, qui viendraient pourtant spontanément à l'esprit si l'on cherchait à recenser ces eaux terrestres. Autrement dit, le corpus ne contient aucune expression métaphorique construite sur le lexème <*lake*>, ce qui ne signifie pas qu'il n'en existe aucune, mais que leur proportion demeure extrêmement faible. Un premier élément de réponse à ce constat étrange est la notion de mouvement qui ressort très nettement de la typologie mise au jour à partir des métaphores relevées. Très peu d'expressions du corpus se construisent par analogie avec les eaux « immobiles ». Le proverbe « Méfiez-vous de l'eau qui *dort* » (*Still waters run deep*) ne met-il précisément pas en garde contre le caractère illusoire de la tranquillité des eaux ? L'étude des métaphores de l'eau est donc avant tout une étude des métaphores de l'eau « en mouvement », ainsi que nous le développerons tout au long de ce travail.

Les installations humaines (non liées à la mer)

Parmi les autres types d'eau identifiés, nous pouvons remarquer la présence de mots-clés qui renvoient à des installations humaines impliquant la présence de l'eau : <*bridge*> (2), <*deep end*> (2), <*dam*> (1), <*fountain*> (28), <*pit*> (1), <*plumb*> (2), <*well*> (1), certaines des occurrences de <*pool*> et de <*shower*>, <*tap*> (1), ainsi que de nombreux récipients ou accessoires tels que <*barrel*> (1), <*bath*> (1), <*bottle*> (1), <*bucket*> (1), <*cork*> (1), <*glass*> (1). Malgré le faible nombre d'occurrences (2,6%), ces emplois mettent au jour le renvoi de type métonymique sur lesquel repose l'analogie avec l'eau dans des expressions telles que *turn off the tap(s)* ; dans ce type d'expression métaphorique, on remarque que la métonymie (le robinet pour l'eau contenue) précède à la métaphore (l'eau pour l'argent).

Par ailleurs, ces mots-clés nous renseignent d'un point de vue diachronique sur l'antériorité de certaines occurrences du corpus par rapport à d'autres : en effet,

plus les installations sont récentes, plus les expressions dérivées le sont également. L'expression *go off the deep end* fait partie des plus récentes du corpus, dans la mesure où la présence d'une piscine est sous-entendue : « *This expression refers to the deep end of a swimming pool, where the diving board is located. In the USA the phrase has also developed the meaning 'go mad', but in either sense the underlying idea is of a sudden explosive loss of self-control.* »[33]. Comme l'indique cette définition, à la question de la datation d'une expression en fonction du référentiel utilisé s'ajoute celle de l'usage selon les régions du monde anglophone (ces variations demeurent cependant anecdotiques, comme nous l'avons déjà précisé).

Les eaux du corps

Les types d'eaux corporelles relevées dans le corpus sont essentiellement la transpiration <*sweat*> (3) et les larmes : <*cry*> (1), <*sob*> (1), <*tears*> (2), <*weep*> (1). On peut y ajouter une occurrence de <*womb*> tirée de *Strange Case…*, « *the agonised womb of consciousness* » (54), dans laquelle l'eau est représentée à travers la présence implicite du liquide amniotique célébré pour ses vertus nourricières et unificatrices. Il convient également d'ajouter les occurrences du lexème <*water*> qui font clairement référence à ces eaux corporelles (ex : *turn on the waterworks*, *make someone's mouth water*), au nombre de 5 dans le corpus. Ces occurrences quoique peu nombreuses (0,7% des expressions du corpus) nous seront précieuses pour la réflexion sur l'expression des émotions.

Manque ou absence d'eau

La liste de mots-clés met également en évidence un nombre significatif d'analogies établies à partir du déficit ou de la petite quantité d'eau : <*drain*> (2), <*drought*> (1), <*dry*> (7), <*rock*> (3), <*shallow*> (3), <*thirst*> (16), auxquels on peut ajouter les occurrences de <*ice*> (10), <*freeze*> (1) ou encore <*glacial*> (1) qui correspondent à un état solidifié de l'eau, qui a en quelque sorte disparu. Avec un

[33] The *Free Dictionary* by Farlex : https://idioms.thefreedictionary.com/go+off+the+deep+end

total de 43 mots-clés, cela correspond environ à 2,5% des expressions du corpus. La prise en compte de la continuité entre ces occurrences est particulièrement pertinente dans l'étude des expressions liées aux émotions pour caractériser le déficit émotionnel ou encore le manque d'empathie : *a dry humour, an ice-queen, leave someone high and dry, hang someone up to dry, feel drained*, etc.

Propriétés de l'eau

Les mots-clés qui n'ont été inclus dans aucune des catégories précédentes, car il est difficile de les associer à un type d'eau en particulier, sont pour la plupart des adjectifs dénotant une qualité relative à l'eau : <*deep*> (8), <*fluent*> (1), <*profound*> (1), <*shallow*> (3), <*wet*> (5), des noms : <*bottom*> (1), <*depth*> (6), <*surface*> (3), ou des verbes renvoyant à des actions exercées par l'eau ou sur l'eau (32), rassemblés dans le tableau ci-dessous. Les lexèmes marqués d'une astérisque sont ceux qui peuvent fonctionner à la fois comme verbes ou comme noms selon les occurrences.

BATHE (11)	BOIL (4)	DAMPEN (5)	DILUTE (1)	DISSOLVE (2)
DIVE (10)	DRENCH (1)	DRIFT (25)	DRINK (4)	EMERGE (1)
FILL (2)	FLOAT (6)	FLOOD* (78)	FLOW* (21)	GUSH* (3)
INNUNDATE (1)	LAUNDER (1)	LEAK (1)	OVERSWELL (1)	OVERWHELM (1)
MELT (4)	PLUNGE* (48)	SIMMER (3)	SINK (57)	SOAK (5)
SPLASH* (3)	SPRINKLE* (2)	SPURT (1)	STIR (1)	SUBMERGE (2)
SWIM (36)	WADE (1)			

Tableau n°9 : *Verbes lexicaux associés au domaine WATER dans le corpus*

On compte ainsi environ 40 mots-clés, auxquels il convient d'ajouter 60 occurrences du lexème <*water*> pour lesquelles le type d'eau n'est pas spécifié (*spend money like water*, *carry fire in one hand and water in the other*), un total qui représente environ 28% des expressions du corpus. À travers ce calcul, on observe que malgré le caractère éminemment protéiforme du domaine notionnel WATER, et la multiplicité des types et étendues d'eau représentés, une fois sur quatre, les

métaphores relevées ne sont pas construites par analogie avec un type d'eau en particulier mais avec une de ses propriétés au sens large (naturelle ou culturelle) : par exemple, le fait qu'on puisse la boire (ou pas), qu'on puisse plonger dedans, qu'elle déborde lors d'une inondation, qu'elle possède nécessairement une surface séparant la partie immergée de la partie émergée, qu'on l'utilise pour nettoyer, etc. Cela signifie que malgré la variété des formes qu'elle revêt et des milieux dans lesquels on peut la trouver, l'eau conserve dans la perception humaine universelle quelque chose de fondamentalement univoque : le sujet perçoit une cohérence et une continuité à travers toutes les manifestations de l'eau dans le monde qui l'entoure.

Conclusions

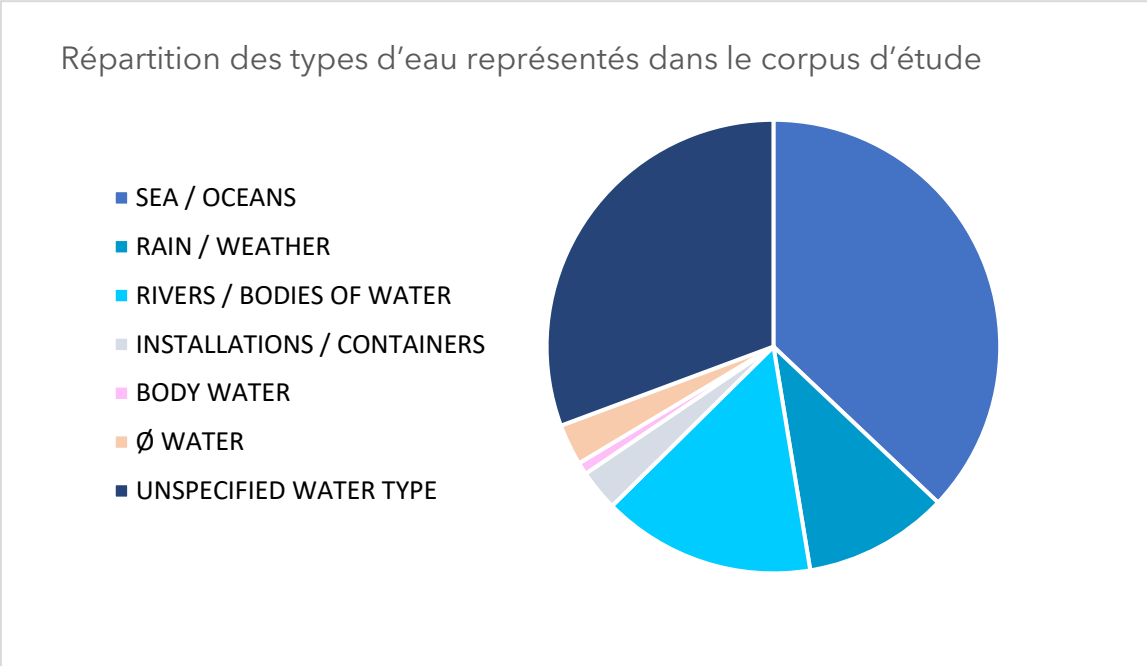


Figure n°3 : *Répartition des types d'eau représentés dans le corpus d'étude*

Le graphique ci-dessus permet de visualiser la répartition chiffrée par type d'eau dans le corpus. On observe une première subdivision en trois tiers : un peu plus d'un tiers des expressions du corpus repose sur une analogie avec l'imagerie

de la mer, un tiers a pour domaine source le domaine notionnel WATER sans distinction de type d'eau en particulier, tandis que le dernier tiers est constitué d'une part à peu près équivalente d'expressions dans lesquelles la référence à l'eau est d'ordre météorologique (pluie, neige) et d'expressions en lien avec l'eau présente dans l'environnement terrestre (cours d'eau, marécages, etc.). On relève en outre une minorité d'expressions dans lesquelles le support analogique est une eau corporelle (larmes, transpiration) : on peut en conclure que malgré la présence du lexème <*water*> (*turn on the waterworks*), les eaux du corps sont perçues comme non prototypiques. Notons également la présence d'expressions fondées sur un rapport métonymique avec une installation ou un objet servant à contenir ou à acheminer de l'eau ; celles-ci comptent parmi les plus récentes du corpus d'un point de vue diachronique. Enfin, 2,5% des expressions (Ø WATER) se fondent sur un constat de déficit ou d'absence d'eau (*feel drained*).

Notre étude des métaphores fondées sur l'imagerie de l'eau s'appuie sur un corpus varié d'expressions lexicalisées et non lexicalisées, discursives ou décontextualisées (expressions idiomatiques, proverbes, locutions). La somme des trois corpus constitués représente plus de 1650 expressions issues de corpus de référence, de l'œuvre de Robert Louis Stevenson, et d'un relevé auprès de locuteurs natifs et dans les dictionnaires.

Il conviendra dans les chapitres suivants de tester les hypothèses formulées sur l'ensemble de ces expressions métaphoriques d'origine variée, afin de mettre au jour les domaines cibles récurrents, et, le cas échéant, de postuler l'existence d'une ou plusieurs métaphores conceptuelles du type SOMETHING IS WATER. L'universalité des métaphores conceptuelles à travers les langues étant gage de leur pertinence, nous mentionnerons également les premiers résultats d'un travail de recherche plurilingue visant à comparer les métaphores de l'eau dans différentes langues, étude qui s'inscrit dans la suite de cette thèse.

Il serait vain de viser l'exhaustivité dans cette cartographie du domaine notionnel WATER : l'échantillon de mots-clés, tout comme le choix de l'auteur étudié offrent nécessairement une vision parcellaire du champ d'étude. Néanmoins, il se dégage des données collectées une cohérence et des tendances nettes quant à la

polarité négative des expressions, et à la systématicité des champs d'application (domaines cibles), ce qui laisse à penser que le corpus est représentatif et les hypothèses pertinentes.

Nous allons à présent laisser de côté la typologie du domaine source étudié pour nous focaliser sur les domaines cibles visés par les expressions du corpus, afin de répondre à cette question essentielle : de quoi l'eau nous parle-t-elle ?

Chapitre 2

Domaines d'application sémantique des métaphores de l'eau : vers un modèle prédictif

Après avoir expliqué la constitution de notre corpus d'étude, nous présenterons dans ce second chapitre les analyses que nous avons conduites sur celui-ci et les éléments nouveaux que celles-ci permettent d'apporter aux travaux existants sur les métaphores de l'eau en linguistique cognitive.

I. Protocole expérimental et fonctionnement de la base de données

I.1. Fonctionnement du tableur

Après avoir réuni les expressions des corpus A, B et C dans un même fichier Excel, nous avons procédé à l'étiquetage (*tagging*) de celles-ci au moyen de mots-clés permettant de voir émerger des domaines d'application sémantiques récurrents, et de pouvoir en proposer une typologie graphique et statistique.

Le corpus se matérialise ainsi par un tableur Excel comportant six colonnes : la première colonne (A) indique, pour l'occurrence concernée, l'élément lexical qui représente le domaine notionnel WATER (*<drop>, <sea>, <torrent>*, *<wave>,* etc.), autrement dit le « mot-clé » présenté au chapitre 1. Dans la deuxième colonne (B) figure l'occurrence elle-même dans son contexte discursive, ex : « *But any evidence of clear planning is better than the sense of helpless* ***drift****.* » Les occurrences ne s'inscrivant pas dans une séquence discursive sont les expressions du corpus A, qui relèvent de la parémiologie, c'est-à-dire les proverbes (*Blood is thicker than water*), ou locutions verbales (*be oceans apart)*, nominales (*a source of conflict)*, prépositionnelles (*of the first water)* ou adjectivales (*wishy-washy)* usuelles. La colonne (C) précise l'origine de la citation quand il y a lieu (corpus de référence ou œuvre de Stevenson).

La quatrième colonne (D) propose pour chaque occurrence un étiquetage indiquant une thématique relativement large : ECONOMY & BUSINESS, INFORMATION, POLITICS, SOCIAL RELATIONS, etc. La liste exhaustive des thématiques rencontrées sera présentée ci-après. On peut néanmoins préciser d'ores et déjà que pour certaines occurrences, et notamment pour les métaphores non discursives les plus figées, il n'y a parfois pas de thématique précise : c'est le cas d'occurrences telles que *watertight*, *written in/on water*, *go swimmingly* ou encore *a wave of change* qui peuvent en contexte s'appliquer à une variété de domaines sémantiques. Pour ces occurrences, nous avons indiqué l'absence de thématique par le signe (-).

La cinquième colonne (E) comporte un, voire deux mot(s)-clé(s), permettant de préciser la portée sémantique de l'expression à l'intérieur du domaine notionnel concerné. Nous avons ici fait le choix de recourir à des hyperonymes pour étiqueter les expressions du corpus, afin de voir émerger des tendances sémantiques nettes : ex : DIFFICULTY, HOSTILITY, ENJOYMENT, UNCERTAINTY, SADNESS, EXCESS, etc. Par exemple, nous avons réuni sous l'hyperonyme HOSTILITY les expressions étiquetées au moyen d'un hyponyme de ce champ notionnel tel que CONFLICT ou encore ARGUMENT ou VERBAL ABUSE. En effet, la multiplication de mots-clés quasi synonymiques risquait d'obscurcir le classement des expressions du corpus.

Enfin, la sixième colonne (F) indique la quantité exprimée par l'occurrence si cela est pertinent : (LARGE) AMOUNT, EXCESS, DEFICIT ; en sachant que si la quantité elle-même est le critère le plus saillant, celle-ci figure en colonne (E) en tant que « *tag* » principal, pouvant être suivi d'une précision sémantique en colonne (F). Pour les occurrences ne comportant pas de critère quantitatif significatif, la colonne (F) apporte une précision sémantique avec un deuxième mot-clé exprimant par exemple l'idée de mouvement (MOVEMENT) ou de continuité (CONTINUITY). Il s'agit dans tous les cas d'un mot-clé complémentaire et optionnel, permettant d'affiner la portée sémantique de la métaphore observée.

Notons enfin que c'est la synthèse des critères exprimés dans les colonnes D, E et F qui constitue ce qu'on appelle le « domaine cible » (*target domain*) : il s'agit en effet d'une tendance sémantique observée à l'intérieur d'un domaine notionnel donné.

Une fois ce tableur constitué, nous l'avons soumis à l'examen de dix lecteurs et lectrices natifs de l'anglais, en leur demandant de vérifier ligne par ligne la pertinence des informations renseignées dans les colonnes (D), (E) et (F), et d'indiquer dans une colonne additionnelle (G) leur sentiment sur la polarité des expressions étudiées : (+) si l'interprétation est (plutôt) positive, (-) si l'interprétation est (plutôt) négative, (N) si l'expression semble « neutre ». Voici quelques exemples de notation : *have the wind in your sails* (+) ; *be plumbing the depths* (-) ; *go with the flow* (N) ; « *The post office stands to be <u>swamped, overwhelmed, drowned in a sea of mail</u>.* (N) » (B514) ; « *The July online survey, conducted five months into the pandemic, <u>took a deep dive into</u>* (N) *family relations in the time of COVID-19.* » (B72), etc.

Une telle discrimination entre positif (+), négatif (-) et neutre (N) pose cependant problème dans certains cas : ainsi que l'ont signalé les participants, certains énoncés sont plus faciles à catégoriser que d'autres, en l'absence de contexte discursif suffisant ou du fait d'un environnement discursif peu clair ou contradictoire.

Si l'on prend le cas de « *From one disease came <u>a cascade of benefits</u>. COVID-19 will be no different.* » (B14), la métaphore aquatique « *a cascade of benefits* » peut

au premier abord apparaître comme positive, dans la mesure où elle indique la venue d'un grand nombre d'avantages et de bénéfices. Cependant lorsqu'on prend en compte l'environnement discursif immédiat de la séquence « *cascade of benefits* », précédé de « *disease* » (cotexte gauche), et suivi de « *Covid-19…* » (cotexte droit), cette interprétation appelle une réévaluation : tout d'abord, l'énoncé survient comme un grand nombre des expressions du corpus dans un contexte de crise (sanitaire, financière, politique, psychique…) ; ensuite, on peut s'interroger sur la nature des « avantages » ou « bénéfices » provoqués par la pandémie, quand on en connaît la létalité et toutes les répercussions négatives que celle-ci a eues.

À l'inverse, on peut trouver un lexème [WATER] explicitement négatif tel « *drown* » dans un environnement discursif qui le rend favorable : « *'Anger tended to drown fear' -- that was a lesson he had learned himself.* » (B148). Ce qui est d'autant plus remarquable dans cet exemple c'est que tout l'environnement discursif de la métaphore « *drown* » est négatif : « *anger* », « *fear* » ; cependant la mise en relation de tous ces éléments négatifs confère à l'énoncé une interprétation « plutôt » positive selon les réponses observées.

Il est donc parfois difficile d'attribuer un indice de polarité « absolu » aux expressions à l'étude, c'est pourquoi nous parlerons plutôt de « tendances ». De plus, il peut arriver que les sensibilités et opinions des participants aient une influence sur leur choix, notamment autour de sujets tels que la politique ou la religion. Si l'on prend l'exemple « *There is the nature of the UK, the UK Government and the rightward drift of British politics*. » (B90), dont la tonalité et le registre semblent relativement neutres (il s'agit ici d'un essai de politique générale), l'étude montre que cette déclaration a été évaluée comme « plutôt négative » par plus de la moitié des participants.

Pour toutes ces raisons, nous avons adopté une quatrième forme de codage : (+/-), indiquant l'ambivalence d'une expression, qui n'apparaît toutefois pas comme neutre (N) ; son usage reste toutefois marginal. C'est le cas de cette citation de Mahatma Gandhi : « *If you would swim on the bosom of the ocean of Truth you must reduce yourself to a zero*. » (B328), qui laisse le lecteur perplexe en raison du caractère ésotérique du précepte, et notamment de la deuxième partie de l'énoncé

« *you must reduce yourself to a zero* », qui peut paraître excessive selon la sensibilité de chacun. Enfin l'expression usuelle (*It's) water under the bridge* et ses variantes *water over the dam* ou encore *snow from yesterday* sont apparues difficiles à classer pour les participants, car le fait qu'un événement soit « tombé dans l'oubli » et n'ait plus d'importance dans le moment présent peut être un soulagement ou l'expression d'une forme de nostalgie en contexte.

Notons pour conclure la très faible disparité entre les évaluations collectées dans le cadre de cette étude, qui réunit des participants issus de différentes régions du monde anglophone, et n'ayant pas été en contact pour remplir le questionnaire. Il y a donc une réelle cohérence parmi les résultats observés, et l'utilisation marginale du codage (+/-) apparaît comme tout à fait pertinente compte tenu de la résurgence du thème de l'ambiguïté parmi les expressions du corpus, ainsi que nous le détaillerons plus tard dans l'analyse.

I.2. Domaines d'application sémantique : statistiques et observations

Ce travail d'étiquetage a permis de mettre au jour une liste d'une vingtaine de domaines d'application sémantique ou « thématiques » (colonne D), dont voici la répartition chiffrée et graphique :

LIFE EXPERIENCE	262	MONEY	62
EMOTION	248	THOUGHT	52
INFORMATION	169	KNOWLEDGE	39
POLITICS	146	UNSPECIFIED	34
PEOPLE	144	ART / ENTERTAINMENT	27
ECONOMY & BUSINESS	104	MIGRATIONS	25
LANGUAGE	103	WAR	25
COVID-99	99	RANDOM OBJECTS	16
SOCIAL RELATIONS	84	OTHER	11

Tableau n°10 : *Thématiques identifiées dans le corpus*

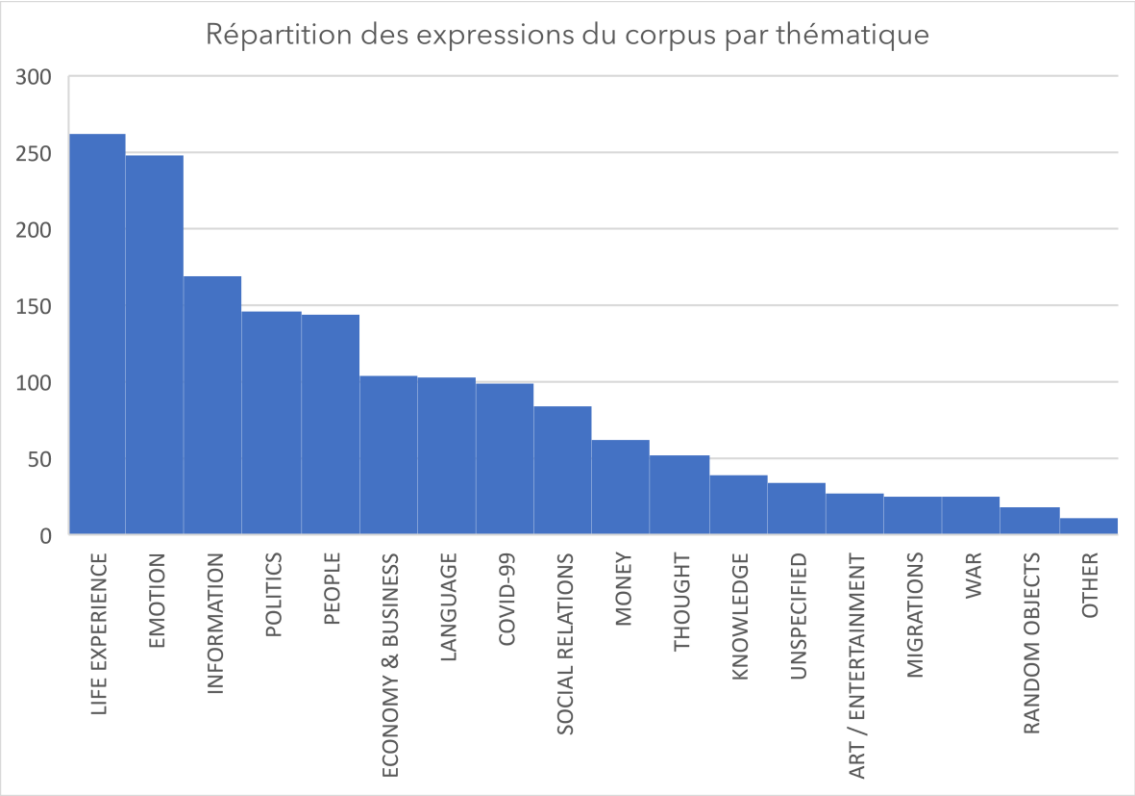


Figure n°4 : *Répartition des expressions du corpus par thématique*

En termes de fréquence, on remarque que les domaines LIFE EXPERIENCE et EMOTION représentent à eux-seuls plus du tiers des expressions du corpus. Il y a donc une relation directe entre le lien familier qu'entretiennent les humains dans la vie quotidienne, et la motivation d'analogies avec le domaine WATER pour rendre compte de ce qui touche à **l'intime** : émotions, sentiments, expériences de vie. Dans une moindre mesure, les métaphores de l'eau constituent également un véhicule analogique opérant pour faire référence à **la circulation** de l'information (INFORMATION), de l'argent (MONEY), des personnes (PEOPLE), et de la parole elle-même (LANGUAGE).

Afin d'y voir plus clair dans une éventuelle cohérence thématique, certains regroupements peuvent être opérés. Nous pouvons tout d'abord rassembler les thématiques relevant des idées et de l'intellect (IDEAS), en regroupant les domaines ART & ENTERTAINEMNT, INFORMATION, KNOWLEDGE, et THOUGHT. Il y a également une cohérence à rapprocher les catégories relatives à l'argent (MONEY), c'est-à-dire ECONOMY & BUSINESS et MONEY. Les domaines POLITICS, WAR, MIGRATIONS, PEOPLE, et

COVID-19 peuvent quant à eux être regroupés dans un pôle thématique ayant trait au fonctionnement de la collectivité humaine (SOCIETY). Pour plus de lisibilité, nous maintiendrons les domaines SOCIAL RELATIONS et LANGUAGE dans une catégorie connexe centrée sur les relations interpersonnelles (SOCIAL RELATIONS). En effet, les occurrences rangées dans la catégorie LANGUAGE relèvent principalement de la communication entre les personnes. En revanche, les domaines EMOTION et LIFE EXPERIENCE se focalisent davantage sur l'expérience individuelle et l'expression d'une subjectivité (EXPERIENCE).

Enfin, nous retrouverons quelques occurrences pour lesquelles le domaine d'application sémantique n'est pas identifié (UNSPECIFIED) ; par exemple, « *a sea change in…* » ou encore « *a/the wave of change* » : expressions usuelles qui pourraient s'appliquer à une multitude de situations, et une poignée d'occurrences faiblement sémantisées relatives à la caractérisation de notions abstraites ou d'objets divers (OTHER) : « *Rough goods (…) <u>were sprinkled</u> here and there upon the ground in menaningless disarray*. » (*Ballantrae*, 215).

Il existe certes une perméabilité entre ces domaines sémantiques : à titre d'exemple, certaines occurrences rangées dans la catégorie POLITICS peuvent relever des idées ou de la communication entre les personnes, et inversement. Si l'on considère cet exemple issu du COCA : « *As late as last week the Senate was foundering in a filibuster's tempest.* » (B277), on voit que la politique constitue la toile de fond du propos, mais que la métaphore marine porte sur l'échec des débats se tenant au Sénat (*filibuster*) ; nous avons donc rangé cette séquence discursive dans la catégorie LANGUAGE / ARGUMENT plutôt que dans la catégorie POLITICS.

Il nous semble néanmoins important d'affiner autant que possible la classification des occurrences pour établir dans un premier temps le fait que sur un échantillon d'environ 1650 occurrences, le nombre de domaines d'application sémantique est limité, ce qui constitue un premier point d'intérêt. À l'inverse, un regroupement trop large autour de l'humain d'un côté, des idées et des objets de l'autre ne permettrait pas de parcourir cette palette sémantique à la fois variée et cohérente dans sa diversité. Enfin, ce sont surtout les tendances sémantiques qui vont émerger des expressions du corpus, indifféremment des thématiques, qui

retiendront notre attention pour la mise au jour de métaphore(s) conceptuelle(s) fondées sur l'imagerie de l'eau.

Il s'agit donc de proposer une classification qui ne soit ni trop large ni trop étroite, et qui comporte nécessairement des zones de perméabilité sémantique, lesquelles restent cependant marginales dans l'ensemble de l'étude.

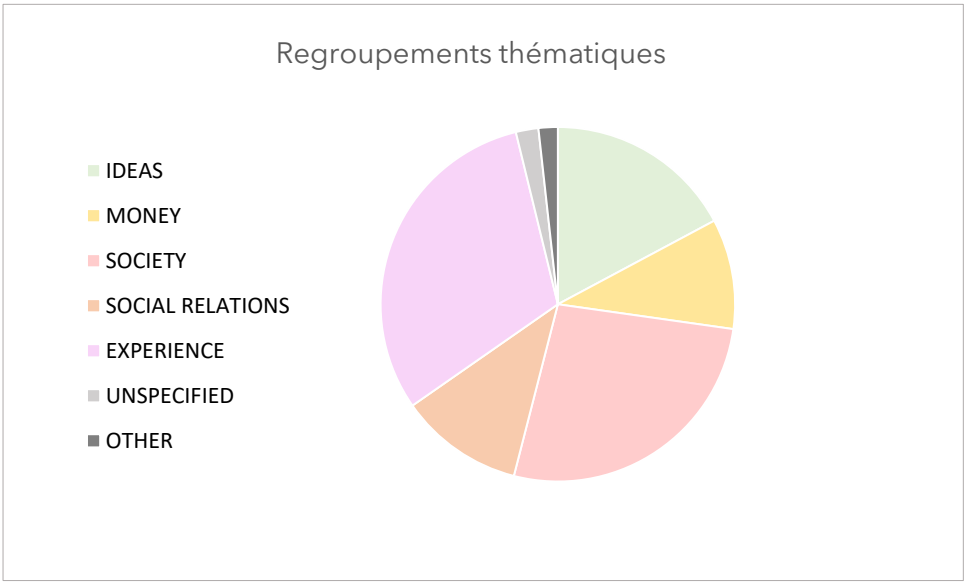


Figure n° 5 : *Regroupements thématiques*

En cumulant les catégories SOCIETY, SOCIAL RELATIONS et EXPERIENCE, on constate que près des trois quarts des expressions du corpus traitent de l'humain, qu'il s'agisse de la collectivité : « *One benefit Richford has seen as organizations navigate the uncharted waters of social distancing regulations*… » (B848), des relations interpersonnelles : « *Brown hopes his message will "inspire our society to come together rather than drift farther and farther apart"*. » (B83), ou de l'expression d'une subjectivité: « *I constantly feel like I am drowning in a sea of self-imposed deadlines* » (B502). Dans le dernier quart on relève une majorité d'expressions concernant l'intellect : «*Take some time to bathe in short stories and look particularly at what the author is doing with the characters and the setting*. » (B7), une part non négligeable d'expressions liées à l'argent : « *A thunderstorm of bankruptcies in retail are about to rain down on Wall Street thanks to the aftershock of the coronavirus*. » (B410), et enfin

un reliquat peu significatif d'expressions sans objet précis ou visant la quantification « neutre » d'objets ou de notions élémentaires (lumière, son ou espace) : « *If you were to smooth out all the material there is in the universe into a uniform sort of sea of particles*… » (B523).

On peut observer deux tendances, qui sont la quantification et le mouvement. Le recours aux métaphores de l'eau pour exprimer la (très) grande quantité est signalé par C. Baldauf (2003 : 54) : « *The concept of MASS alone seems more closely linked to water metaphors and interestingly enough, it seems to be the aspect of mass or a large amount which* triggers *water metaphors in the case of the other concepts mentioned*. ». Pour Baldauf, le critère de grande quantité (MASS) constitue un prérequis dans la motivation des métaphores de l'eau : « *abstract subconcept* ». Elle identifie en outre trois domaines cibles de prédilection : HISTORY, MONEY et COMMUNICATION. Bien que ces trois domaines s'illustrent également dans notre corpus d'étude, nous verrons au point suivant que cette typologie est incomplète.

De même, bien que l'expression de la grande quantité et de l'excès se confirme dans une majorité d'occurrences, nous tenons à tempérer quelque peu cette approche, dans la mesure où elle ne prend absolument pas en compte les critères inhérents à l'eau comme élément, tels que la température, la transparence, le goût, etc. En effet, si l'on considère des expressions telles que *test the waters*, *get into hot water* ou encore *written in/on water*, la notion de grande quantité n'est d'aucun secours pour interpréter le sens des énoncés. Cette approche quantitative nécessite selon nous d'être précisée, car elle ne permet pas d'expliquer pourquoi le domaine WATER est préféré à d'autres domaines notionnels évoquant la grande quantité (SAND, TREES, STARS, etc.) dans les analogies à l'étude.

Kövecses rappelle en outre que la quantité elle-même n'est pas un concept « désincarné » sur le plan conceptuel. Celle-ci est ancrée, au même titre que les notions de force, de mouvement ou encore de profondeur dans l'expérience du corps humain dans le milieu qui l'entoure depuis sa venue au monde : « *Cognitive linguists and cognitive scientists who accept an experientialist perspective to the mind would maintain that concepts like quantity are embodied in bodily experience and, thus, are not disembodied abstractions*. » (2010 : 116). La motivation des

métaphores de l'eau s'explique avant tout par le rapport de l'humain avec l'élément « *water* » : celui-ci repose sur un ensemble d'interactions sensorielles qui constituent une forme de répertoire analogique universel et largement inconscient.

À travers les expressions du corpus, on constate que les métaphores de l'eau permettent de quantifier des notions qui se placent sur un gradient du plus concret au plus abstrait. Au pôle le plus concret nous trouvons par exemple la quantification d'objets ou de personnes faciles à discrétiser : « *The bride and groom have requested the guests to not shower them with gifts*. » (B576). Au centre du continuum on trouve des noms dénombrables dont la référence est plus abstraite sur le plan sémantique, et qu'il est plus difficile d'identifier ou de délimiter dans l'espace physique : « *It's just a waterfall of bad situations* » (B891). Enfin, à l'opposé du spectre se trouvent les notions les plus abstraites sur le plan sémantique, notamment les émotions : « *It's like I'm floating in this giant river of ambiguity* » (B463). On remarque que plus l'on s'oriente vers la quantification de notions abstraites, plus la lecture qualitative des énoncés prend le pas sur la quantification, sans pour autant l'éclipser complètement.

L'autre tendance remarquable à partir de ce premier repérage est l'expression du mouvement, qu'il s'agisse encore une fois d'un mouvement concret comme la circulation des personnes dans l'expression des flux migratoires : « *similar agreements were reached with all three countries in the Northern Triangle to stop the flow northward of migrants* » (B274), ou d'un mouvement plus abstrait d'ordre mental concernant l'enchaînement des idées : « *he was flooded with images, a deluge that swept ideas and impressions together in a cataract of intellectual frenzy*. » (B61). L'image du « remous » est souvent convoquée pour caractériser le tumulte psychologique : « *Thus, as a parent, I ebb and flow on what I will allow, and not allow. I feel guilty and loosen up. I feel nervous and tighten the reins.* » (B189), ainsi que celle de la « dérive » : « *The more I reflected, the further I felt at sea.* » (« The Pavilion on The Links », 114).

Dans ces quelques exemples, on remarque que le mouvement et l'expression de la (grande) quantité sont le plus souvent co-occurrents, même si l'un peut être plus saillant que l'autre. Leur combinaison constitue en quelque sorte l'ADN des métaphores de l'eau rencontrées dans notre corpus, et signale la coprésence de deux métaphores conceptuelles : MASS AMOUNT IS WATER et MOVEMENT IS WATER. Cette co-occurrence est d'ailleurs au cœur de la métaphore conceptuelle proposée par Omori (2008) : EMOTION IS A HUGE MASS OF MOVING WATER. Elle nous renvoie en outre à la thèse de Bachelard (1942), pour qui l'eau comme « matière à imaginer », possède en effet ces deux caractéristiques : celle de se déplacer, décrivant ainsi une forme, un mouvement, et celle de constituer un volume plus ou moins important : la matière.

Enfin, nous voyons d'emblée que ces quelques occurrences de notre corpus semblent teintées d'une forme de négativité généralisée. Celle-ci s'inscrit parfois dans la thématique visée (COVID-19, WAR ou encore MIGRATIONS), mais le plus souvent, elle correspond aux effets de sens produits toutes thématiques confondues : HOSTILITY, DISINFORMATION, INSTABILITY, etc., avec le concours de l'environnement discursif spécifique à chaque occurrence. Toutes ces pistes de réflexion préalables feront l'objet d'un traitement approfondi dans les chapitres à venir.

II. Aperçu des domaines notionnels identifiés dans le corpus

Nous allons à présent revenir en détail sur le contenu de chacune des thématiques identifiées en colonne D et en tirer quelques conclusions générales.

II.1. Domaine notionnel indéterminé (UNSPECIFIED) ou aléatoire (RANDOM) : quantification et indifférenciation

Commençons par regarder les occurrences qui n'ont pas pu être classées dans les catégories établies ci-dessus, dans la mesure où elles sont très marginales (61/1653). Il s'agit d'expressions qui n'ont pas de domaine d'application sémantique clairement identifié (UNSPECIFIED), ou qui visent à la quantification d'objets divers ou de notions abstraites (RANDOM). Elles sont en effet les moins complexes et les moins sémantisées.

Les occurrences pour lesquelles le domaine d'application sémantique est aléatoire (RANDOM) sont peu nombreuses (27 occurrences). Elles marquent une opération de quantification d'entités abstraites et indénombrables (*mass nouns*), ou d'objets dénombrables (*count/discrete nouns*) présents en grande quantité. On trouve ainsi des expressions relatives à l'immensité de l'espace : « *all the billions of light years of stars and galaxies without number amounted no more than a tiny archipelago within a dire and senseless ocean of absurdity*. » (B320). L'expression de la grande quantité s'accompagne ici d'un certain **malaise** qui tient à la fois de l'excès et du caractère vague, non délimité, voire illimité, de la quantification. Dans d'autres exemples, cette connotation peut être absente ou plus favorable : « *and day was about to flood the plateau*. » (*Travels with a Donkey* : 54), le lever du jour étant présenté comme quelque chose d'agréable pour le voyageur itinérant.

On remarque en outre la présence d'objets ou de substances inhospitalièr(e)s parmi ces quelques occurrences dites « aléatoires » (RANDOM). On trouve ainsi une

série d'occurrences relatives au sang et plus largement à la description « *gore* » d'un cadavre : « *Parts of her were spattered on the wall, shrapnels from her head, small bits of brain and bone, skin and hair, sailing down the stainless steel on a sea of gore*. » (B504), « *In court he admitted dismembering the body but said he recalled little of the horror, except that at one point he was "swimming in blood"*. » (B680), ou encore « *a shining shaft of moonshine drenched the leg of a human being, severed at the knee, lying in a pool of gore*. » (B376). De même, on relève l'évocation morbide d'une multitude de tombes dans un cimetière militaire : « *Then he pointed to the far side of Houston's Hollywood Cemetery, where a sea of tombstones gives way to a grassy hillside*. » (B533).

Ainsi, les expressions rangées dans la catégorie RANDOM expriment pour la plupart une forme de malaise face à une entité « neutre » (espace, lumière, objets divers) présente en très grande quantité, ou signalent la quantité excessive d'une entité perçue comme antipathique voire morbide : le sang, les restes humains, les tombes.

Dans la catégorie UNSPECIFIED (34 occurrences), on trouve essentiellement des expressions issues du corpus A, c'est-à-dire des phrasèmes lexicalisés, correspondant le plus souvent à des métaphores dites « figées ». Étant consacrées par l'usage, ces expressions peuvent s'appliquer à une variété de situations de la vie courante, c'est pourquoi il n'est pas pertinent de les circonscrire à une thématique en particulier. Cela ne signifie pas pour autant que les effets de sens produits en contexte manquent de cohérence.

Parmi ces expressions, on remarque que les notions d'**insipidité** (INSIPIDITY) (*taste like / as dull as dishwater (GB) / ditchwater (US))* et d'**échec** (FAILURE) (*feel watered down*, *dead in the water*, *written in/on water*, *mix like oil and water, like squeezing water out of a stone, go to wreck*, etc.) sont prédominantes. De manière plus générale, l'**indifférentiation** (LACK OF DIFFERENCIATION) constitue en elle-même une sorte de fil rouge sémantique à l'intérieur de cette catégorie d'expressions non classées (UNSPECIFIED) : *wishy-washy*, *flotsam and jetsam*, *jerkwater town*, *awash*

with…, *mainstream*, *throw the baby out with the bathwater,* etc. Enfin, une minorité d'expressions expriment la **facilité** (EASINESS) : *no sweat*, *go swimmingly,* ou encore *like drinking a glass of water*. L'ambivalence entre l'expression de la facilité et de l'inutilité nous renvoie à la réversibilité de l'eau comme support analogique, tantôt perçue comme élément facilitateur ou comme obstacle. Si cette ambivalence constitue un fil conducteur entre les expressions du corpus, il est néanmoins nécessaire de relativiser cette tendance au moyen de données statistiques précises : selon nos calculs, les occurrences dans lesquelles l'eau n'est pas perçue comme un obstacle sont très minoritaires, et représentent moins d'une occurrence sur dix à l'échelle du corpus.

II.2. Domaine notionnel MONEY : les finances et l'économie en crise

L'argent (MONEY) est l'un des domaines cibles de prédilection des métaphores de l'eau (Baldauf, 2003 : 54). Plus particulièrement, le système économique est souvent assimilé en discours à un « flux » ou un « fluide » enregistrant des variations tout en s'inscrivant dans une continuité. D. Jamet & A. Terry (2019)[34] proposent ainsi la métaphore conceptuelle L'ÉCONOMIE EST UN FLUIDE, et signalent également le recours fréquent aux analogies avec la « bulle » pour décrire des phénomènes de spéculation boursière, dont nous n'avons cependant pas d'exemple dans ce corpus.

Nous avons rassemblé dans le domaine MONEY toutes les occurrences relatives à l'argent et plus largement à l'économie (ECONOMY & BUSINESS). Ensemble, elles constituent 166 occurrences soit 10% des entrées du corpus.

[34] https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=412#tocto3n1

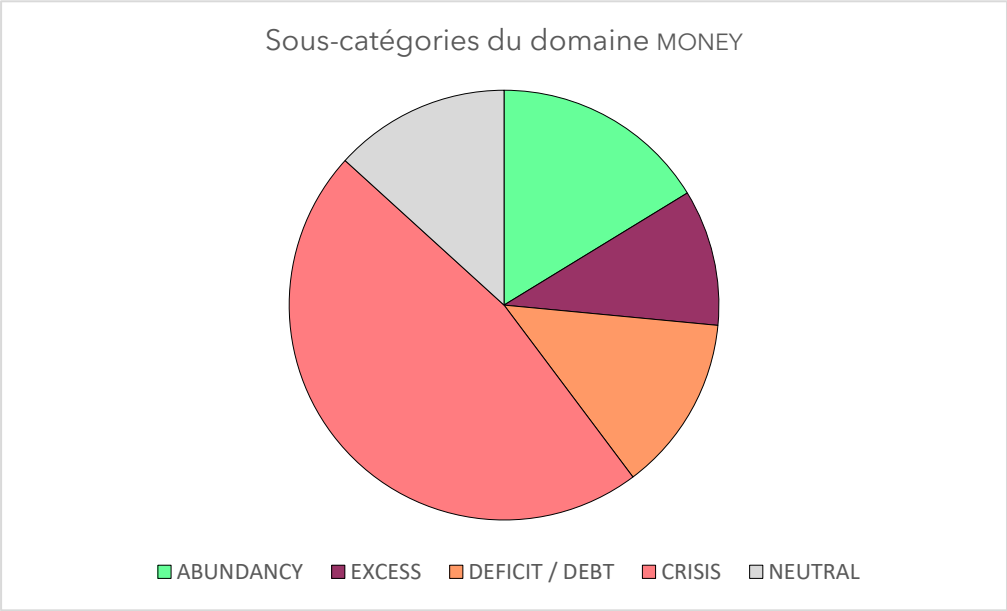


Figure n°6 : *Répartition des sous-catégories du domaine notionnel MONEY*

Comme le montre ce dégradé de couleurs, environ ¾ des occurrences du domaine apparaissent comme problématiques ; qu'il s'agisse de **dette** financière (DEFICIT/DEBT, en orange), d'**argent perçu illégitimement** ou en excès (EXCESS, en mauve), ou pour près de la moitié des cas, de situation de crise (CRISIS, en rouge).

Parmi ces expressions décrivant la mise en difficulté économique, on trouve un grand nombre de structures verbales décrivant la survie du système comme celle d'**un navire chahuté par les eaux** : « *The impasse has left many wondering if the economy can stay afloat or rather will sink into another deep recession* » (B596) ; « *others said that the company was a sinking ship. So, they decided to swim against the tide and raised $2 million (USD) by selling family assets except for their houses.* » (B672) ; « *the vast proliferation of data has enabled organisations to use business analytics to navigate the choppy waters of an economic downturn.* » (B867), etc.

L'excès est quant à lui caractérisé par les métaphores de **la douche** (*shower*) et de **la pluie** (*rain*), c'est-à-dire une quantité d'eau, ou ici d'argent, déversée de manière trop importante par rapport à une norme attendue : « *Nike and Reebok shower millions of dollars on superstars like LeBron James and Yao Ming…* »

(B580) ; « *corporations and trade associations, which typically shower incoming presidents' inaugurations with cash to promote good will with officials*. » (B571) ; « *They will shower you with money in gratitude for letting them feel so edgy*. » (B575), etc. À travers ces quelques exemples, on perçoit l'idée que l'argent est versé de manière à la fois excessive et illégitime.

Seules 16% des occurrences dénotent l'abondance et/ou le succès économique (en vert) : « *From all over free Asia last week, capital flooded into Hong Kong*. » (B207), « *I'd buy today and hold for the gushing river of cash dividends to come*. » (B425). On peut néanmoins se demander à travers ces exemples si le recours aux métaphores de l'eau pour exprimer l'abondance pécuniaire n'implique pas nécessairement la notion d'excès, que celui-ci soit ou non critiqué. De plus, on constate que ces occurrences surviennent toujours dans un contexte énonciatif lié à une situation de crise : « *This industry is going to last for generations. But before the riches rain down, the state needs to do right by those they've wronged*. » (B401) ; « *In response, the Fed hosed out torrents of liquidity to support the markets*. » (B793). Ces occurrences étant hautement évaluatives, comme le suggère le choix du lexique « *wronged* », « *hosed out* », l'interprétation positive de l'expression de l'abondance financière reste donc toute relative en contexte.

Enfin, 13% des occurrences du domaine MONEY n'indiquent pas de quantité spécifique (NEUTRAL, en gris), mais plutôt l'origine des fonds : « *Dukach was talking to investors about raising a second pool of capital for One Way to invest* » (B370), ou encore la nouveauté, le changement : « *Certainly, pretty much any company that makes it through this tough period will emerge as a leader once the tide turns*. » (B705). Néanmoins, on remarque une fois encore que ces occurrences surviennent dans un contexte de crise sinon de risque en matière de santé financière.

II.3. Domaine notionnel IDEAS : « *The deluge of doom & gloom* »

Dans ce grand domaine notionnel centré sur l'intellect, qui représente environ 20% des expressions du corpus, nous avons rassemblé les thématiques suivantes : ART & ENTERTAINMENT, INFORMATION, KNOWLEDGE, et THOUGHT (289).

Parmi elles, c'est la catégorie INFORMATION qui compte le plus d'occurrences (169). À l'intérieur de celle-ci, on observe des tendances très nettes sur le plan sémantique : tout d'abord **la désinformation** (DISINFORMATION) (33%), **l'excès d'information** (EXCESS) (36%) qui va souvent de pair avec le manque de différenciation et de discernement, une part significative d'informations que l'on peut qualifier de « déprimantes » (DEPRESSING NEWS) (10%), des occurrences exprimant le scandale (6%), contre seulement 10% correspondant à un traitement « neutre » de l'information, et environ 5% d'occurrences « positives ». On peut donc en conclure, avant même d'entrer dans le détail, que le traitement de l'information au moyen de métaphores de l'eau est très largement négatif.

On remarque parmi ces expressions la prédominance de constructions nominales dites « en OF » du type (DET) N_1[WATER] OF GN_2, dans lesquelles N_1 est un représentant du domaine notionnel WATER, qui agit comme dénombreur de N_2[INFORMATION]. Ainsi qu'en témoignent les exemples suivants, tous issus du Coronavirus Corpus, la notion N_2 fait référence, dans l'immense majorité des cas, à une information déprimante et/ou de mauvaise qualité : « *the deluge of doom and gloom* » (B57), « *the endless torrent of horrible news*. » (B770), « *the waterfall of stress-inducing stories* », « *COVID-19 has triggered a fountain of rumours…* » (B297), « *the non-stop cascade of depressing news surrounding the Covid-19 pandemic*. » (B20), etc.

On observe la même tendance dans les catégories KNOWLEDGE ou ART & ENTERTAINMENT, avec des occurrences telles « *Appalled at the prospect of a flood of dirty foreign literature washing up on clean U. S. shore* » (B235), « *this colourful fairytale aesthetic erupts in a torrent of grotesque mutilation, child-robot hybrids, bodily fluids and forest animals* » (B784), ou encore « *among a sea of dissonances*

there are hidden some real beauties. » (B539). Là encore, l'évaluation négative de l'énonciateur est palpable (double soulignement), notamment à travers le choix des adjectifs.

En termes de prosodie sémantique, dans les structures de type (DET) N_1[WATER] OF GN_2[INFORMATION] la notion N_2 et l'ensemble de l'environnement discursif sont connotés négativement, point qui sera approfondi au chapitre 5 dédié à la structure.

Cependant, on relève aussi, et notamment dans la catégorie KNOWLEDGE, des occurrences exprimant l'intérêt, la curiosité, ou pour reprendre la formule consacrée, « la soif de connaissance » (*thirst for knowledge*) : « *We consumed preprints -- a version of a scientific paper that precedes peer review -- with a desperate thirst.* » (B695), « *a great curiosity came on the trustee, to disregard the prohibition and dive at once to the bottom of these mysteries* » (*Strange Case*… : 30). L'engouement pour la connaissance est à rapprocher de l'effervescence de la création artistique : « *I have two essays on 'The Right Conduct of the Imagination' simmering in my brain*. » (*Letters*, 11), « *O that I am privileged to swim and shoulder through such Oceans* [art]! *Could one get out of sight of land- all in the blue*? » (*Letters*, 250). L'exaltation de Stevenson pour l'art se traduit comme le montrent ces exemples par le recours à des métaphores de l'eau sous différentes formes : l'ébullition « *simmer* », et le fait de pouvoir nager dans l'océan, symbole ici de liberté absolue.

De manière plus générale, l'inspiration est caractérisée comme un flux continu venant « irriguer » le poète. Si cette source « s'assèche », la création est alors en péril ; on dit d'ailleurs communément « être à court d'idées » ou « sécher » face à un sujet (*inspiration has run dry*). À l'inverse, si le « débit » est trop important, la faculté du sujet à organiser ses idées est également mise en échec : « avoir une imagination débordante », « être emporté par le flot de ses idées ». On voit donc bien ici le rapport entre quantité et polarité positive ou négative.

On retrouve des connotations positives associées à la découverte dans le vocabulaire employé pour faire référence à Internet lors de la démocratisation du medium dans les années 2000. Les métaphores de l'eau et plus particulièrement de la navigation permettent d'exprimer l'accessibilité et l'immensité des ressources de cette bibliothèque virtuelle, où l'« exploration » est sans limite :

> Le domaine majoritairement choisi pour parler « métaphoriquement » d'Internet est le domaine maritime : *naviguer/surfer sur Internet, se noyer sous une masse d'informations sur Internet, pirate informatique*, etc. (…) Certainement pour le caractère vaste, infini que représente la mer, l'océan. (…) La mer représente aussi dans l'inconscient collectif un endroit quasi-magique, à découvrir, qui garde toujours son mystère, qui est aussi potentiellement source de danger. (Jamet, 2008 : 48-29)

On a donc deux « sources » de motivation principales pour ces métaphores ayant trait à l'information et à la connaissance : la « vastitude », à rattacher au critère de grande quantité, et la notion d'exploration inhérente au voyage en mer, qui nous renvoie à l'idée de mouvement.

De manière intéressante, les métaphores de la navigation associées à Internet ne se sont pas spontanément imposées dans notre corpus, y compris dans le sondage des locuteurs natifs, notre seule occurrence étant « *surf the web* ». La raison de cette absence tient justement au figement très avancé de ces occurrences métaphoriques (*surf/navigate the web*, *streaming, phishing*… (Jamet, 2008 : 51)) pourtant récentes, deux décennies à peine après l'après l'apparition d'Internet dans les foyers. Autrement dit, ces occurrences sont devenues tellement lexicalisées dans notre vie quotidienne qu'aucun locuteur natif n'a songé à les mentionner. Plus encore, Jamet suggère dès 2008 que le lexique d'Internet est déjà en train de changer à mesure que l'utilisation du medium se normalise, se fige même. Il note ainsi que les occurrences métaphoriques du domaine NAVIGATION sont peu à peu remplacées par des représentants de domaines source plus statiques (2008 : 54), où les notions d'infinité et de découverte ont disparu : la domotique et la bureautique (*browse*, *bookmark*, etc.). En conclusion, la « stabilisation des usages » se traduit par une « stabilisation des métaphores » (le figement), et ultimement, par leur remplacement par de nouvelles images plus adaptées.

On comprend ainsi pourquoi, dans les années 2020, à l'ère de Donald Trump, du Coronavirus et des médias sociaux, les occurrences métaphoriques relatives au domaine INFORMATION reflètent un rapport à l'information tout autre. Nonobstant l'aspect conjoncturel de la composition du corpus, on note cependant que les critères analogiques (vastitude, exploration, danger ?) ayant permis d'associer les domaines INFORMATION et NAVIGATION à un moment donné restent tout à fait pertinents dans l'interprétation et la création de nouvelles analogies sur le même thème. En effet, ni le domaine INFORMATION ni le domaine WATER n'ont fondamentalement changé depuis l'an 2000 ; en revanche, notre rapport à l'information à été redéfini de sorte que le domaine NAVIGATION ne semble plus pertinent pour y faire référence. Le domaine WATER, en revanche, demeure particulièrement sollicité pour traiter de l'information, ainsi qu'en témoigne la profusion d'occurrences recueillies dans le corpus, mais selon d'autres critères bien plus négatifs (l'excès, la force destructrice, l'insipidité).

II.4. SOCIETY : un domaine notionnel placé sous le signe de l'hostilité (HOSTILITY)

Dans les expressions que nous avons regroupées sous le domaine notionnel SOCIETY, on s'intéresse à travers la politique, la crise du Covid-19 ou encore les flux migratoires au fonctionnement de la collectivité et à la nature des relations interpersonnelles. Ce que l'on remarque malgré la variété des contextes socio-historiques évoqués dans le corpus, c'est avant tout la prédominance très nette d'**un climat d'hostilité** (HOSTILITY), quelles que soient les situations décrites. Cela va de soi pour les sous-catégories WAR et VIOLENCE, mais concerne aussi dans le détail la plupart des expressions ayant trait à la politique en général, aux migrations et aux relations sociales.

Les migrations (MIGRATION) constituent un domaine cible récurrent dans notre corpus[35], qu'il s'agisse d'articles de presse concernant l'immigration vers la Grande-

[35] Les études concernant les métaphores migratoires sont nombreuses ; nous ne citerons ici que quelques travaux récents qui traitent spécifiquement de l'analogie entre le domaine WATER et

Bretagne à l'ère du Brexit, la polémique autour du mur que D. Trump a souhaité construire durant son mandat entre les États-Unis et le Mexique, ou encore le témoignage sur l'émigration massive des Écossais en direction des États-Unis à la fin du XIXe siècle, que Stevenson livre à travers son récit de voyage *The Amateur Emigrant* (1879). Quel que soit le contexte, le récit de l'émigration emprunte des métaphores de l'eau qui vont de la simple notion de circulation, qui a donné l'expression lexicalisée de « flux » migratoire à des représentations aux connotations beaucoup plus subjectives, et bien souvent xénophobes.

M. Bernardot retrace dans « Petit traité de navigation dans la langue migratoire » (2016 : 60-70) les différentes étapes de la construction du discours aquatique des migrations, qui remonte selon lui au XIXe siècle, où les migrations des peuples à l'intérieur de l'Europe commencent à être décrites comme des « fleuves ». Tout le vocabulaire hydraulique (« ruissellement », « écoulement », « déversement », « vases communicants », « pression », « courants migratoires », etc.) s'impose au cours du XXe siècle pour caractériser ces déplacements de populations comme une menace qu'il faut nécessairement « endiguer » :

> Cette métaphorisation des migrations sous une forme liquide (…) fonctionne comme une opération de naturalisation déshumanisante des migrants en une masse indifférenciée toujours en mouvement doublée d'une réification raciale et biologique. Elle est devenue le support standardisé des lexiques savant et populaire, médiatique et politique, pour rendre tangible une menace de submersion par les vagues migratoires, de dissolution par la fécondité exogène et par conséquent pour accréditer la nécessité indiscutable d'un endiguement étanche ou a minima d'une canalisation et d'un filtrage stricts. (2016 : 65)

Bernardot établit clairement ici le lien entre la déshumanisation qui « émerge » de ces métaphores et le manque de discrimination (LACK OF DIFFERENCIATION) inhérent aux métaphores aquatiques au profit d'une « masse » mouvante. Dans un deuxième temps, les motifs de l'inondation et de la submersion véhiculent l'idée de mise en péril des terres « d'accueil », tandis que les images de la vague et du raz de marée s'imposent à l'époque contemporaine (Taylor, 2021). Nous verrons au chapitre

l'immigration : Auboussier (2017), Bernardot (2016) ; Khosravinik (2010) ; Porto (2022) et Taylor (2022).

suivant que ces dernières s'inscrivent à la fois dans des paradigmes d'orientation (HAUT/BAS) et d'ontologie (CONTAINER *metaphor*).

Dans la suite des travaux de Bernardot, J. Auboussier (2018) explique comment la métaphore de la « passoire » est souvent employée pour dénoncer la « perméabilité » des frontières européennes dans les discours d'extrême droite. Khosravinik (2009) rappelle cependant l'importance du contexte discursif dans l'interprétation des occurrences, et cite des exemples tirés du quotidien britannique de gauche *The Guardian*, dans lesquels l'hyperbole véhiculée par les métaphores de « l'afflux » de réfugiés s'inscrit dans un discours empathique à l'égard de ceux-ci :

> The use of metaphors like 'flood' and 'tide' do not seem to be working towards a negative presentation of the refugees in this event and in fact they seem to argue for more humanitarian help. This indicates that the use of typical metaphors for refugees or immigrants (or perhaps any social group) does not automatically create a negative representation of them, and the function of metaphor use strictly depends on the social, cultural, political and cognitive elements constituting the 'interpretative context'. (2009 : 486)

C. Taylor (2021) met toutefois en garde contre cette réévaluation faussement favorable de la métaphore MIGRANTS ARE WATER ; malgré une prosodie sémantique teintée d'empathie, la représentation des migrants au moyen du domaine source WATER reste problématique dans la mesure où celui-ci ne renvoie pas à une entité « humaine ». La déshumanisation opérée par l'analogie entre MIGRANTS et WATER reste selon elle intacte, y compris dans un contexte discursif empathique.

> The intent of the speaker using 'floods of' to evoke news values of urgency and superlativeness, does not mean that the problems for the individual subsumed in that metaphor are eliminated. They are still de-individualised, their agency is minimised, and for many, it simply does not reflect their experience of movement to a destination country. (2021 : 466)

Enfin, M.D. Porto (2022) dénonce également l'innocuité apparente de certaines occurrences métaphoriques du domaine WATER telles « flux », « flot » (*flow*)

ou encore « vague » (*wave*) dans les médias quotidiens espagnols *El País* et *ABC*[36]. Malgré la lexicalisation d'expressions telles que « *flow of refugees* » ou « *migration wave* », qui n'ont en apparence rien à voir avec les métaphores « extrêmes » du tsunami ou de la marée humaine, Porto suggère que la collocation systématique entre celles-ci et certains verbes au sémantisme tout aussi atténué (*manage*, *regulate*, *reduce*, *redirect*, *stabilise*...), et la manipulation des métaphores d'orientation qui les sous-tendent, deux effets de « *framing* » (encadrement discursif) sur lesquels nous reviendrons, pérennisent la représentation des migrants comme une menace dans l'opinion publique :

> The complex integrated schema underlying the FLOW metaphor conveys the image of a THREAT, with a framing effect that is close to that of other specifications of the water metaphors, that of "dangerous waters" like floods and tsunamis. By using this milder metaphor, the potential metaphorical resistance of the readers to extreme metaphors is neutralized, but the framing effects are maintained. (2022 : 259)

Notre corpus présente plusieurs exemples des métaphores MIGRATION IS INUNDATION ou encore MIGRANTS ARE DANGEROUS WATER : « [this] *tidal wave of migrants could be the biggest threat to Europe since the war* » (B977) ; « *Mexico deployed 27,000 troops to the border to help stem the tide of illegal immigrants from Central American*. » (B729) ; « *they have flooded into the country in what French sociologists call "the immigration of hunger"*. » (B206) ; « *The new flood of refugees consequent upon the Russian withdrawal from Afghanistan is straining the relief services*. » (B249). Ces occurrences connotées très négativement sont (malheureusement) devenues monnaie courante dans la presse et en particulier dans les médias d'extrême droite. Cette représentation des migrants perçus comme une « vague » ou une « pluie » s'infiltrant partout, menaçant l'équilibre des pays d'accueil, s'observe de manière encore plus nette à travers les caricatures trouvées dans la presse, dont nous proposerons quelques analyses au chapitre 3.

[36] On peut cependant étendre les conclusions de son étude à l'ensemble des médias quotidiens occidentaux.

Par contraste avec le ton de ces coupures de presse, le témoignage que propose Stevenson dans *The Amateur Emigrant* (1879)[37] se focalise sur la difficulté de cette expérience humaine, qui constitue bien souvent pour les passagers du *Devonia* qui rallie Glasgow à New York le voyage de la dernière chance dans un contexte de grande pauvreté. Dès les premières pages, la voix de l'écrivain voyageant incognito se fond dans le convoi de malheureux en quête d'une vie meilleure sur le Nouveau continent : *« I began for the first time to understand the nature of emigration. (…) There is nothing more agreeable to picture and nothing more pathetic to behold* » (107). En tant qu'émigrant « amateur » mais pas « imposteur », Stevenson y dépeint des personnages aux destins brisés : « *a soul tragically shipwrecked* (…) *Yet he had somehow failed to fulfil himself, and was adrift like a dead thing among external circumstances* » (133). Il s'associe d'ailleurs volontiers à ce constat d'échec :

> We were a company of the rejected; the drunken, the incompetent, the weak, the prodigal, all who had been unable to prevail against circumstances in the one land, were now fleeing pitifully to another; and though one or two might still succeed, all had already failed. We were *a shipful of failures*, the broken men of England. (109)

Dans le récit profondément humaniste de Stevenson, l'émigration n'est pas synonyme d'inondation, mais plutôt d'un naufrage individuel et collectif. La narration à la première personne, et la caution autobiographique du récit permettent à travers l'expression d'une subjectivité l'exploration des émotions associées à l'émigration, ce qui explique le contraste avec la froideur des métaphores relevées dans les médias. Nous y reviendrons.

[37] Bien que rédigé en 1879 à l'époque où Stevenson lui-même effectue la traversée de l'Atlantique, ce récit ne sera jamais publié du vivant de l'auteur, à la demande de son entourage conservateur qui juge le texte beaucoup trop « à gauche » de l'échiquier politique. On voit donc que le choix des mots y compris dans le registre littéraire n'échappe pas à une perspective résolument politique.

II.5 Hostilité, instabilité et incertitude dans le domaine POLITICS

La notion d'**hostilité** s'observe non seulement dans les métaphores concernant l'immigration, mais aussi à travers les échanges et offensives entre camps politiques adverses. Citons ici quelques exemples : « *Ten days after failing to sail into the White House, Mitt Romney is already being tossed overboard by his party.* » (B466) ; « *Recently in an attempt to reduce the current wave of social violence, projects have been piloted in the UK…*» (B941) ; « *They thirst desperately for the thrill of victory over their opponents, whom they depict not as adversarial partners in governance, but as "the enemy".* » (B686), etc.

En corollaire de l'hostilité qui se dégage des métaphores de l'eau en lien avec la politique, on remarque les notions récurrentes d'**instabilité** (INSTABILITY) : « *Beijing has escalated the number and intensity of military drills around Taiwan in recent weeks making risky manoeuvres that appear set to test the political waters in Taipei and Washington* » (B862) ; « *Muddying the waters on the Fed's emergency programs is unhelpful.* » (B866) ; et d'**incertitude** (UNCERTAINTY) : « *Not only will the proposed reorganisation plunge local government into confusion and uncertainty for a number of years…* » (B337).

Sur un mode plus neutre, les notions d'instabilité et d'incertitude se conjuguent également à travers l'idée de **changement,** et généralement d'un changement de grande ampleur (DRASTIC CHANGE) : « *But what we're seeing now, in polling conducted by both parties, isn't a wave. It isn''t even a tsunami. It''s something we don''t have a name for, because we've never seen anything like it.* » (B799) ; « *Meanwhile, a sea change in Washington is fast approaching after an election that was, in large part, a referendum on the Trump administration's handling of the virus.* » (B487). À travers ces évocations du changement, le critère de quantité redevient plus saillant.

Enfin, on note une trentaine d'occurrences qui relèvent de l'expression d'une **idéologie**, voire de la propagande ; on entend par là une manière de présenter un

événement politique d'une manière qui ne soit pas neutre : « *Conservatives, who got drunk on power post 9/11 in the tsunami of growth of conservatism, can't accept the shift that has occurred in this country since 2006*. » (B837). Dans cet exemple qui met en scène les Conservateurs de manière peu flatteuse à travers la métaphore de l'addiction, l'expression « *got drunk on power* » relève de l'hyperbole. La forme verbale « *can't accept* » réaffirme ce ton condescendant, en présentant le camp conservateur comme étant de mauvaise foi.

Lorsqu'il s'agit de propos idéologiques, on observe que la perspective exprimée sur celui-ci est généralement négative ou pour le moins désapprobatrice, ainsi qu'en témoigne un faisceau d'indices présents dans le cotexte (double-soulignement) : « *Spain's continuing drift into dangerous political waters is doing nothing for its people, its pandemic response, nor its image abroad*. » (B82) ; « *This has unleashed a wave of militant anti-Communist demagogy in the pre-election period*. » (B931) ; « *This analysis does much to elucidate what is often dismissed as Nkrumah's plunge into Communist (or was it Fascist?) dictatorship* » (B343), etc. Ici encore, on remarque que le rôle des adjectifs qualificatifs est d'aggraver le propos (*continuing*, *dangerous*), au même titre que la négation absolue « *doing nothing for…, nor…* » et le choix d'un lexique évaluatif (*unleashed*, *demagogy*, *dictatorship, Fascist*), qui dans le dernier exemple prend la forme d'une question incise visant clairement à commenter, sinon infléchir le propos.

II.6. Critique et agression verbale dans le domaine LANGUAGE

La notion d'hostilité préside également aux 110 occurrences rangées dans le domaine LANGUAGE, dont les sous-catégories sont réparties comme suit :

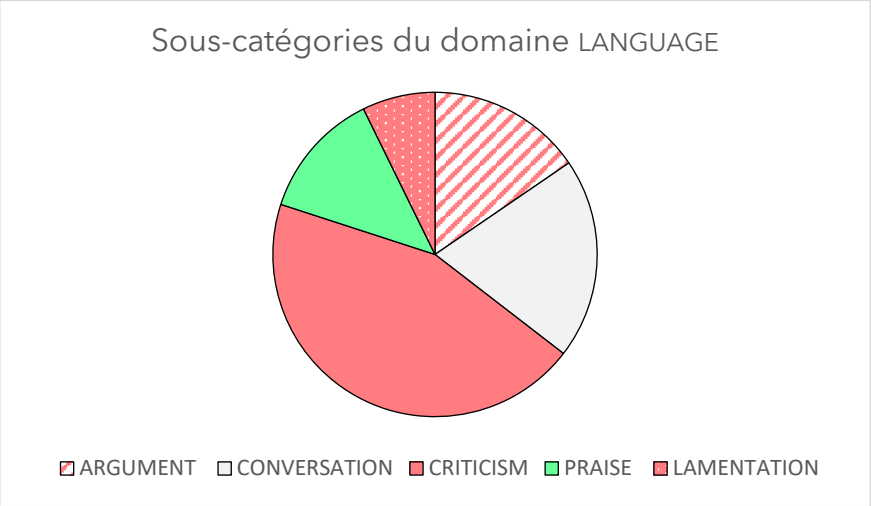


Figure n°7 : *Sous-catégories sémantiques du domaine notionnel LANGUAGE*

Les sous-catégories associées à l'hostilité, CRITICISM et ARGUMENT, représentent à elles deux 60% du domaine LANGUAGE, contre 12,7% pour les occurrences évoquant au contraire l'éloge ou le compliment (PRAISE). Si l'on y ajoute les occurrences qui relèvent de la plainte (LAMENTATION), on observe que 67% des occurrences du domaine reçoivent une connotation clairement négative, contre 13% d'occurrences positives et 20% d'occurrences considérées comme neutres.

Parmi ces énoncés, on trouve un grand nombre d'occurrences exprimant la grande quantité et/ou le débit important de paroles, qui interviennent dans un contexte le plus souvent négatif : « *Out it all rushed in a torrent, the whole story so far. In the midst of this pain and uncertainty, the wonder is that he could still produce work.* » (B741) ; « *our daily fix of party politics on The Nolan Show has been swept away by a tide of discussions about Covid-19.* » (B734). L'inefficacité ou la vacuité de certains propos est également pointée du doigt : « *the rocket of British victory broke and splintered down in a bright shower of speeches, excuses, parades and further sprightly but ineffectual engagements.* » (B585).

La critique et l'agression verbale constituent près des trois quarts des expressions relatives à la communication. Celles-ci prennent soit la forme de structures en OF : « *a steady stream of* vitriol » (B656) ; « *a torrent of* boos » (B785) ; « *the deluge of* hate and vituperation» (B65) ; « *the flood of* jokes and memes *that surfaced* » (B241) ; « *a cascade of* nasty messages » (B16) ; « *one final downpour of* indignation » (B76) ; soit de formes verbales exprimant l'excès : « *Yes, there's a place for satire, but it's so easy to drown in it*! » (B108), « *Swimming against the tide of prejudice, Eleanor antagonized many Californians when she called for tolerance*…» (B679), « *Flooded with abusive letters…* » (B210), etc. La portée négative de ces différents types de construction syntaxique sera explicitée dans les chapitres 4 et 5 consacrés respectivement au domaine verbal et au domaine nominal.

II.7. SOCIAL RELATIONS : un domaine notionnel contrasté

Dans la thématique SOCIAL RELATIONS, le contraste entre polarité positive et négative est plus nuancé, avec un tiers d'occurrences exprimant l'empathie ou le soutien (33%) (ex : *carry someone's water*), contre deux tiers d'occurrences marquant une hostilité franche (45%) (ex : « *We're little fish in a sea of sharks*. » (B505), « [he was] … *a budding asshole, testing the waters of assholery* » (B877)), ou un phénomène de distance ou de séparation (22%) (*drift apart*, *be oceans apart*).

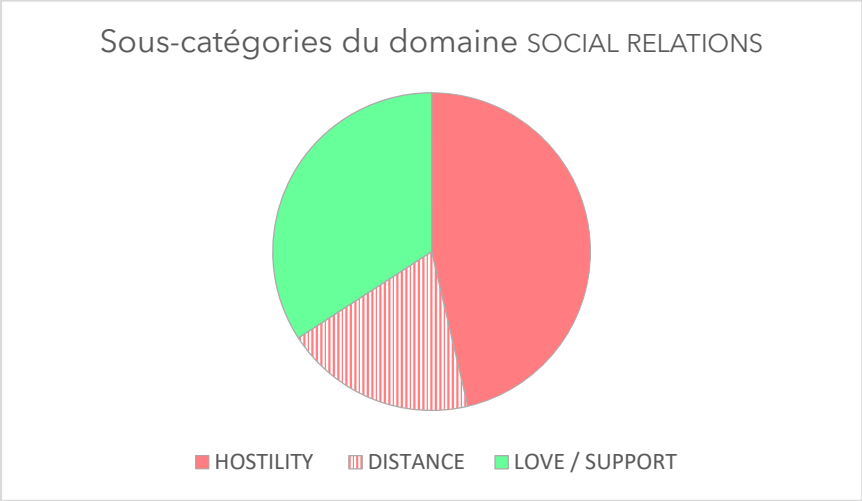


Figure n°8 : *Sous-catégories du domaine notionnel SOCIAL RELATIONS*

On peut néanmoins émettre une réserve sur ce nombre anormalement élevé d'expressions dites « positives » associées à l'amour au sens large. Dans les énoncés relevés, on observe souvent que si l'intention est louable, la quantification excessive opérée par la métaphore de l'eau fait basculer ce rapport interpersonnel favorable vers quelque chose d'inconfortable : « *Tell her you love her. Let the love pour out your mouth and rain down on your girl.* » (B398) ; « *but when I looked at him I felt like I was smack dab in the middle of Sea of Love.* » (B500) ; « *Non-breakable presents can be chucked out the window to shower a birthday boy or girl with attention.* » (B574). Dans ces exemples, on remarque qu'un « trop plein » d'amour peut soit nuire à l'équilibre de la relation amoureuse, soit, dans le cas de l'amour parental, avoir des conséquences néfastes d'un côté comme de l'autre : enfants trop gâtés, parents « aveuglés » par leur amour pour leur progéniture, à l'instar de Lord Durrisdeer qui pardonne tous les crimes de son aîné dans *The Master of Ballantrae* : « *he was sunk in parental partiality.* » (89).

En sus de la catégorie SOCIAL RELATIONS centrée sur les relations interpersonnelles, environ 10% des expressions du corpus centrées sur les personnes (PEOPLE) décrivent une tendance comportementale (BEHAVIOUR, PERSONALITY) individuelle ou collective. On trouve ainsi un grand nombre de structures en OF sur le modèle N_1[WATER] OF GN_2[PEOPLE], ou de noms composés du type N_2[PEOPLE]N_1[WATER], dans lesquelles la quantification est marquée à la fois par l'excès (EXCESS) et par le manque de différenciation (LACK OF DIFFERENCIATION).

On remarque qu'elles interviennent dans des contextes discursifs négatifs auxquels elles participent activement : « *Even Central Park, our forever raison d'etre, provided no escape, with its sea of mask-less, sardine-packed people.* » (B511) ; « *a global human tide of misery fleeing those bombs and massacres* » (B730) ; « *the country is in the middle of a "slow tsunami of deaths" from drug overdoses, which nearly reached 72,000 in 2019. »* (B829) *; « The city was not empty, by any means, but neither was it swamped by the human flood. »* (B225), etc. Le manque de différentiation se manifeste à travers l'image d'un « magma » informe : « *sea* », « *swamp* », « *global human tide* » ; qui s'accommode mal *a priori* de la description d'un groupe humain qui, par définition, constitue un groupe d'individus distincts.

L'**animalisation** « *sardine-packed* », et l'image évoquée des sardines identiques juxtaposées dans une boîte de conserve accentuent ce phénomène de deshumanisation lié à l'abondance et au **manque d'individualisation**. On remarque d'ailleurs que « *human* » est ici recatégorisé comme adjectif « *global human tide of misery* », « *the human flood* », et ne constitue donc plus la tête du syntagme, ni le cœur du propos sur le plan sémantique.

Concernant les attitudes et les phénomènes décrits, on remarque également une nette tendance à la **critique** qui s'inscrit souvent dans une perspective moralisatrice et/ou religieuse : « *Such play-goers attend the theater only to bathe in the effulgence of celebrityhood*. » (B08), « *The colony is seen as an arc of Christian righteousness which is adrift in a secular sea of potential sin*. » (B515) ; « *Archbishop Curley of Baltimore flayed Hollywood's "river of filth*." » (B458).

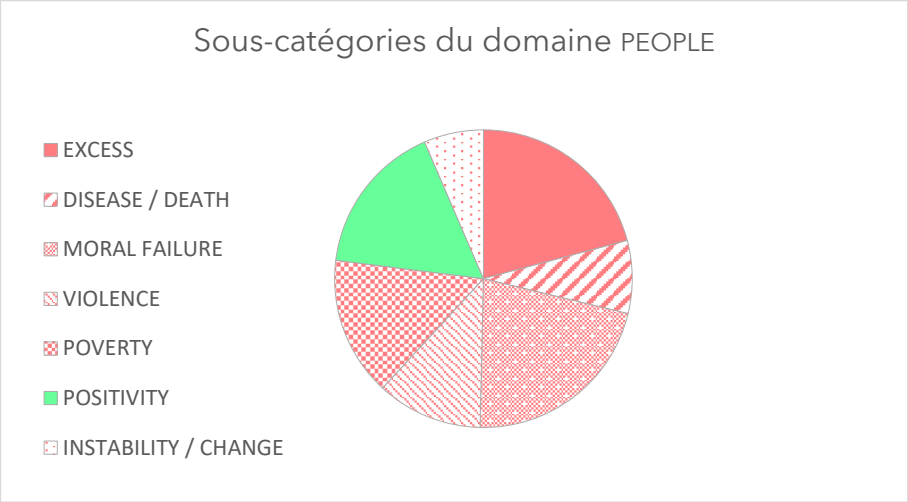


Figure n°9 : *Sous-catégories sémantiques du domaine notionnel PEOPLE*

Le graphique ci-dessus représente les sous-catégories les plus saillantes du domaine notionnel PEOPLE, parmi lesquelles on observe une prédominance de thématiques à caractère négatif (plus de 75%), qu'il s'agisse d'un **surnombre** perçu comme problématique (EXCESS), de **déchéance morale** (MORAL FAILURE), de **pauvreté**

(POVERTY), de violence (VIOLENCE), de maladie, voire de mort (DISEASE / DEATH)[38]. Il faut également préciser que parmi les occurrences classées dans la sous-catégorie INSTABILITY / CHANGE, une majorité indiquent un changement perçu comme négatif : *carry fire in one hand and water in the other, milk-and-water* (adj.). Les types de personnalités ou traits de caractère recensés dans le corpus ne sont pas flatteurs : l'égoïsme (SELFISHNESS, 2), la dépravation (DEPRAVITY, 7), la lâcheté (COWARDICE ,1), la vanité (VANITY, 2), etc.

À l'opposé du spectre, on recense dans le domaine PEOPLE une minorité (environ 20%) d'occurrences qualifiées de positives (POSITIVITY), parmi lesquelles nous avons regroupé les énoncés exprimant une forme de solidarité : « *Members of Fountain of Hope (a section that deals with chronic patients in Messina Hospital) celebrate their awards during the event*. » (B295), ou de spiritualité positive : « *Grab your passion, your wind and sail into the wonderment of you on this lovely October day dear hearts!* » (B469) ; « *Instead of attacking yourself when you forget, make a mistake, or fail at a task, shower yourself with compassion*. » (B578). Cependant, certains énoncés témoignent de la réversibilité inhérente aux métaphores de l'eau et de la précarité des images « positives » auxquelles l'eau sert de support : « *God is in me; He is my centre - let me only believe it, and His energy will flood the whole of me, and self will be drowned*... » (B227). Dans cet exemple teinté de rhétorique biblique, on observe le recours paradoxal et simultané à une métaphore de l'eau pour caractériser l'enthousiasme du locuteur au contact de « l'énergie divine », puis à une figure destructrice de l'eau pour promouvoir la « destruction du soi », l'anéantissement de l'individu au profit de la divinité. Dans les deux cas, « *flood* » et « *drowned* », on remarque que la métaphore repose sur une quantité excessive d'eau, qui reflète la démesure théologique du propos.

[38] Il faut ajouter à ces expressions concernant la maladie les occurrences visant les cas et les difficultés liées au Covid-19 (COVID-19), que nous avons choisies de traiter dans un domaine séparé.

II.8. Inquiétude et mise en danger liées à la pandémie (COVID-19)

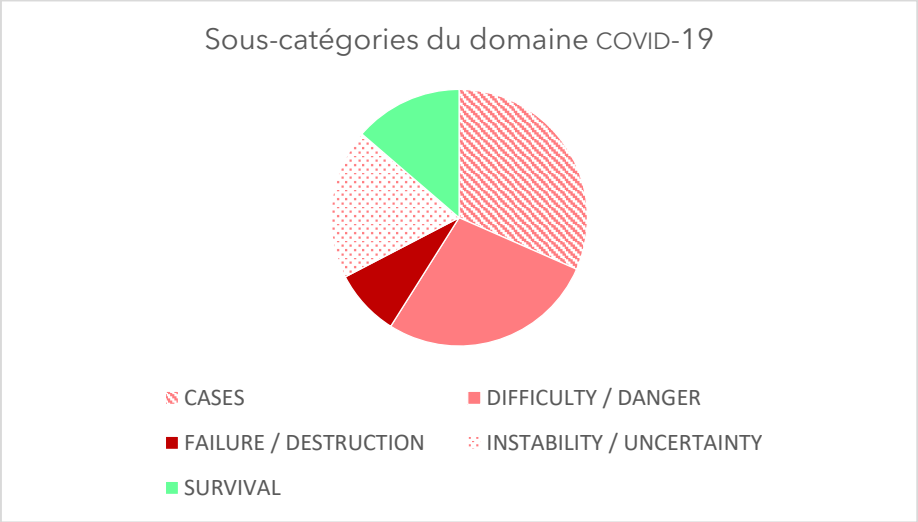


Figure n°10 : *Sous-catégories du domaine COVID-19*

Parmi la centaine d'occurrences de ce domaine intrinsèquement négatif, issues pour la quasi-totalité d'entre elles du corpus de référence en ligne Coronavirus Corpus, environ 40% font directement référence au nombre de personnes infectées (CASES) : « *In the face of a rising torrent of patients*… » (B775) ; « *As a deluge of COVID-19 patients pushes Southern California hospitals to their breaking points*… » (B51) ; « *"Not only are we seeing the tsunami coming, we have that back wave coming", Dr. Harris said*. » (B798) ; « *with the hope that the shots will stem the tide of COVID-19 infections during the pandemic*. » (B726), et près de 50% font état d'un sentiment d'échec, d'incertitude ou de difficulté physique, morale et/ou économique à l'échelle de la société : « *It's not a joke when we say we swim in COVID," said Dr. Scott Samlan*… » (B671).

Face à cette large prédominance de thématiques négatives, on relève environ 10% d'expressions métaphoriques véhiculant l'idée de succès ou de survie face à la crise : « *From one disease came a cascade of benefits. COVID-19 will be no different*. » (B14) ; « *The tide is turning against this virus, once and for all* » (B710). On peut cependant remarquer que dans les deux exemples cités, la métaphore de l'eau est parfaitement réversible : on parle plus souvent de « cascade de problèmes » (*cascade of problems*) en anglais, que de « cascade » de retombées positives. Notre

corpus comporte d'ailleurs une majorité d'occurrences négatives de la séquence « *a cascade of…* » : « *a cascade of cases in Tennessee* » (B13), « *the whole cascade of symptoms* » (B21) ; « *a cascade of instability, illness, death, job loss, and school closures this year* » (B24).

Il en va de même avec la figure de la marée (*tide*), qui n'est par définition ni favorable ni défavorable en elle-même, mais dont le propre est d'être changeante ; elle peut donc tantôt être un adjuvant, tantôt un obstacle, contrairement à ce que suggère le proverbe « *a rising tide lifts all boats* » dans cette occurrence : « *This means policies that are underwritten by the rhetoric that "a rising tide lifts all boats" will ultimately fail those who are not seen by our institutions and politics.* » (B712). On voit à travers cet exemple que l'interprétation de l'expression métaphorique, même lorsqu'il s'agit d'un proverbe à la signification *a priori* figée, dépend de sa mobilisation dans un contexte énonciatif précis. Ici, l'énonciateur est au contraire persuadé de l'échec de la mesure annoncée, contrairement à la signification du proverbe lui-même. Remarquons en outre qu'en remettant cet adage en perspective, dans l'idée que pour être « favorisé par la marée montante », encore faut-il être « sur l'eau », « à flot », « en surface », c'est-à-dire, dans une situation socio-économique viable, l'énonciateur resémantise cette expression perçue comme conventionnelle.

On notera pour conclure que nonobstant le revers favorable suggéré par la métaphore de la marée dans certaines occurrences, et notamment dans l'exemple « *The tide is turning against this virus, once and for all* » (B710), qui se veut très assertif à travers la locution adverbiale « *once and for all* », tous surgissent dans un contexte discursif « de crise » marqué par le trouble, l'instabilité, et la perte irréversible de nombreuses vies humaines. Les métaphores de la vague, du tsunami ou encore de la navigation ont été particulièrement prolifiques dans le discours sur la pandémie. Nous les analyserons en détail au chapitre 6, qu'il s'agisse de constructions en OF ou de la mise en scène d'un scénario analogique plus étoffé tel le naufrage du Titanic.

II.9. Mise en difficulté et absence de perspective dans le domaine LIFE EXPERIENCE

Pour conclure cet aperçu des domaines sémantiques repérés dans notre corpus nous nous intéresserons au domaine LIFE EXPERIENCE, qui représente environ 16% du corpus total avec 262 occurrences, et dans lequel nous avons classé les occurrences relatives au « vécu », individuel ou collectif.

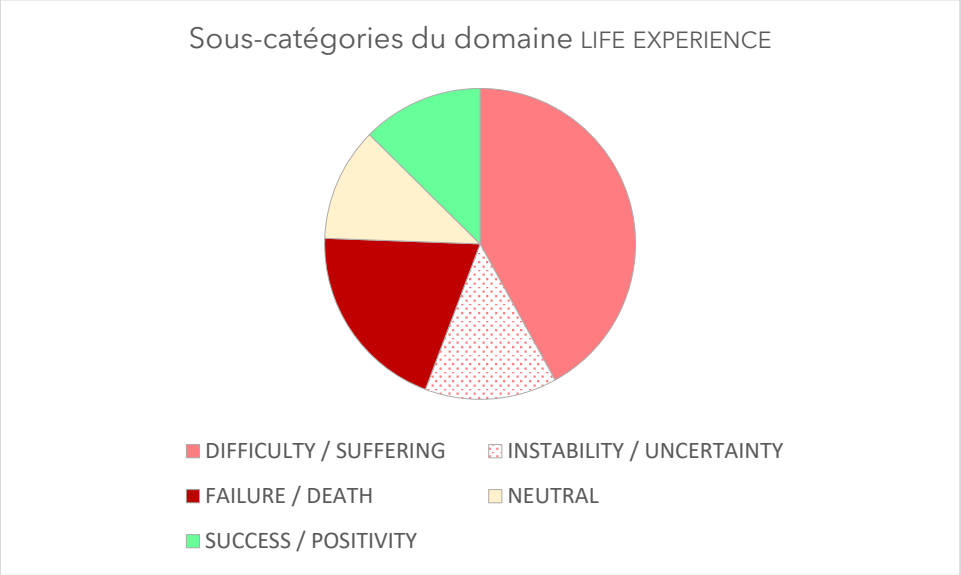


Figure n°11 : *Sous-catégories du domaine notionnel LIFE EXPERIENCE*

Il apparaît clairement grâce au choix des couleurs que ces situations sont pour les ¾ d'entre elles des **situations inconfortables**, voire **insupportables**, tandis que le dernier quart se répartit de manière égale entre des expressions qualifiées de « neutres » (NEUTRAL), et des situations perçues comme positives ou favorables.

La sous-catégorie DIFFICULTY réunit des énoncés décrivant des situations de mise en difficulté morale, physique ou encore professionnelle : « *"Poor Harry Jekyll", he thought, "my mind misgives me he is in deep waters!"* » (*Strange Case…* : 17) ; « *Then, like cracks appearing in the wall of a dam, his face dissolved, a great flood of pain and hurt overwhelming him*. » (B255), etc. Les mots-clés INSTABILITY / UNCERTAINTY regroupent quant à eux les situations de doute et de danger liées à

l'incertitude : « *It's like I'm floating in this giant river of ambiguity*. » (B463) ; « *Lord Donaldson spoke of the further proposed fragmentation of the profession as "an unmitigated disaster" ; of "an irreversible plunge into the unknown"* » (B342). Enfin nous avons regroupé les occurrences liées à l'expressions de l'échec et de la mort (FAILURE / DEATH) : « *There are those, in the guise of helping, plunge them into the quagmire of nothingness*. » (B354) ; « *Goodbye, dear friend, do take care of yourself and don't make shipwreck of your health and cheerfulness and vitality as I have done.* » (*Letters* : 65).

Les expressions étiquetées comme « neutres » sont en rapport avec l'écoulement du temps, sans pour autant qu'un jugement ne soit nécessairement émis sur celui-ci : « *The old folks, the young folks and the kids. Moving, though they can't feel the current, down a river of time*. » (B424) ; « *Right up to the head waters of time, young men have always been those most inclined to commit crime*. » (B885), etc. Cependant, l'observation du temps qui passe est le plus souvent teintée d'un sentiment d'impuissance ou de gaspillage face à l'inéluctabilité des événements : « *Commit to Something - Don't drown in free time*. » (B155) ; « *But any evidence of clear planning is better than the sense of helpless drift*. » (B93).

Les deux traits caractéristiques des métaphores de l'eau identifiés précédemment, à savoir la grande quantité et le mouvement, participent ici à l'expression paradoxale de l'écoulement du temps : à la fois trop long lors des périodes d'ennui (eaux statiques), et trop court lors de la prise de conscience de la fragilité et de la fulgurance de la vie humaine (eaux mouvantes) ; le temps reste dans tous les cas un phénomène contre lequel l'homme n'a pas de prise, à l'instar de l'eau. L'eau et le temps le « dépassent », non sans favoriser une forme d'anxiété due à l'incertitude et à l'inéluctabilité face à ce qui *doit* arriver : *« Like every athlete, each of us is meant to engage, to be in and move with the river of life and all its unpredictability and uncertainty*. » (B427).

Les métaphores conceptuelles LIFE IS A RIVER et LIFE IS A SEA JOURNEY (Kövecses, 2005, 2010) émergent ainsi du corpus pour préciser la métaphore inaugurale des travaux de Lakoff & Johnson : LIFE IS A JOURNEY. Les deux permettent une conceptualisation continue du temps ; mais tandis que la métaphore du chemin (JOURNEY) permet au sujet de structurer, d'ordonner les différentes « étapes » du temps de la vie, et ce de manière rétrospective, les métaphores de l'eau quant à elles placent l'individu dans une position inconfortable d'absence de contrôle, d'angoisse et d'incertitude face à l'avenir ou à l'inconnu.

Comme en témoignent les exemples cités, on remarque que la plupart des occurrences discursives du domaine LIFE EXPERIENCE (et plus largement du corpus) s'inscrivent syntaxiquement dans le temps présent, dans le mode impératif, ou dans un mode hypothétique non réalisé (*non-finite*), qu'il s'agisse de l'expression du futur ou d'énoncés à l'infinitif. Les occurrences conjuguées à un temps du passé sont rares. L'eau, en raison de son caractère instable et de son immatérialité, n'a pas les propriétés physiques nécessaires à structurer, à figer ou à ordonner le passé qui, par définition, est immuable, par opposition au futur incertain : « *they are all at sea as to what the future holds for them* » (B491).

Loin de se faire concurrence, les métaphores de l'eau du type LIFE IS A SEA JOURNEY, et les métaphores « terrestres » du type LIFE IS A JOURNEY permettent de conceptualiser des types d'expérience différents car leur rapport au temps diffère fondamentalement. Pour résumer, les métaphores terrestres, en empruntant un référent stable (la terre), permettent de porter un regard rétrospectif sur l'expérience vécue, ou prospectif sur une expérience à venir dont la réalisation est perçue comme certaine. À l'inverse, les métaphores de l'eau, et *a fortiori* les métaphores maritimes, font état d'un tumulte ancré dans le présent et d'une incertitude systématique vis-à-vis des événements à venir.

Cet extrait de la correspondance de Stevenson illustre parfaitement cette forme d'incompatibilité entre la mobilisation du domaine notionnel WATER (et plus particulièrement SEA) et la projection dans le futur : « *I have a strange, rather horrible,*

sense of sea before me, and can see no further into the future. » (*Letters* : 148). L'adjectif « *horrible* » évoque ici l'inconfort de cet état de paralysie psychique face aux événements, tandis que la négation absolue « *no further* » et la groupe prépositionnel « *before me* » caractérisent l'impuissance du sujet.

On peut ainsi comparer les expressions usuelles *carved in stone*, en français « gravé dans la roche/dans le marbre », et *written in/on water*, qui n'a pas d'équivalent direct en français, mais que l'on pourrait traduire par « c'est du vent » (une métaphore qui convoque plutôt l'air comme élément). Des quatre éléments, la terre (et par extension la roche) est le seul support analogique stable et tangible nous permettant de « matérialiser » des concepts solides et permanents, tels que le passé. L'eau, l'air et le feu constituent quant à eux des domaines sources instables[39], intangibles et réversibles qui transfèrent ces propriétés aux concepts qu'ils érigent métaphoriquement.

II.10. La prédominance des émotions dites « négatives »[40] dans le domaine EMOTION

L'expression des émotions occupe une place prépondérante parmi les expressions du corpus. Pour quantifier cette tendance, il faut additionner d'une part les occurrences rangées dans la thématique EMOTION (colonne D), au nombre de 248 (soit environ 15% du corpus), et d'autre part les 285 autres occurrences pour lesquelles une émotion a été signalée comme second mot-clé en colonne E, soit un total de 533 expressions, ce qui représente plus d'un tiers du corpus. Le graphique ci-dessous propose un aperçu des sous-catégories sémantiques que l'on retrouve à l'intérieur de la thématique EMOTION :

[39] On pourrait arguer que la terre aussi peut se montrer instable mais les tremblements de terre demeurent des événements rares en comparaison du mouvement perpétuel de l'eau et de l'air.
[40] Nous ne prendrons pas part ici au débat sur la polarité même des émotions (positives ou négatives). Nous qualifierons de « négatives » les émotions perçues comme inconfortables, désagréables, douloureuses, et de « positives » les émotions provoquant une forme de plaisir ou de joie (ENJOYMENT).

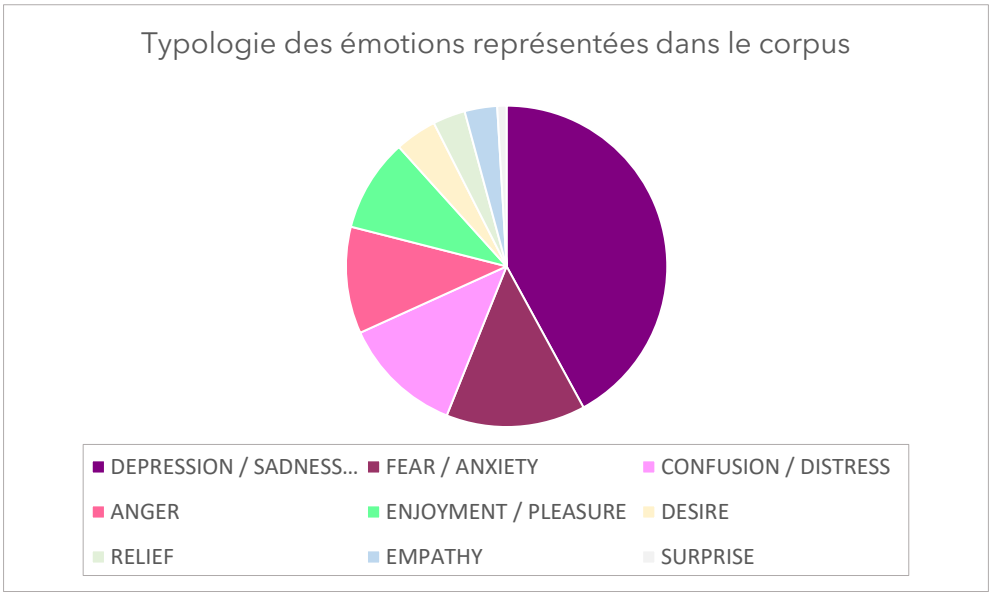


Figure n°12: *Typologie des émotions représentées dans le corpus*

On perçoit très nettement le déséquilibre entre les émotions représentées, avec une prédominance flagrante des expressions relatives à **la tristesse** et à **la dépression** (SADNESS / DEPRESSION), qui constituent près de la moitié des occurrences de la catégorie : « *a new study shows that there is a veritable tsunami of depression flooding over the nation's young adult population* » (B822), « *But this is a surefire way to sink into loneliness.* » (B598), « *Years later, the bullying would lead me to my lowest ebb and multiple attempts to take my own life*. » (B191).

L'autre moitié des occurrences concerne pour les deux tiers l'expression de **la peur** (FEAR / ANXIETY) : « *Doing that makes you helpless and inert, and hurls you into a sick, cold terror. You can drown in that sort of fear*. » (B134), de la colère (ANGER) : « *A flood of furious resentment engulfed her.* » (B256), ou de l'agitation psychologique (CONFUSION/ DISTRESS) : « *Either she took a step back, or she stayed where she was, aware that sooner or later she would plunge into that unknowable chasm*. » (B339). On relève en outre quelques occurrences de la surprise (SURPRISE) : « *sunk as I was in the mere stupidity of wonder* » ; « *I was often plunged into a kind of wonder at my vicarious depravity*. » (*Strange Case…* : 57-58). Si la surprise n'est ni perçue comme positive ou négative en soi, comme on le voit à travers ces deux exemples, un jugement dépréciatif du protagoniste (Jekyll) sur ses propres actes se superpose ici à l'énoncé : « *the mere stupidity* », « *depravity* ».

Quelques expressions du soulagement (RELIEF) figurent également dans notre corpus. S'il s'agit certes d'une émotion plutôt positive, elle fait toujours suite à une situation d'inconfort (double soulignement), et peine à s'inscrire dans la durée : « *The dry words just don't soak up the tears - but they do provide you a mental and emotional landing slide out of the emotional wreck*. » (B619), « *I had heard the bell toll... the wave of ecstasy which drove me on to this shore had pressed me into a dark, dull interior. I was in exile*. » (B950).

Une poignée d'expressions concerne la communion ou l'empathie entre les êtres, qu'il est difficile de catégoriser même si la balance penche plutôt en faveur de l'émotion « positive », à l'instar des expressions associées au désir et au plaisir, souvent sexuels en contexte : « *Wave after wave of sensation ran through her until she thought she might drown in a tide of pleasure as his tongue and hands explored the soft silkiness of her body...* » (B952) ; « *Only the pressure of his hand behind her head anchored her in the rushing of the storm*. » (B149). La description de l'orgasme comme point culminant du plaisir dans ces exemples renvoie à l'idée que celui-ci est vécu comme un « excès » de sensation : « *drown in a tide of pleasure* », « *the rushing of a storm* », et qu'il est par essence éphémère, ce que suggèrent les termes « *wave* », « *tide* » ou encore « *storm* ». Ainsi, si le plaisir (ENJOYMENT) est extrême, il est circonscrit à une temporalité très courte. On voit une nouvelle fois à travers ces exemples que l'eau sert de support analogique à des situations fondamentalement transitoires.

Enfin, une dizaine d'occurrences du corpus expriment une émotion vécue comme clairement positive ; la joie, le plaisir (ENJOYMENT) : « *While we're closed, I encourage you to watch our giant panda cub thrive on the Giant Panda Cam. He's such a source of joy*! » (B636) ; « *I am all as full of happiness as I can hold- I feel a perfect ocean of it in my breast, sunlit and living*. » (*Letters* : 48). On peut cependant tempérer ces expressions de la joie ; dans le premier exemple dans la mesure où le syntagme *« a source of…* » fait partie des formules les plus figées par l'usage, et peut introduire indifféremment un N_2 connoté positivement « *joy* », ou négativement « *conflict* ». Dans le second exemple, issu de la correspondance de Stevenson, nous

verrons plus tard que l'état d'euphorie décrit est extrêmement précaire au regard d'une personnalité cyclothymique qui oscille entre joie et désespoir (voir chapitre 6).

L'association privilégiée du domaine WATER aux émotions dites « négatives » tient selon Omori à la vulnérabilité de l'Homme face à l'eau présente dans le milieu naturel : « *These metaphors often collocate with expressions that describe the human effort to resist and control the fierce attack of water, such as "struggle", or they describe the failure of the effort, as in the case of "irresistible" and "unable to deal with".* » (2008 : 137). Nous reviendrons sur ce point.

III. Portée sémantique des métaphores de l'eau : synthèse et prédictions

III.1. Polarité des domaines cibles observés

Les tendances perçues dans les grands pôles sémantiques présentés ci-dessus peuvent être synthétisées en observant la fréquence des mots-clés d'étiquetage (colonnes D et E) ou « *tags* ». Avant même de regarder les chiffres, on peut constater que dans une liste d'environ 100 mots-clés, une dizaine seulement fait référence à des notions indiscutablement « positives » : ENJOYMENT, IMPROVEMENT, INTEREST, OPTIMISM, SOLIDARITY ou encore SUCCESS. Ensuite, on distingue une dizaine de notions qui ne sont ni positives ni négatives hors-contexte, et qui ont trait à la temporalité et/ou l'état : CHANGE, CONTINUITY, ORIGIN, LIFE STAGES, TREND, etc.

Pour ce qui concerne les autres mots-clés, ceux-ci renvoient à 80% à des notions clairement négatives : ABUSE, ANXIETY, EXCESS, DEBT, DEPRESSION, FAILURE, DIFFICULTY, LOSS, POVERTY, etc. En témoigne la profusion de lexèmes contenant un préfixe négatif, tels les allomorphes de /dɪs/ indiquant la défaillance : DISAPPOINTMENT, DISCONTINUITY, DISINFORMATION, DISORDER, ou de /ɪm/ désignant le contraire de la notion : INACCURACY, INCOMPATIBILITY, INEFFICIENCY, INJUSTICE,

INSIGNIFICANCE, INSTABILITY, etc., auxquels on peut ajouter les notions préfixées par *un-* indiquant la privation ou le déficit : UNCERTAINTY, UNEMPLOYMENT, etc.

On remarque également la présence du champ lexical de la maladie : DEATH, DISEASE, HEALTH ; du conflit : HOSTILITY, VIOLENCE, WAR, et plus généralement de la mise en difficulté personnelle ou collective : DANGER, DIFFICULTY, DISTRESS, FAILURE, INEFFICIENCY, STERILITY, VULNERABILITY, etc., sans parler de la dépression qui concerne à elle seule près de 10% du corpus total.

L'omniprésence de la grande quantité se confirme parmi les expressions du corpus ; indépendamment de la notion visée, les métaphores de l'eau opèrent tout d'abord une grande quantification (LARGE AMOUNT), qui dans la plupart des cas indique en réalité une forme d'excès (EXCESS), ou de manque (DEBT, DEFICIT). Dans tous les cas, qu'il soit excédentaire ou déficitaire, l'expression de l'excès dans le corpus est toujours connotée négativement.

Les deux graphiques ci-dessous permettent d'observer les notions cibles les plus représentées dans le corpus grâce aux mots-clés d'étiquetage qui enregistrent la plus grande fréquence, tous domaines sémantiques confondus :

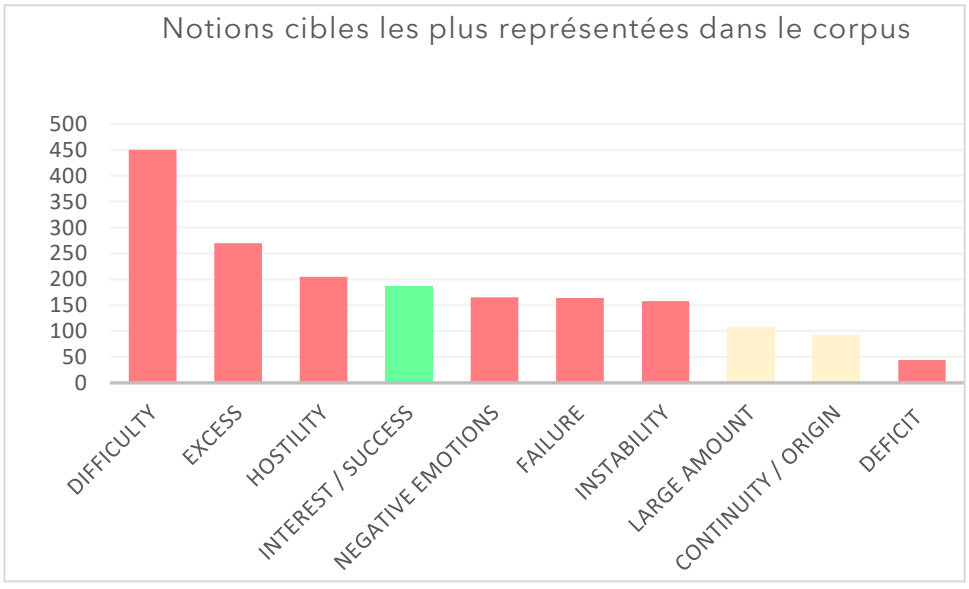


Figure n°13 : *Notions cibles les plus représentées dans le corpus*

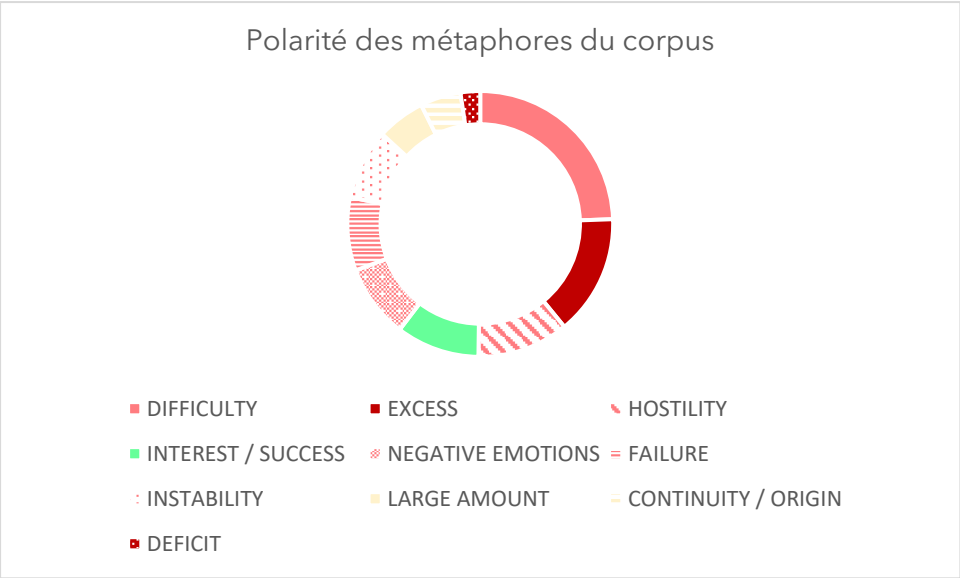


Figure n°14 : *Polarité des métaphores du corpus*

Grâce au code couleurs adopté, on peut conclure que les métaphores de l'eau recueillies dans le corpus sont **très majoritairement négatives (80%),** contre **10% d'occurrences connotées positivement**, et **10% pour lesquelles la connotation est neutre**, qu'il s'agisse de l'expression de la grande quantité ou d'un mouvement (continuité ou origine) sans commentaire appréciatif. Enfin, rappelons que ces métaphores peuvent être **ambivalentes** en contexte.

III.2. Métaphores conceptuelles du type SOMETHING IS WATER

À partir des données statistiques observées, il est possible de proposer plusieurs métaphores conceptuelles fondées sur une analogie avec le domaine WATER.

DIFFICULTY IS WATER

La prédominance très nette du mot-clé DIFFICULTY, qui concerne un quart des expressions du corpus à lui seul, nous permet de valider l'hypothèse de l'existence d'une métaphore conceptuelle sous-jacente DIFFICULTY IS WATER, d'autant plus que la

notion de difficulté est également contenue dans les autres notions marquées en rouge (HOSTILITY, EXCESS, DEFICIT, FAILURE, INSTABILITY et NEGATIVE EMOTIONS). L'instabilité caractéristique de l'eau, et notamment de la mer, par son mouvement, et le déséquilibre qu'impliquent son excès ou son déficit participent de cette analogie conceptuelle entre l'eau comme domaine source, et la difficulté comme domaine cible.

Nous proposons ainsi la métaphore conceptuelle DIFFICULTY IS WATER, qui s'inscrit dans la continuité de la proposition de Lakoff (1987), A PROBLEM IS A BODY OF WATER[41] :

INVESTIGATING PROBLEM IS EXPLORING PROBLEM
ex : « *He really immersed himself in the problem.* »

DIFFICULTY IN SOLVING IS DIFFICULTY IN EXPLORING WATER
ex : « *The problem itself is murky*. »

TRYING TO SOLVE IS LOOKING FOR AN OBJECT IN WATER
ex : « *He'd been fishing for the answer for weeks.* »

SOLVING IS FINDING AN OBJECT IN WATER
ex : « *Finally the answer surfaced.* »

Ce paradigme de métaphores conceptuelles construites sur une forme en V-ING nous renvoie à l'idée que l'analogie avec le domaine notionnel WATER repose sur des mises en situations familières de l'Homme au contact de l'eau : boire, plonger, pêcher, nager, se baigner, se laver, etc. Nous verrons en outre au chapitre 4 que la métaphore DIFFICULTY IS WATER se décline le plus souvent dans les occurrences du corpus sur un modèle verbal : BEING IN WATER IS BEING IN TROUBLE. Nous proposerons cependant dans notre analyse une modélisation élargie de la proposition de Lakoff, qui ne prend en compte ni la variété des types de difficultés rencontrés (*target domains*), ni celle des manifestations du domaine notionnel WATER (*source domain*).

[41] http://www.lang.osaka-u.ac.jp/~sugimoto/MasterMetaphorList/metaphors/index.html

La « difficulté » dont il est question peut se décliner sur un éventail de situations, de la difficulté financière (*keep yourself afloat*), professionnelle (*be drowning in work*), physique « *he was swimming in painkillers* » (B678), à la difficulté morale ou émotionnelle (*go off the deep end*), mais aussi relationnelle comme en atteste le grand nombre d'occurrences marquées par la mention HOSTILITY tous domaines sémantiques confondus. À l'inverse, lorsque l'analogie repose sur l'image d'une eau douce dont l'écoulement est perçu comme régulier et non problématique, la métaphore peut exprimer la notion de fluidité, voire de félicité, dans la communication (« couler de source ») ou dans les finances (« l'argent coule à flots »).

Les images de l'eau apparaissent ainsi comme très majoritairement négatives, fondamentalement réversibles, et de leur imprévisibilité même naît un sentiment d'anxiété dont elles sont le véhicule privilégié. On perçoit également, malgré ces tendances générales, l'impact des types d'eau sélectionnés lors du processus analogique, ou, pour reprendre la terminologie de Bachelard, la distinction entre les eaux « violentes » (1942 : 23) telles que la mer, le déluge, le torrent, etc., et les eaux calmes ou « dormantes » que sont les ruisseaux, sources et ondées. Cette piste de réflexion sera approfondie au chapitre 5.

FAILURE IS WATER

Dans la suite logique de l'expression de la mise en difficulté, on relève dans le corpus un grand nombre de métaphores associées à l'échec ; qu'il soit économique « *The country's on-again-off-again national airline is thrashing around in shallow waters*. » (B865) ; sportif « *This was the first good piece of news out of UK after a torrent of disappointing results last week* » (B781) ; politique « *unless reforms were implemented Lebanon will continue to sink*. » (B794) ; sanitaire « *an exponential growth in the number of new cases, which can engulf a city, overwhelm the health system, and drown a nation*.» (B179) ; spirituel « *By rejecting conscience, certain persons have made shipwreck of their faith. This is a major Bible theme*. » (B563) ; ou psychologique « *So, don't let the tide of events drown you*. » (B168). Nous avons par

ailleurs souligné la prépondérance de la dépression (DEPRESSION) dans le corpus, laquelle s'apparente à une absence de perspectives : « *But if all we do is swim in those sad waters, we will lose sight of any shore. We will drift into people we don't recognize, and do things we never thought we would do*. » (B87)

Ainsi, nous avons fait apparaître la notion d'échec (FAILURE) dans notre typologie comme une tendance sémantique à part entière, qui recoupe en réalité toutes les thématiques présentées (colonne D), à l'instar de la notion de difficulté (DIFFICULTY). La figure du « naufrage » individuel ou collectif, que nous détaillerons au chapitre 6, est l'une de ses incarnations métaphoriques de prédilection. Nous proposons ainsi la métaphore conceptuelle FAILURE IS WATER, en raison du pessimisme généralisé qui parcourt les expressions du corpus.

UNCERTAINTY IS WATER / ADVENTURE IS WATER

L'incertitude (UNCERTAINTY) qui prévaut dans les métaphores de la navigation tient avant tout de l'imprévisibilité liée au voyage en mer[42] avec les dangers qu'il comporte, *a fortiori* jusqu'au début du XXe siècle où il demeure le mode de déplacement privilégié entre les continents. La prise de risque et la vulnérabilité qu'il évoque se reflètent sur le plan analogique : « *In political activity (…) men sail a boundless and bottomless sea; there is neither harbour for shelter nor floor for anchorage* » (B482) ; « *We're now in totally uncharted waters, especially when it comes to hacking and identity theft*. » (B855) ; « *You really do like to sail close to the wind, don't you? Why did Bart decide to confront you today*? » (B483). Dans ces exemples, nous avons marqué grâce au double soulignement les éléments discursifs qui contribuent à renforcer cette notion de risque : la construction « *neither/nor* », les adverbes « *totally* » et « *really* », ou encore le recours au DO emphatique et au « *tag* » dans le dernier exemple. On remarque que le danger évoqué tient à

[42] « L'homme habitant la terre recourt à des métaphores nautiques à chaque fois qu'il cherche à se représenter sa situation ou son destin. » (Hans Blumenberg cité par B. Saint Girons dans « Du sublime de la tempête », 2016).

l'absence de repères, « *boundless and bottomless* », « *uncharted* », ou encore à l'hostilité suscitée : « *confront* ».

À l'inverse, la perspective du voyage en mer peut aussi se montrer grisante et procurer une forme d'excitation perçue comme positive, que l'on retrouve sur le plan analogique dans l'expression exaltée de la curiosité intellectuelle et de la « soif » de connaissance (*thirst for knowledge*, *fount/font of wisdom/knowledge*). Rappelons que le domaine NAVIGATION s'est largement imposé pour faire référence aux vastes ressources mises à disposition par Internet et à leur exploitation (*surf the web*, *navigate*, *explore*...) (Jamet, 2008). D'une manière générale, les expressions métaphoriques lexicalisées du type *dive/plunge into*…, *immerse oneself in*…, *embark on*…, témoignent du lien analogique entre connaissance et aventure.

On remarque en outre que ces expressions s'emploient de plus en plus en lien avec la notion de bien-être. Les métaphores de l'eau et la métaphore conceptuelle LIFE IS A JOURNEY peuvent ainsi se combiner pour exprimer l'idée de quête : « *People's thirst for genuine knowledge, growth, nutrition and health has gone up, I feel heartened that the new digital age for the country has arrived*...» (B692), « *Many are able to escape to a second home to bathe in nature and commit to wellness on the weekends*. » (B04). Nous proposerons ainsi la métaphore conceptuelle ADVENTURE IS WATER, qui conjugue les notions de danger et d'excitation.

INSTABILITY IS WATER

Il apparaît à travers le grand nombre d'occurrences exprimant l'incertitude (UNCERTAINTY) ou encore l'ambigüité (AMBIGUITY) que l'eau en tant que domaine source ne constitue en elle-même pas un repère analogique stable ; l'expression idiomatique *written in/on water* est à ce titre emblématique de la fragilité, voire de l'évanescence, de l'eau comme support. La nature même du ressort analogique qui motive le recours à l'imagerie de l'eau aggrave cette tendance dans la mesure où il repose davantage sur la perception de points communs entre des situations vécues/connues de manière consciente ou inconsciente (*image-schemas*), en l'occurrence associées à la difficulté, que sur la reconnaissance de points communs

fixes et tangibles (*image-based conceptual metaphors*) tels que la couleur, la taille, la fonctionnalité, etc., propres à des domaines source tels que BUILDINGS, FOOD ou encore JOURNEY. Or ce « répertoire analogique » de situations de contact avec le domaine WATER repose paradoxalement sur une expérience corporelle universelle (*embodiment*), qui peut cependant varier selon de nombreux paramètres personnels et sociolinguistiques (voir chapitre 4). Le lien analogique entre le domaine WATER et les domaines cibles associés a donc toutes les raisons d'être instable sur le plan cognitif.

La nature fluctuante du lien analogique avec l'eau transparaît également dans les métaphores exprimant la fluidité, et plus particulièrement le caractère fluctuant d'une série : images, pensées, mots, etc. À travers les métaphores de la fluidité, l'eau apparaît à la fois comme la raison de l'instabilité et le remède à celle-ci, ce qui nous renvoie une fois de plus à la réversibilité de l'eau comme véhicule métaphorique. Si l'on prend l'exemple de « *workflow* », qui suggère une succession rapide de tâches à accomplir, la notion de flot (*flow*) dénote à la fois une forme d'instabilité dans la mesure où les tâches changent et se succèdent sans cesse, tout en formant un ensemble cohérent qui permet de contenir et de diriger ces tâches.

Le « débit » et la « fluidité » de l'eau comme élément dans le milieu naturel offrent ainsi la possibilité de contenir à travers la notion de « flux » des éléments *a priori* discontinus sur le plan métaphorique ; c'est pourquoi les métaphores de l'eau sont particulièrement adaptées pour décrire des dynamiques de pensée et de communication. Dans cet extrait de *Strange Case*… : « *within I was conscious of a heady recklessness, a current of disordered sensual images*… » (54), on voit que la métaphore de l'eau permet de donner corps et de structurer une succession d'images mentales décousues ou du moins « désorganisées » (*disordered*).

Du point de vue syntaxique, la métaphore du courant permet de former un ensemble compact « *a current of* », et d'organiser ainsi une pluralité disparate « *sensual images* ». C'est en ce sens que Bachelard assimile l'eau à une « syntaxe », dont l'étymologie nous renvoie à l'idée de « mettre ensemble », permettant de structurer la pensée, les mots, et de contenir en une seule et même image des éléments épars, voire oxymoriques :

> L'eau en groupant les images, en dissolvant les substances, aide l'imagination dans sa tâche de désobjectivation, dans sa tâche d'assimilation. Elle apporte aussi un type de syntaxe, une liaison continue des images, un doux mouvement des images qui désancre la rêverie attachée aux objets.
>
> (*L'Eau et les rêves*, 1942 : 20)

Ainsi, si le domaine notionnel WATER ne fournit pas un repère analogique stable sur le plan cognitif, les métaphores de l'eau peuvent cependant se montrer structurantes dans les domaines de la pensée et de la communication grâce à la notion de flux, qui résulte conjointement des propriétés de mouvement, d'abondance, de continuité et de *véhicule* inhérentes à l'eau, et plus particulièrement au « cours d'eau ». La contemplation de l'eau nous renvoie ainsi au fonctionnement même de la mémoire, à la fois compacte et discontinue :

> (…) Si toute connaissance est reconnaissance, la contemplation du mouvement de l'eau réveille dans la mémoire d'autres images que la pensée recompose en cherchant à comprendre la raison des choses « disposées » dans la mémoire et en inventant d'autres associations. (…) Regarder l'eau, c'est retrouver la même « sensation » que lorsque s'impriment dans la mémoire des mouvements fugitifs, des sons, des écritures ou des images fragmentées. C'est aussi en quelque sorte assister à la naissance de la pensée. (F. Graziani, « Les muses et l'eau », 2016)

Le fait d'être un repère analogique instable confère au domaine WATER la faculté de structurer des expériences intrinsèquement « instables » : nous avons évoqué les métaphores de la pensée, mais nous pouvons également mentionner l'expérience du doute, de l'indécision, ou encore de l'ambivalence émotionnelle, qui ne peuvent s'accommoder d'un domaine source « stable » ou immuable. Il existe en effet un certain biais qui consiste à placer ces états ou situations marqués d'incohérence et d'incertitude sous le signe de la négativité, du fait même de leur manque de « stabilité ». On peut au contraire souligner leur aptitude à rendre compte d'expériences humaines pour la plupart transitoires et particulièrement abstraites : nos émotions, nos sentiments, notre rapport au temps, etc. C'est précisément en raison de leur rapport privilégié à l'instabilité que les métaphores de l'eau occupent une place si centrale dans notre quotidien.

Nous souhaitons ici dissiper la confusion entre l'instabilité du domaine WATER comme référent analogique et la faculté des métaphores de l'eau à « structurer »

l'expérience sur le plan cognitif, les métaphores structurantes étant, dans la typologie de Kövecses, les plus riches et les plus aptes à caractériser le domaine cible en prenant appui sur la « structure » du domaine source (2010 : 37). Autrement dit, l'instabilité est l'un des effets de sens de prédilection des métaphores de l'eau parce qu'elle renvoie à la fonction cognitive de celles-ci, qui est de structurer conceptuellement des expériences « déstructurées ». Notons d'ailleurs que la notion de difficulté omniprésente dans le corpus « découle » en quelque sorte de l'inconfort provoqué par l'absence de repères stables et durables ou de contrôle sur la situation décrite.

Enfin, on remarque dans certaines occurrences du corpus que la métaphore opère une forme d'embellissement ou d'atténuation dans une situation *a priori* inconfortable : « *I'm under a warm waterfall of uncertainty*. » (B895) ; « *It's like I'm floating in this giant river of ambiguity*. » (B463) ; « *Adrift in a sea of virtual reality?* » (B520). On voit dans ces exemples que la fonction cognitive de la métaphore est hautement « structurante » dans la mesure où elle atténue, modifie, singularise l'expérience. Nous reviendrons sur ce point lorsque nous aborderons la fonction poétique de la métaphore et son utilisation idiosyncrasique dans le corpus stevensonien (voir chapitre 6).

AMBIGUITY IS WATER

Nous proposerons pour conclure la métaphore conceptuelle AMBIGUITY IS WATER, dans la mesure où l'ambiguité s'impose comme un thème à part entière (*wishy-washy, carry fire in one hand and water in the other)*, recoupe les thèmes présentés précédemment (ADVENTURE, INSTABILITY, UNCERTAINTY), et se manifeste sur le plan métalinguistique à travers la réversibilité même de certaines analogies, notamment dans les domaines de la navigation et de la météorologie, qui sont par définition hautement imprévisibles : *the marriage is smooth sailing* vs. *the marriage is on the rocks* ; *have the wind in one's sail* vs. *take the wind out of someone's sail* ; *have one oar in the water* vs. *have both oars in the water*, *be like a fish in water* vs. *be like a fish out of water,* ; *come rain or shine*, *come hell or high water*, etc.

Cette ambiguïté analogique fait du domaine notionnel WATER le véhicule privilégié des émotions et des pensées, qui sont par nature fulgurantes, changeantes, réversibles (voir chapitre 5). Elle est également au cœur de la métaphore « liquide », qui est à la fois volatile (écoulement incessant) et cohérente en ce qu'elle permet de contenir la notion. Or, si Bachelard célèbre cette fonction démiurgique de l'eau dans *L'Eau et les rêves* (1942), nous verrons que pour d'autres penseurs tel le sociologue Z. Bauman (1925-2017), la métaphore liquide, par opposition à la métaphore « solide », en dit long sur la fragilité de l'ordre social et des relations humaines au tournant du second millénaire (*Liquid Love*, 2003) :

> In a liquid modern life there are no permanent bonds, and any that we take up for a time must be tied loosely so that they can be untied again, as quickly and as effortlessly as possible, when circumstances change - as they surely will in our liquid modern society, over and over again.

Nous voyons ici la nécessité d'interroger dans les chapitres à venir la spécificité des métaphores de l'eau, qui ne peuvent se réduire au seul critère de « liquidité », et la relativité de toute forme de connotation selon les contextes, nonobstant la tendance nette à la négativité observée dans le corpus.

III.3. Un modèle prédictif

À l'issue de ce travail d'identification et de synthèse des domaines notionnels visés, la liste des domaines d'application sémantique des métaphores de l'eau s'avère relativement exhaustive. Pour chacune des occurrences, soit la notion cible est clairement identifiable et s'inscrit dans l'une des tendances sémantiques présentées ci-avant (DISTRESS, HOSTILITY, RELIEF, UNCERTAINTY, etc.), soit son domaine d'application reste indéterminé (UNSPECIFIED), auquel cas la métaphore a pour principal effet de sens la (trop) grande quantité (LARGE AMOUNT, EXCESS), qui s'accompagne généralement d'un manque de différenciation (LACK OF DIFFERENTIATION).

L'étude exhaustive de toutes les métaphores de l'eau rencontrées en anglais (et dans d'autres langues) est bien entendu impossible. Cependant, on peut affirmer

à travers l'analyse de cet échantillon d'environ 1650 occurrences que les analogies avec l'eau permettent de faire référence à un nombre limité de domaines notionnels, et ce quels que ce soient la langue et le type de discours (littéraire, journalistique, conversationnel, etc.). En d'autres termes, il est possible de mettre au jour **un modèle prédictif** permettant d'anticiper ou d'exclure le recours aux métaphores de l'eau dans des contextes discursifs précis.

Dans le cadre de notre étude, nous avons mis au jour les domaines d'application sémantique suivants : LARGE AMOUNT, EXCESS (including DEFICIT), DIFFICULTY, FAILURE (including USELESSNESS), HOSTILITY, INSTABILITY, UNCERTAINTY, NEGATIVE EMOTIONS (including ANGER, DEPRESSION, DISGUST & FEAR), et dans une moindre mesure INTEREST (CURIOSITY & ENJOYMENT), ou encore CONTINUITY (*be fluent in French*) & ORIGIN (*a source of conflict*).

Cette liste de domaines d'application sémantique rencontre peu de variation en fonction de la langue étudiée, dans la mesure où l'analogie repose sur des processus perceptifs et cognitifs communs à tous les êtres humains : « *This cognitive model based on the embodied conceptualization of A HUGE MASS OF MOVING WATER IN THE NATURAL WORLD suggests that the concept is cross-culturally significant*. » (Omori, 2008 : 139). L'universalité de l'expérience humaine (*embodiment*), et de de la culture d'événements climatiques impliquant l'eau (*shared knowledge*), expliquent la systématicité des emplois en discours et les quelques variantes observées selon les cultures. À titre d'exemple, A. Omori, elle-même originaire du Japon, explique que les métaphores de l'eau sont très fréquentes en japonais en raison de l'insularité du pays et du climat auquel celui-ci est soumis[43] (2008 : 139).

[43] « The concept is closely involved with cultures of people who live in a water-rich environment. We Japanese also have a wealth of words for expressing emotion in terms of A HUGE MASS OF MOVING WATER, such as "kanjo-no-izumi" (i.e., spring of emotion), "kanjyo-no-nami" (i.e., wave of emotion), "kanjyo-no-ushio" (i.e., tide of emotion), "kanjyo-no-uzu" (i.e., whirlpool of emotion), "wakideru-kanjyo" (i.e., springing emotion), "namidatsu-kanjyo" (i.e., surging emotion), "kanjyo-ni-nagasareru" (i.e., to be swept by emotion), and "kanjyo-ni-oboreru" (i.e., to be drowned in emotion). Japanese people, who live on the islands surrounded by the sea, are well aware of both the blessings and the

Kövecses ne dit pas autre chose lorsqu'il aborde la notion de prédictibilité (*predictability*) des métaphores conceptuelles : « *We cannot expect the exact same metaphors to occur in all languages, but we cannot expect metaphors that contradict universal human experience, either*. » (2010 : 88). En d'autres termes, si des singularités sont attendues selon les langues en fonction des cultures et des situations géographiques propres à chacune, on peut néanmoins prédire que, parmi les métaphores existantes, les domaines d'application sémantique demeurent les mêmes en vertu de principes cognitifs communs à tous les êtres humains.

S'il existe des expressions métaphoriques propres à chaque langue, celles-ci doivent être en adéquation avec la métaphore conceptuelle dont elles découlent. Ainsi, si on ne peut prévoir avec certitude qu'une expression idiomatique existe à l'identique dans telle ou telle autre langue, on peut s'attendre en revanche à ce que les métaphores de l'eau propres à cette langue s'inscrivent dans la logique des métaphores conceptuelles du type SOMETHING IS WATER, lesquelles sont universelles. En conséquence, s'il nous avons établi que, sur le plan conceptuel, l'eau représente la plupart du temps un danger ou une mise en difficulté (DIFFICULTY), il serait étonnant d'observer une tendance inverse dans d'autres langues et cultures, avec une majorité d'effets de sens perçus comme positifs.

On peut par exemple prédire la rareté des métaphores de l'eau convoquées pour parler du bonheur amoureux[44], dans la mesure où celui-ci se matérialise plutôt dans des images de stabilité et de solidité dont l'EAU n'est pas un représentant éligible. On parle plutôt de relations amoureuses comme de constructions solidement implantées dans la terre (RELATIONSHIPS ARE BUILDINGS) : « *Since then the two have built a solid relationship* », « *You can help lay the foundations for a good relationship between your children*…» (Kövecses, 2010 : 136), ou d'un bonheur

dangers of natural water. Japanese emotion metaphors derived from the source A HUGE MASS OF MOVING WATER IN THE NATURAL WORLD are naturally based on our embodiment of the concept NATURAL WATER. » Omori (2008 : 139).

[44] L'expression française « nager dans le bonheur », qui n'a pas d'équivalent en anglais, contredit en apparence cette affirmation. Cependant, rappelons ici que l'être humain ne peut nager indéfiniment, et que par conséquent la description du bonheur est ici circonscrite à une temporalité de courte durée. D'autre part, le sémantisme de « nager » à l'instar de « *swim in money* » (voir chapitre 5), suggère également une quantité excessive de la notion BONHEUR qui peut traduire en contexte un commentaire ironique de la part de l'énonciateur ou une forme de jalousie.

amoureux qui fait se sentir léger, et qui motive ainsi des analogies avec l'air : *be on cloud nine*, *« thinking about her always gives me a lift »* (G. Lakoff & M. Johnson, 1980 : 15), etc. Quand l'amour est associé à l'eau, ce n'est généralement pas bon signe : *to drift apart*, *the marriage is on the rocks*, etc.

L'existence d'une métaphore conceptuelle sous-jacente selon laquelle l'eau est perçue comme instable et dangereuse rend ainsi contre-intuitifs des emplois métaphoriques visant la sérénité, la stabilité, le bonheur, etc. Ceci est un principe cognitif universel qui explique la prédominance de sujets négatifs et pessimistes parmi les expressions du corpus, qu'il s'agisse des « vagues » de contamination du Coronavirus, comme de l'expression de la détresse d'internautes anonymes ou de l'écrivain R. L. Stevenson dans sa correspondance.

IV. Approche plurilingue des métaphores de l'eau

> If we find that the same conceptual metaphor does occur in several unrelated languages, we are faced with an additional question: Why does this conceptual metaphor exist in such different languages and cultures? This is one of the most interesting issues that the cognitive linguistic view of metaphor should be able to say something about. (Kövecses, 195 : 2010)

IV.1. Sondage de locuteurs natifs et observations

Bien qu'une approche croisée des métaphores de l'eau à travers les langues dépasse largement les contours de cette thèse, nous avons souhaité vérifier l'hypothèse d'une correspondance entre celles-ci dans d'autres langues que l'anglais et le français, afin de conclure ce chapitre sur de nouvelles perspectives d'investigation.

Nous avons soumis à des locuteurs natifs de l'allemand, de l'italien, de l'espagnol, du néerlandais et du hongrois[45] notre échantillon de métaphores usuelles non discursives (corpus A), soit environ 300 expressions lexicalisées en anglais contemporain avec leur traduction en français. L'objectif était de vérifier si les expressions répertoriées mobilisaient ou non la même imagerie de l'eau dans ces sept langues, et d'interroger les participants sur l'existence d'autres idiomes dans leurs langues maternelles respectives. Dans un deuxième temps, l'ajout d'expressions non répertoriées en anglais ou en français devait nous permettre de tester la validité du modèle prédictif proposé ci-dessus, une métaphore conceptuelle se devant d'être universelle au nom du principe de « prédictibilité » (Kövecses, 2010 : 195).

Les participants, tous locuteurs natifs de l'une des langues étudiées, ont été invités à réagir à la liste d'expressions bilingues constituée en anglais et en français, selon leur maîtrise de l'une ou l'autre langue, et, le cas échéant, à proposer des expressions spécifiques à leur langue ne figurant pas dans le tableau. Si l'expression existe telle quelle dans leur langue les participants devaient simplement la retranscrire. Si l'expression n'existe pas mais qu'un autre idiome sans lien avec l'eau est généralement utilisé pour dire la même chose, ceux-ci devaient compléter la case par une croix (X) avant de proposer une autre traduction éventuelle, ou la laisser vide si aucune autre expression métaphorique ne semblait correspondre dans leur langue natale. Enfin, toute suggestion spontanée devait être ajoutée au bas de la grille accompagnée d'une traduction littérale en anglais ou en français.

L'analyse des données récoltées représente à elle-seule des développements considérables ; nous nous limiterons ici à quelques brèves remarques. Dans la majorité des cas (environ 70%), une même analogie avec l'eau est commune aux sept langues étudiées, et il n'est pas rare de retrouver exactement la même expression dans les sept langues :

[45] Détail des participants : anglais dont USA (5), Grande-Bretagne et Irlande (20), Afrique du Sud (1), français (5), espagnol (2), italien (2), allemand (3), néerlandais (2), hongrois (2).

	A	B	C
anglais	*be drowning in work*	*Blood is* ***thicker*** *than water.*	*Still waters run* ***deep****.*
allemand	*in Arbeit ertrinken*	*Blut ist* ***dicker*** *als Wasser.*	*Stille Wasser sind* ***tief****.*
néerlandais	*verdrinken worden door*	*Bloed is* ***dikker*** *dan water.*	*Stille wateren hebben* ***diepe*** *gronden*
français	être débordé / être submergé de travail	Le sang est **plus épais** que l'eau.	Méfiez-vous de l'eau qui dort.
italien	*essere sommersi di lavoro*	*Il sangue non è acqua.*	*L'acqua cheta rovina i ponti.*
espagnol	X	*La sangre no es agua.*	*Aguas mansas* ***profundas*** *son.*
hongrois	*úszni a munkában*	*A vér nem válik vízzé.*	X

Tableau n°11 : *Métaphores de l'eau : analyse plurilingue (1)*

L'expression lexicalisée (A) « *be drowning in work* » présente des équivalents dans toutes les langues sauf l'espagnol. La construction et l'image sont identiques dans les six langues concernées.

Dans l'exemple (B), on remarque que si le proverbe est universel, il existe cependant quelques différences de morphologie et d'emploi. Les langues dites « germaniques » (l'anglais, l'allemand et le néerlandais) ont toutes trois recours au comparatif de supériorité de l'adjectif *thick* (*dick, dik*) signifiant « épais », tandis que cet adjectif ne figure pas dans les langues romanes, l'espagnol et l'italien, dont la forme identique signifie mot-à-mot « le sang n'est pas de l'eau ». La version française « Le sang est plus épais que l'eau » imite ici les langues germaniques. Remarquons que cet adage, s'il est lexicalisé, semble être quelque peu tombé en désuétude. On dirait plus simplement : « La famille, c'est sacré », ce qui ne constitue pas une expresion métaphorique. Enfin en hongrois, l'expression « *A vér nem válik vízzé* » signifie littéralement que « le sang ne se transforme pas en eau », que l'on traduirait en anglais par « *the apple doesn't fall far from the tree* » ou en français par

« les chiens ne font pas des chats », expressions qui signifient que les enfants ont souvent les mêmes traits de caractère que leurs parents, et non que les liens du sang sont plus forts que ceux de l'amitié. Il faut donc se méfier de la « gémélité » apparente de certaines expressions à travers les langues.

Dans l'exemple (C), si le proverbe existe et conserve le même sens dans toutes les langues étudiées à l'exception du hongrois, on remarque cependant de menues différences dans le type de référence à l'eau. Dans les versions française et italienne, il n'est pas explicitement établi que sous la surface calme de l'eau se cache une *profondeur* qui est source de danger, contrairement aux autres langues. En italien l'eau dormante « abîme les ponts », tandis qu'en français, elle pourrait devenir hostile (« méfiez-vous ») à cause du courant, de la marée, ou des dangers cachés sous l'opacité de la surface : animaux marins, récifs, etc. mais aucune référence explicite à la profondeur n'est établie.

De même, la traduction de « *be thrown into the deep end* » dans les langues étudiées présente des différences bien que des équivalences existent : si en français (être jeté dans le grand bain), en néerlandais (*in het <u>diepe</u> gooien*) et en hongrois (*bedobták a mélyvízbe*), il s'agit à l'instar de l'anglais d'un rapport à la profondeur de l'eau, en allemand la mise en difficulté du sujet est liée à la température (froide) de l'eau, non à sa profondeur : « *ins <u>kalte</u> Wasser geworfen werden* ».

Ce point retient notre attention car l'un des enjeux de cette étude est de préciser la manière dont l'eau est conceptualisée par le sujet en amont du processus analogique : en d'autres termes, quelles sont les propriétés et/ou caractéristiques de l'eau qui sont sélectionnées lors de la phase de « *mapping* », c'est-à-dire de perception de caractéristiques communes entre l'eau et un concept ou une situation. Ici, il est intéressant de noter que si l'expression signifie dans tous les cas « être mis dans une situation délicate, déstabilisante », et que l'analogie avec l'eau caractérise cette mise en difficulté, elle ne repose cependant pas sur les mêmes caractéristiques ou propriétés physiques inhérentes à l'eau : profondeur, température, environnement, etc.

	D	E
anglais	*be thrown into the deep end*	*sink or swim*
allemand	*ins kalte Wasser geworfen werden*	X *(friss oder stirb)*
néerlandais	*in het diepe gooien*	*pompen of verzuipen*
français	être jeté dans le grand bain	X (marche ou crève)
italien	X	*nuota(re) o affoga(re)*
espagnol	X	*nos hundimos o nadamos*
hongrois	*Bedobták a mélyvízbe.*	X

Tableau n° 12 : *Métaphores de l'eau : analyse plurilingue (2)*

Si l'on prend à présent l'exemple de l'expression « *sink or swim* » (E), on s'aperçoit que si la structure fondée sur l'alternative (V *ou* V) existe dans toutes les langues étudiées, l'image quant à elle n'est pas toujours celle de l'eau et de la nécessité de nager pour rester à flot, c'est-à-dire « en vie ». Contrairement à l'anglais, l'italien et l'espagnol, le français « marche ou crève » et l'allemand « *friss oder stirb* » (« mange ou crève ») ne mobilisent pas une métaphore de l'eau pour exprimer la nécessité de faire quelque chose pour survivre. En espagnol, on trouve à la fois une expression équivalente à « *sink or swim* » : « *Nos hundimos o nadamos* », et à l'expression « *camina o revienta* », un équivalent de « marche ou crève ».

Enfin, l'étude du hongrois fait apparaître de nombreuses expressions proverbiales fondées sur l'imagerie de l'eau, et notamment du Danube, qui n'ont pas d'équivalents dans les autres langues étudiées, mais qui s'inscrivent dans la lignée des domaines d'application sémantique mis au jour dans cette étude, ce qui vient appuyer la validité du modèle prédictif proposé. En voici quelques exemples : « *Vizet hordani a Dunába* », qui signifie littéralement « Apporter de l'eau dans le Danube », c'est-à-dire « faire quelque chose qui ne sert à rien ». On y retrouve la notion de grande quantité commune à l'immense majorité des expressions du corpus , qui a ici pour effet de sens l'expression de la stérilité, du gaspillage ou de l'inutilité. De même, l'expression « *Dunát lehet rekeszteni* », qui signifie littéralement

« il y en a tellement que l'on pourrait bloquer le Danube avec », s'inscrit dans l'idée d'excès et d'indétermination qui caractérise nombre d'expressions du corpus. À l'inverse, dans l'expression « *Lassú víz partot mos* » la petite quantité d'eau est source de renouveau et de progrès : elle signifie littéralement « l'eau *lente* nettoie les rives », et s'utilise pour exprimer l'idée de persévérance. Elle se rapproche en ce sens du proverbe « Les *petits ruisseaux* font les grandes rivières. ». On perçoit à travers ces exemples la persistence de la corrélation suggérée plus haut entre quantité et polarité : en effet, dans les cas minoritaires où l'interprétation de l'énoncé est perçue comme positive, la quantité d'eau suggérée est minime (« petits ruisseaux » apparaît presque ici comme une tautologie).

IV.2. Universalité des métaphores de l'eau et validation du modèle prédictif

Ces quelques remarques ne sont qu'un aperçu de la richesse d'une approche plurilingue dans le cadre de l'étude des métaphores conceptuelles. Elles mettent néanmoins en évidence plusieurs points qui nous permettent d'enrichir la réflexion sur les métaphores de l'eau. Nous pensons à l'instar de Kövecses que la cohérence dans les résultats observés ne relève pas de la coïncidence :

> How is it possible for such different languages and cultures to conceptualize happiness metaphorically in such similar ways? Three answers to the question suggest themselves: (1) it has happened by accident; (2) one language borrowed the metaphors from another; and (3) there is some universal motivation for the metaphors to emerge in these cultures. I will opt for the third possibility, although the other factors cannot be ruled out completely, either. (197 : 2010)

Si, dans la majorité des cas les expressions métaphoriques étudiées sont disponibles dans plusieurs langues, nonobstant quelques nuances, cela signifie que la sélection de l'imagerie de l'eau par le cerveau comme support analogique, bien en amont de l'étape de verbalisation, « s'ancre » dans une expérience sensorielle et cognitive commune à tous les êtres humains. En d'autres termes, quelle que soit la langue parlée, tout individu a une connaissance intuitive de l'eau fondée sur l'expérience du corps (*embodiment*). L'eau possède des caractéristiques perceptibles sur le plan sensoriel (température, aspect, quantité, goût, mouvement,

etc.), et c'est sur cette connaissance qu'une analogie pourra être construite par le sujet lors du recours au langage métaphorique. Les métaphores conceptuelles mises au jour par Lakoff & Johnson (1980) et leurs successeurs ne concernent donc pas exclusivement l'anglais mais la plupart des langues. Inversement, il serait difficile de parler de métaphores conceptuelles si celles-ci ne se vérifiaient pas dans d'autres langues.

L'étude des métaphores tend donc vers l'universalité, mais, et c'est là la deuxième observation que l'on peut faire à travers ces quelques exemples, chaque langue peut se réapproprier une métaphore conceptuelle selon les pratiques culturelles, l'histoire, et la situation géographique du/des pays dans lequel(s) elle est parlée. C'est ainsi que l'on observe de légères nuances même quand l'image de l'eau est maintenue, ou des variations plus significatives qui tiennent de l'anecdote ou qui renvoient à des réalités environnementales ou culturelles. Si en français, en allemand, en italien, en néerlandais et en espagnol on parle de « tempête dans un verre d'eau », l'influence de la consommation de thé, chère à la culture britannique, se traduit par un changement de contenant dans l'expression idiomatique correspondante : *a storm in a teacup*, tandis que les locuteurs américains lui préfèrent la variante *a tempest in a teapot*. L'étude des principes cognitifs universels qui motivent le recours aux métaphores de l'eau ne doit donc pas oblitérer la prise en compte des particularités propres à chaque langue, chaque culture, et même à chaque région du monde anglophone.

La distinction soulignée par E. Piirainen (2012 : 19) entre la phraséologie (*phraseology)*, qui est l'étude des expressions métaphoriques lexicalisées (*figurative units*) telles que *drown in work*, *be at sea*, et la parémiologie (*paremiology*) qui s'intéresse exclusivement aux proverbes propres à chaque langue et à chaque culture, peut nous permettre de préciser la nature des similitudes repérées entre les langues. On peut légitimement se demander si les expressions figées, lexicalisées, qui ne relèvent parfois que d'une simple préposition (ex : *be under water*) ont davantage de chances de se retrouver dans plusieurs langues que les proverbes, plus fortement ancrés dans le patrimoine culturel propre des peuples. Ceci étant précisément le propos de l'ouvrage de Piirainen *Widespread Idioms in Europe and*

Beyond: Toward a Lexicon of Common Figurative Units, 2012, nous n'allons pas traiter la question ici. Cependant, il apparaît à travers les quelques exemples proposés que cette distinction n'est pas significative pour notre étude : le nombre de similitudes et de disparités repérées ne recoupe pas la distinction expressions/proverbes. On observe certes des variations syntaxiques ou lexicologiques entre les langues mais celles-ci ne remettent pas fondamentalement en cause ni le sens de l'expression ni la métaphore conceptuelle sous-jacente. De plus, l'approche parémiologique avec l'exemple du hongrois nous apporte la preuve que même si une expression proverbiale est unique, elle s'inscrit tout de même dans la logique de cette même métaphore conceptuelle.

On peut ainsi regretter que l'approche cognitiviste soit rejetée en bloc par certains linguistes et lexicographes qui se spécialisent dans la comparaison des langues, à l'instar de Piirainen. Dans le chapitre d'introduction de l'ouvrage cité précédemment, qui propose une analyse comparative des expressions métaphoriques lexicalisées des langues d'Europe, Piirainen disqualifie d'emblée la théorie de la métaphore conceptuelle (CMT) (et qui plus est dans une note de bas de page) :

> Following this theory, we should also mention studies here which emphasize the similarities of metaphors in general, at the very abstract level of conceptual metaphors (e.g. KNOWING IS SEEING, HAPPY IS UP). However, such findings are considered "universal"; they go beyond the scope of European languages and are not relevant to our discussion. (2012 : 19)

L'opposition formulée entre les approches « universelles » et « européennes » ne nous convainc pas. Elle masque selon nous une crainte de voir la richesse de l'étude synchronique et diachronique proposée « noyée » dans une approche conceptuelle généralisante, universelle et à ce titre perçue comme réductrice. Or, il ne semble pas que les deux parties s'opposent. La mise au jour des métaphores conceptuelles est tout à fait pertinente pour comprendre la logique qui sous-tend les expressions métaphoriques répertoriées : elle ne nie pas l'importance des facteurs culturels, géographiques et historiques qui ont marqué l'usage, elle les précède. La conceptualisation précède au langage verbal et à ses mutations ; elle n'est pas en opposition avec une approche diachronique, elle en est le point d'origine.

L'approche cognitiviste doit selon nous être envisagée comme un préambule au travail de Piirainen et de ses collaborateurs ; à l'inverse notre étude n'a aucunement pour objectif de se supplanter à une analyse des variations morphologiques proposée. Les deux approches sont en réalité séparées mais complémentaires.

Pour ce qui concerne cette étude, l'approche plurilingue confirme notre intuition selon laquelle les métaphores associées à l'eau décrivent des situations potentiellement dangeureuses ou dans lesquelles le sujet est mis en difficulté. L'hypothèse d'une métaphore conceptuelle, et donc universelle, du type DIFFICULTY IS WATER est ainsi validée.

On remarque également que l'analogie avec l'eau est complexe et que selon les langues, une même expression peut exploiter des caractéristiques différentes de celle-ci : température, profondeur, aspect, etc. En outre, malgré la variété des types d'eau représentés (eau de mer, fleuves, bassins remplis d'une eau indéterminée, etc.) les tendances observées quant aux effets de sens restent les mêmes : l'eau apparaît ainsi paradoxalement comme un élément protéiforme mais cohérent sur le plan conceptuel.

Les quelques exemples de proverbes hongrois relatifs au Danube démontrent une cohérence avec les domaines cibles observés dans notre corpus, et soulignent l'importance du critère de quantité d'eau présente dans la conceptualisation, et donc dans l'interprétation des métaphores. Enfin, on peut être interpellé par la profusion d'expressions lexicalisées fondées sur l'imagerie de l'eau (et pas seulement du Danube), dans un pays relativement petit, sans aucune ouverture avec la mer, et dont la langue n'est parlée dans aucune autre région du monde (12,6 millions de locuteurs dans le monde, pour la quasi-totalité en Hongrie). Ceci nous permettra de préciser et de nuancer notre réflexion sur la motivation des métaphores associées à l'eau plus généralement.

Chapitre 3

Polarité et métaphores d'orientation

Dans *Metaphors We Live By* (1980), Lakoff & Johnson identifient un type particulier de métaphores conceptuelles qu'ils qualifient de métaphores d'orientation (*orientational metaphors*), qui sont déterminées par la manière dont nous percevons et cartographions notre environnement :

> We will call these orientational metaphors, since most of them have to do with spatial orientation: up-down, in-out, front-back, on-off, deep-shallow, central-peripheral. (…) These spatial orientations arise from the fact that we have bodies of the sort we have and that they function as they do in our physical environment. (1980 : 14)

Ces réflexes cognitifs sont commandés par l'expérience de notre corps soumis à différentes forces : la gravité, qui nous inscrit dans un rapport de verticalité vis-à-vis du monde qui nous entoure, mais aussi d'autres forces liées à des phénomènes naturels : le vent, le courant, les tremblements de terre, etc. Par ailleurs, l'expérience de postures adoptées dans différentes situations de la vie quotidienne (se pencher pour lire, être couché pour dormir ou lorsqu'on est malade, avoir un mouvement de

recul lorsqu'on ressent une douleur, etc.) (1980 : 14-21) est enregistrée depuis l'enfance dans notre cerveau, et le langage métaphorique s'appuie sur ces expériences universelles pour permettre de partager et de faire comprendre des concepts abstraits (contenus informatifs) et des sentiments (contenus émotionnels).

En vertu de ces expériences, une logique spatiale sous-tend l'emploi systématique de différentes métaphores d'orientation : elles ne sont pas arbitraires[46]. L'exemple le plus évident de métaphore d'orientation mis au jour par Lakoff & Johnson, GOOD IS UP / BAD IS DOWN, constitue un point de départ incontournable pour l'étude des métaphores associées à l'eau, dans la mesure où un grand nombre d'occurrences rassemblées dans le corpus impliquent un rapport à un axe vertical : qu'il s'agisse de corps attirés vers le fond d'un plan d'eau, ou encore de la pluie qui tombe verticalement. Dans d'autres cas, la métaphore s'établit sur un axe horizontal, comme c'est le cas des expressions associées au courant qui emporte tout sur son passage. Parfois, nous verrons que les deux axes, vertical et horizontal, participent de l'analogie qui sous-tend la métaphore, mais que l'un est plus saillant que l'autre en vertu du principe de *mapping*.

De la même manière que deux métaphores spatiales peuvent se concurrencer ou se compléter, nous verrons aussi que la dimension spatiale peut se doubler d'une métaphore ontologique (*ontological metaphors*), et que des éléments de diachronie et le contexte d'énonciation sont à prendre en compte pour préciser et/ou relativiser l'interprétation *spatiale* de la métaphore.

[46] « *Spatialization metaphors are rooted in physical and cultural experience; they are not randomly assigned. A metaphor can serve as a vehicle for understanding a concept only by virtue of its experiential basis*. » (1980 : 18).

I. Horizontalité

I.1. À la surface (*above the surface*)

Lorsque la situation de crise est passée, et que les obstacles sont surmontés, on peut « refaire surface » (*resurface*), c'est-à-dire reprendre de l'oxygène et revenir dans une zone de confort *émergée*. Ainsi, au-dessus de la surface, on trouve les rares expressions du corpus qui ont une connotation positive telles que *ride the wave* (surfer *sur* la vague), *be on the crest of a wave*, ainsi que toutes les expressions heureuses associées à la navigation : *it's smooth sailing*, *have the wind in your sails,* auxquelles on peut associer des expressions françaises telles que *bien mener sa barque* ou *avoir le vent en poupe*.

Dès lors que l'on se trouve *à la surface* (ou *au-dessus* de celle-ci), le mouvement observé s'inscrit dans un axe d'orientation qui est l'horizontalité. La progression d'un navire, d'un nageur, s'effectue horizontalement, et non pas de haut en bas ou de bas en haut comme c'est le cas des corps immergés. Cependant, le fait de s'inscrire dans un axe horizontal plutôt que dans un axe vertical ne justifie pas à lui seul la connotation positive de ces expressions. Il suffit de prendre le cas de *drift* ou *be adrift*, au sens métaphorique d'être « à la dérive », ou de *drift apart,* lorsqu'un couple prend de la distance par exemple, pour s'apercevoir que l'horizontalité n'est pas toujours gage de félicité. La notion de déviation par rapport à une trajectoire attendue gomme ici l'aspect rassurant associé à la surface.

Si dans le cas des métaphores à orientation verticale, le paradigme GOOD IS UP vs. BAD IS LOW (Lakoff & Johnson, 1980 : 16) nous permet d'expliquer que ce qui est orienté vers le haut est positif tandis que ce qui est orienté vers le bas est négatif, la polarité des expressions s'inscrivant dans un axe horizontal est plus complexe.

Il convient d'abord de se poser la question du repère déictique, du point d'ancrage. Nous avons établi que, dans le cas des métaphores maritimes, la frontière entre haut (positif) et bas (négatif) s'opérait clairement au niveau de la surface. Dans des expressions telles que *have the wind in your sails,* ou encore *it's smooth sailing*, la connotation positive est due au fait que l'on enregistre une progression (horizontale) entre un point A et un point B. C'est donc la dynamique FRONT-BACK, de l'arrière vers l'avant, qui semble primer ici.

D'autre part, Lakoff & Johnson établissent que l'expression du progrès se fait souvent au moyen de la métaphore de la distance parcourue (JOURNEY *metaphor*) (1980 : 93). Progresser est ainsi envisagé comme un parcours réussi d'un point A vers un point B, distance mesurée par la surface *couverte*, ainsi qu'en témoigne l'expression *cover ground*. Dans ces conditions, dès lors que l'on s'écarte de la trajectoire envisagée, cela est synonyme d'échec ou du moins représente une menace à l'accomplissement du parcours. Si l'on considère l'expression *drift apart*, s'agissant de deux personnes qui prennent de la distance, le point d'ancrage n'est plus une trajectoire préétablie mais le positionnement de ces deux personnes, et la distance qui s'agrandit entre elles à mesure que leurs opinions ou modes de vies divergent.

Toute métaphore associée à l'eau se jouant à la surface de celle-ci n'est donc pas nécessairement positive. À l'instar de *drift*, l'expression *float through life* n'est pas signe de félicité, elle véhicule l'idée de ne pas savoir « où on va », dans quelle direction, de manquer d'ambition, d'entrain. On se heurte ici à un paradoxe entre l'idée de « flotter » en surface, qui devrait selon la logique UP/DOWN être un fait positif, et une signification plombée par l'indétermination, l'absence d'orientation nette. Ce paradoxe peut en partie s'expliquer par la notion de HIDING/HIGHLIGHTING : « *Concepts in general (both source and target) are characterized by a number of different aspects. When a source domain is applied to a target, only some (but not all) aspects of the target are brought into focus*. » (Kövecses, 2010 : 91). En effet, le processus de métaphorisation est toujours partiel : on sélectionne un aspect du domaine métaphorique FLOAT, ici l'indétermination, l'absence de trajectoire, qui est mis en lumière (*highlighted*), tandis que d'autres aspects, comme le fait d'être à la

surface (par opposition à être sous la surface), sont laissés dans l'ombre (*hidden*). Si l'on suit ce raisonnement, un axe d'orientation peut avoir la primauté sur un autre dans la construction du sens, ici l'horizontalité sur la verticalité.

Enfin, il faut se méfier d'une « altitude » qui peut se révéler de courte durée. Toutes les expressions construites sur l'image de la vague : *ride the wave, be on the crest of a wave*, s'inscrivent dans une temporalité courte et fragile, dans la mesure où toute vague a vocation à retomber. Une fois le moment d'euphorie ou de réussite passé, on peut se retrouver à l'inverse « dans le/au creux de la vague » : *at a low ebb*. On remarque que l'image n'est pas tout à fait la même en anglais et en français : si les deux impliquent l'idée de se trouver à un niveau inférieur, le français convoque l'image de la vague qui redescend, tandis qu'en anglais la métaphore « *at a low ebb* » suggère que la marée est basse, dans le sens où les eaux se sont reculées par rapport à la rive. Si les expressions « être dans le creux de la vague », et *be at a low ebb* ont des significations très proches, la première s'inscrit cognitivement dans un rapport de verticalité tandis que dans la seconde, c'est plutôt le mouvement horizontal FRONT/BACK qui sous-tend l'analogie.

I.2. Le courant

Le courant décrit un mouvement puissant de déplacement sur le plan horizontal, qui selon son intensité, et selon le type de cours d'eau concerné, peut donner lieu à des interprétations différentes. Comparons les expressions *swim with the tide, go with the flow,* ou au contraire, *go against the current*. Dans les deux premiers cas, le sentiment d'adhésion, voire d'harmonie, qui se dégage tient au fait que le sujet va dans le même sens que le courant. Le déplacement est vu comme non compliqué, et c'est ici la fluidité du mouvement de l'eau qui est mise en lumière (*highlighted*) dans le processus cognitif. Il y a unité entre le sujet et la masse d'eau qui le porte/l'emporte, mais ceci n'est pas nécessairement une bonne chose, car le mouvement s'accompagne d'une certaine perte de contrôle, volontaire ou non. *Go with the flow/the tide*, c'est aussi faire un choix de facilité, de conformisme

confortable pour éviter de s'attirer des ennuis. À l'instar de *float through life*, ces expressions par leur caractère incertain, indéterminé, indifférent, ne sont en réalité pas si positives qu'elles en ont l'air.

Le caractère inéluctable du courant dépossède le sujet de toute faculté à choisir ou à réagir, et on voit ici qu'en dépit de la neutralité apparente de la surface sur un axe haut/bas, le renoncement dont il est question est plus problématique qu'il n'y paraît. Dans l'énoncé « *I refuse to accept the idea that man is mere flotsam and jetsam in the river of life which surrounds him*. » (B462), la caractérisation péjorative de l'être humain présenté comme un vulgaire « détritus » est ici renforcée par l'assertion « *refuse to accept* ». On voit ainsi que l'absence de contrôle de l'homme sur son destin n'est pas vécue comme quelque chose d'agréable ni de positif.

L'inéluctabilité est encore plus saillante lorsqu'elle s'oppose à la volonté du sujet, dans le contrepoint des expressions citées précédemment : *swim against the tide / go against the current*. Si le conformisme apparaît comme un choix de facilité, le courage d'assumer ses opinions ou sa position est présenté comme un combat perdu d'avance. Le sujet a peu de chances de résister face à la masse d'eau qui se déplace dans l'autre sens, et on voit ici comment l'image s'ancre dans une expérience sensorielle bien connue, celle de nager à contre-courant, qui nous ramène une fois de plus à la notion de difficulté (DIFFICULTY) au sens large : « *an act of self-sabotage by two of the world's biggest oil nations has created unprecedented and overwhelming currents for the oil and gas industry to swim against*. » (B668).

Swim against the tide, swim upstream, go against the current/flow… Le nombre de variantes disponibles pour une même expression atteste du fait que la situation décrite est très familière. En tant qu'individus, nous nous définissons par rapport à la société dans laquelle nous vivons, et comparons nos faits et gestes à ceux des autres. Or, la relation à l'autre s'effectue sur des critères d'adhésion, de conformisme, ou au contraire d'hostilité ou de rejet, et de cette interaction émane nécessairement un rapport de force. L'importance de ce rapport fondateur et problématique entre soi et les autres se reflète dans la profusion d'expressions idiomatiques exprimant la même idée à partir d'un même domaine source (ici, le courant), et de variantes disponibles pour une même expression.

Plus encore, la coexistence de plusieurs métaphores conceptuelles décrivant un même phénomène à partir de plusieurs domaines sources différents renforce l'idée que ce domaine cible répond à un besoin langagier important. D'autres métaphores conceptuelles existent en effet pour évoquer ces rapports contraires d'hostilité et d'adhésion, notamment à partir du domaine source WIND : *go/run like the wind, as the wind blows, in the eye of the wind*, ou au contraire *beat the wind*. Certaines expressions mêlent d'ailleurs plusieurs domaines source perçus comme compatibles, voire co-occurrents. C'est le cas des métaphores construites sur les domaines notionnels conjoints de l'eau et du vent, dans le cadre de la navigation : *sail against the wind, sail close to/near the wind, take the wind out of someone's sails,* etc. Enfin, si en français on dit « contre vents et marées » quand on s'estime prêt à affronter tous les dangers, en anglais, on se mesure à l'eau ou au feu : *go through fire and water*.

Le fait que des métaphores associées conjointement ou isolément à l'eau et au vent puissent désigner un même paradigme notionnel ADHESION/HOSTILITY s'explique avant tout par le dénominateur commun à ces deux domaines : la notion de *force*, inhérente aux éléments naturels que sont l'eau et l'air. Ensuite, il faut, pour travailler conjointement, que ces métaphores soient vues comme « compatibles », ce que Lakoff et Johnson définissent en termes de « *metaphor coherence* » (1980 : 94-95). Enfin, notons que l'association des deux domaines source WATER et WIND génère la création d'un domaine source nouveau, qui emprunte des caractéristiques à l'un et à l'autre et qui ne peut être envisagé indépendamment de l'un ou de l'autre : la navigation (SAILING).

Les métaphores associées à la navigation se définissent par un rapport d'adhésion et d'hostilité qui s'accommode parfaitement avec la description des relations humaines : *go with the current* vs. *go against the current*. L'effet de sens produit est l'ambivalence, liée aux propriétés changeantes de l'un et l'autre élément qui les définissent : la mer et le vent. En raison de leur imprévisibilité, les métaphores de la navigation sont réversibles et ne s'inscrivent pas dans la durée : « *With the changing political winds, one who sets sail directly toward his distant goal would never get there. The skill lies in tacking*. » (B484). Dans cet exemple, l'ambivalence

est renforcée par l'adjectif « *changing* » qui pré-modifie le nom « *winds* ». On note également le commentaire péjoratif qui émane de l'utilisation de « *tacking* » (en français, « tirer des bords ») pour décrire le manque d'honnêteté en politique. Enfin, lorsqu'on emploie une expression telle que *have the wind in one's sails,* on sait déjà que ce moment aura une fin, et que la chance peut rapidement tourner. Son contrepoint *take the wind out of someone's sail* est d'ailleurs tout aussi utilisé.

On voit à travers ces images du courant et de la navigation que le sujet n'est quasiment jamais en position de contrôle dans les situations évoquées, ou du moins pas de manière pérenne, ce qui nous ramène aux métaphores conceptuelles proposées au chapitre précédent : DIFFICULTY IS WATER, UNCERTAINTY IS WATER, et ce en dépit du caractère rassurant d'être « à la surface », et donc dans une position de contrôle relative par rapport à l'idée de submersion du sujet. Être à la surface n'est pas donc systématiquement signe de félicité ou de salut. Cependant, nous conclurons ce propos sur la notion de progrès et de réussite véhiculée par les occurrences de « *sail/tide through* », « *tide over* » dans le corpus, dans lesquelles le concours de la préposition « *through* » ou de la particle « *over* » indique que le danger peut être surmonté : « *immunisation is just part of the solutions for us to sail through this era of pandemics*. » (B473) ; « *Pretty much everybody in Washington agrees that we need some kind of relief bill to tide the country over until we finally start distributing vaccines.* » (B708). Dans ce dernier exemple, on note que l'association du verbe « *tide* » et de la particule adverbiale « *over* » donne lieu à une recatégorisation sémantique à travers la création d'un « *phrasal verb* » : *tide (someone) over,* qui signifie « dépanner quelqu'un » ou encore « le remettre à flot ».

I.3. Circulation

Sur le plan horizontal, une autre image récurrente dans le corpus est celle de la circulation de l'information, du discours, de l'argent ou des personnes, qui trouve sa meilleure analogie avec le motif de l'écoulement naturel de l'eau. Si le mouvement décrit apparaît comme continu et non compliqué, l'effet de sens produit n'est pas pour autant toujours connoté positivement. La circulation s'incarne

principalement au moyen des lexèmes « *flow* » et « *river* », tandis que les occurrences de « *flood* » s'inscrivent d'emblée dans l'excès.

Les occurrences de « *flow* » peuvent être verbales, « *There were rising hopes Monday that France would allow traffic to flow again, if truck drivers take coronavirus tests on arrival.* » (B270), « *For two souls in particular my pity flowed.* », *Ballantrae* (273) ou nominales : « *Already, much of the immigration flow into the country has been paused during the coronavirus pandemic…*» (B268) ; « *Join POLITICO for a virtual deep-dive conversation on strategies for improving the flow of accurate and timely findings during a public health crisis* » (B273), etc.

On remarque à travers ces exemples que les occurrences de « *flow* » exprimant la circulation sont relativement « neutres » en tant que telles, contrairement aux occurrences de « *flood* » qui impliquent nécessairement un commentaire négatif lié à la présence en excès de la notion décrite (double-soulignement) : « *At least 300 of the injured immediately flooded St. Vincent's Hospital…* » (B202), « *Why do spammers flood the Internet with ads nobody wants to read?* » (B215). Cependant, l'ajout d'un modifieur et/ou d'une complexification nominale peuvent brouiller la connotation de l'énoncé en contexte : « *From 1820 through 1924, an unending flow of Jews made their way to America from Europe, ending in a massive surge of immigrants in the early 1900's.* » (B275). Dans ce dernier exemple, l'ajout de l'adjectif « *unending* » implique un commentaire négatif de la part de l'énonciateur, qui insiste sur une quantité qu'il perçoit comme « extraordinaire ». On note d'ailleurs la contradiction entre l'adjectif « *unending* » et la période historique clairement établie « *From 1820 through 1924* », qui suggère donc un emploi abusif de cet adjectif. De plus, la notion de grande quantité est reprise dans la deuxième partie à travers le GN « *massive surge* ». Ces multiples références à la quantité dans l'environnement discursif trahissent à une vision négative de l'événement.

On trouve également des occurrences de « *overflow* » dans le corpus, dans lesquelles la préfixation au moyen de la préposition « *over* » indique clairement un surplus qui ne peut être interprété que négativement : « *Intensive care units will likely overflow.* » (B219), *the last drop that makes the cup overflow, an overflow of emotions*,

etc. On remarque cependant à travers ces exemples que le concours de la préposition « *over* » implique un changement de paradigme : on se trouve désormais dans un rapport de contenant/contenu qui s'inscrit dans une verticalité (voir point suivant).

Le corpus compte 43 occurrences du lexème « *river* », dont 40 construites sur le modèle [A *river*] *of* GN_2. Parmi celles-ci, on distingue deux effets de sens principaux selon l'environnement discursif : lorsque N_2 constitue un représentant sémantique du domaine TIME, tel que « *time* », ou encore « *life* » ou « *history* », la séquence [A *river*] of a un rôle plutôt qualitatif (QLT) et exprime l'idée de continuité, par analogie avec l'écoulement ininterrompu d'un fleuve ou d'une rivière. Il s'agit alors d'une analogie de type « formelle » au sens où le mouvement de l'eau dans le milieu naturel sert de repère analogique. En voici plusieurs exemples : « *Like every athlete, each of us is meant to engage, to be in and move with the river of life and all its unpredictability and uncertainty*. » (B427) ; *« I began to feel, (…) that personal affairs were unimportant: we were only sticks in the great river of history that was sweeping us along. »* (B441) ; « *Mark was in a jogging phase, trying to hold back the river of age, puffing around in his new Nike Air*. » (B448).

Tous ces énoncés sont, on le voit, en rapport avec l'écoulement du temps et offrent une perspective globale sur de **longues durées** : la vie humaine « *life* », « *age* », et plus largement encore, l'Histoire (*history*). On ne trouve en effet pas d'énoncés du type [*A river*] *of* GN_2 [ØTIME] dans lesquelles N_2 renvoie à une petite unité de temps. Ce qui compte ici c'est la notion de continuité entre plusieurs âges, plusieurs époques, faisant de la métaphore [*A river*] *of* GN_2 [ØTIME] une métaphore structurante permettant de fusionner des séquences temporelles discontinues.

Toutefois, on remarque que même ces métaphores évoquant la continuité temporelles s'accompagnent d'un commentaire plutôt négatif en contexte (double-soulignement) : la notion d'incertitude : « *all its unpredictability and uncertainty* » ; l'absence de libre arbitre et l'indifférenciation : « *we were only sticks… », « sweeping us along* » ; ou encore un commentaire ironique de la part de l'énonciateur sur les

tentatives (vaines) de Mark de combattre la vieillesse dans le dernier exemple : « *trying to hold back the river of age* », « *puffing around in his new Nike Air* ».

On retrouve cette notion d'indifférenciation (LACK OF DIFFERENCIATION) liée à la présence en excès de l'entité dénotée (PEOPLE, INFORMATION) dans d'autres occurrences de la séquence [*A river*] *of* GN_2 : « *But I see the river of people who are arriving in the emergency room*. » (B627) ; « *Amid a seemingly endless flowing river of news, views, opinions, and speculation on the dire state of the world*… » (B428) ; « *without the Internet, where the lack of filters has produced a pretty toxic river of misinformation on a multitude of fronts* » (B429), etc. Dans ces énoncés, le surnombre et le manque de sélection qui frappent les domaines PEOPLE et INFORMATION confèrent une interprétation négative à la métaphore « *a river of* GN_2 », prenant le pas sur la notion de continuité qui reste cependant présente en arrière-plan.

II. Verticalité : Les métaphores de la pluie

Nous examinerons dans un second temps les effets de sens associés à la verticalité, à commencer par les nombreuses métaphores de la pluie rassemblées dans le corpus.

II.1. Origines et motivation

Les expressions liées à la pluie abondent dans la langue anglaise, ce qui s'explique en partie par les conditions météorologiques particulièrement humides propres aux Îles britanniques. Si le monde anglophone ne se limite en aucun cas à celles-ci, on gardera à l'esprit le fait que la langue anglaise fut exportée depuis le Royaume-Uni vers les colonies, y compris dans les zones les plus arides de l'Empire (Australie, Ouest américain, etc.). La plupart des expressions idiomatiques considérées dans le corpus se sont lexicalisées à plusieurs étapes clés de la

colonisation : c'est en effet au moment de l'avènement progressif de l'anglais moderne, *Early Modern English*, ou anglais dit « Élisabéthain », aux XVIe et XVIIe siècles, puis *Modern English* dès la fin du XVIIe siècle, que l'on enregistre les premières occurrences d'expressions usuelles et de proverbes bien connus de l'anglais contemporain.

C'est le cas du proverbe « *It never rains but it pours* », dont on enregistre les premiers emplois au début du XVIIe siècle sous la forme « *It cannot rain but it pours* » en 1726, sous la plume de Jonathan Swift et d'Alexander Pope. Toujours utilisée de nos jours pour dire « qu'un malheur ne vient jamais seul », l'expression d'origine britannique est également utilisée en anglais américain sous la forme « *when it rains it pours* ». On perçoit ici une légère nuance entre le quotidien d'un locuteur britannique et celui d'un locuteur américain, à travers le changement de modalité : de l'assertion catégorique soutenue par l'emploi de « *never* » (*It never rains…*), on passe à un énoncé introduit par une proposition circonstancielle de condition « *when it rains…* ». Si le résultat est identique, et que les deux formes du proverbe sont quasiment les mêmes, on perçoit toutefois à travers cette variante syntaxique une légère différence dans le rapport à la pluie liée à des habitudes climatiques différentes.

L'expression est construite sur l'image d'une pluie incessante, violente, tombant de manière implacable sur un axe vertical HAUT/BAS (UP/DOWN). La notion de grande quantité est très saillante ici, en vertu de la nuance sémantique entre *rain* et *pour*, le second suggérant que la pluie tombe en très grande quantité tandis que le verbe *rain* à lui seul n'apporte pas cette précision. Il peut en effet pleuvoir en petite quantité. L'eau est donc sélectionnée dans le processus analogique ici pour son abondance puis pour le mouvement vertical qu'elle décrit, qui est subi par le sujet. La pluie torrentielle est perçue comme désagréable pour quiconque ne peut s'en abriter, et c'est sur ce caractère implacable que se fonde l'analogie avec des problèmes ou des épreuves de la vie qui semblent s'accumuler sans relâche. L'axe vertical UP/DOWN renforce ici le sentiment d'impuissance du sujet qui, comme chacun cherche instinctivement à le faire lorsqu'il se trouve sous une pluie battante, se voit contraint de baisser la tête pour se protéger ou chercher un abri.

En dehors de facteurs météorologiques, certains idiomes en anglais reflètent l'influence de la Bible sur la langue parlée ; on remarque d'ailleurs des équivalences avec d'autres langues indo-européennes marquées par la même tradition judéo-chrétienne. Nous nous arrêterons à titre d'exemple sur la figure du Déluge dont les interprétations diverses ne sont pas sans ambiguité.

Tout d'abord, on peut souligner la connotation négative des pluies diluviennes associées à une présence divine perçue comme menaçante. La présence supposée des Dieux dans le ciel, selon des croyances mythologiques, s'amusant à loisir des destinées humaines sur lesquelles ils ont tout pouvoir, participe du lien étroit entre affliction et verticalité : si dans de rares cas, les Dieux accordaient des faveurs aux mortels, d'où l'origine de verbes à connotation hautement religieuse tels que *bestow, grant*, *endow*, etc., la plupart du temps, ces derniers interféraient dans leurs vies pour les punir ou servir leurs propres intérêts. On trouve des marques de cette croyance populaire fondatrice dans des expressions telles que « Qu'ai-je fait au ciel pour mériter cela ? », *Heaven knows*, ou encore, « *Why Does It Always Rain On Me?* », comme le suggère ce célèbre titre du groupe écossais Travis paru en 1999. À travers le motif de la pluie s'abattant sur elle, l'humanité s'inscrit ainsi dans une posture de victime suspendue au bon vouloir d'un destin ou d'un pouvoir divin qui la dépasse, ce qui nous ramène aux notions d'inéluctabilité (INELUCTIBILITY) et de vulnérabilité (VULNERABILITY) repérées dans le corpus.

Si la pluie est nécessaire à la culture, et donc à la vie sur Terre, dans les expressions idiomatiques telles que *it never rains but it pours*, *rain on one's parade*, *(come) rain or shine, save it for a rainy day,* ou encore*, a rain check,* l'analogie se fonde sur une situation où la pluie est perçue comme hostile, venant ruiner les projets de ceux qui les emploient[47]. Dans *The American Heritage Dictionary of Idioms* (1997), Christine Ammer revient sur l'origine de ces expressions : *a rain check,* dont

[47] Selon C. Ammer, l'origine de l'expression « *It's raining cats and dogs* » remonte au milieu du XVIIe siècle, tandis que des pluies diluviennes faisaient refluer des gouttières bouchées par des débris divers, parmi lesquels il n'était pas rare de trouver des animaux morts, chats, chiens, rats, qu'un passant pouvait donc se prendre sur la tête…

l'emploi remonte aux années 1870, fait référence aux coupons qui étaient distribués aux spectateurs de matchs de baseball qui devaient être suspendus du fait de la pluie, leur permettant de revenir un autre jour assister gratuitement à un autre événement. Progressivement, l'emploi de *rain check* s'est élargi à d'autres types de situations où un commerçant ne pouvait pas satisfaire sa clientèle parce qu'un article était en rupture de stock par exemple. Aujourd'hui, on emploie aussi l'expression pour remettre à plus tard une activité ou une rencontre qui ne peut avoir lieu en raison d'un empêchement.

De la même manière, au début du XXe siècle, on observe l'apparition du verbe à particule « *rain out* », lorsqu'un événement est annulé en raison du mauvais temps, par exemple : « *our picnic was rained out* ». À l'inverse, « *come rain or shine* » signifie que quelqu'un maintient son intention de faire quelque chose quels que soient les obstacles rencontrés, par extension des contraintes météorologiques planant sur la tenue d'un événement. Enfin, *rain on one's parade* signifie bel et bien que quelqu'un ou quelque chose gâche le bonheur ou les projets d'autrui.

De ce point de vue, les expressions associées à la pluie sont cohérentes avec la métaphore d'orientation proposée par Lakoff & Johnson : GOOD IS UP/ BAD IS DOWN. L'expérience de la pluie qui sert de support analogique aux métaphores citées est celle d'une pluie diluvienne s'abattant sur nous, humains, nous contraignant à annuler nos projets et à nous mettre à l'abri. Même si, dans d'autres contextes la pluie est une bénédiction, notamment pour la culture et la survie des espèces animales et végétales, ce n'est pas ce qui ressort de ces exemples.

II.2. Hostilité de la pluie chez Stevenson

Le caractère hostile de la pluie est particulièrement évident dans certaines scènes tirées du corpus de Stevenson. On pense notamment dans *Kidnapped* à la fuite de David Balfour et Alan Breck dans le maquis nord-écossais, où les conditions météorologiques ont parfois raison de l'optimisme et de la santé du héros. De

même, l'arrivée de l'écrivain lui-même à New York en septembre 1879 est marquée par l'hostilité du climat et des locaux à l'égard des immigrants arrivant d'Écosse, ainsi qu'il le raconte dans *The Amateur Emigrant*.

Dans le premier extrait, la saturation d'eau causée par des pluies incessantes accentue le désespoir du protagoniste en proie à la peur, à la fatigue et à la maladie. Humidité, froid, bruit : l'eau semble décliner tout son potentiel d'hostilité pour ruiner les chances de survie du héros :

> (…) and when I slept in **my wet bed**, **with the rain beating above and the mud oozing below me**, it was to live over again in fancy the worst part of my adventures (…) From such broken slumbers, I would be aroused in the gloaming, to sit up **in the same puddle where I had slept**, and sup **cold** drammach; **the rain driving sharp in my face or running down my back in icy trickles**; the mist enfolding us like as in a gloomy chamber… (152)

Tout au long de ce roman de formation, l'eau caractérise les émotions de David Balfour et symbolise les rites de passage[48] qu'il lui faut franchir pour se montrer digne de l'héritage laissé par son père. Dans ce passage, la multiplication des évocations de l'eau érige une sorte de chambre funéraire – « *a gloomy chamber* » – autour de l'adolescent fugitif qui, à ce stade de l'aventure, a perdu tout espoir de succès et se voit littéralement mourir dans la grotte qui lui sert d'abri de fortune. On remarque que l'eau (de pluie) assaillit le personnage de toute part, s'infiltre sous ses vêtements, l'empêche de dormir et ne laisse aucun répit à sa pensée. La détresse psychologique se double ici d'une souffrance physique liée à l'humidité et au froid, « *cold* », « *icy* » ; le personnage tombera d'ailleurs gravement malade suite à cet épisode.

Dans *The Amateur Emigrant* (1879), qui offre une vision très pessimiste de l'émigration, la désillusion qui attend les migrants à leur arrivée à New York se matérialise par une évocation puissante de la pluie s'abattant comme un fléau sur les nouveaux arrivants. Car si la promesse illusoire d'un avenir meilleur, ou à défaut l'absence de perspectives pousse les hommes à partir, le prix à payer reste bien au-

[48] Voir l'enlèvement de David à bord du *Covenant* dans le port de Queensferry (39), le franchissement de la rivière dans la funeste vallée de Glencoe (122), le chapitre sur la presqu'île d'Erraid, « *The Islet* » (82-89), etc.

dessus des moyens de la plupart des passagers, sur le plan financier comme sur le plan émotionnel. Aux chants déchirants dans la langue de la patrie perdue succède l'absence de repères dans cette ville gigantesque de New York, la difficulté de trouver un emploi, et l'hostilité non dissimulée de ceux qui ont entrepris la traversée avant eux. L'hostilité des lieux, du paysage et des autochtones est incarnée par la pluie incessante qui « douche » immédiatement les espoirs de Stevenson lui-même, qui vient d'effectuer la traversée de l'Atlantique incognito à bord du *Devonia* :

> It rained with patient fury; every now and then I had to get under cover, so to speak, to give my mackintosh a rest; for under this continued drenching it began to grow damp on the inside. I went to banks, post-offfices, railway-offices, restaurants, publishers, booksellers, money-changers, and wherever I went a pool would gather about my feet, and those who were careful of their floors looked on me with an unfriendly eye. (*Amateur Emigrant* : 184)

On peut tout d'abord percevoir un double-sens dans la formule « *it began to grow damp on the inside* » : à travers l'image de la pluie qui s'infiltre sous le vêtement de l'écrivain-narrateur on comprend que celui-ci est en quelque sorte « refroidi » par l'accueil hostile que lui réserve la terre d'émigration et ses habitants. Ensuite, à travers l'image de la flaque d'eau qui se reforme constamment à ses pieds chaque fois qu'il s'arrête, celui-ci apparaît comme stigmatisé, portant une marque extérieure de statut d'immigrant, que son accent écossais ne manque pas de confirmer chaque fois qu'il ouvre la bouche. Enfin, l'image de l'immigrant désorienté qui, errant d'administration en administration, *inonde* les offices dans lesquels il se rend réactive la métaphore IMMIGRATION IS INUNDATION (voir chapitre 2).

La pluie prend ainsi le relais de la mer pour donner corps à la pénibilité de l'expérience migratoire. On observe une continuité entre l'eau de mer et l'eau de pluie, qui, chacune à leur manière compliquent le parcours du migrant et reflètent son désespoir. La métaphore conceptuelle DIFFICULTY IS WATER se décline ainsi de manière continue à travers divers types d'eau, comme c'est le cas dans *Kidnapped* où les eaux semblent s'acharner sur le héros qui perd espoir.

La désillusion atteint son apothéose quand, sillonnant l'Amérique d'est en ouest à bord de trains remplis de nouveaux arrivants, Stevenson observe des convois tout aussi bondés circulant dans l'autre sens. À leur bord, des déçus de l'émigration,

revenant sur leur pas plus pauvres et plus mal en point qu'à leur départ, décourageant les passagers venus de l'est de poursuivre leur chemin : « *The two waves had met; east and west had alike failed; the whole round world had been prospected and condemned; there was no El Dorado anywhere; and till one could emigrate to the moon, it seemed as well to stay patiently at home.* » (218). L'échec sans appel que le voyageur cynique avait pressenti tout au long de son expédition se voit alors confirmé par les « vagues » de migrants se croisant sur le chemin du retour.

Dans les deux passages commentés, la pluie apparaît comme un fléau, une punition divine, une entité contre laquelle le protagoniste ne peut rien, et qui l'affecte physiquement (froid, humidité) comme moralement. Dans les deux cas, l'eau de pluie devient obsédante de par sa surabondance, le bruit des trombes d'eau qui s'abattent sur le sol, et le fait qu'elle s'infiltre sous les vêtements provocant une sensation de froid désagréable et annonciatrice de maladie[49]. Pour les deux narrateurs, le contact avec la pluie est vécu comme une invasion qui neutralise toute autre pensée. Enfin, la morosité du paysage pluvieux amplifie la détresse des personnages et obscurcit toutes leurs perspectives de succès. On observe le même phénomène dans cette séquence extraite du COCA, où la détérioration de la météo se superpose au désenchantement intérieur de la jeune femme : « *Outside in the chill air, misery descends on her like rain. In fact, a hard, cold rain begins to fall, and she is overwhelmed with sadness.* ».

Ainsi, l'étude de ces tableaux stevensoniens permet de mieux comprendre la motivation des métaphores de la pluie rencontrées en discours ; on pense notamment à l'expression lexicalisée *dampen someone's hopes* (*doucher* les espoirs de quelqu'un) dont notre corpus comporte plusieurs occurrences : « *But the weather was still warm and the rain did not dampen Reagan's spirits.* » (B48), « *the two younger misses affected an air of genteel weariness that damped me cruelly* » (*Catriona*, 285).

[49] Stevenson comme son personnage David Balfour tombera gravement malade au terme de son voyage transatlantique d'est en ouest jusqu'en Californie à l'été 1879. On sait en outre qu'en raison de son état de santé fragile, l'écrivain atteint d'une forme de tuberculose chronique devait éviter à tout prix les climats froids et humides, ce qui le conduira à l'exil dans les îles Samoa en 1888.

On remarque en outre que les notions d'hostilité (HOSTILITY) et de difficulté (DIFFICULTY) restent dominantes quels que soient le type d'eau et l'axe d'orientation mis en scène : qu'il s'agisse de la violence des océans ou de l'eau de pluie, la toute puissance de l'eau, et l'inéluctabilité du sort des humains qui lui sont confrontés apparaissent comme des leitmotivs sur les plans cognitifs et stylistiques.

II.3. Connotation des occurrences de <*rain*> en contexte

L'observation des expressions du corpus reflète le caractère hostile de la pluie décrit plus tôt, qu'il s'agisse des structures nominales du type « *a/the rain of* GN_2 », ou de structures verbales dans lesquelles le lexème <*rain*> est employé en tant que verbe. Voici notre échantillon d'expressions métaphoriques construites sur le modèle [A/THE *rain of* GN_2] :

(1) *the constant* **rain of "conservative" falsehoods** *that have infected and weakened out society.*
(2) *The Navy sweated on, under* **a rain of callous suggestions** *from the Army and Air Force.*
(3) *what he called* **a rain of chemicals on residential areas**.
(4) **the rain of rose petals and serenades** *people would give her from the rooftops.*
(5) *Preceding the offensive was an intensive* **rain of bombs** *from Thai-based U.S. planes*
(6) *and* **a rain of shells from U.S. artillery and from cruisers and destroyers offshore**,
(7) **the rain of German air bombs** *swelled to widespread showers by day,*
(8) **a rain of bombs** *gouged out pillboxes and machine guns.*
(9) *While all this is going on the archers can* **pour a rain of arrows on the foe**.
(10) *In Ryan, Spielberg's American soldiers are slaughtered as they de-boat on D-day* **in a rain of enemy fire**.

On remarque tout d'abord la prédominance des occurrences dans un contexte discursif associé à la guerre (WAR) (exemples 5 à 10), qui renvoie très clairement à la notion d'hostilité (HOSTILITY). Dans ces séquences discursives, le groupe nominal *« a rain of »* détermine un GN_2 appartenant au champ lexical de la guerre : « *bombs* » (5, 7, 8), « *shells* » (7), « *arrows* » (9), « *enemy fire* » (10). Dans les

exemples 1 et 2 (on note d'ailleurs que l'exemple n°2 s'inscrit également dans la thématique militaire), on retrouve d'autres grands domaines d'application sémantique placés sous le signe de l'hostilité : la désinformation (DISINFORMATION) « *a rain of conservative falsehoods* » (1), et la communication « agressive » dans l'exemple 2 : « *a rain of callous suggestions* ». Dans l'exemple 3, la séquence « *a rain of* » détermine un GN_2 connoté de manière tout aussi négative : « *chemicals on residential areas* ». Seul l'exemple 4 ne renvoie pas à quelque chose de négatif ; il s'agit ici d'une procession religieuse durant laquelle les habitants jettent des pétales de fleurs sur le passage d'une statue de la Vierge, tout en chantant des hymnes d'adoration. Dans ces exemples que l'analogie formelle avec le mouvement vertical de la pluie est particulièrement saillante, qu'il s'agisse des pétales jetés par les fenêtres ou des missiles, bombes et autres armes de destruction arrivent par voie aérienne.

On retrouve le même mécanisme en observant la complémentation des occurrences de « *rain* » en tant que verbe :

(11) [*they*] *wanted to make sure* **this virus didn't rain on their daughter Ainsley's birthday parade**…

(12) *In the midst of* **a talent drought**, *only sharp strategies with concrete action will see* **the showers of talent rain**.

(13) *But before* **the riches rain down**, *the state needs to do right by those they've wronged.*

(14) ***A thunderstorm of bankruptcies in retail are about to rain down*** *on Wall Street thanks to the aftershock of the coronavirus.*

(15) *the team's leader on the court, can get hot offensively and has been known to* **rain down 3-pointers on opponents**.

(16) *by calling for the president* **to rain hellfire down on the heads of peaceful protesters**

(17) *Let* **the love** *pour out your mouth and* **rain down on your girl.**

(18) *It was easier to withstand than* **the Nazi rain that was falling on London**, *on Coventry.*

(19) *Hezbollah leader Hassan Nasrallah threatened* **to rain down missiles on the entirety of Israel**.

(20) ***You rain down chaos***, *and I won't rest until you're stopped.*

(21) *And waiting for* **the death that may rain on the world** *at the end.*

Ces exemples évoquent les contextes discursifs de la guerre (WAR) (18-21), et par extension, de la violence (VIOLENCE) (16). Le domaine notionnel (MONEY) est quant à lui présent dans les exemples (13) et (14). On remarque une nouvelle fois que les occurrences de « *rain* » interviennent très majoritairement dans des contextes discursifs et situationnels négatifs. Seules les occurrences (12), (13) et (17) semblent *a priori* évoquer quelque chose de positif : « *talent* » (12), « *riches* » (13), et « *love* » (17). Cependant, en étudiant le cotexte on s'aperçoit que la tonalité est plutôt sarcastique dans les énoncés (12) et (13), et que les chances qu'une « pluie de talents », ou de « richesses » ne se produise sont très minces. Enfin dans l'énoncé (17), l'interprétation est plutôt positive au sens où il s'agit d'une grande quantité d'amour (*love*) ; on se rapproche ici davantage de la perception favorable d'une pluie nourricière et donc des sens bibliques proches de *grant* ou *bestow*. Toutefois, à l'instar des occurrences de « *shower* » développées en détail ci-après, on peut se demander si la quantité excessive suggérée ici ne relativise pas quelque peu l'interprétation de l'énoncé.

Pour terminer cette présentation du domaine RAIN, nous proposons de commenter une métaphore multimodale[50] mettant en scène la pluie pour faire référence à l'immigration[51]. Ce qui nous intéresse ici, c'est que contrairement à la majorité des représentations xénophobes construites sur l'image de la « vague » migratoire, celle-ci convoque le domaine RAIN et s'éloigne quelque peu du carcan de l'inondation (IMMIGRATION IS INUNDATION). Les migrants sont ici assimilés à des gouttes d'eau ; la déshumanisation dont ils sont victimes se traduit ici par leurs corps grossièrement formés, et par la disproportion nette entre ceux-ci et la silhouette de l'Européen tenant le parapluie, suggérant ainsi que leur vie a moins d'importance que la sienne. La couleur foncée avec laquelle les migrants sont représentés contraste avec la peau blanche de celui-ci et véhicule de fait un préjugé raciste.

[50] http://modem56.lesdemocrates.fr/2018/02/11/edito-du-12-fevrier-2018/europe-depassee/
[51] Voir références des travaux effectués sur la dimension manipulatoire des métaphores de l'eau dans le domaine IMMIGRATION au chapitre 2.

La violence du sort qui leur est réservé est accentuée par le fait qu'ils s'écrasent au sol comme de vulgaires gouttes de pluie, s'accrochant désespérément entre eux et à la toile du parapluie pour ne pas tomber. Cependant, c'est bien l'Europe incarnée par ce parapluie décharné qui est présentée comme menacée par cette « pluie battante de migrants » ; l'inversion des rôles menaçant/menacé est d'ailleurs fréquente dans ce type de représentations.



Figure n°15 : *« L'Europe dépassée », 12 février 2018*

De manière intéressante, cette caricature ne repose pas sur l'idée que les migrants arrivent tous « par bateau », et ne constitue pas l'expression littérale d'une métaphore verbale conventionnelle du type « ?une pluie de migrants » (?*a rain of migrants*), contrairement aux métaphores de la vague ou du tsunami. Elle réaffirme en outre la cohérence du domaine WATER dans ses incarnations diverses (mer, pluie, iceberg, etc.) autour de la notion de menace : MIGRANTS ARE DANGEROUS WATER (Taylor, 2021). Le danger s'incarne ici dans un rapport de verticalité, avec l'idée que l'immigration est un fléau qui « s'abat » sur les pays d'accueil, qui doivent de fait s'en protéger, ce qui explique la centralité du parapluie.

II.4. Le cas de <*shower*> et des autres représentants du domaine RAIN

Contrairement aux expressions associées à la pluie, les expressions construites sur une analogie avec « *shower* », bien que s'inscrivant aussi dans une verticalité, ne s'interprètent pas systématiquement ou presque de manière négative. Pourtant, lorsqu'on remonte aux origines du mot « *shower* » tel qu'il nous apparaît dans son emploi prototypique contemporain de « douche », il s'agit bien d'une forme de pluie. En anglais moderne, le nom « *shower* » est toujours utilisé dans le contexte de la météorologie pour évoquer de brèves pluies (en français, des « averses »), qui ne sont pas de même nature que les pluies diluviennes évoquées précédemment.

L'emploi contemporain de *shower* au sens de « douche » est attesté depuis le début du XIXe siècle, époque où l'on voit apparaître des équipements permettant de verser de l'eau de haut en bas dans une baignoire dans le but de se laver : *shower-bath*. Ce néologisme de type « catachrèse » correspondant à un besoin langagier créé par les progrès technologiques de l'époque est en fait un glissement sémantique construit par analogie avec l'idée de « petite pluie ».

Du point de vue météorologique, le fait qu'il s'agisse d'une pluie plus légère pourrait donc expliquer que le caractère négatif en soit atténué. L'analogie repose sur une interprétation favorable de la pluie comme nécessaire à la vie sur terre et donc comme une forme de cadeau divin qui n'a rien à voir avec le Déluge destructeur. Si l'on considère que l'analogie repose plutôt sur le deuxième sens de « *shower* », au sens d'installation moderne destinée à la toilette, le fait de prendre une douche renvoie à une expérience agréable synonyme de détente, de chaleur et de confort. Quelle que soit leur origine, on comprend pourquoi des expressions idiomatiques telles que *shower someone with love, praise, attention, gifts*… sont connotées positivement, en dépit de la logique orientationnelle BAD IS DOWN. Il apparaît ainsi que l'expérience corporelle (*embodiment*) contribue de manière plus directe au processus analogique que toute logique d'orientation, ou du moins qu'elle lui précède, point qui sera approfondi par la suite.

Cependant, on rencontre également au quotidien l'expression *shower abuse on somebody*, au sens de proférer « un flot d'injures » envers quelqu'un. Il ne s'agit ici pas métaphoriquement d'une « petite pluie », mais plutôt d'une déferlante. C'est en réalité le sémantisme de « *abuse* » qui modifie la qualité attribuée à la quantité suggérée par « *shower* » : si la quantité suggérée par « *shower* » est jugée suffisante et satisfaisante lorsqu'il s'agit d'une notion perçue comme agréable (*love, gifts, attention*, etc.), la notion même d'agression verbale (*abuse*) étant toujours perçue comme excédentaire, celle-ci fait basculer l'occurrence de « *shower* » dans l'excès. On voit ici que dans le processus de détermination propres aux structures A N_1[WATER] OF GN_2, si le représentant lexical du domaine WATER joue le rôle de pré-déterminant et de quantifieur de GN_2, GN_2 peut en retour modifier le sémantisme de N_1 en faisant varier l'image mentale prototypique qui lui est associée. Ce point sera développé dans le chapitre 5 consacré aux structures en OF dans le corpus.

En outre, la connotation positive des expressions métaphoriques portées par le lexème « *shower* » peut être relativisée par la notion d'excès que l'on perçoit en discours notamment par le biais de l'ironie. Considérons par exemple les néologismes récents du type « *bridal-shower* », qui fait son apparition au début du XIXe siècle ; celle-ci renvoie à une tradition consistant, dans les familles aisées, à « inonder » la mariée de cadeaux lors d'une célébration prénuptiale en son honneur. Malgré une intention louable, la quantité d'argent ou de cadeaux impliquée peut apparaître comme excessive. De même pour la pratique récente du « baby-shower » qui consiste à offrir des cadeaux au futur nouveau-né avant sa naissance.

En marge d'une quantification pouvant s'avérer excessive, les expressions métaphoriques construites sur le lexème « *shower* » peuvent impliquer un critère de température qui s'avère déterminant. Si l'on prend l'exemple de l'expression *get a cold shower*, « prendre une douche froide », dont les premiers emplois lexicalisés datent d'après les années 1950, ce qui confère à l'expression son côté désagréable ce n'est ni la verticalité ni la quantité mais plutôt la température suggérée : c'est le fait que l'eau soit froide qui crée une mauvaise surprise, par opposition à la perspective de prendre une « bonne » douche « bien » chaude.

Enfin, l'expression « *What a shower!* » en argot britannique et irlandais constitue une référence peu élogieuse à l'endroit d'une personne ou d'un groupe de personnes perçue(s) comme incompétente(s) ou paresseuse(s)[52]. L'expression fait son apparition au début du XXe siècle dans le contexte de la Première Guerre mondiale ; elle est utilisée dans l'armée pour faire référence à l'ennemi ou aux nouvelles recrues qui n'ont pas encore fait leurs preuves… La nature de l'analogie entre la « douche » et l'incompétence reste incertaine ; pour certains les nouvelles recrues sont implicitement comparées à une pluie fraîchement tombée ; on serait dans ce cas proche de l'expression française « être né de la dernière pluie », quand pour d'autres l'expression « *What a shower!* » serait en fait une forme elliptique de la formule « *What a shower of sh*t!* »[53]. Dans tous les cas, la connotation de « *shower* » ici est clairement négative, et ce indépendamment de toute verticalité.

Les métaphores de la pluie ne se limitent pas aux occurrences des lexèmes <*rain*> et <*shower*>. D'autres structures nominales construites sur le modèle [A RAIN OF GN_2] résultent d'une analogie avec la pluie : *a deluge of*… ; *a downpour of*… ; *a torrent of*[54]… auxquels on peut ajouter les métaphores de l'orage : *a cloudburst of*… ; *a tempest of*… ; *a thunderstorm of*… ; *a storm of*… Il apparaît clairement que tous ces lexèmes renvoient à de fortes pluies, autrement dit à une très grande quantité d'eau. À l'observation de quelques occurrences du corpus, on remarque immédiatement la connotation négative des énoncés : « *Yesterday's Pogchamp, queer Black actor and vocalist Critical Bard, faced* **a deluge of harassment** *across Twitch, Twitter, and Facebook*. » (B58) ; « *The quest for COVID-19 treatments was slowed by* **a torrent of shoddy studies** *whose results were meaningless at best and misleading at worst*. » (B768) ; « ***A thunderstorm of bankruptcies*** *in retail are about to rain down on Wall Street thanks to the aftershock of the coronavirus.* » (B410) ; « *and*

[52] « *A group of people perceived as incompetent or worthless*. », *Lexico, Oxford English & Spanish Dictionary*, https://www.lexico.com/definition/shower

[53] https://www.phrases.org.uk/bulletin_board/21/messages/362.html

[54] Le « torrent » en français comme en anglais peut renvoyer en contexte à un phénomène horizontal (un torrent de boue » ou vertical, s'il est utilisé comme adjectif : une pluie torrentielle. Les occurrences doivent donc être étudiées au cas par cas.

[she] *burst into* ***that storm of weeping*** *that I thought it must have broken me.* » (*Catriona*, 477), etc.[55]

Sur le plan thématique, on retrouve les mêmes sujets relatifs à l'affliction morale ou physique, la crise financière, la désinformation ou encore l'hostilité dans les rapports sociaux. Dans chacune des occurrences, sur le plan analogique la grande quantité d'eau suggérée reflète la grande quantité de notion visée (*harrassment, bankruptcies, weeping*), tandis que la verticalité renforce l'idée de violence avec laquelle cette notion « s'abat » sur le sujet ou le référent.

Pour conclure ces observations sur les métaphores de la pluie, on note tout d'abord une forme de contradiction entre la verticalité comme signe de fléau s'abattant sur une humanité impuissante (*rain on one's parade*, *dampen one's spirits*, *raining chaos on*…, etc.), et inversement l'idée qu'une forme de bénédiction puisse « tomber du ciel », comme octroyée par un ordre divin pour venir en aide aux Hommes ; une interprétation cohérente avec l'idée que la vie terrestre n'est pas possible sans eau, et que les cultures nécessaires à la vie humaine ont besoin de l'eau de pluie. Cependant d'un point de vue statistique, la fréquence des emplois de « *rain* » dans un contexte discursif négatif est largement supérieure à celle des emplois correspondant à cette deuxième interprétation plus favorable (5% des occurrences). Nous terminerons ainsi sur ce paradoxe qui explique la coexistence dans la musique populaire de titres tels que « *Who'll Stop The Rain?* » de Creedence Clearwater Revival (1970), « *Why Does It Always Rain On Me?* » de Travis (1999) et « *It's Raining Men…(Hallelujah)* » de The Weather Girls (1979).

[55] L'intégralité des occurrences de *torrent/deluge/downpour of…* sera traitée au chapitre 5 consacré aux structures en OF. Nous ne donnons ici que quelques exemples pour illustrer le propos.

III. Surface, profondeur et submersion

III.1. Le rapport avec la surface : la partie émergée de l'iceberg

L'analogie avec un plan d'eau quel qu'il soit (*body of water*) s'établit tout d'abord selon un rapport avec la surface. À travers les exemples suivants, il apparaît clairement que ce qui est au-dessus de la surface est rassurant (*keep your head above water*), tandis que ce qui se trouve en-dessous inquiète. Ceci tient au fait que ce qui est en-dessous de la surface est méconnu : selon l'opacité des eaux on ne voit pas ce qui se trouve *sous* la surface, à commencer par la profondeur réelle des eaux qui peut être trompeuse, ainsi que le suggère l'adage *Still waters run deep*. On ne voit pas non plus les dangers présents sous la surface ; qu'il s'agisse des récifs fatals aux bateaux ou des animaux marins potentiellement dangereux pour l'Homme. Se mêlent ici un sentiment de méfiance face à l'inconnu au sens large, et une connaissance encyclopédique (*shared knowledge*) des dangers sous-marins qui alimentent la dichotomie au-dessus/en-dessous (de la surface). D'où l'expression idiomatique *(it's only the) the tip of the iceberg,* « la partie émergée de l'iceberg », qui suggère que l'on ne voit qu'une partie d'un problème, quand les aspects les plus importants et les plus menaçants se trouvent *sous* la surface, et échappent ainsi à notre vigilance.

Par ailleurs, il va de soi que la place des êtres humains est davantage en surface qu'en-dessous de celle-ci, pour la simple raison que nous ne pouvons pas respirer sous l'eau. La sensation de submersion, indépendamment du risque de noyade, est donc vécue comme anormale, inconfortable (*be in* over *your head, feel underwater*), voire dangereuse. On a donc tendance à vouloir « garder la tête hors de l'eau » (*keep your head above water*) pour avoir de l'oxygène ; or pour rester à la surface lorsqu'on se trouve dans l'eau il faut savoir nager, compétence qui n'est pas innée chez l'être humain. Ainsi, du fait de la gravité, tout individu ne sachant pas

nager se voit inexorablement attiré vers le fond, et donc susceptible de se noyer, ainsi que le suggère le dicton *sink or swim*[56].

Avec des effets sémantiques différents, la noyade constitue un véritable leitmotiv au sein de notre corpus, que l'on parle d'une personne : *be drowning in work*, *be out of one's depth*, *be overwhelmed with grief* ; ou d'un projet : *be dead in the water*. Dans le premier cas, *be drowning in work*, le sujet a tellement de travail qu'il se sent comme écrasé, plombé par celui-ci, telle une masse d'eau qui le maintient constamment sous la surface, l'empêchant de pouvoir prendre de l'oxygène, de respirer. Dans l'expression *be out of one's depth*, l'incapacité du sujet de faire face à un problème se traduit par la sensation de « perdre pied », comme on en fait l'expérience dans un bassin.

L'idée de saturation et le manque d'air qui l'accompagne sont également exprimés par les occurrences du participe passé « *overwhelmed with… grief, emotion, work*[57], etc. ». Enfin, l'expression *dead in the water*, attribuée le plus souvent à un projet avorté, abandonné, renvoie littéralement à l'image d'un objet inanimé qui aurait coulé au fond d'un bassin du fait de la gravité. Ainsi, à travers ces exemples on voit que le point de contact avec la surface est vital car il permet au sujet de pouvoir s'approvisionner en oxygène, tandis que tout éloignement en-dessous de la surface constitue une source de danger et, dans des expressions métaphoriques usuelles, traduit des situations anxiogènes liées au travail ou à des problèmes personnels.

---

[56] Notons que l'expression « *sink or swim* » enregistre des variantes pittoresques dans d'autres langues européennes. À l'instar de l'anglais, l'italien « *Nuota(re) o affoga(re)* », et l'espagnol « *Pues nos hundimos o nadamos* » considèrent qu'il faut *nager pour survivre*, c'est-à-dire, se maintenir métaphoriquement *en surface* quels que soient les problèmes rencontrés. En français, le dicton existe aussi mais ne se fonde pas sur l'imagerie de l'eau : on dit plutôt « Marche ou crève », dans l'idée que chacun doit faire les efforts nécessaires à sa propre survie. Ce n'est donc pas l'idée de maintien vertical en surface qui opère ici mais plutôt l'idée qu'il faut *avancer*, sur un plan horizontal, et ne pas s'arrêter. Cependant, la devise d'origine de la Ville de Paris « *Fluctuat nec mergitur* », ainsi que son emblème, représentent allégoriquement un bateau qui reste à flot malgré toutes les vissicitudes d'une mer troublée. Enfin en allemand, il faut avant tout *se nourrir* pour survivre : « *Friss oder stirb*. »

[57] « *Overwhelmed with joy* » faisant figure d'exception ici parmi les usages consacrés de cette formule dans laquelle la préposition « with » introduit généralement un GN connoté négativement. Il faut cependant observer cette expression en contexte pour déterminer si son emploi est véritablement mélioratif.

III.2. Les métaphores du naufrage (*shipwreck metaphors*)

La multiplicité des analogies entre une situation d'échec et la figure récurrente de la submersion s'explique par l'expérience *ancrée* dans l'imaginaire collectif d'un navire qui coule. En français, le terme « naufrage » (du latin *naufragium*, qui se compose de *navis*, « la nef », et de *frangere*, « briser ») revêt un sens métaphorique dès le XVIe siècle pour signifier la destruction, la ruine totale, la perte matérielle ou morale.[58] En français contemporain, on trouve des emplois figurés des mots « naufrage » et « couler », s'agissant de la déchéance d'une personne ou à la faillite d'une entreprise.

En anglais, « *shipwreck* », du vieil anglais « *scipwræc* » (*scip* + *wrecan/wrekan* en langue germanique), qui signifie « *to press forward, drive out, banish, avenge, punish»*, apparaît d'abord en tant que nom au XIIe siècle puis en tant que verbe, *(to) shipwreck* au XVe siècle. Avec la conversion du nom en verbe la portée sémantique s'étend à tout type de ruine, pas seulement dans le domaine de la navigation. Au début du XVIIIe siècle (1713), le nom « *wreck* » élargit lui aussi sa portée à tout objet à l'état de ruine, tandis qu'à la toute fin du siècle (1795) on le voit s'appliquer à des personnes à la vie « dissipée ». Notons enfin dans les années 1610 l'apparition en anglais de l'adjectif « *naufrageous* »[59], qui cause le naufrage, empruntant son étymologie au français « naufrage ».

La figure du navire qui coule, au même titre qu'un humain qui se noie, va donner lieu à nombre d'expressions métaphoriques en anglais moderne construites sur le lexème « *wreck* » et ses dérivés, à commencer par les emplois figurés de *wreck* (V), « *destroy or badly damage something* » (*Cambridge Dictionary*) et *wreck* (N), pour faire référence à la carcasse de tout véhicule ou objet détruit[60]. Lorsqu'on dit

[59] https://www.etymonline.com/search?q=naufrageous

[60] À partir du XIXe siècle, en français comme en anglais, par élargissement sémantique le mot *épave* ou *wreck* est utilisé pour faire référence à toutes sortes d'objets détruits ou abandonnés, et ces emplois nouveaux participent à leur tour à la création de néologismes : un épaviste, en français moderne, est un individu qui récupère des carcasses de voitures hors d'usage. « *A wrecker* » en anglais moderne peut faire référence à la dépanneuse (l'engin automobile), à la personne qui récupère les épaves (comme en français), mais on trouve également des sens plus intéressants

d'un projet (*it has*) *gone to wreck*, cela signifie que celui-ci a échoué, tandis que la forme active, *wreck (havoc)* signifie détruire, ruiner ou gâcher quelque chose de manière plus ou moins intentionnelle. Enfin l'expression *be wrecked* s'appliquant à une personne dans un registre plutôt informel signifie que la personne est soit très fatiguée, dévastée sur le plan émotionnel, ou, dans une moindre mesure, très alcoolisée (« être une épave », en français). Dans tous les cas, cela n'est pas évocateur d'une bonne forme physique ou mentale, comme en témoigne la comparaison lexicalisée *look (like) a wreck*, ou encore cet exemple tiré du COCA : « *The dry words just don't soak up the tears - but they do provide you a mental and emotional landing slide out of the emotional wreck.* » (B619).

Nous réserverons l'étude des occurrences de « *wreck* » dans le corpus stevensonien au chapitre 6, car celles-ci doivent être considérées en regard les unes des autres dans le cadre d'une analyse stylistique plus large. En effet, ces occurrences apparaissent en surnombre par rapport à l'usage moyen, ce qui nous indique un traitement de type autosyncrasique chez l'auteur, ce que nous développerons ensuite. Nous nous intéresserons ici aux occurrences de « *shipwreck* » relevées dans les corpus de référence afin d'en étudier la portée sémantique.

Les métaphores du naufrage sont relativement nombreuses dans le corpus : 32 occurrences métaphoriques du lexème <*shipwreck*>. On y retrouve l'idée de mise en difficulté (DIFFICULTY) : « *McKay lauded what the work interim Falcons coaches did in trying circumstances, emphasizing that having the right guy on staff to steady a shipwreck is important*. » (B551) ; d'affliction physique ou morale : « *Well, at least I'm accompanied on this fibromyalgia shipwreck!* » (B555) ; de catastrophe : « *Desperate, the Jewish survivors, in flight from Europe after the great shipwreck, have created in the bosom of the Arab world an island of Western civilisation* » (B560),

notamment en anglais britannique au XIXe siècle ; *a wrecker* faisait alors référence à des individus qui pillaient les épaves de bateau, voire qui faisaient couler des navires dans le but de les piller. Enfin, a *wrecker* en anglais contemporain peut aussi faire référence à une personne cherchant à saboter des institutions ; on trouve notamment des occurrences de « *wrecking* » dans le contexte de l'Union Soviétique sous Staline, pour faire référence à un acte de sabotage contre-révolutionnaire.

et d'échecs (FAILURE) en tous genres (économique, politique, amoureux, etc.) : « *An education that leaves these questions unanswerable (…) is, to borrow James's phrase, the very calamity and shipwreck of a higher education*. » (B550) ; « *After the shipwreck of communism came years of relative quiet – and then there came a day of fire*. » (B547) ; « *Evocative and wry, Sinatra released the record in 1958 after recovering from his shipwreck of a romance with Ava Gardner*. » (B553).

Ce qui ressort cependant des expressions réunies dans le corpus, c'est la notion de chute morale (UP/DOWN), d'échec sur le plan spirituel : « *I set out to become a captain of industry but that was a great shipwreck. Making money meant nothing to me.* » (B568). Dans cet exemple, on voit la métaphore du naufrage s'étendre dans l'environnement sémantique à la figure du capitaine d'un navire (*captain*) pour faire référence au dirigeant d'une entreprise. La deuxième partie de l'énoncé précise la nature de l'échec, qui n'est pas tant financier que moral : la personne déplore le manque de sens procuré par son activité professionnelle.

D'autres occurrences de « *shipwreck* » au sens de crise ou de chute spirituelle sont plus fortement teintées de rhétorique religieuse : « *Now the only way to avoid this shipwreck, and to provide for our posterity, is to follow the counsel of Micah, to do justly, to love mercy, to walk humbly with our God*. » (B544) ; « *To demand internal assent from all the faithful to his teaching under pain of incurring spiritual shipwreck (naufragium fidei) according to the expression used by Pius IX…* » (B548) ; « *The hooks of emotions? Wanting to be loved. (…) Wanting in a space that only God can fulfill. We'll make our lives shipwreck and sometimes work shipwreck on another if we don't get it, won't we*? » (B557) ; « *Who knows how many people have made a shipwreck of faith by focusing on "problem" texts.* » (B554), etc.

Si l'expression « *make a shipwreck of one's faith* » revient plusieurs fois dans le corpus, c'est avant tout en vertu de la référence au naufrage que l'on trouve dans la Bible (Chapitre 27 du Livre des Actes des Apôtres)[61]. Elle met justement en scène la question de la Foi à travers le sort des marins qui, pour survivre au naufrage imminent de leur navire, doivent faire confiance à Paul qui les exhorte à dominer leur

[61] https://www.aelf.org/bible/Ac/27

peur, et à ne pas quitter le navire, en vertu des consignes divines qu'il dit avoir reçues. On comprend ainsi pourquoi, en référence à cette parabole sur la Foi, les métaphores du naufrage citées précédemment interviennent dans des situations de crise ou de perte de confiance, et s'accompagnent d'une forme de désespoir.

À travers ces occurrences de « *shipwreck* », on voit que le ressort analogique n'est pas uniquement une affaire de cognition. Autrement dit, les analogies avec le naufrage ne relèvent pas uniquement de l'aperception d'un « déjà vécu » ou d'un « déjà ressenti », mais plutôt d'un héritage culturel lié au Christianisme, qui est inscrit dans la culture même de la langue. Remarquons d'ailleurs que la plupart des locuteurs ont recours à ces métaphores sans en connaître l'origine biblique, tout comme il est est possible d'emprunter une métaphore de la navigation sans avoir jamais pris le bateau. Les analogies avec le naufrage relèvent ainsi davantage d'un patrimoine culturel collectif (*shared knowledge*), que de la sélection (*mapping*) de l'eau pour l'une ou plusieurs de ses propriétés physiques (température, opacité, transparence, profondeur, mouvement, quantité, etc.).

III.3. La notion de profondeur : un paradoxe ?

Selon les métaphores d'orientation proposées par G. Lakoff & M. Johnson (1980), et en particulier sur un axe de verticalité, tout ce qui est positif a tendance à être orienté vers le haut, tandis que ce qui est négatif est orienté vers le bas : GOOD IS UP / BAD IS DOWN (1980 : 60). Cette tendance se confirme dans l'immense majorité des cas que nous avons évoqués. Cependant, dès lors que l'on s'intéresse à la profondeur, ces principes d'orientation sont remis en question. En toute logique, plus on va vers le bas, plus l'énoncé sera négatif ; or, si l'on considère les énoncés suivants, on se heurte à des incohérences. Lorsqu'on parle d'une analyse *in depth* (en profondeur), il s'agit bien d'une analyse riche, complète, ce qui semble donc paradoxal. À l'inverse, *shallow*, pourtant plus près de la surface, désigne quelque chose d'artificiel, d'inabouti : *a shallow argument*. Dans le domaine de l'information et du savoir, « aller en profondeur », « approfondir » (*get deeper into something*) est

synonyme d'enrichissement. De même, lorsque *l'on puise l'information à sa source* (*draw information from…*), cela signifie bien que la richesse se trouve en bas, voire tout au fond. On parle d'ailleurs de « puits de science », en anglais : *fount/font of knowledge*.

Une première observation peut être faite sur le type de métaphores en jeu : *an in-depth analysis*, *a deep thinker, be deep in one's book*, etc. sont des métaphores très anciennes, lexicalisées en tant que telles depuis des siècles, et qui ont très largement perdu leur sémantisme. En effet, lorsque l'on évoque quelqu'un qui est plongé dans la lecture, absorbé par son livre, *deep in one's book*, on n'imagine pas un seul instant un individu littéralement plongé dans une masse d'eau. Dans le cas de l'adjectif *deep*, on peut parler de métaphore « morte » (*dead metaphor*), à tel point que l'adjectif *deep* est devenu extrêmement polysémique : *deep into the night*, au sens de « tard dans la nuit », *a deep red*, « un rouge profond » (notons que le même phénomène s'observe en français), *deep in rural England*, qui relève davantage de la distance, doublée d'un commentaire parfois négatif sur le caractère reculé de la campagne.

Est-ce parce que *deep* (et ses dérivés *depth, deeper, deepen*, etc.) a fortement perdu son pouvoir évocateur qu'il se soustrait à la logique de la métaphore d'orientation GOOD IS UP / BAD IS DOWN ? En partie, mais cette explication n'est pas entièrement satisfaisante. Prenons le cas d'une expression métaphorique plus récente, et plus « vive » sur le plan sémantique : *be plumbing the depths*. Le premier sens de cette expression est précisément « analyser en profondeur », et s'inscrit donc dans la logique d'expressions telles que *an in-depth analysis*, *a deep thinker, be deep in one's book*, etc. On remarque donc que, même lorsqu'il s'agit d'une métaphore vive, selon une certaine logique, contraire à la métaphore d'orientation GOOD IS UP/ BAD IS DOWN, la richesse se trouve *en profondeur*, autrement dit, GOOD IS DOWN.

On pressent ici la limite d'une approche systémique telle qu'elle est proposée par Lakoff & Johnson, qui, sans être erronée, ne prend pas en compte d'autres paramètres qui interviennent simultanément dans la construction du sens, ni le contexte discursif. De plus, si on prend pour exemple cette déclaration de

Stevenson, on a l'impression que les concepts axiologiques de « haut » et de « bas » importent peu, et finissent même par se confondre : « *O the height and depth of novelty and worth in any art!* » (2001 : 250). Dans les deux cas, hauteur et profondeur sont synonymes de richesse. Les métaphores conceptuelles liées à la spatialisation ne suffisent donc pas à expliquer la nature du ressort analogique propre à chaque occurrence, même si une majorité des occurrences s'inscrivent dans leur logique.

Concernant la question de l'expérience corporelle (*embodiment*) sur laquelle se fondent les analogies avec la profondeur, il faut se souvenir que dans les pratiques humaines qui définissent notre culture au sens large, il y a de nombreuses occasions pour lesquelles l'orientation vers le bas est synonyme de richesse : creuser pour trouver des ressources, enterrer un trésor, ou de manière plus banale, se pencher sur un livre pour étudier, sur une table pour écrire, etc. Dans ces situations de la vie quotidienne, la métaphore d'orientation GOOD IS DOWN est validée, comme en témoigne l'expression *delve deeper into something*. Il ne s'agit donc ni d'un paradoxe, ni d'une aberration, simplement d'un changement de paradigme.

Lorsqu'on parle de profondeur dans les expressions évoquées ci-dessus, qui ont trait au domaine notionnel de l'information (INFORMATION), on ne parle en réalité pas de profondeur vis-à-vis d'une surface dans un contenant rempli d'eau. L'analogie se fonde plutôt sur la profondeur *terrestre*, et dans ce cas, creuser la terre permet de trouver des ressources énergétiques, faire pousser des végétaux, et même trouver de l'eau. Si les métaphores de la profondeur terrestre sont foncièrement positives, au sens d'une richesse à trouver, les métaphores liées à la profondeur *sous l'eau* restent soumises (pour leur immense majorité) à la logique GOOD IS UP / BAD IS DOWN, et l'une des raisons à cela est que l'approche « orientationnelle » (*orientational metaphors*) est étroitement liée à l'approche « ontologique » (*ontological metaphors*) que nous détaillerons au chapitre suivant. L'analogie ne se fonde en outre plus sur du liquide (WATER) mais sur du solide (EARTH), et ce changement de paradigme entraîne un changement de connotation.

On voit bien à travers ces exemples que la prise en compte d'un axe (vertical, horizontal) ou d'un mouvement ne se suffit pas à elle-même, mais que les caractéristiques de l'espace envisagé, ici l'univers sous-marin par opposition au souterrain, jouent un rôle primordial dans le processus analogique.

En sus des caractéristiques liées à chaque milieu naturel, il faut également prendre en compte les pratiques humaines qui leur sont associées. Par exemple, la profondeur des eaux peut s'avérer positive dans le contexte de la pêche, tandis que la profondeur terrestre au lieu d'être synonyme de richesse peut être associée à la mort en raison de la tradition consistant à enterrer les défunts dans des cimetières. Dans cet extrait d'une lettre de Stevenson : « *I stayed about two hours in Greyfriars Churchyard in the depths of wretchedness*. » (*Letters*, 2021 : 11), la mention de Greyfriars Churchyard nous renseigne sur le type d'espace auquel la notion de profondeur (*depths*) s'applique. Il ne s'agit pas de profondeur marine mais de profondeur terrestre, et contrairement à l'argument avancé précédemment, il ne s'agit pas ici de trésor enfoui mais plutôt de dépression morbide renforcée par la présence du cimetière. C'est donc bien la logique GOOD IS UP / BAD IS DOWN qui gouverne ici.

De même, l'expression *be plumbing the depths,* dont nous avons dit qu'elle allait dans le sens de l'exhaustivité et de la richesse intellectuelle, peut revêtir un sens beaucoup moins mélioratif en contexte. Si l'on observe cette entrée du *Cambridge Online Dictionary* : « *[humourous] They must be really plumbing the depths (= must have been unable to find anyone better) if they're offering the job to her*. », on constate que le changement de tonalité, à la faveur de l'ironie (*humourous*), fait basculer l'interprétation du côté de la raillerie (CRITICISM). Une glose possible en français serait « toucher le fond », dont on perçoit le ton ironique et piquant. L'expression idiomatique *plumbing the depths* présente ainsi deux sens lexicalisés : approfondir une notion ou une recherche (connotation positive), ou « toucher le fond » (connotation négative), comme en témoignent les emplois *plumbing the depths of misery, despair*. On voit ici l'importance de prendre compte des paramètres pragmatiques tels que la tonalité, le registre et les dynamiques sociales existant entre les interlocuteurs.

On ne peut pas décider de manière empirique si les métaphores de la profondeur sont ou non des métaphores de l'eau ; c'est l'environnement discursif qui indique si la métaphore repose sur une analogie avec la profondeur des eaux ou avec un autre type d'espace : souterrain, flanc de falaise, etc. La décision d'inclure les occurrences au champ d'étude se fait donc au cas par cas ; si dans certains énoncés la référence à l'eau est objectivée ou invalidée par le phénomène de prosodie sémantique (double-soulignement) : « *if they continue to swim in an ocean of affluence, while submerging the masses deeper and deeper into abject poverty and despair* » (B663), dans d'autres, l'absence de contexte ou le figement de métaphores lexicalisées rend l'analogie avec la profondeur plus opaque : « *During almost the whole winter, I have been free from my usual attacks of morbid melancholy ; (…) but today I was in the depths again*. » (*Letters*, 2001 : 10). Dans ce dernier exemple, rien dans l'environnement textuel n'indique s'il s'agit de profondeurs plutôt terrestres ou marines. Ce n'est qu'une connaissance approfondie de la palette idiosyncrasique de R.L. Stevenson qui peut faire pencher l'interprétation du côté de l'analogie avec les profondeurs marines, car ce motif est omniprésent dans son œuvre comme dans sa correspondance (voir chapitre 6). On remarque également que l'opacité de l'analogie n'enlève rien à l'interprétation du propos en vertu de la logique cognitive BAD IS DOWN d'une part, et de l'environnement discursif « *morbid melancholy* » d'autre part.

À l'instar de ce dernier exemple, et nous conclurons sur ce point, les occurrences de « *deep* » et « *depth(s)* » dans le corpus renvoient très majoritairement à des situations de crise ou de souffrance morale ; la notion de profondeur étant donc plus fréquemment associée à la détresse qu'à la richesse malgré des emplois contrastés qui restent marginaux. On note également la fréquence du pluriel dans les occurrences de « *depth(s)* ». Le fait que la forme plurielle soit préférée au singulier nous renvoie à l'idée de (trop) grande quantité, ce qui explique en partie la portée négative de ces occurrences.

Si une expresion idiomatique est associée à une ou plusieurs signification(s) communément admise(s) par une communauté de locuteurs, son emploi contextualisé en discours peut créer des couches de sens supplémentaires, qui n'invalident pas la lecture première mais se fondent sur celle-ci pour l'enrichir à des fins ludiques et/ou poétiques. Le phénomène de défigement (ou de resémantisation) en est un exemple, en ce qu'il consiste à raviver le sens d'une métaphore dévitalisée par des siècles d'usage. Prenons l'exemple des paroles de cette chanson populaire de l'artiste Lady Gaga parue en 2018 :

I'm off the deep end,
Watch as I dive in
I'll never meet the ground,
Crash through the surface,
Where they can't hurt us
We're far from the shallow now.

Ces quelques vers mettent en jeu des métaphores lexicalisées qui s'articulent autour de la notion de profondeur et joue précisément sur l'ambiguïté entre profondeur dans l'eau et hors de l'eau : la première expression idiomatique employée *be off the deep end* n'est pas nécessairement une métaphore « aquatique ». L'expression signifie être « au bout du rouleau » en français, avoir épuisé ses ressources, ne plus voir de solution à un problème. L'analogie ici se fonde sur l'idée d'être debout au bord d'une falaise, d'un précipice, avec nul autre choix que de sauter.

Ce « grand saut » est l'idée reprise par « *dive in* », qui ne renvoie pas ici à un plongeon dans l'eau mais dans le vide, jusqu'au vers 4, où on change de paradigme pour se retrouver, contrairement à ce qui était attendu, dans l'eau. « *Dive* », dont le sens premier est bien de plonger dans l'eau, a donc été figé par l'usage pour faire référence plus largement à tout type de saut dans l'eau ou dans le vide, et retrouve dans ce contexte spécifique son sens premier et littéral de plongeon en milieu aquatique dès lors que le sujet « *I* » évoque la surface au vers 4 : « *crash through the surface* ». Dans ce texte poétique, l'expression *off the deep end* réactive ainsi un lien primitif avec l'eau, sans pour autant perdre son sens lexicalisé d'impasse sur le plan moral.

Ensuite, contrairement à ce que l'on pourrait attendre en vertu de la métaphore d'orientation GOOD IS UP / BAD IS DOWN en milieu marin, le dessous de la surface apparaît comme rassurant, quand le dessus de la surface expose à une certaine vulnérabilité : « *where they can't hurt us* ». Et enfin, et c'est peut-être là le point le plus intéressant, le dernier vers « *We're far from the shallow now* » joue sur l'ambiguité entre cette idée d'être à l'abri en profondeur, loin de la surface de l'eau « *far from the shallow* », et au sens métaphorique, dans le contexte de l'histoire d'amour entre les deux personnages, loin de la superficialité de la première rencontre, à mesure que des liens se tissent entre les deux : « *We're far from the shallow now* ».

Ce qui est intéressant, c'est évidemment la polysémie de ce vers, qui allie une lecture spatiale fondée sur la resémantisation d'une expression ayant perdu en grande partie son lien avec l'eau « *off the deep end* », et qui n'a rien d'instinctif sur le plan cognitif, le dessous de la surface est perçu comme rassurant (GOOD IS DOWN). Le sujet et son partenaire « *We* » se figurent donc spatialement sous la surface de l'eau ; et dans le même temps, caractérisent leur relation en s'appuyant sur une métaphore usuelle dévitalisée, « *a shallow relationship* », dont le sens est ravivé dans l'économie de la strophe. « *Far from the shallow* » constitue ainsi une autre métaphore spatiale que l'on pourrait qualifier de multidirectionnelle : sur un axe vertical, loin en-dessous de la surface, et horizontal si l'on reprend la métaphore conceptuelle LOVE IS A JOURNEY, en vertu de laquelle les histoires d'amour sont structurées cognitivement comme un trajet, un parcours d'un point A vers un point B ; le point A étant le moment de la rencontre, et, dans ce cas précis, « *We're far from the shallow now* » signifie que les protagonistes ont parcouru une distance depuis ce point A où ils étaient étrangers l'un à l'autre, « *now* » représentant un point sur cet axe fictif.

En contexte, « *shallow* » se trouve donc resémantisé, dans la mesure où le lien avec l'eau redevient saillant, puis remétaphorisé sur un autre axe conceptuel, passant du vertical à l'horizontal dans le cadre d'une relation privilégiée entre deux personnes. Cela s'opère par une conversion de « *shallow* », qui n'est plus un adjectif mais un nom déterminé par l'article THE : « *far from the shallow* », le mettant ainsi sur

le même plan syntaxique que « *the surface* ». Notons qu'à l'heure actuelle il n'existe aucune entrée nominale pour « *shallow* » dans le *Cambridge Online Dictionary*, le nom associé à l'adjectif « *shallow* » étant « *shallowness* ». Ainsi, le processus de lexicalisation d'une métaphore poétique peut donner lieu à la lexicalisation de formes syntaxiques obtenues par conversion, ici dénomino-adjectivale, et participe donc de la création lexicale au sens large[62].

IV. Implications du paradigme GOOD IS UP / BAD IS DOWN

> « GOOD IS UP *gives an* UP *orientation to general well-being, and this orientation is coherent with special cases like* HAPPY IS UP, HEALTH IS UP, ALIVE IS UP, CONTROL IS UP. » (Lakoff & Johnson, 1980 : 18)

IV.1. HAPPY IS UP, SAD IS DOWN

Appliquée au champ des émotions (EMOTION), la métaphore d'orientation fondatrice GOOD IS UP / BAD IS DOWN a pour corollaire le paradigme HAPPY IS UP, SAD IS DOWN : « *drooping posture typically goes along with sadness and depression, erect posture with a positive emotional state* (1980 : 15). Ainsi, nous avons une tendance naturelle à associer les émotions positives avec une orientation regardant vers le haut, et les émotions négatives avec une orientation allant vers le bas, comme en témoignent ces exemples de métaphores construites sur des domaines sources différents : *be in high spirits, cheer up, be on cloud nine,* ou au contraire *feel low, fall into a depression*, *be down in the dumps*, etc. Kövecses (2005 : 102) remarque dans

[62] Il est encore trop tôt pour savoir si le succès planétaire de la chanson, de l'artiste et du film « *A Star is Born* » (2018) aboutiront à une lexicalisation de « *the shallow* » en tant que GN, mais l'histoire de la langue anglaise a prouvé que des métaphores poétiques pouvaient être lexicalisées à tel point que l'on ne reconnaît plus leur origine poétique : c'est le cas de *break the ice,* ayant généré par conversion déverbo-nominale la création et la lexicalisation du concept d'*ice-breaker*, qui a donné lieu à des emprunts lexicalisés dans la plupart des langues européennes : « briser la glace », « *das Eis brechen », « romper el hielo », « rompere il ghiaccio* », etc. et dont le premier emploi métaphorique apparaît dans une pièce de Shakespeare, *The Taming of the Shrew* (1594). Notons que si l'expression idiomatique a été ensuite lexicalisée puis adoptée dans la plupart des langues, il n'en va pas de même pour le groupe nominal « *ice-breaker* » au sens métaphorique de **briseur de glace*.

la suite des travaux de McCullen and Conway (2002) que « 90% des expressions métaphoriques exprimant la dépression suivent la métaphore conceptuelle DEPRESSION IS DESCENT ».

Le tableau ci-dessous présente quelques exemples d'occurrences du corpus régies par cette logique d'orientation :

HAPPY IS UP	SAD IS DOWN
resurface	*« My heart/spirits sank. »*
(be) on the crest of the wave	*be in deep water*
ride the wave	*drown in sorrows*
	be in over your head
	feel under the water / have your head under the water
	rain on one's parade
	It never rains but…/ When it rains… it pours.
	« When I was <u>at the bottom of sorrow</u> at Mentone » (*Letters*, 2001: 103)

Les métaphores de l'eau qui ont pour domaine cible la tristesse (SADNESS) suivent parfaitement la logique HAPPY IS UP / SAD IS DOWN, et ceci s'observe particulièrement bien à travers la métaphore poétique issue de la correspondance de Stevenson : « *when I was <u>at the bottom of sorrow</u> at Mentone* »[63]. On saisit ici la valeur ajoutée des métaphores nouvelles ou poétiques (*novel metaphors*) pour observer les mécanismes cognitifs en jeu dans le processus analogique, quand celui-ci est rendu plus opaque dans les expressions lexicalisées. En effet, en termes de collocation, il semble peu probable qu'un écrivain propose une métaphore du type « *when I was at the bottom of happiness/joy/love*… » pour exprimer sa joie. L'orientation DOWN rend contre-intuitive toute complémentation connotée positivement, et s'accommode en revanche de la mise en scène d'états dépressifs, d'où l'expression usuelle *feel/be down/low*.

[63] Dans cet exemple comme dans les énoncés mettant en scène la profondeur, l'identification de « *bottom* » comme étant le fond de l'océan sur le plan analogique ne va pas de soi. On peut proposera cette interprétation en prenant en compte l'esthétique de l'œuvre dans son ensemble (voir chapitre 6).

Ensuite, on ne peut qu'être frappé par le déséquilibre entre les expressions dénotant des émotions positives et négatives dans ce tableau. Seule l'expression *resurface* (refaire surface) semble pouvoir s'inscrire dans le paradigme HAPPY IS UP, ce qui est cependant à nuancer dans la mesure où le mouvement ascendant qu'elle décrit a pour point d'ancrage une période de crise correspondant à un point « sous la surface ». En d'autres termes, ce moment de félicité intervient nécessairement à la suite d'une mise en difficulté (DIFFICULTY). Il convient donc davantage de parler de soulagement (RELIEF) que de franc succès.

Malgré la pertinence de ces exemples, nous verrons à travers l'étude plus approfondie des émotions (chapitre 5) que la dimension spatiale UP/DOWN ne permet de rendre compte que d'un nombre limité des occurrences de l'expression de la tristesse ou de la dépression. D'autres caractéristiques inhérentes au domaine notionnel WATER d'une part, et la dimension ontologique qui consiste à incarner les émotions dans des « contenants » fictifs (CONTAINER *metaphors*) participent également au processus analogique. On observe d'ailleurs ce phénomène à travers l'exemple commenté ci-dessus : « *at the bottom of sorrow* », dans la mesure où le chagrin (SORROW) est présenté comme un contenant au fond duquel se trouve le sujet. Nous reviendrons sur ce mécanisme récurrent au chapitre suivant.

IV.2. HEALTH AND LIFE ARE UP / SICKNESS AND DEATH ARE DOWN

Une autre ramification conceptuelle du principe GOOD IS UP / BAD IS DOWN est HEALTH AND LIFE ARE UP / SICKNESS AND DEATH ARE DOWN : « *serious illness forces us to lie down physically. When you're dead, you are physically down*. » (1980 : 15). Le corpus contient en effet un grand nombre d'expressions ayant pour domaine cible la santé (HEALTH), et plus particulièrement la mauvaise santé, notamment à travers les occurrences liées à la pandémie de Covid-19, et la correspondance de Stevenson qui fait régulièrement état de son état de santé fragile dans sa correspondance. En outre, on remarque qu'une mauvaise santé physique entraîne généralement une dégradation de l'état moral.

HEALTH AND LIFE ARE UP	SICKNESS AND DEATH ARE DOWN
as right as rain	*swim with the fishes*
	be sent to a watery grave
	sink or swim
	be under the weather
	be wrecked
	« Lexandro was immersed in the ocean of pain once more… » (B327)
	« when the body is tied down and brought immovably to anchor in a sick-bed. » (Letters, 2001 : 18)

Ici encore, les métaphores créatives sont plus évocatrices que les expressions lexicalisées, dont le lien avec le domaine notionnel WATER est devenu plus opaque (*be wrecked*). À travers la manière dont Stevenson décrit sa maladie on perçoit non seulement une orientation vers le bas, « *the body is tied down* », mais aussi l'absence de mouvement qui est, comme nous l'avons déjà évoqué, synonyme de mort. Contrairement à la plupart des occurrences du corpus marquées par les notions de mouvement et d'agitation (*choppy waters*), c'est ici l'image d'une immobilité morbide qui domine, consacrée par l'analogie avec l'ancre : « *brought immovably to anchor* ». De plus, la voix passive et la redondance des participes passés « *tied down* » et « *brought immovably to* » renforcent le sentiment d'impuissance du sujet malade et condamné à la passivité. On note également la distance marquée par l'emploi de l'article défini THE, « the *body* », à la place d'un déterminant personnel « my *body* », qui marque le détachement du sujet par rapport à son propre corps, à l'image du décalage entre la fertilité de sa pensée et l'immobilité de son corps malade.

On constate par ailleurs le même déséquilibre que dans la rubrique précédente entre les expressions connotées positivement (UP) et négativement (DOWN). L'expression « *as right as rain* » peut laisser perplexe dans la mesure où le domaine source WATER est étrangement associé à la bonne santé (HEALTH) d'une part, et où une métaphore de la pluie est connotée positivement d'autre part. Dans cet exemple qui fait figure d'exception, le mouvement vertical de la pluie n'est pas

synonyme de fatalité mais plutôt de régularité et de conformité, ce qui lui confère une connotation positive. Par glissement métaphorique, le mouvement spatial décrit par l'adjectif « *right* » est attribué au sujet pour dire que celui-ci va bien, ou si l'on glose l'emploi de « *right* », que tout est « conforme » (d'où l'expression *be all right*.)

Cependant, si l'on observe cette occurrence en contexte : « *Why doesn't the Vatican just fly her to Lourdes and splash some of that magic water on her? She'll be right as rain in no time and everything's hunky-dory. Right*? » (B390), on est frappé par le caractère ironique et totalement insincère du propos : « *just fly her to Lourdes* », « *splash some of that magic water on her* ». L'énonciateur tourne ici en dérision la croyance au miracle de guérison prodigué lors de pèlerinages à Lourdes ou au Vatican par l'imposition des mains ou de l'eau bénite « *magic water* » sur les malades. Celui-ci pense au contraire que la personne malade ne guérira pas, et son agacement est palpable. L'occurrence n'est donc dans ce contexte discursif pas connotée positivement.

On observe un phénomène similaire dans cet autre exemple : « *It is plain as rain that people invented the house to escape the elements of nature.* » (B386). Cette variante « *plain as rain* » ne met pas en évidence ici l'idée de conformité évoquée précédemment mais renvoie plutôt à la pluie comme quelque chose de banal (et de peu agréable). On pourrait paraphraser cette occurrence en français par des formules telles que « bête comme la lune » ou « simple comme bonjour », qui s'inscrivent dans le cadre ironique de la raillerie.

Enfin, conformément aux remarques que nous avons déjà effectuées quant au concours des métaphores ontologiques et des métaphores d'orientation, on remarque que dans les occurrences du corpus qui expriment la douleur (PAIN), ce sont les images de la submersion, du débordement et de la destruction qui dominent, quel que soit l'axe spatial envisagé : « *Then, like cracks appearing in the wall of a dam, his face* **dissolved**, *a great flood of pain and hurt* **overwhelming** *him*. » (B255), « *After all, Rasmussen had had his chest cracked open, his heart stitched up and was* **swimming in painkillers**. » (B678).

IV.3. RATIONAL IS UP / EMOTIONAL IS DOWN

Un dernier corollaire de la métaphore GOOD IS UP / BAD IS DOWN apparaît comme pertinent à notre analyse du rapport entre le domaine source WATER et l'expression des émotions. Selon Lakoff & Johnson, la métaphore conceptuelle RATIONAL IS UP / EMOTIONAL IS DOWN, se justifie par l'idée selon laquelle CONTROL IS UP / BEING SUBJECT TO CONTROL IS DOWN (1980 : 17). Le domaine émotionnel prend ainsi la forme d'un contenant imaginaire dans lequel nous « tombons », comme le suggèrent les expressions idiomatiques *fall in love*, *fall into a depression*, etc. Plus largement, les émotions sont présentées comme des *substances* (SUBSTANCE *metaphors*) qui nous enveloppent : *be in love/awe*, ou comme étant à un niveau inférieur à celui de la raison : *be under the spell* vs. *move beyond one's emotions*.

Comme nous le développerons au chapitre suivant, l'eau en tant que *substance* dans les métaphores ontologiques implique une perte de contrôle : présente en très grande quantité, elle nous dépasse, nous absorbe, nous empêche de respirer si l'on est plongé sous la surface. Cela confirme également notre intuition quant à la quasi-absence d'occurrences dans lesquelles WATER renvoie à une émotion positive. De manière assez logique, les expressions dénotant des émotions positives orientées vers le haut (UP) sont plutôt fondées sur des analogies avec le domaine notionnel AIR (et par métonymie, avec le ciel) : *tread on air, be on cloud nine, walk on air, jump for joy*... Ce constat renforce cependant l'idée que la simple orientation ne suffit pas à expliquer la systématicité mise au jour entre domaines sources et domaines cibles, dont les métaphores associées à l'eau sont un exemple.

On peut rattacher à la dichotomie RATIONAL IS UP / EMOTIONAL IS DOWN l'expression *go off the deep end* discutée plus haut, qui signifie justement « basculer du côté de l'irrationalité », c'est-à-dire dans le domaine de l'émotion, de la colère ou du désespoir. De même, les expressions liées au domaine notionnel de la peur, (FEAR), en tant que sentiment irrationnel, sont localisées *sous* la surface : *a sinking feeling* (pressentiment négatif), *be a nervous wreck*, ou encore *Still waters run deep*.

V. Inversion des métaphores d'orientation en discours

V.1. Lexicalisation et figement

En raison du mouvement qui les caractérise, les vagues offrent un exemple de métaphore multidimensionnelle dans la mesure où elles se déplacent horizontalement et verticalement à la fois. Ainsi, dans les très nombreuses expressions construites sur l'image de la vague, les deux plans sont à prendre en compte de manière concomitante : *ride the wave*, *make waves*, *a wave of criticism, a wave of hope, unwavering support*, etc. Il faut cependant relativiser l'importance de la dimension spatiale en fonction du type de métaphore : plus la métaphore est figée par le temps, la lexicalisation et l'usage, comme c'est le cas pour l'adjectif *unwavering, et* dans une moindre mesure*, a wave of criticism,* moins le rapport avec l'eau est vif, et moins l'axe dimensionnel a d'importance. En revanche, dans des expressions plus récentes telles que *ride the wave* ou *make waves*, le mouvement caractéristique décrit par les vagues est toujours perceptible, et il s'agit d'un mouvement multidimensionnel qui s'inscrit à la fois dans la verticalité (UP/DOWN) et dans l'horizontalité (FORWARD/BACKWARD). Cette orientation multidimensionnelle est valable pour tous les types de *vague* : *flood, tsunami*, *tidal wave*…, mais selon les occurrences, certains sèmes seront mis en avant plus que d'autres (notion de hauteur, inondation du rivage, océan déchaîné, etc.).

Les métaphores construites sur l'image de la vague sont particulièrement nombreuses dans le domaine de l'information (INFORMATION) et de la communication (COMMUNICATION). Les expressions du type [*a wave of* GN] (*a wave of unrest*), ou les noms composés du type N_2N_1[*wave*] (*crimewave*) peuvent être rangées sur un gradient du plus factuel, avec notamment tout ce qui a trait aux données scientifiques, au plus subjectif, notamment pour la caractérisation des émotions. À l'extrémité du spectre, on trouve logiquement des dérivés de « *wave* » décrivant des *courbes* établies à partir de données scientifiques : c'est le cas de *heatwave, epidemic wave, migration wave*, etc.

La première lecture métaphorique de ces expressions est celle de la translation verbale d'une courbe graphique de type asymptote ou courbe de Gauss, qui monte et qui descend tout en progressant sur l'axe horizontal gauche/droite, imitant le mouvement d'une vague. Notons que dans ce cas précis où *la vague* décrit en fait une courbe gaussienne, la métaphore d'orientation GOOD IS UP / BAD IS DOWN est complètement inversée : si la courbe décrit une vague de chaleur, de froid, d'attentats, ou une vague épidémique, le point le plus haut de la courbe, communément appelé « le pic » (*peak*) est en fait le point le plus dramatique de la crise, que l'on souhaite absolument faire baisser. Dans ce cas, c'est la métaphore d'orientation quantitative MORE IS UP / LESS IS DOWN qui prend le pas sur l'appréciation qualitative GOOD IS UP / BAD IS DOWN : « *MORE IS UP/LESS IS DOWN seems always to have the highest priority since it has the clearest physical basis. The priority of MORE IS UP over GOOD IS UP can be seen in examples like "inflation is rising" and "the crime rate is going up*". » (Lakoff & Johnson, 1980 : 23).

V.2. Renversement axiologique dans les métaphores de l'immigration : UP IS BAD / DOWN IS GOOD

La figure de l'inondation, que nous avons déjà évoquée au sujet des métaphores de l'immigration (MIGRATION IS INUNDATION) s'inscrit à la fois dans un rapport d'horizontalité et de verticalité : l'eau se répand d'abord sur le plan horizontal avant de voir son niveau « monter », faute d'espace disponible. Là encore, le principe d'horizontalité GOOD IS UP / BAD IS DOWN se trouve complètement inversé car plus l'eau monte plus le danger et/où les dégâts augmentent.

Cette distorsion de la logique conceptuelle opérée par l'eau participe de la rhétorique xénophobe des métaphores de l'immigration (IMMIGRATION IS INUNDATION), qui est d'autant plus visible dans les caricatures représentant les migrants comme une « masse » d'eau indistincte prête à « submerger » ou à « inonder » les terres d'accueil. Dans les deux cas, la représentation repose sur la logique DOWN IS GOOD / UP IS BAD, et suggère ainsi que l'arrivée « en masse » des migrants présente une menace. Nous donnerons ici un exemple de la

représentation de la submersion opérée par la « vague migratoire » (Figure n°16[64]), et un exemple d'inondation au travers de l'analogie avec une fuite d'eau (Figure n°17[65]).

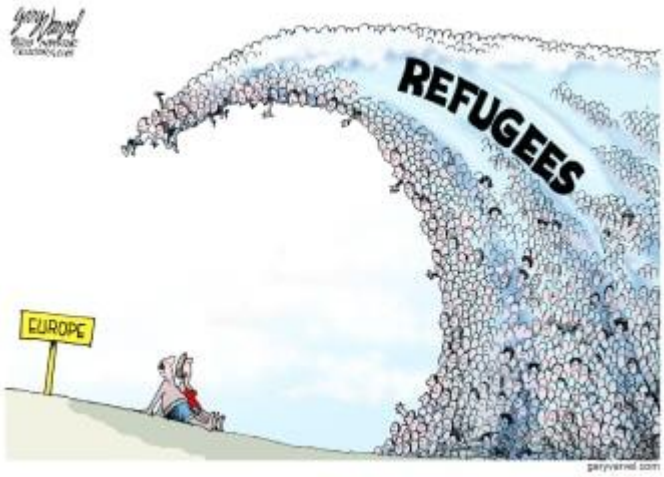


Figure n°16 : Gary Varvel, 2015



Figure n°17 : *Undesirable(s),* Giacomo Cardelli, 11 avril 2011

[64] https://theweek.com/cartoons/577929/editorial-cartoon-world-refugees-europe
[65] https://cartoonmovement.com/cartoon/undesirables

Dans les deux caricatures, les migrants sont représentés comme une « masse » d'eau informe qui les prive de leur individualité (LACK OF DIFFERENCIATION) et, par extension, de leur humanité. Dans cette dernière image qui peut s'interpréter comme une représentation littérale de l'expression lexicalisée *turn off the tap(s)* (« fermer le robinet » en français), dans l'idée de mettre un terme à quelque chose (généralement des rentrées d'argent (MONEY)), le message véhiculé est clairement MORE IS BAD / LESS IS GOOD. Rappelons ici le danger que présente la diffusion à grande échelle de ces représentations du phénomène migratoire, qui contribue à ancrer dans l'esprit collectif l'idée que les migrants représentent une menace, et donc à entériner la métaphore conceptuelle MIGRANTS ARE A THREAT :

> Les différents types de métaphores – guerrières, sportives, météorologiques, etc. – induisent des connotations particulières qui colorent l'idée que la population se fait d'un événement ou d'un phénomène. Les métaphores agissent comme des cadres donnant un sens aux situations complexes ; elles ordonnent, étiquettent et injectent des connotations affectives. Elles créent, en quelque sorte, des « cadres interprétatifs ». (A.M. Gingras, 1996 : 162)

M. D. Porto (2021) signale un phénomène similaire de paradoxe cognitif dans les métaphores utilisées pour caractériser l'arrivée des réfugiés syriens en Europe durant les années 2015-2016. Après avoir mis au jour les schémas orientationnels et ontologiques traditionnels qui sous-tendent les métaphores du « *flux* » ou des « *vagues* » de réfugiés employées dans les médias traditionnels, à savoir PATH, UP-DOWN et CONTAINER, elle précise que la logique impliquée par ces principes cognitifs est remise en question en discours par les verbes d'action associés aux GN « *flow* » ou « *wave(s)* ».

Par exemple, la notion de progrès impliquée par la métaphore PATH/GOAL est remise en question par l'idée qu'il faut « freiner » l'avancée des migrants. Autrement dit, la façon de présenter le cheminement géographique des migrants syriens à travers les différents pays d'Europe correspond davantage à la métaphore PROGRESS IS BAD qu'au principe universel selon lequel PROGRESS IS GOOD. De même, leur « volume », exprimé par la métaphore UP-DOWN, est présenté comme « à contenir », à « faire baisser ». Dans ce contexte axiologique, GOOD IS DOWN / UP IS BAD :

> The interaction of the different schemas in this context, together with the point of view adopted, i.e. that of European countries, have reversed the default values of these schemas. So, in the UP-DOWN schema, DOWN IS GOOD and UP is negatively valued, and, instead of perceiving the progression path toward its goal as something positive, it is the BLOCKAGE, or any other kind of force aimed at impeding the advance, which is seen as something that is "intelligent" and needs to be done. (Porto, 2021 : 261)

L'inversion des métaphores d'orientation formulées par Lakoff & Johnson n'est pas liée ici à la lexicalisation ou à la concurrence entre orientation et ontologie. Elle est le reflet d'une conceptualisation négative de l'événement, et correspond à une stratégie détournée pour diffuser cette vision dans les médias. Porto souligne en outre que les journaux étudiés sont dépourvus de métaphores dites « radicales » (*extreme metaphors*), telles que les formules « *tsunamis / floods / avalanche(s)… of refugees/migrants* », qui apparaissent dans certains médias d'extrême droite. Cependant, et c'est là tout l'intérêt de son propos, elle soutient que mêmes les métaphores éculées du « flux » ou de la « vague » migratoires doivent être envisagées avec prudence, notamment en raison de **l'encadrement discursif (*framing*)** qui leur est réservé, et de l'inversion des mécanismes cognitifs qu'ils véhiculent, qui passe sous le radar d'une analyse purement lexicale consistant à traiter « *flow* », « *stream* » ou encore « *wave* » comme des lexèmes « neutres » : « *more attention should be given to the framing effects of conventional, relatively innocuous metaphors, than to those extreme ones which are more easily identified and contested*. » (2021 : 262).

V.3. La vague émotionnelle : concurrence entre orientation et ontologie

L'anatomie des émotions, qui se caractérise par un élément déclencheur, suivi d'un pic, puis d'une accalmie, trouve sa meilleure représentation à travers le mouvement montant puis descendant des vagues, qui peut se reproduire à l'infini. Le mouvement même de la nausée (DISGUST) et de l'envie de pleurer provoquée par une forme de tristesse et/ou d'épuisement (EXHAUSTION) décrivent physiquement un

mouvement ascendant (*throw up, well up*), avant de « retomber » dans une forme d'accalmie une fois la crise passée (*calm down*).

Le mouvement des vagues décrit également une orientation BACKWARD / FORWARD : en bord de mer, la vague « remonte » du large et s'approche du baigneur, le traverse, le submerge même parfois avant de venir s'écraser sur le rivage ; et ce mouvement se répète à l'infini. De la même manière, le sujet est traversé par une émotion provoquée par un stimulus extérieur, qui provoque en lui une réaction avant de s'éloigner de nouveau. L'expérience du mouvement, de la force et du caractère éphémère de la vague figure parmi les expériences physiologiques humaines les plus basiques, et constitue ainsi un véhicule analogique privilégié pour caractériser les émotions qui sont à la fois abstraites, intenses et passagères.

Cependant, même si, à l'image des vagues, les émotions décrites sont temporaires, au moment de l'énonciation ce n'est pas cette temporalité qui prime mais la sensation de suffocation et de perte de contrôle ancrée dans l'expérience physiologique (*embodiment*) : « *Like a wave washing* **over** *you, you realise that things are not going well.* » (B897) ; « *It was as though men, American men particularly,* **underwent** *a wave of nostalgia for maternal breast memories*. » (B954). À travers ces exemples, on voit comme le sujet se présente sur le plan analogique comme étant « sous la vague » ; le sens de déplacement de celle-ci n'a donc plus d'importance.

Cela se reflète également dans la profusion d'analogies entre le mouvement des vagues et le désir/plaisir sexuel. Les occurrences relevées dans les romans érotiques de qualité douteuse référencés dans le BNC (Mills & Boon) sont particulièrement évocatrices de ce phénomène : « *He was trying to exorcise the wave of desire which had* **swept over him** *when McAllister's blue-black eyes were fixed so earnestly on him.* » (B934), « *Fran gasped, her whole body stiffening as wave after wave of heat* **enveloped her**. » (B936), « *Wave after wave of sensation* **ran through her** *until she thought* **she might drown** *in a tide of pleasure…* » (B952), etc.

On voit à travers ces exemples que l'image de la vague s'accommode de l'expression du désir et/ou du plaisir sexuel pour plusieurs raisons : tout d'abord le phénomène de répétition « *wave after wave* » indique que l'analogie repose sur une

succession de vagues, et non sur une vague isolée, puis la notion de chaleur (*heat*) provoquée par l'excitation qui se diffuse « par vagues » dans le corps et non de manière uniforme. La motivation de l'analogie s'explique également par l'intensité des sensations décrites (critère de grande quantité) ; celles-ci sont présentées comme envahissantes, et sont assorties d'une perte de contrôle : « *enveloped* », « *she might drown in*… », « *drowning under*… », « *had swept over*… », « *he was trying to exorcise*… ».

Remarquons que ces conclusions vont à l'encontre des principes orientationnels énoncés précédemment : HAPPY IS UP / SAD IS DOWN, RATIONAL IS UP / EMOTIONAL IS DOWN. On peut expliquer ce paradoxe par la concomitance dans ces exemples de métaphores d'orientation et de métaphores ontologiques : lorsque le sujet est « submergé » par ses émotions, la plupart du temps négatives, l'analogie avec la vague émotionnelle ne repose plus tant sur les dichotomies UP / DOWN, FORWARD / BACKWARD que sur la métaphore ontologique de la submersion. Le mouvement décrit par les vagues sur le plan analogique demeure cependant central à travers le caractère répétitif et séquentiel des émotions décrites.

Enfin, on note que des paramètres autres que le mouvement et l'ontologie entrent en compte dans le processus de *mapping* : l'intensité des vagues, la température de l'eau ; c'est-à-dire des critères propres au domaine WAVE (WATER) d'une part, et des éléments scénaristiques précisant l'image mentale que l'énonciateur et le co-énonciateur se font de « la vague » d'autre part. Comme nous le préciserons pour les structures « *a wave of* GN_2 » (voir chapitre 5), la notion N_2 (*relief*, *panic*, *sadness*, *doubt*…) joue un rôle dans la construction mentale de la vague (GN_1) que se font les protagonistes : un raz de marée destructeur, une vague océanique vivifiante ou encore une petite vague caressante sur une plage méditerranéenne.

La vague est un support analogique complexe et multidimensionnel qui ne saurait se résumer à des critères d'orientation. La superposition des paramètres analogiques (mouvement, submersion, répétition) s'illustre parfaitement dans cette représentation allégorique de la vague émotionnelle proposée par le mensuel *Philosophie Magazine*, paru en septembre 2019 :



Figure n°18 : *"La vague émotionnelle », couverture de* Philosophie Magazine*, septembre 2019*

Dans ce portrait de profil, on voit se mêler à la chevelure de la jeune femme une vague immense qui lui mange le visage. On peut y voir une représentation de l'intellect chahuté par les émotions, la tête étant généralement le « siège » de la pensée. À l'image du visage en grande partie effacé, dont on n'aperçoit plus que la

partie inférieure, le sujet est présenté comme littéralement submergé par ses émotions, terrassé par celles-ci. Le tableau célèbre ainsi la démesure, la toute-puissance et la violence des émotions contre lesquelles le sujet n'a rien d'autre à « faire », sinon attendre qu'elles passent.

On voit à travers cette peinture que le mouvement BACKWARD / FORWARD ne disparaît pas du processus allégorique ; il est au contraire central à la représentation. Cependant, c'est l'impression de vulnérabilité du personnage qui interpelle d'abord le spectateur avant toute considération esthétique ou philosophique. L'ordre de priorité dans l'interprétation du tableau reflète ainsi la superposition de différentes facettes de la motivation analogique : orientation, ontologie, et ainsi que nous le développerons plus tard dans la thèse, la mobilisation de références culturelles et personnelles qui font de la vague un motif analogique opérant et populaire.

Conclusions

Si l'approche spatiale paraît pertinente pour comprendre le fonctionnement des métaphores de notre corpus, on en perçoit rapidement les limites. Selon les types d'eau concernés (océan, rivière, ruisseau, pluie…) on se situe plutôt sur un axe vertical ou horizontal, et souvent multidimensionnel, jouant à la fois sur l'horizontalité et la verticalité. Il apparaît également que chaque expression idiomatique possède sa propre *histoire*, et qu'une approche diachronique est indispensable pour surmonter certains paradoxes apparents.

Les métaphores d'orientation sont étroitement liées aux métaphores ontologiques (*ontological metaphors*). Ainsi, pour toutes les métaphores qui impliquent une *submersion,* en plus du paradigme UP/DOWN, il faut également prendre en compte la dimension IN/OUT, et le rapport de contenant à contenu. Loin de s'invalider les unes les autres, ces approches se complètent. Il apparaît néanmoins que la dimension ontologique des métaphores, ancrée dans l'expérience sensorielle

(*embodiment*) de l'être humain avec l'eau comme élément, précède dans le processus analogique à la notion d'orientation, ce que nous continuerons à explorer tout au long du chapitre suivant.

Nous conclurons ici sur la dimension manipulatoire de la métaphore, notamment dans le discours politique : « Tous les auteurs qui ont étudié les métaphores dans le langage politique ne considèrent pas que ces figures apportent un ajout de sens, mais plutôt un remplacement de sens. » (Gingras, 1996). Si les métaphores conceptuelles « façonnent » notre vision du monde, elles ont donc le pouvoir de transformer nos opinions, et comme nous le verrons par la suite, la perpection de nos propres émotions. Si le langage est largement fondé sur la perception, le changement de langage implique en retour un changement de perception ; pour le meilleur, comme en témoigne l'essor des thérapies cognitives en psychothérapie, ou pour le pire, dans la construction d'idéologies cherchant toujours à exclure et à diviser.

Chapitre 4

La fonction ontologique des métaphores de l'eau : dialogue entre référence et morphosyntaxe

Dans ce chapitre, nous aborderons l'ontologie en tant que fonction cognitive de la métaphore telle qu'elle est définie dans les théories de la métaphore conceptuelle (CMT). La « fonction cognitive » renvoie à la manière dont le domaine source permet de conceptualiser le domaine cible ; on s'intéresse donc plus spécifiquement à la nature du/des ressort(s) analogique(s) qui sous-tend(ent) la métaphore. Cette fonction peut être de trois types selon Kövecses (2010 : 17) : il peut s'agir comme nous l'avons vu au chapitre précédent d'une analogie motivée par des critères d'orientation (*orientational metaphor*), ou d'une analogie plus « primaire » dont la fonction première est de donner forme à la notion visée afin de la contenir (*ontological metaphor*). Enfin, l'analogie peut être beaucoup plus précise

et donc plus « structurante » (*structural metaphor*), dans la mesure où elle fournit un scénario analogique plus riche[66].

Nous montrerons ici que les métaphores de l'eau peuvent remplir ces trois types de fonction, et que bien souvent, celles-ci se superposent dans une même expression métaphorique. Si l'on prend l'exemple de *drown in sorrow*, on remarque à la fois la fonction dite « orientationnelle » (DOWN IS BAD), et la fonction ontologique (SUBSTANCE METAPHOR). La présence simultanée de deux, voire trois fonctions cognitives, en dit long sur la complexité et la richesse des mécanismes analogiques qui se cachent derrière les métaphores rencontrées en discours.

I. L'eau comme substance contenue et contenante

I.1. La fonction ontologique dans la théorie des métaphores conceptuelles (CMT)

L'ontologie, en tant que discours sur l'être vivant (du grec ancien **ὤν**, « ce qui est », et **λόγος**, « discours ») nous permet de penser le monde à travers le prisme de notre statut d'être humain, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'un corps qui délimite ce qui *est* nous-même et ce qui ne l'est pas. Tout ce que nous percevons est (dé)limité par nos sens (*experiential basis*), et dès lors, toute description du réel s'apparente à de la **cartographie** : il nous faut non seulement localiser les objets par rapport à un point focal (notre corps), mais aussi les délimiter, c'est-à-dire, les quantifier et les circonscrire dans l'espace et le temps : « *Human purposes typically require us to impose artificial boundaries that make physical phenomena discrete just as we are: entities bounded by a surface.* » (1980 : 25). Ainsi, nous appréhendons le monde qui nous entoure en vertu des sensations qu'il nous procure, et notamment à travers un

[66] Les métaphores de la navigation seraient un bon exemple de métaphores « structurantes » dans notre corpus, car elles présentent les scénarios analogiques (*image-schemata*) les plus riches ; celles-ci seront étudiées en détail au chapitre 6.

champ visuel restreint qui est l'un des exemples les plus fondamentaux de la dichotomie IN/OUT (DEDANS / DEHORS).

C'est en ce sens que Kövecses présente la fonction ontologique de la métaphore comme la plus « basique » et la « moins riche », dans la mesure où elle opère une catégorisation de la notion visée qui demeure abstraite : « *Ontological metaphors provide extremely fundamental but very crude understanding for target concepts*. (…) *Their cognitive job seems to be to "merely" give a new ontological status to general categories of abstract target concepts.* » (2010 : 38). Ce travail cognitif « basique » reste cependant nécessaire pour donner forme aux concepts les plus abstraits afin de pouvoir les conceptualiser et les nommer : « *But it is nevertheless a cognitively important job to assign a basic status in terms of* objects*,* substances*, and the like to many of our experiences*. ». Nous insistons ici volontairement sur les termes « objets » et « substances », transparents en français, car ils renvoient aux formes les plus basiques permettant d'incarner des notions aux contours flous telles les pensées, les émotions, ou encore les activités humaines.

Comme le théorisent Lakoff & Johnson, lors du processus analogique de *mapping*, autrement dit de repérage et de sélection de traits communs entre le domaine source et le domaine cible, notre perception du réel s'étend à ce qui est abstrait, immatériel ; nous avons donc tendance à envisager des activités, des événements ou encore des émotions comme des objets ou des substances avec lesquelles nous interagissons :

> Understanding our experiences in terms of objects and substances allows us to pick out parts of our experience and treat them as discrete entities or substances of a uniform kind. Once we can identify our experiences as entities or substances, we can refer to them, categorize them, group them, and quantify them – and, by this means, reason about them… (1980 : 25)

Un des meilleurs exemples de ce mécanisme est la manière dont nous percevons le temps : nous voyons une heure de notre temps comme un contenant (CONTAINER), qui sera rempli par des activités elles-mêmes assimilées à des substances (SUBSTANCES) ; on dit à ce titre qu'on a des journées « bien remplies ». À l'instar de nos activités (*be immersed in one's book, be drowning in work,* etc.), nos émotions

sont, elles-aussi, assimilées à des substances que nous tentons de contenir ou dans lesquelles nous sommes immergés : *bottle up one's feelings, pour your heart out, be in over your head, be overflowing with joy*, etc. La notion même de *substance* est d'autant plus centrale dans l'étude des métaphores qui ont pour domaine source l'*eau*, car l'aspect liquide qui la caractérise participe en premier lieu au *mapping* opéré entre l'eau et les domaines cibles qui lui sont associés.

Dans les expressions les plus lexicalisées, le figement a rendu opaque la conceptualisation du domaine cible en tant que substance (SUBSTANCE *metaphor*) s'inscrivant dans un rapport de contenant à contenu (CONTAINER *metaphor*). Ce processus métaphorique se voit ainsi dans certains cas réduit à une simple préposition. Par exemple, lorsqu'on utilise les expressions *be (falling) in love,* personne n'imagine un contenant rempli d'une substance LOVE et le référent du sujet « plongeant » à l'intérieur. Dans les exemples cités précédemment, *bottle up one's feelings, pour your heart out, be in over your head, be overflowing with joy…,* ces mécanismes analogiques ont certes été opacifiés par la lexicalisation des expressions, mais il demeure possible de recouvrer le schéma visuel (*image schema*) d'une substance difficile à contenir, précisément en raison des affinités naturelles entre l'eau comme élément liquide, et la conceptualisation en termes de « substance ».

Nous verrons dans les pages suivantes que quel que soit le degré de lexicalisation de la métaphore, les métaphores ontologiques (CONTAINER *metaphor*, SUBSTANCE *metaphor*) précèdent en réalité à la majorité des emplois, et que loin d'invalider la spécificité des métaphores de l'eau (WATER *metaphors*), le domaine notionnel WATER contribue en réalité à la production de métaphores ontologiques originales, au point de devenir, selon nous, une fonction cognitive à part entière.

Nous montrerons entre autres que si les métaphores de l'eau sont particulièrement prégnantes dans le champ de la psychologie, et plus largement dans l'expression des émotions et de la pensée, c'est précisément parce que leur nature à la fois insaisissable et fluide requiert une conceptualisation sous forme de « substance mobile », qui s'accommode parfaitement de l'imagerie fournie par le domaine notionnel WATER.

I.2. L'EAU sur le plan conceptuel : une SUBSTANCE difficile à identifier

Nous nous intéressons ici aux métaphores dans lesquelles l'eau en tant que domaine source est une substance *liquide* (CONTAINER SUBSTANCE) (*get into <u>hot</u> / <u>untested water(s)</u>*), mais aussi aux expressions dans lesquelles le domaine notionnel WATER s'apparente à un objet dont le fonctionnement prototypique est de contenir de l'eau (CONTAINER OBJECT) : (*<u>a font of</u> knowledge*, *<u>bottle up</u> your feelings*, etc.). Cependant, comme on le voit dans ces quelques exemples, le domaine notionnel WATER constitue à la fois le récipient (CONTAINER) qui contient la notion (*font, bottle*), et la notion contenue, elle-même assimilée à une substance (SUBSTANCE), en l'occurrence KNOWLEDGE et FEELINGS. Comme le précisent Lakoff & Johnson, l'eau peut en effet avoir le rôle de substance contenante : « *Substances can themselves be viewed as containers. Take a tub of water, for example. (…) The tub is a* CONTAINER OBJECT*, while the water is a* CONTAINER SUBSTANCE. » (1980 : 30). Ainsi, l'eau peut être à la fois substance contenue (CONTAINED SUBSTANCE), à l'instar de la notion FEELINGS dans l'expression *bottle up your feelings*, et substance contenante (CONTAINER SUBSTANCE), comme l'indique la position du sujet dans les expressions *get into hot/untested/deep water(s)*.

La distinction entre l'eau comme CONTAINER OBJECT et CONTAINER SUBSTANCE est loin d'être aussi *limpide* dans les expressions du corpus, et cette opacité s'accentue en fonction de la part d'implicite induite dans les énoncés. Dans l'expression *jump in at the deep end*, l'eau joue simultanément le rôle de contenant et de contenu de manière implicite : cette expression n'a de sens que si l'on imagine un bassin rempli d'eau, que le GN « *the deep end* » représente par le truchement de la métonymie. Le domaine notionnel WATER est doublement incarné par ce « bassin » imaginaire (CONTAINER OBJECT), et l'eau qu'il contient, qui constitue la substance qui entoure le sujet et risque de le submerger (CONTAINER SUBSTANCE).

Plus encore, dans l'expression usuelle *be out of one's depth*, l'eau est à la fois CONTAINER OBJECT (*pool*), CONTAINED SUBSTANCE (*water in the pool*), et CONTAINER SUBSTANCE (*situation*) qui entoure le référent du sujet. Dans ces cas, et ils sont nombreux, nous désignerons l'eau comme CONTAINED CONTAINER SUBSTANCE. On

remarque dans ces exemples que c'est en fait le mouvement indiqué par les prépositions *jump in at the deep end*, *be out of one's depth* qui exprime le caractère ontologique d'une métaphore dont le domaine source est simplement *suggéré* à travers la notion de profondeur (*deep, depth*).

Enfin le statut de l'eau prête à confusion lorsqu'elle est en position de contenant (CONTAINER), car si son aspect liquide lui confère l'appellation de substance (SUBSTANCE), son fonctionnement morphosyntaxique est plutôt celui d'un objet (OBJECT), comme en témoignent les nombreuses structures en OF de type [A N_1[WATER] OF GN_2] telles que « *a wave of hope* », dans lesquelles le syntagme nominal [*a wave of*] pré-détermine N_2 *hope*. L'isotopie morpho-syntaxique entre les groupes nominaux complexes *a wave of hope* et *a font of knowledge*, dans lequel *font* fait référence à un objet (une fontaine), contribue à la réification de la figure de la vague « *wave* » dans ces structures. On voit à travers l'exemple de « *wave* of… » que la frontière même entre objet et substance est complexifiée lors du processus de métaphorisation.

Dans tous les exemples qui suivent, le représentant du domaine source WATER renvoie à un cours d'eau ou à une masse d'eau clairement identifiée dans le monde naturel : *a body of water*[67]. En tant que tels, les N_1 *cascade*, *fountain*, *ocean, pool, river, sea, source, stream, torrent, trickle, waterfall*, etc. s'apparentent à des cas où l'eau est CONTAINER SUBSTANCE ; il ne s'agit en effet pas d'*objets* à proprement dit, aux contours solides et fixes tels que *barrel*, *bathtub*, *fountain*, *teacup* ou encore *swimming pool,* bien que le processus de métaphorisation leur confère un statut conceptuel et syntaxique semblable à celui d'objet. On pourra tout au mieux leur accorder le statut hybride d'objet/substance (CONTAINER OBJECT/SUBSTANCE), qui

[67] On remarque d'ailleurs la nature métaphorique du GN *a body of water*, qui exhibe le processus analogique d'*embodiment* qui opère dans de nombreuses occurrences du corpus. En effet, le caractère liquide de l'eau dans son état prototypique fait d'elle un élément difficile à délimiter. On va ainsi recourir à une analogie avec le corps humain (*embodiment*), point focal de notre perception, pour faire référence à des étendues d'eau discrétisées et de taille variable. L'ontologie comme fonction cognitive ici est particulièrement nette. Cependant, on remarque aussi que l'expression *a body of* water se traduit en français par « un cours d'eau », dont la motivation ne repose pas sur une figure d'*embodiment* mais plutôt sur la notion de mouvement (littéralement, l'eau qui *court*). Cette observation nous invite à nous interroger sur la limite de l'universalité supposée des métaphores conceptuelles.

constituerait un intermédiaire entre les deux extrémités du gradient substance et objet.

Outre les différents types de cours d'eau rencontrés dans le milieu naturel, N_1[WATER] peut également renvoyer à des **événements météorologiques** : *cloudburst, current, deluge, downpour, flood, rain, shower, tidal wave, tsunami, whirlpool*, qui vont également revêtir ce statut analogique de substance/objet (CONTAINER OBJECT/SUBSTANCE) définissant les contours de la notion N_2 : « *the rain of German air bombs* » (B418), « *this tidal wave of migrants* » (B977), « *a whirlpool of apocalyptic worry* » (B1001), etc.

Enfin nous comptons parmi les expressions du corpus des occurrences dans lesquelles N_1[WATER] est un véritable **objet**, bien que les contours entre substance et objet demeurent parfois flous ; ex : « *to plunge into a bath of London multitudes* » (Markheim, 215). Dans cet extrait du corpus de Stevenson, on remarque une ambiguïté quant au statut de « *bath* » et « *womb* » qui désignent à la fois le contenant et la substance contenue ; dans le cas de « *bath* », c'est la seconde interprétation qui prime dans la mesure où, si en anglais moderne <*bath*> peut faire référence au bain et à la baignoire, auquel cas le lexème <*bath*> constitue une troncation (*clipping*) du lexème <*bathtub*>, dans l'anglais de Stevenson (années 1880) ce glissement sémantique n'avait pas encore eu lieu. La métaphore « *a bath of London multitudes* » renvoie plutôt à l'idée de « se fondre dans la masse » ou encore « prendre un bain de foule » dans la mesure où le personnage Markheim ne veut pas se faire remarquer et oublier le crime qu'il vient de commettre[68].

Pour conclure cette typologie des occurrences de N_1[WATER], nous soulignerons l'absence de constructions du type GN_1WATER OF GN_2 au moyen du lexème <*water*> : **a water of…* ; **waters of…*, ce qui s'explique précisément par l'incapacité de l'élément *water* à structurer et à contenir d'autres notions sur le plan conceptuel, sans le truchement d'un avatar du domaine WATER jouant le rôle de

[68] « *Here was a broad hint to hurry what remained to be done, to get forth from this accusing neighbourhood, to plunge into a bath of London multitudes, and to reach, on the other side of day, that haven of safety and apparent innocence--his bed*. » (« Markheim », 215) (voir analyse détaillée du passage au chapitre 6).

contenant sur le plan analogique et/ou de quantifieur sur le plan grammatical : *a current, deluge, sea, wave…* of GN_2.

Rappelons également que la présence concomitante de plusieurs métaphores conceptuelles, notamment des métaphores d'orientation, rend parfois difficile l'identification d'un rapport contenant/contenu dans les énoncés, notamment dans les cas de submersion, où les paradigmes UP/DOWN et IN/OUT se superposent (*resurface*).

Par souci de clarté dans le traitement des questions soulevées par ces remarques liminaires nous nous limiterons dans ce chapitre à l'étude des expressions métaphoriques relevant du domaine verbal. Nous reviendrons sur les structures nominales du type GN_1[WATER] OF GN_2 au chapitre suivant.

II. Imbrication et figuration des références au domaine notionnel WATER dans le domaine verbal

II.1. Que contient la substance WATER ?

Il faut distinguer les cas dans lesquels WATER apparaît comme simple substance contenue (CONTAINED SUBSTANCE) des cas où elle est à la fois contenue et contenante (CONTAINED CONTAINER SUBSTANCE). Dans l'expression *your story/argument won't hold water*, WATER ne « contient » aucune notion, mais représente métaphoriquement la substance à contenir dans un contenant imaginaire, comme l'indique le *Farlex Dictionary of Idioms* (2015)[69] *:* « *The image is of a container with holes in it–a metaphor for a position or argument containing "holes" (errors or gaps in reasoning)* ». Le domaine source n'est pas tant ici WATER qu'un contenant défectueux : « *a container with holes in it* ». Autrement dit, dans cette expression

[69] https://www.thefreedictionary.com/hold+water

idiomatique, le lexème « *water* » ne contient aucune référence métaphorique ; il est l'élément à contenir sur un plan tout à fait littéral.

Par contraste, dans l'expression *cry (me) a river*, « *river* » ne renvoie pas littéralement à un fleuve mais métaphoriquement à un flot ininterrompu de larmes, désigné ici de manière hyperbolique. La référence de « *river* » est simple à recouvrer, et c'est l'interprétation plutôt quantitative de l'énoncé qui laisse ensuite place à un commentaire : la personne pleure tellement qu'on doute de la sincérité de ses larmes.

Si l'on compare avec l'expression *It's water under the bridge now*, la référence de « *water* » est beaucoup plus complexe et difficile à restituer. Dans la séquence *cry a river*, « *river* » pourrait facilement être remplacé par ce à quoi il fait explicitement référence : « *(a lot of) tears* ». Il semble difficile d'opérer la même manipulation avec « *water* » dans « *It's water under the bridge* ». Une paraphrase possible serait : *It's an old story*, « c'est de l'histoire ancienne ». Cependant, on ne peut pas remplacer « *water* » par « *story* » : **It's a story under the bridge*. On voit ici que la référence de « *water* » est beaucoup plus riche et complexe que celle de « *river* » dans l'exemple précédent, et que l'interprétation de l'expression *It's water under the bridge* est plus qualitative que quantitative. Nous allons à présent développer les différentes étapes de la métaphorisation sur le plan cognitif afin de comprendre les écarts observés dans les types de référence.

II.2. Relations prédicatives et étapes de métaphorisation

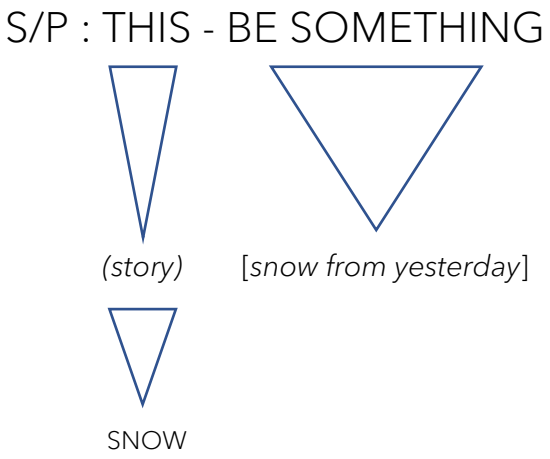
Nous proposons ici de comparer les relations sémantiques et syntaxiques en jeu dans la construction du sens métaphorique dans les expressions lexicalisées (A) *This is yesterday's snow*, (B) *This is snow from yesterday*, et (C) *It's water under the bridge*.

Dans ces trois expressions métaphoriques servant à désigner « des choses du passé », « *snow* » et « *water* » sont attributs des sujets (*predicative complements*) respectifs « *This* » et « *It* », ce qui leur confère un statut grammatical de complément.

On s'interrogera ici sur la différence entre la relation de contenant à contenu dans le génitif *yesterday's snow* et dans les groupes prépositionnels *from yesterday* et *under the bridge*, ainsi que sur la différence de référence entre « *snow* » et « *water* », plus précisément sur ce qu'ils « contiennent » eux-mêmes sur le plan référentiel.

À première lecture, dans les séquences (B) *This is snow from yesterday* et (C) *It's water under the bridge,* les GN « *snow* » et « *water* » sont présentés comme des objets ordinaires, dont on pourrait penser qu'ils se situent sur le plan littéral : « *This is snow* », « *It's water* ». C'est en fait la deuxième partie de l'énoncé, qui prend la forme de groupes prépositionnels, qui va compléter grammaticalement et restreindre sémantiquement l'interprétation des notions SNOW et WATER, et faire basculer les énoncés dans le domaine métaphorique.

On aboutit ainsi à une forme de paradoxe dans l'énoncé (B) *This is snow from yesterday*, car c'est le groupe prépositionnel « *from yesterday* », qui contient rétroactivement la référence de « *snow* » sur le plan temporel, alors que dans le même temps, la référence de « *snow* » est annoncée de manière cataphorique par THIS. On assiste à un enchevêtrement syntaxique et référentiel que l'on pourrait schématiser ainsi :



Autrement dit, THIS contient la référence de « *snow* » qui est elle-même contenue dans le prédicat « *snow from yesterday* » : « *snow* » est donc à la fois CONTAINED OBJECT (l'histoire) et CONTAINER OBJECT (le passé). On observe le même phénomène

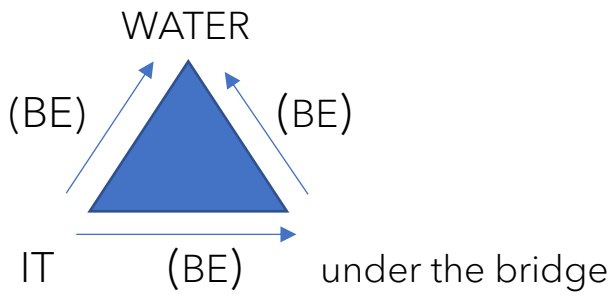
avec (C) *It's water under the bridge*, dans lequel le GP « *under the bridge* » restreint *a posteriori* la référence sémantique de « *water* » : on parle d'un événement, et non de l'eau en tant qu'élément sur un plan littéral.

Par contraste, avec le génitif déterminatif (A) « *This is yesterday's snow* », l'ambiguïté entre le sens littéral et figuré de « *snow* » est levée tout de suite du fait de l'antéposition de « *yesterday's* ». Il n'y a ainsi non pas trois étapes dans l'interprétation, mais deux :

a) *Cette histoire « appartient » au passé.*
b) *C'est de l'histoire ancienne.*

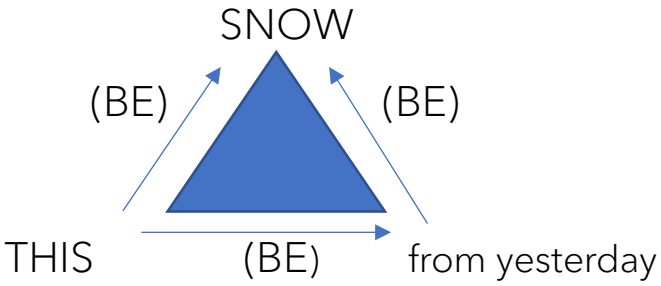
La relation plus serrée entre les constituants sur le plan syntaxique, du fait du génitif, reflète un degré de lexicalisation plus avancé, et favorise une interprétation plus immédiate.

Les choses sont quelque peu différentes avec (C) *It's water under the bridge (now).* En effet, le GP « *under the bridge* » ne contrôle pas la référence de « *water* » de la même manière que « *yesterday* » contrôle « *snow* » dans « *yesterday's snow* ». Nous ne sommes pas dans un rapport de localisation temporelle ici mais spatiale (*under*), même si en définitive les énoncés ont le même sens. Il faut attendre la fin de l'énoncé avec le complément de lieu (*place adjunct*) « *under the bridge* » pour comprendre que l'énoncé est métaphorique. Le GP « *under the bridge* » appelle donc à une réévaluation de l'interprétation de la référence de « *water* », qui ne renvoie pas ici à un cours d'eau passant sous un pont mais à ce que l'on peut gloser comme « de l'histoire ancienne ».



a) *C'est une histoire.*
b) *Cette histoire est ancienne. (factuel)*
c) *C'est de l'histoire ancienne. (commentaire)*

Le « commentaire » (c) émis par l'énonciateur ici serait de l'ordre de l'indifférence. On peut comparer cette organisation syntaxique et sémantique avec celle de (B) « *This is snow from yesterday* » discutée plus haut ; celles-ci sont en effet très similaires à la différence près que la référence établie par IT est moins précise que celle du déictique THIS. L'indifférence exprimée est donc plus marquée avec IT (C).



a) *C'est une histoire.*
b) *Cette histoire « appartient » au passé.*
c) *C'est de l'histoire ancienne.*

On voit ici que les groupes prépositionnels « *under the bridge* » et « *from yesterday* » en opérant une localisation par rapport au moment de l'énonciation « *now* », viennent restreindre la référence de « *water* » et « *snow* » respectivement. Dans les deux cas, il apparaît que « *snow* » et « *water* » ne sont pas juste des objets/substances contenues par « IT » ou « THIS » mais qu'ils contiennent eux-aussi

une information essentielle à l'interprétation de l'énoncé, contrairement à « *water* » dans « *Your story won't hold water* », où « *water* » n'a aucune autre fonction référentielle.

Cependant, on peut se demander si malgré une grande similarité sur le plan syntaxique, les deux occurrences (B) « *This is snow from yesterday* » et (C) « *It's water under the bridge* » fonctionnent exactement de la même façon sur le plan sémantique. En effet, la localisation géographique de « *water* » dans *It's water under the bridge* ne confère pas immédiatement une valeur métaphorique à l'énoncé, car il pourrait y avoir littéralement de l'eau sous un pont : « *Look! There's water under the bridge!* », tandis que la restriction temporelle opérée par « *from yesterday* » sur « *snow* » fait immédiatement basculer l'énoncé dans le domaine métaphorique. Une occurrence du type « *Look, there is snow from yesterday!* » semble très improbable.

Cela s'explique par une différence de fonctionnement prototypique entre WATER et SNOW : s'il est considéré comme normal que les paradigmes WATER et BRIDGE se rencontrent, car les ponts ont précisément été inventés pour enjamber des cours d'eau, à aucun moment l'association entre SNOW et YESTERDAY ne va de soi si l'on considère l'un et l'autre paradigme séparément. Le degré de métaphorisation est donc plus élevé dans l'expression *It is snow from yesterday* que dans *It's water under the bridge*, ce qui est en outre attesté par l'impossibilité de transposer la première au moyen du génitif : **it's the bridge's water*, tandis que « *yesterday's snow* » est couramment employé. En effet, si le temps « *yesterday* » est immédiatement personnifiable et admet ainsi facilement une construction au génitif, la métaphorisation de « *under the bridge* » nécessite quant à elle deux étapes : l'énoncé est d'abord posé littéralement avant que cette interprétation soit invalidée au profit d'une lecture figurée.

Dans les adages commentés précédemment, le lexème <*snow*> apparaît au singulier : « *This is snow from yesterday* », « *This is yesterday's snow*. ». Nous avons cependant relevé dans la correspondance de Stevenson une variante moins conventionnelle de cet idiome sous forme de génitif roman, avec une construction en OF dans laquelle « *snows* » est à la forme plurielle : « *Dear God, where are the old*

days- but where are the snows of yesterday? » (*Letters*, 125). Une substitution avec le singulier apparaît ici pour le moins apragmatique (*#where is the snow of yesterday ?*) et fait tout au moins basculer l'énoncé du côté du non-métaphorique. La référence de « *snows* » dans cette occurrence est récupérable en partie dans le cotexte gauche : « *the old days* » ; c'est la répétition de la structure « *where are…* » qui rend possible cet emploi créatif de « *snows* » au pluriel, car il se substitue ici au GN « *the old days* » sur les plans sytaxique et phonologique (rime entre « *days* » et « *yesterday* »). Cet exemple nous montre que les contraintes cognitives que nous avons développées ci-avant peuvent être remises jeu en discours au nom de la licence poétique.

II.3. Quantification et métonymie : une combinaison déficitaire

Observons à présent des expressions métaphoriques lexicalisées comportant deux représentants du domaine source WATER, que l'on nommera WATER_1 et WATER_2, dans lesquels WATER_1 est envisagé *par rapport* à WATER_2 dans une relation de type contenant à contenu.

(A) *a storm*[70] [WATER_1] *in a teacup* [WATER_2]
(B) *a drop* [WATER_1] *in the ocean/sea* [WATER_2]
(C) *the tip* [?] *of the iceberg* [WATER]

Il est tentant de mettre en parallèle les expressions *a storm in a teacup* et *a drop in the ocean*, dont les constructions sont très similaires d'un point de vue morphologique. Notons tout d'abord que ces deux expressions sont généralement les prédicats d'un « THIS/IT *is* » implicite, (de même que *the tip of the iceberg* que nous analyserons ensuite), contrairement aux expressions du type [A N_1[WATER] OF GN_2] telles *a gush of tears* ou *a torrent of abuse* : **this is a gush of tears*, **this is a*

[70] L'expression idiomatique « *a storm in a teacup* » a été proposée spontanément par les locuteurs natifs lors du sondage initial. Nous considérons que l'association au domaine WATER relève à la fois de GN_2 « *teacup* », le thé étant infusé dans l'eau, et de GN_1 « *storm* » dans la mesure où l'orage ou la tempête impliquent généralement de la pluie.

torrent of abuse. Cette distinction est importante car, malgré leur structure nominale, il faut envisager ces constructions comme étant intégrées au domaine verbal ; leur fonctionnement syntaxique est à ce titre moins flexible que celui des structures en OF.

Dans ces deux expressions, on a deux références au domaine notionnel WATER ; on peut modéliser la structure en (THIS/IT *is*) WATER_1 *in* WATER_2, dans lequel WATER_2 joue le rôle de CONTAINER OBJECT contenant WATER_2 : (THIS/IT *is*) *a storm*[WATER_1] *in a teacup*[WATER_2]. Cependant, on observe déjà une première différence physique entre WATER_2 « *teacup* » et WATER_2 « *ocean* », car si « *teacup* » est bel et bien un objet (CONTAINER OBJECT), « *ocean* » s'apparente davantage à une substance (CONTAINER SUBSTANCE). Les deux contiennent cependant WATER_1 qui, en toute logique devrait représenter un élément moins volumineux pouvant être contenu par WATER_2. Là encore, on observe une différence significative : si « *drop* » est effectivement un échantillon de « *ocean* » (on peut même le considérer comme son plus petit dénominateur, « une goutte »), « *storm* » n'est pas un échantillon de « *teacup* », et représente au contraire un phénomène météorologique de grande ampleur qui ne saurait *tenir* dans le contenant « *teacup* ».

Ce que les deux expressions ont en commun, c'est justement le rapport de taille démesuré entre contenant et contenu : une goutte d'eau ne représente rien dans l'océan, d'où l'interprétation négative de cet énoncé en contexte, qui véhicule l'idée de *déficit* : « *but, O Davie, laddie, it's but a drop of water in the sea; it'll help you but a step, and vanish in the morning.* » (*Kidnapped*, 9) ; « *I am a drop in the ocean, but a drop, nevertheless.* » (B314). De l'autre côté, le potentiel destructeur de « *storm* » est réduit à néant lorsqu'il est circonscrit à un nouveau cadre beaucoup trop petit : « *teacup* », ou « verre d'eau »[71], dans une expression que l'on pourrait paraphraser par « *beaucoup de bruit pour rien* », qui là encore minimise l'impact de ce dont il est question[72]. L'ironie qui se dégage de ces deux expressions décrivant le *déficit* tient donc du décalage grotesque entre la taille du contenant WATER_2 et du

[71] Notons la différence culturelle amusante entre l'expression française « une tempête dans un verre d'eau », et son homologue anglaise : « *a storm in a teacup* ». Ceci est un bel exemple de l'impact de la culture dans l'étymologie et la vie des métaphores lexicalisées.

[72] On trouve le même effet de *décalage* quantitatif ou notionnel, grotesque et amusant, entre GN_1 et GN_2, dans des comparaisons lexicalisées telles que : « *as useful as a screen door on a submarine* », « *(it's like) squeezing water out of a stone* », ou encore « *like shooting fish in a barrel* ».

contenu WATER$_1$, marquant un acte de quantification caduque, volontairement disproportionné.

L'expression idiomatique « (THIS/IT *is*) *(only) the tip of the iceberg* » est très proche morphologiquement de l'expression « (THIS/IT *is*) *(but) a drop in the ocean/sea* ». Cependant, malgré le rapport de contenant/contenu commun aux deux expressions, « *tip »,* qui représente ici une partie du tout « iceberg » (WATER$_2$), n'est pas un représentant du domaine WATER. Toutefois, comme pour « *a drop in the ocean/sea* », la relation quantitative entre WATER$_1$ et WATER$_2$ est placée sous le signe de la disproportion, ce qui a pour effet de sens l'expression thématique du déficit, de l'insuffisance, voire de l'inutilité, comme en témoigne la glose « une goutte d'eau *n'est rien* dans l'océan ». De même, la partie émergée de l'iceberg « n'est rien comparée à l'iceberg dans son intégralité », ce qui signifie que le danger demeure largement insoupçonné.

Nous sommes en présence de métonymies, et plus précisément de synecdoques (la partie pour le tout), dont la spécificité est justement d'exhiber l'énoncé métonymique dans son intégralité : la partie *et* le tout, la partie *dans* le tout, pour créer un décalage quantitatif dont l'effet de sens est le *déficit* (informationnel, matériel, etc.). L'expression discutée plus haut *a storm in a teacup* partage des affinités avec ce procédé discursif, en mettant en lumière la disproportion (inversée) entre contenu WATER$_1$ et contenant WATER$_2$. Cependant, il ne s'agit pas là d'une véritable métonymie dans la mesure où « *storm* » n'est pas une partie, ni sur le plan littéral, ni sur le plan métaphorique, de « *teacup* ».

Enfin, si la quantification joue un rôle essentiel dans ces expressions, il ne faut pas pour autant négliger le sémantisme des représentants de WATER : dans le cas de *the tip of the iceberg*, « *iceberg* » ne se limite pas à un rôle quantitatif (le tout) par rapport à la partie « *tip* ». La référence de « *iceberg* » en tant que symbole de danger joue un rôle tout aussi important dans le processus métaphorique ; d'ailleurs, on n'utilisera jamais cette expression dans un contexte positif, pour annoncer une bonne nouvelle.

II.4. *Highlighting* & *Hiding* : le rôle de l'implicite dans l'émergence d'un commentaire

Considérons la différence entre deux expressions métaphoriques ayant en commun le même domaine cible, l'argent (MONEY) : (A) *cash is flowing in* vs. (B) *swim in money*. Dans le premier exemple (A) *cash is flowing in*, MONEY (*cash*) est assimilé à de l'eau coulant abondamment d'un robinet, comme l'illustre la métaphore visuelle suivante, que nous avons trouvée en recherchant simplement l'expression idiomatique « *cash is flowing* » dans le moteur de recherche Google Images :



Figure n°19 *: « Cash is flowing »*

La métaphore repose ici sur une analogie entre MONEY et WATER en tant que *substance contenue*. En vertu du processus cognitif de *highlighting* (Lakoff & Johnson,1980 : 10), on se focalise sur la partie « activée » de la métaphore, à savoir que premièrement, l'argent, incarné par la substance WATER, est présent en grande quantité, et que deuxièmement, il parvient au sujet avec la même facilité que l'eau courante. La présence ou non d'un contenant n'est pas pertinente dans l'interprétation de la métaphore, on parle donc de cas de *hiding* concernant cet aspect : « *In allowing us to focus on one aspect of a concept, a metaphorical concept can keep us from focusing on other aspects of the concept that are inconsistent with that metaphor*. » (1980 : 10)

Dans le deuxième exemple, (B) *swim in money*, MONEY/WATER est la substance contenue (CONTAINED SUBSTANCE) *et* contenante (CONTAINER SUBSTANCE), à travers la mention de « *swim* » : on imagine un grand contenant imaginaire tel une piscine,

rempli d'argent comme une piscine serait remplie d'eau, et le référent du sujet présenté comme « nageant » à l'intérieur. Le domaine WATER est d'abord établi comme CONTAINED SUBSTANCE, avant de devenir CONTAINED CONTAINER SUBSTANCE lors d'une seconde phase de métaphorisation. La lecture de *swim in money* est ainsi plus qualitative que celle de *cash is flowing*, tout en reposant sur l'idée que l'argent est présent en grande quantité. Cette lecture qualitative est renforcée par la présence d'un sujet implicite à travers la mention de « *swim* ».



Figure n°20 : « *Swim in money* »

Afin de confirmer notre hypothèse selon laquelle l'expression (B) *swim in money* repose sur l'existence présupposée d'un « contenant » virtuel, et plus exactement d'une piscine, nous avons effectué une recherche à partir de la celle-ci dans Google Images. La plupart des illustrations suggérées par le moteur de recherche sont en fait extraites de la bande dessinée populaire de Disney « ScroogeMcDuck » ou « Uncle Scrooge ». On y voit, comme dans le document présenté ci-dessus, le personnage de Scrooge plongeant littéralement dans sa réserve de pièces d'or, que la jauge « *Depth Gauge, 90ft* », ainsi que l'échelle, nous permettent d'assimiler conceptuellement à un bassin, ainsi que le plongeon lui-même. Notons le regard de consternation des neveux de Scrooge, qui doit son nom au célèbre personnage de Dickens dans *A Christmas Carol* (1843), conte qui met en scène la radinerie et la mesquinerie du richissime Scrooge à la veille de Noël.

L'expression idiomatique *swim in money*, comme en témoigne cette illustration, et dont l'interprétation dépasse largement le cadre de la bande dessinée

enfantine, n'est pas dénuée de commentaire en contexte, et en l'occurrence d'un commentaire plutôt dépréciatif. Le luxe permis par la surabondance d'argent (*swim*) est présenté comme indécent quand d'autres en manquent dans le monde pour satisfaire des besoins basiques. Ainsi, à travers l'exemple de *swim in money*, on voit qu'il ne faut pas confondre la signification *a priori* positive conférée par l'affluence d'argent, par opposition au manque, et le commentaire négatif dont cette expression se double de manière implicite, en contexte.

La même observation peut être faite concernant l'expression française « nager dans le bonheur », qui semble pour le moins « détonner » avec notre postulat de départ selon lequel les métaphores associées à l'eau sont très largement négatives. En réalité, quand on dit cela de quelqu'un, ne sent-on pas pointer une once de réserve à l'idée que cette situation est éphémère, voire d'ironie ou d'envie ? Cette réserve vient du sémantisme même de « nager » : en effet, on ne peut pas nager *indéfiniment*, le domaine cible concerné s'inscrit ainsi dans une durée limitée. S'il n'existe pas d'équivalent en anglais **swim in happiness*, l'expression « *(be) on cloud nine* » comporte elle aussi cet élément d'inconstance qui rend la situation nécessairement éphémère : quoi de plus volatile et instable qu'un nuage, cet agrégat vaporeux de minuscules particules d'eau… L'expression anglaise qui se rapproche le plus, « *things are going along swimmingly* », fait référence à une période bien précise au moment de l'énonciation, et ne s'inscrit pas non plus dans la durée. Cette dernière observation nous permet de faire le lien avec les occurrences suivantes, dans lesquelles l'analogie avec l'eau comme substance fait rarement référence à une situation plaisante.

III. <BE IN WATER> : mise en scène du sujet *contenu* dans l'espace métaphorique (*blended space*)

L'eau comme substance constitue un support analogique privilégié dans des constructions métaphoriques dans lesquelles le domaine source n'est plus simplement WATER mais la prédication <*be in water*>.

III.1. Référence unique et explicite au domaine WATER

(A) be in deep water
(B) be in/get into hot water

Dans les exemples (A) et (B), la prédication sous-jacente < BE IN WATER> est rendue manifeste par la présence du lexème « *water* », précédé d'un adjectif correspondant à une caractéristique prototypique de WATER (*deep, hot*, etc.). Remarquons que la prédication « *X is in hot water/deep water* » ne répond pas à la question « *Where is X?* » comme peut le laisser supposer la préposition « *in* », dont le fonctionnement prototypique est la spatialisation, mais plutôt « *How is X?* » ou « *What is wrong with X?* », ce qui montre que nous sommes bien dans le domaine métaphorique.

La substance WATER renvoie indirectement ici au domaine cible TROUBLE ; les deux expressions ont quasiment le même sens, et peuvent être paraphrasées par une autre construction métaphorique : « *X is in trouble* ». Comme nous l'avons précisé en introduction de ce chapitre, les concepts abstraits tels que les émotions ou les pensées ne peuvent être désignés autrement que par le langage métaphorique. Ils sont assimilés à des substances contenues dans des contenants et/ou contenant le sujet. Quand on dit « *I'm in trouble* », l'analogie repose sur l'idée d'un grand réservoir rempli d'une substance TROUBLE dans laquelle le sujet « *I* » se trouve immergé. La motivation de cette métaphore s'inscrit dans un rapport ontologique aux « problèmes » en général : nous avons tendance à assimiler nos problèmes à des substances dans lesquelles nous sommes « plongés », et par

extension nous conceptualisons les situations difficiles telles des contenants remplis d'une substance PROBLEMS dans lesquels nous pouvons tomber, nous trouver, et dont nous pouvons éventuellement sortir : *get into trouble, get out of trouble*.

La façon dont nous conceptualisons le domaine TROUBLE tel une substance n'est pas fondée sur un schéma visuel ou toute autre forme d'*image* (*ressemblance metaphors*). Il s'agit ici de quelque chose de plus expérientiel, d'un paradigme analogique entre <*be in water*> et <*be in trouble*> qui s'ancre dans l'expérience de tout sujet immergé dans l'eau, qui constitue un *scénario (image-schema)*. Fort de cette expérience enregistrée depuis la petite enfance, le sujet perçoit des « corrélations » (*correlation metaphors*) entre l'une et l'autre situation : (A) <*be in water*> (être immergé dans l'eau) et (B) <*be in trouble*> (avoir des soucis).

A <BE IN WATER>	B < BE IN TROUBLE>
Lutter pour se maintenir en surface.	Lutter pour trouver des solutions.
Être sous la surface de l'eau.	Être dans une situation inextricable.
Se trouver dans une grande quantité d'eau.	Avoir beaucoup de problèmes, avoir des problèmes qui s'accumulent.
Ne pas avoir d'oxygène, suffoquer.	Être stressé, avoir des diffcultés à respirer.
Avoir pied.	Avoir un plan.
Perdre pied.	Ne pas savoir comment « s'en sortir ».
Avoir (trop) froid/chaud.	Être dans une situation inconfortable.
Sortir de l'eau.	Trouver une solution. Résoudre le problème.
Se noyer.	Échouer à trouver une solution.

Figure n°21 : Espace de brassage métaphorique <BE IN WATER / BE IN TROUBLE>

Comme le montre cette schématisation au moyen d'un espace de brassage / tissage métaphorique (*blended space*), ici en bleu, il ne s'agit pas d'une analogie univoque mais d'un paradigme analogique ouvert et cohérent, qui s'opère non pas entre des « images » mais entre des sensations vécues, autrement dit des « scénarios ». Selon la théorie des « *blends* métaphoriques » (*Blending Theory*[73]), les deux scénarios A et B constituent des « *input spaces* », c'est-à-dire deux espaces paradigmatiques entre lesquels l'analogie s'opère : « *The two input spaces have different roles: the material in the target space (B) functions as topic whereas the material in the source space provides a means of re-framing the first for some conceptual or communicative purposes*. » (Croft & Cruse, 2008 : 206).

La zone bleutée correspond à l'espace métaphorique à l'intérieur duquel des convergences sont observées (*generic space*)[74]. On peut parler de « *blended space*[75] » ici dans la mesure où la fusion entre ces deux paradigmes est transférable à une multitude de situations associées à la notion TROUBLE et devient un modèle structurant pour la prédication <BE IN TROUBLE>. C'est grâce à l'aperception de corrélations entre une situation prototypique d'immersion et une situation prototypique de mise en difficulté que la métaphore TROUBLE IS WATER peut s'étendre à d'autres types de difficulté, notamment au travail (WORK), des difficultés financières (MONEY), ou encore des difficultés affectives et émotionnelles. En voici quelques exemples issus de notre corpus : « *While you can still avail EI (Employment Insurance) benefits to help you swim through these tough times…* » (B669) *;* « *It's not a joke when we say we swim in COVID* » (B671) *;* « *the health care system is like a swimmer who can barely keep his head above water despite treading water as fast as he can*.» ; « *We're keeping our heads above water because of unemployment aid. We will drown without it.* » (B166).

[73] Nous renvoyons ici le lecteur aux travaux de M. Turner & G. Fauconnier sur les espaces « d'intégration conceptuelle » (blended spaces), (1993), (1998), (2002).
[74] « *What the target and source domains have in common* » (Croft & Cruse, 2008 : 206).
[75] « *Where selected conceptual material from source and target spaces is combined to form a new structure* », (Croft & Cruse, 2008 : 206).

On voit que la métaphore conceptuelle BEING IN TROUBLE IS BEING IN WATER constitue un modèle analogique structurant, au sein duquel un espace synesthésique se tisse (à la manière d'un *blended space*) entre différents champs d'application pour lesquels l'analogie avec l'immersion dans l'eau est perçue comme pertinente. Si le modèle est opérationnel, il devient structurant sur le plan conceptuel, et devient le mode de conceptualisation « par défaut » de toute situation de mise en difficulté : « *The role of basic metaphors in complex blends illustrates an important principle about the relationship between metaphor and blending: it is particular connections within an entire conceptual integration network which we regard as metaphoric*. » (Grady, 1997 : 113). Ainsi, le scénario conceptuel BEING IN TROUBLE IS BEING IN WATER est si profondément ancré dans notre « ADN conceptuel » que nous le déclinons à tous les domaines de la vie quotidienne dans lesquels nous rencontrons des problèmes. Ainsi, ce modèle conceptuel « formate » notre appréhension des problèmes et de la difficulté (DIFFICULTY) quelle qu'elle soit, et se manifeste en discours par des formules usuelles telles *keep one's head above water, struggle to stay afloat, be swamped, resurface,* etc.

Enfin, pour compléter et nuancer le rôle joué par la métaphore ontologique, il convient de s'intéresser de plus près au sémantisme de « *deep* » et « *hot* » dans les expressions (A) « *be in deep water(s)* » et (B) « *be in hot water* » qui font toutes deux référence à des situations dans lesquelles il n'est pas possible de rester longtemps immergé dans l'eau. « *Deep water(s)* » et « *hot water* » renvoient toutes deux à des situations dangereuses pour l'Homme, mais nous pouvons noter une petite nuance entre la nature des deux analogies. Dans l'expression (A) *« be in deep waters* », c'est la métaphore ontologique liée à l'idée de profondeur dans l'espace qui opère ; autrement dit, « je n'ai pas pied donc je me noie », tandis qu'avec (B) « *be in hot water* », c'est l'expérience d'une température trop élevée sur la peau qui évoque le danger, indépendamment de toute spatialisation.

Cette nuance offre un second niveau d'interprétation plus qualitatif aux métaphores, dans lesquelles le recours à différentes propriétés de l'élément WATER provoque des analogies situationnelles complètement différentes. Avec « *deep water* » on peut s'imaginer au milieu de l'océan, tandis qu'avec « *hot water* » on

imagine plutôt un contexte dans lequel l'eau serait chauffée artificiellement, et atteindrait une température trop élevée pour le corps humain : un bain par exemple. Il y a peu de chances que l'eau de mer atteigne naturellement une telle température. On voit donc que malgré des corrélations situationnelles communes sur les plans ontologique et orientationnel, les deux métaphores empruntent des « chemins scénaristiques » différents, dans lesquelles différents types d'eau sont convoqués, et différentes situations de contact inconfortable avec l'eau sont évoquées.

III.2. Référence complexe et implicite au domaine WATER

(A) *be swamped with work*
(B) *be drowning in work*

Dans ces deux expressions comme dans *swim in money* discuté plus haut, ce n'est pas un adjectif tel que *hot* ou *deep* mais le groupe verbal qui guide l'interprétation du champ notionnel WATER présent à double titre : de manière explicite à travers les sémantismes des groupes verbaux « *be swamped* » et « *be drowning* » (WATER$_1$), et de manière implicite à travers le domaine notionnel WORK assimilé ici à une *substance* (WATER$_2$). Comme dans d'autres cas évoqués dans ce chapitre, l'ordre des constituants ne suit pas l'ordre de la métaphorisation : il faut d'abord que l'analogie WORK IS WATER soit établie pour qu'une seconde phase de métaphorisation opère un fléchage du type d'eau, « *swamp water* », et que le sujet soit mis en scène par rapport à celui-ci.

Une fois que l'équation WORK IS WATER est posée, une action s'opère à l'intérieur de la substance WATER ; mais si dans le cas de *swim in money* il s'agissait d'une action volontaire exprimée à la voix active, le recours à la voix passive dans *be swamped with work*, et le fait que « *swamp* » ne soit pas transitif[76] ici, créent une différence significative entre ces deux énoncés. Dans l'expression *be swamped with work* il ne s'agit en réalité pas d'une action mais plutôt d'un *état*, qui précise la situation du

[76] On trouve cependant l'expression « *swamp someone with explanations* » dans d'autres contextes, dans le sens d'embrouiller quelqu'un avec des explications nébuleuses.

référent du sujet au sein de la substance WATER. Comme nous l'avons démontré, la prédication <*be in water*> est perçue comme potentiellement désagréable voire dangereuse, et le degré de dangerosité va varier selon le type d'eau sélectionné lors du *mapping,* et du sémantisme du GV indiquant soit l'action ou l'état du sujet présenté à l'intérieur de la substance WATER. Ici, la voix passive conjuguée au sémantisme de « *swamp* », les marécages, renforcent l'idée que le domaine cible WORK est perçu comme une substance déplaisante dans laquelle le sujet est comme « englué ». La notion de grande quantité est présente en toile de fond, mais le focus est mis sur l'annexion spatiale du sujet d'une part, et sur toutes les propriétés désagréables associées à l'eau des marécages d'autre part (odeur, insectes, couleur, viscosité, etc.). Notons enfin qu'en vertu du sémantisme de *swamp*, la métaphore s'inscrit davantage dans un plan horizontal que vertical, avec pour effet de sens une sensation d'encerclement plutôt que de noyade par opposition à *drown in work*.

Dans cette perspective *be swamped with work* est une métaphore beaucoup plus vive que *be drowning in work*, dans laquelle le type d'eau qui supporte l'analogie est plus neutre que l'eau marécageuse évoquée par *swamp*. Ce qui compte dans la seconde, c'est le travail conjoint de la métaphore d'orientation UP/DOWN guidée par la force de gravité, et de la métaphore ontologique selon laquelle WATER est une substance contenante, qui ensemble ont pour effet de sens *la submersion*. Il pourrait du reste s'agir d'eau de mer ou de l'eau contenue dans tout autre bassin que la métaphore conserverait le même sens. La grande quantité de travail est présentée comme la cause de cette submersion figurée, mais le type d'eau (mer, piscine, etc.) importe peu. Cependant, l'interprétation n'en demeure pas moins qualitative dans la mesure où l'expérience ontologique de la noyade est l'une des plus terrifiantes enregistrées dans l'expérience collective humaine. Le malaise, l'impression de ne pas « s'en sortir » est donc plutôt exprimée ici par l'effet de submersion que par le type d'eau sélectionné.

Toutefois, le passif d'état n'est pas forcément négatif en soi, pas plus que la notion de submersion : *be immersed in one's work/book* signifie au contraire que l'on y trouve de l'intérêt. La différence entre *be swamped with work* et *be immersed in one's work* tient de la structure pronominale sous-jacente, dont l'un des effets de

sens est la notion de volonté : on peut d'ailleurs gloser cet emploi par *immerse oneself in (one's) work*, là où il semble difficile de « s'engluer soi-même (volontairement) dans son travail » : **swamp oneself with work*. En français, « être plongé dans son travail/la lecture » revient à employer la structure pronominale « se plonger dans », qui met en lumière la participation volontaire du référent du sujet.

Inversement, dans une expression telle que *bathe in reflected glory* ou *bathe in self-pity*, le GV à la voix active *bathe* est relativement neutre, voire connoté positivement ; l'expérience de la baignade étant enregistrée comme quelque chose de normal, de délibéré et d'agréable. C'est la complémentation apportée par les groupes prépositionnels à connotation négative *reflected glory*, *self-pity*, qui va transformer l'expérience conceptuelle de baignade en expérience négative.

III.3. Théorie des métaphores conceptuelles (CMT) et *Blending Theory* (BT) : complémentarité et limites

À travers cet exemple de « *blended space* », on s'aperçoit que l'on passe de schémas métaphoriques basiques propres aux métaphores ontologiques (CONTAINER metaphor, SUBSTANCE metaphor), à des scénarios analogiques plus élaborés (baignade, noyade, etc.) qui font évoluer la fonction cognitive des métaphores vers un rôle plus structurant (*structure metaphors*). Nous venons ainsi relativiser la distinction tripartite (orientation, ontologie, structure) pour suggérer que les métaphores structurantes rencontrées en discours s'inscrivent dans le prolongement direct des deux premières sans pour autant gommer les mécanismes orientationnels et/ou ontologiques qui les sous-tendent. À ces ressorts analogiques fondamentaux (orientation, dichotomies IN/OUT, SUBSTANCE/OBJECT, etc.) s'ajoutent des repères de vécu personnel ou collectif (*shared knowledge*), qui viennent à la fois enrichir et préciser la référence du domaine source.

Ainsi, l'espace de « brassage analogique » (*blending theory,* BT) offre une modalité de schématisation plus avancée et plus détaillée que la théorie des métaphores conceptuelles (CMT), sans pour autant invalider l'apport de celle-ci ;

d'abord parce que la catégorisation en termes d'orientation et d'ontologie reste opérante « en arrière-plan », et d'autre part parce que les métaphores discursives « riches » peuvent à leur tour devenir des métaphores conceptuelles pour fournir un nouveau paradigme sur lequel d'autres espaces de métaphorisation (*blended spaces*) pourront être construits.

Cette réflexion argue dans le même temps d'une complémentarité entre une approche conceptuelle de la métaphore (CMT), et une schématisation au moyen d'espaces de tissage/brassage analogique (BT), plutôt que d'une concurrence entre celles-ci :

> Differences between conceptual metaphor theory and blending theory, such as the distinct nature of directionality in the two frameworks, have led some researchers to treat them as competing theories (e.g. Coulson 1996). Alternatively, one might consider the two approaches to be incommensurable. After all, CMT addresses recurring patterns in figurative language, while BT seems to focus on the particulars of individual cases. And the phenomena accounted for by CMT consist of stable knowledge structures represented in long-term memory, while BT seeks to model the dynamic evolution of speakers' on-line representations. (Grady, Oakley & Coulson, 1997 : 120)

Cependant, les études cognitivistes plus récentes de la métaphore[77] plaident, nonobstant une complémentarité certaine entre CMT et BT, pour une prise en compte de facteurs sociologiques, personnels et surtout du contexte d'énonciation dans une perspective de compréhension de la motivation des métaphores en discours. La notion de contexte (*context sensitivity*) demeure en effet absente dans l'une comme dans l'autre : « *The aspects of a source domain that are relevant to a target domain are heavily dependent not only on the domains themselves, but on the whole context of utterance, even of the discourse.* » (Croft & Cruse, 2004 : 209). Nous reviendrons sur ces paramètres humains et énonciatifs en fin de chapitre.

L'eau en tant que substance contenue et contenante (CONTAINED CONTAINER SUBSTANCE) constitue un domaine source privilégié pour évoquer des situations de mise en difficulté mettant en scène le sujet immergé dans l'eau présentée comme

[77] Voir Stern (1999), Kövecses (2002, 2005), Gibbs (2009), Semino (2008), Littlemore (2019).

une substance *dangereuse*. Le scénario conceptuel BEING IN TROUBLE IS BEING IN WATER constitue ainsi un support analogique pouvant être étendu à une multiplicité de situations ; la difficulté pouvant être financière, professionnelle, émotionnelle, interpersonnelle, etc. Dans toutes les expressions étudiées, la notion de *grande quantité* sous-tend le recours à la métaphore, et guide une interprétation plutôt *quantitative* ou *qualitative* de l'énoncé. Plusieurs représentants du domaine source WATER peuvent concourir explicitement et implicitement au sein d'une même expression par phases de métaphorisation successives. Dans ces cas, les étapes de métaphorisation ne suivent pas l'ordre chronologique des constituants ; une étape de métaphorisation primitive donnant lieu à des constructions grammaticalement plus serrées telles que le génitif ou la composition. Le fait que l'imbrication des étapes de métaphorisation se reflète dans l'imbrication syntaxique des constituants réaffirme ainsi la relation dialectique entre sémantique et morphosyntaxe.

IV. Prosodie sémantique et rôle du Sujet (S) dans les occurrences de « *drown* »

Parmi les 100 occurrences de « *drown* » réunies dans le corpus, on relève un peu plus d'un tiers d'occurrences suivies d'un GP introduit par « *in* », ex : « *You can drown in that sort of fear.* » (B134), un autre tiers suivies d'un complément d'objet : « *It seemed that only in their passion could they drown their fears*. » (B139), une vingtaine d'occurrences du verbe à particule (*phrasal verb*) « *drown out* » qui admet lui aussi un objet : « *There is no bartender to flirt with, no movie theater to hide in, no live music to drown out your manic thoughts*. », et enfin une dizaine d'emplois intransitifs de « *drown* » dans lesquels le sémantisme de « *drown* » (se noyer) se suffit à lui-même : « *Our health care system will be flooded and will drown*. » (B172).

Nous avons délibérément exclu du corpus les occurrences de « *drown out* » qui ne sont pas/plus perçues comme métaphoriques par les locuteurs natifs, au sens

de « faire taire un bruit » : ex. « *The sound of the telephone was drowned out by the vacuum cleaner* » (*Cambridge Dictionary*). Nous n'avons conservé que les occurrences dans lesquelles il s'agit de « faire taire » autre chose qu'un bruit, autrement dit des séquences non lexicalisées admettant un objet autre que la notion NOISE : « *Think of these options as televisual benzos that'll help drown out the anxiety you're all getting from staring at your phones 10 hours a day*. » (B161), « *They would self-medicate themselves to try and drown out the atrocities that were done to them; to try and drown out the memories.* » (B103), « *Only in her anger could she drown out the dark shadow that pity and guilt had cast over her*. » (B138), « *New Orleans, a place swelling with joy and pain, where the party goes on often in an effort to drown out the sorrow.* » (B122), etc.

On remarque à travers ces quelques exemples et le double-soulignement que la complémentation du GV « *drown out* » évoque une forme de souffrance que le référent du sujet essaie de contenir : « *the anxiety*… », « *the atrocities* », « *the memories* », « *the dark shadow*… », « *the sorrow* », etc. De plus, la notion de difficulté (DIFFICULTY) à contenir et faire taire cette souffrance est présente dans l'environnement discursif en amont même du GV à travers les expressions « *in an effort to drown out*… », « *to try and drown out*… » (X2), « *help drown out*… » ou encore « *Only in anger could she drown out*… ».

IV.1. *Drown in sorrow vs. drown your sorrows :* variation et continuité sémantique selon le type de prédication

L'expression *drown in sorrow* fonctionne sur le même modèle que *drown in work*, à la seule différence que le domaine cible SORROW dénote un concept intrinsèquement négatif. Si, dans les deux cas, « *Ø work* » et « *Ø sorrow* » fonctionnent comme des prédicats nominalisés, ils ne peuvent en réalité pas être quantifiés de la même façon du fait de leur sémantisme très différent. WORK n'est pas nécessairement un concept négatif : si on observe l'exemple « *Work hard to keep the mind away from all the COVID-19 stress but don't drown yourself in work either*. »

(B177), on remarque que le travail peut avoir des vertus positives, notamment pour « oublier » les effets délétères de la pandémie, et que c'est en réalité l'excès (*drown*) qui fait basculer la notion du côté de la négativité. On peut quantifier la notion WORK en jours, en années, en heures : *a good day's work*, ce qui n'est pas possible avec SORROW : **a good/bad day's sorrow*. De même si on peut travailler à mi-temps : *work part time*, on ne peut pas être « triste à mi-temps ». Ainsi, si dans les deux expressions *drown in sorrow* et *drown in work* il est question de grande quantité de la substance SORROW / WORK qui submerge le sujet, l'expérience est radicalement différente. En outre, si dans le domaine WORK l'expression présuppose une grande quantité de travail, dans le cas de SORROW il s'agit plutôt d'*intensité* émotionnelle : « *Normally in times like these we'd agree to all meet at the pub to drown our sorrows, but we can't even do that*. » (B174). On voit ici comme le concept de « grande quantité » peut se décliner sur plusieurs échelles quantitatives telles l'expression de l'intensité ou du haut degré, et générer ainsi des lectures plutôt quantitatives ou plutôt qualitatives en contexte.

Dans le second exemple *drown your sorrows*, le sujet n'est plus circonscrit dans la substance « *water* » mais exerce une action sur elle. La substance contenue SORROW est donc délimitée, réifiée, dans le but d'être contrôlée, voire éliminée. Ce changement de perspective se reflète dans la recatégorisation du GN « *sorrow* » qui fonctionne ici comme un dénombrable (*count noun*) : « *sorrows* », contrairement au français « *noyer ses chagrins ». On remarque que ce fonctionnement non prototypique est le produit de la métaphorisation et n'apparaît ainsi que dans cette occurrence métaphorique lexicalisée. Cette recatégorisation du nom peut s'étendre à d'autres GN par extension discursive de la métaphore comme dans l'exemple : « *Drown your sorrows or your joys after the announcement of the winning candidate*. » (B114). En effet, à l'instar de « *sorrow* », il est rare que le GN « *joy* » soit employé comme un dénombrable.

Dans l'expression *drown your sorrows*, le sujet n'est plus victime de son chagrin (*drown in sorrow*) mais exerce une action sur celui-ci et est donc présenté en position de contrôle, même si la méthode sous-entendue ici (la consommation excessive

d'alcool) ne préjuge pas d'un bon équilibre psychique. Le sens de « *drown* » n'est pas d'exercer une pression sur un corps pour l'immerger, ce qui serait une acception littérale, mais au sens figuré l'idée de boire de l'alcool de manière excessive. C'est ici la complémentation du GV par « *your sorrow* » qui invalide le sens premier de « *drown* », créant ainsi une signification nouvelle qui serait plutôt l'idée de « diluer » son chagrin dans l'alcool.

De manière intéressante, une modification de la complémentation peut faire rebasculer la signification de « *drown* » vers son sens premier : « *What's wrong with him? He had some demons to drown last night*. » (B120). Dans cette séquence discursive, l'expression usuelle « *drown one's sorrows* » est remplacée par « *drown one's demons* », et emprunte ainsi une autre métaphore populaire, celle des « (vieux) démons » faisant référence à des éléments négatifs de la personnalité ou du passé de quelqu'un.

La métaphore discursive reprend le même schéma morphosyntaxique que la formule canonique « *drown one's sorrows* », notamment à travers la marque du pluriel (*demons*). Mais ce qui interpelle ici c'est la modification de l'image mentale produite par l'occurrence de « *drown* », car le fait que le GV prenne comme objet direct « *demons* » fait rebasculer l'interprétation vers le sens premier de « noyer quelqu'un » par la force, dans la mesure où un « démon » est incarné dans une forme quasi humaine, contrairement à « *sorrows* » qui est une notion complètement désincarnée.

On retrouve ce phénomène dans l'énoncé « *I can't drown my demons, they know how to swim* », extrait d'une chanson de l'artiste Bring Me The Horizon (2013). Ici, le jeu de mots repose sur l'ambiguïté de l'interprétation de « *drown* », au sens de boire de l'alcool et d'assassiner quelqu'un en le plongeant sous la surface. C'est la seconde partie de l'énoncé, « *they know how to swim* », qui est à l'origine de cette ambiguïté dans la mesure où elle « étend » la métaphore à travers l'occurrence de « *swim* » : si l'interprétation de « *drown* » dans « *I can't drown my demons* » penchait plutôt du côté de l'alcoolisme, l'occurrence de « *swim* » dans la deuxième moitié de l'énoncé fait rebasculer l'interprétation du côté de la noyade. La formule devient alors une syllepse, et les deux interprétations se superposent produisant l'effet d'un jeu de mots. On voit ainsi comment le contexte discursif peut

revitaliser l'interprétation d'une métaphore perçue comme conventionnelle à l'instar de « *drown your demons* ». Notons enfin que le fait que les « démons » s'apparentent sur le plan conceptuel à des créatures quasi humaines qui permet l'extension de la métaphore ; cela ne serait pas possible avec l'expression originelle : « *I can't drown my sorrows, *they know how to swim* ».

Nous allons à présent confronter ces remarques théoriques à des séquences discursives issues de notre corpus. Nous commencerons par les occurrences de [*drown in* N] car elles sont les plus nombreuses, et nous intéresserons en particulier aux thématiques N[78] introduites par « *drown in* » et à leur connotation.

IV.2. [*drown in* N] : le sujet submergé

Dans les séquences du type « *drown in* N », le GV *drown* est suivi d'un GP introduit par <*in*> qui spécifie la localisation du procès « *drown* ». Or, on le voit à travers les quelques exemples mentionnés ci-dessus (« *in sorrow* », « *in that sort of fear* », « *in work* », etc.), la notion N ne s'apparente en réalité pas à un lieu mais plutôt à une substance renvoyant à une activité (*work*) ou à un état émotionnel (*sorrow, fear*) ; on peut donc difficilement les considérer comme des compléments de lieu, malgré la présence de la préposition <*in*>. Dans toutes les occurrences discutées ci-après, c'est ce GP introduit par <*in*> qui fait basculer le sémantisme de *drown* dans le domaine figuré, précisément en substituant à un GN évocateur d'un lieu, et en l'occurrence un plan/récipient d'eau (CONTAINER) dans lequel il est possible de se noyer, un GN qui renvoie à une entité abstraite (une activité, une pensée, une émotion, etc.).

On peut à titre d'exemple comparer l'énoncé « *To create the effect of Elizabeth pretending to be Ophelia drowning in the river, she posed for Millais in a bath full of water*. »[79], dans lequel le GP « *in the river* » offre une localisation tangible et pertinente pour le GV « *drowning* », lui conférant ainsi un emploi littéral, et des

[78] « N » désigne ici une NOTION.
[79] https://www.tate.org.uk/art/artworks/millais-ophelia-n01506/story-ophelia

occurrences métaphoriques telles que « *It's so loud inside my head with words that I should've said as I drown in my regrets*. » (B110), ou encore *« That's the sort of negativity in which you can easily drown*. » (B169). Il apparaît d'autant plus difficile de considérer les GP « *in my regrets* » et « (*in) that sort of negativity* » comme des compléments de lieu qu'il n'est pas possible de les supprimer sans perdre le sens de la phrase : **It's so loud inside my head with words that I should've said as I drown.* Sans être agrammatical, cet énoncé redevient littéral et pose un problème sur le plan pragmatique. Dans les énoncés à valeur métaphorique, les GP introduits par une préposition dite « spatiale » (*in, under, over*, etc.), que D. Jamet (2009) appelle des « suppléments de structure », font donc partie intégrante de la complémentation du verbe, du fait de leur rôle capital dans la construction du sens, et changent ainsi de fonction grammaticale.

Dans ces occurrences, la notion N s'apparente à une substance (SUBSTANCE) dans laquelle le référent du sujet est immergé, voire submergé à travers la localisation opérée par préposition <*in*>. Sur le plan syntaxique, il joue le rôle d'expérient et non d'agent. En sus du rapport de contenant à contenu, il faut prendre en compte dans l'interprétation la force de gravité sous-entendue par le sémantisme de « *drown* », qui renvoie au paradigme GOOD IS UP / BAD IS DOWN, et plus largement le scénario de « noyade » détaillé au chapitre précédent. Le tableau ci-dessous rassemble toutes les occurrences de N relevées dans le corpus :

NOTIONAL DOMAIN	*Occurrence*
INFORMATION (EXCESS / LACK OF DIFFERENCIATION)	*drown in data in the 21st century*
	an ocean of advice… that you can drown in.
	drown in oceans of information.
	drown in all the advice to stay clear of the virus
	drown ourselves in endless discussions
	drowned in the torrent of words and images.
	drown in unanswered questions arising from the COVID-19 pandemic.
	don't drown kids in worksheets…
MONEY (DEBT)	*drown in mortgage and student loan debt*
	We don't drown our partners in a sea of debt
	drown in shallow waters (economic crisis).
ACTIVITY (EXCESS / STERILITY)	*drown in the ambition.*
	drowning in options
	drown ourselves in programming
	Don't drown in free time.
	drown in incompetence
	don't drown yourself in work either.
	drowning in a sea of self-imposed deadlines.
	drowned in a sea of mail
EMOTION (EXCESS / NEGATIVITY)	*drown in our émotions*
	drown them[emotions] in continuous drinking.
	drown ourselves in usquebaugh and self-pity
	drown in bitterness and disappointment.
	and drown again in the sweet rush of forgetfulness
	drown in that sort of fear.
	drown in a tide of pleasure
	drown in the pain of the moment
	drown in the sorrow of my tears
	the sort of negativity in which you can easily drown
	don't drown in the past.
	drown in the murky waters of her other dreams
	drown in my regrets.
	drown in lawsuits and protests
	drown in the scandal
	satire, but it's so easy to drown in it!

HOSTILITY	*drown England in a tide of blood.*
	drown in possible provocations.
	drown the public in corruption and anti-intellectualism.
	drown America in a pool of corruption of your own making
	have drowned minority groups into a permanent underclass
	drown in the waters in which they have swum since 1960
	we'll drown in political correctness
	drown in smiles that suffocate.
(DIFFICULTY)[80]	*drown in a deep sea of Corona Virus*

Tableau n°13 : *Occurrences de la séquence* [drown in N]

Le classement proposé ici permet de ranger les occurrences selon les grands domaines sémantiques définis au chapitre 2. Pour chaque catégorie, nous avons indiqué le domaine notionnel en gras (ex : **INFORMATION**), puis une ou deux grandes tendances sémantiques observées dans ce domaine (ex : EXCESS / LACK OF DIFFERENCIATION). Pour les domaines HOSTILITY et DIFFICULTY nous n'avons rien précisé, ceux-ci étant en eux-mêmes indicateurs d'une forme de négativité.

Dans le domaine INFORMATION, on remarque que la négativité émerge de la confusion générée par l'excès (EXCESS) et par l'indifférenciation qui en découle (LACK OF DIFFERENCIATION). L'excès et l'indifférenciation témoignent ainsi d'une information de mauvaise qualité que le sujet est dans l'incapacité de discriminer. Elle prend ainsi sur le plan conceptuel la forme d'un « magma informationnel » dans lequel le référent du sujet « baigne » en permanence et finit par « se noyer ».

Dans le domaine EMOTION, on constate l'asymétrie entre une occurrence de « *pleasure* » et une majorité de références négatives, allant de la déception « *disappointment* », à la souffrance « *pain* », en passant par la peur « *fear* » et les regrets « *regret* ». De plus, cette occurrence de « *pleasure* » est à relativiser en raison de la notion d'excès véhiculée par le sémantisme de « *drown* » d'une part, et le

[80] L'occurrence fait ici référence au trouble généralisé occasionné par la pandémie ; il s'agit donc de la difficulté comme effet de sens, qui pourrait s'inscrire simultanément dans plusieurs thématiques : MONEY, EMOTION, ACTIVITY, etc.

caractère éphémère du GN « *a tide (of)* » qui joue ici le rôle de prédéterminant d'autre part[81].

Dans les situations de mise en difficulté financière liées à la dette (DEBT), de difficulté collective liée au Covid-19 ou encore de difficulté individuelle d'ordre émotionnel (NEGATIVITY, REGRETS…), on voit comme le scénario (*image-schema*) de noyade véhiculé par « *drown* » amenuise les chances du sujet de « sortir » de la difficulté. On retrouve ici la métaphore ontologique IN/OUT, qui va de pair avec la conceptualisation sous forme de substance (SUBSTANCE *metaphor*). Dans tous ces exemples, le référent du sujet est présenté comme contenu à l'intérieur de cette substance avec très peu de chances d'en sortir.

La connotation négative de ces expressions tient en partie du sémantisme de « *drown* » qui peut difficilement être associé à des notions positives : **drown in happiness*, ?*drown in success*, ?*drown in love*, à moins d'affecter négativement la notion concernée du fait de l'excès inhérent au scénario de noyade.

Cependant, les occurrences de « *swim in*… N » recueillies dans le corpus sont également très négatives, car malgré un scénario ontologique différent, il reste au demeurant impossible pour le sujet de nager indéfiniment, tandis que la notion d'excès véhicule une forme de négativité : « *Rasmussen had had his chest cracked open, his heart stitched up and <u>was swimming in painkillers</u>.* » (B678) ; « *It's not a joke when we say <u>we swim in COVID</u>," said Dr. Scott Samlan, an emergency room doctor in Hammond, Indiana*. » (B671). On en conclura que si l'immense majorité des expressions métaphoriques construites sur le modèle [GV[WATER] *in* N] sont connotées négativement, et notamment en raison de la présence en excès de la notion N, on observe une gradation de la mise en difficulté du sujet au sein de la substance N en fonction du sémantisme du GV[WATER] : *float in… > drift in…> swim in… > sink in…> drown in* N, etc.

[81] Il s'agit ici en réalité de l'évocation de la passion présentée comme dévorante et éphémère dans une série de romans érotiques assez médiocre (Kristy McCallun, *Driven by Love*. Richmond, Surrey : Mills & Boon, 1993) importée dans le BNC.

IV.3. Complémentation des occurrences de [*drown (out)…* + Objet]

Observons à présent les occurrences de la séquence [*drown (out)* + O], dans lesquelles O constitue le complément d'Objet direct du GV « *drown* ». Dans ces expressions, le référent du sujet n'est plus contenu par la substance N, il exerce une pression sur celle-ci pour tenter de la contenir. Il retrouve ainsi son rôle d'agent sur le plan syntaxique. Le tableau ci-dessous nous permet d'observer à quel type de notion la substance N renvoie.

SOCIETY (DOWNFALL)	*… new cases which can engulf a city, overwhelm the health system, and* **drown a nation**.
	America's budgetary red ink in the long run will **drown all hope of economic progress**.
	innovation would completely **drown the existing social order**.
	Any additional outbreak would **drown the system,** *he said.*
INFORMATION (LIES)	*Without wishing to* **drown the explanation** *in cold water,*
	The deluge of innuendos and outright falsehood continue to **drown the voice of reason**.
	Harris was determined to **drown out the truth** *with a torrent of deliberate disinformation.*
	Opposition Members wish to **drown out the subject.**
	adults in the GOP (…) continue to speak up to **drown out this nonsense**
EMOTION	*an ocean of agony to* **drown the parental peeves** *of their 'babies' not studying*
	many a customer (…) finally wandered off to **drown his disappointment**.
	because we are able to **drown our own irrelevance** *in noise and flickering lights*
	Whoever wrote that had never had **unpleasant memories to drown,**
	to try and **drown out the memories**.
	no live music to **drown out your manic thoughts**.
	His prayers are like the noise you make to **drown out an insupportable thought**.
	the harsh realities of life **drown your sunny optimism** *leaving you feeling despondent.*

(ANGER, ANXIETY, DEPRESSION, TRAUMA)	*the women drown their loneliness in mutual lamentations.*
	[he] goes off to Europe to drown his love for Sylvia in dissipation.
	Anger tended to drown fear -- that was a lesson he had learned himself.
	that'll help drown out the anxiety you're all getting from staring at your phones 10 hours a day.
	only in their passion could they drown their fears.
	They would self-medicate themselves to try and drown out the atrocities that were done to them...
	they may be unwilling to face their feelings and emotions, preferring to drown them in continuous drinking.
	Drown your sorrows or your joys after the announcement of the winning candidate
	I can't drown my demons, they know how to swim.
	What's wrong with him? He had some demons to drown last night.
	the whiskies and gins which everyone hoped would drown the star's sorrows.
	we'd agree to all meet at the pub to drown our sorrows
	I'll just drown my sorrows in mid-price chardonnay…
	where the party goes on often in an effort to drown out the sorrow.
	So, don't let the tide of events drown you.
	Only in her anger could she drown out the dark shadow that pity and guilt had cast over her
SPIRITUALITY (EVIL)	*The good will grow and will drown what is unhealthy…*

Tableau n°14 : *Occurrences de la séquence* [drown (out) + O]

On retrouve ici les domaines INFORMATION et EMOTION, auxquels s'ajoutent les domaines SOCIETY et SPIRITUALITY, également mis au jour au chapitre 2. L'application de la structure [*drown (out)* + O] au domaine INFORMATION diffère cependant des emplois de [*drown in* INFORMATION] discutés plus haut. La notion d'excès n'est en effet pas saillante dans les occurrences de [*drown (out)* + O INFORMATION] ; en revanche, dans tous les cas il s'agit de « faire taire » une forme de vérité (TRUTH) : « *drown… the explanation, the voice of reason, the truth, the subject,* etc. ». Les emplois sont ainsi beaucoup plus qualitatifs et visent à dénoncer une forme de mensonge quel que soit le contexte. Dans le domaine SOCIETY, on assiste à la mise en scène d'une

possible chute collective, de l'écrasement de la collectivité « *nation, social order, existing order*… » sous une forme d'échec inéluctable dû à des difficultés économiques, à la crise du Covid-19 ou encore des nouvelles technologies.

Une fois encore, on constate que le domaine des émotions (EMOTION) renvoie à des émotions peu réjouissantes. La gradation dans la couleur reflète la gradation dans l'intensité et la gravité des émotions décrites. Cela va du mécontentement « *parental peeves* », à la déception « *disappointment* », au traumatisme « *the atrocities that were done to them* », en passant par la peur « *fear(s)* » et le chagrin « *sorrow(s), love* ». Nul besoin d'insister sur le caractère absolument négatif de telles notions qu'il s'agit ici de contenir, de réprimer, et d'oublier. On remarque que « *drown* » est fréquemment utilisé pour évoquer la volonté d'effacer un mauvais souvenir de sa mémoire « *memories* », « *manic/insupportable thought* », ou encore « *the atrocities*… ». En outre, l'alcoolisme « *continuous drinking* », « *the whiskies and gin* », « *the pub* », « *mid-price Chardonnay* », « *the party* » comme échappatoire aux pensées envahissantes est évoqué dans un tiers des occurrences, ce qui est signe d'un mal-être certain.

Dans tous les cas, on remarque que la tentative de contenir ou de faire-taire une substance N renvoyant à quelque chose de profondément négatif n'est pas chose aisée ; comme nous l'avons déjà évoqué, la difficulté (DIFFICULTY) est palpable par la prosodie sémantique des occurrences relevées à travers des expressions telles que « *in an effort to*…. », « *I can't*… », « *to try and*…», etc. Dans d'autres cas, la possibilité d'anéantir véritablement ces pensées ou émotions négatives est présentée comme souhaitable : « *the whiskies and gins <u>which everyone hoped would</u> drown the star's sorrows.* » (B147) ; mais comme le montre cet exemple avec la modalité hypothétique d'une part « *would drown* », et le past perfect d'autre part « *had hoped* », sans parler du sémantisme même du verbe « *hope* », les chances de réalisation de la prédication <drown – the star's sorrows> sont nulles, et évaluées comme telles *a posteriori*.

À l'inverse, on peut s'étonner de la force de l'assertion dans la dernière occurrence, « *The good <u>will grow</u> and <u>will drown</u> what is unhealthy*… », notamment à

travers la répétition du modal WILL dont le rôle est de valider les chances de réalisation de la relation prédicative. Il s'agit cependant de l'expression de la Foi, qui ne repose sur aucune certitude factuelle. Il s'agit davantage ici de « *wishful thinking* », c'est-à-dire de prendre son désir ou sa croyance pour une réalité.

Les occurrences de la structure [*drown (out)* + O] sont ainsi marquées par une forme de pessimisme généralisé sur le plan thématique « *drown out your sunny optimism* », et par la notion d'échec présente dans les thèmes mais aussi à l'intérieur même de la relation prédicative : « *I can't drown my demons…* ». Si le sujet est ici en position syntaxique de contrôle (agent), il n'en demeure pas moins mis en difficulté par la tâche à accomplir, à savoir de contenir la notion N qui menace de le « submerger ».

On retiendra que pour les expressions métaphoriques qui exhibent une fonction de type ontologique (SUBSTANCE *metaphor,* CONTAINER *metaphor*), il s'agit de représenter l'interaction entre le sujet S et la « substance » N qui constitue le domaine d'application sémantique (WORK, MONEY, INFORMATION, SORROW, etc.). Le référent du sujet peut conséquemment se trouver hors de la substance (*like a fish out of water*), immergé (*be in cold water*), voire submergé par celle-ci (*drown in sorrow*). D'un point de vue statistique, nous avons montré qu'il s'agit, dans l'immense majorité des cas, d'un rapport de submersion, comme en témoignent les nombreuses métaphores du naufrage d'une part, et des occurrences de lexèmes tels « *sink* » or « *drown* » d'autre part.

Nous avons en outre remarqué que l'interprétation des énoncés était très largement négative du fait de la nature même de la substance N (*regrets*, *fear*, *incompetence*), ou du sémantisme du GV[WATER] (*drown*, *founder*, *sink*), et plus particulièrement de la collocation entre le GV[WATER] et cette substance. Que le référent du sujet se situe en position d'expérient dans le scénario conceptuel <*be in water*>, ou d'agent dans les structures du type [S *drown* + O], il est, sauf exception, présenté comme mis en difficulté par la notion qui l'entoure ou qu'il ne parvient pas à contenir.

V. Rôle des facteurs individuels (*personal factors*) dans la conceptualisation

V.1. Limites de l'approche ontologique en linguistique cognitive

Les critiques se sont multipliées quant à la théorie des métaphores conceptuelles (CMT) proposée par Lakoff & Johnson (1980) : catégorisations proposées jugées trop généralisantes (Gibbs, 2009, 2011), trop restrictives (Baldauf, 2003) ou trop aléatoires. Nous nous plaçons pour notre part dans une démarche de précision de ces travaux fondateurs, sans en remettre en question la pertinence pour autant.

Concernant les métaphores ontologiques dont nous avons rappelé la définition en préambule à ce chapitre, notons tout d'abord qu'il ne peut en réalité pas y avoir de discours totalement « objectif » sur l'être ni sur le réel, car ce qui est décrit est toujours perçu du point de vue d'une conscience habitant un corps qui lui est propre. Ainsi, en dépit du concept d'*embodiment*, qui consiste à envisager une entité abstraite en termes de sensations universellement reconnues par tout être humain (température, douleur, odeur, stimulus visuel ou auditif, etc.), on pourra également observer des variables reflétées sous une forme d'originalité dans les métaphores choisies en fonction de la sensibilité et de la culture propres à chaque locuteur (Gibbs, 2011/2 : 86-87) :

> One obvious problem is that the experimental findings on conceptual metaphor within psycholinguistics only reflect broad averages across people. (…) People differ along a wide variety of dimensions, including, sex, IQ, language, social status, social situation, culture, occupation, geographical origin, physiological make-up, ethnicity, personality, motivation and so on. (…) It may be impossible to scrap away these sources of variability in any linguistic analysis or any experimental data to discern a pure, generic facet of mind, such as a conceptual metaphor. Far better, so I argue, is to acknowledge that any act of thinking, speaking, gesturing, or understanding via metaphor is always inherently situated, and arises due to the confluence of multiple personal and contextual factors.

Les études en sociolinguistique[82] ont en effet démontré l'importance de la prise en compte de paramètres relevant à la fois de l'identité personnelle (*individual identity*), et de l'identité du/des groupe(s) dans le(s)quel(s) se reconnaît l'individu (*group identity*) dans l'étude du discours produit par celui-ci.

Les paramètres sociologiques de classe sociale, d'âge, de genre, voire de culture dont il est question ne nous semblent cependant pas entrer en conflit avec les grands principes cognitifs relatifs à l'orientation ou à l'ontologie ; en d'autres termes, le concept d'*embodiment* nous apparaît valide quel que soit l'individu concerné, du moins dans notre étude des effets de la perception sensorielle de l'eau sur la cognition. Tout être humain sera soumis aux mêmes contraintes face à l'eau comme élément : son absence comme sa présence en excès, sa température, son état (liquide, solide gazeux), le fait qu'elle soit potable ou non, la possibilité de se noyer, etc. À ce niveau primitif de conceptualisation, tous les êtres humains sont susceptibles de percevoir le domaine notionnel WATER de la même façon ; l'universalité des métaphores ontologiques présentées ici (SUBSTANCE *metaphor*, CONTAINER *metaphor*) n'est donc pas remise en cause nonobstant les différences possibles entre les êtres :

> If metaphor is based on the way the human body and brain function and we as human beings are alike at the level of this functioning, most of the metaphors people use must also be fairly similar, that is, universal- at least on the conceptual level. (…) However, (…) metaphors vary considerably on all levels of their existence-both cross-culturally and within cultures. (Kövecses, 2005, 2007 : 34)

Les métaphores créatives rencontrées sont la somme de réflexes cognitifs et physiologiques fondamentaux communs à l'ensemble des êtres humains, et d'influences plus personnelles pouvant enregistrer de grandes variations ; ou pour

[82] L'impact des facteurs sociologiques sur la métaphore dépasse ici notre champ d'étude. Celui-ci nous apparaît tout d'abord difficile à mesurer de par l'anonymité des corpus de référence. De plus, notre démarche s'inscrit avant tout dans un cadre stylistique visant à enrichir la recherche sur la métaphore par l'étude de corpus littéraires. C'est pourquoi nous nous limitons dans notre étude à un corpus littéraire clairement identifié qui est celui de R.L. Stevenson. Nous ne développerons donc pas en détail les variables sociolinguistiques des métaphores de l'eau pour nous concentrer sur leur portée universelle (*shared knowledge*), à l'intérieur et à l'extérieur d'une même culture (*cross-cultural, within-culture variation*). Ici encore, nous renvoyons le lecteur aux travaux existants de Kövecses, et notamment à l'ouvrage *Metaphor in Culture*, 2005.

reprendre la formule de Gibbs : « [at] *the confluence of multiple personal and contextual factors* ».

Chaque locuteur est ainsi susceptible d'enrichir le processus métaphorique par un vécu qui lui est propre, mais aussi en fonction de la situation d'énonciation qui peut avoir un impact sur le choix de l'analogie. Croft & Cruse (2004 : 209) suggèrent la possibilité selon laquelle une métaphore poétique (*novel metaphor*) soit motivée par des facteurs contextuels : « *the correspondences between domains in a novel metaphor are also subject to construal factors, and in a sense are created by the metaphor rather than being pre-existing*. ». Certains environnements physiques ainsi que le « vécu » individuel et collectif favoriseraient ainsi des analogies spécifiques qui, sans les éliminer tout à fait, vont bien au-delà des principes cognitifs universels sur lesquels repose la CMT.

Kövecses (2011) suggère que le contexte d'énonciation, physique et/ou linguistique, exerce une influence sur le processus de *mapping* : « *context can have a priming effect on (metaphorical) conceptualization* ». L'environnement physique immédiat « *the immediate physical setting* » dans lequel se trouve le locuteur au moment de l'énonciation, de même que le contexte discursif lié à la thématique du propos sont susceptibles de générer des « métaphores visuelles » originales : « *Various aspects of the physical setting can prompt conceptualizers to select various (visual, auditory, etc.) images from the context as source domains for their metaphorical targets. This process can be both conscious and unconscious*. ». Le bord de mer ou encore le passage d'un ouragan sont ainsi mentionnés dans l'article comme des motivations supplémentaires à la sélection d'analogies avec la mer :

> The physical setting thus possibly triggers the extension of an existing conventional conceptual metaphor [LIFE IS A SEA JOURNEY] and causes the speaker/conceptualizer to choose a metaphorical expression that best fits that setting. We can think of this "triggering effect" as a form of priming that comes from the immediate local context. (Kövecses, 2011)

À ces motivations externes d'ordre contextuel, nous ajouterons les éléments de biographie qui entrent en jeu dans le choix ou la création d'une expression métaphorique (*personal factors*). C'est précisément dans le but de les observer au

plus près que nous avons voulu confronter nos remarques de linguistique générale au corpus littéraire de R.L. Stevenson, qui est d'une part riche en occurrences de métaphores associées à l'eau, et d'autre part en raison du rapport singulier de l'écrivain à la mer (voir chapitre 6). Nous réaffirmons ainsi notre démarche de précision des travaux existants sur la métaphore, en regrettant le fait que les approches cognitivistes de référence (*Conceptual Metaphor Theory*, *Blending Theory*, etc.), passent sous silence une composante non négligeable de la motivation des métaphores rencontrées en discours, qui a à voir avec le génie créateur de l'artiste, ou plus largement avec le « vécu » que tout locuteur engage dans la production discursive.

Nous soutiendrons, dans le sillage des travaux de Semino (2008) et Kövecses (2002, 2005) que les métaphores poétiques (*novel metaphors*) s'inscrivent bien entendu dans la logique conceptuelle définie par Lakoff & Johnson, mais que d'autres paramètres liés à l'unicité de chaque locuteur (artiste ou locuteur lambda) jouent un rôle dans l'appropriation et l'enrichissement de ces métaphores conceptuelles : « *The creative use of metaphor has a great deal to do with individual variation in metaphor. (…) A part of creative genius lies in the ability to extend the range of particular target domains*. » (Kövecses, (2005), 2007 : 107). Afin d'illustrer la complémentarité entre métaphore ontologique et apport personnel, nous développerons ici l'exemple des occurrences de « *plunge* » dans le corpus de R.L. Stevenson.

V.2. Les occurrences de [*plunge(d) in* N] dans le corpus stevensonien

Nous laisserons de côté l'occurrence « *we instantly plunged in sleep* » (*Ballantrae*, 50), que l'on peut qualifier de conventionnelle en anglais. Dans le même registre, l'emploi de « *plunge* » dans l'occurrence « *We were condemned (…) to plunge at once into impenetrable thickets and desert what little guidance we still had- the course of the river* » (*Ballantrae*, 56) apparaît comme conventionnel, bien que le

choix de « *plunge* » semble motivé par le contexte d'énonciation : le narrateur dans ce passage fait le récit d'une expédition nocturne des plus dangereuses dans les marécages d'Ecosse[83]. On remarque en tout cas que l'environnement narratif et discursif « *condemned* », « *impenetrable thickets* », « *desert* », « *little guidance* » est placé sous le signe de la difficulté et constituent un très mauvais souvenir pour le narrateur.

Comme nous l'avons indiqué dans ce chapitre, le scénario conceptuel BE IN WATER ancré dans une expérience de type sensorielle sert de support analogique à d'innombrables métaphores relatives à l'expression du mal-être. Dans le corpus de R.L. Stevenson, on retrouve cette tendance à travers de multiples occurrences de [*plunge(d) in* N], qui expriment une forme de déchéance généralisée, qu'il s'agisse de dégradation matérielle « *and plunge back the estate into the mire*. » (*Ballantrae*, 62), de violence, « *do you propose to plunge your country in war, to jeopardise the faith of your fathers*… » (*Catriona*, 258) ou, le plus souvent, du tourment émotionnel des personnages :

(A) « *Now she would be gazing in the fire, and then again at me; and at that I would be* ***plunged in a terror of myself*** ... » (*Catriona*, 433)

(B) « *where I would find myself* ***plunged at once in some foul and ominous nightmare.*** » (*Ballantrae*, 154)

(C) « *I was once more* ***plunged in confusion***. » (*Kidnapped*, 179)

(D) « *and the next moment I was* ***plunged back in a fresh despair."*** (*Catriona*, 464)

(E) « *I was often* ***plunged into a kind of wonder at my vicarious depravity***. » (*Strange Case*, 57)

(F) « *Now that all the living members of the family* ***were plunged in irremediable sorrow***…» (*Ballantrae*, 106)

(H) « *for Mr Henry, having for some* ***while been plunged in a brown study***. » (*Ballantrae*, 61)

[83] « The Master's Wanderings… From the Memoirs of the Chevalier de Burke », *The Master of Ballantrae* (p. 47-60).

On remarque dans ces exemples que le sujet *expérient* est non seulement « plongé », au sens d'être « immergé », dans une notion N qui apparaît comme terrifiante sinon désagréable : « *confusion, despair, depravity, sorrow, nightmare, terror*… », mais que d'autres éléments dans l'environnement discursif viennent aggraver ce ressenti négatif. Ceux-ci peuvent être d'ordre quantitatif à travers l'expression de la fréquence : « *once more* », « *often* », « *fresh* », « *back in* », le recours à « *would* » marquant l'itération dans le passé, ou d'ordre qualitatif à travers les adjectifs « *brown* », « *foul and ominous* », « *vicarious* » et « *irremediable* ».

De même pour les occurrences dans lesquelles le sujet S est en position d'*agent :* « *my mistress plunged in desolation* » (*Ballantrae*, 152) ; « *I was no more myself when I laid aside restraint and plunged in shame* » (*Strange Case*, 52). Le sujet en apparence dans un rôle agentif n'a en réalité aucun contrôle sur la notion N, soit parce qu'il s'agit d'une émotion « *desolation* », soit en raison du contexte lui-même : à ce stade de l'histoire, Jekyll n'a en effet plus aucun contrôle sur sa transformation en Edward Hyde « *I was no more myself*… ». Cette interprétation est renforcée par une topicalisation qui vise à réduire l'agentivité du sujet : le recours quasi systématique à la voix passive d'une part, ainsi qu'à des « détours » syntaxiques ajoutant une distance supplémentaire entre le sujet et le prédicat d'autre part : « *I would find myself plunged at once in some foul and ominous nightmare* ». Notons en outre que la notion de « cauchemar » elle-même échappe au sujet en raison du caractère insaisissable et imprévisible des rêves.

On note la prédominance thématique de la souffrance morale dans la complémentation du GV « *plunge(d) in*… » dans ces quelques exemples, qui se décline sur différents degrés de tristesse et/ou de peur. On en conclut donc à une portée sémantique négative des occurrences métaphoriques de la structure « *plunge(d) in* N » dans l'œuvre de Stevenson, qui peut être mise en perspective avec d'autres occurrences relevées dans la correspondance de l'auteur. On citera ici un exemple tiré d'une lettre dans laquelle l'auteur regrette la disparition prématurée de son ami Walter Ferrier (Lettre à W.E. Henley, 19 septembre 1883) :

> It was essentially the gentleman in Walter that was the spring of his resistance. (…) Thinking over this wrecked and still brave life, I grow to think of him more and more with honour. Few have made such a plunge; but few, having lost health, hope and pride, would have made so fine a stand.

L'occurrence métaphorique de « *plunge* » relève plutôt ici de l'orientation (BAD IS DOWN) que de l'ontologie. Elle se distingue d'ailleurs des exemples cités précédemment sur le plan syntaxique : « *make/take a plunge* » vs « *plunge in* N ». Sur le plan thématique, on s'inscrit cependant dans une continuité thématique avec la notion de dégradation physique et/ou morale, dont la mort est l'issue la plus radicale.

Ce qui interpelle à travers cet aperçu des occurrences de « *plunge* » relevées dans le corpus de Stevenson, c'est à la fois leur abondance et leur cohérence thématique. On remarque le même phénomène avec les occurrences de « *sink* », qui s'inscrivent dans la continuité thématique pour exprimer l'idée de gaspillage : « *The money sunk here unproductively would have quite restored the family* » (*Ballantrae*, 19) ; de stupidité/sénilité : « [*he*] *sank again into a lethargy* » (*Ballantrae*, 116), « *he was sunk in parental partiality* » (*Ballantrae*, 89) ; « [*he*] *sank at last into a degree of maudlin pathos* » (*Ballantrae*, 190), « *and you sunk into a mere bog of selfishness*. » (*Ballantrae*, 191), « *sunk as I was in the mere stupidity of wonder* » (*Strange Case*, 58) ; de la mélancolie : « *and the speaker himself (…) appeared to sink gloomily into his own thoughts* » (TMM, 171) ; « *Keawe was so sunk in his despair* » (TBI, 91) ou encore de déclin physique : « [*my poor father*] *He sank daily.* » (*Treasure Island*, 8) ; « *The father sank, the son recovered all the externals of a healthy man* » (*Ballantrae*, 120) ; « *he was sunk beneath seas of silence*. » (Markheim, 215) (référence au cadavre du marchand assassiné par Markeim).

Parmi ces énoncés associés au déclin sous toutes ses formes, on observe une prédominance des métaphores de type ontologique : « *sink in/ be sunk in* N », mais aussi des occurrences motivées par des critères d'orientation, qui correspondent aux emplois intransitifs de « *sink* » : « *The father sank…* ». S'ajoutent à ces emplois intransitifs de « *sink* » de multiples occurrences de la formule « *my heart sank* », qui apparaît comme une idiosyncrasie dans l'œuvre de Stevenson : « *My heart sank*. »

(*Kidnapped*: 13) ; « *my heart sank lower and lower* » (*Kidnapped* : 54) ; « *my heart sinks and my hand trembles at the bare thought of such a possibility* » (*Strange Case*…: 46) ; « *my heart sank within me at the sound* » (*Travels with a Donkey*… : 38), etc. Ainsi, ce qui constituait une expression métaphorique relativement conventionnelle devient un leitmotiv langagier dont le sémantisme est revitalisé de par la répétition, et l'omniprésence de l'univers marin dans l'œuvre.

Le fait que les métaphores choisies par un auteur soient à la fois uniques et cohérentes entre elles et avec de grand principes cognitifs universels nous invite à les considérer comme un réseau symbolique à part entière. Celui-ci repose en partie sur l'universalité des métaphores conceptuelles, et notamment ontologiques (*embodiment*), et sur le vécu unique de chaque individu : « *the unique metaphor-based symbolic system that an author uses may be partially determined by his or her personal life history*. » (Kövecses, 2007 : 243). Nous reviendrons sur ce point au chapitre 6.

Nous avons mentionné à plusieurs reprises la « superposition » fréquente de différentes fonctions de la métaphore, et notamment des métaphores dites « d'orientation » et des métaphores ontologiques. On peut inscrire cette forme de co-occurrence à l'intérieur du processus de « composition » (*combining*) défini en stylistique pour les cas où une métaphore poétique émerge de l'association de deux grandes métaphores conceptuelles. Dans le cas des métaphores de « *plunge* (in) » évoquées ici, on peut y voir un cas de composition mêlant une métaphore d'orientation (SAD IS DOWN) et une métaphore ontologique : BEING IN TROUBLE IS BEING IN WATER. En réalité, les métaphores ontologiques offrent un support conceptuel tellement « lâche » (CONTAINER *metaphor*) que toute la licence poétique de l'auteur va consister à préciser et à rendre singulière l'image qui émerge de ce cadre conceptuel « basique ». Ainsi, plus la métaphore conceptuelle sous-jacente est « lâche » ou « basique », et c'est le cas des métaphores orientationnelles et ontologiques, plus le potentiel de créativité est élevé : « *creativity in metaphor is least constrained when embodiment and cultural experience are minimized in creating metaphors.* » (Kövecses, 2007 : 243).

Nous soutenons ainsi l'idée que le domaine notionnel WATER en tant que domaine source offre un champ de possibilités vaste mais cohérent qui favorise la créativité analogique nonobstant certaines **contraintes** : en effet, malgré la très grande fécondité de ce champ analogique, il y a peu de chances qu'un locuteur (artiste ou non) ait recours à une métaphore de l'eau pour exprimer une tendance sémantique contraire à celles que nous avons présentées jusqu'ici. « *Despite the enormous potential that these factors [embodiment and cultural experience] involve in creating metaphors, they involve a certain degree of constraint on what can be created. The novel metaphors must be in line with either embodiment or cultural experience*. **»** (Kövecses, 2007 : 264).

Conclusions

On peut ainsi en conclure à une fonctionnalité ontologique spécifique aux métaphores de l'eau dont l'effet de sens est la mise en difficulté du référent du sujet en raison de l'absence de contrôle de celui-ci sur la substance N qui le dépasse ou qu'il peine à contenir. La récurrence des mêmes métaphores au sein de l'œuvre d'un écrivain, en l'occurrence Stevenson, met en évidence la présence d'un réseau métaphorique qui, s'il se manifeste dans le texte écrit, reflète avant tout l'existence d'un système cognitif cohérent avec des principes cognitifs universels d'une part (*embodiment*), et avec le « vécu » de l'auteur/locuteur (*personal history*) d'autre part. Les implications stylistiques et cognitives de ce réseau seront développées au chapitre 6.

Enfin, nous avons tenu à mentionner les limites des travaux fondateurs sur la métaphore conceptuelle (CMT), notamment en raison du manque de prise en compte des facteurs individuels qui attestent de l'originalité de toute pensée, et par conséquent de tout recours au langage métaphorique. De plus, il nous semble que cette approche systémique, et notamment la notion d'*embodiment* centrale à la fonction ontologique, ne prend pas suffisamment en compte la spécificité des

domaines sources, en particulier dans le cas d'un domaine aussi protéiforme et imprévisible que l'eau (WATER), ni des relations sémantiques et syntaxiques qui se jouent à l'intérieur de chaque énoncé.

Chapitre 5

Les expressions métaphoriques construites sur le modèle GN_1WATER OF GN_2

Dans la suite du chapitre 4 consacré au domaine verbal, qui met en évidence la métaphore conceptuelle BEING IN WATER IS BEING IN TROUBLE, nous nous intéresserons ici aux constructions nominales du type GN_1WATER OF GN_2 relevées dans notre corpus. Cotte, cité par Jamet (2009 : 276), note que la structure GN_1 OF GN_2 se prête particulièrement bien à l'expression de l'énoncé métaphorique : « Dans les deux langues, la construction se prête à l'expression de divers jugements de valeur, de description plus ou moins modalisées, voire, en anglais, et de façon à notre avis plus fréquente qu'en français, dans la langue parlée quotidienne, comme dans la langue littéraire, de métaphores. » (1985 : 74)

Nous nous intéresserons ainsi à la portée métaphorique de ces énoncés, à leur morphologie, au rôle de OF dans ces constructions, et aux effets de sens issus de la mise en relation de GN_1 et GN_2. On se demandera entre autres si tous les représentants du domaine notionnel identifiés dans le corpus peuvent jouer le rôle de GN_1 dans de telles structures et, au cas contraire, quelles contraintes régissent ces

emplois. Enfin, nous nous attarderons sur les expressions GN_1[WATER] OF GN_2[EMOTION] afin de préciser la recherche existante en linguistique cognitive sur les affinités entre le domaine notionnel WATER et l'expression des émotions.

I. Typologie et contraintes de GN_1[WATER] dans la structure GN_1[WATER] OF GN_2

I.1. Quantification opérée par GN1[water] sur GN2

Pour les besoins de ce chapitre, nous avons extrait un mini-corpus réunissant toutes les occurrences de la structure GN_1[WATER] OF GN_2 (620). Celles-ci représentent plus d'un tiers des entrées du corpus total. Le graphique ci-dessous indique la répartition des occurrences en fonction de GN_1[WATER] pour toutes les occurrences dont la fréquence est supérieure à 1 (>1) :

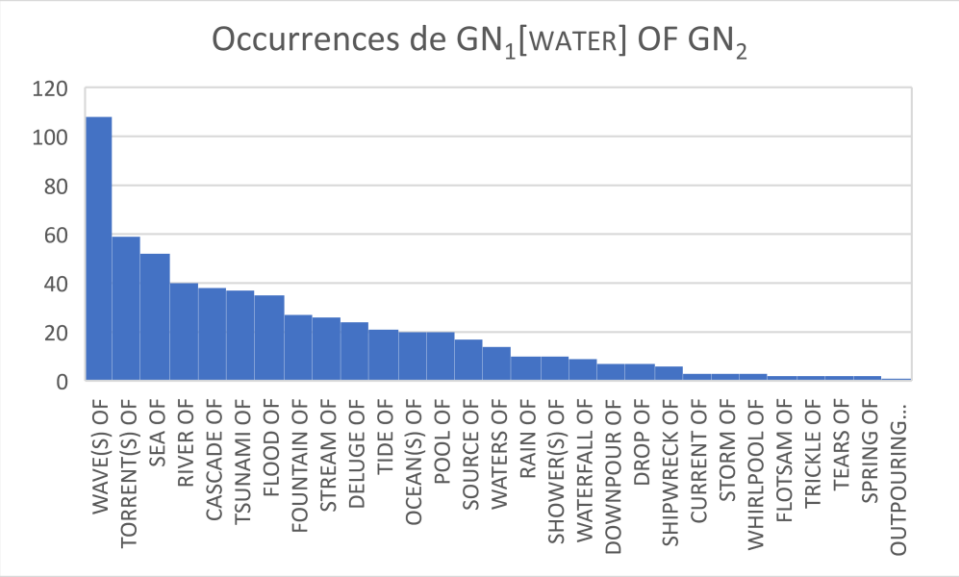


Figure n°22 : *Répartition des occurrences de GN_1[WATER] OF GN_2 pour GN_1 >1*

Dans le diagramme ci-dessus, l'axe des ordonnées indique le nombre d'occurrences de GN_1, sur un total de 620. Avec 108 occurrences (soit 17,5% des occurrences du mini-corpus), la structure [*wave(s)*] OF GN_2 est de loin la plus productive. Avec plus de 35 occurrences on trouve les structures [*torrent(s)*] OF GN_2 (59), [*sea(s)*] OF GN_2 (52), [*river(s)*] OF GN_2 (40), [*cascade(s*)] OF GN_2 (38), [*tsunami(s)*] OF GN_2 (37), et [*flood(s*)] OF GN_2 (35). Avec une fréquence comprise entre 10 et 35, apparaissent ensuite dans l'ordre les structures [*fountain*] OF GN_2 (27), [*stream(s)*] OF GN_2 (26), [*deluge*] OF GN_2 (24), [*tide(s)*] OF GN_2 (21), [*ocean(s)*] OF GN_2 (20), [*pool(s)*] OF GN_2 (20), [*source(s)*] OF GN_2 (17), [*waters*] OF GN_2 (14), et [*rain(s)*] OF GN_2 (10).

Les occurrences de [*shower(s)*] OF GN_2, [*waterfall*] OF GN_2, [*downpour*] OF GN_2, [*drop*] OF GN_2, et [*shipwreck*] OF GN_2 ont, quant à elles, une fréquence comprise entre 5 et 10, tandis que les structures situées tout à droite du graphique ont une fréquence comprise entre 2 et 5. Enfin, nous avons rassemblé les occurrences n'apparaissant qu'une seule fois dans la liste suivante : [*avalanche*], [*bath*], [*bucket*], [*cloudburst*], [*course*], [*drink*], [*glass*], [*gush*], [*hail*], [*haven*], [*hook*], [*island*], [*lifeboat*], [*outpouring*], [*shore*], [*simmer*], [*snows*], [*swamps*], [*tempest*], [*thunderstorm*], [*womb*], [*wreck*]… OF GN_2.

La première remarque que l'on peut formuler en observant cette typologie de GN_1[WATER] concerne l'expression de la grande, très grande, voire trop grande quantité dénotée par GN_1 : *deluge, downpour, flood(s), gush, ocean(s), torrent(s)*, *tsunami(s)*, (*tidal*) *wave,* etc. Dans les cas où GN_2 est dénombrable (*count noun*), GN_1 indique un grand nombre de GN_2 : « *an <u>even bigger</u> flood of refugees to the West* » (B253), « *a sea of people with Covid* » (B510), « *a torrent of tweets* » (B778), etc. Dans les cas où GN_2 est indénombrable (*non count*), GN_1 exprime le haut degré et/ou l'intensité élevée de la notion GN_2 : « *this presidency's cascade of awfulness* » (B43), « *a <u>drenching</u> downpour of media coverage* » (B73), « *India has just emerged from a <u>deep</u> ocean of crisis* » (B164), etc.

On remarque en outre que la grande quantité dénotée par GN_1 peut se voir amplifiée ou aggravée, par un pré-modifieur (*drenching*, *deep*), qui change considérablement la référence conceptuelle de GN_1 dans l'esprit du co-énonciateur.

Dans la classification de Kerbrat-Orrechioni (1980), il s'agit ici d'adjectifs subjectifs évaluatifs non axiologiques. En contexte, ils participent cependant de l'expression d'un jugement de valeur. C'est le cas dans les occurrences de la structure [*wave*] OF GN_2, qui présentent souvent un pré-modifieur qui augmente la quantité dénotée et amplifie ainsi la connotation (déjà) négative des expressions du fait du sémantisme du GN_2 : « *A massive wave of covid-19 **dis**information* » (B980), « *EU says China is behind 'huge wave' of **mis**information about Covid-19* » (B982), « *The tidal wave of **un**certainty and fear originated in Austria…* » (B971), « *A global wave of **in**justice could follow the global pandemic.* » (B985), etc. On note par ailleurs dans ces exemples que GN_2 comporte un préfixe négatif : *dis-*, *mis-*, *un-*, *in-*.

Ce phénomène d'amplification à l'intérieur du syntagme GN_1 est moins fréquent pour les lexèmes qui dénotent déjà une quantité très élevée à l'instar de <*tsunami*> ou <*deluge*>, bien que le corpus comporte quelques exemples de saturation à l'extrême à des fins stylistiques : « *a new study shows that there is a veritable tsunami of depression flooding over the nation's young adult population.* » (B822), « *Moon Hoax believers have made it their mission in life to deny the veritable tsunami of evidence that the landings were real.* » (B838). Dans le premier exemple, l'adjectif « *veritable* » n'augmente pas directement la quantité de N_2 « *depression* », ce que fait le GV « *flooding over* » juste après, mais contribue à aggraver le propos en tentant de rendre littérale l'interprétation de GN_1 « *tsunami* », comme pour sonner l'alerte. De même dans le second exemple, l'énonciateur attire l'attention sur la véracité des preuves (nombreuses) d'expéditions des hommes sur la Lune, afin de démentir certaines théories complotistes. Dans les deux cas, l'adjectif « *veritable* » contribue à amplifier le caractère extraordinaire de la situation décrite suggéré par le sémantisme de « *tsunami* », qu'il s'agisse de gravité « *depression* », ou d'incrédulité « *Moon Hoax* ».

Par contraste avec ces expressions de la démesure, les occurrences de GN_1 WATER exprimant la petite quantité ou faible intensité sont extrêmement marginales : « *I realized that a single drop of hope can dilute biggest worries of life* » (B46) ; « *Into this sea of misery there recently fell a drop of help from an odd*

quarter. » (B538). Dans ces occurrences, on observe la mise en parallèle de la toute petite quantité représentée par « *drop* », par rapport à un ensemble infiniment vaste tel que la mer : « *this sea of misery* », ou le superlatif « *biggest* ». Si dans le premier exemple cette très petite quantité est présentée comme suffisante, elle demeure précaire dans le second, ce que confirme la mention d'une « mer » d'infortune, « *a sea of misery* ». Les emplois d'un GN_1[WATER] dénotant une petite quantité sont minoritaires, essentiellement contrastifs, et ont dans la majorité des cas pour effet de sens la précarité et/ou l'insuffisance, à l'image de l'expression française « une goutte d'eau dans l'océan » (*a drop in the ocean*).

On retrouve cet emploi contrastif dans les occurrences de « *trickle* » : « *When she saw the cup, the trickle of tears erupted into a downpour*. » (B79), « *To the shrine came a trickle of pilgrims, which by the eleventh and twelfth centuries was growing into a flood*. » (B228). En sus de la quantification opérée ici par GN_1, qui passe par le contraste entre petite quantité « *trickle* », et quantité excessive « *downpour* », « *flood* », on remarque également la notion de continuité lors du passage de l'une à l'autre notion à travers les GV « *erupted* » et « *growing into* ». La forme et le mouvement décrits par cette image du ruissellement (*trickle*) sont donc aussi importants que la petite quantité dénotée dans la construction du sens. On note en outre à l'échelle de notre corpus d'étude que les occurrences de « *trickle* » figurent parmi les rares expressions connotées positivement : *the trickle-down effect*, « *Donations have been trickling in*[84] ».

On peut également citer l'adage « Les petits ruisseaux font les grandes rivières », qui, en français, exprime l'idée de succès à force de persévérance et d'effort. On y observe le même contraste quantitatif « petits ruisseaux » et « grandes rivières », et le verbe « faire » est ici synonyme de « devenir », toujours dans cette idée de continuité. La corrélation entre quantité et connotation est d'autant plus visible dans les discours ayant trait à la spiritualité. Dans la Bible, l'eau est célébrée pour le rôle vital qu'elle joue dans la vie des Hommes[85], qu'il s'agisse de l'eau de la rivière

[84] https://www.merriam-webster.com/dictionary/trickle

[85] « Chacun sera comme un abri contre le vent, Et un refuge contre la tempête, Comme des courants d'eau dans un lieu desséché, Comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée. » (Ésaïe 32:2).

qui apporte le poisson[86] ou l'eau de pluie qui permet la culture[87]. En revanche, lorsqu'elle prend la forme du Déluge (Genèse : 7.1-24) ou de naufrage (Ézéchiel, 27 : 34), elle redevient symbole de destruction.

I.2. Analogie formelle entre GN_1 et GN_2

À des critères de grande quantité s'ajoute une analogie « formelle » entre le domaine source (GN_1) et la notion à laquelle renvoie GN_2, ainsi qu'en témoignent des expressions conventionnelles telles *current of thought*, *stream of information*, ou encore *flow of speech*, etc. Dans ces exemples, l'analogie est motivée par la forme du cours d'eau en question, ce qui signifie que GN_1[WATER] n'est pas choisi au hasard. L'impression qui domine est celle d'un « flux » continu qui « s'écoule » à grande vitesse, à la manière d'un ruisseau qui s'écoule dans la nature.

De même, dans l'expression conventionnelle *a rain of bombs,* GN_1 « *rain* » décrit la manière dont les bombes (GN_2) s'abattent sur la zone bombardée, suggérant à la fois une grande quantité et un mouvement vertical descendant. En vertu des propriétés formelles de GN_1 « *rain* », et de l'analogie formelle entre GN_1 et GN_2, il apparaît impossible de substituer à GN_1 un autre représentant du domaine notionnel WATER qui ne décrive pas le même mouvement : **a river of bombs*, **a sea of bombs*, **a flood of bombs*, etc. En revanche, d'autres représentants moins conventionnels du domaine RAIN pourraient être éligibles dans le même contexte : « *the rain of German air bombs swelled to widespread showers by day, then to fierce successive cloudbursts at all hours* » (B418), etc. Notons que malgré la lexicalisation

[86] « Alors il m'a dit: « Cette eau sort vers le district est. Elle descendra dans la plaine et se jettera dans la mer Morte. Lorsqu'elle se sera déversée dans la mer, l'eau de la mer sera assainie. Tout être vivant qui grouille vivra partout où le torrent parviendra. Il y aura une grande quantité de poissons, car là où cette eau parviendra, tout sera assaini. Là où parviendra le torrent, il y aura profusion de vie. Des pêcheurs se tiendront sur ses rives. Depuis En-Guédi jusqu'à En-Eglaïm, on étendra les filets. Il y aura des poissons de diverses espèces, comme les poissons de la Méditerranée, et il y en aura en grande quantité. » (Ézéchiel 47:8-10).

[87] « je donnerai à votre pays la pluie en son temps, la pluie de la première et de l'arrière-saison, et tu recueilleras ton blé, ton moût et ton huile » (De 11:14) ; « La colère de l'Eternel s'enflammerait alors contre vous ; il fermerait les cieux, et il n'y aurait point de pluie ; la terre ne donnerait plus ses produits, et vous péririez promptement dans le bon pays que l'Eternel vous donne. » (De 11:17).

de l'expression *a rain of bombs,* l'image demeure très vive et génère de très nombreux emplois en discours dans des contextes énonciatifs associés à la guerre : « *American soldiers are slaughtered as they de-boat on D-day in a rain of enemy fire* » (B414), « *a rain of shells from U.S. artillery and from cruisers and destroyers offshore* » (B417), etc.

La forme joue un rôle dans les structures non métaphoriques GN_1 OF GN_2 (Mignot, 2016 : 102) : « Le premier nom prend (donc) la forme du référent du deuxième nom », comme dans l'exemple « *a lump of sugar* » (2016 : 101). Dans ces structures dites « partitives », *a lump of sugar*, *a piece of cake*, *a slice of bread*, etc. GN_1 permet d'extraire « une partie » de GN_2 qui désigne un ensemble plus large ; GN_1 joue alors le rôle de « dénombreur » pour GN_2 qui fonctionne comme un indénombrable (*uncountable*). Cependant, si pour les expressions littérales, « la forme est nécessairement contenue dans la matière » (2016 : 102), autrement dit, la part de gâteau fait partie intégrante du gâteau lui-même, dans les expressions métaphoriques ce lien ne va pas de soi.

Si l'on prend l'exemple de « *cascade of problems* », la nature abstraite de GN_2 « *problems* » ne permet pas de construire une analogie visuelle justifiant le recours à GN_1 « *cascade* » comme dénombreur prototypique. Cependant, l'adage « un malheur/problème ne vient jamais seul », que l'on retrouve dans le corpus anglais sous la forme d'une métaphore de la pluie « *It never rains but it pours* », suggère que les problèmes ont tendance à s'enchaîner les uns aux autres, un peu à la manière d'une cascade. Il y a donc une forme de précédent scénaristique plus que visuel ici qui motive l'attribution d'une forme « *cascade* » à une notion N_2 abstraite « *problems* ».

Sur le plan métaphorique, le rapport formel entre GN_1 et GN_2 n'est cependant pas si évident. Nous développerons au cours de ce chapitre la manière dont GN_1 « donne corps » à GN_2, ce qui nous renvoie à l'idée fondamentale que **la métaphore n'a pas une fonction purement mimétique (copier le monde), mais au contraire une fonction qui est avant tout cognitive (penser le monde)**. Dans des expressions telles que « *the whirlpool of Covid19 pandemic* » (B1000), ou encore « *a whirlpool of*

apocalyptic worry » (B1001), il n'existe *a priori* pas de ressemblance formelle entre GN_1 « *whirlpool* », et les GN_2 « *Covid-19 pandemic* » ou « *apocalyptic worry* ». Le fait qu'un même GN_1 puisse être utilisé en combinaison avec une variété de GN_2 témoigne justement du fait que l'analogie n'est pas purement visuelle. Les notions « *Covid-19 pandemic* » et « *apocalyptic worry* » étant des notions abstraites, désincarnées, le rôle de GN_1 est de leur donner un visage, sinon un corps.

La forme donnée à GN_2 constitue ainsi dans la majorité des occurrences en un choix créatif de la part de l'énonciateur, contrairement aux métaphores consacrées par l'usage. Cette forme n'est bien entendu pas dénuée de connotations, comme on le voit à travers l'exemple de « *whirlpool* », qui dénote un phénomène climatique inquiétant voire dangereux. Par le choix de GN_1, c'est-à-dire la forme donnée à GN_2, l'énonciateur exprime ainsi sa vision du monde, qui peut se traduire dans le meilleur des cas par une image poétique : « *I am under a warm waterfall of uncertainty*. » (B895), ou dans d'autres par une forme de manipulation de la pensée de l'interlocuteur, notamment dans le champ de la politique : « *Forget the Greek crisis or Britain's referendum, this tidal wave of migrants could be the biggest threat to Europe since the war…* » (B977).

On pourrait être tenté de penser que l'originalité de l'expression métaphorique tient avant tout de la nature de GN_1 : en effet, plus la forme décrite par GN_1 est « ordinaire » (*flood*, *source*, *rain*, *wave*, etc.), plus l'expression métaphorique est perçue comme conventionnelle, voire figée : *a source of conflict, a wave of panic*, etc. À l'inverse, moins la forme de GN_1 est conventionnelle (*downpour*, *flotsam*, *waterfall*, etc.), plus l'expression métaphorique apparaît comme vive et créative : « *some dark and mysterious incoming tide which carried with it the flotsam of unemployment, inflation, rising crime and social decay*. » (B266). Cela ne signifie pour autant pas que les avatars les plus conventionnels du domaine notionnel WATER ne peuvent pas produire de métaphores créatives. L'effet de surprise peut naître de l'association inattendue voire oxymorique de GN_1 et de GN_2, ou encore d'une occurrence revitalisée en contexte d'un GN_1[WATER] perçu comme conventionnel.

La différence entre fonction quantitative et qualitative recoupe la distinction proposée par Bachelard entre **forme et matière** : « En s'exprimant tout de suite philosophiquement, on pourrait distinguer deux imaginations : une imagination qui donne vie à la cause formelle et une imagination qui donne vie à la cause matérielle ou, plus brièvement, l'imagination formelle et l'imagination matérielle. » (1942 : 1). Ainsi, on peut distinguer à l'échelle de ce mini-corpus les expressions GN_1[WATER] OF GN_2 pour lesquelles c'est la forme de GN_1 qui prime dans l'interprétation (*shipwreck* of…, *shore of*…, *cascade of*…, *fountain of*…, *waterfall of*…, *cloudbursts of*…, etc.), et celles pour lesquelles GN_1 est avant tout une matière « informe » (une « pâte » dans la terminologie de Bachelard), et dont la fonction est plutôt de quantifier GN_2 (*flood(s) of*, *oceans of*, *seas of*, *waves of*, etc.). Ces deux paramètres, forme et matière, ne sont pas toujours faciles à distinguer, et restent le plus souvent co-présents ainsi que nous l'avons souligné dans nos analyses[88] ; c'est ce qui explique le fait que lectures quantitative (QNT) et qualitative (QLT) se superposent la plupart du temps.

I.3. Le mouvement

Cette typologie de GN_1[WATER] permet de mettre en évidence une autre contrainte liée au type d'eau auquel renvoie GN_1, distinction également soulevée par Bachelard dans *L'Eau et les Rêves* (1942), entre les eaux « mouvantes » et les eaux « dormantes ». Si l'on observe les GN_1[WATER] les plus sollicités dans cette structure, (cours d'eau, phénomènes météorologiques), on s'aperçoit qu'ils ont en commun la notion de **mouvement**, que l'on retrouve *a fortiori* dans les GN_1[WATER] faisant explicitement référence au mouvement (*current, gush, flow, outpour, wave*, etc.). Ceci explique qu'on ne relève aucune occurrence dans ce corpus d'expressions

[88] Bachelard insiste sur le fait que les analogies formelles gardent le souvenir de la matière dont elles émanent : « Les images poétiques ont, elles aussi, une matière » (1942 : 9) ; « La matière est l'inconscient de la forme » (1942 : 16) ; ce qui explique que malgré la forme particulière revêtue par la métaphore, prenons l'exemple de la cascade ou de la fontaine, les propriétés intrinsèques de l'eau et le critère de quantité restent présents en arrière-plan de l'interprétation.

GN_1[WATER] OF GN_2 ayant sélectionné pour GN_1 les lexèmes <*pond*> ou <*lake*> (?*a lake of…*, ?*a pond of…*), qui sont pourtant des entités d'eau présentes dans le milieu naturel.

Pour Bachelard, les eaux « dormantes » évoquent la mort : « les eaux immobiles évoquent les morts parce que les eaux mortes sont des eaux dormantes. » (1942 : 78). Les métaphores ayant pour domaine source des eaux immobiles sont beaucoup plus rares, comme si l'immobilité de l'image se traduisait par une forme de stérilité analogique. Les eaux « dormantes » ou stagnantes ne stimulent pas autant l'imaginaire que les eaux en mouvement ; peut-être simplement car elles ne correspondent pas à un fonctionnement prototypique de l'eau pour l'être humain qui est plus habitué à la voir en mouvement.

Remarquons cependant que l'on trouve des images poétiques impliquant le lac (*lake*) en littérature ; elles sont cependant plus rares que les analogies avec la mer, le fleuve ou encore la pluie. Elles ont pour effet de sens le calme, l'ennui, ou, poussées à leur paroxysme, la stérilité ou la mort. Nous citerons ici une métaphore créative de Virginia Woolf, dans laquelle GN_1[WATER] est une occurrence du lac : « *The lake of my mind, unbroken by oars, heaves placidly and soon sinks into an oily somnolence*. » (*The Waves*, 1931). On remarque que cette expression vise à caractériser l'esprit de l'écrivain, notion on ne peut plus abstraite, qui est décrit ici comme si tranquille qu'il est au bord de l'endormissement. On voit ainsi comme la frontière entre veille et sommeil se superpose à la limite entre tranquillité et stérilité, avec toujours la mort en ligne de mire : « *sinks into* ». Il est peu probable que Robert Louis Stevenson eût employé une analogie avec le lac pour dépeindre son esprit en agitation perpétuelle.

Enfin, la capacité de l'eau en tant que domaine notionnel (WATER) à fluidifier, voire à fusionner les images, constitue précisément selon Bachelard l'une des propriétés analogiques les plus emblématiques de l'élément liquide par excellence : « L'eau, en groupant les images, en dissolvant les substances, aide l'imagination dans sa tâche de désactivation, dans sa tâche d'assimilation. Elle apporte aussi un type de syntaxe, une liaison continue des images (…) » (1942 : 20). Fluidité et mouvement

sont au cœur des analogies formelles à l'étude dans ce mini-corpus, ce qui les différencie des analogies construites à partir d'un autre domaine notionnel statique et/ou non fluide (ex : PLANTS, ANIMALS, FIRE, ROCK, etc.).

I.4. GN_1[WATER] comme « contenant » de GN_2 (*container metaphor*)

Remarquons d'emblée que le lexème <*water*> ne peut entrer dans cette composition nominale qu'à la forme plurielle <*waters*> : « *the uncharted waters of social distancing regulations* » (B848), « *Right up to the head waters of time…* » (B885), (vs. **the/a head water of time*). Cela s'explique par le fait que <*water*> et <*snow*> sont les seuls noms indénombrables figurant parmi cette liste de GN_1[WATER] : sauf cas de recatégorisation dans un énoncé spécifique, dont nous n'avons pas d'exemple dans le corpus, les structures [A *water/snow of* GN_2] apparaissent comme agrammaticales.

Ainsi, pour que la structure GN_1[WATER] OF GN_2 soit recevable, GN_1 se doit d'être un GN dénombrable (*cascade, fountain, shower, waterfall, wave*…) ou d'être conceptualisé comme un ensemble « compact », clairement délimité. Si l'on prend l'exemple de « *rain* », dont le fonctionnement prototypique est plutôt indénombrable, le fait que toute pluie ait un début et une fin permet de conceptualiser l'événement climatique comme une unité, et d'en faire ainsi une structure en OF : « *the archers can pour a rain of arrows on the foe* » (B422), « *the rain of petals and serenades people would give her from the rooftops* » (B421), alors même que l'occurrence seule de *#a rain* apparaît comme apragmatique, sinon agrammaticale : « **There was a rain this morning* ».

Or, il y a un lien direct entre le fait que GN_1 fonctionne comme un nom dénombrable dans ces structures, et la relation de contenant à contenu (CONTAINER *metaphor*) détaillée au chapitre précédent. En effet, les structures GN_1[WATER] OF GN_2 ont une fonction avant tout ontologique dans la mesure où GN_1[WATER] permet

de délimiter, de quantifier et de qualifier GN_2. Pour pouvoir « contenir » la notion GN_2 sur le plan conceptuel, GN_1 se doit d'être un objet contenant (CONTAINER OBJECT) ou une substance contenante (CONTAINER SUBSTANCE), ce qui disqualifie les GN fonctionnant comme des indénombrables, à commencer par les occurrences de « *water* » : **Ø water* OF GN_2.

Dans la plupart des occurrences du corpus, GN_1[WATER] renvoie à une manifestation liquide de l'eau dans le milieu naturel : *cascade, flood, ocean, pool, rain, river, sea, torrent*... : « *A volunteer steering committee selected the fellows from a pool of applicants in the fall.* » (B365) ; « *General Humberto Ortega looked out of place in the sea of tuxedoes and flowing gowns at the inauguration-night fiesta*. » (B534). Cependant, comme on l'observe dans ces quelques exemples, l'image mentale produite à l'issue du processus de métaphorisation est celle d'un « tout », d'un ensemble clairement délimité et cohérent qui s'apparente presque à un objet (CONTAINER OBJECT), malgré le caractère fluide et insaisissable de l'élément WATER.

Enfin, on remarquera que selon les occurrences, l'image produite tend plutôt à se figer, « *a pool of applicants* », ou, au contraire, conserve ses propriétés mouvantes : « *the deluge of hate and vituperation which descended on them from Peking* » (B65). Cela est dû en partie à l'environnement discursif « *descended* », mais aussi au sémantisme de GN_1 : « *a deluge of* » renvoie intrinsèquement à quelque chose de mobile et de violent, tandis que « *a pool of* » renvoie au contraire à quelque chose de statique et de clairement délimité (un bassin). On s'interrogera ainsi sur l'impact de GN_1 sur l'image mentale produite dans les structures de type GN_1[WATER] OF GN_2, et en retour sur la restriction opérée par GN_2 sur la référence de ce même GN_1 lors du processus de métaphorisation.

I.5. Autres fonctions cognitives de GN_1[water]

On remarque grâce à cette typologie de GN_1[WATER] que les occurrences du mini-corpus peuvent être classées en plusieurs catégories. Dans la majorité des cas, GN_1 renvoie à un cours d'eau (*body of water*), naturel ou non[89] : *bath*, *cascade*, *drop*, *fountain*, *ocean*, *pool*, *river*, *sea*, *source*, *stream*, *spring*, *swamp*, *tears*, *torrent*, *trickle*, *waters*, *waterfall*… ou à un événement climatique (*weather*) : *avalanche*, *cloudburst*, *deluge*, *downpour*, *drought*, *flood*, *hail*, *rain*, *shower*, *snow*, *storm*, *tempest*, *tide*, *thunderstorm*, *tsunami*, *whirlpool*. Enfin, dans un nombre important d'occurrences, GN_1 décrit le mouvement de l'eau sans nécessairement en spécifier le type ou le contexte : *current*, *flow*, *gush, outpouring, simmer, wave,* etc.

Pour les autres cas où le lien entre GN_1 et le domaine WATER est plus lâche, GN_1 constitue un objet contenant : *bucket*, *glass*, *lifeboat*, *ship(ful)*, *wreck,* etc. ou un lieu associé au domaine notionnel WATER : *haven*, *island*, *shore*, *womb*[90]. On remarque que ces lieux peuvent « accueillir » des passagers ou des bateaux, ce qui nous renvoie à l'idée de contenant. Il apparaît d'après cette typologie que seuls des objets pouvant « contenir » la notion N_2 puissent figurer en position de GN_1 dans la structure GN_1[WATER] OF GN_2. À ce titre, on ne relève aucune occurrence de **an iceberg of* GN_2, **a cliff of* GN_2, **a hull of* GN_2 ou encore **a fish of* GN_2 dans le corpus, même si ceux-ci sont présents sous d'autres formes dans le corpus (*be on the edge of the cliff*, *like a fish in water*, etc.)

Cependant, le mini-corpus présente des occurrences de « *shipwreck of* » ou encore « *flotsam (and jetsam) of* » qui ne peuvent être classées dans aucune des catégories présentées ci-dessus : « *shipwreck* » renvoie plutôt à un événement (le naufrage) en lien avec le domaine WATER, tandis que « *flotsam and jetsam* » ne constitue pas un objet contenant mais plutôt contenu par le domaine. Ces occurrences font figure d'exception dans le corpus, et correspondent en réalité aux

[89] Nous avons ici regroupé les manifestations naturelles et artificielles de l'eau, car les distinguer ne présente ici pas d'intérêt pour l'analyse. Nous ne distinguerons ainsi pas les bassins naturels des piscines par exemple.

[90] « *Womb* » s'apparente ici à la fois à un « lieu » et un « objet » contenant : « *It was the curse of mankind that these incongruous faggots were thus bound together- that in the agonised womb of consciousness, these polar twins should be continuously struggling*. » (*Strange Case*…, 53)

expressions métaphoriques pour lesquelles la lecture est la plus qualitative (QLT) : « *Evocative and wry, Sinatra released the record in 1958 after recovering from his shipwreck of a romance with Ava Gardner*. » (B553), « *I fear the flotsam and jetsam of this present pandemic*. » (B261). Il s'agit davantage ici de caractériser l'expérience (GN_2) que de la délimiter.

Nous pouvons, à partir des remarques formulées, esquisser un gradient permettant de « classer » les expressions GN_1[WATER] OF GN_2 selon leur « nature analogique » (forme et/ou matière) et leur « fonction cognitive » (ontologique et/ou structurante)[91].

L'eau comme « **matière** » analogique	L'eau comme « **forme** » analogique
Fonction **ontologique** (*container metaphor*)	Fonction **structurante** (*structure metaphor*)
+ Quantitatif (QNT)	**+ Qualitatif** (QLT)
+ lexicalisé	**+ poétique**

oceans of time

a sea of faces

« *the uncharted waters of Covid-19* » (B859)

« *the non-stop cascade of depressing news* » (B20)

« *a flood of empathy* » (B239)

« *The flood of motor-cars and lorries and trucks…*» (B248)

« *a drop of help* » (B538)

« *a warm waterfall of uncertainty* » (B895)

« *the flotsam and jetsam of this present pandemic* » (B261)

« *a shipful of failures* » (*Amateur Emigrant*, 109)

« *the shipwreck of my reason* » (*Strange Case…*, 255)

[91] Notons que les meilleurs exemples d'expressions métaphoriques dans lesquelles l'eau est avant tout une substance (ou « pâte » pour Bachelard, 1942) analogique ont été évoquées dans le chapitre précédent consacré aux métaphores ontologiques dans le domaine verbal : *drown in work/sorrow*, *bathe in self-reflected glory*, *plunge in the unknown*, etc. Dans ces structures, la notion N introduite par la préposition « *in* » constitue véritablement une substance informe dont le Sujet peine à s'extraire.

La place des expressions sur le gradient n'est ni exacte ni immuable ; il s'agit avant tout de situer les occurrences les unes par rapport aux autres. Rappelons également que les deux critères (qualité et quantité) restent présents pour toutes les occurrences, bien que l'un puisse l'emporter sur l'autre selon les cas. Si l'on considère l'expression « *oceans of time* », placée tout à gauche du gradient en raison de sa conventionnalité et de sa lecture plutôt quantitative, on remarque qu'elle n'est pas complètement dénuée de la qualité du GN_1 « *ocean* » : après tout, une forme littérale « *a lot of time* » pourrait exprimer cette même notion de grande quantité. Si une image de l'océan lui est préférée, c'est parce qu'elle constitue pour le locuteur une forme de valeur ajoutée en contexte.

La substitution par « *a lot of* » expose dans tous les cas la fonction déterminative de [GN_1 OF] vis-à-vis de GN_2 : « *oceans of* » joue ici un rôle de quantifieur du GN_2 indénombrable « *time* ». Or si l'on compare avec une occurrence située tout à fait à droite de l'axe ci-dessus, on remarque que cette manipulation est impossible : on ne peut substituer « *a lot of* » à « *a (warm) waterfall of* » dans l'énoncé « *I'm under a warm waterfall of uncertainty* » sans perdre l'essentiel de l'analogie situationnelle : l'expérience plaisante d'une douche chaude prend le pas ici sur la notion d'abondance de l'eau. De plus, le rapport oxymorique inattendu entre « *uncertainty* » et l'image enchanteresse procurée par l'expression « *warm waterfall* » souligne la fonction adjectivale de GN_1 par rapport à GN_2. Aussi surprenante que l'association puisse paraître, on voit que le rôle de GN_1 est ici de qualifier GN_2, de caractériser l'expérience dénotée par « *uncertainty* », même si la notion de grande quantité est également présente.

On remarquera aussi à travers la mise en perspective de deux occurrences de « *flood of* » qu'un même lexème (GN_1) peut se situer à différents endroits de ce gradient selon la nature de GN_2 et le contexte discursif : dans l'expression « *a flood of empathy* », la fonction du syntagme « *a flood of* » apparaît plus quantitative que dans « *The flood of motor-cars and lorries and trucks onto our roads…* » (B248) où l'analogie est plus formelle : on observe une ressemblance entre le défilé

ininterrompu de véhicules et la continuité du flux qui s'écoule ; tandis que la notion « *empathy* » ne présente aucune analogie formelle avec GN_1 « *flood* ».

III. Lien entre GN_1 et GN_2 : Relations syntaxiques et implications sémantiques

II.1. Description du syntagme GN_1[WATER] OF GN_2

Malgré la similarité morphologique des structures réunies dans ce mini-corpus GN_1[WATER] OF GN_2, on remarque que les relations sémantiques et syntaxiques entre GN_1 et GN_2 sont loin d'être figées et uniformes. Dans ces structures, GN_1 et GN_2 sont « reliés » par la préposition OF. On parle dans certaines grammaires de génitif « roman » (*Roman genitive*), caractéristique des langues romanes tel le français : « une nouvelle vague d'attentats », « un bain de foule », etc. que l'on peut schématiser syntaxiquement en français par (DET) GN_1[EAU] DE GN_2. Cependant, cette catégorisation très large ne permet pas de rendre compte de la complexité et de la variété des relations entre GN_1 et GN_2 au sein de la structure. Le rôle de OF est quant à lui tout simplement ignoré ou réduit à « la mise en relation » de GN_1 et de GN_2, ce qui est certes juste, mais demeure très vague[92].

Nous aborderons ainsi la question des relations entre GN_1 et GN_2 en nous intéressant au rôle de la préposition OF dans ces structures, et aux différentes méta-opérations que ce marqueur codifie : « Syntaxiquement, les prépositions signifient que les deux termes ne sont pas à mettre sur le même plan syntaxique, l'un étant subordonné à l'autre, et c'est justement le sens de cette subordination qui va permettre ou non la valeur métaphorique. » (Jamet, 2009 : 282). Nous verrons ainsi

[92] La différence entre génitifs roman et saxon (*Saxon genitive*), plus typique des langues germaniques à l'instar de l'anglais, dépasse largement l'objectif de notre propos. Nous nous contenterons de rappeler ici que le génitif roman existe à part entière en langue anglaise, qu'il génère une variété d'effets de sens (parenté, partie pour le tout, localisation, etc.), et qu'on ne peut systématiquement lui substituer un génitif saxon : **an anxiety's wave*, **a faces' sea*, **a pilgrims' trickle*, etc.

que, selon les cas, la nature de la relation de « subordination » sémantique entre GN_1 et GN_2 varie.

En grammaire énonciative, on dit de la préposition OF dans ces structures qu'elle remplit un double rôle de « rupteur » et de « relateur », dans la mesure où elle permet la mise en relation d'un GN_1 et d'un GN_2, tout en maintenant l'autonomie de l'une et l'autre notion. Or si l'on revient au gradient présenté précédemment, et à la variété des occurrences du mini-corpus, on s'aperçoit que le rôle de la préposition OF évolue lui aussi au gré du processus. OF semble tantôt faire partie intégrante du syntagme déterminatif [A GN_1WATER OF] GN_2, dans les occurrences les plus quantitatives : « *a deluge of cases of a new and more contagious coronavirus variant* » (B667), « *a tsunami of applicants* » (B830), etc. ; ou se rapprocher de GN_2 pour constituer un « supplément de structure » (Jamet, 2009 : 286), qui « permet l'interprétation métaphorique du N_1 ». C'est notamment le cas des occurrences dans lesquelles OF marque une opération de caractérisation et/ou d'identification entre GN_1 et GN_2 situées à la droite de notre gradient : « *the unchartered waters of Covid-19* » (B859), « *the shore of literature* » (*Letters*, 259), etc.

Le marqueur OF dans ces structures peut en effet indiquer différents types de relations sémantiques entre GN_1 et GN_2, selon si le noyau sémantique est plutôt GN_1 ou plutôt GN_2. Nous nous appuierons ici sur la typologie des emplois de OF proposée par Garnier & Guimier (2007 : 222-227), ainsi que sur les travaux de Jamet (2009 : 281-294), Lapaire & Rotgé (1991 : 110), Mignot (2016 : 101-115) et de Mattia-Viviès (2019 : 213-237). Nous proposerons ici une classification adaptée aux occurrences du corpus qui sont exclusivement métaphoriques, ce qui n'est pas le cas des exemples cités dans ces ouvrages. Nous conserverons l'idée de continuum entre ces emplois en partant des plus quantitatifs d'entre eux pour aller vers les plus qualitatifs, en observant l'évolution de la relation entre GN_1 et GN_2 et l'ambiguïté grandissante quant à l'identification d'un pivot sémantique et syntaxique.

II.2. Fonction déterminative de GN_1 sur GN_2

Selon la définition de Huddleston & Pullum (2005 : 303), « *Partitive fused-head construction* [are] *NP construction with an explicit or understood* OF *phrase, denoting part of a larger set or quantity*. ». On parle de construction « partitive » (*a piece of cake*, *a slice of bread*…), si GN_2 définit un ensemble plus large dont provient GN_1, et que GN_1 permet donc de prélever une certaine quantité de GN_2.

On pourrait être tenté d'attribuer cette fonction aux occurrences pour lesquelles GN_1[WATER] joue le rôle de quantifieur et/ou extracteur de la notion GN_2, cependant nous montrerons ici que le processus de métaphorisation « bloque » cette fonction. La définition s'applique par exemple à l'expression littérale « *a drop of water* », dans laquelle « *drop* » constitue un sous-ensemble notionnel de « *water* » : GN_1 « *drop* » et GN_2 « *water* » sont ici coréférentiels. Si l'on compare en revanche avec des occurrences métaphoriques telles que « *a trickle of pilgrims* » (B228), « *a torrent of disappointing results* » (B781), ou encore « *a sea of troubles* » (B529), on s'aperçoit que « *trickle* », « *torrent* » et « *sea* » ne constituent en rien des sous-ensembles des domaines notionnels « *pilgrims* », « *disppointing results* » ou « *troubles* » respectivement. Le processus de métaphorisation met en relation deux domaines, GN_1 et GN_2, qui n'ont *a priori* pas de lien logique. Le succès de la structure, tant dans sa création que dans son interprétation, témoigne d'une certaine « élasticité conceptuelle » des locuteurs, « qui permet de mettre en relation deux domaines conceptuels que la logique ne prévoyait pas de mettre en relation. » (Jamet, 2009 : 293).

La frontière est parfois moins caricaturale entre domaine littéral et domaine métaphorique : si l'on compare l'énoncé « *a glass of water* » hors contexte, et l'occurrence du corpus « *People don't want an ocean. They want a glass of water*. » (B126), on constate que seule la mise en parallèle des deux phrases en contexte fait basculer l'interprétation vers le métaphorique. L'expression « *a glass of water* » renvoie en contexte au domaine de l'information (INFORMATION) ; or, si « *glass* » apparaît comme un contenant idéal pour le liquide « *water* » au sens d'eau

« à boire », il s'accommode mal du domaine INFORMATION : « ?*They want a glass of information*. ». Ainsi, dès lors que l'expression bascule du côté d'une interprétation métaphorique, on ne peut plus parler de structure dite « partitive » *stricto sensu*, selon la définition de Huddleston & Pullum rappelée plus haut.

Il est alors difficile d'assimiler OF à un marqueur d'extraction dans les expressions métaphoriques du type GN_1[WATER] OF GN_2. La structure A N_1[WATER] OF… n'en demeure pas moins une locution complexe (Lapaire & Rotgé, 1991 : 106) permettant la (grande) quantification de GN_2, qui n'est pas dénuée d'une forme de jugement de la part de l'énonciateur : « *an unprecedented flood of refugees* » (1991 : 106), « *a torrent of grotesque mutilation, child-robot hybrids, bodily fluids and forest animals*. » (B784), « *a drenching downpour of media coverage predicting devastation and chaos*… » (B73).

Nous retiendrons comme point essentiel l'ordre des étapes conceptuelles dans cette opération de quantification, qui est contraire à l'ordre discursif : dans ces structures, « l'unité de dénombrement (GN_1) figure avant la chose dénombrée (GN_2), elle lui est logiquement postérieure : l'énonciateur pose d'abord un domaine d'évaluation quantitative (GN_2) et procède ensuite au dénombrement. Ce qui vient à la droite de OF est donc pensé antérieurement. » (Lapaire & Rotgé, 1991 : 107). En d'autres termes, le domaine notionnel N_2 doit être envisagé conceptuellement avant de choisir un dénombreur approprié. Ainsi, si dans le domaine littéral le dénombreur GN_1 est sélectionné (*a posteriori*) car il fait partie du paradigme de N_2 (ce qui explique pourquoi on ne dirait pas spontanément *une tasse d'eau ou *un verre de thé), dans le domaine métaphorique, le choix du GN_1 dénombreur repose sur une pré-opération de *mapping* entre N_1 et N_2. On sélectionnera ainsi le dénombreur métaphorique « *a sea of* » devant « *faces* », « *people* », « *zombies* », etc. parce que ceux-ci sont perçus comme « un bloc » dense et animé ; à l'inverse, les locutions « *a forest of* » ou encore « *a field of* » sembleraient apragmatiques ici en raison de l'immobilité des arbres ou plantations, qui s'accommode mal de l'ensemble PEOPLE

qui est un ensemble mouvant. Le but de la structure est donc « d'inverser l'ordre cognitif des composants linguistiques » (Cotte, 1985 ; Jamet, 2009).

Le choix de GN_1[WATER] dans ces structures est donc avant tout **analogique**, tandis que dans les structures partitives littérales classiques, celui-ci est d'ordre **métonymique** : GN_1 fait partie de N_2 ou de son paradigme. Comme pour les structures littérales, on remarque que GN_2 est toujours envisagé d'abord comme un ensemble, ou « globalité de départ » pour Lapaire & Rotgé (1991 : 107), « dont l'énonciateur entreprend l'analyse au moyen de A + N_1, qu'il s'agisse d'isoler une quantité, une caractéristique ou un trait. » La préposition OF marque ici « la séparation qui succède au lien préalable » (Mignot, 2016 : 102) entre GN_2 et GN_1, et GN_1[WATER] fonctionne ici comme déterminant de GN_2. GN_2 est généralement perçu comme étant la tête ou le pivot du syntagme nominal : « *a sea of zombies* », « *a trickle of pilgrims* », « *an unprecedented flood of refugees* », « *torrents of liquidity to support the market* » (B793), « *Ø oceans of information* », etc. et correspond à un nom dénombrable au pluriel (*zombies, refugees*, etc.) ou à un indénombrable (*liquidity, information*, etc.) Notons enfin que cette fonction déterminative et quantitative de GN_1 sur GN_2 concerne la majorité des emplois du mini-corpus.

II.3. GN_1 comme pivot du syntagme

Dans certaines occurrences de GN_1[WATER] OF GN_2, OF marque une opération de **localisation** (et non d'extraction) **de GN_1 par rapport à GN_2**. Nous prendrons pour exemple l'occurrence suivante issue de notre corpus : *« Mr. Belasco has established there a sunlit sea of pleasantness, rippled by waves of wit and wafted fitfully over the audience. Unhappily, the waters of this wave are rather flat and dead*. » (B541). On remarque tout d'abord que l'ensemble dénoté par GN_2 « *this wave* » est toujours envisagé avant le GN_1 « *the waters* » qui constitue ici la **substance** contenue par GN_2. On se trouve ici dans un rapport inversé des structures dans lesquelles GN_1 joue le rôle de contenant notionnel pour GN_2 (ex : *a wave of doubt*, *a trickle of pilgrims*, *a*

sea of faces, etc.). Il en résulte sur le plan sémantique une certaine ambiguïté quant à la tête ou pivot du syntagme : en effet, c'est le GN_1 « *the waters* » qui semble ici revêtir ce rôle, tout en maintenant une forme d'autonomie sémantique pour GN_2 « *this wave* », ce qui est rendu possible par l'entremise de OF qui relie et sépare en même temps.

Sur le plan syntaxique, il apparaît également que la préposition OF fonctionne davantage avec la partie droite du syntagme « *the waters / of this wave* », ce qui fait du groupe prépositionnel « *of this wave* » un complément du nom pivot « *the waters* ». Par contraste, dans les exemples de détermination cités précédemment, la préposition OF fonctionne davantage avec la partie gauche du syntagme « *a wave of / doubt* », « *a trickle of / pilgrims* », faisant de la structure [A GN_1 OF] une locution complexe dont la fonction est de déterminer le nom pivot (GN_2). Il semble difficile sur le plan sémantique d'assimiler les GP « *of doubt* » et « *of pilgrims* » à des compléments des noms « *wave* » et « *trickle* » respectivement, même si syntaxiquement l'ambiguïté subsiste.

Notons que la « localisation » opérée par OF de GN_1 par rapport à GN_2 peut être spatiale ou notionnelle (Garnier & Guimier, 2007 : 225), ce qui dans le cadre de notre corpus d'expressions métaphoriques est le plus souvent le cas. En réalité, par le processus de métaphorisation, la localisation spatiale littérale « *the waters of this wave* » devient notionnelle, dans la mesure où GN_2 « *this wave* » renvoie ici à « *wit* » dans le cotexte gauche : *« Mr. Belasco has established there a sunlit sea of pleasantness, rippled by <u>waves of wit</u> and wafted fitfully over the audience. Unhappily, <u>the waters of this wave</u> are rather flat and dead*. » (B541). On notera enfin qu'il s'agit ici d'un cas de métaphore filée à l'échelle de l'énoncé (*extended metaphor*), qui met en regard trois expressions du type GN_1[WATER] OF GN_2 : « *sea of pleasantness* », « *waves of wit* », « *waters of this wave* », et qui justifie ainsi l'anaphore marquée par THIS. On remarque que les deux premières occurrences sont plutôt déterminatives par contraste avec la localisation observée dans « *the waters of this wave* ». Relevons enfin l'ironie acerbe de l'énonciateur à l'égard de « *Mr Belasco* », qui donne une coloration négative à l'énoncé.

Enfin, que la localisation soit spatiale ou notionnelle, elle « se définit toujours en termes d'appartenance » (Mattia-Viviès, 2019 : 221), comme c'est le cas de notre exemple « *the waters of this wave* », dans la mesure où GN_1 « *waters* » fait partie de GN_2 « *this wave* ». Cela nous permet de distinguer les cas de localisation des cas de caractérisation (voir II.4.1), en particulier avec les occurrences de GN_1<*waters*> OF GN_2 qui peuvent s'avérer ambigües : « *the frigid waters of this pandemic* » (B589), « *the uncharted waters of Covid-19* », (B859) etc. On voit ici que contrairement à l'occurrence « *the waters of this wave* » discutée plus haut, GN_1 « *frigid waters* » ne fait pas partie de GN_2 « *this pandemic* », pas plus que GN_1 « *uncharted waters* » ne fait partie de GN_2 « *Covid-19* ». Dans ces cas qui s'apparentent au premier abord à de la localisation, GN_1 sert en réalité à caractériser GN_2, lui donner forme, tandis que le rapport entre GN_1 et GN_2 ne va *a priori* pas de soi sur le plan conceptuel, contrairement à l'association logique entre « *waters* » et « *wave* » dans « *the waters of this wave* ».

Dans d'autres cas, GN_2 constitue le point de départ de ce à quoi réfère GN_1 (Garnier & Guimier, 2007 : 226), faisant ainsi du syntagme une forme de **prédicat nominalisé**. Prenons l'exemple de l'expression « *the shipwreck of my reason* » (Strange Case… : 46) ; il serait ici possible de paraphraser le syntagme avec une tournure verbale : « *my reason shipwrecked* ». Cela explique pourquoi nous avions instinctivement placé cette occurrence tout à droite du gradient, parmi les expressions les plus qualitatives, et que leur fonctionnement nous avait semblé *a priori* très différent des structures plus quantitatives et lexicalisées. Le fait que GN_1 décrive ici un procès (« *shipwreck* ») contribue à rendre la métaphore plus vive que les métaphores construites sur un GN_1[WATER] plus stable (*sea, ocean, river*…), même si nous avons souligné le fait que les GN_1[WATER] ne sont jamais statiques. Dans cette expression, le pivot du syntagme est clairement GN_1 « *shipwreck* », dont le groupe prépositionnel « *of my reason* » est ici le complément.

On peut citer d'autres exemples du corpus pour lesquels la structure GN_1[WATER] OF GN_2 est réversible en faisant de GN_1 un GV, notamment pour les lexèmes GN_1 issus de la conversion déverbale nominale tels « *flood* », « *flow* », « *rain* », « *stream* », etc. On peut ainsi retrouver la prédication, ou « relation

actancielle » (Mattia-Viviès, 2019 : 222) qui sous-tend les occurrences suivantes : « *airlines faced a flood of overnight restrictions* » (B245) = « *a flood of overnight restrictions flooded airlines* » ; « *the flow of accurate and timely findings during a public health crisis* » (B273) = « *accurate and timely findings… flow(ing)…* » ; « *the archers can pour a rain of arrows on the foe*. » (B422) = « *arrows poured on the foe* », etc. Cette manipulation nous renvoie à l'idée que les structures nominales GN_1[WATER] OF GN_2 codifient simultanément la grande quantité et le mouvement. Cette reformulation verbale n'est en revanche pas possible avec les lexèmes « *river* », « *sea* », « *ocean* », etc. qui ne peuvent fonctionner comme des verbes.

II.4. Recharge notionnelle opérée par GN_2 sur GN_1

La structure A N_1[WATER] OF GN_2 ne vise pas uniquement à la quantification, comme nous l'avons annoncé en début de ce chapitre ; quantité et qualité sont le plus souvent intimement liées dans les expressions de notre corpus. Nous avions également suggéré que plus une expression métaphorique est créative (*novel metaphor*) ou poétique (à la droite du gradient proposé ci-avant), plus la lecture qualitative prend le pas sur le côté quantitatif. On peut comparer à titre d'exemple « *a sea of faces* » qui est une occurrence parfaitement lexicalisée (« une marée humaine » en français), et la formule de Stevenson « *a shipful of failures* », extraite de *The Amateur Emigrant,* qui met en relief le caractère tragique de l'émigration : « *We were a shipful of failures, the broken men of England*. » (109).

Dans cette expression, l'opération de quantification est bien présente dans la mesure où le bateau lui-même constitue un récipient qui transporte les immigrants d'une rive à l'autre de l'Atlantique (GN_1 « *shipful* » contient ici GN_2 « *failures* ») ; interprétation renforcée par la présence du suffixe *-ful* (lui-même dérivé de l'adjectif « *full* »), caractéristique de nombreux quantifieurs traditionnels construits sur le modèle [N+*-ful*] : *an armful, a handful, a hatful, a mouthful, a spoonful*, etc., exprimant à la fois la quantité et la contenance. Cependant, si pour l'écrivain-énonciateur ici, l'ensemble notionnel « *failures* » constitue un prérequis au choix de la locution « *a*

shipful of » (GN_1) comme dénombreur, pour le lecteur qui suit l'ordre de la lecture, la complémentation « *failures* » (GN_2) apparaît ici comme inattendue. En effet, lorsqu'on parle de « cargaison », on fait généralement référence à des objets ; ce qui crée une forme de déshumanisation des passagers à juste titre, dans la mesure où ceux-ci voyagent pour la plupart dans des conditions déplorables, et sont traités comme du bétail.

Pour Garnier & Guimier (2007 : 225), il s'agit ici d'une **caractérisation de GN_2 envers GN_1,** et non de la détermination de GN_2 par GN_1, ce qui rejoint l'idée que cet emploi est plus qualitatif que ceux que nous avons présentés au début de cette typologie. GN_1 apparaît ici comme un GN relativement vide de sens, d'où le parallèle avec d'autres quantifieurs [N+ *-ful*], et GN_2 joue le rôle de recharge notionnelle de GN_1. L'ambiguïté est ici encore plus grande quant au statut du pivot dans le syntagme, car GN_1 comme GN_2 peuvent être assimilés (fût-ce maladroitement) à des attributs du sujet « *We* » : « *We were a shipful and we were failures* », quand cette manipulation est impossible avec des syntagmes plus quantitatifs : « *There was a sea of faces* » ne peut pas se décomposer en « **There was a sea and there were faces* ».

Quand le syntagme nominal est aussi quantitatif que qualitatif, il devient difficile de déterminer qui de GN_1 ou de GN_2 constitue le pivot syntaxique. Sur le plan sémantique, le GN_2 « *failures* » qui surprend doublement ici du fait que le nom « *failure* » est ici recatégorisé en dénombrable pour qualifier (négativement) une personne, est lui-même rechargé sémantiquement par l'apodose : « *We were a shipful of failures, the broken men of England* ». Notons d'ailleurs sur le plan prosodique que l'énoncé comporte 8 pieds avant la césure (matérialisée ici par la virgule), et 7 après celle-ci, ce qui renforce l'équation posée entre le sujet « *We* » et le prédicat « *failures* », soulignant ainsi la difficulté de l'expérience de vie narrée dans ce passage.

La préposition OF peut marquer un rapport d'**identification entre GN_1 et GN_2**, auquel cas la paraphrase GN_2 *is (like)* GN_1 est possible. Nous pouvons citer l'exemple de « *I am one of the handsomest wrecks on the shore of literature* » (*Letters,* 259), dans lequel une identification est posée entre GN_2 « *literature* » et GN_1 « *shore* » ; avec la paraphrase possible « *literature is a shore* ». À titre de comparaison avec des

expressions déjà citées, on constate que les paraphrases « **faces are a sea* », « **refugees are a flood* », « **failures are a shipful* » ou encore « **my reason is a shipwreck* » ne fonctionnent pas. Malgré de grandes similitudes, on voit également la différence entre les cas d'identification où une équation est posée entre GN_1 et GN_2, en raison de l'analogie perçue entre les deux, et les cas de caractérisation de GN_1 par GN_2 « *a shipful of failures* », dans lesquels GN_1 est perçu comme incomplet sur le plan sémantique « *a shipful*… (*of what?*) ».

Ici, GN_1 « *the shore* » est plus indépendant sur le plan sémantique, bien que le renvoi anaphorique annoncé par l'article THE appelle ici une complémentation notionnelle : « *of literature* » ; il ne s'agit en effet pas de n'importe quel rivage. Dans les structures GN_1 of GN_2 exprimant un rapport d'identification, l'article défini est en réalité indispensable : **a shore of literature*. L'identification d'un pivot syntaxique et sémantique est ainsi rendue encore plus opaque ; la notion même de syntagme semble se désintégrer au profit de l'indépendance de GN_1 et de GN_2, qui joue ici le rôle de complément du nom « *shore* » : « *I am one of the handsomest wrecks on the shore / of literature* ».

Ces deux dernières catégories, caractérisation et identification, concernent un grand nombre d'occurrences du corpus pour lesquelles GN_1 donne « forme » à GN_2, ce qui rend possible la paraphrase « GN_2 *is (like)* GN_1 ». On citera en exemples les occurrences de GN_1[*water*] OF GN_2 : « *the frigid waters of this pandemic* » (B589), « *the uncharted waters of Covid-19* » (B859), « *the choppy waters of an economic downturn* » (B867), « *the rough waters of the recession* » (B881), « *the troubled waters of the global financial crisis* » (B861), « *the treacherous waters of an internet startup*…» (B872), etc. Dans chacune de ces occurrences, on remarque que GN_1[*water*] est précédé d'un adjectif qui le pré-modifie : « *frigid* », « *uncharted* », « *choppy* », « *rough* », « *treacherous* », et que tous ces syntagmes GN_1 renvoient à l'image d'une mer agitée, imprévisible et dangereuse. La caractérisation de GN_2 par GN_1 est ici synonyme de mise en danger, dans la logique de la métaphore conceptuelle BEING IN WATER IS BEING IN TROUBLE.

La frontière entre caractérisation et identification est très ténue et les deux structures ont en commun l'ambiguïté du pivot et la recharge sémantique opérée

par GN_2 sur GN_1, ce qui lui confère la fonction syntaxique de complément du nom. Dans les deux cas, ces emplois sont les plus qualitatifs et les moins quantitatifs du corpus (extrémité droite du continuum), et reposent sur une analogie plus situationnelle que formelle entre GN_1[WATER] et GN_2.

Nous conclurons cette classification des expressions GN_1[WATER] OF GN_2 de notre corpus en soulignant une fois de plus la continuité entre ces emplois :

> Dans tous les cas, le complément de la préposition est vu comme le point de départ de la relation instaurée avec le constituant qui précède (…) Toute valeur supplémentaire, (localisation, identification, origine, attribution, etc.) est construite à partir du sens des éléments mis en relation par la préposition, ou plus largement par la situation extralinguistique. (Garnier & Guimier, 2017 : 227)

Qu'il s'agisse de détermination de GN_2 par GN_1 (gauche du continuum), ou de caractérisation de GN_1 par GN_2 (droite du continuum), la conceptualisation de GN_2 précède toujours au choix de GN_1 : « L'ordre cognitif ne correspond en effet pas à l'ordre linéaire linguistique, c'est-à-dire syntaxique : cognitivement, c'est N2 qui est choisi initialement, et qui est qualifié, c'est-à-dire redéfini, réinterprété grâce à N1. » (Jamet, 2009 : 288).

L'évolution des relations sémantiques entre GN_1 et GN_2 au fil de la classification se traduit par un changement de fonction syntaxique : quand le rôle de GN_1 est de quantifier et/ou de délimiter GN_2, le syntagme [A/Ø GN_1[WATER] OF] constitue un prédéterminant pour GN_2 : *a sea of Ø faces*, *Ø oceans of Ø time*, etc. La préposition OF, tout en gardant son indépendance, semble ici se rattacher davantage au syntagme GN_1.

Lorsque c'est GN_2 qui caractérise GN_1, « *a shipful of failures* », « *the shore of literature* », « *a warm waterfall of uncertainty* », etc. le groupe prépositionnel [OF GN_2] s'apparente davantage à un complément du nom GN_1. Dans le dernier exemple « *I'm under a warm waterfall of uncertainty* », il devient presque impossible de déterminer qui de GN_1 ou de GN_2 constitue le pivot du syntagme : si GN_1 « *waterfall* » semble demeurer le pivot syntaxique, GN_2 « *uncertainty* » se présente comme le pivot sémantique (de même que dans l'expression « *a shipful of failures* »). Les deux notions demeurent en réalité interdépendantes, car si le complément GN_2 « *of*

uncertainty » est retranché, l'énoncé rebascule du côté du domaine littéral : « *I'm under a warm waterfall* ».

On remarquera pour conclure qu'en dépit de ses précieux éclairages, la classification des « structures en OF » littérales proposée en grammaire énonciative ne s'applique pas parfaitement aux énoncés de type métaphorique, ce qui nous rappelle l'importance de l'entrelacs entre sémantisme et syntaxe.

II.5. La composition

Pour terminer cette analyse sémantico-syntaxique des expressions nominales fondées sur une analogie avec le domaine WATER, nous dirons quelques mots de la composition nominale de type N_2N_1dans laquelle WATER constitue soit N_1, ici la tête ou pivot syntaxique, soit N_2, c'est-à-dire l'élément qui pré-qualifie N_1. Les occurrences sont très peu nombreuses dans la mesure où les noms composés correspondent à un niveau de lexicalisation et de figement plus avancé que les structures GN_1 OF GN_2. Elles se situent à l'extrémité gauche du continuum présenté en début de chapitre, dans la mesure où leur vivacité métaphorique est inférieure à celle des expressions en OF les plus courantes du type « *a sea of faces* », « *a gush of tears* », etc. Si la métaphorisation joue un rôle incontournable dans certains cas de composition (N_1 *is like* N_2), la valeur métaphorique des expressions a bien souvent disparu de sorte que les locuteurs natifs les perçoivent comme des acceptions littérales. Nous nous limiterons ici à quelques remarques qui s'inscrivent en continuité avec les phénomènes syntaxiques et sémantiques mis au jour dans ce chapitre.

Il faut tout d'abord prendre garde à ne pas confondre les noms composés du type N_2N_1 et ce qui ressemble morphologiquement à un nom composé mais relève en fait de l'affixation. Prenons le cas de *microwave*, par opposition à *crimewave* et *heatwave,* ou encore *shock wave*. Si les deux derniers sont paraphrasables par une structure en OF : *a wave of crime*, *a wave of heat*, *a wave of shock*, **a wave of micro*

apparaît comme impossible ici dans la mesure où « *micro* » est en fait l'abréviation de l'adjectif *microscopic*, devenue un préfixe consacré en tant que tel par l'usage. La séquence lexicalisée *microwave* entre ainsi dans la construction nominale complexe : *a microwave oven*, dans laquelle N_1 (*oven*) est déterminé, qualifié par N_2 (*microwave*). Ensuite, par un phénomène de métonymie, le GN *microwave* est devenu dans la langue courante un diminutif pour le GN entier qu'il représente : *microwave oven*. « *A microwave* » est donc bien un nom composé autoréférentiel en anglais contemporain, mais il n'est pas construit sur le même modèle que « *crimewave* » et « *heatwave* », et les relations intra-sémantiques entre « *micro* » et « *wave* » ne sont pas de même nature qu'entre « *heat* » et « *wave* » : il n'y a pas de relation contenant/contenu (*container metaphor*) entre « *wave* » et « *micro* », tandis qu'il y en a une entre « *wave* », « *heat* » et « *crime* » dans les noms composés N_2N_1[*wave*], paraphrasables par la structure « *a wave of*... GN_2 », dans laquelle GN_1<*wave*> « contient » GN_2. Enfin entre « *micro* » et « *wave* » la relation sémantique est unidirectionnelle : « *micro* » définit « *wave* » mais « *wave* » n'a aucun impact sémantique sur « *micro* », ce qui n'est pas vrai des composés *heatwave* et *crimewave* comme nous l'avons démontré par la paraphrase en OF.

Le GN « *microwave* » a ainsi perdu toutes ses propriétés métaphoriques d'un point de vue syntaxique et sémantique, puisque les sens premiers de « *micro* » comme de « *wave* » sont complètement oblitérés par la référence de *microwave* à un appareil électro-ménager servant à réchauffer un plat. Notons d'ailleurs la différence référentielle entre le « *wave* » de *crimewave* et le « *wave* » de *microwave*. Dans le premier, on fait référence à un taux élevé de N_1 « *crime* », l'analogie repose donc sur une vague de type « courbe de Gauss » (voir chapitre 3), tandis que dans *microwave* il s'agit de la terminologie physique attribuée aux ondes invisibles à l'œil nu (cf. *wavelength*). Bien que différentes, ces deux références à « *wave* » ont en commun le mouvement décrit (l'ondulation d'une courbe), et le fait que toutes deux ont complètement perdu leur valeur métaphorique de par la lexicalisation des emplois.

On remarquera que tous les GN_1[WATER] ne peuvent pas entrer dans la construction de lexèmes composés N_2N_1 à valeur métaphorique[93]. On relève en réalité très peu d'occurrences dans le corpus, dans la mesure où la composition signale nécessairement un degré de figement sémantique avancé. On remarque cependant que seuls les lexèmes GN_1[WATER] exprimant un rapport de contenant à contenu (*container metaphor*) *et* une analogie formelle avec un cours d'eau mouvant dans le milieu naturel peuvent entrer dans la composition : *workflow, crimewave*, etc.

Nous ne relevons en effet dans le corpus aucune occurrence de composition métaphorique de type N_2N_1 dans laquelle N_1 serait « *sea* », « *rain* », ou encore « *water* » ; ex : **a facesea* (vs. *a sea of faces*), **an abuse torrent* (vs. a *torrent of abuse*) ou encore **a teargush* (vs. *teardrop* qui fait littéralement référence à une larme). Dans le premier cas **facesea,* « *sea* » est perçu comme trop statique, du moins dans une perspective de localisation, pour décrire le mouvement à l'instar de « *wave* ». « *Torrent* » ne correspond pas à un cours d'eau présent dans le milieu naturel mais plutôt à un phénomène météorologique exceptionnel, et enfin « *gush* » ne correspond à aucun des deux critères énoncés plus haut. De même si nous avions avancé l'idée que dans les expressions du type « *a rain* of GN_2 », « *rain* » est envisagé comme un événement borné capable de contenir la référence de GN_2 malgré son caractère volatile (*a rain of bombs*), cette conceptualisation ne va pas jusqu'à produire des noms composés dont « *rain* » constituerait GN_2 : **a bomb rain*.

Considérons à présent les noms composés dans lesquels ce n'est plus N_2 mais N_1[94] qui représente le domaine notionnel WATER : *source domain*, *rain check*, *ice-queen*, etc. On voit dans ces exemples que la référence de N_2 est encore vive, et joue un rôle adjectival sur N_1 qu'il précède. Les effets de sens des groupes nominaux ainsi composés sont fortement marqués par le sémantisme de N_2 : l'origine, dans le cas de *source domain*, la causalité, dans le cas de *rain check*, la constitution pour *ice-queen*. Dans ces expressions pourtant lexicalisées, le sens est plus étroitement lié au

[93] Nous excluerons de cette analyse les GN composés qui n'ont pas de portée métaphorique tels que *teardrop, waterfall, rainwater, thunderstorm, microwave, whitewash*, etc. Hors contexte, « *shipwreck* » sera considéré comme non métaphorique dans ce chapitre.

[94] Nous excluerons encore les exemples « non métaphoriques » du type *seahorse, waterproof, wavelength,* etc. Notons d'ailleurs leur unité morphosyntaxique, signe d'un degré de figement plus avancé.

type d'eau concerné et à ses propriétés intrinsèques. Enfin, on remarque que l'autonomie sémantique variable de N_1 et N_2 dans ces exemples de composition nominale s'inscrit dans la typographie même de l'expression : les structures [N_1 N_2] (*rain check*) préservent davantage l'autonomie sémantico-référentielle de N_1 et de N_2 que les structures dans lesquelles N_1 et N_2 sont reliés par un trait d'union (*ice-queen*), qui sont elles mêmes plus autonomes que les structures [N_2N_1] dans lesquelles N_2 et N_1 ne sont séparés par aucun espace typographique (*crimewave*). Dans tous les cas, bien que l'origine métaphorique des noms composés tels *rain check*, *ice-queen* ou encore *crimewave* soit recouvrable à différents degrés, ces structures demeurent bien plus lexicalisées et donc métaphoriquement moins vives que les structures en OF de type GN_1[WATER] OF GN_2.

III. Connotation des expressions GN_1[WATER] OF GN_2 et effets de sens produits

À première vue, les expressions courantes construites sur le modèle GN_1[WATER] OF GN_2 en anglais comme en français véhiculent une forme de négativité en cohérence avec les remarques formulées jusqu'ici : *a cascade of problems*, *a flood of tears* (un torrent de larmes), *an endless stream of lies and conspiracy theories* (un flux incessant de mensonges et de théories complotistes), *a wave of anxiety* (une vague d'inquiétude), *a wave of job cuts* (une vague de licenciements), *a tsunami of Covid-19 cases* (un tsunami de cas de Covid-19), etc.

Afin de vérifier cette intuition, nous avons tout d'abord effectué un travail « d'étiquetage » (*tagging*) des occurrences du mini-corpus afin de chiffrer la répartition de celles-ci par grand domaine d'application sémantique (INFORMATION, EMOTION, MONEY, etc.) (Figure n°23). Nous avons ensuite effectué un autre étiquetage permettant de préciser l'effet de sens de l'occurrence à l'intérieur du domaine (ex : MONEY (domaine) > DEFICIT (effet de sens)) (voir Figure n°24). Nous avons ainsi pu évaluer la part des expressions GN_1[WATER] OF GN_2 connotées positivement,

négativement ou ayant une connotation neutre parmi les 600 expressions du mini-corpus (voir Figure n°25).

III.1. Domaines d'application sémantique des expressions GN_1[water] OF GN_2

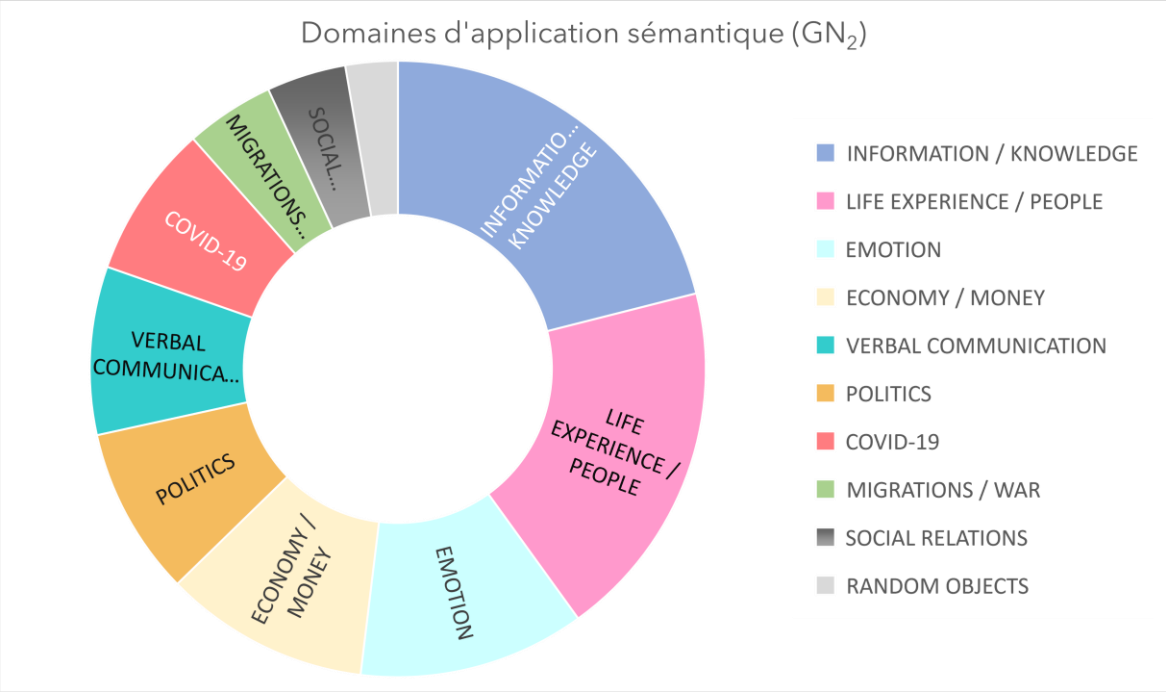


Figure n°23 : *Répartition des expressions GN_1[WATER] OF GN_2 par domaines d'application sémantique*

Nous avons classé les occurrences en dix rubriques correspondant aux domaines d'application sémantique, autrement dit les thèmes dans lesquelles s'inscrivent ces expressions. On remarquera que le domaine dans lequel on rencontre le plus grand nombre d'occurrences (131) est celui de l'information et de la connaissance (INFORMATION / KNOWLEDGE), avec des expressions telles « *an endless stream of lies and conspiracy theories…* » (B645), « *the endless torrent of horrible news* » (B770), « *this sudden deluge of publicity* » (B68), ou encore « *a flood of light on human evolution and progress* » (B251).

Dans la deuxième catégorie PEOPLE / LIFE EXPERIENCE (118) nous avons rassemblé toutes les expressions ayant trait aux expériences de vie individuelles ou collectives : « *Adrift in a sea of virtual reality?* » (B520), « *very close behind the not so golden anymore years of retirement awaits genuine old age and a tsunami of issues - personal and public* » (B839), etc. Vient ensuite le discours sur les émotions (EMOTION) avec 75 occurrences : « *In me battled a flood of relief at being reprieved and anger at such vile deception*. » (B258), « *My ability to look forward to things - to anything - took a ding due to the pandemic's never-ending fountain of tragedy and disappointments*. » (B285), « *And I felt a sudden acid wave of jealousy pump through me*…» (B919), etc. Notons que ces trois domaines cumulés représentent la moitié des occurrences.

On trouve ensuite une proportion relativement égale d'expressions liées à l'argent (MONEY) (67) : « *But this time around federal funds have dwindled and the pool of significant financial resources are arid*. » (B371), « *In response, the Fed hosed out torrents of liquidity to support the markets* » (B793), à la politique (POLITICS) (55) : « *This has unleashed a wave of militant anti-Communist demagogy in the pre-election period*. » (B824), « *It's easy to get numbed by this presidency's cascade of awfulness*…» (B43), à la communication verbale (VERBAL COMMUNICATION) (55) : « *But there was one notable exception to the flood of congratulations... the Queen*. » (B247), « *she endured a stream of mockery and abuse on social media and elsewhere* » (B647), et au Covid-19 (50)[95] : « *the news has been dominated by a cascade of infected Senators and other leaders* » (B36), « *without a steady stream of vaccine deliveries, healthcare workers will face long delays*. » (B652), etc.

Parmi les dernières catégories présentées dans ce graphique figurent les migrations (MIGRATIONS) (29), « *From 1820 through 1924, an unending flow of Jews made their way to America from Europe* » (B275), « *After WWI we had an immigration*

[95] Précisons que le nombre d'occurrences concernant le Covid-19 pourrait être légèrement plus élevé (+10%) dans la mesure où, quand le discours relevait davantage de l'expression des émotions, y compris dans le contexte de la pandémie, nous les avons rangées dans la catégorie EMOTION, que nous présenterons en détail ci-après. Cela dit, dans la mesure où le corpus a été constitué durant la pandémie au début de l'année 2020, il semblait important, au vu du nombre d'occurrences, de traiter le sujet comme une thématique à part entière.

"time out" in order to allow for the great wave of immigrants to assimilate. » (B911), les relations sociales (hors communication verbale) (SOCIAL RELATIONS) (26), « *We must not harden our hearts towards each other, but call upon the source of caring, forgiveness and love so that we can move forward together* » (B631), « *"Pop" exhibited its proclivity for violence by killing one of the party with a shower of rocks*. » (B582), et enfin une catégorie que nous avons nommée RANDOM OBJECTS (17) qui comporte une poignée d'expressions dont la fonction est la quantification à la fois large et imprécise (LACK OF DIFFERENTIATION) d'objets divers : « *The post office stands to be swamped, overwhelmed, drowned in a sea of mail*. » (B514), « *If you were to smooth out all the material there is in the universe into a uniform sort of sea of particles*… » (B523). De manière intéressante, ces occurrences sont principalement construites avec les GN_1<*sea*> et <*river*>, dont les contours flous constituent un repère analogique à la fois abondant, mouvant et imprécis.

Le fait qu'il n'y ait qu'une minorité d'expressions rangées dans la catégorie RANDOM OBJECTS suggère que la catégorisation thématique proposée est opérante, et que la liste des champs sémantiques visés par ces expressions métaphoriques est relativement exhaustive. À la marge, certaines occurrences pourraient être classées simultanément dans deux catégories, notamment les expressions ayant trait au Covid-19, qui peuvent porter sur l'aspect financier, émotionnel, ou encore sur la désinformation autour de la pandémie : « *Almost an endless stream of downplaying, minimizing, even denying COVID-19*. » (B642).

De même, certaines occurrences relèvent à la fois de la politique (POLITICS), de l'information (INFORMATION), et de la communication verbale (VERBAL COMMUNICATION), ex : « *Banned by Twitter for his stream of inflammatory messages and misinformation, he has largely stopped communicating with the nation*. » (B654). Cependant, c'est surtout l'étape suivante qui importe, à savoir l'observation de tendances sémantiques ou effets de sens à l'intérieur de toutes ces thématiques confondues : la désinformation (DISINFORMATION), la mise en difficulté, financière, émotionnelle, hospitalière… (DIFFICULTY), la violence verbale, physique, psychique (VIOLENCE), etc.

III.2. Effets de sens observés

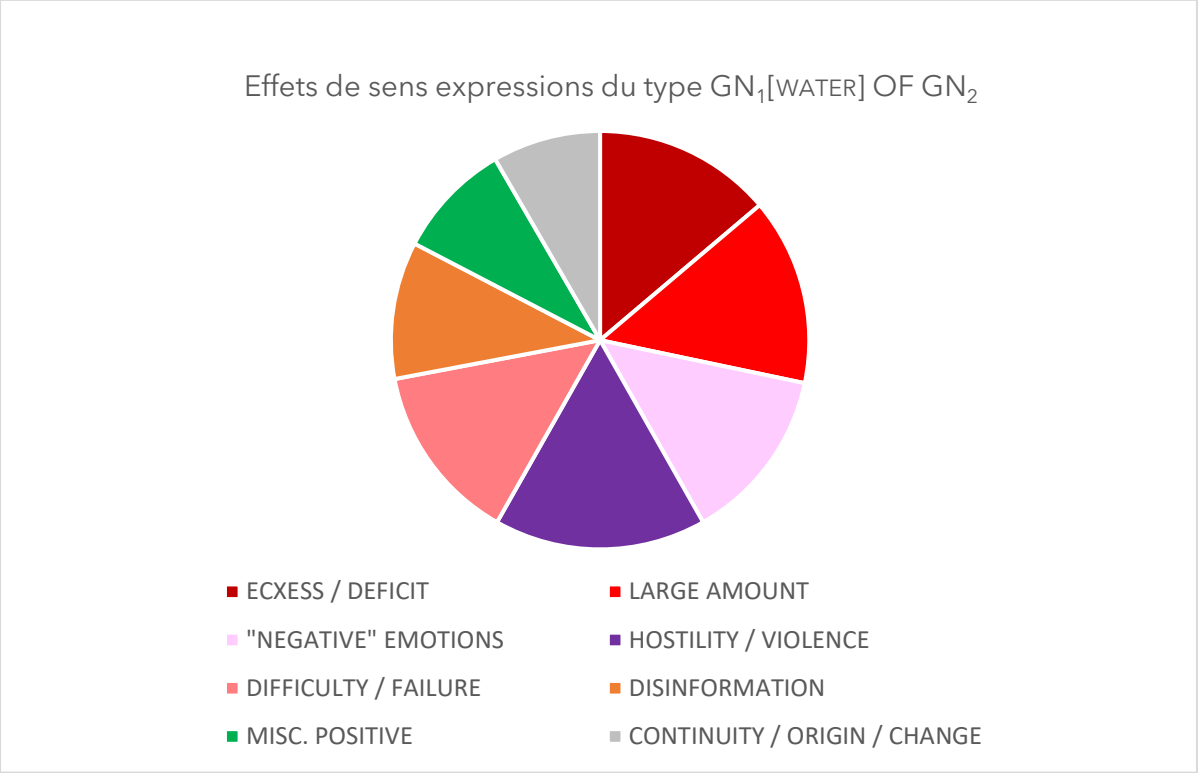


Figure n°24 : *Effets de sens observés dans le mini-corpus GN1[WATER] OF GN2*

Nous avons montré que l'analogie avec le domaine WATER repose dans la majorité des cas sur l'idée de grande quantité (*swimming in money*), voire de quantité excessive (*be out of one's depth*), ou à l'inverse, de quantité déficitaire (*feel drained*). On retrouve cette tendance dans le mini-corpus, avec plus d'un quart des expressions ayant pour effet de sens l'excès (EXCESS) en rouge foncé, ou la grande quantité (LARGE AMOUNT) en rouge, indépendamment du domaine sémantique : « *I sobbed and sobbed uncontrollably. I cried a torrent of tears. Tears of frustration, anger, pain and grief.* » (B756) ; « *it's a neverending waterfall of short bites of global randomness* » (B893) ; « *A massive wave of covid-19 disinformation has hit social media during the pandemic…*» (B980) ; « *A thunderstorm of bankruptcies in retail are about to rain down on Wall Street thanks to the aftershock of the coronavirus.* » (B410), etc.

Dans ces quelques exemples, on voit que l'expression de la quantité excessive tient non seulement au sémantisme de GN_1 « *torrent* », « *waterfall* », « *wave* », « *thunderstorm* », mais aussi des pré-modifieurs éventuels de GN_1 : « *neverending* », « *massive* », ainsi que d'autres éléments présents dans le cotexte (double-soulignement). Le fait que tout dans le contexte discursif concoure à l'expression de l'excès renforce l'idée que la grande quantité préside à la sélection d'une analogie avec le domaine WATER.

L'expression de la grande quantité (LARGE AMOUNT) n'est pas systématiquement negative en soi (ex : « *I'd buy today and hold for the gushing river of cash dividends to come.* ») (B425), mais force est de constater qu'elle l'est dans une très grande majorité des occurrences du corpus. L'expression du déficit est, quant à elle, toujours connotée négativement : « *But this time around federal funds have dwindled and the pool of significant financial resources are arid*. » (B371). On notera dans cet exemple que l'expression lexicalisée « *a pool of…* » est ici revitalisée par l'expression de l'aridité, qui prend ici la forme d'un jeu de mots.

Le champ de l'hostilité (HOSTILITY / VIOLENCE) rassemble à lui seul 102 expressions, soit près de 20% des occurrences du mini-corpus. On relève des expressions relevant de la violence physique ou verbale, et dont l'intensité varie de l'expression du désaccord à la guerre : « *We're little fish in a sea of sharks*. » (B505), « *This was the source of a monthslong dispute between the Democratic governor, the Democratic secretary of state and the Republicans*. » (B632), « *or that even one candidate will stand against the rising tide of hatred against teachers and unions?* » (B723), « *In* Ryan*, Spielberg's American soldiers are slaughtered as they de-boat on D-day in a rain of enemy fire.* » (B414), etc.

Dans ces exemples, même si la notion de grande quantité (d'hostilité) est bien présente, on remarque que d'autres caractéristiques du domaine notionnel WATER entrent en compte dans le processus analogique : l'écosystème propre à l'univers marin « *a sea of sharks* », la notion d'origine du conflit « *source of dispute* », la « montée » en puissance « *rising tide* » d'un nouveau mouvement (*orientational metaphor*), ou encore le mouvement vertical de la « pluie » de missiles qui s'abat sur les soldats lors du Débarquement. Ainsi, on voit que des caractéristiques propres à

chaque type d'eau sont mobilisées selon les occurrences, qui convergent toutes cependant vers la production d'un même effet de sens.

Réunissant chacun environ 85 expressions apparaissent ensuite les pôles sémantiques NEGATIVE EMOTIONS et DIFFICULTY. Parmi les émotions dites « négatives »[96], nous relevons ici l'expression de la tristesse, « *A wave of sadness passed through her and she ignored it*. » (B921), du pessimisme, « *Like a bucket of cold water the harsh realities of life drown your sunny optimism leaving you feeling despondent*. » (B129), du deuil, « *the torrents of loss most of us face during our lifetimes* » (B788), de la détresse psychologique, « *There was a tsunami of mental distress manifesting in the form of depression and anxiety*. » (B816), de la dépression, « *a new study shows that there is a veritable tsunami of depression flooding over the nation's young adult population*. » (B822), de la colère, « *[I] braced myself for the deluge of his anger. But none came*. », de l'anxiété, « *However, we must not allow ourselves to be drawn into a whirlpool of apocalyptic worry*. » (B1001), et de la peur, notamment lorsque celle-ci est liée à l'incertitude, « *The tidal wave of uncertainty and fear originated in Austria, swept quickly through Hungary and Germany…* » (B971), « *I fear the flotsam and jetsam of this present pandemic*. » (B261).

On remarque que dans chacun de ces exemples l'émotion exprimée va toujours de pair avec l'expression de la grande quantité ou de l'excès, de par le sémantisme de GN_1 et l'environnement discursif (double-soulignement). Dans ces expressions, GN_2 renvoie à une émotion perçue comme désagréable (à différents degrés), douloureuse ou effrayante, que la grande quantité induite par GN_1 pousse à saturation. Nous détaillerons l'application de la structure GN_1[WATER] OF GN_2[EMOTION] dans la section suivante (IV.).

Nous avons relevé dans le mini-corpus (et plus largement dans notre corpus d'étude) un nombre significatif d'expressions métaphoriques ayant trait à la désinformation (DISINFORMATION) (66). Cela est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'un phénomène relativement nouveau, qui s'est accentué au cours des dix

[96] Voir précisions sur cette terminologie au point suivant.

dernières années avec la présidence de D. Trump, l'essor des théories complotistes aux États-Unis et la pandémie de Covid-19. L'impact de ces événements se ressent vivement dans le corpus dans la mesure où celui-ci a été élaboré en grande partie durant le premier trimestre de l'année 2020. Il nous intéresse ici de comprendre pourquoi le domaine WATER est un support analogique privilégié par ce domaine sémantique, et quelles formes et types d'eau sont sélectionnés en particulier.

En voici quelques exemples : « *The deluge of innuendos and outright falsehood continue to drown the voice of reason*. » (B170), « *Aside from the fountain of mistruths and "wrong" data, as Raffensperger told Trump on the call…* » (B287), « *COVID-19 has triggered a fountain of rumours - an indistinguishable mix of unverified information, helpful information, misinformation and intentionally manipulated disinformation*. » (B297), « *without the Internet, where the lack of filters has produced a pretty toxic river of misinformation on a multitude of fronts…* » (B429), « *Where to find accurate information in a raging sea of facts, rumors and conspiracy theories*. » (B518), « (...) *and feeding them a steady stream of lies and conspiracy theories about a stolen election destroying our democracy*...» (B645), « *Trump's torrent of lies about election fraud,* (…) *attack the very act that makes American self-rule possible - the vote*. » (B771), « *The tsunami of information and stories has created another disease: 'COVID-19 Information Indigestion'*. » (B812), « *Every time I open Twitter, I'm met with a waterfall of tweets and information about the virus.* » (B888), « *EU says China is behind 'huge wave' of misinformation about Covid-19* » (B982), etc.

On remarque que l'eau sous toutes ses formes est sélectionnée comme support analogique dans l'expression de la désinformation : *deluge*, *fountain*, *river*, *sea*, *stream*, *torrent*, *tsunami*, *waterfall*, *wave*, etc. Ceci atteste du fait que malgré le caractère protéiforme de l'élément « *water* », et la variété de ses manifestations dans le milieu naturel, le cerveau humain perçoit une cohérence entre ces différentes formes, notamment à travers les critères d'abondance, de fluidité et de continuité communs à tous ces emplois. Ce n'est que dans un second temps que le sémantisme, et plus particulièrement la forme de GN_1[WATER] entre dans la construction du sens en précisant l'image mentale : *fountain*, *river*, *waterfall*, etc. La connotation (négative) de ces expressions est quant à elle déterminée d'avance lors

de la sélection du domaine WATER dans le processus analogique, la (trop) grande quantité et la fluidité impliquées étant synonymes de faillite dans le domaine de l'information.

Dans la catégorie « MISC POSITIVE » nous avons réuni les occurrences pour lesquelles l'analogie avec le domaine notionnel WATER permet de véhiculer une notion positive, qu'il s'agisse d'une tendance, d'une émotion ou encore de curiosité intellectuelle. Ces cas étant minoritaires dans le mini-corpus (56/600), soit moins de 5%, nous les avons rassemblés dans une seule rubrique recoupant des thématiques variées ; en voici quelques exemples : *« Maeve Binchy's conversation is an ebullient, entertaining torrent of words*. » (B763), « (...) *to the cause of global dyslexia awareness, it is my belief that a wave of awareness has been started*. » (B912), « *We are pioneering with a wonderful leader.... I see before us a river of sunshine and happiness.* » (B457), « *We act as an enabler, empowering them and kickstarting a cascade of opportunity*. » (B45), etc. On trouve également plusieurs occurrences exprimant l'empathie (EMPATHY) **:** « *Sept. 11 unleashed a flood of civic emotions, as each of us was forced to consider whether we would have been brave enough to stay behind to help an injured colleague*. » (B231), « *At a basic level, the shock of the crisis triggers a flood of empathy. But once we start to feel the slightest sense of equilibrium return to our own lives, our concern for others tends to diminish*. » (B239), etc.

Cependant, comme on le voit à travers ces exemples, le mouvement louable d'empathie s'inscrit soit dans un moment de crise qui relativise quelque peu sa motivation comme sa portée, d'autant plus que celui-ci semble ne pas durer une fois la crise passée. La grande quantité (*flood*) s'avère ici fragile et éphémère, ce qui relativise une interprétation franchement positive des énoncés.

La dernière catégorie présentée dans le graphique (en gris) rassemble des occurrences pour lesquelles l'idée de mouvement (CONTINUITY, ORIGIN, CHANGE) est plus saillante que toute thématique d'application. Ce sont les occurrences pour lesquelles le critère de quantité est le moins pertinent, et dont la connotation est relativement neutre (le contexte discursif pouvant néanmoins avoir un impact sur celle-ci). Ces trois tendances : continuité, changement, origine, correspondent à différentes caractéristiques de l'élément « *water* » présent dans le milieu naturel : la

« *source* », qui marquera l'expression d'origine, de point de départ : « *a regular source of care* » (B626), « *a source of income* », etc. ; la continuité inhérente à l'eau en tant que « fluide » : « *in fact this stream of analysis has always been associated with authors who take strong value positions*. » (B639) ; ou encore le changement à l'image de la marée montante et descendante : « *A new wave of telehealth could quickly be approaching…* » (B963).

Si ces quelques exemples ne semblent connotés ni positivement ni négativement, cela n'est cependant pas vrai de toutes les occurrences de « *source of…* » ou « *stream of…* » dans notre corpus. Pour les occurrences de « *source of…* », c'est le sémantisme de GN_2 qui, en tant que recharge sémantique d'un GN_1 perçu comme désémantisé (*source*, *stream*), va apporter une coloration négative ou positive au syntagme ; on peut ainsi contraster : « *the source of Novel Coronavirus* » (B637), « *the source of annoyingly targeted advertising* » (B634), « *the source of a monthslong dispute…* » (B632), et des occurrences plus positives telles « *the source of caring, forgiveness and love* » (B631), ou encore « *It is the essential source of information and ideas that make sense of a world in constant transformation*. » (B628).

Cependant, mêmes les occurrences dans lesquelles GN_2 renvoie à un concept positif peuvent en contexte être connotées négativement : « *newly insured people tend not to have a regular source of care like a primary care physician*. » (B626), « *But sometimes the only source of help available in the middle of the night is an emergency room*. » (B627), « *but without a steady stream of vaccine deliveries, healthcare workers will face long delays*. » (B652). Dans ces derniers exemples, le syntagme GN_1[WATER] OF GN_2 est placé sous le signe de l'absence « *tend not to have* », « *without* », ou du déficit « *the only source of help* ».

On remarque en outre que les occurrences de « *stream* » sont quasiment systématiquement assorties d'un pré-modifieur qui souligne la continuité et l'abondance exprimées par GN_1, et « aggrave » dans le même temps la portée négative de GN_2 : « *Almost an endless stream of downplaying, minimizing, even denying COVID-19*. » (B642), « *a constant stream of potentially positive passengers.* » (B655), « *It's all a part of the steady and consistent stream of oppression that has happened continuously over so many years* » (B650), etc.

Il ressort de cette typologie du mini-corpus GN_1[WATER] OF GN_2 une prédilection pour certains thèmes et effets de sens qui recoupent ces derniers. Par exemple, les effets de sens DISINFORMATION et HOSTILITY correspondent aux tendances observées dans les domaines COVID-19, POLITICS, et INFORMATION. La grande quantité, voire la quantité excédentaire, quand elle ne constitue pas à elle-seule l'effet de sens le plus saillant, sous-tend en réalité l'immense majorité des occurrences. Quand la quantité n'est pas mise en avant, c'est le mouvement fluide et continu caractéristique de l'élément « *water* » qui motive l'analogie.

Nous avons remarqué en outre que tous les types d'eau pouvaient concourir à la production d'un même effet de sens, ce qui atteste de la cohérence du domaine notionnel WATER malgré une variété de manifestations dans le milieu naturel. Enfin, on ne peut qu'observer une fois de plus le déséquilibre entre la proportion d'énoncés connotés négativement (70%), positivement (10%), et ceux dont la connotation est neutre (20%). Nous avons repris cette répartition dans le diagramme ci-dessous, qui permet de visualiser plus facilement la polarité des expressions du corpus :

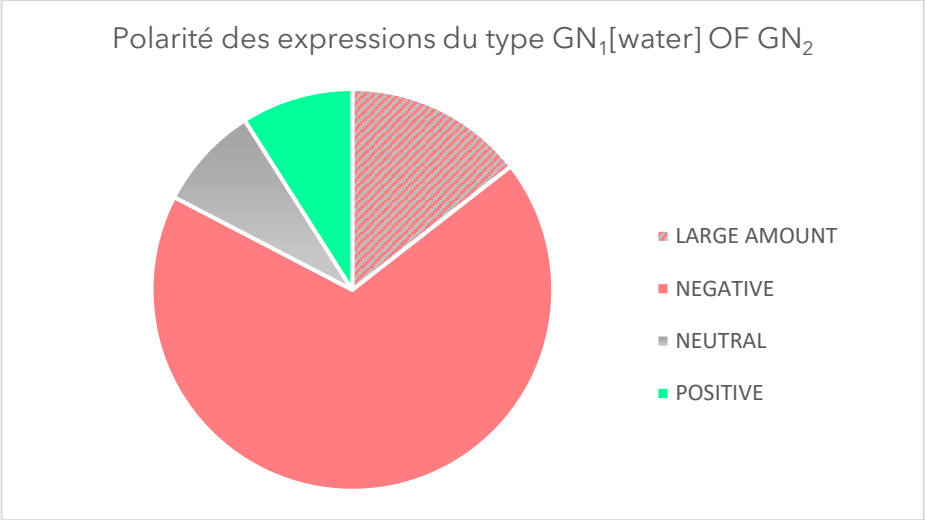


Figure n°25 : *Polarité des expressions du type GN_1[WATER] OF GN_2*

On retrouve cette tendance à travers l'observation des occurrences du syntagme « *a wave of* GN_2 », qui représentent à elles-seules 17,5% des expressions du mini-corpus :

GN_1 [DET *wave(s) of…*]	notion GN_2 perçue comme négative (73)	*anger, animosity, anti-Communist demagogy, anti-foreign-sentiment, apprehension, assassination, arrests, attacks (3), bankruptcy filings, bombings, crack, covid-19 disinformation, criticism, dangerous and uncontrollable innovation, depression (2), devastation, doubt, ethnic or mini-ethnic agitations, emotion (2), evictions, fake covid-19 claims, fear, foreclosures, frenzied buying, hate crimes, homelessness, illness, immigrants (2), injustice, instability, jealousy (2), job cuts (2), job losses, migrants, misery, misinformation about covid-19, nationalism, nationalist separatism, nausea, nostalgia (2), outrage, opposition, panic, populism (2), populist electoral triumphs, prejudice, prostitution, protests (3), revisionism, sadistic evangelism, sadness, selfishness, sentimentality, shootings, smut, strikes, tension, terror, tiredness, uncertainty (4)), unrest, violence (2)*
	notion GN_2 perçue comme neutre (12)	*change, digitization, fascination, (the) future, Republican votes, Russians, sensation, smartphones, telehealth, Trusts*
	notion GN_2 perçue comme positive (15)	*affluence, awareness, calm, confidence, desire, heat, hope, innovation, interest, longing, money, optimism (2), pleasure, prosperity*

Tableau n°15 : Connotation des occurrences du syntagme « *a wave of* GN_2 »

On voit à travers cette répartition que dans la structure A[*wave*] OF GN_2, GN_2 renvoie dans les trois-quarts des cas à quelque chose de négatif, ou du moins perçu comme tel en contexte. Cette connotation négative est due non seulement au sémantisme de N_2 mais aussi aux propriétés conceptuelles du syntagme déterminatif « *a wave of…* » , qui opère une quantification restrictive sur la notion N_2 : N_1 « *wave* » décrit une quantité perçue comme excessive lorsqu'il détermine une notion N_2 connotée négativement (*a wave of anxiety / attacks / hate crimes / panic / unrest / uncertainty…*), et une quantité insuffisante lorsqu'il s'applique à une notion N_2 vue comme positive (*a wave of awareness / hope / innovation / relief / optimism…*).

La quantification opérée par GN_1 « *wave* » est relativisée en bien ou en mal par le caractère éphémère que lui confère l'analogie formelle avec la vague : son mouvement ascendant culmine en un pic avant de redescendre. Ainsi, une « vague d'attentats » marque un pic (et un excès) d'attentats par rapport à une norme attendue (idéalement une absence totale de ceux-ci), tandis qu'une « vague d'optimisme » marque un sursaut d'espoir momentané et donc insuffisant par rapport aux besoins identifiés. C'est donc la quantification opérée par « *a wave of*… », qui repose sur l'analogie formelle avec la vague, qui sappe par avance l'interprétation favorable du syntagme « *a wave of* GN_2 », et qui pour la même raison appelle généralement une complémentation sémantique (N_2) connotée négativement (environ 75% des occurrences).

IV. L'expression des émotions (EMOTIONS) au moyen de la structure GN_1[WATER] OF GN_2

IV.1. Précisions terminologiques

Dans ce développement consacré à l'expression des émotions, nous allons en réalité nous intéresser essentiellement aux émotions dites « négatives » dans la mesure où celles-ci concernent 95% des occurrences relevées dans le domaine (EMOTION). Nous renvoyons ainsi le lecteur à la typologie des émotions proposée par Ekman (1970), qui comprend 6 émotions primaires : la joie (ENJOYMENT), la peur (FEAR), le dégoût (DISGUST), la colère (ANGER), la surprise (SURPRISE), la tristesse (SADNESS), et la honte (SHAME) qu'Ekman ajoutera plus tard à sa classification.

Dans le mini-corpus GN_1[WATER] OF GN_2, nous avons relevé une poignée (entre 5 et 10 occurrences) d'expressions relatives à la joie (ENJOYMENT), contre une majorité d'expressions liées à la tristesse, la peur ou la colère, dont nous proposerons le détail ci-après. Nous ne relevons en revanche pas d'occurrence exprimant la surprise. On remarquera en outre que cette disproportion s'explique en partie par la typologie

des émotions elle-même, qui comprend une seule émotion perçue comme positive (ENJOYMENT) contre cinq émotions clairement négatives et une émotion ambivalente, la surprise, qui ne peut s'interpréter comme positive ou négative hors-contexte.

La typologie d'Ekman, si elle permet de poser un cadre sur ce qui relève du domaine émotionnel, apparaît cependant comme restreinte au regard de la palette des émotions humaines, qui peut enregistrer de grandes nuances au sein d'une « émotion ». Nous les considèrerons ici comme des hyperonymes à l'intérieur desquelles on observe une variété de déclinaisons, qui correspondent à différents « degrés émotionnels » d'une part, et à différents contextes d'autre part. Si l'on prend par exemple le cas de la peur, on peut distinguer à l'intérieur de l'hyperonyme FEAR plusieurs « niveaux » et applications de la peur qui vont de la simple appréhension ou « trac », à la terreur absolue en passant par l'anxiété dont on sait qu'elle constitue une véritable pathologie. De même la tristesse (SADNESS) peut faire référence à une forme de mélancolie ou de nostalgie passagère, ou à une dépression pathologique bien plus grave. Nous utiliserons ainsi des hyponymes tels que ANXIETY, NOSTALGIA ou encore PLEASURE afin de préciser les effets de sens rencontrés.

L'un des autres écueils de la typologie d'Ekman (1970) concerne les états émotionnels qui recoupent plusieurs de ces grandes catégories, à l'instar de l'agitation, de la confusion, qui se manifestent par une forme de détresse (DISTRESS) où peuvent se mêler peur et tristesse. De même, le soulagement (RELIEF) qui apparaît comme une émotion à part entière résiste à la classification d'Ekman : peut-on réellement parler de « joie » quand celui-ci intervient dans une situation de grande détresse, et dont on sait qu'il sera de courte durée ?

Pour toutes ces raisons, nous préférons la modélisation étendue de la typologie d'Ekman sous forme de « boussole des émotions » proposée par le psychologue James A. Russel, « The Circumplex of Emotions » (1980), qui place les émotions sur un continuum polarisé en termes d'émotions « négatives » ou « positives ». Cette classification prend en compte l'état du sujet, du plus excité « *aroused* » au plus apathique « *not aroused* », et permet entre autres de faire

apparaître la dépression (DEPRESSION) comme voisine de la tristesse (SADNESS), ainsi qu'un état d'agitation et de confusion émotionnelle (DISTRESS) qui n'apparaît pas chez Ekman.

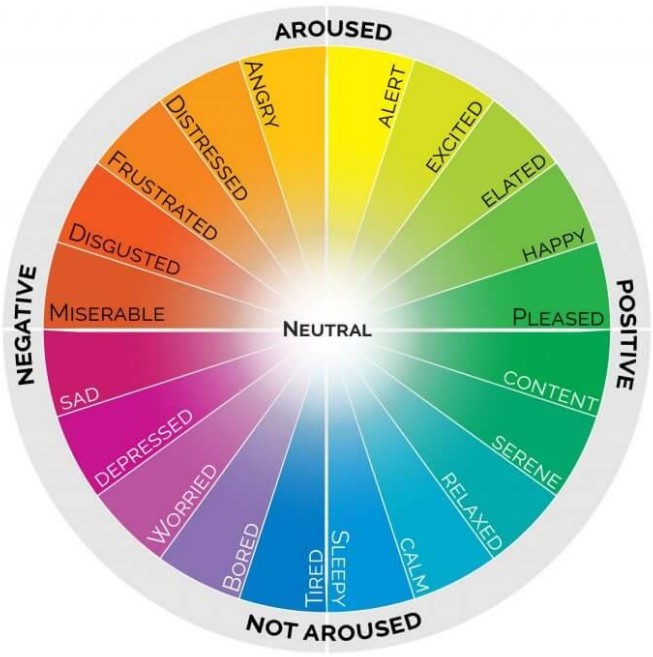


Figure n°26 : *La boussole des émotions selon James A. Russel, 1980*

Si elle peut, et doit être enrichie, la palette des émotions telle qu'elle est proposée par Ekman ne doit cependant pas être étendue à l'infini, et une grande confusion règne entre ce qui relève des émotions et des sentiments. Nous nous proposons ainsi de reprendre quelques définitions essentielles. Le terme « émotion » (*emotion*) vient du latin « *motio* » qui signifie « mouvement », précédé du préfixe « *e-*» qui signifie « qui vient de ». Une émotion se caractérise par une réaction physique à un stimulus extérieur, et peut en réalité se décomposer en deux mouvements, ou un mouvement en deux temps : le stimulus parvient au sujet au moyen de la perception (premier mouvement), et provoque en lui une réaction visible de l'extérieur (deuxième mouvement) : froncer les sourcils, se mettre à pleurer, à courir, etc. Une émotion, c'est un mouvement qui traverse l'individu de l'extérieur vers l'intérieur pour ressortir ensuite.

Le sentiment (*feeling*) (du verbe « sentir » en français, ou « *feel* » en anglais) est aussi en lien direct avec la perception sensorielle, mais comporte une étape de conscientisation absente de la réaction émotionnelle décrite ci-avant, ce qui explique également qu'il peut s'inscrire dans une durée plus longue. La distinction entre émotion et sentiment relève ainsi d'une étape de conscientisation, voire d'intellectualisation, d'une perception sensorielle, « L'émotion et les réactions connexes sont alignées sur le corps, les sentiments sur l'esprit. » (Damasio, 2005 : 14), ce qui revient à dire que l'émotion précède en réalité au sentiment, thèse défendue par le neurobiologiste Antonio R. Damasio, qui étudie précisément le rôle distinct des émotions et des sentiments dans la cognition humaine.

Une conséquence importante de ce raisonnement est que ce qui relève de la « réaction émotionnelle » est visible (pleurs, transpiration, expression faciale, etc.), tandis « qu'à l'opposé, les sentiments sont toujours cachés, comme toutes les images mentales. Seul celui qui les possède peut les voir, et ils constituent la propriété la plus privée de l'organisme dans le cerveau duquel ils apparaissent » (2005 : 34). On prendra pour exemple la différence entre la peur, qui est le plus souvent passagère, et visible de l'extérieur, et l'espoir, qui n'est pas visible pour autrui et qui est le fruit d'une construction mentale lui permettant de s'inscrire dans le temps.

Si nous nous attardons sur cette distinction neurologique, c'est parce qu'une confusion entre l'expression de l'un et de l'autre peut en partie fausser les résultats d'une étude linguistique. Lors de l'étiquetage des occurrences du corpus, on peut se demander par exemple si « *a wave of hope* » constitue une occurrence relevant du domaine des émotions. Au regard des définitions présentées ci-dessus, « *hope* » relève pour nous des sentiments et non des émotions ; cependant, dans d'autres études linguistiques, l'espoir est traité comme une émotion, notamment dans l'étude d'Omori (2008), que nous détaillerons ensuite.

De manière intéressante, Omori conclut l'étude sur le fait que l'espoir (HOPE) est « l'émotion » la moins représentée dans sa typologie d'expressions GN_1[NATURAL PHENOMENA] OF GN_2[EMOTIONS] (2008 : 143-145), qui semble préférer le domaine

source du feu (FIRE) (*a glimmer of hope*, une lueur d'espoir, etc.). Notons d'ailleurs qu'il n'y a pas d'équivalent en français à l'expression « *a wave of hope* ». Ceci s'explique peut-être par le fait que l'espoir ne se place pas sur le même plan cognitif que les autres domaines étudiés dans sa typologie (ANXIETY, RELIEF, DESIRE, PLEASURE, SADNESS, FEAR, ANGER, et… DESPAIR) qui correspondent quant à eux à des émotions en vertu des critères rappelés ci-dessus, à l'exception de DESPAIR, son antonyme, qui renvoie selon nous à un sentiment plus qu'à une émotion.

En effet, le désespoir, au même titre que la mélancolie, s'apparente davantage à des pensées qu'à des émotions négatives, même si, comme le rappelle Damasio, les pensées, et donc les sentiments, issus des émotions, peuvent provoquer en retour des émotions : « Étudier comment les pensées déclenchent les émotions et comment les émotions corporelles deviennent des pensées du type que nous appelons sentiments donne une vision privilégiée de l'esprit et du corps, ces manifestations en apparence disparates d'un seul et même organisme humain imbriqué. » (2005 : 14). On observe parfaitement ce mécanisme dans l'exemple « *The* ***thought*** *sent a wave of depression over her*. » (B949). On remarquera en outre que l'espoir ne figure pas non plus sur la boussole des émotions proposée par Russel.

La controverse entre ce qui relève du sentiment ou de l'émotion suscite de vifs débats entre linguistes, à l'instar de la réponse de Kövecses à l'étude d'Omori, « On Metaphors for Emotion: A Reply to Ayako Omori » (2008), article dans lequel il soulève un désaccord sur la classification des émotions proposée :

> When Omori states that anger is not a prototypical emotion, she does not only disagree with me, she disagrees with most of the recent literature on prototypical emotions–as well as most people's intuitions. Anger, together, minimally, with fear, joy, sadness, is given as a prototypical emotion by most researchers. By contrast her candidates for prototypical emotions include anxiety, relief, and desire. But these emotions do not occur on the lists of researchers and they do not appear to be intuitively adequate either. (Kövecses, 2008)

Si nous partageons la réserve de Kövecses concernant la déclassification de la colère (ANGER) comme émotion, nous nous étonnons à l'inverse de l'absence de critique sur son inclusion de l'espoir à la catégorie des émotions, et ne sommes pas d'accord

avec son commentaire sur l'inclusion de l'anxiété (ANXIETY), du soulagement (RELIEF) et du désir (DESIRE). Selon les principes neuro-sensoriels que nous venons de rappeler, il semble tout à fait possible d'inclure le désir (DESIRE) comme mécanisme physique visible ayant le statut d'émotion, de même que le soulagement (RELIEF) correspond véritablement à une réaction physique répondant à un stimulus extérieur (l'annonce d'une bonne nouvelle), qui se traduit le plus souvent par un soupir de soulagement. Quant à l'anxiété (ANXIETY), elle constitue un état pathologique qui n'est pas toujours intellectualisé (la personne n'en connaît pas forcément la raison), et se manifeste elle aussi par des réactions corporelles exteriorisées (problèmes de respiration, balbutiements, éruptions cutanées, etc.), et nous semble ainsi éligible au titre d'émotion, plus précisément comme « sous-catégorie » de la peur (FEAR).

Notre corpus d'étude comporte des occurrences relevant de l'expression des émotions et des sentiments (espoir, désespoir, haine, incertitude, solitude, etc.), et leur distinction n'étant pas significative quant aux effets de sens observés, nous les réunirons sous le terme d'*affects* : « Les affects, éprouvés affectifs, états d'esprit, émotions ré-agencées, constituent les aspects subjectifs, qualitatifs, touchant au sujet, donc, des émotions puis des sentiments. »[97]. Pour simplifier l'analyse et la lecture nous maintiendrons cependant l'utilisation du terme anglais EMOTION pour faire référence à ce domaine notionnel étendu qui est celui de l'affect.

Compte tenu du nombre d'occurrences GN_1[WATER] OF GN_2[EMOTION] et plus largement dans le corpus d'étude intégral[98], on peut se demander légitimement pourquoi les métaphores de l'eau sont un véhicule privilégié de l'expression des affects. Deuxièmement, au vu des tendances sémantiques observées, on se demande également pourquoi les métaphores de l'eau sont sollicitées pour exprimer des sentiments ou émotions perçus comme désagréables, pessimistes, ou, en termes linguistiques, « connotés négativement ». Pour apporter quelques éléments de réponse nous nous appuierons sur l'étude d'Ayako Omori, « Emotion

[97] https://institutfrancaisdepsychanalyse.com/emotions-sentiments-affects/
[98] Les métaphores exprimant des émotions dans le domaine verbal (*drown in sorrow*, *sink in despair*, *feel washed out*, etc.) ont été étudiées au chapitre précédent.

as a Huge Mass of Moving Water » (2008), de Z. Kövecses (1990, 2000) et sur les conclusions de notre propre analyse.

IV. 2. Affinités entre le domaine WATER et l'expression des émotions (EMOTION) : état de la recherche, convergences et divergences

L'étude d'Omori, qui porte exclusivement sur les expressions du type « *N of E* », (*Noun of* EMOTION), ou pour reprendre notre formule, GN_1 OF GN_2[EMOTION], a pour but de préciser les travaux de Kövecses, qui conclut aux métaphores conceptuelles suivantes : EMOTIONS ARE FLUIDS IN A CONTAINER (1990) et EMOTION IS FORCE (2000). Loin de réfuter ces deux approches, Omori – et nous nous associons à cette critique – soutient cependant que ces métaphores conceptuelles restent très schématiques, et que d'autres paramètres qui entrent dans le processus analogique ne sont pas pris en compte, à commencer par les spécificités du domaine source.

La notion de « fluide » passe sous silence de nombreuses propriétés physiques de l'élément *water* : la température (*boil with anger*), le goût, ou encore le fait que l'eau s'évapore (*feel drained*), ou gèle à moins de zéro degré (*an ice-queen*). De même, les caractéristiques inhérentes aux différents types d'eau sont complètement ignorées : l'orientation verticale pour la pluie, la marée montante ou descendante, l'opacité de la surface marine, etc. Le fait que l'absence d'eau (sécheresse, gel) se traduise par un déficit ou une saturation émotionnelle suggère également qu'il ne s'agit pas de n'importe quel « fluide » mais bien de l'élément *water* : (*emotional draining*). En outre, les supports analogiques FORCE et CONTAINER ne sont pas toujours présents dans les occurrences que nous avons relevées, ex : « *I fear the flotsam and jetsam of this present pandemic.* » (B261). On a bien ici une métaphore de l'eau au service de l'expression de la peur, qui ne mobilise ni métaphore ontologique (*container metaphor*), ni analogie avec une force naturelle (EMOTION IS FORCE).

Omori propose quant à elle une autre approche fondée sur les quatre éléments comme supports analogiques privilégiés de l'expression des émotions : EMOTION IS NATURAL PHENOMENA. À travers une étude de corpus d'expressions « *N of E(motion)* » dans lesquelles N représente l'un des quatre éléments (*fire*, *water*, *air*, *earth*), elle établit tout d'abord que plus de 75% des occurrences de son corpus sont construites sur une analogie avec le domaine WATER (2008 :135). Elle souligne entre outre que parmi ces expressions, dans 60% des cas, N est un représentant du domaine notionnel de la mer (SEA), et du fleuve (RIVER) dans 28% des cas (2008 : 136). Dans tous les cas, Omori remarque qu'une grande quantité d'eau est impliquée dans le processus analogique, et que l'être humain est placé dans une situation de difficulté face à la quantité, au mouvement et à l'imprévisibilité de celle-ci :

> The metaphorical expressions that use vehicles related to the SEA; e.g., "surge," "tide," "tidal wave," and "maelstrom," literally depict the motion of seawater as an energy far beyond human control. (…) These metaphors often collocate with expressions that describe the human effort to resist and control the fierce attack of water, such as "struggle" in (1), or they describe the failure of the effort (…) (2008 : 136-137)

Nous pouvons confirmer ces tendances à l'observation d'exemples issus de notre mini-corpus : « *In me battled a flood of relief at being reprieved and anger at such vile deception*. » (B258), « *It saddens me to see someone so obviously gifted and talented lose their fight against the dark tide of depression*. » (B721), « *Staggering over my own threshold again released a torrent of emotions*. » (B758), « *He was trying to exorcise the wave of desire which had swept over him*…» (B934), etc. À travers le double soulignement, nous avons fait apparaître ici les éléments discursifs qui suggèrent la lutte (vaine) du sujet en proie à ses propres émotions : « *battled* », « *lose their fight* », « *trying to exorcise* », « *swept over him* ». Le sujet est d'ailleurs souvent en position d'expérient « *in me battled*… », « *swept over him* », tandis que les émotions sont en position de force. Dans le registre émotionnel, on s'inscrit donc ici dans la logique de la métaphore conceptuelle avancée précédemment : BEING IN WATER IS BEING IN TROUBLE.

Dans son étude, Omori propose des pistes explicatives quant au fait que le domaine WATER soit synonyme de difficulté, voire de péril, sur le plan cognitif :

> Water sprung up in a mountain increases in volume during its long travel to the sea, and its powerful flow is occasionally dangerous: Failure to control it may cause a disastrous flood. The power of seawater is far beyond human biological capacities. Swimming in high waves may make people drown. Television images of storm surges and tidal waves sweeping everything, such as the tsunami that devastated the coastal areas around the Indian Ocean in 2004, reinforce anew our bodily based knowledge about water. Thus, the conceptualization of water in the natural world arises out of embodiment and is manifested in metaphor. (2008 : 138)

On remarque que ce rapport de défiance vis-à-vis de l'eau sous toutes ses formes est d'abord motivé par l'expérience corporelle (*embodiment*), mais aussi par l'influence de l'expérience collective (*shared knowledge*), notamment à travers les images de catastrophes naturelles survenues à travers le monde. En d'autres termes, nul besoin d'avoir fait personnellement l'expérience d'un raz-de-marée ou de vivre au contact direct de la mer pour employer une métaphore du tsunami : « *This cognitive model based on the embodied conceptualization of* A HUGE MASS OF MOVING WATER IN THE NATURAL WORLD *suggests that the concept is cross-culturally significant*. » (2008 : 139).

Omori propose ainsi la métaphore conceptuelle EMOTION IS A HUGE MASS OF MOVING WATER IN THE NATURAL WORLD, qui offre une synthèse plus aboutie des deux métaphores conceptuelles EMOTIONS ARE FLUIDS IN A CONTAINER (1990) et EMOTION IS FORCE (2000). Celle-ci permet en effet de prendre en compte tous les types d'eau ainsi que les critères de grande quantité et de mouvement qui sont au centre de notre étude.

Nous allons à présent comparer les statistiques de notre mini-corpus avec les résultats d'Omori. Précisons que son étude a été réalisée à partir d'occurrences extraites du BNC (2008 :135).

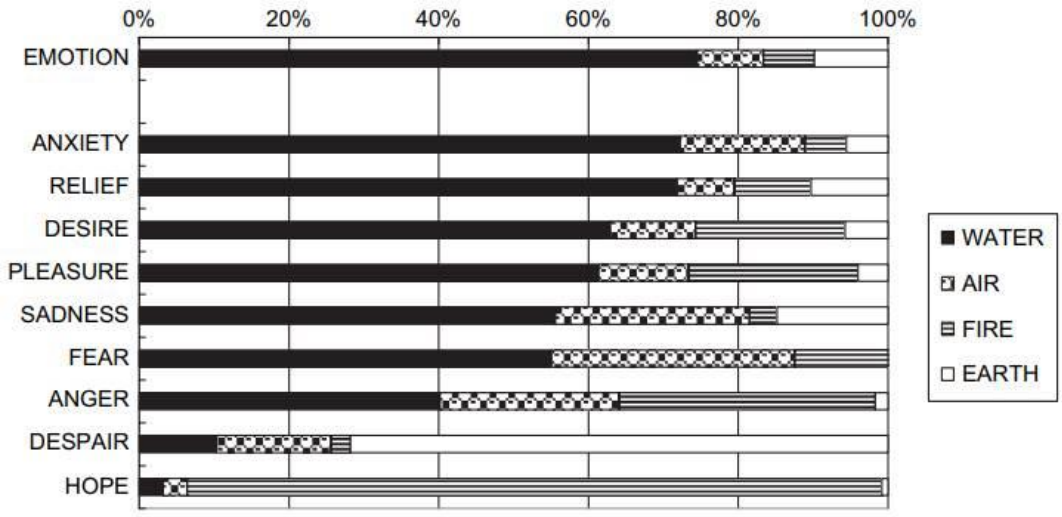


FIGURE 2 Distribution of source subdomains for the emotion in general and the nine specific emotions.

Figure n°27 : Répartition des expressions du type « *N of E(motion)* » par A. Omori (2008)

La première ligne EMOTION dans la typologie d'Omori fait apparaître le domaine notionnel WATER comme véhicule privilégié de l'expression des émotions parmi les quatre éléments fondamentaux. Dans notre classification réservée exclusivement aux métaphores de l'eau, nous avons quant à nous fait apparaître une ligne supplémentaire (EXCESS), qui n'apparaît pas chez Omori, et qui rassemble les occurrences de GN_1[WATER] OF GN_2[*emotion(s)*], où <*emotion(s)*> est un lexème et non un domaine notionnel. Dans ces occurrences, le type d'émotion n'est pas spécifié ; c'est le caractère excessif et confus des émotions qui constitue le premier effet de sens. On observe à l'instar d'Omori que dans ces expressions, GN_1[WATER] fait référence à une très grande quantité d'eau en mouvement dans le milieu naturel (A HUGE MASS OF MOVING WATER) : « *And the tidal wave of emotion had left her drained for days*. » (B955), « *It's like an ocean of emotion*. » (B322), « *Staggering over my own threshold again released a torrent of emotions*. » (B758), etc.

Dans notre étude, c'est clairement le pôle SADNESS / DEPRESSION qui se distingue de la palette des émotions exprimées (près de 30% des occurrences), suivi de l'excès indéterminé (EXCESS) (17%). Chez Omori, c'est l'anxiété (ANXIETY) qui constitue l'émotion la plus représentée avec près de 70% des occurrences, sans

compter les occurrences de la peur (FEAR). On pourra ici s'étonner du fait qu'Omori opère une distinction nette entre anxiété (ANXIETY) et peur (FEAR), qui se placent à notre avis sur un continuum de la même tonalité émotionnelle. Dans notre classification, le pôle FEAR / ANXIETY constitue la deuxième émotion la plus représentée après la tristesse, avec 10% des occurrences. On remarque que chez Omori l'expression de la tristesse n'arrive qu'en 5ème position, de même que la colère, qui constitue la 3ème émotion la plus représentée de notre classement.

Ensuite, nous trouvons un nombre similaire d'occurrences exprimant le plaisir (PLEASURE) (10%), que nous considérons comme une sous-catégorie de l'émotion de joie (ENJOYMENT). Notons cependant que l'essentiel de ces occurrences concerne le plaisir de type sexuel : « *Wave after wave of sensation ran through her until she thought she might drown in a tide of pleasure*... » (B952), ainsi que les expressions ayant trait au désir (DESIRE) : « *and then she ceased to think at all, simply shut her eyes and let the hot, sweet river of desire flow unchecked through her veins and her limbs and her bloodstream*. » (B446). Ces occurrences visent donc un registre physiologique lié à la stimulation sexuelle, et non l'intellectualisation de l'envie ou la joie générée par un événement heureux.

Contrairement à Omori nous ne relevons qu'un nombre restreint d'occurrences exprimant le soulagement (RELIEF) (6%), ou le désir (DESIRE) (4,5%). Enfin, dans notre typologie le désespoir (DESPAIR) n'est pas représenté en tant que tel mais inclus au besoin dans le pôle DEPRESSION, tandis que l'espoir ne concerne qu'une seule occurrence. Nous avons en revanche fait apparaître des catégories qui n'existent pas chez Omori : LOVE / EMPATHY (4,5%), HATE / SCORN (3%)[99], DISGUST (3%), et PAIN (3%).

[99] Nous considérons ici les affects LOVE / HATE, bien qu'ils relèvent plutôt des sentiments (*feelings*), en vertu des états émotionnels qu'ils engendrent : excitation positive liée à l'amour d'une part, sentiment de colère et d'excitation négative liée à la haine ou encore à la jalousie d'autre part.

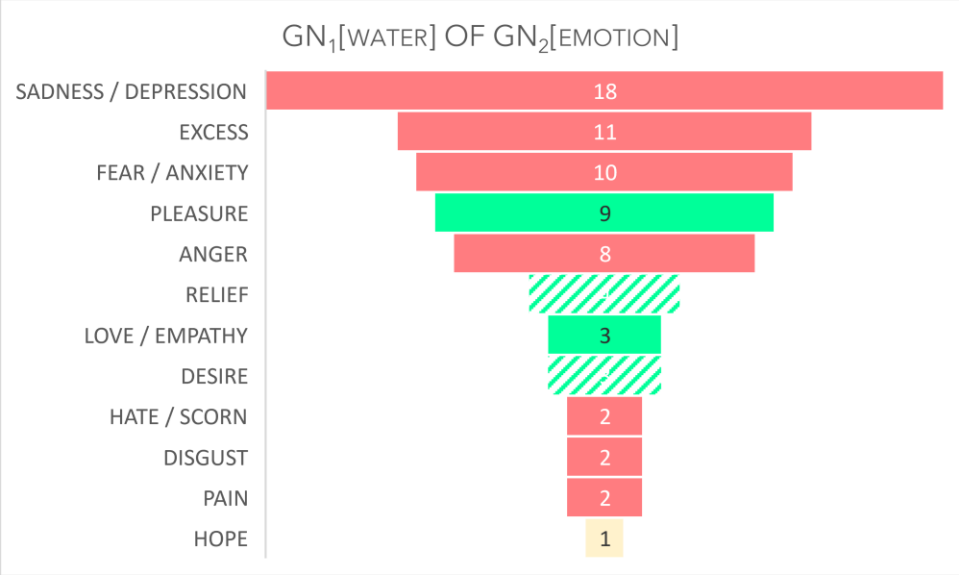


Figure n°28 : *Effets de sens des expressions* GN1[WATER] OF GN2[EMOTION]

De manière générale, la typologie d'Omori s'avère plus optimiste que la nôtre, ainsi qu'en témoigne le code de couleur utilisé dans notre diagramme : le rouge marque les émotions perçues comme négatives, le vert les émotions perçues comme positives, tandis que les hachures viennent relativiser ces interprétations en contexte (voir explications précédentes)[100]. La raison pour laquelle les métaphores construites sur le domaine WATER expriment des émotions plutôt « négatives » (difficiles, désagréables, inconfortables) tient du rapport même de l'être humain avec l'élément *water*. Comme le rappelle Omori, l'élément *water* est avant tout synonyme d'imprévisibilité et d'absence de contrôle, à l'image du rôle destructeur de l'eau dans les catastrophes naturelles. Les émotions, à l'instar de l'eau, sont incontrôlables, intenses, et de ce fait ont tendance à submerger le sujet.

Si l'on reprend la distinction entre émotion et sentiment avancée précédemment, on peut avancer l'idée que les sentiments étant plus intellectualisés que les émotions sont également plus faciles à contrôler, ce qui explique pourquoi les catégories HOPE et DESPAIR arrivent au bas de la classification proposée par Omori, car elles ne se placent pas sur le même plan que FEAR ou ANGER sur le plan cognitif.

[100] Nous avons conservé une occurrence de « HOPE » à des fins de comparaison avec l'étude d'Omori, mais celle-ci ne constituant pas pour nous une émotion mais plutôt un sentiment, nous lui avons donc assigné un code couleur neutre.

Les métaphores de l'eau de type ontologique (*ontological metaphors*) sont ainsi plus adaptées à l'expression des émotions que des sentiments, parce qu'elles reposent sur une expérience physiologique plus basique (*embodiment*), dont le rôle est avant tout de délimiter et de quantifier (rôle de GN_1). L'expression des sentiments appelle une analogie plus élaborée, ou plus structurante pour reprendre la distinction de Kövecses (2010 : 37).

On peut ainsi commenter cette expression de la nostalgie chez Stevenson, la nostalgie relevant selon nos critères davantage du sentiment que de l'émotion ; il s'agit en effet d'un état contemplatif conscient à l'égard de souvenirs logés dans la mémoire (intellect) : « *Dear God, where are the old days- but where are the snows of yesterday?* » (Letters, 125). Dans cet exemple, on remarque que pour des raisons liées à la prosodie (rime entre « *old days* » et « *yesterday* »), l'auteur prend des libertés avec la formule canonique « *It's yesterday's snow* » évoquée au chapitre précédent. Dans la structure « *the snows of yesterday* », GN_1 « *the snows* » ne s'apparente pas à un contenant (*container metaphor*) pour GN_2, « *snows* » faisant figure d'exception à l'instar de « *waters* » dans la typologie des GN_1[WATER] proposée en début de chapitre.

La neige ne constitue pas un support fiable, car elle est amenée à fondre, et donc à disparaître. L'analogie entre la neige et le passé repose ici sur les caractéristiques physiques de l'élément « *snow* », qui en font un véhicule idéal dans l'expression de la perte et de la disparition. On est donc à un niveau conceptuel bien plus avancé que les métaphores ontologiques de base : *container metaphor*, *substance metaphors*, *drowning metaphors*, etc. Le rapport entre GN_1 et GN_2 est ici un rapport de caractérisation, voire d'identification, « *yesterday is snow* », qui correspond à la fonction la plus structurante de la métaphore.

Nous avançons ici l'idée que, dans le cas de l'expression des sentiments, le sujet demeure en position de « contrôle » dans la mesure où il est en mesure de caractériser son expérience psychique. Les métaphores choisies sont ainsi plus riches, plus originales et structurantes d'un point de vue cognitif. On remarque cette distance vis-à-vis des émotions dans le discours des soignants, marqué par une forme de contrôle « *we dive into…* », « *we steer into…* » sur l'état psychique des

patients : « *We dive into murky waters with our clients all the time -- around childhood abuse, trauma, religion, sex -- but when concerns about death arise, we steer the conversation away to safer waters, or perhaps even initiate a suicide assessment.* » (B870).

À l'inverse, plus le sujet est mis à mal par un état émotionnel confus et intense qui le dépasse, plus la caractérisation sera basique : « *we are constantly called to try to fill this huge and distressing hole of loneliness into which our patients sink, with humanity, patience, and dedication*. » (B591). Dans ce dernier exemple, la métaphore ontologique du contenant « *hole of loneliness* », se double d'une orientation UP/DOWN « *into which our patients sink* » pour signifier la perte de repère totale des patients, par opposition au progrès marqué par l'accompagnement médical dans l'exemple précédent (JOURNEY METAPHOR).

IV.3. L'eau comme matière allégorique de la tristesse

Sur un plan thématique, il apparaît nécessaire de conclure ces remarques sur les émotions en soulignant la prédominance de la tristesse et de la souffrance dans le mini-corpus. Le pôle SADNESS / DEPRESSION, auquel on peut associer le domaine PAIN, constitue en effet l'effet de sens le plus représenté dans notre typologie des expressions GN_1[WATER] OF GN_2[EMOTION]. Rappelons qu'à l'échelle du corpus intégral, le domaine SADNESS / DEPRESSION représente près de la moitié des expressions rangées dans la catégorie EMOTION (voir chapitre 2).

Dans l'essai fondateur de Bachelard, *L'eau et les Rêves* (1942), l'eau est présentée comme le « matériau allégorique » de la tristesse : « Si à l'eau sont si fortement attachées toutes les rêveries interminables du destin funeste, de la mort, du suicide, on ne devra pas s'étonner que l'eau soit l'élément mélancolique par excellence. Pour mieux dire, en employant une expression de Huysmans, l'eau est l'élément mélancolisant. » (1942 : 106). Bachelard dit ainsi de la mélancolie d'Edgar Poe qu'elle est du « malheur dissous », par opposition avec une analogie avec l'air ou le feu : « [elle] ne provient pas d'un bonheur envolé, d'une passion ardente que la

vie a brûlée ». Pour Lamartine, ajoute Bachelard, elle est « l'élément souffrant » : « L'eau est l'élément triste. *Super flumina Babylonis sedimus et flevimus*. Pourquoi ? C'est que l'eau pleure avec tout le monde » (1942 : 107).

On pourrait sans mal ajouter Verlaine à ce paysage mélancolique « Il pleure dans mon cœur… », *Romances sans paroles* (1874) :

> Il pleure dans mon coeur
> Comme il pleut sur la ville ;
> Quelle est cette langueur
> Qui pénètre mon coeur ?

Ou encore Baudelaire, l'humidité caractéristique du « spleen » baudelairien ; « Spleen LXXV », *Les Fleurs du Mal*, (1857) :

> Pluviôse, irrité contre la ville entière,
> De son urne à grands flots verse un froid ténébreux
> Aux pâles habitants du voisin cimetière
> Et la mortalité sur les faubourgs brumeux.

Enfin pour Éluard, « l'eau fermée » est synonyme de désespoir absolu ; « Pour vivre ici », (1918) :

> J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée,
> Comme un mort je n'avais qu'un unique élément.

Pour le poète, l'eau se fait l'élément de la mort, ou pour reprendre les mots de Bachelard : « L'eau est alors un néant substantiel. On ne peut aller plus loin dans le désespoir. Pour certaines âmes, l'eau est la matière du désespoir. » (1942 : 108). Ces évocations morbides de l'eau en poésie peuvent paraître contre-intuitives ou contradictoires avec l'idée que l'eau est à l'origine même de la vie, y compris à travers les eaux « fermées » constituées par le liquide amniotique. De même que l'eau reste l'élément vital par excellence, nécessaire à la survie de l'espèce humaine. On est donc face à **un paradoxe entre le rôle essentiel joué par l'eau d'un point de vue scientifique, objectif, et la conceptualisation négative qui en est faite**, ainsi qu'en témoignent ces quelques vers.

La philosophie esthétique de Bachelard et ces exemples de métaphores de l'eau empruntées à la poésie nous permettent d'aller plus loin dans la compréhension de l'analogie entre les domaines EAU (WATER) et TRISTESSE (SADNESS). Comme nous l'avons mentionné au cours des chapitres précédents, les critères d'orientation et d'ontologie ne suffisent pas à caractériser le tissage métaphorique complexe qui s'opère entre les deux domaines. Il apparaît d'ailleurs sous la plume de Baudelaire, Verlaine et Stevenson que l'analogie entre eau et tristesse repose avant tout sur une analogie formelle entre l'écoulement des larmes et l'écoulement de la pluie ; cette analogie est d'autant plus forte en français du fait de l'allitération et même de l'isomorphie entre « pleuvoir » et « pleurer ». Les larmes sont en effet le signe visible de la tristesse. Chez Baudelaire, le « spleen » (qui reprend en partie cette sonorité) caractérisé par l'absence de but est comme agravé par la pluie incessante et l'humidité ambiante qui s'accompagnent d'un froid évocateur de la mort elle-même.

On se souvient également de la « fontaine de larmes » que Stevenson évoque comme l'inspiration même du personnage de Hyde, figure cathartique des souffrances refoulées de l'artiste : « *the gnome* [Hyde] *is interesting, and he came out of a deep mine, where he guards the fountain of tears* »[101]. La force de cette image poétique tient du fait que chaque individu recèle non seulement un vécu qui lui est propre – on parle communément de « jardin secret », et donc pourquoi pas de « fontaine de larmes » – mais qu'on peut également y voir une représentation de l'individu lui-même dont le corps constitue « une fontaine de larmes ». Ainsi, on observe une forme de métonymie entre la « fontaine de larmes » miniature, secrète, abritée au cœur de chaque être, qui est un endroit imaginaire, et le corps de l'individu tout entier, qui fonctionne comme une fontaine (analogie formelle). De plus, les larmes symbolisent le passage de l'intériorité à l'extériorité, dans la mesure où elles sont le produit des émotions ressenties « à l'intérieur », et donc de l'intime.

[101] Roderick Watson: « Introduction to *Markheim, Jekyll and The Merry Men* », (2001: xviii).

Ces différentes analogies entre l'eau et la tristesse réaffirment la cohérence des évocations de l'eau sous toutes ses formes au sein du domaine notionnel WATER, et font véritablement de l'eau le « matériau analogique de la tristesse ». La liquidité qui la caractérise est morbide à plus d'un égard, qu'il s'agisse des larmes versées, de l'hostilité de la pluie ou de la stérilité de certains espaces aquatiques. Sur le plan cognitif, c'est cette représentation qui se dégage et qui éclipse les propriétés objectives de l'eau dans nos vies et dans le milieu naturel.

Conclusions

Nous conclurons ce chapitre en soulignant la variété des dynamiques sémantico-syntaxiques qui se cachent derrière une structure en apparence unique GN_1[WATER] OF GN_2, qui s'explique avant tout par la richesse de l'eau (WATER) comme matériau analogique. La prise en compte des caractéristiques inhérentes à chaque type d'eau (forme, quantité, mouvement, orientation, température, etc.) est indispensable à une réflexion sur les mécanismes cognitifs engagés dans le processus métaphorique, qui ne peut se réduire systématiquement à une équation entre l'élément *water* et un « fluide » ou encore une « substance ».

Malgré la variété des types d'eau représentés dans le mini-corpus, on observe une fois de plus une nette tendance à la négativité, quelles que soient les thématiques, et à une quantification souvent disproportionnée qui n'est pas sans rappeler le rapport de force déséquilibré dans le milieu naturel entre l'eau et l'Homme. Le domaine notionnel WATER sert de support analogique à différents niveaux de conceptualisation, du plus basique et quantitatif (*ontological metaphors*) au plus structurant et qualitatif (*structural & novel metaphors*), et toutes ces expressions métaphoriques peuvent ainsi être placées sur un continuum et surtout évoluer sur celui-ci avec l'usage et en contexte.

Plus qu'à tout endroit de l'analyse, le « détour » par la littérature et la philosophie éclaire le propos sur la négativité inhérente à l'eau, notamment dans le registre émotionnel. Nous espérons avoir montré l'importance mais aussi les limites d'une approche purement cognitiviste de la métaphore dans ce qui se veut être une « Enquête sur la motivation des métaphores de l'eau ». Les occurrences dans leur variété, ainsi que les approches (cognitiviste, philosophique, poétique, neurobiologique, etc.), doivent s'envisager comme un réseau cohérent à l'intérieur duquel nous nous proposons de faire entendre des échos.

Dans ce qui sera notre dernier chapitre, nous nous intéresserons ainsi à la mobilité et à la perméabilité des métaphores de l'eau, des métaphores verbales aux métaphores visuelles d'une part, et de la motivation des métaphores par la métaphore elle-même (*cluster metaphors*) d'autre part, pour s'articuler en un réseau fluide et cohérent.

Chapitre 6

La métaphore en réseau : enjeux discursifs des « *clusters* » métaphoriques

Dans ce dernier chapitre, nous nous intéresserons à la manière dont les métaphores de l'eau s'articulent en « réseau » dans des contextes discursifs divers, et aux effets produits par ces échos métaphoriques à l'intérieur d'une œuvre littéraire, en prenant l'exemple de Robert Louis Stevenson, mais également à l'échelle d'une société qui s'organise autour de mythes et de symboles. Dans les deux cas, une attention particulière sera portée à la continuité entre métaphore textuelle et métaphore visuelle, la seconde donnant à voir la première, qui se trouve parfois éclipsée par le propos.

En effet, quand le foyer énonciatif constitue une thématique populaire, une histoire dont tout le monde connaît la fin, telle la tragédie du Titanic ou le conte de Dr Jekyll & Mr Hyde, de sorte que le sujet a presque été vidé de son contenu, le réseau métaphorique sur lequel ce récit est construit donne à voir d'autres « histoires », décuplant ainsi les possibilités interprétatives à l'infini : « *metaphor can*

be seen as the message from which the text departs. The subsequent organization of metaphoric expressions into multi-functional chains lends structure and cohesion to the [*text*][102]*, thus actualizing metaphor's textual function*. » (Koller, 2003 : 128).

I. Du « cluster » épidémique au « cluster » métaphorique : les métaphores de l'eau pour dire la pandémie

I.1. La notion de « concentration métaphorique » (*metaphor cluster*) : remarques introductives

« *Several researchers have noted that metaphors are not evenly distributed across talk or text, but come in clusters or bursts at certain points, and may be nearly totally absent at other points*. » (Cameron & Stelma, 2004 : 108). La notion de « concentration métaphorique », désignée en anglais par les expressions « *metaphor cluster* » ou encore « *metaphorical chain* », fait référence à une concentration perçue comme anormalement élevée, ou, comme le suggère la citation, de l'absence totale d'expressions métaphoriques faisant référence à un même thème dans un ensemble discursif donné. Il va de soi que la surabondance de métaphores relatives à un même thème est plus facile à repérer que leur absence. Les métaphores sont alors perçues comme faisant partie d'un réseau cohérent, et non plus comme des occurrences fortuites et isolées.

L'idée d'un réseau métaphorique cohérent renvoie nécessairement à la notion de conceptualisation, qui se situe au cœur de cette étude. Comme nous l'avons réaffirmé dans les pas de l'approche cognitiviste (CMT), les expressions métaphoriques rencontrées en discours sont les ramifications d'un réseau conceptuel sous-jacent, appelé métaphore conceptuelle, par exemple : LIFE IS A SEA JOURNEY, EMOTIONS ARE A HUGE MASS OF MOVING WATER, etc. De ce point de vue, une expression métaphorique fait toujours partie d'un réseau conceptuel implicite.

[102] Nous adaptons ici le propos de V. Koller qui porte initialement sur un article ; nous avons ici remplacé le mot « *article* » dans la citation par le terme plus générique [*text*].

La plupart du temps, cette métaphore conceptuelle sous-jacente n'est pas utilisée de manière consciente par le locuteur, en particulier dans le cas d'expressions lexicalisées. En revanche, la co-occurrence de plusieurs expressions métaphoriques convergeant autour d'une même thématique, et construites par analogie avec un même domaine source, signale un choix délibéré de la part du locuteur, qui reflète à la fois une logique conceptuelle et une stratégie discursive : « *Clustering seems to have the potential to reveal something of the conceptualisation and thinking processes of speaker or writer, at points in talk or text where producers do something 'out of the ordinary' with metaphor.* » (Cameron & Stelma, 2004 : 108).

Ce processus double est repéré dès lors que le coénonciateur perçoit une forme de répétition, d'activation répétée du même domaine source. C'est le principe de la métaphore dite « filée » (*extended metaphor*), dans les cas où le discours comporte plusieurs renvois à un même domaine notionnel, et où plusieurs « pistes analogiques » (*metaphorical entailments*) sont exploitées à partir de ce même domaine. On peut citer en exemple cette occurrence où la métaphore de la vague est « filée », étendue à toute la phrase, à travers plusieurs références aux mouvements prototypiques d'une vague imaginaire (marqués ici par un double soulignement) : « *The tidal wave of uncertainty and fear originated in Austria, swept quickly through Hungary and Germany… flowed onward to Britain and the Scandinavian countries backwashing into the United States, and carried unusual demands on the American gold supply and credit system*. » (B971). La métaphore filée à l'échelle de la phrase constitue un micro-exemple de concentration métaphorique. Elle s'observe plus largement à l'échelle d'un paragraphe, d'un discours, d'une œuvre, d'une langue et même d'un ensemble multilingue ; c'est-à-dire à tous les niveaux d'un « système » langagier, qui ne se limite d'ailleurs pas au langage textuel, comme nous le verrons par la suite à travers l'étude de documents iconographiques.

Le repérage d'une concentration métaphorique forte et cohérente permet, nous l'avons dit, la mise au jour d'éventuelles métaphores conceptuelles. Il donne en outre la possibilité d'entrevoir la vision du monde de l'énonciateur, à l'échelle individuelle si l'on s'intéresse par exemple à l'œuvre d'un écrivain, mais aussi à

l'échelle collective si l'on observe ce phénomène dans des discours mêlant diverses contributions autour d'un même thème. Autrement dit, l'identification de « clusters » métaphoriques permet d'observer et d'analyser les représentations ainsi que les croyances des sociétés.

Ces concentrations métaphoriques « hors normes », qui sont généralement des cas de métaphores vives, nous permettent également d'enrichir l'enquête sur la motivation de la métaphore. En effet, au nom de ce que Cameron appelle « l'attraction métaphorique », qui correspond à une forme de mimétisme langagier, nous avons tendance à réemployer dans notre discours les métaphores que nous avons lues ou entendues dans le discours environnant (culture, médias, éducation). La motivation de la métaphore est dans ce cas moins conceptuelle que culturelle :

> Interestingly, Lynne Cameron & Graham Low discovered a similar process that they call "metaphor attraction". In it, a "base metaphor" (as they term it) can attract different metaphors that just "happen to be on the same topic". When this happens, real discourse tends to display a high density of metaphorical expressions. That is, metaphorical expressions based on the same source domain form clusters in the text. (Kövecses, 2005 : 227)

Cette forme de motivation ne se limite cependant pas à la répétiton exacte d'une même expression ; elle stimule la création de métaphores nouvelles qui constituent des adaptations d'une expression « source » qui serait surreprésentée dans le discours public. Cette évolution langagière correspond aux trois étapes de la vie d'une métaphore proposée par Croft & Cruse (2004 : 205), « *life of a durable metaphor* », selon laquelle toute expression métaphorique apparaît d'abord comme « nouvelle » avant d'être consacrée par l'usage (phase de lexicalisation), puis d'être « recyclée » pour donner naissance à d'autres expressions « nouvelles », et ainsi de suite : « *the expression acquires a capability to act as a literal basis for further metaphorical extensions* ». En d'autres termes, les métaphores nouvelles d'aujourd'hui sont les métaphores conventionnelles de demain, tout en portant les germes des expressions à venir.

Le meilleur exemple de cette évolution rapide du langage métaphorique, par effet d'hyper-concentration (*cluster*), et de diffusion à l'échelle planétaire, est sans doute le réseau métaphorique déployé pour caractériser l'expérience de la pandémie de Covid-19, dans lequel le domaine notionnel WATER occupe une place centrale. Nous pensons à la prolifération des structures du type « *a wave/tsunami of… cases*, *infections, patients,* etc. », reprises dans toutes les langues, ou encore aux plusieurs « vagues » de contamination successives ; phénomènes langagiers qui témoignent de la conceptualisation même de la pandémie au moyen de l'image de la « vague », point que nous développerons ci-après.

D'un point de vue méta-textuel, on observera d'ailleurs le recours aux métaphores de la propagation et de la contamination pour décrire le phénomène d'expansion métaphorique, depuis la constitution d'un « cluster », jusqu'à sa circulation et à sa mutation dans toutes les langues, à l'image du virus lui-même. Nous développerons ainsi cet exemple qui s'est imposé à notre corpus d'étude pour des raisons de temporalité, et nous interrogerons sur la représentation de la pandémie véhiculée par des métaphores de l'eau omniprésentes et anxiogènes : « *language seen as an ideational device conveys representational meaning, thus helping to construct reality from a particular viewpoint*. » (Koller, 2003 : 117)[103].

I.2. Les structures nominales GN_1[WATER] OF GN_2[COVID-19]

Le phénomène de « cluster » métaphorique le plus frappant dans le traitement de la pandémie par les médias du monde entier est certainement l'image de **la vague**[104] comme représentation de la débâcle. Cela s'observe à travers la surabondance d'expressions nominales du type GN_1 OF GN_2 dans lesquelles GN_1 est un avatar de la vague (*wave*, *tide*, *tsunami*), tandis GN_2 renvoie aux victimes ou plus

[103] « *Metaphor Clusters, Metaphor Chains: Analyzing the Multifunctionality of Metaphor in Text* », Veronika Koller, 2003.

[104] La prépondérance de la métaphore de la vague dans les discours politiques et journalistiques franco-britanniques est également signalée par Blandine Pennec (2021 : 44) : « il apparaît que les traits sélectionnés sont ceux d'un phénomène qui se déplace (et rapidement qui plus est), d'un phénomène de dimensions variables, qui peut « déferler », et de la « submersion possible » qu'il peut engendrer, du fait de la « hauteur » de la vague. ».

largement aux dommages causés par le virus : « *Tennessee doctors worry about 'tsunami' of COVID-19 cases*. » (B815) ; « *there is virtually no more extra medical staff available nationwide to help treat the tsunami of COVID-19 hospitalized patients.* » (B827) ; « *with the hope that the shots will stem the tide of COVID-19 infections during the pandemic.* » (B726).

La métaphore de la vague (ou du tsunami) ne fait pas exclusivement référence au nombre de cas. Elle est fréquemment convoquée pour décrire les effets pernicieux de la pandémie, sur les plans économique : « *Wave of job losses coming as UK cuts COVID support* » (B978), et sociologique : « *The wave of optimism surrounding the pandemic's end seems in some ways oddly timed, as it coincides with the worst wave of infections the United States has seen thus far.* » (B994). On relève également un grand nombre d'occurrences relatives au traumatisme psychologique engendré par la pandémie : « *bringing resilience principles (…) will position you well to ride the waves of uncertainty during times of crisis*. » (B990) ; « *We have been warned of an oncoming tsunami of mental health problems due to the pandemic for months now.* » (B823) ; « *the tsunami of suffering in 2020 will continue well into the new year*. » (B826). On assiste ainsi à la formation d'un « cluster métaphorique » à l'échelle de la langue parlée, de sorte que les métaphores de la vague deviennent la manière consacrée par l'usage de faire référence aux maux de la pandémie.

En réalité, c'est la pandémie avec tout ce qu'elle comporte qui est conceptualisée comme un raz-de-marée : « *Like a tsunami that sweeps away anything and everything in its path, COVID-19 has rushed into our lives …* » (B806) ; « *Not only are we seeing the tsunami coming, we have that back wave coming*. » (B798) ; « *Only weeks ago the Prime Minister said we had stopped a wave of devastation, and thanks to the sacrifice of New Zealanders we have flattened the curve*. » (B962). Avec elle apparaissent même des notions qui n'existaient pas précédemment, telles que le confinement des populations : « *With many countries planning to undergo another wave of lockdown…* » (B991). Or on remarque à travers cet exemple que la conceptualisation du confinement sous la forme d'une vague, au même titre que tous les autres phénomènes liés à la pandémie cités précédemment,

contribue à la normalisation de cette pratique, dont on s'attend à ce qu'elle se reproduise. La rapidité avec laquelle ces nouvelles métaphores de la vague ont pénétré la langue reflète ainsi la fulgurance de la pandémie et des dispositifs mis en place pour y faire face, quand tout ceci aurait paru invraisemblable quelques mois plus tôt.

Comme nous le voyons ici, la métaphore de la vague permet de donner corps à un ennemi invisible et inconnu ; la fonction de la métaphore est donc avant tout ontologique. La vague ne fait en outre pas référence exclusivement au virus, mais à toutes ses conséquences sur nos sociétés. On retrouve ici les mêmes critères analogiques que ceux mis au jour par A. Borriello concernant la vague « populiste » : « Un corollaire important de cette représentation est de donner une unité à des événements apparemment disparates ». (2022 : 114). Une autre fonction cognitive de la métaphore de la vague est la polarisation qu'elle induit entre l'ennemi qu'elle représente (le populisme, les migrants, le Covid-19), et les citoyens vulnérables qu'il est nécessaire de protéger :

> L'assimilation du populisme à une vague, potentiellement dangereuse, appelle naturellement à unir les volontés pour tenter de l'arrêter. En restant dans le même domaine conceptuel, on parle de la nécessité « d'endiguer la vague populiste ». (…) La métaphore de la vague implique aussi une représentation des acteurs politiques capables de lui faire obstacle comme « protecteurs ». (2022 : 115)

Appliquée au domaine COVID-19, la métaphore de la vague permet donc d'unifier les forces malgré les dissentions idéologiques existantes et de légitimer les mesures prises, surtout quand celles-ci sont impopulaires (confinement, vaccination, masques, etc.).

L'année 2020 voit émerger une autre vague métaphorique contemporaine à la pandémie de Covid-19 et à l'essor de théories complotistes en rapport avec la présidence de Donald Trump ou avec le virus lui-même. Comme nous l'avons mentionné au début de l'étude (voir chapitre 2), le corpus enregistre un grand nombre de métaphores de l'eau exprimant la désinformation (DISINFORMATION), dont la moitié est directement en lien avec la pandémie. En voici plusieurs exemples : « *EU says China is behind 'huge wave' of misinformation about Covid-19* » (B982) ;

« *A massive wave of covid-19 disinformation has hit social media during the pandemic, the EU claimed on Wednesday.* » (B980) ; « *Facebook says it will start removing false claims about COVID-19 vaccines, in its latest move to counter a tide of coronavirus-related online misinformation*. » (B724) ; « *The tsunami of information and stories has created another disease: 'COVID-19 Information Indigestion'.* » (B812).

Le choix de l'image de la vague pour faire référence aux patients atteints du virus ou aux rumeurs circulant autour de celui-ci, repose également sur le caractère séquentiel de l'un et l'autre domaines cibles. On touche là à l'un des invariants du motif des vagues, qui réside dans l'analogie formelle avec le mouvement décrit par celles-ci : la vague se forme progressivement, grandit et avance vers le rivage où elle finit par s'écraser et disparaître, et ce mouvement se répète inlassablement. Dans les occurrences de GN_1<*wave*> OF GN_2, GN_2 est toujours décrit comme apparaissant en **série**, dans une quantité supérieure à la normale, et dont on peut attendre qu'elle se reproduise ; d'où l'ordination : « première vague », « troisième vague », « nouvelle vague » etc., dont nous avons de nombreux exemples dans le corpus : « *As a deadly new wave of COVID-19 infections surges in 46 states, President Donald Trump hasn't attended a coronavirus task force meeting in months.* » (B992) ; « *the core New York City market, which unfortunately didn't get the greenlight to reopen before the second Covid wave hit*. » (B899) ; « *the global financial hub races to halt a third wave of illness*. » (B966). En termes de conceptualisation, la métaphore de la vague implique donc l'idée de sérialisation, avec un phénomène (GN_2) susceptible de se réitérer. Elle s'inscrit par là même dans un réseau ordonné, qui traduit une hausse soudaine et hors-norme qui est amenée à se régulariser avant de se produire à nouveau, à l'image d'une vague qui s'épaissit au maximum avant de redescendre.

Enfin, les métaphores de la vague et du tsunami ne sont pas les seules incarnations du domaine WATER dans le discours sur la pandémie. On trouve également des métaphores de la cascade, du déluge, du torrent, et de l'inondation pour faire référence aux patients infectés par le Covid : « *The outbreak at the conference is believed to have led to a cascade of cases in Tennessee…* » (B13) ; « *In*

the face of a rising torrent of patients, staff are being redeployed within hospitals to assist in unfamiliar areas » (B775) ; « *For Britain, where hospitals are overwhelmed by a deluge of cases of a new and more contagious coronavirus variant* » (B52) ; « *an expected flood of cases linked to holiday travel could overwhelm the system as even nurses and doctors fall ill* » (B238). Plusieurs manifestations de l'eau, qui relèvent toutes de phénomènes météorologiques, coexistent pour rendre compte du caractère incontrôlable de l'épidémie[105]. Les multiples occurrences du verbe « *overwhelm* » attestent de la mise à mal de l'humanité par cet élément présenté comme dévastateur. Ainsi, si l'on regarde en détail, on s'aperçoit que le « cluster » métaphorique est plus large que le réseau pressenti autour de l'image de la vague ; il s'articule en réalité autour de l'eau en tant qu'élément perçu comme destructeur pour l'Homme, de par sa quantité excessive et la force avec laquelle elle « déferle » sur les populations.

On voit à travers le cas de la pandémie de Covid-19 que plus la métaphore de la vague ou du tsunami est utilisée, plus elle est susceptible d'être appliquée à d'autres domaines perçus comme « en lien » avec ce même domaine cible (CASES, DISINFORMATION, LOCKDOWN, JOB CUTS, MENTAL HEALTH ISSUES, etc.), ce qui aboutit à une forme de perméabilité des domaines cibles partageant un même domaine source. On peut ainsi dire qu'en vertu du principe « d'attraction métaphorique », plus une métaphore est employée et plus elle se « propage » ; on assiste donc à la motivation de la métaphore par elle-même. On remarque en outre que c'est tout le domaine notionnel WATER qui « s'infiltre » dans le discours sur la pandémie, ce qui souligne la perméabilité « interne » du domaine, entre les différents avatars qui le représentent. En conséquence, on ne peut séparer l'étude des métaphores de la vague de celles du domaine WATER au sens large, et inversement.

[105] « Les métaphores météorologiques font apparaître le caractère inéluctable ou incontrôlable d'un événement ou d'un phénomène (…) [elles] indique[nt] l'évolution rapide des événements et [font] disparaître toute responsabilité humaine » (A.M. Gingras, 1996 : 167).

La saturation des emplois de la structure aboutit aussi à son épuisement, au point que des exemples tels « *wave of infections / job losses / populism* » cités plus haut n'apparaissent même plus comme des métaphores. La vivacité de la métaphore peut cependant être réactivée en contexte si elle est associée à d'autres références au domaine WATER. De même, l'omiprésence de la structure « *wave of…* », ou « vague de… » en français, contribue à la resémantisation en discours d'expressions consacrées telles que « vague de licenciements », « vague de contamination », etc. Avec la pandémie, le modèle analogique « *wave(s) of…*» s'est installé dans la durée, tandis que l'expression « *a tsunami of…* » s'est démocratisée dans l'usage. Elle demeure une métaphore « nouvelle » bien que courante pour les locuteurs.

Notons en outre que la conceptualisation au moyen de l'image de la vague ou du tsunami est connotée négativement[106], comme nous l'avons déjà évoqué dans cette étude, et que, de fait, la réattribution de ce modèle conceptuel à un autre domaine cible charrie une forme de négativité. La motivation est ici dialectique : la perception négative d'un événement motive le recours à la métaphore de la vague, et inversement, la vague en tant que modèle conceptuel impose une connotation négative au domaine auquel elle s'applique. De manière intéressante, on s'aperçoit que la structure « *a wave of…* » est employée indifféremment pour faire référence au virus et au vaccin : « *a deadly new wave of COVID-19 infections* » (B992) *vs.* « *the first wave of coronavirus vaccines* » (B995), ce qui relativise quelque peu la portée bénéfique de ce dernier.

De ce point de vue, la diffusion à l'échelle planétaire du schéma conceptuel véhiculé par des expressions telles « *another wave of lockdown* » (B991), « *the tsunami of suffering* » (B826) ou encore « *torrents of mortality* » (B796) contribue à

[106] La fonctionnalité « *collocates* » proposée par l'application English Corpora est particulièrement éclairante à ce propose. Si l'on observe les trente termes auxquels « *wave(s) (of)* » est le plus souvent associé, après avoir isolé les déterminants et adjectifs numéraux et leurs dérivés (*first, second, third, initial*, etc.), ainsi que les termes qui décrivent l'évolution des courbes décrites, (*peak*, *potential*, *hit, hitting*, *prevent*), les complémentations qui apparaissent sont : *infections* (3), *heat* (10), *protests* (21), *layoffs* (26), *evictions* (28) et *bankrupties* (30). À l'exception de *heat* qui constitue une acception quasi littérale (*heatwave*), on constate que les cinq autres champs d'application constituent des métaphores à coloration résolument négative.

rendre la pandémie de Covid-19 encore plus dévastatrice dans l'imaginaire collectif, d'autant plus que les mêmes bulletins d'information et les mêmes expressions métaphoriques ont été répétés « en boucle » sur tous les canaux médiatiques du monde durant cette période : « Murray J. Edelman, pour sa part, croit que les métaphores non seulement deviennent des cadres organisateurs qui permettent d'ordonner le réel, mais que ces cadres s'auto-perpétuent. » (Gingras, 1996 : 169). Il est ainsi probable qu'une présentation plus « neutre » de l'information, sans passer par ces métaphores de l'eau, au moyen d'expressions littérales du type « *new cases of Covid-19* » ou « *a new series of contaminations…* », eût limité l'impact psychologique de la maladie et de ses effets.

On touche ici à la dimension manipulatoire de la métaphore comme représentation subjective du monde. B. Pennec (2021 : 61) montre notamment que les métaphores de la vague sont souvent « combinées » avec celles de la guerre, ce qui a pour effet d'entretenir une forme de panique au sein de la population :

> Toutefois, comme toute métaphore, celle-ci entraîne une déviation des perceptions relatives à la réalité décrite. C'est d'ailleurs ce qui a parfois valu des critiques concernant l'emploi du terme « guerre » (contre le coronavirus), étant donné qu'il s'agissait d'une métaphore notable, et potentiellement riche d'incidences en termes de représentations (et éventuellement de sensations de panique) au niveau de la population.

Inversement, la proéminence, voire la saturation de ces réseaux métaphoriques, permet d'entrevoir la manière dont les individus ont vécu et interprété cette expérience sur le plan psychologique, qu'il s'agisse de témoignages dans lesquelles cette vision s'exprime, ou de discours politiques et journalistiques qui « conditionnent » celle-ci par le phénomène même de répétition (ne parle-t-on pas à ce titre de « lavage de cerveau » (*brainwashing*) ?

La conceptualisation de la pandémie à travers le domaine notionnel WATER ne se limite cependant pas à ces quelques structures nominales, dont la fonction quantitative reste centrale. On rencontre d'autres métaphores plus qualitatives et plus élaborées mettant en scène l'humanité mise à mal par l'apparition soudaine de ce virus inconnu.

Un grand nombre d'occurrences reposent sur le scénario conceptuel <BE IN WATER> pour évoquer l'incertitude, sinon le danger associés au virus : « *I think we're really in dangerous waters right now with these antibody tests and giving out a lot of false information", said Oldfield*. » (B863) ; « *Ticket sales, though difficult to dissect given the uncharted waters of the coronavirus era, are roughly in line with expectations for a new release during a pandemic*. » (B869) ; « *As the Covid-19 pandemic brings the world into uncharted waters, Otago Daily Times reporters and photographers continue to bring you the stories that matter*. » (B860). On retrouve ici les métaphores conceptuelles BEING IN WATER IS BEING IN DANGER ou encore UNCERTAINTY IS WATER mises au jour dans cette étude. On trouve également confirmation du fait que le « cluster » métaphorique d'abord identifié autour des avatars de la vague concerne en réalité l'ensemble du domaine notionnel WATER, comme en témoignent ces occurrences de <*waters*> qui renvoient au domaine NAVIGATION. Les métaphores de la navigation sont en effet devenues un trope pour exprimer l'incertitude et la peur liées à la pandémie. Celles-ci seront analysées en détail au point suivant (II.).

II. Le naufrage du Titanic : la création d'un mythe populaire ?

II.1. Du récit historique au récit analogique

L'une des découvertes les plus étonnantes permises par la composition de notre corpus d'étude est sans doute la profusion d'analogies entre la période de crise sanitaire provoquée et le naufrage du Titanic, qui bouleversa le monde en 1912. On peut néanmoins se poser la question de la motivation cognitive de cette métaphore dans le contexte de la pandémie : la propagation du virus en tant que telle ne justifie pas l'analogie avec la catastrophe maritime. Ce sont en réalité des caractéristiques associées à l'expérience de la navigation (NAVIGATION) qui sont sélectionnées ici : l'incertitude, le danger, l'inconnu ; auxquelles s'ajoutent les

circonstances spécifiques au Titanic : une vitesse excessive, l'impréparation totale à un éventuel naufrage, et surtout le lourd bilan humain.

À l'époque, il semblait inconcevable qu'un paquebot de la prestigieuse compagnie White Star Line puisse sombrer ; ni la modernité du navire, ni l'expérience du capitaine ne pouvaient laisser présager une telle catastrophe. De même, les pays développés du monde entier ont été pris de court par la propagation d'un virus face auquel ils se sont trouvés impuissants. Les pénuries de masques, d'équipements médicaux et de vaccins ont inspiré aux médias des analogies avec le manque de canots et de gilets de sauvetage, qui coûta la vie à près de mille cinq-cents passagers du Titanic, pour les trois-quarts des passagers de troisième classe.

De même, il a été démontré, notamment aux États-Unis, que ce sont les populations les plus défavorisées qui ont payé le plus lourd tribut durant la pandémie de Covid-19, l'accès aux soins médicaux n'étant pas garanti par des politiques de santé publique, comme en France, par exemple. À l'échelle de la planète, on a pu constater que l'accès au vaccin s'était fait plus rapidement et plus facilement dans les pays développés que dans les pays en voie de développement.

En réalité, les différentes analogies avec le Titanic trouvées dans les médias ne se focalisent pas toutes sur le même aspect de cette catastrophe historique. Certaines occurrences insistent sur le caractère inattendu de l'événement, d'autres sur la panique engendrée par les pénuries en tous genres, ou encore sur le désastre économique planétaire sans précédent provoqué par la pandémie. En voici quelques exemples.

Dans un article publié sur ABCNews le 14 août 2020 concernant la suspension des rencontres sportives prévues dans le cadre du championnat NCAA (National Collegiate Athletic Association) en raison de la pandémie, la métaphore du naufrage est reprise par différents interlocuteurs, avec une référence claire à la disparition tragique du navire de la White Star Line en 1912 :

> "We're moving into very troubled waters," Dr. Brian Hainline, senior vice president and chief medical officer for the NCAA, said on Thursday. (…)
>
> "In April, we were envisioning that there would be a continued downward trajectory of COVID-19 new infections and deaths, that there would be a national surveillance system national testing and national contact tracing that would allow us to really navigate this pandemic into re-socializing both in sport and then the rest of society," Hainline said. "That hasn't happened, and it's made it very challenging to make decisions as we approach fall sports." (…)
>
> "The U.S. has "a quarter of the world's total number of cases. We have a serious problem," Del Rio said. "I feel like the Titanic, and we have hit the iceberg, and we're trying to make decisions of what time we should have the band play." (…)

Dans cette dernière référence au Titanic (B311), l'allusion au groupe de musiciens célèbre pour avoir continué à jouer jusqu'à ce que le navire sombre renvoie en contexte au moment où les organisateurs de ces compétitions sportives devront prendre la décision d'annuler les rencontres pour préserver la sécurité des athlètes, après avoir gardé l'espoir d'une amélioration de la situation jusqu'au « dernier moment », à la veille de la rentrée universitaire (août 2020).

Dans les deux premiers exemples, par le truchement du pronom personnel « *we* », le destin de la fédération sportive se superpose à celui de la nation, « *and the rest of society* », et même du monde, face à l'incertitude causée par la propagation du virus. Il est devenu impossible de prévoir le cours des choses dans les semaines à venir, et c'est l'image d'un bateau naviguant vers l'inconnu qui exprime le mieux cette incertitude totale. Les scénarios COVID et TITANIC partagent en effet la notion de destinée collective, qui est au cœur des métaphores de la navigation (NAVIGATION), d'où l'expression « être sur le même bateau » (*be in the same boat*), qui leur confère un pouvoir quasi performatif de solidarité face à l'adversité.

La vitalité et la transférabilité de la métaphore du Titanic comme schéma analogique, tiennent justement de sa capacité à créer du lien entre les personnes au travers de cette anecdote connue de tous : « *metaphor serves to meet interpersonal functions by establishing particular identities and relations at both the discursive and the wider socio-cultural level.* » (Koller, 2003 : 128). Le récit collectif fédère. La fonction principale du récit allégorique, avant même de proposer des rôles auxquels

les différents participants peuvent s'identifier, est de rassembler ces derniers pour créer une identité collective : « *The broad purpose of the discourse is not primarily to transmit information or persuade, but is to reduce alterity, or Otherness, between participants.* » (Cameron & Stelma, 2004 : 116).

À l'intérieur de ce récit, la distribution des rôles évolue constamment. Tout d'abord, nous avons vu que le pronom « *we* » avait une portée universelle : dans toutes les allusions au Titanic dans le contexte de la pandémie, chacun peut se reconnaître dans la mesure où le monde entier a été impacté par l'irruption du virus. Ensuite, et c'est le point que nous développerons dans les pages à venir, le récit du Titanic en tant que « parabole » (Turner, 1996), et en tant que métaphore multimodale reprise inlassablement dans la presse, est fondé sur un *dramatis personae* (le capitaine du navire, les passagers de première classe, les passagers de troisième classe, le groupe de musiciens, les actionnaires de la White Star Line, etc.) qui ne cesse d'être redistribué selon l'intention de l'énonciateur en contexte[107]. L'évolution constante du processus d'identification à l'un de ces rôles par le récepteur garantit la vitalité d'une métaphore pourtant éculée.

Qu'il s'agisse d'une référence spécifique au Titanic, ou d'une référence plus générique au naufrage, l'image de l'humanité malmenée par la pandémie tel un navire chahuté par les eaux est devenue un leitmotiv dans la couverture médiatique mondiale de la crise du Covid-19 :

(A) For all practical purposes, the world's economy is **a ship called Titanic and its iceberg bears the name Corona**. (B310) (*Zoutnet*, Afrique du Sud, 2/04/2020)

(B) I wonder if public panic will **sink those hopes like an overcrowded lifeboat of desperate passengers**. (B588) (*Chicago Tribune*, États-Unis, 30/11/2020)

(C) We're in trouble. (…) As a result of Covid-19, we're essentially being **forced to navigate waters that are not only uncharted but also as stormy as can be**... (B871) (*BizCommunity*, Afrique du Sud, 27/03/2020)

[107] « [T*]hey note that most clusters reflect changes in the purposes or intent of the speaker, which would seem to imply that some* ***discourse management*** *was involved*. » Cameron & Stelma (2004 : 108) font ici référence à une étude menée par Corts & Pollio, (1999 : 96) sur l'identification de « clusters métaphoriques » et leurs fonctions discursives.

(D) As the Covid-19 pandemic brings the world into uncharted waters, Otago Daily Times reporters and photographers continue to bring you the stories that matter. (B860) (*Otago Daily Times*, Nouvelle-Zélande, 2020)

(E) SA (South Africa) needs a strong and confident captain to steer us through the uncharted waters of Covid-19. The constant 'dithering' and changing of guidelines does not instill confidence in a general public already confused and alarmed by events, which are unprecedented and unpredictable. (B859) (*South Coast Herald*, Afrique du Sud, 18/06/2020)

On remarque qu'en discours, cette « mégamétaphore » met en lumière certains aspects de la crise et en laisse d'autres de côté, en vertu du principe de *hiding/highlighting*[108]. Dans l'exemple (A), c'est la violence du choc économique qui est soulignée, quand d'autres occurrences mettent l'emphase sur la dimension politique (E), la notion d'incertitude (D), ou sur l'universalité de l'expérience d'un point de vue humain (B, C), avec des formules généralisantes « *the world* » et le recours aux pronoms « *we* », « *us* ».

Le naufrage, du Titanic ou de tout autre navire, constitue un scénario comportant différentes étapes, participants ou aspects, dont certains seulement seront sélectionnés pour les besoins de l'analogie en discours. Cependant, le lecteur ayant à disposition dans son bagage culturel le scénario dans son intégralité, celui-ci peut multiplier les possibilités interprétatives, ce qui en fait une métaphore certes courante, mais qui demeure extraordinairement vive et polyphonique, ainsi qu'en témoignent ces coupures de presse récentes. Nous avons modélisé ci-dessous les recoupements analogiques principaux (*metaphorical entailments*) entre les domaines (A) TITANIC et (B) COVID-19, en nous inpirant des théories du « brassage métaphorique » (*Blending theory*) :

[108] « *By virtue of metaphor mapping only some characteristics of the source domain, these are highlighted at the expense of others when metaphorically conceptualizing a topic. Metaphor usage thus helps to anticipate and to some extent determine readers' understanding of that topic.* » (Koller, 2003 : 108).

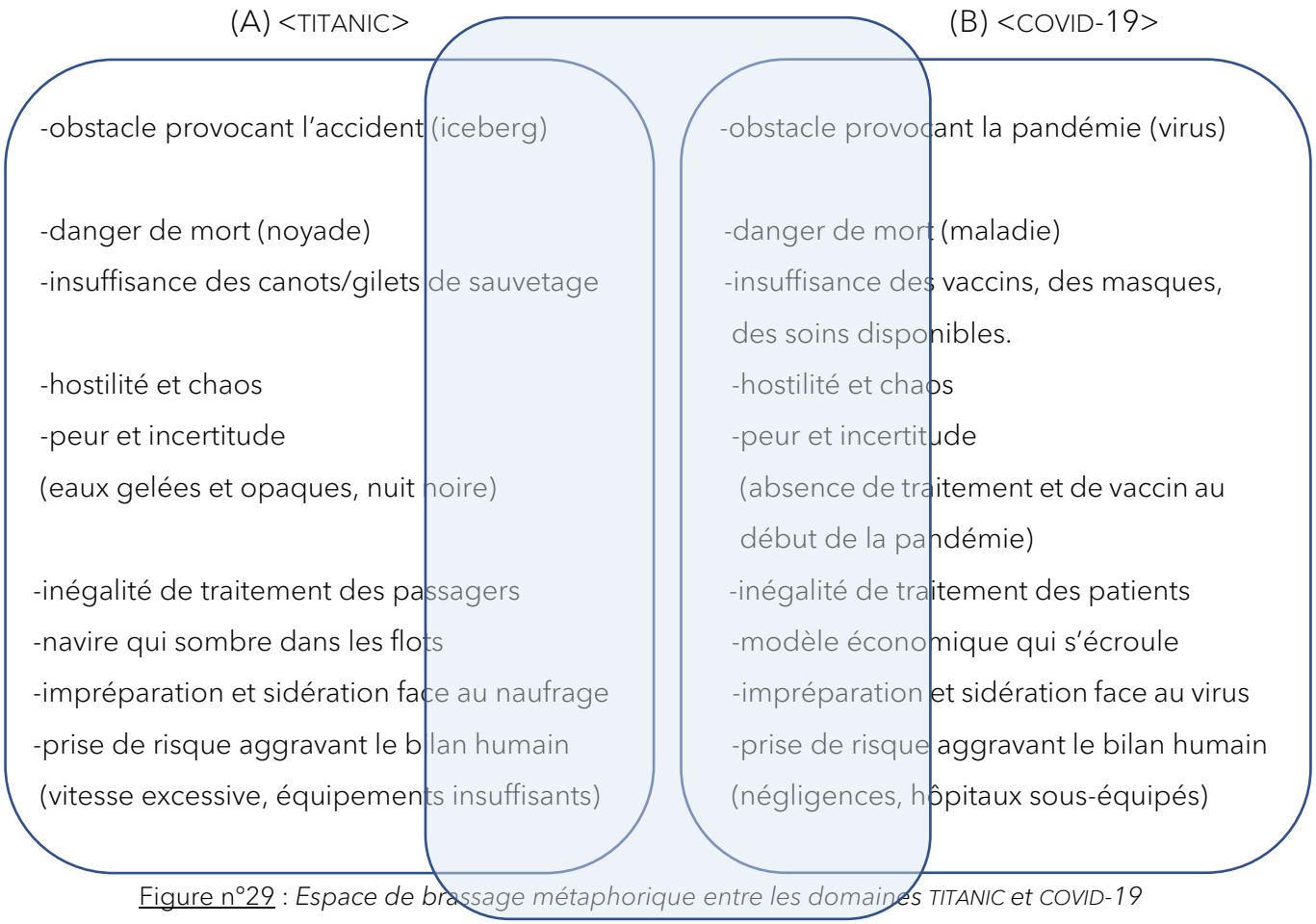


Figure n°29 : *Espace de brassage métaphorique entre les domaines TITANIC et COVID-19*

II.2. Une métaphore multimodale sans cesse réexploitée

La métaphore du Titanic (et plus largement du naufrage) est devenue au cours de l'année 2020 l'une des images consacrées dans la presse pour faire référence aux maux liés à la pandémie de Covid-19, avec l'idée que le coronavirus s'est érigé sur la route de notre civilisation tel un iceberg que nul n'aurait pu prévoir. Elle est ainsi reprise d'un média à l'autre, et se diffuse dans toutes les régions du monde, à l'instar du film de J. Cameron (1997) avant elle. Son statut de métaphore remonte cependant bien avant l'irruption du Coronavirus.

De manière « étrange », à l'approche de la date anniversaire du centenaire de la disparition du célèbre paquebot, un journaliste canadien publie le 6 avril 2012 dans *The Globe and Mail* un essai intitulé « The Unsinkable Metaphor: Our Obsession with the Titanic ». Dans cet article, B. Nickerson avance l'idée que, depuis la parution du film de Cameron en 1997, le public s'est réapproprié la tragédie du Titanic pour en faire une « métaphore » transférable à d'autres thématiques contemporaines préoccupantes, notamment le réchauffement climatique. Ce qui nous intéresse ici, c'est non seulement la prise de conscience de l'émergence d'un récit allégorique populaire, mais surtout la métaphore de la « vague » et même du « tsunami » employée pour décrire ce phénomène :

> We're experiencing a renaissance of all things Titanic. If her discovery by Robert Ballard in 1985 signalled **the first wave of renewed enthusiasm**, and **Cameron's movie signalled the second**, **the latest interest is the third,** and possibly **largest, wave** yet **– a tsunami.**[109]

D'une certaine manière, les propos du journaliste apparaissent comme prophétiques compte tenu du succès puis de la démocratisation des références au Titanic en lien avec la pandémie, qui constituent en réalité le véritable « tsunami » dans l'avènement de la métaphore, d'où l'importance de l'adverbe « *yet* ». Sur le plan métatextuel, on observe ici un « mini » cluster métaphorique pour évoquer l'évolution de la métaphore elle-même. Par ailleurs, on retiendra la mention des « trois vagues d'intérêt » pour ce naufrage devenu légendaire avec la consécration opérée par le film : en effet, comme nous le répèterons au cours de ce chapitre, aucun récit ne peut devenir « parabole » ou allégorie sans qu'il ne suscite à l'origine une forme de **fascination**.

Le déferlement des analogies avec le Titanic s'opère sur un plan multimodal, et concerne aussi bien les métaphores verbales que les métaphores visuelles, notamment sous la forme de caricatures diffusées en ligne ou dans la presse :

[109]https://www.theglobeandmail.com/arts/books-and-media/the-unsinkable-metaphor-our-obsession-with-the-titanic/article4099864/



Figure n°30 : « *The Titanic with the inscription Humanity is heading for an iceberg in the form of the coronavirus. Helmsman shouts: Iceberg ahead!* », S. Roth, 13 April 2021

Dans cette caricature du dessinateur Stefan Roth[110], parue à la date anniversaire du naufrage du Titanic le 13 avril 2021, on reconnaît un navire semblable au Titanic se dirigeant droit vers un iceberg prenant la forme du Coronavirus. Le fait que ce navire soit baptisé « *Humanity* » renvoie à l'universalité de l'expérience décrite, à la situation de péril dans laquelle l'arrivée du virus a placé le monde tout entier. Le signal d'alerte « *Iceberg ahead!* » suggère que même si l'équipage a aperçu le danger, de la même manière que les autorités ont identifié l'arrivée d'un nouveau virus, il est trop tard pour éviter la catastrophe. La simplicité du dessin d'une part, et la date symbolique à laquelle celui-ci a paru d'autre part, rendent la métaphore on ne peut plus claire et accessible au plus grand nombre.

Les caricatures de presse reprenant le scénario tragique du naufrage du Titanic comme représentation du désastre occasionné par la pandémie sont nombreuses. De la même manière que les métaphores verbales commentées précédemment mettent en lumière des aspects différents de ce scénario analogique, les métaphores visuelles s'approprient certains détails au détriment

[110] https://en.roth-cartoons.de/projects/titanic-and-corona-cartoon-english/

d'autres afin de faire passer un message. Dans l'illustration ci-dessous[111], le dessinateur John Cole adopte un point de vue plus étroit que dans l'exemple précédent, en restreignant la référence au cas des États-Unis. Le paquebot est clairement nommé « USA », et on reconnaît à travers les traits grotesques du capitaine à droite un profil évocateur de Donald Trump, alors Président des États-Unis. On comprend à travers le regard ahuri de l'autre officier que la stratégie de Trump pour faire face à la crise est plus que remise en question. La critique porte ici plus particulièrement sur l'absence de garanties sociales pour les Américains ne pouvant pas se soigner, de la même manière que les passagers du Titanic ont manqué de canots de sauvetage pour survivre au naufrage, et que les plus riches d'entre eux ont été secourus en premier.



Figure n°31 : *John Cole, 2020, The Week*

On ne compte plus les caricatures mettant en scène l'irresponsabilité politique de Trump à travers le scénario catastrophe du Titanic ; celles-ci se multiplient selon ce principe même de prolifération métaphorique après 2020, pour faire référence à d'autres aspects de sa présidence qui ne concernent pas uniquement la gestion de la pandémie. Dans la caricature ci-dessous[112] (30 mai 2021), Trump n'est pas représenté comme le capitaine du navire (il n'a pas été réélu

[111] https://theweek.com/cartoons/937064/political-cartoon-trump-covid-panic-titanic
[112] https://www.laprogressive.com/elections/republicans-really-want-more-poverty

en novembre 2020), mais comme le navire lui-même, le « Trump-tanic », qui conduit le Parti Républicain, dont les membres sont ici incarnés par des éléphants, à sa perte ; notamment après que des supporteurs de Trump ont envahi le Capitole le 6 janvier 2021, du jamais-vu dans l'histoire des États-Unis. L'analogie entre Trump, dont le visage se confond avec la poupe du bateau, et le Titanic lui-même, souligne l'hybris et la démesure d'un dirigeant que rien ne semble pouvoir arrêter, pas même la pandémie, ou sa propre défaite.

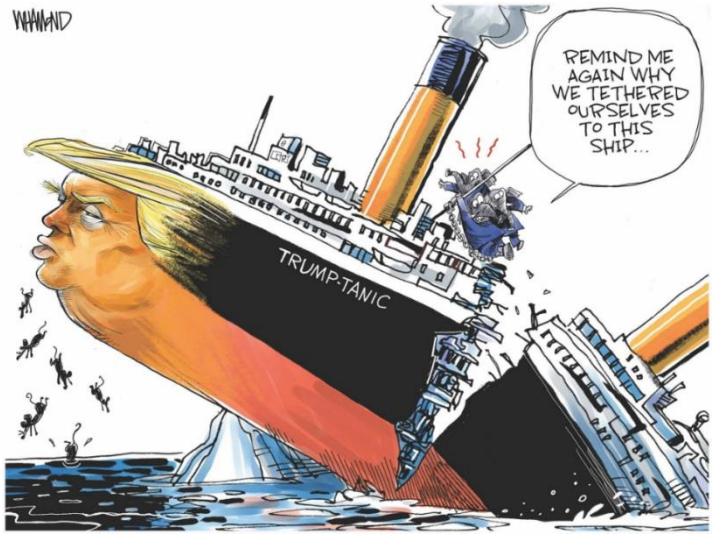


Figure n°32 : *Thom Hartmann, 30 mai 2021*

Cette réappropriation politique de la destinée funeste du Titanic a certes connu un essor avec le début de la pandémie et la présidence de Trump en 2020. On trouve cependant des caricatures similaires avant cette date, comme en témoigne cette caricature du 20 novembre 2018[113], représentant Theresa May alors Première Ministre du Royaume-Uni, seule sur la proue d'un navire baptisé « Brexit », prêt à sombrer après avoir manifestement heurté un iceberg nommé « EU ». L'analogie repose clairement ici sur le film de Cameron, avec la silhouette de Theresa May imitant la posture devenue culte du personnage de Rose, interprétée par Kate Winslet en 1997.

[113] https://www.businesslive.co.za/bd/opinion/2018-11-20-cartoon-mays--titanic-brexit/

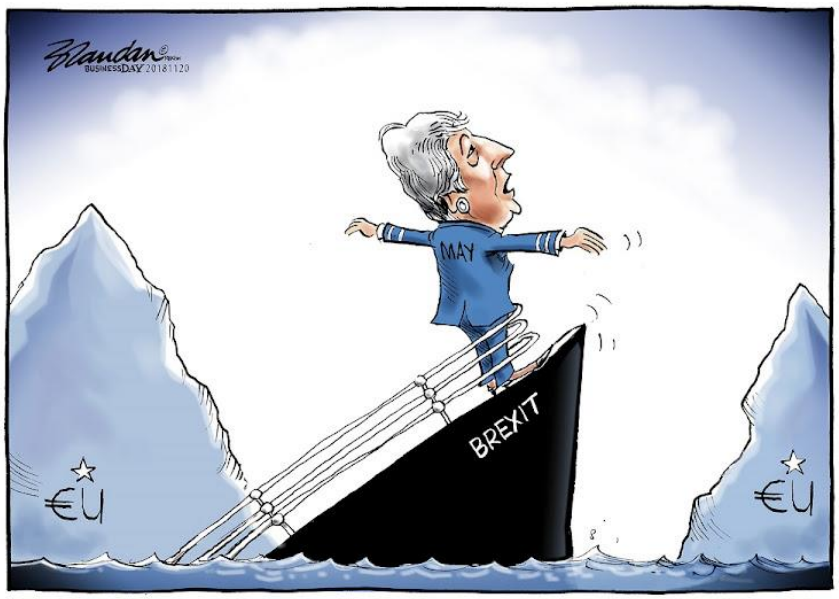


Figure n°33 : *Caricature de Theresa May parue sur le site Business Day le 20 novembre 2018*

Outre les représentations de l'humanité décimée par la pandémie de Covid-19, ou de l'hybris de certains dirigeants politiques, la métaphore du Titanic est également largement reprise dans le cadre d'une dénonciation du péril écologique encouru par notre société. En mai 2020, date qui coïncide avec le confinement d'une grande partie des pays du monde, des voix s'élèvent sur la toile pour dénoncer la responsabilité collective face au changement climatique et son rôle présumé dans la prolifération même du virus. Que ce lien soit ou non explicité, les analogies entre la catastrophe du Titanic et la catastrophe écologique en cours se multiplient dans la presse et les médias sociaux.

Dans une publication intitulée : « The Titanic Disaster as a Metaphor for Impending Environmental Doom »[114], une internaute écrit : « *Human arrogance led to the sinking of the RMS Titanic on its maiden voyage, and human arrogance can easily lead to the complete, irreversible destruction of our environment*. » Dans le détail de l'article, celle-ci établit plusieurs parallèles entre les deux situations, en commençant par l'arrogance et l'égoïsme de nos attitudes dérégulées face au climat, avant d'insister sur les inégalités des populations face au dérèglement

[114]https://www.lenoreclark.com/post/the-titanic-disaster-as-a-metaphor-for-impending-environmental-doom

climatique, semblables à la hiérarchie sociale à bord du Titanic, pour enfin s'indigner du temps de réaction fatal face au péril imminent : « *Just as the real life sinking of the Titanic was not total chaos until the last half hour or so, we are not rushing around panicked while trying to fix our environmental crisis*. »

De la même manière, les métaphores visuelles se multiplient sur les réseaux sociaux tels Twitter pour dénoncer l'inconscience collective et l'inaction des gouvernements, face à ce qui apparaît pourtant comme une urgence absolue :

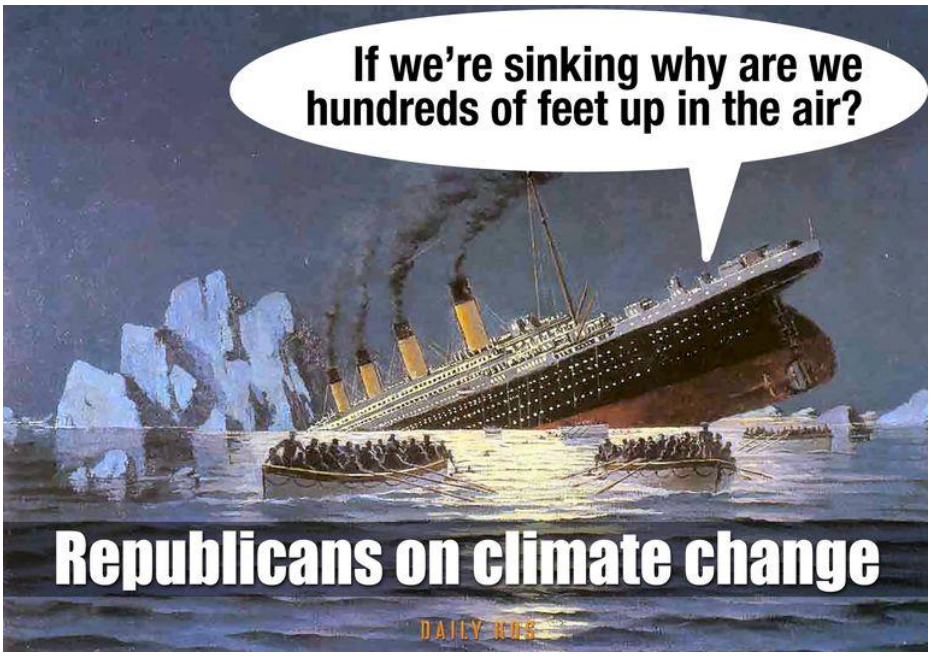


Figure n°34 : GO GREEN @ECOWARRIORS*: « When it comes to climate change, we are all on the Titanic and its sinking fast, but vast majority of people are still at the top end, drinking wine and above water and still have to turn around and look at that sinking ship»* - Image Daily Kos (Twitter)

Là encore, le début de la pandémie s'inscrit dans la continuité d'une prise de conscience écologique bien plus précoce. Dès 2012, qui marque le centenaire de la disparition du Titanic, on voit apparaître des applications verbales et visuelles de la métaphore au domaine CLIMATE CHANGE. Dans cette caricature datée du 16 avril 2012[115], l'iceberg symbolise ici l'ampleur du danger que constitue la problématique environnementale, tandis que les dirigeants du monde entier, « *world leaders* »,

[115] https://developmenteducation.ie/blog/2012/04/16/climate-change-iceberg-right-ahead/

présentés ici comme les passagers du navire, se dirigent droit vers la catastrophe de par leur manque de réactivité.

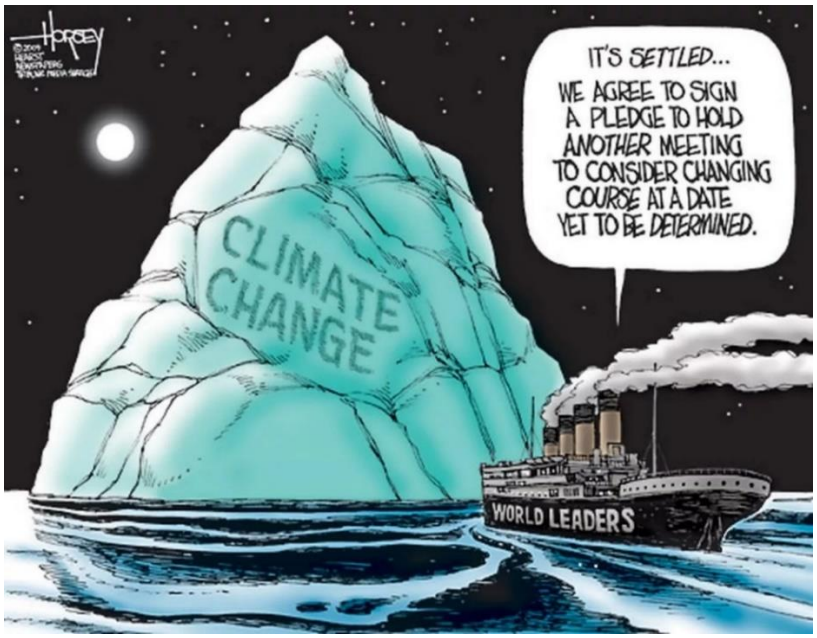


Figure n°35 : David Horsey for the Spokesman-Review, 16 avril 2012, « *Climate change: iceberg right ahead*? »

Dans l'article qui accompagne cette publication « anniversaire », le journaliste commente l'ironie du réchauffement climatique qui s'est opéré entre 1912 et 2012, qui veut qu'en raison de la disparition progressive des icebergs dans cette zone géographique, cent ans plus tard, le Titanic n'eût sans doute pas connu cette funeste destinée : « *While iceberg production is up by 60%, fewer and fewer are making it south from Greenland to the spot where Titanic sank due to the changes in temperature. This would have been good news in 1912…* ». En prenant appui sur l'adaptation cinématographique de Cameron, il insiste à son tour sur le parallèle entre l'inégalité des passagers du Titanic face à la catastrophe, et celle des citoyens du monde face au réchauffement climatique : « *In a wonderfully crafted metaphor, Cameron concludes the story by reflecting on it as a microcosm of all of the ills, ambitions, inequalities and arrogance's that human societies manifest*. »[116].

[116]https://grist.org/climate-change/on-titanic-anniversary-james-cameron-says-climate-change-is-our-menacing-iceberg/

En réalité, ce rapprochement est revendiqué par le réalisateur du film lui-même, à l'occasion de la commémoration des cent ans du drame, soit quinze ans après la sortie de son film :

> (…) We will not be able to turn to miss that iceberg, and we're going to hit it, and when we hit it, the rich are still going to be able to get their access to food, to arable land, to water, and so on. It's going to be the poor, it's going to be the steerage that are going to be impacted. It's the same with the Titanic.
>
> I think that's why this story will always **fascinate** people. Because it's a perfect little encapsulation of the world, and all social spectra, but until our lives are really put at risk, the moment of truth, we don't know what we would do.
>
> « *Titanic: The Final Word with James Cameron* »,
> National Geographic Channel, 2012.

À travers les propos de James Cameron, on comprend que le film de 1997 (et c'est sans doute l'une des raisons de son immense succès), n'est pas une simple fresque historique tournée vers le passé, mais une parabole cherchant à attirer notre attention sur le danger encouru à l'époque contemporaine, lié à une exploitation déraisonnée des ressources naturelles et à la détérioration effrénée du climat par les activités humaines. Outre l'ambition initiale du réalisateur de conférer à son film une portée métaphorique associée au climat, la réadaptation populaire du scénario durant la pandémie de Covid-19 atteste de la polyphonie, et donc de la force allégorique de l'œuvre au-delà du dessein de son créateur.

Depuis 2020, la métaphore du Titanic ne cesse d'être étendue et appliquée à d'autres domaines que le réchauffement climatique ou la crise sanitaire. Nous citerons en exemple l'analogie proposée entre le naufrage du Titanic et « l'effondrement imminent du système médical », sur un forum américain destiné aux professionnels de santé : « The Titanic sinking: a metaphor for the impending collapse of medicine »[117] (7 mars 2023) :

[117] https://www.kevinmd.com/2023/03/the-titanic-sinking-a-metaphor-for-the-impending-collapse-of-medicine.html

> The sinking of the Titanic is a powerful metaphor for the potential collapse of medicine. Like the Titanic, the medical system is fragile, and it is becoming increasingly clear that it is doomed to fail without proper attention and vigilance. With an influx of more complex patients and staffing shortages, medicine cannot keep up with the demands being placed upon it. To prevent further decline and ultimate failure, we must take proactive steps to address the many challenges that face the industry today. It's time to change course!

L'analogie est également utilisée dans le domaine du commerce, comme dans cet avertissement aux jeunes entrepreneurs[118] : « Why Titanic is the Perfect Metaphor for Business? » (28 septembre 2020) :

> Therefore, it seems to me that none of us should be trying to build an impenetrable fortress, an unsinkable ship. We should, instead, move forward with the humility and grace to understand that we are not indestructible, and that any one of us could sink at any given moment.

Ces applications aux domaines de l'entreprenariat et de la médecine mettent en garde contre le sentiment de toute-puissance des dirigeants qui, dans l'une et l'autre branches, les poussent à commettre des imprudences fatales (coupes budgétaires, utilisation de matériels obsolètes, etc.), et nous renvoient donc à la métaphore conceptuelle FAILURE IS WATER. Car dans chaque application particulière, certains aspects du scénario analogique sont mis en lumière (*highlighting*), quand d'autres sont ignorés (*hiding*). Par exemple, l'application à l'entreprenariat ne s'intéresse guère à la notion de « classe sociale », centrale aux approches écologique et médicale. L'entrepreneur M. Saunders s'intéresse toutefois à un point de détail rarement évoqué dans les autres analogies avec le Titanic, en exploitant le fait que le navire ait heurté l'iceberg « de côté » et non « de face », ce qui selon certains experts eût peut-être permis de le sauver :

> Expert opinion on the topic varies, but had Titanic hit the berg head-on, it might well have withstood the impact. In life, and in business, there is often a tendency to avert our problems. We avoid difficult conversations or we skirt around the issues that bother us. But in the long run this can cause even greater damage, so be assertive and take your challenges head-on.

[118] https://matt5409.medium.com/why-titanic-is-the-perfect-metaphor-for-business-5827a632d8d

Cette interprétation originale témoigne une nouvelle fois du potentiel analogique illimité de cette « anecdote » historique, qui en fait un domaine source particulièrement flexible. De manière étonnante, le parallèle avec la notion de classe est quant à lui repris dans le domaine de la psychologie, mettant en avant l'universalité de l'expérience humaine dans l'adversité malgré les différences sociales :

> In 2020, there's been much discussion around the idea that "we're all in the same boat." Some argue staunchly in favor of this inclusivity, while others argue that because of race, class, and gender differences, we very much are not in the same boat. (…) All souls aboard believed the boat could not sink and so they were woefully unprepared. And so are we.

Cet article intitulé « We Will Go Down With This Ship : What the Titanic can teach us about facing hard truths »[119], publié le 17 août 2020, présente en réalité un programme thérapeutique appelé *Therapeutic Fanfiction*, qui vise à aider les personnes fragilisées sur le plan psychologique lors de la pandémie (DIFFICULTY), en leur proposant une immersion fictive à bord du Titanic les invitant à réfléchir à leur place dans la société :

> If you are struggling to see or understand your position in 2020, we invite you to use the skill of Therapeutic Fanfiction and envision yourself on the RMS Titanic. We know that for some of you, this metaphor might feel grim. Our intention here is to help you use the powers of your imagination to practice sitting with hard and uncomfortable truths.

La métaphore du Titanic dépasse ici la fonction rhétorique ou didactique pour devenir une véritable thérapie cognitive permettant aux patients de reconfigurer leur appréhension du réel, réaffirmant ainsi le pouvoir performatif du langage métaphorique : « *Once you've* ***created this image in your mind*** *decide how you will use this knowledge to* ***enact change*** *on the SS 2020*. »

[119] https://www.psychologytoday.com/us/blog/starship-therapise/202008/we-will-go-down-ship

II.3. De la parabole au mythe moderne

Pour conclure sur la vitalité et la multiplication des métaphores associées au Titanic, nous insisterons sur les notions d'universalité, de polysémie et de fascination. Il apparaît clairement que la destinée funeste du navire « insubmersible » disparu en avril 1912 n'aurait pas connu une exploitation métaphorique telle, à des fins politiques, didactiques ou même thérapeutiques, sans le film de Cameron paru en 1997, et à sa réadaptation en 3D en 2012, à l'occasion du centenaire de l'accident. Le succès de ce support analogique réside d'abord dans son accessibilité, le film figurant parmi les plus visionnés de tous les temps. Il constitue ainsi un élément du patrimoine culturel mondial pour les générations avoisinant le second millénaire, un repère qui transcende les langues et les cultures, et qui en fait ainsi un véhicule métaphorique connu et reconnaissable par tous (*shared knowledge*). On ne peut en effet construire de « mégamétaphore » à partir d'un scénario qui n'est familier pour personne.

Ensuite, nous avons vu à travers plusieurs exemples que le scénario du Titanic était suffisamment polyphonique pour permettre une variété d'applications thématiques, et ce malgré le fait qu'il s'agisse d'un événement historique réel. Le récit du premier et dernier voyage du Titanic, « *her maiden voyage* », est à la fois unique et suffisamment « élastique » pour permettre une transposition à d'autres contextes thématiques et temporels. Le récit initial est comme « épuré » de ses circonstances particulières pour ne demeurer plus qu'un scénario, « *a skeletal pattern* » dans la terminologie de Turner (1998), impliquant des agents ou protagonistes anonymes caractérisés par le rôle qui leur est assigné (le capitaine/dirigeant, les passagers privilégiés ou sacrifiés etc.), et une trame narrative marquée par l'arrivée d'un obstacle, la réaction de l'équipage et les conséquences de cette réaction. Il devient ainsi possible de réadapter ce scénario à une multitude de contextes dès lors que des ressemblances émergent entre les situations A et B, créant ainsi un espace de tissage analogique (*generic space*). Ce scénario devient alors, au sens de Turner, une « parabole » transférable pouvant donner lieu à une multitude d'interprétations particulières.

Le chemin sémiologique qui fait de la trame narrative du Titanic une « parabole » transposable nous renvoie en tous points à la construction du mythe moderne pour Roland Barthes (*Mythologies*, 1957). Reprenant la distinction saussurienne entre signifiant, signifié et signe, Barthes écrit : « Le signifiant du mythe se présente d'une façon ambiguë : il est à la fois sens et forme, plein d'un côté, vide de l'autre. » (1957 : 190). En effet, le signifiant du mythe, dans le cas du Titanic, est l'histoire du navire elle-même ; celle-ci n'est pas une coquille vide, dans la mesure où elle est réelle et autoréférentielle : « Le sens est déjà complet » (190).

Cette histoire est ensuite « vidée » en partie de sa signification, c'est-à-dire réduite à une forme (la parabole) : « En devenant forme, le sens éloigne sa contingence ; il se vide, il s'appauvrit, l'histoire s'évapore, il ne reste plus que la lettre. », avant d'être resémantisée en contexte : « La forme a éloigné toute cette richesse : sa pauvreté nouvelle appelle une signification qui la remplisse. » (1957 : 190). Cependant, la « vraie » histoire du Titanic est toujours présente, elle cohabite avec cette signification nouvelle : « Mais le point capital en tout ceci, c'est que la forme ne supprime pas le sens, elle ne fait que l'appauvrir, l'éloigner, elle le tient à sa disposition. » (1957 : 191).

Ainsi, que ce soit dans les caricatures ou dans les métaphores verbales utilisant l'allusion au Titanic pour faire référence à une autre situation (pandémie, changement climatique, etc.), c'est l'aller-retour constant entre le scénario initial et le scénario visé qui démultiplie la portée de l'analogie, et qui la rend donc polyphonique (1957 : 191) :

> Le sens sera pour la forme comme une réserve instantanée d'histoire, comme une richesse soumise, qu'il est possible de rappeler et d'éloigner dans une sorte d'alternance rapide : il faut sans cesse que la forme puisse reprendre racine dans le sens et s'y alimenter en nature ; il faut surtout qu'elle puisse s'y cacher. C'est ce jeu intéressant de cache-cache entre le sens et la forme qui définit le mythe.

Ce qui nous amène à notre troisième point : pour devenir une métaphore à la fois conventionnelle mais qui ne cesse de se réinventer et de se réadapter aux réalités de son temps, il faut que le récit initial conserve une part de mystère susceptible

d'entretenir une forme de fascination, et de crainte, dans l'esprit collectif. Dans le cas du Titanic, dont l'issue incontestée est la perte du navire et de mille-cinq- cents passagers, la question de la responsabilité demeure largement en suspens, et n'a cessé d'être débattue depuis le naufrage, depuis les premiers témoignages des survivants, à la localisation, puis à l'exploration de l'épave permise des années plus tard par l'arrivée de nouvelles technologies.

Le fait qu'il n'existe pas de réponse unique et définitive à cette question confère à la *tragédie* un caractère mystique, qui entretient une forme de fascination pour l'événement. Nous utilisons le terme de « tragédie » volontairement ici pour faire référence à la fois au naufrage du Titanic en lui-même, et à son statut de récit mythique, qui nous renvoie directement à la définition de ce genre théâtral (J. De Romilly, (1970), 2002 : 5-6) :

> La tragédie grecque présentait, dans le langage directement accessible de l'émotion, une réflexion sur l'homme. Sans doute est-ce pourquoi, dans les époques de crise ou de renouvellement, comme la nôtre, on éprouve le besoin de revenir à cette forme initiale du genre. (…) Du schéma tragique initial, chaque époque ou chaque pays donne une interprétation différente.

Si ces propos datent de 1970, on peut aisément les transposer à l'époque contemporaine et aux années 2020, que l'on peut sans doute qualifier de « période de crise et de renouvellement ». Ce qui nous intéresse dans cette définition, c'est l'idée qu'un « schéma tragique initial » puisse être mobilisé à des époques et dans des contextes différents pour faire référence à une expérience collective douloureuse, où l'émotion est au premier plan. À l'instar de la tragédie grecque, la métaphore du Titanic suscite l'effroi et revêt une fonction cathartique de « purgation » collective, ce qui explique sa « popularité ».

Dans le même temps, la fascination est un élément clé pour comprendre la motivation du langage métaphorique : le locuteur est plus susceptible d'employer des analogies avec des images ou des récits avec lesquels il entretien un lien affectif (d'adhésion ou de rejet). En d'autres termes, pour parler aux autres, l'individu choisit des images et des récits qui lui « parlent » d'abord à lui-même. À l'échelle d'une communauté, le groupe social se construit autour de paraboles universelles, mais dont l'interprétation en contexte n'est jamais fixe. Il n'y a pas de parole sans affect,

c'est-à-dire sans désir de « raconter une histoire », de partager une idée ou une expérience, et cette dimension affective a été largement ignorée dans l'approche cognitiviste de la métaphore, qui s'est focalisée sur des automatismes spatiaux-temporels et ontologiques.

Cette genèse allégorique placée sous le signe de la fascination constitue sans doute, et telle sera la transition avec le dernier volet de notre réflexion sur la métaphore « en réseau », l'un des plus grands points communs entre le naufrage individuel de Jekyll, et le naufrage collectif du Titanic. Plus de cent-trente années après la parution de la nouvelle de Stevenson, le « duo » Jekyll & Hyde demeure une incarnation populaire et clinique de la personnalité lunatique appelée « *a Jekyll and Hyde personality* » en anglais. En témoignent la profusion de romans, de séries télévisées et même de jeux de société inspirés par ce récit fondateur. Jekyll et le Titanic sont devenus « cultes » ; leur *histoire* a beau avoir été racontée « en long, en large, et en travers », ils n'en finissent jamais de livrer tous leurs secrets, et continuent ainsi de fasciner à travers les époques. En témoignent ces quelques pages qui leur sont consacrées.

III. Enjeux interprétatifs du réseau métaphorique de l'eau dans l'œuvre de Stevenson

> « Les grandes œuvres ont toujours ce double signe : la psychologie leur trouve un foyer secret, la critique littéraire un verbe original. » Bachelard, (1942 : 58)

III.1. Un réseau métaphorique idiosyncrasique

Le réseau métaphorique de l'eau, et plus particulièrement de la mer, permet d'observer une continuité entre les textes très variés de Stevenson, mais aussi entre son œuvre et sa correspondance. Il fait partie des éléments constitutifs du « style » de l'auteur, en s'inscrivant dans la langue même de celui-ci. Dans une lettre à Frances Sitwell, qui mentionne une dispute que l'écrivain a eue avec son père, Stevenson

écrit : « *I think from that point, the conversation went off into emotion and never touched shore again*. » (1997 : 40). La formule attendue eût été ici « (…) *and never touched ground again* », expression lexicalisée en anglais dans le cadre d'un débat animé, qui suggère que les émotions des protagonistes, le plus souvent, la colère, leur fait perdre contact avec la réalité, associée ici au fait de « toucher terre ». Or, Stevenson remplace ici de manière facétieuse le GN « *ground* » par « *shore* » : l'image verticale du contact avec la terre est remplacée par celle d'un bateau qui échoue à rejoindre la côte.

En introduisant une référence à la navigation, qui constitue une variante par rapport à l'expression usuelle, Stevenson crée en quelque sorte sa propre langue, avec son répertoire d'expressions métaphoriques à la fois originales et accessibles pour ses interlocuteurs. Dans le même registre, on peut citer cet autre extrait de la correspondance de l'auteur : « *This wisdom of this world consists in (…) putting our desires outside of ourselves, in another ship, so to speak, so that, when the worst happens, there will be something left*. » (132), dans lequel l'expression « *put one's desires in another ship* » constitue une adaptation originale de l'expression consacrée « *put all of one's eggs in one basket* ».

À l'instar de Semino (2008 : 50), nous pensons que ces actes de « déviation » par rapport à la forme linguistique attendue ne sont ni isolés ni anodins :

> (…) An important aspect of metaphorical creativity is the production of patterns of related metaphorical expressions, which may occur within a particular stretch of text (e.g. textual extension), thoughout a text (e.g. metaphorical chains) or across texts (e.g. intertextual connections).
>
> Metaphorical creativity, therefore, needs to be considered both in terms of the novelty or otherwise of underlying conceptual mappings, and in terms of the salience and originality of individual metaphorical choices and patterns.

Semino pointe ici l'insuffisance de l'approche cognitiviste (Lakoff & Turner, 1989) en ce qui concerne les métaphores dites « poétiques » rencontrées en littérature. En effet, il ne s'agit pas de vouloir à tout prix confronter celles-ci aux métaphores conceptuelles existantes, mais de les envisager pour ce qu'elles sont en tant qu'elles-mêmes, comme les manifestations linguistiques d'un ou plusieurs réseau(x)

conceptuels autonomes et entrecroisés. Autrement dit, on peut certes comparer les métaphores poétiques nées sous la plume de Stevenson aux grands principes conceptuels mis au jour par Lakoff & Johnson (1980) ou Kövecses, pour confirmer la logique qui sous-tend ces réseaux, mais le réel intérêt réside dans la mise au jour d'un réseau propre à l'œuvre ou à l'auteur, dans la mesure où celui-ci reflète une vision du monde à la fois cohérente et originale.

Dès lors que le processus interprétatif est rendu plus ludique par l'insertion de formules déviantes par rapport à la norme, les lecteurs participent activement à la construction du sens. L'écrivain introduit des références à la mer dans son discours quand cela n'est ni nécessaire ni attendu, ce qui en fait un mécanisme idiosyncrasique : « *we shall sail into book form in due time, with more coins and honour* » (*Letters*, 129), « *The sooner you can get the frontispiece for us, the better the book will swim, if swim it does*. » (134), « *I could lay all these troubles by, which were after all truly none of mine; swim clear of the Appin murder*…» (*Catriona*, 309), « *the whole world swam away from before me in a whirling mist* » (*Treasure Island*, 89). On voit à travers ces dernières occurrences de « *swim* » que c'est la répétition du lexème qui attire l'attention sur son emploi. Dans le cas de « *swim clear of*… », la formule plus conventionnelle « *steer clear of*… » aurait pu être utilisée, tout comme le verbe « *disappear* » aurait pu se substituer à « *swam away* » dans le dernier exemple. Le suremploi du verbe <*swim*> contribue ainsi à la construction d'un ethos dans l'œuvre et à la réactivation d'un champ métaphorique relativement figé. Il assure en outre la continuité stylistique entre les lettres de l'auteur et ses textes de fiction.

De même, l'emploi de « *wreck* » et de « *shipwreck* » tend vers l'idiosyncrasie chez Stevenson, qui s'identifie d'ailleurs lui-même à une « épave » : « *In short I am one of the handsomest wrecks upon the shore of literature*. » (*Letters*, 259). En termes de réception, la prise en compte de l'esthétique de l'œuvre et la mise au jour de ce réseau métaphorique suggèrent que les occurrences métaphoriques de « *wreck / shipwreck* » chez Stevenson, au même titre que les occurrences de « *swim* » ou « *plunge* », ne sont jamais dues au hasard, y compris dans expressions *a priori*

lexicalisées telles que « *The clouds were all wrecked and blown away* » (*Amateur Emigrant*, 114), ou encore « *the wreck of the door fell inwards on the carpet* » (*Strange Case*…, 41).

Comme on le voit dans l'exemple « *here you are, in a bad way: ship lost, treasure lost, men lost: your whole business gone to wreck* » (*Treasure Island*, 177), l'expression conventionnelle « *go to wreck* » pour signifier la ruine ou l'échec est ici revitalisée par l'environnement sémantique d'une part (*ship*, *treasure*), et par l'esthétique du roman d'autre part. Dans d'autres extraits sans rapport thématique avec la mer, le lecteur averti percevra un écho à d'autres occurrences de « *wreck* » et « *shipwreck* » parsemés dans l'œuvre stevensonienne, ravivant ainsi la référence de « *wreck* » là où elle pourrait sembler figée : « *such as to publish would be to wreck the Master's honour* » (*Ballantrae*, 109), « *and now in a moment, friendship, and peace of mind and the whole tenor of his life were wrecked*. » (Strange Case, 30), « *the irrational, unchanging fury of the storm had soon beat down my strength and wrecked my temper*. » (Olalla, 114).

La comparaison lexicalisée « *like a fish out of water* » (*Catriona*, 443 ; *Treasure Island*, 33) revient aussi fréquemment dans l'œuvre (quatre fois dans le seul roman *Catriona*), sous des formes parfois inattendues, sur le ton de l'humour : « *and I was left, like a fish upon dry land, in that very unsuitable society*. » (*Catriona*, 263) ; « *for I was as uncouth as a sea-fish upon the brae of a mountain*. » (*Catriona*, 279). L'adaptation de cette expression conventionnelle dans les deux derniers exemples relève du jeu et de la distance prise entre la formule consacrée dans la langue de référence, l'anglais, et la licence créative dans la langue régionale, le Scots (*brae* signifie « le versant de la colline »). À travers ces adaptations successives, la métaphore est resémantisée : l'image qui sous-tend l'analogie devient plus vive dès lors qu'un écart se creuse avec l'expression « officielle », tandis que dans le même temps, l'importance du réseau sémantique organisé autour de l'imagerie marine dans l'œuvre est réaffirmée.

À travers la création de cet idiolecte, le lecteur perçoit une continuité entre les différentes voix qui cohabitent au sein d'un même texte, et plus largement dans l'ensemble de l'œuvre et des lettres. Cette continuité tient à l'idiosyncrasie, au sens large, qui comprend les images employées de manière répétitive[120] (motifs, leitmotivs), les « tics de langage » de l'auteur, le rythme des phrases, l'usage de la ponctuation. En un mot, tout ce qui caractérise la prosodie sémantique, qui révèle un grand nombre d'indices quant à la présence du locuteur indépendamment du propos[121], ou, pour reprendre un concept stylistique défini au premier chapitre, tout ce qui participe à la construction de l'ethos de l'écrivain, c'est-à-dire l'ensemble des éléments linguistiques énoncés ci-avant, auxquels s'ajoutent les réseaux symboliques et métaphoriques chers à l'artiste : « L'éthos, c'est l'homme, – et l'homme, c'est le style.[122] » (Plantin, 2021).

III.2. Un rapport ambigü à la mer

Les écrits de Stevenson témoignent d'un rapport ambigü à la mer, que l'on pourrait aller jusqu'à qualifier de « *love and hate relationship* ». Dans les lettres écrites avant 1887, c'est-à-dire avant que la famille Stevenson n'entreprenne une série de voyages en Amérique (1887-1888), à Tahiti et Hawaï (1888-1889), précédant le départ définitif pour les Îles Pacifiques et l'installation à Vailima (1890), le trope du voyage en mer est fréquemment utilisé par l'écrivain « empêché » pour exprimer sa frustration, son désespoir, ou au contraire son exaltation pour l'Art. À partir des années 1890, les métaphores du voyage en mer deviennent plus rares dans les lettres envoyées par Stevenson à des proches demeurés en Europe, phénomène

[120] On relève pas moins de trois occurrences du proverbe « *Blood is thicker than water* » dans le corpus (*Kidnapped*, 20, 187), (*The Merry Men*, 159). J.P. Naugrette constate lui aussi cette répétition, qu'il interprête comme un signe de la « quête des origines » dans l'œuvre : « Pour qualifier cette prépondérance de la quête des origines par rapport à d'autres pérégrinations possibles, Stevenson utilise une métaphore obsédante, tant pour sa densité poétique que par sa récurrence à travers les textes : « Blood is thicker than water. » (…) Le sang ou l'eau, question de densité sans doute, mais surtout de race et de parenté, comme s'il valait mieux chercher l'origine que le voyage pour le voyage… » (1987 : 48). L'eau est ici associée par contraste au voyage et à l'éloignement.

[121] « Les prosodies sémantiques donnent à l'allocutaire ou au lecteur une idée des opinions et croyances du locuteur ou scripteur. » (Parlington & Morley, 2004)

[122] http://icar.cnrs.fr/dicoplantin/ethos-style/

que l'on peut expliquer par le contact renoué avec la mer et la vie insulaire. On peut faire le rapprochement entre la densité de métaphores marines relevées dans les fictions sans rapport avec la mer, par contraste avec les récits tels *Treasure Island* ou encore *Kidnapped* où la mer participe de manière active à la diégèse. Cette dernière demeure omniprésente dans les lettres « tardives » de Stevenson (1887-1894), mais sur un mode littéral ; elle est célébrée et vénérée par l'auteur comme un espace de liberté et de rêverie absolue, qui contraste avec la réalité sombre de son état de santé fragile, et des jours misérables des dernières années de sa vie à Samoa (Harman, 2005 : 450).

> My dear Henry James, This is to say *First* : the voyage was a huge success. We all enjoyed it (bar my wife) to the ground; sixteen days at sea (…) in **a ship that rolled like God Almighty**, and with no style on, and plenty of sailors to talk to, and **the endless pleasures of the sea- the romance of it**, the sport of the scratch dinner and the smashing crockery, **the pleasure- an endless pleasure- of balancing to the swell**; **well it's over**. (Lettre à Henry James, octobre 1887, 2001: 345)

On remarque ici l'enthousiasme de l'écrivain lors de la navigation (répétition du mot « *pleasure* »), qui prend fin brutalement à l'arrivée à terre, matérialisée sur les plans phonique et graphique par la juxtaposition de « *swell* » et de « *well it's over* » ; comme si le bien-être inhérent au contact avec la mer était immédiatement perdu dès la fin du voyage : on pourrait ainsi paraphraser cette dernière phrase par « *(being) well is over* ». Le contraste quantitatif entre la description luxuriante du voyage qui s'étend sur plusieurs lignes, et la brutalité du retour à la réalité qui se limite à quatre mots confirme cette interprétation.

L'enthousiasme de Stevenson pour la mer se retrouve dans sa célébration de l'Art, par opposition à l'ennui du réel et de la « logique », associés à la terre :

> O the height and depth of novelty and worth in any art! and O that **I am privileged to swim and shoulder through such Oceans** [art]! **Could one get out of sight of land- all in the blue? Alas not, being anchored here in flesh and the bond of logic being still about us.** But what a great space and great air there is, in **these small shallows** where we alone venture! (250)

Cependant, les évocations de la mer dans l'œuvre comme dans les lettres sont loin d'être toujours aussi idylliques. Dans « The Merry Men » (1882), la mer est présentée par le Vieux Darnaway comme un véritable cauchemar : « *the horror- the horror*

o' the sea! » (171), tandis que le Jeune Darnaway hésite entre les superstitions délirantes de son oncle et une attraction qu'il lui est difficile de contenir : « *Sad sea-feelings, scraps of my uncle's superstitions, thoughts of the dead, of the grave, of the old broken ships, drifted through my mind. But the strong sun upon my shoulders warmed me to the heart, and I stooped forward and plunged into the sea*. » (180)

De la même manière, dans la correspondance de Stevenson, les évocations de la mer oscillent entre appréhension : « *I have a strange, rather horrible, sense of sea before me, and can see no further into the future*. » (148) , et exaltation : « *I am all as full of happiness as I can hold- I feel a perfect ocean of it in my breast, sunlit and living*. » (48). Ces contradictions nous renvoient à l'ambiguité caractéristique des analogies avec la mer, « *that symbol of universal unrest* »[123], dont la connotation positive ou négative dépend du contexte et du point de vue subjectif de l'énonciateur, lui-même soumis au changement : « *the sea is only a mirror of ourselves, and in calmer moments its 'sea-runes' reflect no more than our own preoccupations* »[124].

À bien des endroits dans l'œuvre, la mer apparaît comme un refuge : *« I was never very fond of towns, houses, society or (it seems) civilisation.* […] *The sea, the islands, the islanders, the island life and climate, make and keep me truly happier. These last two years I have been much at sea and have never wearied*. » (Harman, 2005 : 402). Cependant, on remarque que dans nombre d'occurrences connotées positivement dans l'œuvre, ce n'est pas tant la mer que le rivage qui constitue un lieu de félicité et de réconfort : « *This quiet middle age into whose port we are steering, is quite to my fancy.* (…) *I would cast anchor here, and go ashore for twenty years, and see the manners of the place. Youth was a great time, but somewhat fussy*. » (*Letters*, 264). « *Life, as he thus reviewed it, tempted him no longer; but on the farther side he perceived a quiet haven for his bark*. » (Markheim, 226). Notons que dans cette dernière occurrence, « le havre de paix » contemplé par Markheim n'est autre que la mort, à laquelle il se condamne lui-même en se rendant à la police.

[123] Roderick Watson: « Introduction to *Markheim, Jekyll and The Merry Men* », (2001 : XV).
[124] *Ibid*, (2001 : XIII).

Dans ces trois extraits, la dichotomie entre mer et rivage met en perspective le passage de la jeunesse « *Youth* », « *Life* », à une forme de maturité « *this quiet middle age* », « *a quiet haven* ». La jeunesse est ainsi placée sous le signe du tumulte et de l'agitation, à l'image de la mer, tandis qu'assimilé au rivage terrestre, le début de la vieillesse se caractérise par une forme d'immobilité et de calme (*quiet*) qui, poussés à leur paroxysme, aboutissent à une représentation de la mort : la barque de Markheim devient alors son cercueil, sa « dernière barque ». Si le mouvement de l'eau, et en particulier le tumulte de la mer est généralement associé à l'idée de danger, notons qu'il est, sous la plume de l'écrivain, également synonyme de vitalité et de jeunesse, ce qui nous renvoie à la profonde ambiguité de l'eau comme élément et comme symbole.

Concernant la « dernière barque » de Markheim, on peut aussi considérer que la nouvelle se clôt sur une forme de réversibilité : en choisissant d'expier pour son crime, Markheim s'offre la possibilité d'une rédemption, et donc de renaître à lui-même. La barque comme lit mortuaire devient ainsi le berceau de l'homme nouveau, de l'homme absout : « Le cercueil, dans cette hypothèse mythologique, ne serait pas la *dernière barque*. Il serait la *première barque*. La mort ne serait pas le *dernier* voyage. Elle serait le *premier* voyage. Elle sera pour quelques rêveurs profonds le premier vrai voyage. » (Bachelard, 1942 : 88). Pour Bachelard, l'eau se distingue comme le plus ambivalent des éléments, mais aussi comme le seul ayant le pouvoir d'unifier les ambivalences et, sur le plan métaphorique, à fusionner des images aussi contradictoires que la vie et la mort. C'est la raison pour laquelle les métaphores aquatiques, et notamment les métaphores de la navigation, sont toujours ambivalentes, voire réversibles.

À travers le conte allégorique de Stevenson, on entrevoit la façon dont les expériences d'écriture et de lecture sont influencées par l'inter-texte, c'est-à-dire l'ensemble des références culturelles (littéraires, mythologiques) dont l'auteur et le lecteur disposent au moment de la création pour l'un, et de l'interprétation pour l'autre. Mais plus qu'une simple référence intertextuelle, la métaphore de la mort comme « dernier voyage » est en réalité une métaphore qui structure nos représentations culturelles de la vie et de la mort. Les métaphores et allégories qui

peuplent la littérature sont les ramifications de la métaphore conceptuelle sous-jacente LIFE IS A JOURNEY (Lakoff & Johnson, 1980), voire plus précisément, comme c'est le cas dans cet extrait de « Markheim », LIFE IS A SEA JOURNEY (Kövecses, 2019 : 217). Ainsi, si la métaphore de la barque de Markheim participe de l'élaboration d'une image poétique, c'est en réalité la métaphore conceptuelle LIFE IS A (SEA) JOURNEY qui conditionne « à la source » les représentations de la vie et de la mort chez l'auteur comme le lecteur : « *This is what we mean when we say that the human conceptual system is metaphorically structured and defined. Metaphors as linguistic expressions are possible precisely because there are metaphors in a person's conceptual system*. » (Lakoff & Johnson, 1980 : 6). Il faut ainsi envisager la littérature non pas comme un « tableau » mais plutôt comme un miroir réfléchissant permettant d'interroger nos représentations et leurs fondements, notre réseau symbolique en particulier.

La mer, lieu de toutes les contradictions, sera ainsi le paysage allégorique idéal du conflit de générations : tandis que le Vieux Darnaway finit littéralement par se noyer dans des superstitions surannées (« The Merry Men »), le jeune Charlie décide quant à lui de prendre le risque de vivre : « *to take the plunge* ». Ce leitmotiv qui parcourt l'œuvre est largement inspiré par le conflit entre l'auteur lui-même et son père[125], Thomas Stevenson, qui incarne des principes politiques et religieux dans lesquels le jeune Stevenson peine à se reconnaître, en plus de leur désaccord fondamental quant à la carrière d'écrivain que celui-ci souhaite embrasser, au désespoir d'un père qui voulait le voir devenir ingénieur ou avocat. Une relation conflictuelle (Harman, 2005 : 33) qui occupe une grande place dans la correspondance de l'auteur, et dans laquelle l'eau occupe une fois de plus une place symbolique à la fois forte et ambigüe : elle évoque tour à tour le tumulte et la

[125] Le conflit autobiographique entre Stevenson et son père nourrit également le dédoublement de personnalité mis en scène dans la nouvelle « Strange Case… », Hyde incarnant pour certains critiques la version désinhibée d'un Jekyll débarrassé des codes de la génération de son père ; un père qu'il faut détruire afin d'advenir à soi : « *Hence the apelike tricks that he would play me, **scrawling in my own hand blasphemies on the pages of my books, burning the letters and destroying the portrait of my father***… » (65).

continuité entre deux générations qui se témoignent un réel attachement malgré les oppositions.

Les disputes entre Stevenson et son père constituent l'une des thématiques principales de la correspondance entre 1873 et 1880, qu'elles soient relatées à un tiers ou l'objet de la communication directe entre les deux hommes. Elles se manifestent par des analogies avec la mer : « *I have just been having a long talk with my father; and you may cry to the deaf sea or the devil or anything, and hope as soon for something respondent*. (…) *Always the gulf over which no man can go, and always a great hell among people*. » (42) ; « *It was to speak of this that I began this letter; but I have got into deeper seas, and must go on-* » (133) ; mais aussi avec la tempête : « *and what a tempest of emotions my father can raise when he is really excited.* » (39), ou encore avec l'eau à travers des métaphores plus conventionnelles : « *My dear Father, It is certainly very annoying, but after all a great deal of water runs under the bridge*. » (280).

III.3. La métaphore comme mode d'expression de l'intime

> « Mais le mal du siècle n'est pas politique ou social chez Stevenson, il est du côté des aventuriers de Baudelaire : « Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit.[126] »». J.P. Naugrette, (1987 : 152)

Parmi les leitmotivs observés dans la correspondance de l'auteur, on remarque aussi le recours quasi-systématique à des métaphores de la navigation pour décrire son état physique et psychologique. De manière très singulière, Stevenson établit une analogie entre son corps malade, contraint à l'alitement, et un navire amarré contre son gré : « *when the body is tied down and brought immovably to anchor in a sick-bed*. » (250). L'infirmité dont souffre l'auteur s'exprime également à travers des figures du navire échoué, « *In short I am one of the handsomest wrecks*

[126] « Anywhere Out Of The World », *Petits Poëmes en Prose* (XLVIII), (1869).

upon the shore of literature. » (259), ou défaillant : « *And if mine anchorage lies something open to the wind, Sciatica, if the crew are blind, and the captain spits blood, we cannot have all; and I may be patched up again, who knows?* » (258) ; « *With a constitution like mine, you never know- tomorrow I may be carrying top gallant sails again; but just at present I am scraping along with a jury-mast and a kind of amateur rudder*. » (164). Dans ces derniers exemples, la réification opérée avec une distance plus ou moins ironique de l'auteur vis-à-vis de son propre corps constitue une analogie particulièrement idiosyncrasique, nonobstant la référence humoristique à Coleridge : « *I am all at a standstill; as idle as a painted ship, but not so pretty*. »[127] (255).

L'inconstance caractéristique de la mer sert également de support analogique à l'inconstance émotionnelle de l'écrivain qui, on le voit à travers la lecture de sa correspondance, oscille constamment entre euphorie et désespoir[128]. On peut ainsi observer son état évoluer à l'intérieur d'une même lettre, comme dans celle adressée à Frances Sitwell en août 1874 :

> I have crossed such a dizzy chasm that I do not yet dare to look back; so I look hopefully forward. And my health is better: I work **like a common sailor** when it is needful, **in rain and wind**, without hurt. And my heart is quite stout now. **The storm is over.** I believe in the future faithfully. (…)
>
> You will see that **I am writing out of great blackness**… and there is a good deal of it due to **the tempest that is roaring over my head and filling the little cabin with draughts and shudderings of the air**. (90)

[127]« *As idle as a painted ship / Upon a painted ocean* », dans « The Rime of The Ancient Mariner », Coleridge, (1797-1799), cité par Stevenson dans une lettre à Edmund Gosse du 17 mars 1884 ; on notera la modification facétieuse « *but not so pretty* » apportée par Stevenson, marque d'un auteur ne se prend pas au sérieux, en particulier dans sa correspondance personnelle.

[128] Etienne Wolf (2016) fait le même constat au sujet de Pétrarque dans « L'Eau dans la vie et la pensée de Pétrarque », en soulignant l'adéquation entre l'inconstance physique et psychique de l'écrivain voyageur, et les « métaphores de l'eau mouvante » auxquelles il a recours : « Le paradoxe de l'eau reflète la propre contradiction de Pétrarque. (…) Pétrarque change sans cesse, ou passe sans cesse d'une de ses facettes à une autre, mais les transformations se font toujours selon les mêmes modalités, et cette cohérence prfonde dans la diversité voile son instabilité essentielle et le devenir perpétuel de son moi. L'eau exprime donc un aspect de [sa] personnalité, à la fois ondoyant et constant. L'intériorité du poète a en effet trouvé dans l'imaginaire aquatique sous diverses formes sa plus fidèle représentation. ».

En l'espace d'à peine quelques lignes, la « tempête » que l'on croyait passée « *the storm is over* », revient à la charge : « *the tempest that is roaring*… ». La tempête est connue pour être redoutée des marins, de par son caractère imprévisible et son potentiel destructeur. Or ici on observe encore l'auteur se comparer à un marin « *like a common sailor* », ou au navire lui-même « *the little cabin* », tous deux menacés par la tempête. À l'image de ce phénomène météorologique, le passage d'un état à l'autre est présenté comme imprévisible et incontrôlable.

Comme nous l'avons mentionné au chapitre 3, les métaphores de la profondeur chez Stevenson, qui sont en contexte associées à la profondeur marine, traduisent également un mal-être présenté comme cyclique : « *During almost the whole winter, I have been free from my usual attacks of morbid melancholy*; (…) *but today I was in the depths again*. » (10). Naugrette décrit la profondeur chez Stevenson comme le chemin qui mène vers l'intime : « Dans la fiction d'aventure de Stevenson, la profondeur du voyage sera plus intérieure ou spirituelle que spatiale ou physique. (…) Pas de voyage au centre de la Terre ici mais un voyage au bout de soi, de sa propre nuit, au cœur de ses propres ténèbres : Stevenson est plus proche de Conrad que de Jules Verne. » (1987 : 113). La véritable aventure s'inscrit ainsi dans l'arrière-texte, par-delà le décor factice de l'île au Trésor et de l'aventure maritime qui semblent occuper une place centrale dans l'œuvre. Le récit fondamental est celui de l'introspection, statique et terrifiante. L'aventure est à ce titre plus métaphorique que diégétique, dans un monde fictif où les personnages et leurs pérégrinations agissent en trompe l'œil pour nous divertir.

Plus largement, l'imagerie de l'eau, et pas uniquement de la mer, participe non seulement de l'esthétique de l'œuvre dans son intégralité, mais aussi de l'expression d'une certaine vision de l'écriture : *« Fame is (truly) a vapour; do not think of it; if the writer means well and tries hard, no failure will injure him, whether with God or man*. » (*Letters*, 268) ; « *In short I am one of the handsomest wrecks upon the shore of literature*. » (*Letters*, 259), et de l'existence : « *However, for all the world is such rough water, I thank God he has given me such good a pluck*. » (*Letters*, 118). Existence qui, chez Stevenson, est toujours en tension entre exaltation (l'aventure),

et désespoir (le naufrage) ; une ambiguité insoluble que l'eau comme symbole est le mieux à même de contenir et de représenter.

IV. Une expérience de lecture amplifiée : fonction performative de la métaphore

Nous nous intéresserons à présent au rôle de la métaphore filée dans le processus interprétatif, et prendrons pour illustrer ce point le cas des nouvelles « Markheim » (1884), et *Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde* (1886).

IV.1. L'infiltration de l'eau dans l'expérience de lecture dans « Markheim »

Tandis que le marchand poignardé est condamné au silence éternel : « *he was sunk beneath seas of silence* » (215), son meurtrier, Markheim, est en proie au doute et tarde à prendre la fuite. Dans un état de stupeur, il est comme hanté par les bruits du magasin, et notamment par le concert des horloges qui lui rappellent que son temps est compté, auquel se mêle le bruit de l'eau dans les tuyaux de l'immeuble, et le martèlement de la pluie sur le plafond. Du côté de l'interprétation, la mise en perspective des multiples références à l'eau amplifie l'expérience de lecture et souligne la dimension allégorique fondamentale de l'eau dans la nouvelle.

> Outside, **it had begun to rain smartly**; and **the sound of the shower** upon the roof had banished silence. **Like some dripping cavern**, the chambers of the house were haunted by an incessant echoing, which **filled** the ear and mingled with the ticking. (…) **So loud was the beating of the rain** through all the house that, in Markheim's ears, it began to be distinguished into many different sounds. Footsteps and sighs, the tread of regiments marching in the distance, the chink of money in the counting, and the creaking of doors held stealthily ajar, appeared to mingle with **the patter of the drops upon the cupola** and **the gushing of the water in the pipes**. The sense that he was not alone grew upon him to the verge of madness. (217)

Nous avons fait apparaître en gras dans cet extrait les manifestations littérales et métaphoriques de l'eau ; si l'eau n'est pas à proprement dit personnifiée dans ces quelques lignes, elle acquiert un statut de monstre de par son aspect tentaculaire, et plus particulièrement par tous les bruits qu'elle produit, « *many different sounds* », qui provoquent la terreur du personnage. Le soulignement quant à lui marque tous les éléments associés à la perception, qui fonctionnent comme des embrayeurs (*shifters*), donnant au lecteur l'accès direct à la conscience du personnage, la focalisation interne devenant ici l'objet même du texte.

Cette description très vive de la pluie et la manière dont elle s'*infiltre* dans la conscience du personnage, provoquant en lui une forme de délire (*madness)*, s'inscrit dans l'expérience de lecture même du lecteur arraché au réel qui l'entoure pour « s'immerger » plus avant dans l'univers de la fiction (*text world*)[129]. La lecture devient expérience corporelle dans le sens où le lecteur est trompé sur le bruit de cette pluie fictive qu'il croit entendre lui-même : on fait ici l'expérience de ce que Peter Stockwell définit comme « texture » en esthétique cognitive (2009 : 1) : « *Texture is the experienced quality of textuality* ». Le bruit de la pluie sur le toit devient si « réel » pour le lecteur que monde réel et monde textuel se confondent : « *Texture … is treated a the point at which physical and conceptual sensations become identical*. » (2009 : 56). Selon Stockwell, c'est cette « physicalité » de la lecture, qui ancre le récit dans la mémoire du lecteur, pas seulement sur le plan thématique mais en tant qu'expérience de lecture dans laquelle son propre corps est engagé. C'est la richesse expérientielle d'un texte, au sens de sa capacité à déclencher des expériences physiologiques et émotionnelles intenses chez le lecteur, « *the richer the perceived text and the greater intensity of reading* » (2009 : 87), qui gage de sa longévité dans le souvenir de celui-ci : *« (texture)… accounts for the power of persistance of some literary encounters*. » (2009 : 191).

[129] Nous faisons référence ici à la « théorie des mondes textuels » (*Text World Theory)* comme « métaphore du texte comme monde », présentée par Sandrine Sorlin dans *La stylistique anglaise : théories et pratiques* (2014 : 176) : « le monde du texte (*Text World*) correspond au monde tel qu'il est construit par le texte et que le lecteur interprète à partir de ses propres connaissances et schémas conceptuels. Les mondes textuels sont les représentations mentales que les lecteurs construisent dans leurs esprits à partir du Texte (Gavins, 2007, 10). ».

On assiste ainsi, grâce à la surenchère produite par la profusion de références à l'eau, à un brouillage des pistes (on note la répétition de « *mingle* ») entre la raison et la folie du personnage. En effet, tout l'enjeu de ce récit gothique repose sur l'incarnation réelle ou non du démon qui rend visite à Markheim après le meurtre, et entre réalisme et fantastique pour le lecteur. Le bruit entêtant de la pluie dans ce passage provoque une sorte de vertige dans lequel la subjectivité du personnage et celle du lecteur se confondent : « (…) *there is a readerly projection into an alternative deictic landscape, where the alternative viewpoint is mapped back and forth with the readerly viewpoint- a process which alters both the readers' perception of the character and sometimes also the readers' sense of themselves*. » (2009 : 88).

Un niveau supérieur d'identification est ainsi permis par le partage d'une expérience sensorielle commune entre personnage et lecteur[130]. Or, c'est bien l'une des propriétés spécifiques à l'eau que de permettre le mélange, l'association fluide d'éléments en apparence disparates, fragmentés et/ou incompatibles, ce qui fait d'elle le véhicule métaphorique privilégié de la conscience, ou pour reprendre une autre métaphore stevensonienne : « *the agonised womb of consiousness* » (*Strange Case*…, 54).

Cette métaphore de la fluidité pour décrire le « brouillage des pistes » cognitives qui s'opère durant l'expérience de lecture apparaît dans le titre même de l'ouvrage de M. Burke : *Literary reading, Cognition & Emotion. An exploration of the Oceanic Mind* (2011). Comme le détaille Sandrine Sorlin (2014 : 192-193) :

[130] J. Charteris-Black fait le même constat en s'intéressant aux métaphores du feu en littérature, et à leur capacité à faire ressentir au lecteur les passions expérimentées par les protagonistes : « The transformational nature of metaphor makes it highly productive to explore in romantic fiction because when fictional authors seek to evoke emotional responses from their readers they commonly use metaphor. Through metaphor the intense passions of the fictional world can be re-enacted by the reader. » « All-Consuming Passions: Fire Metaphors in Fiction », 2017. Ici, malgré la gratuité du crime qu'il vient de commettre, Markheim s'attire presque la sympathie du lecteur qui ressent sa peur et tous les symptômes de la « bête traquée », grâce aux multiples métaphores de l'eau présentes dans le texte.

> Les émotions générées par le Texte et celles que le lecteur lui apporte se nourrissent en réalité les unes des autres sous la forme d'un va-et-vient fluide et dynamique. D'où la métaphore fluviale du titre de son ouvrage : si l'esprit est qualifié d'*océanique*, c'est qu'entre les informations affectivo-cognitives que l'on retire du texte (*bottom up*), et celles qu'on lui fournit (*top down*), le flux est ininterrompu et permanent, sa source se situant bien en amont des premiers mots de la page et continuant son chemin longtemps après que le livre soit refermé.

La fluidité se fait donc ici métaphore métatextuelle du partage de consciences qui s'opère durant l'acte de lecture, entre le lecteur d'une part et les habitants du texte d'autre part (l'auteur et ses personnages) ; triangle interpersonnel dont les relations houleuses sont sans cesse remises en question. La métaphore de l'eau est d'autant plus pertinente ici qu'on sait que l'expérience interprétative n'est jamais figée, qu'un même texte lu par différents lecteurs, et même relu par la même personne ne résonne jamais exactement de la même façon en vertu des différentes représentations mentales (images et scénarios) que chacun se crée à partir du texte. D'une certaine manière, on pourrait affirmer que tout texte est nécessairement « *written in water* », à la fois tangible et immatériel, fixe et changeant, comme une marée montée puis redescendue dont on n'observe plus que la trace brune sur la p(l)age.

On perçoit enfin le rôle fondateur de l'eau dans l'arrière-plan conceptuel de la nouvelle et dans l'expérience de lecture dans les gravures du dessinateur Lynd Ward (1937), qui représente le protagoniste, Markheim, comme étant maître de sa destinée comme à la barre d'un navire. On le voit ici hanté par les différents objets du magasin et par les évocations de la mort, notamment à travers la présence du pendu et du cercueil, qui font écho à « la dernière barque » évoquée précédemment, sur laquelle se clot la nouvelle : « *a quiet haven for his bark*. » (226). Cette illustration repose ainsi sur l'esthétique marine qui parcourt la nouvelle à travers le réseau métaphorique déployé, tandis que l'intrigue, comme nous l'avons déjà précisé, n'a aucun rapport avec l'univers marin.



Figure n°36 : *Robert Louis Stevenson's Markheim as illustrated by Lynd Ward - from* The Haunted Omnibus *(1937) edited by Alexander Laing*

Outre les nombreux éléments de détail contenus dans cette iconographie, ce qui interpelle ici, c'est la primauté donnée à la métaphore dans le processus interprétatif de l'illustrateur. Plutôt que de représenter Markheim avec un poignard à la main près de la dépouille de sa victime « *this bundle of old clothes and pool of blood* » (212), Lynd Ward fait ici le choix de la représentation du cas de conscience de Markheim au moyen de la métaphore marine du capitaine à la barre. Autrement dit, la gravure n'illustre pas l'intrigue mais l'allégorie, ce qui renseigne sur le pouvoir quasi performatif du réseau métaphorique qui non seulement sous-tend la nouvelle, mais permet de la relier à d'autres récits de Stevenson dont l'illustrateur avait très certainement connaissance, notamment *Treasure Island* (1883).

Cette illustration produit l'effet d'un miroir brisé : on y entrevoit les fragments d'un miroir réfléchissant des éléments de l'avenir brisé de Markheim, et de la peine de mort qui l'attend à travers la figure du juge et du pendu, tandis que rêve et réalité se confondent au centre avec ce gouvernail tronqué, fantômatique, à travers lequel on peut distinguer les mains de Markheim, tandis que l'autre moitié s'apparente à

une horloge. L'image permet de contenir la réalité fragmentée de Markheim : entre présent et futur, délire et réalité, tout comme la métaphore verbale embrasse la confusion entre littéralité et onirisme. À l'intérieur du cadre, la métaphore visuelle définit ainsi un espace incertain où réel et virtuel se superposent pour permettre au sens d'advenir ; ce qui nous ramène en linguistique cognitive à la notion même de *blending* et de *blended space,* et en poétique cognitive à la notion de monde textuel (*text world*).

L'étude de cette gravure nous renvoie à l'idée que la métaphore ne fait pas référence au réel mais à une perception de celui-ci, en l'occurrence ici à travers les sens du personnage principal, ici l'ouïe, et à l'interprétation qui en est faite exprimée sous forme d'analogies : *« Like some dripping cavern », « in Markheim's ears », « appeared to mingle », « The sense that he was not alone* ». On peut mettre cet extrait en perspective avec un autre passage dont la gravure s'inspire très nettement, centré sur les perpections visuelles de Markheim :

> He looked about him awfully. (…) the whole room was filled with noiseless bustle and **kept heaving like a sea**; the tall shadows nodding[131], the gross blots of darkness swelling and dwindling as with respiration, the faces of the portraits and the china gods changing and **wavering like images in water**.» (212)

Grâce à la focalisation interne, nous voyons à travers l'expérience de Markheim que ce qui importe n'est pas tant le monde réel (ici, le magasin et les objets qu'il comporte), que la perception de celui-ci qui agit comme un miroir déformant : « *like images in water* ». Comme dans l'extrait cité précédemment, la description est saturée de déclencheurs analogiques : *« like a sea », « as with respiration », « like images in water »*. Ces analogies sont affectées par l'état d'esprit du personnage en proie à la peur et à la culpabilité suite au crime qu'il vient de commettre, et qui agissent comme un filtre sur la prise de vue, ce que suggère d'entrée l'adverbe « *awfully* » : « *He looked about him awfully.* » Cette subjectivité aboutit à une animation des objets environnants, « *shadows nodding* », « *the faces of the portraits and china gods changing* », que l'on peut qualifier d'anthropomorphisation du

[131] On fera le rapprochement ici entre « *the tall shadows nodding* » et les différentes « figures » repérées dans la gravure dans les différents fragments de miroir : le juge, le bourreau et le condamné.

paysage (Stockwell, 2009 : 52), qui implique une « négation » du monde réel : « *metaphor itself can be regarded as a form of negation of the literal*. ».

Si la réflexion développée par Stockwell sur le concept de « reconnaissance empathique » (*empathetic recognition*) concerne à l'origine un extrait de *The Return of the Native* de Thomas Hardy (1878), certaines de ses observations peuvent s'appliquer *verbatim* à la nouvelle de Stevenson (et à bien d'autres) : « *the landscape is more human than the humans who appear marginalised in this passage* » (2009 : 52). En effet, à la lecture de ces descriptions et en observant la gravure de Lynd Ward, on ne peut qu'être frappé par l'anthropomorphisme des objets[132], et notamment de l'eau, qui saturent l'espace, tandis que la victime de Markheim en est complètement exclue, preuve supplémentaire de la perception narcissicique du protagoniste.

Le manque d'empathie de Markheim envers le marchand est largement sanctionné par le délire des sens dont il est victime juste après le meurtre. Sur le plan stylistique, la personnification et l'animation du paysage, qu'il s'agisse de la pluie ou des objets, reflète la portée allégorique de la nouvelle, qui met en scène l'aliénation du personnage, dont la conscience coupable finit par dédoubler, selon les codes de la tradition gothique du « *Doppelgänger* », figure emblématique de la littérature du XIXe siècle.[133]

Deux remarques pour conclure cette analyse : la pluie, pas plus que l'océan, ou toute autre manifestation de l'eau dans le monde qui nous entoure, ne sont effrayants *en eux-mêmes*. C'est la perception que nous en avons, fondée sur l'expérience sensorielle circonscrite à la subjectivité de chacun, qui transforme l'expérience de l'eau en une expérience agréable ou terrifiante. On parle ici de réalisme expérientiel (*experiential realism*) : « *This is the view that there is a world*

[132] Pour une analyse approfondie du rôle symbolique des objets dans la nouvelle, nous renvoyons le lecteur à l'article de Lai Peng, « *On Symbolic Depiction of the Background in Robert Stevenson's Short Story* », (2016), qui ne s'intéresse cependant pas au rôle spécifique de l'eau dans l'évocation de la terreur. (DOI: 10.13189/lls.2016.040406)

[133] « Markheim » (1884) fait ici écho au récit de James Hogg, *The Private Memoirs and Confessions of a Justified Sinner*, (1820), au *Double* de Fiodor Dostoïevsky (1846) ansi qu'à une version française de *Le Crime et le Châtiment*, et à l'une de ses premières traductions en anglais, *Insulted and Injured*, auxquelles Stevenson avait eu accès dès 1881 (Harman : 286). La nouvelle anticipe en outre « Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde » rédigée un an plus tard à l'hiver 1885.

outside the body that exists objectively (realism), but our only access to it is through our perceptual and cognitive experience of it. » (Stockwell, 2009 : 2).

À cette perception initiale se superposent des analogies plus ou moins conscientes avec d'autres situations déjà vécues d'une part, et des références symboliques et culturelles d'autre part. Ensuite, dans ces extraits de la nouvelle « Markheim », on voit que les analogies avec l'eau sont nombreuses, protéiformes ; elles s'organisent en un réseau métaphorique cohérent qui, grâce aux propriétés intrinsèques de l'eau, se fait le lieu privilégié de la métamorphose : « *wavering like images in water* ». Plus qu'un miroir déformant qui n'opère que sur la perception visuelle, l'eau permet une transformation totale de l'expérience qui affecte tous les sens, dans l'inconscient fusionné du protagoniste et du lecteur : « *the agonised womb of consciousness* ».

On pourrait aller plus loin en proposant que l'eau est au miroir ce que la métaphore est à la comparaison. Tous deux ont la capacité à réfléchir des similitudes, mais l'eau en tant que substance en trois dimensions possède des vertus transformationnelles que le miroir en tant que surface ne permet pas. Tout comme l'eau aux propriétés métamorphiques et unificatrices, la métaphore permet de refondre les « ressemblances » perçues pour créer une autre réalité, un autre concept. La littérature offre ainsi un formidable laboratoire pour l'observation des mécanismes cognitifs à l'œuvre dans l'élaboration de la métaphore. Elle en est en réalité le théâtre, par la façon dont elle met en scène le paradoxe entre la subjectivité de la perception et l'universalité de l'expérience humaine.

IV.2. Le pouvoir de l'arrière-texte : illustration de la métaphore du naufrage dans *Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde*

Nous avons évoqué les multiples occurrences du naufrage métaphorique[134] dans l'œuvre de Stevenson, dont l'exemple le plus poignant est sans doute le naufrage identitaire de Jekyll, dont la personnalité se fend littéralement en deux, donnant naissance à son « double », Hyde. Tout malveillant que fût ce dernier, Jekyll reconnaît dans une ultime confession que ce « monstre » fait partie de lui, et que sa tentative coupable de le nier, de le réprimer, l'a conduit au désastre, ou plutôt au « naufrage » : « *I thus drew steadily nearer to that truth, by whose partial discovery I have been doomed to such a dreadful shipwreck, that man is not truly one, but truly two*. » (*Strange Case*…, 52).

Le motif du naufrage, qui nous ramène étymologiquement à la scission (du latin *naufragium* : *navis*, la nef, et *frangere,* se briser), se fait ainsi allégorie de l'échec, de l'incapacité de l'Homme à embrasser la complexité de sa propre personnalité et de l'existence ; en d'autres termes la dualité constitutive de toute vie humaine. Dans la nouvelle de Stevenson, cet échec est sanctionné « *doomed* » par le fait que le (double) personnage éponyme n'a plus d'autres issue que de se donner la mort, pour mettre fin aux crimes commis par un alter-ego trop longtemps réprimé et devenu hors de contrôle. Pour certains critiques, le patronyme *Je-kyll* est lui-même évocateur de l'impasse du savant condamné à l'auto-suppression, à travers un mélange du français « Je » et de l'anglais « *kill* ».

De manière intéressante, Naugrette interprête quant à lui le naufrage de Jekyll comme une forme de « naissance » (1987 : 65), « d'accouchement dans la douleur ou d'enfantement pénible de celui que le docteur appelle « ce fils de l'enfer », qui n'a plus rien d'humain ». Cette lecture repose en outre sur la métaphore de l'utérus, « *the agonised womb of consciousness* » (54), qui évoque selon Naugrette une naissance monstreuse. Ici encore, l'ambivalence de la figure du

[134] Nous laisserons de côté les nombreuses scènes de naufrage « diégétique » dans le cadre de cette étude linguistique.

naufrage nous renvoie au paradoxe de l'eau comme élément : à son rôle vital au stade gestationnel et, simultanément, à son pouvoir de destruction.

Le lien entre métaphore du naufrage et identité est rendu explicite par les illustrations de Simon Moreau, pour une adaptation jeunesse de *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde* parue en 2016 aux éditions Marmaille & Compagnie. Cent-trente ans après la parution initiale du conte, les illustrations ci-dessous ont la particularité d'illustrer non pas « l'histoire » mais la manière dont elle est contée. Difficile de ne pas voir l'ombre d'un navire se confondre avec la silhouette des personnages ; or, il n'y a dans le texte aucune référence à la mer sinon la métaphore répétée du naufrage : « *you might have charged your conscience with my death or the shipwreck of my reason*. » (46), « *I have been doomed to such a dreadful shipwreck*… » (52). Autrement dit, la puissance de la métaphore du naufrage identitaire est telle qu'elle génère, dans l'esprit du lecteur, et de l'illustrateur, la création de métaphores visuelles qui rendent cet arrière-texte visible.

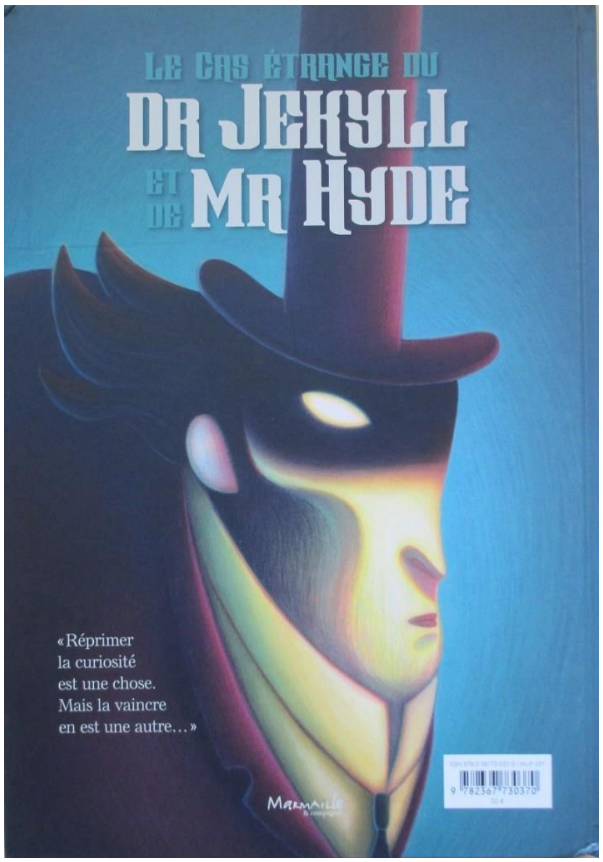


Figure n°37 : Le Cas Étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde, *illustration de Simon Moreau, éditions Marmaille et Compagnie, 2016*

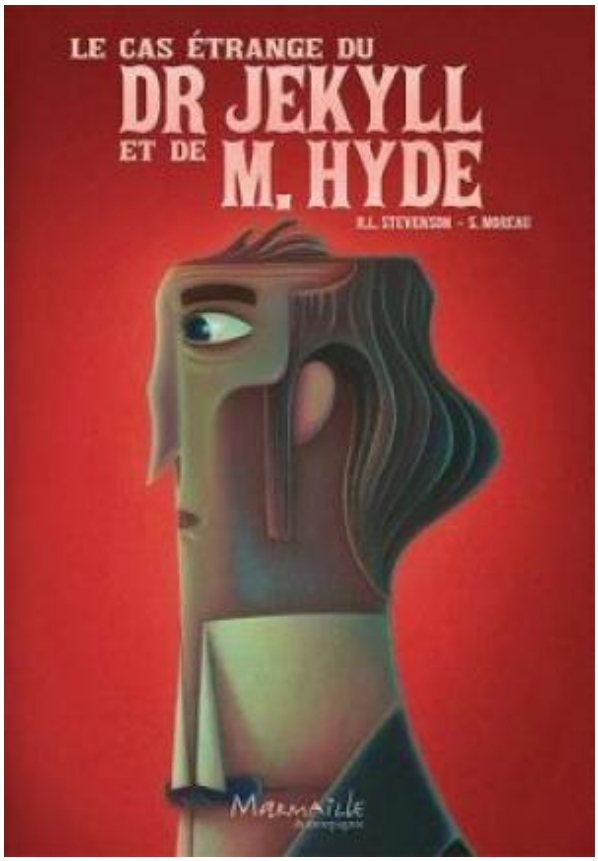


Figure n°38 : Le Cas Étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde, *illustration de Simon Moreau, éditions Marmaille et Compagnie, 2016*

Contrairement aux autres illustrations choisies pour couverture de *Strange Case*… depuis sa parution en 1886, qui mettent en scène un personnage au visage partagé entre un côté vertueux et un côté monstrueux, avec une référence explicite à la potion qui permet à Jekyll d'effectuer sa transformation, les dessins de Simon Moreau jouent sur le profil visible et caché du protagoniste. Dans les deux illustrations, on observe un contraste entre l'ombre et la lumière, tandis que les traits du personnage se défigurent non pas au profit d'un monstre mais d'un bateau. Dans la Figure 37, le profil du personnage s'apparente à la proue d'un paquebot ; impression confirmée par les couleurs noir et blanc de la coque, et la cheminée rouge qui se détachent sur un fond bleu marin. Dans la Figure 38, les revers du col de la chemise du personnage forment les voiles blanches de petits voiliers reposant sur les ailes du nœud papillon, tandis que sa chevelure dessine des vagues évocatrices de la mer.

Le contraste entre ombre et lumière ainsi qu'entre les deux illustrations nous renvoie à l'ambivalence du phare, qui est un édifice le jour, et un simple point lumineux la nuit. Sur le plan allégorique, Jekyll est un homme de science respectable le jour, tandis que la dissimulation sous l'apparence de Hyde lui permet de mal agir la nuit. Le contraste entre visible et invisible évoque aussi l'écart entre le conscient éclairé et l'inconscient méconnu qui sommeille en chaque individu. On peut ainsi voir les deux illustrations (correspondant à deux couvertures dessinées pour un même tome) comme les deux portraits de profil du même personnage Jekyll/Hyde, avec le profil de Jekyll (Figure n°38), et de Hyde (Figure n°37), tandis que la référence commune à la mer souligne la fluctuation constante entre l'une et l'autre identités, et que l'ombre du « *dreadful shipwreck* » plane sur quiconque tente de les séparer.

Si Edwin Eigner déplore en 1966 : « *Jekyll and Hyde has been allegorised almost out of existence* », ces illustrations de 2016 prouvent que la lecture et la relecture du conte dont tout le monde connaît d'avance la fin restent source d'étonnement et de réinterprétation. En choisissant d'illustrer la métaphore du naufrage identitaire chère à l'auteur, Simon Moreau soutient le point de vue avancé

par cette étude que le naufrage de Jekyll constitue une clé d'interprétation oubliée de la critique, non seulement pour la nouvelle elle-même mais pour l'œuvre stevensonienne tout entière.

Les illustrations de Lynd Ward et de Sylvain Moreau attestent ainsi de l'existence d'un réseau métaphorique omniprésent, qui est cependant, dans les cas de *Strange Case*… et « Markheim », resté largement dans l'ombre de l'intrigue policière, de l'étrangeté propre au récit gothique, et enfin de la polyphonie de l'un et l'autre contes allégoriques. Elles rappellent ainsi la continuité entre les œuvres, aussi diverses soient-elles, et la correspondance de l'auteur, à travers la permanence d'une imagerie et d'un idiolecte constitutifs d'un « style » reconnaissable entre tous.

Nous insisterons pour terminer sur le rôle de la métaphore comme la clé ouvrant vers un autre monde, un autre récit. Le titre de l'ouvrage critique de J.P. Naugrette, *L'Aventure et son double* (1987), est en ce sens très évocateur : l'œuvre de Stevenson n'est pas un simple terrain de jeu pour garçonnets avides de conquêtes et de pirates. Elle nous apporte à tous la plus terrible des nouvelles, dans le sillage du *Crépuscule des Idoles* (1889) de Nietzsche en cette fin du dix-neuvième siècle : celle du crépuscule de l'aventure elle-même. C'est la fin des grandes explorations, la colonisation a semé le désordre et la maladie sur les îles autrefois enchanteresses, les monstres et les superstitions ont cessé de faire peur : il semblerait que toutes les histoires aient été racontées. L'espace devient alors « littéraire » (Naugrette, 1987 :200), et la chasse au trésor se tourne alors vers l'intérieur, vers la quête de soi, nouveau lieu privilégié des métamorphoses, dont témoigne l'essor de la psychanalyse :

> Le vrai voyage stevensonien n'est pas celui qui part pour partir, mais celui dont le déplacement, aussi désordonné soit-il en apparence, malgré les erreurs et les errances, les naufrages et les tempêtes, permet en fin de compte de retrouver les vrais noms des bateaux, la voie royale qui mène à soi. (Naugrette, 1987 : 152)

Cette translation de l'aventure, de son espace et de sa feuille de route, de l'extérieur borné à un intérieur sans frontières est sans doute le signe d'un basculement dans la modernité dont Stevenson se fait le précurseur. Ce passage se fait au moyen d'un langage codé invoquant métaphore, symbole et allégorie pour transcender le texte littéral, l'histoire déjà écrite, qui peut dès lors se réinventer à l'infini.

Conclusions

Dans ce dernier chapitre, nous avons réaffirmé l'importance d'envisager les métaphores verbales et visuelles comme faisant partie d'un ou plusieurs réseau(x), qui en disent toujours davantage que le propos lui-même. Le phénomène de concentration métaphorique renvoie toujours à un processus dialectique : il signale la présence d'un arrière-texte (perception de l'événement décrit, vision du monde d'un auteur), et encourage dans le même temps le recours à d'autres images similaires (*metaphorical attraction*), ce qui constitue une forme de motivation supplémentaire et distincte du discours métaphorique.

Cela s'observe notamment à travers le langage des critiques littéraires, qui s'imprègnent tellement du style de l'auteur concerné qu'ils finissent par employer les mêmes réseaux métaphoriques. Ceci est particulièrement visible, à titre d'exemple, dans ces quelques lignes d'introduction à *The Amateur Emigrant*, dans lesquelles Christopher MacLachlan écrit :

> Alick[135] conjures up an image of Stevenson's fear of a future in which he has lost all his connections with friends and family and become **a drifter**. His comments on Alick's natural talents, and his abuse of them, betray Stevenson's anxiety about the outcome of **the adventure he has embarked on**… He is nearer in age to the *Devonian* than to Alick, and the former's outcast state must have felt close to his own as **he sailed into an unknown future**… (2004 : xxix)

[135] Le personnage d'Alick est inspiré par les passagers clandestins que Stevenson côtoie à bord du Devonia lors de son propre voyage transatlantique « clandestin » d'août 1879 : en effet, il n'a prévenu personne de son départ et voyage incognito en seconde classe pour rédiger sa chronique. Stevenson risque le tout pour le tout lors de ce voyage dont le but est de rejoindre celle qui deviendra Fanny Stevenson l'année suivante, compte tenu de l'hostilité de sa famille à ce mariage et de sa santé fragile.

Ceci nous renvoie à la perméabilité de la langue parlée, qui n'est pas uniquement le fruit d'une motivation cognitive « interne », mais aussi le reflet d'influences « externes » multiples et souvent inconscientes[136], dont aucun locuteur ne saurait se départir.

[136] « le cerveau n'aurait pas la puissance qu'on lui reconnaît sans la culture (littérature, art, science, langage, religion) qui le nourrit. » S. Sorlin (2004 : 193).

Conclusion

La « société liquide »

À la fin des années 1990, le philosophe et sociologue Z. Bauman propose la métaphore de la « société liquide[137] » pour penser le monde postmoderne placé sous le signe du changement perpétuel, de la liquéfaction constante des repères, des structures et des identités, dans lequel l'individu doit se réinventer, se « recycler » sans cesse pour survivre. Dans *Liquid Life* (2005), Bauman développe le lien entre le consumérisme exacerbé et la dissolution du sujet sans cesse poussé à réévaluer ses goûts, ses opinions, ses croyances, les fondements d'une identité toujours menacée par l'obsolescence.

On retrouve ici l'eau comme matière analogique de l'impermanence, de la transformation, qui charrie avec elle une forme d'incertitude et d'anxiété. De

[137] Voir *Liquid Modernity* (2000) ; *Liquid Love: On the Frailty of Human Bonds* (2003) ; *Liquid Times: Living in an Age of Uncertainty,* (2006) ; *Liquid Surveillance: A Conversation* (2013) ; *Moral Blindness: The Loss of Sensitivity in Liquid Modernity* (2013), et autres textes de Z. Bauman.

manière intéressante, Bauman suggère que l'injonction capitaliste au renouveau perpétuel est vécue comme une aventure excitante par les plus aisés, « l'élite », et comme source d'angoisse paralysante pour ceux qui n'ont ni les moyens éducatifs ou financiers de s'adapter aux mutations toujours plus rapides de notre société. On retrouve ici deux effets de sens *a priori* antagonistes que nous avons identifiés dans notre corpus d'étude : l'aventure enivrante d'un côté (ENJOYMENT), et de l'autre la peur, l'anxiété (FEAR, ANXIETY).

Cette vision de la société postmoderne recoupe également le récit du naufrage du Titanic, dont nous avons évoqué le statut de « mythe moderne » au sens de Barthes, avec d'un côté les passagers de première classe les mieux équipés pour faire face au drame, et de l'autre les oubliés qui n'auront pas de place dans les canots. Paradoxalement, cette société « liquide » en crise, en proie à l'autodestruction, se trouve dans le même temps menacée par le manque littéral d'eau, et, pour pousser l'analogie à son paroxysme, par la fonte des icebergs, signe du réchauffement climatique.

La métaphore de la liquidité porte ainsi en elle l'ambivalence et l'incertitude caractéristiques des expressions rencontrées dans cette étude, effets de sens qui ne sont pas l'apanage des métaphores du voyage en mer, même si celles-ci sont très nombreuses dans le corpus. En superposant les approches et les récits métaphoriques, on voit émerger une forme de constante sémantique qui transcende les types d'eau et de discours. Il y a donc bien un intérêt à envisager le domaine notionnel WATER comme un domaine cohérent sur le plan conceptuel, et ce malgré l'instabilité qui le caractérise.

Enfin, on constate que dans la philosophie de Bauman, l'analogie avec l'eau est présentée sous un jour clairement défavorable. Sans pour autant verser dans la nostalgie des sociétés « solides », et notamment dans les régimes totalitaires dont la rigidité écrase l'individu, Bauman dénonce l'excès de « liquidité » qui laisse l'individu déboussolé sous couvert d'une liberté de façade.

La liquidité n'est cependant pas toujours pensée comme une métaphore négative ; on la retrouve dans les théories contemporaines du genre[138], comme un concept permettant de transcender une binarité masculin/féminin qui ne reflète pas la complexité et la diversité de la sexualité humaine. Le concept de fluidité permet ainsi de « passer d'un genre à l'autre », et de fusionner les attributs de l'un et l'autre genre. Dans ce contexte, la liquidité est perçue comme quelque chose de positif dans la mesure où elle conduit à une ambiguïté libératrice et féconde.

On le voit à travers ces différentes approches, la métaphore de la liquidité caractérise le mouvement et la transition. Elle n'est connotée ni positivement ni négativement en elle-même ; c'est le cadre théorique dans lequel elle est employée qui conduit à percevoir le changement comme favorable ou défavorable.

On en revient ainsi à *Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde* qui est avant tout une allégorie du travestissement, « *shake the very fortress of identity* » (54), et plus précisément à l'ethos de « l'identité liquide » qui parcourt la nouvelle. Le thème de l'ambiguité se reflète sur le plan métatextuel à travers l'oscillation constante entre l'exaltation absolue permise par la transformation de Jekyll en Hyde : « *I was the first that could… like a schoolboy, strip off these lendings and spring headlong into a sea of liberty* » (56), et le constat d'échec, « *such a dreadful shipwreck* » (52), qui se solde par la « dissolution » ultime de celui-ci « *He, I say – I cannot Say, I. That child of hell had nothing human*. » (63). Dans le cas de Jekyll, on pourrait dire que c'est l'abus de liquidité, c'est-à-dire la transformation répétée et abusive de Jekyll en Hyde, qui conduit à sa perte, et laisse le lecteur sur l'image du corps de Hyde « flottant » dans des vêtements trop grands pour lui, au moment où il effectue sa dernière transition, de la vie à la mort :

> Right in the midst there lay the body of a man sorely contorted and still twitching. They drew near on tiptoe, turned it on its back and beheld the face of Edward Hyde. He was dressed in clothes far too large for him, clothers of the doctor's bigness; the cords of his face still moved with a semblance of life, but life was quite gone; and by the crushed phial in the hand and the strong smell of kernels that hung upon the air, Utterson knew that he was looking on the body of a self-destroyer. (41)

[138] On citera ici notamment les essais de Pierre Niedergang, *Vers la normativité queer* (2023), et de Mathilde Ramadier, *Vivre fluide. Quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité* (2022).

Escales

En cherchant à sonder le réseau tentaculaire des métaphores de l'eau, nous avons emprunté plusieurs routes cognitives et philosophiques permettant d'éclairer notre questionnement. L'approche cognitiviste (CMT) nous a d'abord conduite à envisager l'eau comme « domaine source », dans une logique orientationnelle et ontologique. Ces deux perspectives fondées sur la perception sensorielle (*embodiment*) nous ont permis de proposer plusieurs métaphores conceptuelles construites sur une analogie avec le domaine WATER : DIFFICULTY IS WATER, HOSTILITY IS WATER, FAILURE IS WATER, UNCERTAINTY IS WATER, INSTABILITY IS WATER, AMBIGUITY IS WATER, ADVENTURE IS WATER.

La théorie de « l'intégration conceptuelle », ou encore « brassage métaphorique » (*Blending Theory*), qui met en parallèle des scénarios (*skeletal patterns*, *image schemata*), permet de proposer un modèle plus adéquat : BEING IN TROUBLE IS BEING IN WATER. Cette formalisation plus dynamique fondée sur des structures verbales s'avère plus appropriée dans le cas des analogies avec le domaine notionnel WATER, dont on a vu qu'il était toujours « en mouvement ». Les métaphores mettant en scène des eaux « immobiles » se sont révélées très marginales, ce qui confirme la suggestion de Bachelard (1942) selon laquelle les eaux « dormantes », « fermées » ou « mortes » sont moins fécondes sur le plan analogique.

L'intuition formulée quant à la négativité véhiculée par les métaphores de l'eau s'est vu confirmer par l'analyse : leur proportion s'élève à environ 77% des expressions du corpus, c'est-à-dire plus des trois quarts. Nous avons en outre pu établir un lien entre la connotation négative de ces expressions et la grande, voire très grande quantité d'eau impliquée dans le processus analogique. À tel point que l'excès (EXCESS) constitue un effet de sens à part entière pour 20% des expressions, qu'il s'agisse de surabondance ou de déficit : *cut someone's water off*, *leave someone high and dry*, *feel drained*, etc. À l'inverse, une minorité d'expressions impliquant une petite quantité d'eau (*the trickle down effect*) s'est avérée avoir une signification connotée positivement en contexte.

Nous avons en outre signalé l'ambiguïté comme l'une des caractéristiques les plus singulières du domaine WATER : l'ambiguïté comme effet de sens (*wishy-washy*, *riding the wave of uncertainty*, *get into untested waters*, etc.), mais également comme fonction métaphorique, de nombreuses expressions du corpus étant parfaitement réversibles : *like a fish in water* vs. *like a fish out of water* ; *have one oar in the water* vs. *have both oars in the water* ; *swim with the tide* vs. *swim against the tide* ; *shower gifts* vs. *shower abuse on somebody*, etc.

Le domaine WATER apparaît comme un support analogique instable, qui véhicule soit une forme de négativité associée à l'excès ou au déficit, soit un sentiment d'incertitude lié à l'imprévisibilité de l'eau présente dans le milieu naturel (les pluies torrentielles, la rivière qui sort de son lit, l'inondation), et/ou à la tradition du voyage en mer marquée par le risque de tempête et de naufrage. La dichotomie entre le domaine du connu (en surface), et de l'inconnu (sous la surface), marqué par l'opacité des fonds marins, recoupe cet axe paradigmatique qui constitue véritablement l'ADN du domaine WATER.

Malgré les grandes tendances repérées d'un point de vue quantitatif et qualitatif, nous avons réaffirmé tout au long de l'étude l'importance du degré de lexicalisation d'une part, et du contexte d'énonciation d'autre part, dans l'interprétation des expressions métaphoriques. Par exemple, toutes les occurrences de « *flood* » ne sont pas négatives dans l'absolu. Plus l'expression est lexicalisée, plus l'aspect quantitatif sera saillant ; la connotation de l'énoncé dépendra donc de la notion dont il est question : « *his audience rose and flooded the hall with a torrent of applause*. » (B211) vs. « *At least 300 of the injured immediately flooded St. Vincent's Hospital*…» (B202). En revanche, dans le cas de métaphores créatives où la référence à l'inondation comme catastrophe naturelle est plus vive, la connotation apparaît d'emblée comme plus négative : « *a new study shows that there is a veritable tsunami of depression flooding over the nation's young adult population*. » (B822).

Enfin, la référence d'une expression considérée comme figée peut être revitalisée en discours à des fins stylistiques, ce que l'on perçoit communément

comme un « jeu de mots », et qui a nécessairement un impact sur la connotation de l'énoncé. « *Please look at the enclosed Call for Papers and flood us with exciting proposals* » : dans cet extrait d'une communication annonçant une conférence à venir sur Robert Louis Stevenson, le locuteur réactive sciemment la référence de « *flood* » au nom des affinités de l'auteur avec l'univers marin. Cette occurrence de « *flood* » est connotée positivement en contexte dans la mesure où les organisateurs espèrent recevoir « un grand nombre » de propositions, et que le discours s'inscrit dans un cercle d'initiés, favorisant ainsi un sentiment communautaire (*ingroupness*).

Malgré les grandes tendances sémantiques observées, qui sont largement déterminées par notre conceptualisation universelle et particulière de l'eau, la construction du sens des métaphores de l'eau en contexte conserve une part d'imprévisible liée aux circonstances de l'énonciation et à l'environnement discursif (prosodie sémantique).

> Meaning is not a deposit in a concept container. It is alive and active, dynamic and distributed, constructed for local purposes of knowing and acting. Meanings are not mental objects bounded in conceptual places but rather complex operations of projection, binding, linking, blending, and integration over multiple spaces. Meaning is parabolic and literary. (Turner, 1998 : 57)

L'eau constitue ainsi une métaphore opérante pour la communication elle-même, en ce qu'elle permet d'embrasser les notions de circulation et de fluidité des échanges, de continuité entre des idées disparates, de contradiction et de changement de point de vue, de déferlement et d'aridité. Elle est un matériau de synthèse imparfaite : en effet, on ne se souvient jamais de « l'intégralité » d'une conversation, de la même façon que le message reçu par l'interlocuteur n'est jamais tout à fait celui qui avait été émis à la source. L'observation de l'eau en mouvement nous renvoie ainsi au fonctionnement analogique de la mémoire et de la pensée : « L'expérience sensible, par les yeux, du mouvement de l'eau, permet de prendre conscience de la nature opératoire de la fonction poétique, dans le même temps où elle la met en mouvement. Elle nous renseigne ainsi, indirectement, sur la composition de l'âme humaine. » (Graziani, 2016).

Le comportement de l'eau se fait ainsi « parabole » opérante, pour reprendre la terminologie de Turner, pour rendre compte du flot ininterrompu et pourtant chaloupé de la pensée humaine et des échanges langagiers. Elle nous est familière et étrangère à la fois, et ne se laisse dompter en aucun cas ; c'est pourquoi le modèle prédictif proposé dans cette étude n'a pas vocation à clore la réflexion sur les métaphores de l'eau mais au contraire, de l'ouvrir et de venir irriguer d'autres champs d'exploration à venir.

Horizons

Parmi les aspects de la recherche que nous avons simplement ébauchés dans le cadre de cette thèse, nous insisterons sur l'intérêt de développer, dans des travaux à venir, la recherche plurilingue sur les métaphores de l'eau dans une perspective contrastive. En sondant des locuteurs natifs de langues européennes telles que l'italien, l'allemand, l'espagnol et le néerlandais, nous avons remarqué que de nombreuses correspondances existaient entre les métaphores de l'eau que nous employons au quotidien, ce qui confirme l'existence de métaphores conceptuelles sous-jacentes.

Cependant, pour prendre un exemple simple, si l'on considère l'expression idiomatique « *uncharted waters* » en anglais, on s'aperçoit qu'il n'existe pas d'équivalent littéral en français ; le français emploierait plutôt la métaphore terrestre du « *terrain inconnu* ». Un grand chantier s'ouvre donc du côté de l'étude des particularismes de chaque langue et de chaque culture, pour tenter d'expliquer pourquoi certaines langues préfèrent les métaphores de l'eau à d'autres métaphores dans des contextes similaires. Il faudrait également pouvoir comparer les métaphores relevées dans les langues indo-européennes avec des langues beaucoup plus éloignées telles que le japonais, l'arabe, le chinois, le hongrois, ou encore des langues africaines parlées dans des régions où l'eau est rare, afin d'enrichir la recherche sur la motivation des métaphores de l'eau.

Du côté de la critique stevensonienne, nous avons souhaité ici montrer l'intérêt d'aborder l'œuvre par le biais de la métaphore, depuis la micro-analyse d'expressions métaphoriques au récit allégorique qui est, avec le récit d'aventure, la forme narrative dans laquelle Tusitala, « *The teller of tales* », « le conteur d'histoires », s'illustre le mieux. Les nouvelles de Stevenson dont celles que nous avons évoquées, *Strange Case*…, « Markheim », « The Bottle Imp », « The Merry Men », et beaucoup d'autres, se lisent véritablement comme des contes allégoriques. L'articulation entre les métaphores de l'eau relevées dans les textes, et les nombreux épisodes dans lesquels l'eau a une portée allégorique, à l'instar de la pluie diluvienne qui accompagne les immigrants européens à New York[139] dans *The Amateur Emigrant*, ou encore les nombreux franchissements symboliques de cours d'eau hostiles dans le roman d'initiation *Kidnapped*[140], sans parler des innombrables naufrages qui peuplent l'ensemble de l'œuvre, a été amorcée dans ces quelques pages mais dépasse le cap que nous nous étions fixé ici. Les métaphores de l'eau constituent un réseau cohérent qui unifie l'œuvre. Si l'on met en perspective les dimensions stylistique et diégétique, on entrevoit une véritable poétique de l'eau chez Stevenson, qui n'a à ce jour pas fait l'objet d'une thèse à part entière.

Or, celle-ci est d'une importance cruciale pour la traduction des œuvres, en particulier des métaphores de l'eau en apparence « isolées », qui plus est dans des récits sans lien apparent avec l'eau ou la mer, à l'instar de *Strange Case*… Nous avons à titre d'exemple comparé quatre traductions françaises de *L'Étrange Cas du Docteur Jekyll et de M. Hyde*[141], en accordant une importance particulière à la traduction de trois expressions métaphoriques mentionnées à plusieurs reprises dans cette étude : (A) « *"Poor Harry Jekyll", he thought, "my mind misgives me he's in deep waters!"* » (17) ; (B) « *you might have charged yourself with my death or the shipwreck of my*

[139] *The Amateur Emigrant*, « New York », p. 176-186. Voir analyse du rôle hostile de la pluie dans ce passage au chapitre 3.
[140] On pense ici au passage infortuné du héros David Balfour sur la presqu'île d'Erraid ; chapitre « The Islet », p. 82-89 ; ou encore « The Flight in the Heather », p. 120-123 ; tandis que David a peur de franchir les rapides : « *"And then there was water there, and water's a thing that dauntons even me", said Alan* (…) ».
[141] Traduction de Charles Ballarin, Collection Folio Classique, éd. Gallimard, 1992, 2003 ; Traduction de Théo Varlet, ed. Pocket Classiques, 2019 ; Traduction de Jean Muray, Collection Les Classiques de Poche, éd. Le Livre de Poche, 1975, 1988 ; Traduction de Jean-Pierre Naugrette, éd. Le Livre de Poche, 1999.

reason » (46) ; (C) « *I thus drew steadily neare to that truth, by whose partial discovery I have been doomed to such a dreadful shipwreck*…» (53). Si la traduction de l'ultime métaphore du naufrage (C) est maintenue en tant que telle dans les quatre versions, « cette vérité dont la découverte partielle m'a condamné à *un si terrible naufrage* » (J.P. Naugrette 1999 : 69), il n'en va pas de même pour les deux premières.

Dans une des quatre éditions, on perd la référence au naufrage dans la traduction de l'expression (B) « *the shipwreck of my reason* » : « tu risquais d'être responsable de ma mort ou de *ma folie* » (Muray 1988 : 89). Enfin, et c'est sur ce point que nous insisterons, seule la traduction de Naugrette s'efforce de maintenir la référence à l'eau dans la première occurrence (A) « *he's in deep waters* » : « j'ai bien l'impression qu'*il est en eau profonde* ! » (1999 : 30). Dans les autres traductions, cette référence est perdue : « j'ai bien peur qu'*il ne se soit mis dans de mauvais draps* ! » (Varlet, 2019 : 28), « j'ai l'impression *qu'il se trouve dans une situation critique* » (Muray, 1988 : 36), et enfin « j'ai bien peur *qu'il ne s'enfonce dans l'abîme* ! » (Ballarin, 1992 : 48), qui a le mérite de garder la référence à la profondeur, même si celle-ci n'est pas explicitement marine.

Comme nous l'avons précisé en introduction, l'occurrence « *he's in deep waters!* » au début de *Strange Case*… s'apparente au premier abord à une expression lexicalisée en anglais, dont la traduction « être dans de mauvais draps » est une traduction acceptable sur le plan idiomatique. Cependant, dans le contexte de l'œuvre stevensonienne, dont J.P. Naugrette est un spécialiste, il y a tout à parier que la référence à l'eau ne soit pas accidentelle. Nous soutenons ici l'idée qu'elle fait partie d'un réseau plus vaste qui constitue la poétique ou l'esthétique de l'œuvre, et qu'il faut s'efforcer de préserver dans la traduction des textes, même si ce n'est pas toujours chose aisée. Nous ouvrons ainsi une réflexion sur la traduction des textes de Stevenson, en insistant sur l'importance cruciale du réseau métaphorique de l'eau, qui n'est pas toujours préservé, faute d'être perçu.

« *I travel not to go anywhere, but to go. I travel for travel's sake. The great affair is to move* », écrit Stevenson dans son célèbre carnet de voyage dans les Cévennes (*Travels with a Donkey*… : 35). Nous terminerons cette étude sur l'image de l'écrivain voyageur comme métaphore du chercheur lui-même, dont l'excitation réside au moins autant dans l'aventure intellectuelle que dans le résultat, l'arrivée à destination. Il y a quelque chose de grisant et d'insensé à se lancer à la poursuite de l'eau en mouvement perpétuel ; et si notre récit s'achève ici, les questions et étonnements n'en finiront jamais de surgir au détour d'une nouvelle expression inconnue sur notre carte.

Bibliographie

Sur la métaphore

AMMER, CHRISTINE. *The American Heritage Dictionary of Idioms*. Boston, New-York : Houghton Mifflin Harcourt, 1997.

AUBOUSSIER, JULIEN. « L'Europe, entre forteresse et passoire », in *Penser les mots, dire la migration*, L. CALABRESE et M. VENIARD (dir.), pp. 9-21. Paris : L'Harmattan, Academia, Collection « Pixels », 2017.

BACHELARD, GASTON. *L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière*. Paris : Librairie José Corti. « Le Livre de Poche », 1942.

BALDAUF, CHRISTA. « On the mixing of contextual metaphors », in *Text, Context, Concepts*. ZELINSKY-WIBBELT, CORNELIA (ed.), pp 47-64. Berlin : De Gruyter, 2003.

BARTHES, ROLAND. *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil, 1957.

BAUMAN, ZYGMUNT. *Liquid Modernity.* Cambridge : Polity Press, 2000.

BAUMAN, ZYGMUNT. *Liquid Love: On the Frailty of Human Bonds.* Cambridge : Polity Press, 2003.

BAUMAN, ZYGMUNT. *Liquid Life.* Cambridge: Polity Press, 2005.

BERNARDOT, MARC. « De Lesbos à Calais : S'enfoncer dans la métaphore liquide », in *Décamper, De Lampedusa à Calais,* A. LEQUETTE et D. LE VERGOS (dir.), pp. 36-48. Paris : La Découverte, 2016.

BERNARDOT, MARC. « Petit traité de navigation dans la langue migratoire », in *Multitudes*, *Migrants/Habitants : urbanités en construction*, n°64 (3), pp 63-70, 2016. DOI : 10.3917/mult.064.0063.

BOMPAIRE, JACQUES. « Questions de Rhétorique, 1 : Image, métaphore, imagination dans la théorie littéraire grecque. », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°36, décembre 1977, pp. 355-359. DOI : https://doi.org/10.3406/bude.1977.3551

BORRIELLO, ARTHUR. « Endiguer la vague. Les ressorts du discours anti-populiste dans le journal Le Monde (2016-2017) », in *Mots. Les langages du politique* [En ligne], pp. 101-123, 2022. URL : http://journals.openedition.org/mots/30080

BURKE, MICHAEL. *Literary Reading, Cognition and Emotion An Exploration of the Oceanic Mind*. New-York: Routledge, Taylor & Francis, 2011.

CAMERON, LYNNE J. & STELMA, JUURD, H. . « Metaphor Clusters in Discourse », in *Journal of Applied Linguistics and Professional Practice*, [En ligne], 1(2) pp. 107–136. DOI : https://doi.org/10.1558/japl.v1.i2.107

CHARTERIS-BLACK, JONATHAN. « All-Consuming Passions : Fire Metaphors in Fiction », in *E-rea* [En ligne], 15.1, 2017. URL : http://journals.openedition.org/erea/5992

CHARTERIS-BLACK, JONATHAN. *Politicians and Rhetoric. The Persuasive Power of Metaphor*, 2nd edition. Houndmills : Palgrave MacMillan, 2011.

COTTE, PIERRE. *Grammaire linguistique*. Paris : Didier érudition , CNED, 1997.

CROFT, WILLIAN & CRUSE, D. ALAN. *Cognitive Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004.

DAMASIO, ANTONIO, R.. *Et Spinoza avait raison* : *Joie et tristesse, Le cerveau des émotions*. Paris : Odile Jacob Poches, (2003), 2005.

EKMAN, PAUL. *Emotions in the Human Face*. Los Altos: Malor Books, (1972), (1982), 2013.

EKMAN, PAUL. « Basic emotions », in *Handbook of cognition and emotion,* DALGLEISH, T. & POWER, M. J. (eds.), [En ligne], pp. 45–60, 1999. DOI : https://doi.org/10.1002/0470013494.ch3

EVANS, VYVYAN & GREEN, MELANIE. *Cognitive Linguistics, An Introduction*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 2006.

GARNIER, GEORGES & GUIMIER, CLAUDE. *L'épreuve de Linguistique au CAPES et à l'Agrégation d'anglais*. Nathan : 1998.

GENETTE, GÉRARD. *Figures II.* Paris : Éditions du Seuil, 1969.

GINGRAS, ANNE-MARIE, « Les métaphores dans le langage politique », in *Politiques et Sociétés*, n°30, pp. 159-171, 1996. DOI : https://doi.org/10.7202/040037ar.

GIBBS, RAYMOND. « Why Do Some People Dislike Conceptual Metaphor Theory ? » in *Cognitive Semiotics*, [En ligne], vol. 5, no. 1-2, pp. 14-36, 2009. DOI : https://doi.org/10.1515/cogsem.2013.5.12.14

GIBBS, RAYMOND W. & STEEN, GERARD J. (ed.). *Metaphor in Cognitive Linguistics*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 1997.

GIBBS, RAYMOND W. Jr. « The Social Nature of Embodied Cognition : A View from the World of Metaphor », in *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, n°56, 2011/2. *Linguistique cognitive : une exploration critique*. pp. 81-98. DOI : https://doi.org/10.3406/intel.2011.1148

GOATLY, ANDREW. *The Language of Metaphors*. London & New-York : Routledge, 1997.

GRAZIANI, FRANÇOISE. « Les muses et l'eau », in *L'eau, Les eaux*. *Xèmes Entretiens de La Garenne Lemot*, PIGEAUD, JACKIE (dir.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 2006.

HUDDLESTON, RODNEY & PULLUM, GEOFFREY K.. *A Student's Introduction to English Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.

JAMET, DENIS. *L'Énonciation métaphorique en anglais et en français*. Limoges : Éditions Lambert-Lucas. 2009

JAMET, DENIS (ed.) *Dérives de la métaphore*. Paris : L'Harmattan, 2008.

JAMET, DENIS (ed.) *Métaphore et perception ; Approches linguistisques, littéraires et philosophiques*. Paris : L'Harmattan, 2008.

JAMET, DENIS & TERRY, ADELINE. « Principes et fonctions de la métaphore en langue de spécialité dans un cadre cognitiviste ; Théorie et étude des métaphores de la crise économique (allemand, anglais, français) », in *ELAD SILDA* [En Ligne], Vol. 2, 2019. URL : https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=412#tocto3n1

KERBRAT-ORECCHIONI, CATHERINE. *L'Énonciation, De la Subjectivité dans le Langage*. Paris : Armand Colin, (1980), 2009.

KHOSRAVINIK, MADJID. « The representation of refugees, asylum seekers and immigrants in British newspapers, during the Balkan conflict (1999) and the British general election (2005) », in *Discourse & Society*, Vol. 20 (4), pp. 477-498, 2009. URL : https://www.jstor.org/stable/42889274

KOLLER, VERONIKA. « Metaphor Clusters, Metaphor Chains : Analyzing the Multifunctionality of Metaphor in Text », in *metaphorik.de*, [En ligne], pp. 115-134, mai 2003. URL : https://www.metaphorik.de/de/journal/05/metaphor-clusters-metaphor-chains-analyzing-multifunctionality-metaphor-text.html

KOVËCSES, ZOLTAN. *Metaphor in Culture*. New-York : Cambridge University Press, 2005, 2007.

KOVËCSES, ZOLTAN. *Metaphor and Emotion*. New-York : Cambridge University Press, 2000, 2007.

KOVËCSES, ZOLTAN. *Metaphor: A Practical Introduction*. New York : Oxford University Press, 2010.

KOVËCSES, ZOLTAN. « Contextual images as visual metaphors », in *Periodica Polytechnica Social and Management Sciences*, Vol. 19(2), pp. 63-66, 2011. DOI : https://doi.org/10.3311/pp.so.2011-2.02

KOVËCSES, ZOLTAN. « On Metaphors for Emotion : A Reply to Ayako Omori », in *Metaphor and Symbol*, [En ligne], Vol. 23, pp. 200-203, 2008. DOI : https://doi.org/10.1080/10926480802223101

LAKOFF, GEORGE & JOHNSON, MARK. *Metaphors We Live By*. Chicago : The University of Chicago Press, 1980, 2003.

LAPAIRE, JEAN-RÉMI & ROTGÉ, WILFRID. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, Amphi 7, 1991.

LOWREY, BRIAN & TOUPIN, FABIENNE. « L'invariant à l'épreuve de la diachronie », in *Corela* [En ligne], Vol. 8 (2), 2010. DOI : https://doi.org/10.4000/corela.1853

MATTIA-VIVIÈS (de), MONIQUE. *Leçons de grammaire anglaise. De la recherche à l'enseignement. Groupe nominal.* Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, coll. « Manuels », 2019.

MAUFFRAIS, HENRI & HOCMARD, GERARD. *L'anglais de la vie quotidienne*. Paris : Ellipses, 2002, 2006.

MIGNOT, ÉLISE. *Linguistique anglaise*. Armand Colin, « Portail », 2016.

MUSOLFF, ANDREAS. « Dehumanizing metaphors in UK immigrant debates in press and online media », in Journal of Aggression and Conflict, Vol. 3(1), pp. 41–56, 2015. DOI : 10.1075/jlac.3.1.02mus

OMORI, AYAKO. « Emotion as a Huge Mass of Moving Water », in *Metaphor and Symbol* [En ligne], Vol. 23, pp. 130-146, 2008. DOI : https://doi.org/10.1080/10926480801944277

PANTHER, KLAUS-UWE. *Introduction to Cognitive Pragmatics*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2022.

PENNEC, BLANDINE. *Les mots de la Covid-19 - Étude linguistique d'un corpus français et britannique*. Arras : Artois Presses Universités, 2021.

PIIRAINEN, ELISABETH. *Widespread Idioms in Europe and Beyond, Toward a Lexicon of Common Figurative Units.* New-York : Peter Lang Publishing, Inc., 2012.

PLANTIN, CHRISTIAN. *Dictionnaire de l'argumentation*, [En ligne], 2021. URL : http://icar.cnrs.fr/dicoplantin/

PORTO, M. DOLORES. « Water Metaphors and Evaluation of Syrian Migration : The Flow of Refugees in the Spanish Press », in *Metaphor and Symbol*, [En ligne], Vol. 37(3), pp. 252-267, 2022. DOI : https://doi.org/10.1080/10926488.2021.1973871

RICOEUR, PAUL. *La métaphore vive*. Paris : Editions du Seuil,1975.

RUSSELL, JAMES A.. « A Circomplex Model of Affect », in *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol 39(10), pp. 1161-1178, 1980.

ROMILLY (de), JACQUELINE. *La tragédie grecque*. Paris : Presses Universitaires de France, « Quadrige », (1970), 2002.

SAINT-GIRONS, BALDINE. « Du sublime de la tempête », in *L'eau, Les eaux*. *Xèmes Entretiens de La Garenne Lemot*, PIGEAUD, JACKIE (dir.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 2006.

SHARIATMADARI, DAVID. « Swarms, floods and marauders: the toxic metaphors of the migration debate », *The Guardian*, 2015. URL : https://www.theguardian.com/commentisfree/2015/aug/10/migration-debate-metaphors-swarms-floods-marauders-migrants

SEMINO, ELENA. *Metaphor in Discourse*. Cambridge : Cambridge University Press, 2008.

SORLIN, SANDRINE. *La stylistique anglaise : théories et pratiques*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2014.

STEFANOWITSCH, ANATOL & GRIES, STEFAN, TH. *Corpus-Based Approaches to Metaphor and Metonymy*. Berlin, New York : De Gruyter Mouton, 2007.

STOCKWELL, PETER. *Texture: A Cognitive Aesthetics of Reading*. Edinburgh : Edinburgh University Press Ltd, 2009.

TAYLOR, CHARLOTTE. « The affordances of metaphor for diachronic corpora & discourse analysis. Water metaphors and migration », *International Journal of Corpus Linguistics*, Volume 27 (4), pp. 451-479, 2022. DOI : 10.1075/ijcl.22004.tay

TAMBA-MECZ IRENE & VEYNE, PAUL. « M*etaphora* et Comparaison selon Aristote », in *Revue des Études Grecques*, tome 92, fascicule 436-437, janvier-juin 1979. pp. 77-98. DOI : https://doi.org/10.3406/reg.1979.4218

TODOROV, TZVETAN. *Théories du symbole*. Paris : Éditions du Seuil, 1977.

TOOLAN, MICHAEL. J. *Narrative: A Critical Linguistic Introduction*. London & New-York: Routledge, (1988), (1991), 2001.

TURNER, MARK. *The Literary Mind*. New-York: Oxford University Press, 1996.

TURNER, MARK & FAUCONNIER, GILLES. « Conceptual integration networks », *Cognitive Science*, [En Ligne], Vol. 22 (2), pp. 133-187, 1998. DOI : https://doi.org/10.1016/S0364-0213(99)80038-X

TURNER, MARK & FAUCONNIER, GILLES. *The Way We Think, Conceptual Blending and The Mind's Hidden Complexities*. New-York : Basic Books, 2003.

WOLF, ETIENNE. « L'eau dans la vie et la pensée de Pétrarque », in *L'eau, Les eaux. Xèmes Entretiens de La Garenne Lemot*, PIGEAUD, JACKIE (dir.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 2006.

Critique de l'oeuvre de Robert Louis Stevenson

BERMANN, RICHARD A. *Home From The Sea: Robert Louis Stevenson in Samoa*. Honolulu : Mutual Publishing of Honolulu, (1939), 1967.

BESSON, CYRIL. « Les utopies adolescentes de Robert Louis Stevenson ». *Études écossaises* [En ligne], (11), 2008. URL : http://journals.openedition.org/etudesecossaises/71

BUTLER, LISA. « "That damned old business of the war in the members": The Discourse of (In)Temperance in Robert Louis Stevenson's *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*. », in *Romanticism on the Net, The Gothic, From Ann Radcliffe to Ann Rice*, [En Ligne] n° 44, 2006. DOI : https://doi.org/10.7202/014000ar

CARRUTHERS, GERARD. *Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde, The Master of Ballantrae and The Ebb-Tide*. Glasgow: Association for Scottish Literary Studies, « Scotnotes n°18 », 2004.

CARRUTHERS, GERARD. « The Devil in Scotland », in *The Bottle Imp*, [En ligne], Association for Scottish Literary Studies, Vol.3, Mai 2008. ISSN 1754-1514

DRYDEN, LINDA. « How Robert Louis Stevenson's Reputation was Shipwrecked by his Inner Circle ». The Conversation, [En ligne], 4/03/2016. URL :

https://theconversation.com/how-robert-louis-stevensons-reputation-was-shipwrecked-by-his-inner-circle-55666

DRYDEN, LINDA & WATSON, RODERICK (ED.). *Journal of Stevenson Studies*, *Issue 4*. The Centre for Scottish Studies, University of Stirling, 2007.

GISH, NANCY K. « *Jekyll & Hyde : The Psycology of Dissociation*. » *International Journal of Scottish Literature*, [En ligne], Issue 2, Spring / Summer 2007. URL : www.ijsl.stir.ac.uk.

HARMAN, CLAIRE. *Myself & The Other Fellow. A Life of Robert Louis Stevenson*. London : Harper Collins Publishers, 2005.

JONES JR., WILLIAM B. (dir.). *Robert Louis Stevenson Reconsidered, New Critical Perspectives*. Jefferson, North Carolina and London: McFarland & Company, Inc., Publishers, 2003.

LARGEAUD-ORTEGA, SYLVIE. « A Scotman's Pacific: Shifting Identities in R.L. Stevenson's Postcolonial fiction ». *International Journal of Scottish Literature*, [En ligne], Issue 9, Autumn / Winter 2013. URL : http://www.ijsl.stir.ac.uk/.

MACLACHLAN, CHRISTOPHER. *Treasure Island, Kidnapped and Catriona*. Glasgow : « Scotnotes n°21 », Association for Scottish Literary Studies, 2006.

MEHEW, ERNEST (Ed.). *Selected Letters of Robert Louis Stevenson*. New Haven & New York: Yale University Press, « Yale Nota Bene », 2001.

MILLER, KARL. *Doubles: Studies in Literary History: A Critical Study*. Oxford : Oxford University Press, 1985.

NAUGRETTE, JEAN-PIERRE. *L'aventure et son double*. Paris, Rue d'Ulm : Presses de l'École Normale Supérieure, « Off-shore », 1987.

PENG, LAI. « On Symbolic Depiction of the Background in Robert Stevenson's Short Story ». *Linguistics and Literature Studies*. (4). URL : http://www.hrpub.org/download/20160630/LLS6-19307105.pdf.

PUNTER, DAVID. *The Literature of Terror: A History of Gothic Fictions from 1765 to the Present Day, Volume One: The Gothic Tradition*. London : Longman, 1996.

REID, JULIA. « "Newspaper like in style, and not worthy of R.L.S." : Robert Louis Stevenson's *The Amateur Emigrant* ». *The Bottle Imp*, *Association for Scottish Literary Studies*, Issue 12, Nov. 2012. URL : www.thebottleimp.org.uk, www.asls.org.uk.

SANDISON, ALAN. *Robert Louis Stevenson and the Appearance of Modernism*. London : MacMillan Press Ltd, 1996.

URBANI, BRIGITTE. « Dans le sillage de Dante : le naufrage comme châtiment ». *Cahiers d'études romanes*, 1998. DOI : https://doi.org/10.4000/etudesromanes.3430.

VEEDER, WILLIAM & HIRSH, GORDON. *Dr Jekyll and Mr Hyde After One Hundred Years*. Chicago and London : The University of Chicago Press, 1988.

WATSON, RODERICK. *The Literature of Scotland, The Middle Ages to the Nineteenth Century*. London : Palgrave MacMillan, 1984, 2007.

WOLFREYS, JULIAN. *Haunted Selves, Haunting Places in English Literature and Culture: 1800–Present*. London : Palgrave Macmillan, 2018.

Index des notions

A

ambiguité, 39, 98, 123, 134, 137, 162, 186, 347, 349, 350, 355, 371, 372
ambivalence, 69, 92, 102, 136, 156, 350, 363, 365, 370
aventure, 5, 6, 23, 66, 133, 134, 137, 164, 354, 366, 367, 370, 372, 376, 378, 385
axiologie, 194, 196

B

Blending theory, 224, 225, 229, 247, 328, 329, 372

C

cartographie, 18, 37, 41, 51, 59, 87, 204
circulation, 94, 98, 109, 157, 158, 374
cluster métaphorique, 53, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 321, 324, 327, 330, 381
cognition, 5, 7, 16, 18, 19, 22, 25, 33, 34, 44, 89, 97, 110, 137, 139, 141, 146, 180, 184, 203, 205, 206, 208, 229, 244, 245, 255, 260, 267, 298, 303, 319, 324, 339, 356, 360, 362, 368, 380, 381
collocation, 55, 322
communication, 22, 40, 95, 97, 116, 132, 135, 136, 168, 193, 285, 286, 352, 374
comparaison, 18, 36, 60, 69, 125, 148, 178, 277, 306, 346, 362
connotation, 29, 80, 100, 115, 130, 138, 152, 153, 158, 162, 172, 173, 182, 183, 191, 229, 235, 239, 257, 258, 284, 290, 291, 293, 294, 322, 349, 372, 373, 374
container metaphor, 17, 19, 22, 35, 56, 110, 189, 196, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 217, 219, 229, 230, 235, 243, 245, 251, 264, 265, 267, 281, 282, 301, 303, 307, 374
continuité, 85, 86, 91, 102, 128, 130, 131, 136, 139, 159, 160, 165, 232, 250, 258, 269, 279, 280, 290, 291, 292, 313, 335, 343, 345, 347, 352, 366, 374
Covid-19, 50, 56, 91, 92, 105, 108, 114, 115, 119, 120, 121, 158, 189, 233, 237, 238, 239, 242, 257, 260, 267, 270, 275, 278, 283, 285, 286, 287, 289, 290, 301, 314, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 337, 339, 341, 382
culture, 22, 80, 110, 139, 147, 151, 162, 163, 180, 182, 217, 244, 245, 251, 252, 259, 316, 326, 328, 340, 368, 375

D

déficit, 84, 87, 129, 131, 217, 218, 288, 292, 301, 372, 373
dépression, 126, 128, 129, 133, 139, 183, 187, 189, 192, 240, 257, 289, 294, 296, 297, 299, 302, 304, 305, 308, 373
déviation, 26, 152, 323, 344

E

échec, 24, 27, 95, 101, 106, 112, 118, 120, 121, 123, 128, 129, 131, 132, 133, 139, 153, 166, 177, 179, 242, 243, 277, 302, 338, 346, 354, 363, 371, 372
embodiment, 21, 135, 139, 140, 146, 171, 182, 198, 202, 208, 244, 245, 251, 252, 303, 307, 372
émotions, 46, 84, 85, 94, 98, 112, 125, 126, 127, 128, 136, 138, 164, 187, 189, 192, 193, 197, 198, 199, 200, 202, 205, 206, 222, 235, 242, 249, 255, 285, 289, 291, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 304, 305, 306, 307, 308, 310, 342, 344, 358, 380
énonciation, 20, 26, 28, 104, 121, 151, 198, 214, 221, 230, 246, 248, 270, 280, 373, 374
esthétique, 23, 27, 76, 188, 201, 310, 345, 346, 354, 356, 358, 377
ethos, 68, 345, 371
excès, 90, 91, 93, 97, 100, 101, 103, 104, 105, 108, 116, 117, 118, 119, 127, 128, 129, 131, 138, 139, 140, 146, 158, 160, 169, 172, 233, 237, 238, 239, 241, 245, 258, 287, 288, 289, 294, 295, 304, 321, 325, 329, 370, 372, 373

F

fascination, 16, 294, 330, 340, 342, 343
figement, 37, 47, 71, 107, 184, 193, 206, 280, 282

H

hiding, 153, 219, 328, 338
highlighting, 153, 219, 328, 338
horizontalité, 151, 152, 154, 157, 173, 176, 183, 186, 193, 194, 201, 228
hostilité, 66, 90, 99, 108, 113, 115, 116, 129, 131, 132, 134, 138, 139, 144, 155, 156, 162, 163, 164, 165, 167, 174, 237, 238, 288, 293, 311, 329, 367, 372, 376

I

idiosyncrasie, 250, 345, 347
illustration, 20, 220, 332, 358, 359, 363
incertitude, 90, 113, 115, 120, 122, 123, 124, 129, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 157, 159, 257, 261, 267, 268, 279, 289, 294, 300, 315, 318, 324, 326, 328, 329, 369, 370, 372, 373
indifférentiation, 101
inondation, 81, 86, 109, 111, 112, 165, 169, 193, 194, 320, 373
ironie, 55, 57, 172, 183, 217, 221, 274, 336

J

joie, 90, 125, 127, 128, 139, 188, 295, 296, 305, 370

L

lexicalisation, 40, 47, 111, 187, 193, 197, 206, 213, 259, 280, 281, 316, 373
liquidité, 17, 18, 23, 24, 37, 38, 40, 42, 43, 46, 55, 74, 79, 84, 104, 109, 138, 182, 206, 207, 208, 245, 263, 265, 271, 273, 285, 309, 311, 369, 370, 371, 379

M

manipulation, 46, 111, 169, 202, 211, 261, 268, 276, 277, 323
métaphore **conceptuelle**, 16, 17, 21, 32, 99, 102, 130, 131, 133, 134, 135, 137, 140, 141, 142, 147, 148, 149, 165, 186, 188, 192, 196, 203, 204, 226, 229, 230, 244, 246, 251, 252, 254, 278, 302, 303, 314, 315, 338, 351, 372
métaphore d'**orientation**, 22, 30, 70, 75, 111, 150, 151, 163, 180, 181, 182, 186, 187, 191, 193, 194, 197, 199, 201, 203, 210, 228, 251, 288
métaphore **filée**, 53, 59, 274, 315, 355
métaphore **morte**, 181
métaphore **multimodale**, 169, 327, 329
métaphore **ontologique**, 19, 22, 30, 56, 151, 182, 191, 192, 199, 201, 203, 206, 226, 228, 229, 239, 244, 245, 247, 251, 267, 301, 307, 308, 311
métaphore **structurante**, 159
métaphore **visuelle**, 26, 219, 313, 360, 382
métonymie, 37, 43, 83, 87, 192, 207, 216, 218, 273, 281, 310
migrations, 27, 65, 94, 98, 99, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 158, 164, 165, 169, 170, 194, 196, 197, 209, 261, 276, 285, 294, 319, 383
monde textuel, 356, 360
morphosyntaxe, 203, 231
motivation, 16, 19, 22, 25, 27, 28, 30, 34, 37, 75, 94, 97, 107, 146, 149, 160, 166, 199, 201, 208, 222, 230, 244, 247, 291, 312, 316, 321, 322, 324, 342, 367, 368, 375
mouvement, 23, 70, 74, 75, 79, 83, 91, 97, 98, 99, 107, 109, 123, 125, 130, 131, 136, 146, 150, 152, 154, 157, 159, 161, 168, 180, 183, 189, 190, 193, 194, 197, 198, 199, 200, 201, 208, 258, 259, 262, 263, 266, 276, 281, 282, 288, 291, 293, 295, 297, 302, 303, 304,311, 320, 350, 371, 372, 374, 378
mythe, 28, 313, 324, 340, 341, 370

N

naufrage, 27, 28, 52, 67, 68, 71, 73, 75, 76, 80, 112, 121, 123, 132, 133, 177, 178, 179, 180, 243, 256, 259, 262, 266, 267, 275, 278, 282, 324, 325, 327, 328, 329, 330, 331, 337, 342, 343, 345, 346, 355, 363, 364, 365, 370, 371, 373, 376, 377, 386
navigation, 39, 42, 43, 60, 63, 74, 76, 107, 108, 109, 121, 133, 134, 137, 152, 156, 157, 177, 180, 204, 324, 326, 344, 348, 350, 352, 379
neurosciences, 28
nominalisation, 47

O

origine, 20, 28, 39, 87, 90, 104, 130, 148, 161, 162, 171, 176, 180, 187, 234, 279, 282, 288, 291, 309, 330, 347, 361

P

parabole, 19, 180, 327, 330, 337, 340, 341, 375
parémiologie, 90, 147
perception, 21, 22, 32, 36, 74, 86, 134, 144, 169, 202, 205, 208, 245, 297, 298, 322, 356, 357, 360, 361, 362, 367, 372, 381
performatif, 326, 339, 355, 359
peur, 92, 126, 139, 164, 180, 192, 231, 235, 237, 238, 241, 242, 243, 249, 257, 267, 289, 294, 295, 296, 298, 299, 300, 301, 305, 306, 315, 324, 329, 357, 360, 366, 367, 370, 376, 377
plurilinguisme, 87, 141, 143, 145, 146, 149, 375
polarité, 88, 91, 92, 106, 116, 125, 146, 152, 293
politique, 27, 48, 50, 90, 92, 94, 95, 108, 109, 112, 113, 114, 115, 121, 132, 157, 179, 202, 261, 285, 286, 293, 328, 332, 333, 352, 380
polysémie, 20, 57, 181, 186, 340
prédication, 45, 46, 47, 212, 222, 225, 228, 232, 242, 243, 249, 275, 277
prédictibilité, 140, 142
profondeur, 17, 39, 40, 70, 71, 82, 97, 144, 149, 175, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 188, 208, 226, 354, 377
prosodie sémantique, 106, 110, 184, 242, 347, 374
proverbe, 83, 121, 143, 144, 146, 161, 347

Q

qualification, 105, 186, 247, 265, 268, 277, 342, 347, 360
quantification, 33, 97, 98, 100, 117, 125, 129, 172, 204, 218, 233, 258, 262, 265, 272, 276, 279, 286, 294, 295, 307, 311

R

réseau métaphorique, 33, 252, 313, 314, 317, 343, 345, 358, 359, 362, 366, 377
resémantisation, 57, 185, 186, 322

S

sociolinguistique, 36, 245
style, 64, 67, 343, 348, 366, 367, 385
stylistique, 28, 70, 178, 245, 251, 345, 356, 361, 376, 383
submersion, 62, 75, 76, 80, 81, 109, 157, 175, 177, 191, 195, 199, 200, 201, 210, 228, 243, 317

T

temps, 6, 16, 20, 31, 34, 45, 55, 57, 63, 82, 91, 95, 96, 109, 112, 123, 124, 136, 138, 140, 142, 159, 160, 162, 163, 186, 191, 193, 199, 204, 205, 212, 215, 230, 233, 237, 259, 262, 264, 267, 268, 274, 279, 285, 286, 288, 290, 292, 297, 298, 308, 315, 326, 335, 338, 340, 341, 342, 345, 346, 349, 355, 367, 370, 374
texture, 356
Titanic, 28, 43, 121, 313, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 370
traduction, 7, 33, 142, 144, 376, 377
tristesse, 90, 126, 166, 187, 188, 189, 197, 199, 249, 289, 294, 295, 296, 297, 299, 304, 308, 310, 311, 380

V

verticalité, 150, 151, 152, 154, 159, 160, 161, 162, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 176, 180, 183, 186, 190, 193, 194, 201, 228, 259, 288

Annexes

Sources des occurrences du Corpus B

NUMBER	KEYWORD	OCCURRENCE	SOURCE
	BATHE	and just let the situation fade away in **the never-ending onslaught of posts that many of us bathe in daily**.	https://www.desertsun.com/story/opinion/2020/03/13/column-faked-coronavirus-story-challenged-my-faith-humanity/5039940002/
2	BATHE	Provided Fifita's immense talent continues to blossom on the field, Meninga can **bathe in the success of the singing**.	https://www.watoday.com.au/sport/nrl/lot-of-similarities-sonny-bill-and-bennett-cut-from-same-cloth-says-fittler-20200725-p55fha.html
3	BATHE	It's also a road-less-travelled destination, which means you might be able to **forest bathe in silence**.	https://www.buzzfeed.com/jordanclaydenlewis/breathtaking-nature-spots-in-nsw
4	BATHE	Many are able to escape to a second home to **bathe in nature** and commit to wellness on the weekends.	https://www.stcatharinesstandard.ca/ts/opinion/contributors/2020/11/23/wellness-is-a-social-justice-issue-in-2020.html
5	BATHE	The facts don't tally with their beliefs, so they are choosing to disregard facts and **bathe in confirmation bias from within their conspiracy-theory**, **alt right bub**	https://www.interest.co.nz/opinion/108546/koichi-hamada-argues-positive-persuasion-key-closing-americas-cognitive-divide
6	BATHE	And Jay would **bathe in a glow of wonder** that another human being could move her so.	FIC : Jay loves Lucy. Cooper, Fiona. 1991
7	BATHE	Take some time to **bathe in short stories** and look particularly at what the author is doing with the characters and the setting.	FIC : Creative writing. A practical guide. Casterton, Julia. 1992
8	BATHE	Such play-goers attend the theater only to **bathe in the effulgence of celebrityhood**.	FIC : Life's Clown. 1978
9	BATHE	Clinton paid a call on her ... to **bathe in a little of her reflected political glory**.	FIC : Standing Tall. 1993
10	BATHE	Unlike most other Hollywood actors, who relax and seem to **bathe in their star quality**, Lemmon worked hard.	FIC : Clown Prince. 2001
11	CASCADE	Hugging " is such an intensive greeting, it really sets off **an emotional cascade**, " Sherman said.	https://www.columbian.com/news/2020/nov/29/many-in-clark-county-missing-the-miracle-of-touch/
12	CASCADE	overwhelmed by **a cascade of more immediate developments**, including the election, the transition to the Biden administration ...	https://nymag.com/intelligencer/2020/12/whats-ahead-for-nyc-maybe-a-budget-nightmare-scenario.html
13	CASCADE	The outbreak at the conference is believed to have led to **a cascade of cases** in Tennessee, North Carolina, Indiana, New Jersey...	https://www.bostonglobe.com/2020/08/25/business/biogen-conference-likely-led-20000-covid-19-cases-boston-area-researchers-say/
14	CASCADE	From one disease came **a cascade of benefits**. COVID-19 will be no different.	https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2021/01/science-covid-19-manhattan-project/617262/
15	CASCADE	What developed this year is **a cascade of residents** leaving large cities in blue states.	https://thehill.com/opinion/finance/530040-is-this-the-end-of-cities-in-america
16	CASCADE	**A cascade of nasty messages** - and in some cases, crowds of armed protesters outside their homes - have led some public health officials to leave their posts this	https://www.bostonglobe.com/2020/12/16/nation/first-problems-distribution-pfizer-vaccine-involved-it-being-too-cold-not-cold-enough/
17	CASCADE	This immune overdrive unleashes **a cascade of effects on the human body**, complicating the life-saving efforts of doctors and nurses.	https://www.bostonherald.com/2020/12/23/pfizer-to-supply-us-with-additional-100m-doses-of-vaccine-2/
18	CASCADE	they would trigger **a complex cascade of repercussions** farther south, according to the model.	https://www.nytimes.com/interactive/2020/07/23/magazine/climate-migration.html
19	CASCADE	Something about his neighbors' sorrow, and his helpless discombobulation, seemed a perfect expression for **this year's never-ending cascade of loss.**	https://pitchfork.com/features/lists-and-guides/2020-year-in-listening/
20	CASCADE	We can be forgiven for becoming numb to **the non-stop cascade of depressing news** surrounding the Covid-19 pandemic.	https://www.mediaite.com/tv/here-are-the-topics-fox-friends-covered-instead-of-the-record-3124-coronavirus-deaths-in-one-day/
21	CASCADE	It was the date she figured out " **the whole cascade of symptoms** " of a virus the nursing home learned had invaded just four days earlier.	https://heraldcourier.com/lifestyles/health-med-fit/the-first-coronavirus-epicenter-in-the-us-gets-the-vaccine-but-threat-of-the-deadly/article_bfb3075a-670d-5900-a43c-55a44eb5ad5e.html
22	CASCADE	the Avenue 5's voyage is **a cascade of interconnected and rapidly snowballing disasters** that are so reflective of inept leadership and poor decision-making,	https://mashable.com/article/avenue-5-perfect-metaphor-for-2020-new-year/
23	CASCADE	those searching for work in the federation of seven sheikhdoms increasingly overstay their tourist visas amid **a cascade of business shutdowns and lay-offs.**	https://apnews.com/article/travel-travel-agents-united-arab-emirates-middle-east-lebanon-ca3efda64aed484a8deff54bec6819a2
24	CASCADE	Americans have suffered **a cascade of instability, illness, death, job loss, and school closures** this year.	https://www.fastcompany.com/90579251/crisis-hotlines-are-bracing-for-the-covid-19-holiday-season
25	CASCADE	But scientists are still trying to understand how the virus sets off **a cascade of events that cause so much destruction** to blood vessels.	https://www.salon.com/2020/11/13/clots-strokes-and-rashes-is-covid-a-disease-of-the-blood-vessels_partner/
26	CASCADE	The unprecedented surge sparked **a cascade of school and college campus closures**, along with shuttered city halls in Warren and Grosse Pointe...	https://www.freep.com/story/news/health/2020/11/15/covid-19-michigan-shutdowns-thanksgiving-christmas/6286320002/
27	CASCADE	Depression can then **cascade into substance use**.	https://www.rawstory.com/2020/11/ptsd-explains-how-america-can-heal-from-trumps-abuse-there-needs-to-be-consequences-for-the-horrible-things-that-happened/
28	CASCADE	criticism from the EU for its interference with the judiciary and **a cascade of corruption scandals** involving some of the party's most prominent members.	https://apnews.com/3ad077a77de8de6373faed4e650193cc
29	CASCADE	**The cascade of factors** that led to this view were the FDA guidance that any approved vaccine might only be 50 percent effective	https://www.city-journal.org/covid-19-vaccine-news-offers-optimism
30	CASCADE	Joseph R. Biden Jr., who will take office facing **a cascade of fiscal and health crises** throughout the country.	https://www.nytimes.com/2020/12/17/us/politics/closing-in-on-stimulus-deal-lawmakers-clash-over-feds-role.html
31	CASCADE	at a time when citizens were reeling from **the cascade of revelations of Pugh's misconduct** that led to her resignation and eventual conviction on federal fraud	https://www.baltimoresun.com/politics/bs-md-pol-jack-young-leaves-office-20201208-pxx4jb4qfva53ekrrhjjuphhsy-story.html
32	CASCADE	To my readers: I anticipate **a cascade of stories** (...) all of which are posed for profound transformation.	https://www.forbes.com/sites/giovannirodriguez/2021/12/27/are-you-ready-for-the-post-pandemic-rennaissance/
33	CASCADE	you end up with **an out-of-control cascade** that leads to an opening up of the blood vessels, causing them to leak,	http://eurekalert.org/pub_releases/2020-07/drnl-cgs072820.php
34	CASCADE	Lentz-Smith says that for African-Americans, the video was a " tipping point " after **a cascade of demoralising recent events**.	https://www.smh.com.au/world/north-america/out-of-the-ashes-how-a-week-of-protests-changed-america-20200605-p54zqx.html
35	CASCADE	The burgeoning outbreak has **plunged financial markets into a correction**, (...) and unleashed **a cascade of canceled vacations**, **conferences and conventi**	https://thehill.com/policy/finance/486364-coronavirus-outbreak-threatens-record-stretch-of-job-growth
36	CASCADE	They do not care that, for the last weekend, the news has been dominated by **a cascade of infected Senators and other leaders**.	https://www.businessinsider.com/trump-covid-spread-doesnt-care-you-secret-service-agents-donors-2020-10
37	CASCADE	with countries imposing **a cascade of restrictions** in an effort to prevent their health systems from collapsing under the caseload.	https://m.dailymercury.com.au/news/trump-has-taken-coronavirus-test/3972193/
38	CASCADE	That set off **a cascade of criticism,** including a demand for " a clarification " from European Parliament President David Sassoli, an Italian.	https://www.politico.eu/eu-institution/european-parliament/feed/
39	CASCADE	"There is **a cascade effect**, " Reinhart says in an email. " Each of these infections subsequently multiplies into more cases with more people.	https://www.motherjones.com/coronavirus-updates/2020/06/nearly-1-in-6-coronavirus-cases-in-illinois-could-be-tied-to-cook-county-jail/
40	CASCADE	Employment levels, meanwhile, continued to stabilize after **a huge cascade of layoffs and furloughs** earlier in the year.	https://www.marketwatch.com/story/a-major-part-of-the-economy-grew-again-in-august-ism-finds-but-jobs-are-only-slowly-coming-back-2020-09-03
41	CASCADE	Many app users who L. counsels must contend with **a cascade of disadvantages;**	https://www.buzzfeednews.com/article/nishitajha/coronavirus-homeis-immigrants-covid-19
42	CASCADE	Weaker businesses without a cash buffer, or with a high financial or operating leverage collapse, will **cascade to skyrocketing unemployment**.	https://www.smartcompany.com.au/coronavirus/covid-19-lockdown/
43	CASCADE	It's easy to get numbed by **this presidency's cascade of awfulness**, but, even by Trumpian standards, the amorality of such a suggestion is breathtaking.	https://www.nbcnews.com/think/opinion/did-trump-kushner-ignore-blue-state-covid-19-testing-deaths-ncna1235707
44	CASCADE	It took massive intervention by the United States Federal Reserve to prevent **a cascade of bank failures**.	https://www.canadianinquirer.net/2020/03/25/job-guarantees-basic-income-can-save-us-from-covid-19-depression/
45	CASCADE	We act as an enabler, empowering them and kickstarting **a cascade of opportunity**.	https://www.eadt.co.uk/news/east-of-england-co-op-east-together-launch-1-6952087
46	CASCADE	I realized that **a single drop of hope can dilute biggest worries of life**. Hope works as **a cascade of hormones.** In about 15 minutes you start to change the br	http://www.risingkashmir.com/home/news_description/369254/Nurse-The-Hope-of-Patient
47	CASCADE	That said, in many cases, **the cascade of worry** spun by self-generated stories rapidly churns unrelenting worst-case scenarios...	http://www.kyforward.com/our-town-square/2012/09/jshs-ky-a-kind-of-etiquette-guide-for-twitter-with-some-favored-feeds/

47	CASCADE	That said, in many cases, **the cascade of worry** spun by self-generated stories rapidly churns unrelenting worst-case scenarios…	http://www.kyforward.com/our-town-square/2012/09/jshs-ky-a-kind-of-etiquette-guide-for-twitter-with-some-favored-feeds/
48	DAMPEN	But the weather was still warm and the rain did not **dampen Reagan's spirits**.	MAG: Six Shots at a Nation's Heart, 1982
49	DEEP END	You don't have someone making sure you're OK and not letting you **go off the deep end**.	https://www.latimes.com/california/story/2020-04-25/isolation-and-boredom-of-staying-at-home-can-be-harmful-in-their-own-way-doctors-say
50	DELUGE	Private facilities that offer cheap PCR tests to detect coronavirus infections (…) have been hit with **a deluge of reservations**.	https://www.msn.com/en-xl/news/other/private-covid-19-test-centers-popular-in-tokyo-but-not-obliged-to-report-results-to-govt/ar-BB1cizKp
51	DELUGE	As **a deluge of COVID-19 patients** pushes Southern California hospitals to their breaking points, state health officials are nervously eyeing the early days of 2021.	https://www.mercurynews.com/2020/12/29/coronavirus-how-week-between-christmas-and-new-years-could-create-exposure-upon-exposure/
52	DELUGE	For Britain, where hospitals are overwhelmed by **a deluge of cases** of a new and more contagious coronavirus variant, the rollout of more vaccines offered a distar	https://www.nytimes.com/2020/12/30/world/europe/britain-authorizes-covid-19-vaccine-from-oxford-and-astrazeneca.html
53	DELUGE	unstructured communication is cognitively harmful: on the receiving end, **the deluge of information and demands** makes work unmanageable.	https://www.newyorker.com/tech/annals-of-technology/the-rise-and-fall-of-getting-things-done
54	DELUGE	Cleckley said he was overwhelmed by **the deluge of bodies** his home received ...	https://www.mcall.com/coronavirus/sns-nyt-brooklyn-funeral-home-coronavirus-20201223-os5y5bvr2fdc3io44p3m452it4-story.html
55	DELUGE	The internet's " **data deluge** " has overwhelmed the filtering system the news provided.	https://www.wired.co.uk/article/this-is-not-normal-review?mc_cid=a253cbf64c&mc_eid=5775513b56
56	DELUGE	Officials in many states say they've assigned more staff members to help field **the deluge of complaints**.	https://www.pewtrusts.org/en/research-and-analysis/blogs/stateline/2021/01/13/many-states-resist-adapting-worker-safety-rules-to-pandemic
57	DELUGE	to create some balance between **the deluge of doom and gloom**, to give something to look forward to.	https://forum.pinkun.com/index.php?/topic/136943-corona-virus-main-thread/page/548/&tab=comments
58	DELUGE	Yesterday's Pogchamp, queer Black actor and vocalist Critical Bard, faced a **deluge of harassment** across Twitch, Twitter, and Facebook,	https://www.kotaku.com.au/2021/01/twitchs-pogchamp-removal-was-never-enough-and-now-its-turning-into-a-disaster/
59	DELUGE	The current moment has been called an infodemic by WHO, which is a time in which **a deluge of data** is muddled by falsehoods, and sometimes have devastating	https://www.capetownetc.com/world/here-is-why-people-are-more-likely-to-believe-conspiracy-theories-during-the-pandemic/
60	DELUGE	Much of **this deluge of disinformation** has been blamed on social media, and other actors in the internet age.	https://martinfowler.com/articles/202101-lies-and-democracy.html
61	DELUGE	he was **flooded with images**, **a deluge that swept ideas and impressions together** in a cataract of intellectual frenzy.	FIC: Hide and seek. Potter, Dennis. 1990
62	DELUGE	but now **a slavonic deluge swamped the wall in a wave of green and grey**, bayonets fixed, overran the Frenchmen on the terrace and began smashing at the	FIC: Look about and die. Butters, Roger. 1991
63	DELUGE	I asked,' Why? Why, did you do that?' And braced myself for **the deluge of his anger**. But none came.	FIC: My idea of fun. Self, Will. 1993
64	DELUGE	A **shower of black rain**. His hair, coming unbound, **washed** over her, over her breasts, **like a deluge of rough silk**.	FIC: Dark dance. Lee, Tanith. 1993
65	DELUGE	were wholly unprepared for the **deluge of hate and vituperation** which descended on them from Peking once the Chinese People's Republic had been establish	The origins of the Vietnam war. Short, Anthony, 1990
66	DELUGE	and in the agreement that the natural moderacy of the' British way of life' has been eclipsed in **the hooligan deluge**.	Hooligan: a history of respectable fear. Pearson, G. 1983
67	DELUGE	At this stage, almost overwhelmed by **the deluge of war**, there is perhaps nothing to say that is not banal.	MAG: Marxism Today, 1990's
68	DELUGE	The Royal Scottish Society for the Prevention of Cruelty to Children is at a loss to explain **this sudden deluge of publicity**.	Scotsman, 1990's
69	DIVE	Manhattan retail rents have taken **a steep dive amid the ongoingeconomic damage** caused by the coronavirus pandemic;	https://www.politico.com/states/new-york/newsletters/weekly-new-york-real-estate/2021/01/11/future-of-gowanus-rezoning-hanging-on-nycha-commitment-339772
70	DIVE	But in this beat I have the opportunity to **dive into different topics** and learn everything I possibly can about each of them.	https://www.argusleader.com/story/news/2020/12/30/argus-leader-stories-define-2021-reporters-look-to-new-year/3887410001/
71	DIVE	I wanted to **dive into his inimitable writing style**. To marvel at the power of his mind. And most important, to take the measure of his ideas.	https://www.nationalreview.com/bench-memos/page/15/?page=28
72	DIVE	The July online survey, conducted five months into the pandemic, **took a deep dive into family relations** in the time of COVID-19.	https://www.aei.org/articles/the-pandemic-and-family-life-an-interim-report/
73	DOWNPOUR	**a drenching downpour of media coverage** predicting devastation and chaos in the storm's wake.	http://money.cnn.com/2011/09/01/pf/expert/retirement_stock_market.moneymag/index.htm
74	DOWNPOUR	Confetti sifts from the sky. Villanazul **plunges** through **the downpour of adulation**.	FIC: The Wonderful Ice Cream Suit, Ray Bradbury, 1999
75	DOWNPOUR	Psychiatrists and pharmaceutical companies have noted **the downpour of evidence** linking inflammation to depression.	MAG: Science News, 2008
76	DOWNPOUR	… and President Trump's unwillingness to prod Moscow for the breach have sparked **one final downpour of indignation** about;	https://www.washingtonexaminer.com/opinion/exposing-the-deep-state-is-one-of-trumps-greatest-achievements
77	DOWNPOUR	**If it's a downpour** - because the whole community has widespread transmission - if you're going to be outside, you're going to get wet. You could get the virus	https://www.latimes.com/california/story/2020-12-10/southern-california-record-covid-19-deaths
78	DOWNPOUR	Stock futures are rising between 0.6% to 0.9% amid **a downpour of corporate headlines**.	https://uk.finance.yahoo.com/news/live-markets-powell-pleeaasse-more-153404302.html
79	DOWNPOUR	When she saw the cup, the **trickle of tears** erupted into **a downpour**.	https://www.indystar.com/story/news/local/2020/05/04/coronavirus-indianapolis-draws-young-black-leaders-forefront/2983662001/
80	DRENCH	While Republicans in particular promote police violence, politicians of every stripe alike **drench it with funding**, to the tune of more than $100 billion per year.	https://www.rollingstone.com/politics/political-commentary/american-plague-racism-george-floyd-police-brutality-1008387/
81	DRIFT	The loss of routine can cause us to **drift away from people we care about, ourselves, values, self-worth and spiritual identity**.	https://atlantajewishtimes.timesofisrael.com/losing-pace-time-is-as-dangerous-as-losing-facetime/
82	DRIFT	**Spain's continuing drift into dangerous political waters** is doing nothing for its people, its pandemic response, nor its image abroad.	https://amp.theguardian.com/world/2020/oct/21/spain-first-western-european-country-to-pass-1-million-covid-cases
83	DRIFT	Brown hopes his message will " inspire our society to come together rather than **drift farther and farther apart**.	https://clutchpoints.com/celtics-news-jaylen-brown-pens-editorial-to-inspire-society-to-come-together/
84	DRIFT	The country has got to be united, and if it isn't united **we will drift from a series of chaos to more chaos**.	https://www.theneweuropean.co.uk/brexit-news/westminster-news/coronavirus-restrictions-debate-in-parliament-1952996
85	DRIFT	and encouraged to let its war in Yemen and murder of a prominent journalist **drift into the past**.	https://www.nytimes.com/2020/11/21/world/middleeast/saudi-human-rights-G20.html
86	DRIFT	But the coalition behind the effort wants to steer developments in such a way that the EU response to COVID-19 doesn't **drift towards China-style state surveilla**	https://techcrunch.com/2020/04/01/an-eu-coalition-of-techies-is-backing-a-privacy-preserving-standard-for-covid-19-contacts-tracing/
87	DRIFT	But if all we do is **swim in those sad waters**, we will **lose sight of any shore**. We will **drift into people we don't recognize**, and do things we never thought we	https://www.azcentral.com/story/opinion/2020/04/05/coronavirus-covid-19-shelter-in-place-stay-at-home-column/2950568001/
88	DRIFT	they can only ever be temporary and that needs constant highlighting, otherwise we could **drift into a form of police state**.	https://www.southernstar.ie/editorial/freedom-of-press-never-more-vital-4204961
89	DRIFT	there will likely be a " re-shoring " over the coming months and years; **a natural drift towards isolationism and nationalism.**	https://www.dailyfx.com/forex/fundamental/forecast/weekly/eur/2020/04/27/weekly-euro-forecast-april-ecb-meeting-comes-as-eur-jpy-eur-usd-rates-pressured-coronavirus-pandemic-covid-19.html
90	DRIFT	There is the nature of the UK, the UK Government and **the rightward drift of British politics**.	https://www.thenational.scot/news/18669757.gerry-hassan-work-still-needs-done-ensure-yes-wins-indyref2/
91	DRIFT	These long, strange days sometimes feel as if the apocalypse has come as **we drift through our self-isolated lives**	https://www.echolive.ie/opinion/Colette-Sheridan-Rays-of-hope-amid-the-pandemic-which-well-defeat-says-expert-63a79c2e-2b48-4ed3-be3e-5a46a1555a75-ds
92	DRIFT	and whose workers suffer from environmental health and justice issues like **pesticide drift -**	https://www.usatoday.com/story/news/2020/09/24/climate-point-sign-future-california-moves-ban-gas-powered-cars/3496820001/
93	DRIFT	But any evidence of clear planning is better than **the sense of helpless drift**.	https://www.theweek.co.uk/instant-opinion/951573/boris-johnsons-dithering-over-covid-19-has-left-the-uk-fatally-exposed-again

94	DRIFT	Finally, if my readers still have doubts about **the general drift of my argument**, let me ask them how else we are to explain why …	Madness and modernity: a study in social psychoanalysis. Badcock, C R., 1984
95	DRIFT	But the spirit of the age among the people I knew manifested itself **as general drift and idleness**. We didn't want money. What for?	FIC: The Buddha of suburbia. Kureishi, Hanif, 1990
96	DRIFT	The emphasis has to be on quality not quantity, otherwise the game **will drift down a cul-de-sac of mediocrity**.	MAG: Northern Echo, 1990's
97	DRIFT	For a time it overcame her, and she seemed to **drift in black depths**. When at last she looked up, it seemed days, weeks later.	FIC: Adam's paradise. Rush, Alison, 1989
98	DRIFT	**The drift of my rhetoric** might seem to be taking me towards a traditional defence of literature, of the imagination, of creativity, of humane values in general.	Exploding English. Bergonzi, Bernard. 1990
99	DROWN	It uses some amazing imagery, but sometimes the big ideas **drown** in the ambition.	http://blastr.com/2012/10/x-of-the-most-convoluted.php
100	DROWN	But now is the time to hunker down and **avoid the waves** while watching the Left **drown** too.	http://chicagoboyz.net/archives/33362.html
101	DROWN	For right now, I'll just **drown** my sorrows in mid-price chardonnay and great Korean drama.	http://accordingtohoyt.com/2012/10/28/so-you-want-to-go-indie/
102	DROWN	Neuroscientists will almost certainly **drown i**n data the 21st century.	http://nextbigfuture.com/2009/08/henry-markam-project-director-of-blue.html
103	DROWN	They would self medicate themselves to try and **drown out** the atrocities that were done to them; to try and **drown out** the memories.	http://fromyourlife.gather.com/viewArticle.action?articleId=281474981775316
104	DROWN	No, she is realizing that great teachers don't **drown** kids in worksheets…	http://www.disdblog.com/2012/11/17/logic-101-for-bill-mckenzie-and-the-reform-community/
105	DROWN	if the truth about vaccines would be revealed and admitted to, this country would **drown** in lawsuits and protests.	http://vactruth.com/2012/10/02/the-state-of-autism/
106	DROWN	By running the educational system like a business, failing schools are left to **drown** while prosperous ones profit.	http://sandbox.spcollege.edu/index.php/2012/09/amendment-8-blurring-the-establishment-clause-on-the-basis-of-historical-myth/
107	DROWN	Is he just a data-driven pragmatist, they want to know, or a privatizing plutocrat who wants to **drown government in the bathtub**?	http://www.realclearpolitics.com/2012/10/28/to_see_the_real_mitt_romney_look_at_paul_ryan_294470.html
108	DROWN	Yes, there's a place for satire, but it's so easy to **drown** in it!	http://www.redletterchristians.org/why-we-need-to-build-this-meme-jesusismycandidate/
109	DROWN	The result of this is **an ocean of advice** that--if you are not careful--you can **drown** in.	http://blog.janicehardy.com/2012/07/guest-author-jamie-todd-rubin-get-out.html
110	DROWN	It's so loud inside my head with words that I should've said as I **drown** in my regrets.	http://speaksinside.wordpress.com/2012/11/06/im-a-part-of-the-problem-my-problem-is-im-peaceful-and-i-believe-in-the-people-lupe-fiasco/
111	DROWN	More socialism is the only solution. Let them **drink deep and drown in the waters in which they have swum since 1960**.	http://pjmedia.com/victordavishanson/the-razors-edge/
112	DROWN	then any intelligence agency would **drown** in possible provocations.	http://campaignstops.blogs.nytimes.com/2012/09/20/why-presidents-love-foreign-affairs/
113	DROWN	Or is it, because we are able to **drown our own irrelevance** in noise and flickering lights, calling this all a great achievement?	http://www.theoildrum.com/node/4971
114	DROWN	**Drown your sorrows or your joys** after the announcement of the winning candidate	http://www.borderstan.com/11/where-to-get-a-drink-on-election-night/
115	DROWN	adults in the GOP such as Pete Wehner of Commentary continue to speak up to **drown out** this nonsense because it only serves to damage the party	http://www.mediaite.com/tv/chris-matthews-on-mike-huckabee-do-you-think-hes-lost-it/
116	DROWN	The blood of all these corpses will **drown** America in **a pool of corruption** of your own making.	http://www.bradblog.com/?p=7365
117	DROWN	Does his good work **drown** under **the tide of his dark and vicious past**?	https://mindhacks.com/2012/08/27/a-dark-and-complex-past/
118	DROWN	That we do not let our children go to bed hungry, that we don't let our middle class **drown** in mortgage and student loan debt	http://www.dailykos.com/story/2011/07/02/990703/-We-Cannot-Afford-this-Kind-of-Compromise
119	DROWN	she might have forgotten the solution, let it **drown** in the murky waters of her other dreams.	FIC: Analog Science Fiction & Fact (2016)
120	DROWN	What's wrong with him? He had some demons to **drown** last night.	Cupid (IMDB)
121	DROWN	Focus on the future, don't **drown** in the past.	https://www.english-corpora.org/coca/
122	DROWN	(New Orleans) a place swelling with joy and pain, where the party goes on often in an effort to **drown out** the sorrow.	NEWS: Austin American Statesman (2013)
123	DROWN	We can choose to stay where we are and **drown** in our emotions, or we can cry out for help.	http://www.donyadunlap.com/what-am-i-going-to-do/
124	DROWN	This mental and emotional discipline separates those who thrive after divorce from those who merely get by or **drown in bitterness and disappointment**.	http://www.huffingtonpost.com/micki-mcwade/benefits-of-being-a-divor_b_2148062.html
125	DROWN	I don't like these American tendencies of **soaking everything in political correctness**. One day, we'll **drown in political correctness** and we won't even be able	https://www.eveprogramme.com/en/40820/cest-quoi-au-juste-le-politiquement-correct/
126	DROWN	One downside of living in the Information Age is **having to swim and drown in oceans of information**. People don't want **an ocean**. They want **a glass of wate**	http://www.tothepointnews.com/content/view/1117/90/
127	DROWN	across the grey seas in Normandy the brutal William the Bastard waits for the moment when he can **drown** England in a tide of blood.	http://www.amazon.com/The-Time-Wolf-Medieval-England/dp/1605984167
128	DROWN	After all, when the waves of Thatcherism threatened to roll up the M one and **drown** Local Government **in**-	Bradford Metropolitan Council: meeting (Pub/instit). Rec. on 16 Jul 1991
129	DROWN	**Like a bucket of cold water** the harsh realities of life **drown your sunny optimism** leaving you feeling despondent.	The Belfast Telegraph.
130	DROWN	but through the rest of 1922 it was powerless to stem **the growing tide of texts** from private publishers which threatened to **drown** official party ideology in educ	One step backwards, two steps forward. Pethybridge, Roger. Oxford: Clarendon Press, 1990, pp. 22-144. 1797 s-units.
131	DROWN	People listening to this Question Time may wonder why Opposition Members wish to **drown out** the subject.	[Hansard extracts 1991-1992]. London: HMSO, 1992
132	DROWN	**waves of dangerous and uncontrollable innovation** would completely **drown the existing social order**.	The modern history manual: study skills for history at A level and beyond. Cloake, J A. 1987
133	DROWN	Without wishing to **drown the explanation in cold water**, I feel that **a few sprinkles** are needed to **chill it down**.	Black sportsmen. Cashmore, Ernest. 1982
134	DROWN	Doing that makes you helpless and inert, and hurls you into a sick, cold terror. You can **drown in that sort of fear.**	Woman. London: IPC Magazines Ltd, 1991, pp. ??. 2289 s-units.
135	DROWN	hey may be unwilling to face their feelings and emotions, preferring to **drown them in continuous drinking**.	Counselling older people. Scrutton, Steve. Sevenoaks, Kent: Edward Arnold (Pubs) Ltd, 1991, pp. 56-147. 1753 s-units.
136	DROWN	But, if the entire republic is slowly **being submerged**, individual citizens can not afford to ignore their collective fate because, in the end, **they all drown togethe**	Madness and modernity: a study in social psychoanalysis. Badcock, C R. Oxford: Basil Blackwell Ltd, 1984, pp. 1-134. 1121 s-units.
137	DROWN	It is right that she don't seem desirous to **drown** the remembrance of her original in her education.	Pamela, or, The reform of a rake : a play adapted from the novel by Samuel Richardson. Morgan, Fidelis and Giles Havergal. UK: Amber Lane Press, 1987, pp. 5-77.
138	DROWN	Only in her anger could she **drown out** the dark shadow that pity and guilt had cast over her.	Three times table. Maitland, Sara. London: Chatto & Windus Ltd, 1990
139	DROWN	It seemed that only in their passion could they **drown** their fears.	Tomorrow. Taylor, Elizabeth Russell. London: Peter Owen Pubs, 1991, pp. 52-137.
140	DROWN	Please fuck me, take this body of mine right **down into the deep** with you, pull me under the earth, **drag me under the sea**; pinion my arms, put your mouth ove	Ready to catch him should he fall. Bartlett, Neil. London: Serpent's Tail, 1990

141	DROWN	**Wave after wave** of sensation ran through her until she thought she might **drown in a tide of pleasure** as his tongue and hands explored the soft silkiness of her	Driven by love. McCallum, Kristy. Mills & Boon, 1993
142	DROWN	But he smiles back --of course - because he can't do anything else for he is ill at ease, they are ill at ease and they all **drown in smiles** that suffocate.	And thus will I freely sing. Edinburgh: Polygon Books, 1989, pp. 41-186.
143	DROWN	I was given the news last midnight and methought I would **drown in the sorrow of my tears**!'	The child bride. Wiat, Philippa. London: Robert Hale Ltd, 1990
144	DROWN	On this evidence, Andrew will have to **drown in incompetence** while Barnes proves he can **walk on water** to change the England selectors' opinion that the Was	Today (BNC)
145	DROWN	Half of us could continue to **drown ourselves in usquebaugh and self-pity** (' Here's tae us, /Wha's like us? /Damn few/ All deid'), the other half could relax, relieve	On my way to the club. Kennedy, Ludovic. London: Fontana Press, 1990, pp. 302-397.
146	DROWN	All life is experience. And we must mould our lives to the good in us. The good will grow and will **drown what is unhealthy**, what is not worthy.	Basil Rocke: artist and teacher. Devonald, Rosemary. UK: Redcliffe Press Ltd, 1989
147	DROWN	There were dry gingers and tonics prepared for the whiskies and gins which everyone hoped would **drown the star's sorrows**.	Kenneth Williams: a biography. Freeland, Michael. London: George Weidenfeld & Nicolson Ltd, 1990
148	DROWN	**Anger tended to drown fear** -- that was a lesson he had learned himself.	A land not theirs. Marcus, David. Poolbeg P, 1993
149	DROWN	Only the pressure of his hand behind her head anchored **her in the rushing of the storm**. She had rarely been kissed. Never kissed on the mouth. Never invaded	Dark dance. Lee, Tanith. London: Warner Books, 1993
150	DROWN	His prayers are like the noise you make to **drown out an insupportable thought.**	Time's arrow. Amis, Martin. London: Jonathan Cape, 1991
151	DROWN	But as it faded when they stopped, she wanted to repeat their coupling again, and **drown again in the sweet rush of forgetfulness**, until the time when she wou	Indigo. Warner, Marina. London: Chatto & Windus Ltd, 1992
152	DROWN	Whoever wrote that had never had **unpleasant memories to drown**, thought Huy, or been confronted with truths too horrible to face.	City of dreams. Gill, Anton. London: Bloomsbury Pub. Ltd, 1993
153	DROWN	then buried his mouth in the curve where her neck met her shoulder, smelling her smell, wanting to **drown in her**.	City of dreams. Gill, Anton. London: Bloomsbury Pub. Ltd, 1993
154	DROWN	Where was the effort to detail how 50 years of liberal education policies have **drown minority groups into a permanent underclass**?	http://www.redstate.com/2012/11/12/no/
155	DROWN	Commit to Something - Don't **drown in free time**. Here's how to stay afloat.	College Success Guaranteed: 5 Rules to Make It Happen: Malcolm
156	DROWN	Finally he dies and the women **drown their loneliness** in mutual lamentations.	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,720280,00.htm
157	DROWN	Lad Greengable goes off to Europe **to drown his love for Sylvia in dissipation**.	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,882234,00.html
158	DROWN	many a customer (...) finally wandered off to **drown his disappointment.**	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,774559,00.html
159	DROWN	The President makes a sound case that America's budgetary red ink in the long run will **drown all hope of economic progress**.	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,977768,00.html
160	DROWN	Let Clinton and his entourage **drown in the scandal**.	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,987808,00.html
161	DROWN	Think of these options as televisual benzos that'll help **drown out the anxiety** you're all getting from staring at your phones 10 hours a day.	https://www.vulture.com/article/best-movies-to-watch-with-your-parents.html
162	DROWN	Souza said the health care system is **like a swimmer who can barely keep his head above water despite treading water** as fast as he can. Any additional outb	https://www.sfchronicle.com/news/article/Health-workers-nursing-homes-at-front-of-Idaho-15777116.php
163	DROWN	...giving many of us a chance to **drown ourselves** in programming when the outside world was no longer an option.	https://www.vanityfair.com/hollywood/2020/12/the-10-best-tv-shows-of-2020
164	DROWN	Let's not forget India has emerged from **a deep ocean of crisis** and we don't want to **drown in shallow waters**.	https://www.nytimes.com/2020/11/27/world/fewer-kindergarten-students-means-money-problems-for-schools-and-learning-concerns-for-children.html
165	DROWN	There is no bartender to flirt with, no movie theater to hide in, no live music to **drown out your manic thoughts.**	https://www.nytimes.com/2020/12/04/style/modern-love-ghosted-during-a-pandemic.html
166	DROWN	We're keeping our heads above water because of unemployment aid. We will **drown** without it.	https://www.msn.com/en-us/money/markets/november-2020-jobs-report-america-is-coming-up-short-on-jobs-as-the-economic-recovery-falters/ar-BB1bCNEM
167	DROWN	They **drown** the public **in corruption and anti-intellectualism**.	https://www.rollingstone.com/politics/political-commentary/trump-coronavirus-response-fail-959868/
168	DROWN	So, **don't let the tide of events drown you**.	https://www.macleans.ca/opinion/taking-things-day-by-day-during-the-end-of-days/
169	DROWN	That's the sort of **negativity in which you can easily drown**.	https://www.espn.com.au/football/blog-marcottis-musings/story/4065667/real-madrid-beat-barcelonatake-control-of-la-liga-plus-liverpool-losewhy-bayern-fans-protested
170	DROWN	The **deluge of innuendos and outright falsehood** continue to **drown the voice of reason**. Government statement on the actual situation is carried away by **the**	https://www.ripplesnigeria.com/fake-news-and-the-coronavirus/
171	DROWN	Xinhua spouting the other day that China should leave the USA to " **drown in a deep sea of Corona Virus.** "	https://www.interest.co.nz/news/104063/ocr-reduced-025-percent-next-12-months
172	DROWN	Our health care system will be **flooded** and will **drown**.	https://www.indystar.com/story/opinion/readers/2020/03/29/indystar-letters-to-the-editor/2920059001/
173	DROWN	Businesses in Prince Albert and area continue to **drown in unanswered questions** arising from the COVID-19 pandemic.	https://paherald.sk.ca/2020/03/26/prince-albert-businesses-seeking-answers-amid-hit-from-covid-19/
174	DROWN	Normally in times like these we'd agree to all meet at the pub to **drown our sorrows,** but we can't even do that.	https://www.nrl.com/news/2020/03/23/what-are-we-going-to-do-without-footy/
175	DROWN	Scroll around on Facebook and Instagram, and you **drown in all the advice** to stay clear of the virus.	https://www.nowtolove.co.nz/health/mind/3-simple-ways-to-keep-stress-anxiety-at-bay-isolation-covid-19-44794
176	DROWN	These are selfish people and these are the people **making the economy drown**.	https://theprint.in/opinion/modis-poorly-planned-lockdown-wont-save-us-from-coronavirus-but-will-kill-economy/388056/
177	DROWN	Work hard to keep the mind away from all the COVID-19 stress but don't **drown yourself in work** either.	https://www.thebetterindia.com/221827/covid-19-coronavirus-outbreak-cancer-survivor-tips-chemotherapy-remission-social-distancing-india/
178	DROWN	The coronovirus pandemic has come as **an ocean of agony** to **drown** the parental peeves of their' babies' not studying, students' worries of when the D-Day woul	https://www.dailyo.in/voices/coronavirus-covid-19-board-exams-board-exam-pandemic/story/1/32632.html
179	DROWN	an exponential growth in the number of new cases, which can **engulf a city**, **overwhelm the health system**, and **drown a nation**.	https://jis.gov.jm/govt-taking-strong-action-to-protect-jamaicans-dr-clarke/
180	DROWN	I neither want to **drown in the pain of the moment,** nor run away from it.	https://www.sbnation.com/2020/3/29/21197502/sports-suspended-coronvirus-covid-19-small-joys
181	DROWN	If the spread of the coronvairus is not curtailed as soon as possible, **market confidence will continue to drown** and the market will experience further decline.	https://www.proshareng.com/news/Reviews%20&%20Outlooks/Macroeconomic-Review-Q1-2020--Steering-a/50147
182	DROWN	Every time the White House releases a COVID-19 model, we will be tempted to **drown ourselves in endless discussions about the error bars**, the clarity around	https://www.theatlantic.com/technology/archive/2020/04/coronavirus-models-arent-supposed-be-right/609271/
183	DROWN	With the' shooting industry' being exempt from Gov relief, the big guys will **float** and the little guys will **drown**.	https://www.pressandjournal.co.uk/fp/news/aberdeenshire/2113951/coronavirus-gamekeepers-left-out-of-government-funding-package-fear-extreme-hardship/
184	DROWN	but warned society must not let optimism **drown beneath a deluge of negative economic news.**	https://www.telegraph.co.uk/news/2020/09/26/million-youngsters-could-need-urgent-help-protect-futures-warns/
185	DROWN	Harris was determined to **drown out the truth with a torrent of deliberate disinformation.**	https://www.foxnews.com/opinion/vp-debate-harris-mistakes-pence-mike-huckabee
186	DROWN	We don't **drown** our partners in **a sea of debt**.	https://www.orfonline.org/research/us-engagement-in-the-indo-pacific-an-assessment-of-the-trump-era/
187	DROWN	I am not a philosopher, and if I go too far into **this water** I shall certainly **drown**.	A Voice from the Attic. Robertson Davies. 1960

188	EBB	the **ebb and flow between our behavior and the virus** causes the **pandemic waves**.	https://www.nytimes.com/2020/12/20/health/virus-vaccine-game-theory.html
189	EBB	Thus, as a parent, **I ebb and flow on what I will allow, and not allow**. I feel guilty and loosen up. I feel nervous and tighten the reins.	https://www.nytimes.com/2020/12/28/opinion/covid-parenting.html
190	EBB	she got candid with her followers in order to be transparent about **grief and loss, including how they ebb, flow** and change a person.	https://www.ibtimes.com/nick-corderos-wife-amanda-kloots-ready-therapy-address-trauma-his-death-3113913
191	EBB	Years later, the bullying would lead me **to my lowest ebb** and multiple attempts to take my own life.	https://metro.co.uk/tag/autism/feed/
192	EBB	It's been a lacklustre end to the week as European markets **ebb back and forth** between positive and negative territory,	https://www.cmcmarkets.com/en/news-and-analysis/headlines-and-deadlines-as-talks-move-into-the-weekend
193	EBB	"Your motivation can **ebb and flow**, " Park says.	https://www.cnbc.com/2021/01/14/research-how-to-find-motivation-for-work-exercise-and-other-goals.html
194	EBB	That will **ebb and flow**, I think, through the end of the pandemic.	https://www.kcci.com/article/iowans-add-a-trip-to-the-movie-theaters-as-part-of-this-years-thanksgiving-plans/34799764
195	FLOOD	Across the U.S., courts are being **flooded with cases** involving custody and visitation for homosexuals who have been estranged from the children they parented.	Who Gets The Kid?
196	FLOOD	**Fans immediately flooded Internet chat rooms** to register shock, disappointment and, in some cases, begrudging goodwill.	People, 2000
197	FLOOD	Following **in their wake**: an army of private lawyers who have been **flooded with calls from alleged Rampart victims**.	Gangsta Cops, 2000
198	FLOOD	**hundreds of thousands of indignant citizens have flooded the bureau's Washington headquarters** with messages of angry protest.	Thanks for Asking, 2000
199	FLOOD	The rave scene was initially all about the music, but in the past few years, **it has been flooded with kids** just interested in ecstasy and whatever else they can get th	Letters, 2002
200	FLOOD	he new Guggenheim has also **flooded tourists into Bilbao**, provided backup curves in a Mariah Carey video...	The Frank Gehry Experience, 2000
201	FLOOD	In March, though, **30 to 40 more complaints flooded in** after a report on tread-separation accidents aired on Houston TV station KHOU.	Anatomy of a Recall, 2000
202	FLOOD	**At least 300 of the injured immediately flooded St. Vincent's Hospital**, ...	Attack On The Spirit
203	FLOOD	We went from having no money to **being flooded with material things**. That catapulted them into experimenting with drugs and alcohol.	10 Questions For Erin Brockovich, 2002
204	FLOOD	ARE WE LOSING PROTESTANTS OR SIMPLY **FLOODED WITH NON-PROTESTANT IMMIGRANTS**?	Roll Over, Martin Luther, 2004
205	FLOOD	It's diving deeper into an alternative beverage market **flooded with novel brands**, from energy drinks and flavored teas to fruity milk and canned coffee.	Coke's Quest for Cool, 2005
206	FLOOD	Since 1947, when they were allowed to enter France freely as full citizens, **they have flooded into the country** in what French sociologists call " the immigration c	To the Jugular, 1961
207	FLOOD	From all over free Asia last week, **capital flooded into Hong Kong**.	The Princely House, 1961
208	FLOOD	As purist and patriot, Linguist Etiemble has declared war against Franglais, **the pidgin French-English tha: has flooded la belle langue with U.S. neologisms.**	Parlez-vous franglais? 1963
209	FLOOD	it is the fast-growing popularity of hospital emergency rooms. Across the country **they are flooded with an unprecedented number of patients.**	Boom in Emergency Rooms, 1963
210	FLOOD	**Flooded with abusive letters**, she has received everything from a psychotic document endlessly repeating the word " kill " to a newspaper picture of herself smea	The Woman Who Hates Churches, 1964
211	FLOOD	With that, his audience rose and **flooded the hall with a torrent of applause**.	Two Perspectives, 1964
212	FLOOD	A major reason is that the **U.S. Government's AID has flooded the schools with 7,000,000 textbooks** in its most successful Vietnamese assistance program.	The Good Books, 1965
213	FLOOD	Next week you'll **flood us with promises**, won't you?	Campaign Pledge Drive: Week 12, 2000
214	FLOOD	In our society, in which the screen dominates and everything is visual and **the flood of information is incessant**, teaching people how to read is a major enterpris	Magic Words, 2002
215	FLOOD	Why do spammers **flood the Internet with ads nobody wants to read**? Because some people do read them, and a tiny fraction actually respond	Spam's Big Bang!, 2003
216	FLOOD	This year, **reports of increased domestic violence, cyberbullying, child marriages, sexual harassment and sexual violence have flooded in** , " she said.	https://www.arkansasonline.com/news/2020/nov/26/across-globe-call-rises-for-end-of-violence/?news
217	FLOOD	"This trip was very significant in the last episode of her life, we saw **the emotions that flooded her**, and she thanked us warmly, " said Damari.	https://www.jpost.com/health-science/hospice-fulfills-dying-wish-of-patient-to-kiss-beloved-torah-scrolls-651841
218	FLOOD	Agostini's death was a shock to his many friends, who **flooded a Facebook remembrance page with stories of a talented and funny man** ...	https://chicago.suntimes.com/columnists/2020/12/4/22154323/house-music-producer-agostini-matthew-covid-coronavirus
219	FLOOD	The Texas Medical Center has faced serious challenges in 2020 as **thousands of COVID-19 patients flooded intensive care units**.	https://www.houstonchronicle.com/news/houston-texas/houston/article/coronavirus-live-updates-news-houston-covid-blog-15790668.php
220	FLOOD	this bay city's boom at the hands of tech giants such as Twitter, Google and Facebook **has flooded the city with young workers** with better than average salaries	https://www.baxterbulletin.com/story/news/nation/2020/12/19/covid-19-vaccine-gives-new-york-san-francisco-chance-rebound/3872733001/
221	FLOOD	We're waiting for so many things to get us through this pandemic and you need answers. I'm getting **flooded with your questions**.	https://www.wyff4.com/article/centrist-lawmakers-push-908b-plan-to-break-virus-impasse/34835608
222	FLOOD	When Washington's unemployment office was **flooded with unprecedented new jobless claims** at the beginning of the pandemic, imposters stepped in to get	https://www.q13fox.com/news/what-a-year-vote-now-to-name-the-most-bizarre-local-news-story-of-2020
223	FLOOD	In Arizona, a battle-weary doctor watched in horror **as people flooded airports** and flocked to stores for Black Friday sales	https://www.msn.com/en-us/news/us/live-updates-fauci-warns-that-thanksgiving-could-lead-to-surge-on-top-of-a-surge/ar-BB1btGp5?item=spalink%2525253Arolling
224	FLOOD	California lost 2.6 million jobs in March and April, **prompting people to flood the state with unemployment claims.**	https://www.pressherald.com/2020/12/03/most-of-california-nears-stay-at-home-order/
225	FLOOD	The city was not empty, by any means, but neither was it **swamped by the human flood**.	https://www.newyorker.com/culture/2020-in-review/the-movies-that-mattered-in-2020
226	FLOOD	to push out as many different stories and conspiracy theories and lies and half-truths as you possibly can in order to **flood the zone if with disinformation.**	https://www.rawstory.com/2020/11/expert-breaks-down-the-ultimate-goal-of-trumps-classic-russian-style-disinformation-campaign/
227	FLOOD	God is in me; He is my centre -- let me only believe it, and **His energy will flood the whole of me, and self will be drowned**...	Michael Ramsey: a life. Chadwick, Owen, 1991
228	FLOOD	To the shrine came **a trickle of pilgrims**, which by the eleventh and twelfth centuries **was growing into a flood**.	Europe in the central middle ages. Brooke, Christopher, 1987
229	FLOOD OF	The nightmare scenario for nato is a massacre by Serb police, **a flood of refugees** and attendant publicity that would be hard for nato to ignore.	Ready for Another Balkan War? Meet the New Rebels, 2000
230	FLOOD OF	she lives in New York and is working on a novel, a pursuit she was forced to suspend last week to contend with **the flood of flower deliveries and phone calls.**	People, 2000
231	FLOOD OF	Sept. 11 unleashed **a flood of civic emotions**, as each of us was forced to consider whether we would have been brave enough to stay behind to help an injured	All Together Now, 2002
232	FLOOD OF	the East German Politburo, responding to weeks of peaceful demonstrations and **a flood of refugees fleeing through Hungary and Czechoslovakia**,	Nov. 9, 1989, 2003
233	FLOOD OF	Canadian novelist whose graceful, sympathetic portrayals of ordinary people, often married women, led to **a flood of honors**, including the Pulitzer Prize for her 1	Milestones, 2003
234	FLOOD OF	But such is the backlash against the **flood of undocumented Mexicans pouring over the border** that the " Protect Arizona Now " initiative seems almost a sure	Border War in Arizona, 2004
235	FLOOD OF	Appalled at the prospect of **a flood of dirty foreign literature washing up on clean U. S. shores**,	Decency Squabble, 1930
236	FLOOD OF	" Because of **the ten-year increasing flood of anti-Prohibition propaganda** which has, during recent months, almost **engulfed every channel of publicity in**	William Sprague Decision, 1930
237	FLOOD OF	I looked out the window and saw a woman on her phone **in a flood of tears**.	https://www.nytimes.com/2020/11/25/opinion/meghan-markle-miscarriage.html
238	FLOOD OF	**an expected flood of cases** linked to holiday travel could overwhelm the system as even nurses and doctors fall ill.	https://www.chron.com/news/article/Tidal-wave-of-COVID-19-feared-as-Alabama-15766725.php

239	FLOOD OF	At a basic level, the shock of the crisis triggers **a flood of empathy**. But once we start to feel the slightest sense of equilibrium return to our own lives, our concern	https://qz.com/work/1940623/how-leaders-can-inspire-progress-in-the-face-of-collective-trauma/
240	FLOOD OF	**"A flood of blue votes gushing out of deep blue urban areas** has a statewide effect only for statewide candidates."	https://www.washingtonexaminer.com/news/trumps-cries-of-voter-fraud-register-with-republican-voters
241	FLOOD OF	The real entertainment came afterward -- in **the flood of jokes and memes that surfaced**.	https://www.vulture.com/article/quarantine-brain-quarries-2020.html
242	FLOOD OF	**In the flood of disinformation filling the internet** this election season, …	https://www.pilotonline.com/opinion/columns/vp-ed-column-berman-1210-20201209-awmxxbui2jhg5cya7wqz4ewyve-story.html
243	FLOOD OF	She is now bracing for **a flood of evictions** if protections do expire in a few weeks.	https://www.newson6.com/story/5fd378719b44fa0b867e2e8e/up-to-40-million-americans-face-eviction-by-end-of-2020-
244	FLOOD OF	as Christmas and end-of-year tax deductions drive **a flood of charitable giving**.	https://fox4kc.com/news/donations-soar-but-nonprofits-still-struggle-with-pandemic/
245	FLOOD OF	airlines faced **a flood of overnight restrictions** echoing the sudden impact of ash from an Icelandic volcano eruption in 2010	https://www.freemalaysiatoday.com/category/business/2020/12/21/air-transport-in-turmoil-as-flights-from-britain-are-banned/
246	FLOOD OF	While Trump came into power with **a flood of anger and division**, he's leaving in the same way. This time, however, he may be taking the GOP with him.	https://www.rawstory.com/2020/12/how-dozens-of-trumps-political-appointees-will-stay-in-government-after-biden-takes-over/
247	FLOOD OF	But there was one notable exception to the **flood of congratulations**... the Queen.	MAG: The Daily Mirror, 1990's
248	FLOOD OF	**The flood of motor-cars and lorries and trucks** onto our roads in recent years is a tragedy for nature and for the environment and for our health.	Collection of information leaflets on rail travel, 1990's
249	FLOOD OF	The **new flood of refugees** consequent upon the Russian withdrawal from Afghanistan is straining the relief services.	Church magazines and leaflets, 1990's
250	FLOOD OF	**Some flood of childish pride** as he pushed the tie back into the boiler suit and fondled the knot made Morpurgo grin at Harry…	FIC: Into the blue. Goddard, Robert. 1990
251	FLOOD OF	they were priceless documents which, once deciphered, would throw **a flood of light** on human evolution and progress.	MAG: New Scientist, 1990's
252	FLOOD OF	The south Italians and Sicilians, who were to **flood into the big cities of the Americas**, had hardly yet begun to stir from their native slum villages,	The age of capital 1848-1875. Hobsbawm, E J., 1977
253	FLOOD OF	(and hence **an even bigger flood of refugees** to the West), Germany's voters may turn against Mr Kohl.	MAG: The Economist. 1990
254	FLOOD OF	CENSORS are planning a massive offensive against a **flood of high-tech computer porn and violence**.	MAG: Today, 1990's
255	FLOOD OF	Then, like cracks appearing in the wall of a dam, his face dissolved, **a great flood of pain and hurt** overwhelming him.	FIC: Chung Kuo: The white mountain. Wingrove, David, 1991
256	FLOOD OF	She was trembling now, without him laying a finger on her. **A flood of furious resentment engulfed her**.	FIC: Calypso's Island. Ash, Rosalie, Mills & Boon, 1993
257	FLOOD OF	**A great flood of anger washed through Ellwood**. He half closed his eyes, deliberately losing focus until the sea was a vast grey void.	FIC: Conjure me. Curtis, Jack, 1993
258	FLOOD OF	In me battled **a flood of relief at being reprieved and anger at such vile deception**.	FIC: The magus. Fowles, John, 1988
259	FLOOD OF	In Starlust, Fred and Judy Vermoral suggest a life of pop as **a flood of tears, semen, saliva, love-juice, breath, sweat, fantasies** of licking whipped cream out of	Blissed out: the raptures of rock. Reynolds, Simon, 1990
260	FLOOD OF	because the Countess was in **floods of tears**.' Sue,' he would say,' her ladyship is crying, depressed and in the most awful state.	FIC: The Daily Mirror, 1992
261	FLOTSAM	Hello, I fear **the flotsam and jetsam of this present pandemic**. How it will impact on teaching and young people's education when lockdown is over?	https://community.tes.com/threads/flotsam-and-jetsam-of-the-virus-in-our-world-of-teaching.801774/
262	FLOTSAM	Without theaters, we're **drowning in options**, grabbing **whatever flotsam** is nearest to hand, …	https://slate.com/culture/2020/11/wonder-woman-1984-movie-theaters-dying-streaming-sucks.html
263	FLOTSAM	That statement alone is something I could have let pass - **a bit of conversational flotsam floating on by** - but Ben mentioned the trial in front of my two boys…	https://nymag.com/intelligencer/article/covid-vaccine-trial.html
264	FLOTSAM	they are the rulers of the Republican Senate, the Republican side of the House, and **Tea Party jetsam and flotsam** at every level of politics.	https://thewire.in/politics/populism-elite-narendra-modi-donald-trump
265	FLOTSAM	James had done training at Hanwell, the Middlesex County pauper lunatic asylum, and to him the insane were **the most pitiable of all human flotsam**.	FIC: The rich pass by. Pope, Pamela. 1990
266	FLOTSAM	and by some dark and mysterious incoming tide which carried with it **the flotsam of unemployment**, **inflation, rising crime and social decay**.	Richard Branson: the inside story. Brown, M., 1989
267	FLOW	sometimes life throws you things you're not expecting and you have to figure out how **to go with the flow**.	https://slate.com/culture/2020/12/tv-club-2020-how-to-with-john-wilson-covid.html
268	FLOW	Already, much of **the immigration flow into the country** has been paused during the coronavirus pandemic,	https://www.politico.com/news/2020/04/20/trump-suspend-immigration-coronavirus-197755
269	FLOW	Ever since my heart transplant I have resolved to **go with the flow** and not let life get me down.	https://www.9news.com/article/life/holidays/ornaments-of-hope-wzdx-2020/525-ed777cc6-bd23-4718-a2b3-3ddc74103239
270	FLOW	There were rising hopes Monday that France would **allow traffic to flow again**, if truck drivers take coronavirus tests on arrival.	https://www.wtvr.com/news/national/coronavirus/britain-hit-with-several-travel-bans-over-new-coronavirus-strain
271	FLOW	the market success of the Company's specialized tools, effectiveness of its sales efforts, its **cash flow and liquidity**; financial projections and actual operating result	https://www.financialbuzz.com/superior-drilling-products-inc-receives-notice-of-noncompliance-from-nyse-american-3/
272	FLOW	Intensive care units will likely **overflow**.	https://www.adn.com/opinions/2020/12/22/coping-with-covid-19-in-the-depths-of-winter/
273	FLOW OF	Join POLITICO for **a virtual deep-dive conversation** on strategies for improving **the flow of accurate and timely findings** during a public health crisis	https://www.politico.com/newsletters/morning-defense/2020/12/07/defense-policy-bill-faces-final-test-792086
274	FLOW OF	similar agreements were reached with all three countries in the Northern Triangle **to stop the flow northward of migrants**.	https://wreg.com/news/cartels-telling-migrants-border-will-be-open-when-biden-takes-over-texas-democrat-says/
275	FLOW OF	From 1820 through 1924, **an unending flow of Jews** made their way to America from Europe, ending in a massive surge of immigrants in the early 1900's.	https://www.jpost.com/jerusalem-report/how-jews-change-the-world-652199
276	FLOW OF	I think **the flow of the calls** have been really important for our success. I can't underscore that enough.	https://www.theringer.com/rss/stream/21966102
277	FOUNDER	As late as last week **the Senate was foundering in a filibuster's tempest**. It began this week still off course in a move to censure Joe McCarthy.	Lord of the Citadel, 1954
278	FOUNDER	but soon the inflation must be plugged or the economy will be **in danger of foundering**.	Cleared for Action, 1953
279	FOUNDER	The obvious loser in this unbusinesslike scheme is Britain's aircraft industry. It is **foundering between inefficiency and inordinately high profits**.	An Excess of Excess Profits, 1967
280	FOUNDER	Germany's victory will prevent our civilization from **foundering in chaos**... An American victory would bring in its train the triumph of Jews and Communists.	A President Flees, 1942
281	FOUNDER	Those authors are not only fixed points to steer by but fetishes that protect a writer from **foundering in swamps of detail**.	The Pink Spider, 1979
282	FOUNDER	Recession is one of those dreaded, chilling terms that hovers over our politics and national narrative. It is **a synonym for trouble, foundering and failure**.	https://www.biznews.com/thought-leaders/2020/03/17/reform-coronavirus-risks-terence-corrigan
283	FOUNDER	Or is the risk to discount the polls, only to mistakenly ignore the obvious evidence that **Trump's campaign is foundering**?	https://www.lowyinstitute.org/the-interpreter/writing-trump
284	FOUNDER	With the pandemic surging, **the economy foundering** and the election fast approaching, operations at the White House appeared to grind to a halt,	https://www.msn.com/en-us/news/politics/white-house-grinds-to-a-halt-as-trump-s-press-chief-joins-covid-infected-list/ar-BB19J09p
285	FOUNTAIN	My ability to look forward to things -to anything - took a ding due to **the pandemic's never-ending fountain of tragedy and disappointments**.	https://www.thedailybeast.com/pour-one-out-for-all-the-covid-weddings-that-werent
286	FOUNTAIN	Canadian scientists looking at a rare genetic mutation think they may have discovered **the proverbial fountain of youth**.	https://medicalxpress.com/journals/journal-of-clinical-investigation/
287	FOUNTAIN	Aside from **the fountain of mistruths and " wrong " data**, as Raffensperger told Trump on the call, the one-hour recording raises also legal questions, according	https://www.washingtonpost.com/politics/2021/01/04/power-up-trump-divides-republican-party-his-way-out-washington/

288	FOUNTAIN	Don't wish death on the innocent kids, their anti-science parents are already **tossing that coin into the fountain for you**.	https://arstechnica.com/science/2020/01/anti-vaxxers-celebrate-victory-in-nj-as-pro-vaccine-bill-falls-apart/?comments=1&post=38532055
289	FOUNTAIN	A friend of mine (roseybeeme) shows off some super cute looks, and she is **a fountain of knowledge** on all things plus size clothing, with the added bonus of bein	https://www.askamanager.org/2020/02/weekend-free-for-all-february-8-9-2020.html
290	FOUNTAIN	Subban looked slow and in serious decline last season, and unless he finds **the fountain of youth**, New Jersey lacks a real threat on the blue line.	https://deadspin.com/nhl-east-preview-1846042561
291	FOUNTAIN	Constitution of any country is the embodiment of what a people desire to be their guiding light in governance, their supreme law, **fountain of all their laws.**	https://www.thenewsnigeria.com.ng/2020/05/19/covid-19-justice-and-matters-arising/
292	FOUNTAIN	Can it get worse than Trump? Roy Moore makes Trump look like **a fountain of wisdom**.	https://www.theguardian.com/discussion/p/dmyx2
293	FOUNTAIN	The pro-colonial mentality of thinking the white as supremacists of **the fountain of knowledge and ideas** could crackdown on our pre-colonial mentalities to prir	https://sundiatapost.com/nigeria-60-and-the-sin-of-restructuring/
294	FOUNTAIN	Am I not here who am your Mother? Are you not under my shadow and protection? Am I not **your fountain of life**?	https://www.ncregister.com/daily-news/bishops-and-laity-launch-august-rosary-rallies-vs.-virus-and-evil
295	FOUNTAIN	Members of **Fountain of Hope** (a section that deals with chronic patients in Messina Hospital) celebrate their awards during the event.	https://www.zoutnet.co.za/articles/newsflash/52109/2020-03-13/awards-for-hospitals-top-achievers
296	FOUNTAIN	a tactic so brazenly unconventional it earned him a warning from the court that he was trying to " **poison the fountain of justice** "	https://www.smh.com.au/politics/federal/in-his-own-words-malcolm-turnbull-on-old-battles-personal-and-political-and-new-beginnings-20200316-p54akr.html
297	FOUNTAIN	COVID-19 has triggered **a fountain of rumours** - an indistinguishable mix of unverified information, helpful information, misinformation and intentionally manipula	https://www.nature.com/articles/d41586-020-00920-w
298	FOUNTAIN	Those competing interests are indicative of the challenge Facebook faces. It certainly does not mean to be **the fountain of bad information or conspiracies**, …	https://www.inc.com/jason-aten/bill-gates-says-facebook-helped-cause-spread-of-covid-19-heres-how-we-stop-it.html
299	FOUNTAIN	author, maker of weird and wonderful blissed-out solo records and **all-round fountain of positive vibes**.	https://www.bigissue.com/latest/join-the-listening-party-with-tim-burgess/
300	FOUNTAIN	Let's agree that there has been **a continuing fountain of media commentaries** about the gap between the world as Trump sees it and the realities of coronaviru	https://www.rawstory.com/2020/07/trumps-myth-making-mistake-hes-running-against-an-opponent-who-doesnt-exist/
301	FOUNTAIN	Of course, if and in so far as the power was derived from the Crown **as the fountain of justice**: …	The Weekly Law Reports 1992 Volume 3
302	FOUNTAIN	Alph the sacred River' ; which is **the source of life** for the gardens of the pleasure dome, and represents **the fountain of inspiration** for the poet.	MISC: Schoolboys' essays, 1990's
303	FOUNTAIN	Sir Robert had served as Governor of the Indian province of Rajputanah for years, and was **a fountain of information on Asian affairs**.	In all directions. Dunlop, Roy. 1986
304	FOUNTAIN	You are ready to order?' **A fountain of incomprehensible Japanese flooded over her**. I see, she thought. Fine.	Love of my heart. Richmond, Emma, 1993
305	FOUNTAIN	The Anatomy of Melancholy condemning gluttony as' **the source of all our infirmities and the fountain of all our diseases**'.	Enigma variations: a memoir of love and war. Young, Irene, 1990
306	FOUNTAIN	Its mission is " to help schools change -often radically-what they are doing, " and it has become **a fountain of reform for the whole U.S**.	MAG: Fountains of Reform, 1964
307	FOUNTAIN	In Manhattan last week the **fountains of prose** still poured out, orally and in print.	MAG: Back from the Axis, 1942
308	FOUNTAIN	Isadora Duncan was one of those people upon whom **life showers a fountain of adventurous fire**.	MAG: Dancer's Life, 1928
309	FOUNTAIN	You could drag them kicking and screaming to **a fountain of truth** and they would refuse to even **take a sip**.	http://www.redstate.com/erick/2012/08/17/observe-the-democrat-puppeteers-of-the-new-york-times-and-washington-post/
310	ICEBERG	For all practical purposes, the world's economy is a ship called Titanic and **its iceberg bears the name Corona**.	https://www.zoutnet.co.za/articles/letters/52273/2020-04-02/the-power-of-example
311	ICEBERG	I feel like the Titanic. **We have hit the iceberg**, and we're trying to make decisions of what time should we have the band play.	https://www.insidehighered.com/news/2020/12/21/live-updates-latest-news-coronavirus-and-higher-education
312	ICEBERG	I think the unrest we've seen this year is only **the tip of the iceberg**. People are angry, depressed;	https://www.cnn.com/2020/12/13/us/this-is-life-chicago-guns-lisa-ling/index.html
313	ICEBERG	The Trump tapes revealed so far are likely just **the tip of a very large iceberg**.	https://www.washingtonpost.com/opinions/2021/01/04/tale-tape-trumps-own-words-reveal-his-corruption-again/
314	OCEAN	**I am a drop in the ocean, but a drop, nevertheless**. I am one among the scores of other women who serve as a conduit between the oppressed and the outside	BLOG: In the Same World: Feminism, Writing, Social Justice | Peace X Peace, 2012
315	OCEAN	In many ways, I am finding that **I still live at the bottom of the ocean**. My counselor said that when a tragedy happens in our life, we become very existential	BLOG: Normal Died With Max: Living on the bottom of the ocean, 2012
316	OCEAN	I want to go with you. I'm sick of here. **I want to swim in the ocean**. I don't need any more school. There isn't any point to it anymore.	FIC: Heat Lightning, Glubka, J.F., Southwest Review, 2015
317	OCEAN	**My tears could fill any ocean to its brim**.	http://www.rebeccakiessling.com/Othersconceivedinrape.html
318	OCEAN	A heart that was **bigger than the ocean**, especially for the downtrodden.	http://charliesotherangel.wordpress.com/2012/10/09/there-is-a-light-that-never-goes-out/
319	OCEAN	she was helpless against the **waves of longing** pounding through her **like a restless ocean**.	Lover's charade. Elliot, Rachel. Mills & Boon, 1992
320	OCEAN	all the billions of light years of stars and galaxies without number, amounted to no more than a tiny archipelago within **a dire and senseless ocean of absurdity.**	Space marine, Watson, Ian, 1993
321	OCEAN OF	but the nature of our mind is **the ocean of bliss and emptiness**. (…) Our job is to transform through our generation stage practice **the shape of the ocean of ou**	http://kadampaworkingdad.wordpress.com/2012/10/04/the-world-is-the-nature-of-mind/
322	OCEAN OF	Confidence, confidence. Petrified, terrified, excited. Let's go, Donald. Coming out. It's **like an ocean of emotion**.	TV: Hell's Kitchen (2012)
323	OCEAN OF	In fact, the loans are the equivalent of an undertow, **dragging the poor down into an ocean of rising debt**.	http://www.clickandinc.com/blog/entrepreneurs-and-the-cost-of-predatory-lending/
324	OCEAN OF	I say nice things about her... and I hint at **a deep ocean of melancholy just below the surface**... which is all bullshit really.	MOV: High Fidelity (2000)
325	OCEAN OF	That these metaphors about **an ocean of evidence** or a mountain of evidence, it's little more than a tiny, tiny stream, if at all, that points equally toward innocence	SPOK: CNN_News, 1995
326	OCEAN OF	Or perhaps the transition adventure was just a ripple on **the ocean of complexity** in which all newcomers to the Course must quickly learn to **sink or swim.**	Managing the modular course: perspectives from Oxford Polytechnic. Watson, David. 1989
327	OCEAN OF	And so, some hours later in the Punitor Chapel, Lexandro was **immersed in the ocean of pain** once more --	Space marine, Watson, Ian, 1993
328	OCEAN OF	If you would swim on the bosom of the **ocean of Truth** you must reduce yourself to a zero.	The philosophy of Gandhi. Richards, Glyn. 1991
329	OCEAN OF	infinite distances into which may be submerged all our preoccupations **as if we had washed our souls in the oceans of space.**	Gardens of meditation. Falconar, A E I. Gerrards Cross: Colin Smythe Ltd, 1980
330	OCEAN OF	there's no excuse for not exploring **the ocean of tips, tricks, techniques, books and videos out there**.	https://www.nydailynews.com/opinion/ny-oped-taking-your-health-into-your-hands-20201203-iikk2hqcz5a2zazyumv57lnre4-story.html
331	OCEAN OF	But globally, it's a drop in **an ocean of need**.	https://www.kitco.com/news/2020-03-25/As-virus-explodes-world-races-to-mask-up.html
332	OCEAN OF	That extra money would be siphoned from **the ocean of cash** that universities and TV networks make off them.	https://chicago.suntimes.com/essential-coronavirus-news/2020/8/12/21364754/latest-coronavirus-news-live-updates-chicago-illinois-2020

333	PLUNGE	And it was coupled with devastating figures showing **Britain had plunged deeper into recession**.	Daily Mirror, 1990's
334	PLUNGE	THE amazing revelations of Fergie's holiday exploits with John Bryan **plunge the Royal Family into a new crisis today**.	Daily Mirror, 1990's
335	PLUNGE	and will **plunge her temporarily into an emotional darkness** in which she will feel very much alone.	Caring for elderly parents. Deeping, Eleanor, 1979
336	PLUNGE	unless of course your adviser takes the view that the stock market is likely to **plunge even further**.	Good retirement guide 1993. Brown, Rosemary, 1993
337	PLUNGE	Not only will the proposed reorganisation **plunge local government into confusion and uncertainty** for a number of years,	Miscellaneous unpublished material from Campaign for the Preservation of Rural Wales, 1990's
338	PLUNGE	but also because the selling of Rose Cottage could do nothing but **plunge her into financial disaster**.	FIC: Strawberries and wine. Nash, E., 1993
339	PLUNGE	Either she took a step back, or she stayed where she was, aware that sooner or later she would **plunge into that unknowable chasm**.	FIC: Love over gold. James, Susannah, 1993
340	PLUNGE	Before we **plunge into that debate** we ought to recognize that recruitment to elite positions in the public and private sectors is said to be highly meritocratic.	State and society in post-war Japan. Eccleston, Bernard. 1989
341	PLUNGE	This is a very competitive industry. A strike would **plunge us deep into the red**. The division could close us down.	Nice work. Lodge, David, 1988
342	PLUNGE	Lord Donaldson spoke of the further proposed fragmentation of the profession as' an unmitigated disaster'; of' **an irreversible plunge into the unknown';**	The politics of the judiciary. Griffith, J A G. 1991
343	PLUNGE	This analysis does much to elucidate what is often dismissed as Nkrumah's **plunge into Communist (or was it Fascist?) dictatorship.**	Men who overturned empires. Tinker, H. 1987
344	PLUNGE	Saibou accused " a handful of demagogic trade unionists " of engaging in vandalism to **plunge the country into chaos**,	Keesings Contemporary Archives, 1990's
345	PLUNGE	For a few moments I had let my mind **plunge into darkness**, into a world where the experience of all my life was disproved and ghosts existed.	The magus. Fowles, John. 1988
346	PLUNGE	it would threaten to undo all that millennia of civilization had achieved and would **plunge humanity back into the savagery** from which it had originally so painfu	Madness and modernity: a study in social psychoanalysis, 1984
347	PLUNGE	Labour's fourth humiliating general election defeat threatened to **plunge the party into a new bout of recrimination and in-fighting.**	Daily Telegraph, 1990's
348	PLUNGE	UNION leaders hope to **plunge Britain into darkness** on Saturday as a gesture of support for miners.	Today, 1990's
349	PLUNGE	there is likely to be significant negative social mobilization with millions of the middle class likely to **plunge towards poverty.**	http://community.scoop.co.nz/2020/07/will-covid-19-put-an-end-to-globalization/
350	PLUNGE	This may have happened anyway, but **the coronavirus-induced plunge in petroleum demand and prices** has sharpened the criticism.	https://www.thesaturdaypaper.com.au/news/resources/2020/10/03/timor-lestes-gas-dreams-fade/160164720010509
351	PLUNGE	France and Germany **plunge back into lockdown** as second COVID-19 wave sweeps Europe.	https://ottawasun.com/news/world/germany-and-france-prepare-for-new-lockdowns-as-covid-sweeps-europe
352	PLUNGE	The demands come as the Government prepares **to plunge eight million people into the toughest coronavirus restrictions**.	https://www.mirror.co.uk/news/politics/england-must-under-strict-tier-22916750
353	PLUNGE	Others decided to **take the plunge**, concluding that the emotional boost of being together outweighed the risk of becoming infected.	https://www.nytimes.com/live/2020/11/24/world/covid-19-coronavirus
354	PLUNGE	There are those, in the guise of helping, **plunge them into the quagmire of nothingness**.	https://www.sunstar.com.ph/article/1849520
355	PLUNGE	The move, condemned by both Labour and Tory MPs, threatened to **plunge the A-level process into further disarray** after almost 40 per cent of predicted grad	https://www.msn.com/en-gb/news/uknews/uk-coronavirus-live-public-health-england-to-be-replaced-as-ofqual-reviews-a-level-mock-exam-appeals-guidance/ar-BB181bE2
356	PLUNGE	As we **plunge into an uncertain future** in which we have to live with not only Covid-19 but also past, current and future health challenges, ...	https://www.the-star.co.ke/news/2020-09-27-doctors-outline-conditions-for-school-reopening/
357	PLUNGE	When we **plunge into loving the universe,** we do not exclude the dark hours, but we do not latch onto them either, as if they were life itself. Hardship is part of ou	https://www.psychologytoday.com/us/blog/unified-theory-happiness/202004/love-in-the-time-covid-19
358	POOL	However, the improvement in the jobless rate in California was partly due to **a shrinking labor pool** as people dropped out of the labor force.	http://www.contracostatimes.com/news/ci_21810447/bay-area-adds-4-900-jobs-east-bay
359	POOL	Most likely, they are alienating 50% of the potential buyers and limiting their **buyer pool**.	http://activerain.com/blogsview/3476274/if-you-do-not-remove-the-politcial-signs-we-are-not-seeing-your-home
360	POOL	On his way back to Long Island he stopped over in Washington and left an idea in **the political pool**.	"The People's Voice", 1923
361	POOL OF	no neuroscientists is even remotely capable of comprehending the current **pool of data and knowledge**.	http://nextbigfuture.com/2009/08/henry-markam-project-director-of-blue.html
362	POOL OF	This means that marketers have **a pool of people to engage with** that have a much higher level of disposable income.	http://blog.ethofy.com/2011/09/01/google-plus-will-be-a-major-plus-for-businesses/
363	POOL OF	The fact is Metro has not just wasted **its own pool of money**; it has wasted ours.	http://bhcourier.com/lisa-korbatov-vote-no-measure-j-cheats/2012/11/01
364	POOL OF	according to legend, the flag represents the reflection of the moon and a star in **a pool of blood of Turkish warriors**	http://chartsbin.com/view/554
365	POOL OF	A volunteer steering committee selected the fellows from **a pool of applicants** in the fall.	http://www.jewishexponent.com/starting-leaders
366	POOL OF	providing donors with **a pool of transparent, trusted NGOs** towards whom they could confidently direct their compassion and contributions.	https://special.ndtv.com/caring-for-india-77/topic/uber/7
367	POOL OF	The children of the baby bust may even have some small advantages, by virtue of having **a reduced pool of peers nationwide**.	https://www.theatlantic.com/family/archive/2020/11/covid-19-pandemic-births-baby-bust/617149/
368	POOL OF	A related effort is underway to **pool the data** from half-completed randomized clinical trials to complete a study as well.	https://www.buzzfeednews.com/article/danvergano/convalescent-plasma-eua-fda
369	POOL OF	Mount Sinai is studying commonalities among that **pool of patients** using data they've compiled,	https://www.cbsnews.com/news/covid-long-haulers-60-minutes-2020-11-22/
370	POOL OF	Dukach was talking to investors about raising **a second pool of capital** for One Way to invest.	https://www.bostonglobe.com/2020/11/25/business/this-vc-firm-risk-taking-is-safe-bet/?rss_id=MSN_rss_brief
371	POOL OF	But this time around federal funds have dwindled and the **pool of significant financial resources** are arid.	https://www.king5.com/article/news/local/oregon-businesses-worry-about-lack-of-economic-backstop/283-6ea02ace-4070-439a-869f-df8322c5cb1b
372	POOL OF	Health workers wait for volunteers to make screening for the coronavirus to see if they can join **a pool of around 500 people allowed into a concert** in Barcelor	https://www.houstonchronicle.com/news/article/Barcelona-concert-tests-use-of-same-day-COVID-19-15796976.php
373	POOL OF	Out of **the pool of participants**, 162 who received a placebo developed COVID-19, while only eight participants who were given the vaccine	https://www.law360.com/articles/1337247
374	POOL OF	So she went on eating, and very soon the cake was finished. **The pool of tears**. Curiouser and curiouser!' said Alice.	FIC: Alice in Wonderland: Oxford Bookworms edition. Oxford: OUP, 1993
375	POOL OF	Foreign industry saw unemployment pay -- meagre as it was -- as the last obstacle before this country became **a handy offshore pool of cheap labour.**	Women and social policy. Ungerson, C. 1991
376	POOL OF	shining shaft of moonshine drenched the leg of a human being, severed at the knee, lying in **a pool of gore**.	Blackjack Fiction, 1923
377	POOL OF	Pessimists declared that the conference may well prove **a mere official pool of ideas**, out of which a basis for the drafting of subsequent treaties at subsequent c	Security, 1925
378	POUR	Lots of communities of color don't have pharmacies. If you **pour the vaccine distribution into an already discriminatory system**, you're going to compound the	https://www.politico.com/states/new-jersey/story/2021/01/14/biden-to-call-for-vast-federal-expansion-of-pandemic-response-1357157
379	POUR	" We must **pour our love into our young men and our young ladies**, " Cunningham said. " We want them to push love in our neighborhoods. "	https://www.chicagotribune.com/suburbs/lake-county-news-sun/ct-lns-lake-county-mlk-day-st-0119-20210119-4uldlvm3vjcnrpbqkyleifsa4-story.html
380	POUR	The government may want to **pour more money into the public healthcare system** to ensure that hospitals attend to Covid patients promptly and improve the	https://aliran.com/newsletters/amid-pandemic-malaysias-democracy-in-intensive-care/

381	POUR	But Trump's move only cut off some travel from China, and tens of thousands were still allowed to **pour into the country**.	https://www.newsday.com/news/nation/kamala-harris-mike-pence-1.50029921
382	POUR	**Tributes and condolences continued to pour in** for the veteran politician and Awami League presidium member.	https://unb.com.bd/category/Bangladesh/al-leader-mohammad-nasim-dies/52977
383	POUR	The **grim developments continued to pour in** on Monday, with officials in British Columbia reporting an additional three deaths from the virus.	https://www.kamloopsthisweek.com/covid-19-pandemic-brings-out-the-best-in-many-canadian-communities-1.24099476
384	POUR	Organising Committee chief executive Toshiro Muto said he was " seriously concerned " the virus would **pour " cold water " on their momentum**.	https://citizentv.co.ke/sports/coronavirus-fears-spreading-tokyo-olympics-unease-324259/
385	POUR	Those few months at the beginning were really, really dire and it was just like, if I didn't have this to **pour all my time and my heart into** I don't know where I woul	https://ca.news.yahoo.com/hayden-hurst-203720933.html
386	RAIN	**It is plain as rain** that people invented the house to escape the elements of nature.	Little Crimes Against "Nature", 1982
387	RAIN	but the cold, blustery rain continued for most of the week; there was no fishing. It was easier to withstand than **the Nazi rain** that was falling on London, on Covent	F.D.R. Goes Fishing, 1940
388	RAIN	50 percent of the women in the WH survey said they don't lose their cool when a friend ditches because they half expect **a rain check** anyway	http://www.womenshealthmag.com/life/rain-check
389	RAIN	The test was conducted the same day that Hezbollah leader Hassan Nasrallah threatened to **rain down missiles** on the entirety of Israel,	http://www.therightscoop.com/davids-sling-israels-new-long-range-missile-interceptor-passes-test-and-shoots-down-first-target/
390	RAIN	Why doesn't the Vatican just fly her to Lourdes and splash some of that magic water on her? She'll be **right as rain** in no time and everything's hunky-dory. Right?	http://scienceblogs.com/pharyngula/2009/02/08/she-is-in-the-condition-to-hav/
391	RAIN	I'm gonna forget you said that, David. You be ready at noon, **rain or shine**.	TV: Shrink, 2017
392	RAIN	**Toxic chemicals rain down** onto the city, and the government cuts us adrift for good. Gotham's Golden Rule. No heroes.	TV: Gotham, 2019
393	RAIN	Is this how it will end? Will **sulfur rain down from the heavens** while I sit here alone, starving to death?	FIC: Massachusetts Review, 2014
394	RAIN	No! You're destroying the Grid! You **rain down chaos**, and I won't rest until you're stopped.	TV: TRON: Uprising, 2013
395	RAIN	A pocket full of cash so you can **make it rain** at the club: Don't save or invest your money, that's actin white. Just go to the club and throw money in the air and tak	http://newsone.com/2017868/the-10-things-i-need-in-order-to-be-a-rapper-on-the-radio/
396	RAIN	Outside in the chill air, **misery descends on her like rain.** In fact, a hard, cold rain begins to fall, and she is overwhelmed with sadness.	FIC: New Yorker, 2018
397	RAIN	And waiting for **the death that may rain on the world** at the end.	http://www.goodreads.com/book/show/13614771-at-the-end
398	RAIN	Tell her you love her. **Let the love pour out your mouth and rain down on your girl.**	TV: Committed, 2005
399	RAIN	when **bombs**, with the United States' and allied governments' blessing, **fell like rain** on women and children in Cambodia	Power, crime, and mystification. Box, Steven. 1992
400	RAIN	Illinois senior guard Trent Frazier, the team's leader on the court, can get hot offensively and has been known to **rain down 3-pointers on opponents**.	https://www.dailyherald.com/sports/20201126/no-8-illini-make-quick-work-of-chicago-state
401	RAIN	This industry is going to last for generations. " But before **the riches rain down**, the state needs to do right by those they've wronged.	https://nymag.com/article/2020/12/this-is-one-mans-quest-to-clear-his-name.html
402	RAIN	Wow this is no joke and especially if you are diabetic **it will rain hard on your parade**, " he captioned a Nov. 21 post.	https://ktla.com/news/local-news/joe-luna-l-a-comedian-known-as-joe-el-cholo-dies-after-battle-with-covid-19/
403	RAIN	He indicated that he would have preferred more congenial circumstances, (…) but because of Covid, they would have to **take a rain check**.	https://www.politicsweb.co.za/politics/a-little-bit-of-overenthusiasm-has-a-lot-to-answer
404	RAIN	Matt and Danette Idlett of Bowling Green wanted to **make sure this virus didn't rain on their daughter Ainsley's birthday parade**, so the family did things a lit	https://www.courier-journal.com/story/news/2020/03/27/coronavirus-kentucky-family-gives-daughter-drive-birthday-party/2917689001/
405	RAIN	by calling for the president to **rain hellfire down** on the heads of peaceful protesters,	https://slate.com/news-and-politics/2020/06/george-floyd-rush-limbaugh-sean-hannity-mark-levin.html
406	RAIN	" I know that we are all living in difficult times, but remember that **after the rain, there is always a rainbow** " she says.	https://en.unesco.org/news/learning-never-stops-tell-unesco-how-you-are-coping-covid-19-school-closures-0
407	RAIN	**There is cry like rain** in Aso Rock and in the North. In the spirit world, Nigerian flag is burning.	https://www.thenewsnigeria.com.ng/2020/09/07/rev-father-mbaka-bbnaija-his-politics-and-other-controversies/
408	RAIN	**Come rain or shine**, we're going to be continuing this blood drive every month here at the church,	https://patch.com/california/orange-county/ep/1574805
409	RAIN	**Come rain or sunshine** or this miserable corona, life must surely go on. Christmas is still a season of love.	https://island.lk/bankrupting-the-republican-party/
410	RAIN	**A thunderstorm of bankruptcies in retail** are about **to rain down on Wall Street** thanks to the aftershock of the coronavirus.	https://au.finance.yahoo.com/news/a-tsunami-of-bankruptcies-are-about-to-wash-away-americas-retail-sector-142047677.html
411	RAIN	In the midst of **a talent drought**, only sharp strategies with concrete action will see **the showers of talent rain**.	https://www.sundayobserver.lk/2020/09/20/business/talent-drought-amidst-covid-19
412	RAIN	Hy-Vee, Inc. announces today that it will be temporarily suspending its return, refund and **rain check policy** until further notice.	https://kiow.com/2020/03/24/hy-vee-announces-temporary-change-to-in-store-return-policy/
413	RAIN OF	Preceding the offensive was an intensive **rain of bombs** from Thai-based U.S. planes, which have turned the whole region into a " free-fire zone, "	MAG: The Tiger in the Pagoda, 1969
414	RAIN OF	In Ryan, Spielberg's American soldiers are slaughtered as they de-boat on D-day **in a rain of enemy fire**.	MAG: A Nonswimmer's 25 Scariest Movies, 2000
415	RAIN OF	California's Governor, who plans to run for the U.S. Senate next year, refused to allow what he called **a rain of chemicals on residential areas**.	MAG: Black Friday, Then Brown Rot, 1981
416	RAIN OF	The Navy sweated on, under **a rain of callous suggestions** from the Army and Air Force.	Red Lights at the Yardarm, 1950
417	RAIN OF	In spite of incessant air strafing, and **a rain of shells from U.S. artillery and from cruisers and destroyers offshore**, the enemy maintained his pressure.	Shrinking Beachhead, 1940
418	RAIN OF	From a tentative nocturnal patter, **the rain of German air bombs** swelled to widespread showers by day, then to fierce successive cloudbursts at all hours,	Storm Warnings, 1940
419	RAIN OF	Along the arc of defenses which guarded the landward side **a rain of bombs** gouged out pillboxes and machine guns.	Fall of Bardia, 1941
420	RAIN OF	but his job is NOT to simply be reelected; it is to begin fighting the constant **rain of " conservative " falsehoods** that have infected and weakened out society.	http://www.washingtonmonthly.com/political-animal-a/2012_10/why_last_nights_debate_was_a_r040311.php
421	RAIN OF	waiting for the floats with la Virgen and for **the rain of rose petals and serenades** people would give her from the rooftops.	NEWS: Washington Post, 2014
422	RAIN OF	While all this is going on the archers can **pour a rain of arrows on the foe**.	High elves. King, Bill and Chambers, Andy. Nottingham: Games Workshop, 1993
423	RIVER	But I see **the river of people** who are arriving in the emergency room.	https://www.nbclosangeles.com/news/coronavirus/italian-hospitals-face-breaking-point-in-fall-virus-surge/2458990/
424	RIVER	The old folks, the young folks and the kids. Moving, though they can't feel the current, down **a river of time**.	https://www.cleveland.com/news/2020/12/with-so-many-traditions-on-hold-today-because-of-the-coronavirus-we-return-once-more-to-dick-feaglers-christmas-at-aunt-idas.ht
425	RIVER	I'd buy today and hold for the gushing **river of cash dividends** to come.	https://www.fool.co.uk/investing/2020/08/14/the-ftse-100-is-bulging-with-bargains-right-now-heres-one-of-my-favourites/
426	RIVER	Without a physical congregation, the Hyuns found **a steady river of prayers** on social media.	https://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/good-things-about-2020/2020/12/29/8d93b3bc-4613-11eb-a277-49a6d1f9dff1_story.html

427	RIVER	Like every athlete, each of us is meant to engage, to be in and move with **the river of life** and all it's unpredictability and uncertainty.	https://www.psychologytoday.com/intl/blog/be-your-best/202008/how-handle-uncertainty
428	RIVER	Amid **a seemingly endless flowing river of news, views, opinions, and speculation on the dire state of the world**, one might be forgiven for thinking that lit	https://www.buddhistdoor.net/features/sacred-offerings-of-compassion-and-relief-ven-bhikkhu-sanghasena-the-silent-reformer
429	RIVER	without the Internet, where the lack of filters has produced **a pretty toxic river of misinformation on a multitude of fronts**,	https://www.nydailynews.com/news/national/ny-inside-quanon-conspiracy-theory-and-drivers-of-exponential-growth-20200906-qof72levdbfr7coprjl4sduwoa-story.html
430	RIVER	But **that river of gold** was effectively dammed by the border closure in March.	https://www.vice.com/en_us/article/m7jy5a/australian-universities-were-making-buckets-of-cash-pre-covid-now-theyre-facing-wipeout
431	RIVER	Many investors **cry a river of tears** when their stocks go down or sell.	https://stockhouse.com/companies/bullboard/v.spa/spanish-mountain-gold-ltd?threadid=31683963
432	RIVER	We must divert **this vast river of money** from its present evil use, to the constructive task of saving our planet from the existential threat of catastrophic climate cha	https://www.counterpunch.org/2020/09/28/the-ecological-impact-of-militarism/
433	RIVER	So we were already swimming in **a river of red ink** - the coronavirus just added **the waterfall**.	https://www.npr.org/2020/10/19/925278702/should-the-rising-federal-deficit-be-considered-in-pandemic-relief-talks
434	RIVER	This is **a' river of talent'** coming out of our comprehensive high schools, " says Cooper.	https://www.forbes.com/sites/markcperna/2020/11/02/manufacturing-is-a-career-not-a-job/
435	RIVER	"From that sort of **huge big river of uncertainty** we see the other side now, " Lagarde said.	https://uk.news.yahoo.com/central-bank-heads-warn-of-challenging-few-months-ahead-despite-vaccine-190148690.html
436	RIVER	Fewer journalists means less news. The tributaries that feed the **river of information** have been drying up.	https://www.newyorker.com/news/annals-of-communications/the-fate-of-the-news-in-the-age-of-the-coronavirus
437	RIVER	and while many people are hanging in there, there is also **a river of woe** running through the world -- a significant portion of our friends and neighbours are in agc	https://opinion.bdnews24.com/2020/04/11/the-pandemic-of-fear-and-agony/
438	RIVER	nearly $3 trillion to try to rescue the economy from the coronavirus outbreak - **a river of debt** that would have been unthinkable even a few months ago.	http://www.mountaineagle.com/stories/as-us-piles-up-debt-to-aid-economy-even-usual-critics-cheer,25191
439	RIVER	This universal spiritual truth -- which applies to everyone -- quickly dispelled **the river of fear** and silenced my questions and speculations.	https://www.csmonitor.com/Commentary/A-Christian-Science-Perspective/2020/0511/Report-from-Milan-Finding-spiritual-peace-amid-the-pandemic
440	RIVER	Below, a serpent of flame wreathed the ground: **a burning river of light** which wound from behind a dark knoll and spilled, slow as honey, towards the blind gates	FIC: Race of scorpions. Dunnett, Dorothy. 1989
441	RIVER	I began to feel, (...) that personal affairs were unimportant: **we were only sticks in the great river of history** that was sweeping us along.	A woman of my age. Bawden, Nina. 1991
442	RIVER	Grimm trotted along a precarious overhead catwalk above **a river of humanity**, puffing,' Huh, huh, huh.'	Inquisitor. Watson, Ian. 1993
443	RIVER	There was music and dancing, rich fare, **a river of wine**, and the whole of society shewing off its most exotic garb.	Topaz. Bennetts, Pamela. 1988
444	RIVER	I have no access to his thoughts -- but I am **awash with his emotions**. **I am a crocodile in the thick river of his feeling tone**.	FIC: Time's arrow. Amis, Martin. 1991
445	RIVER	He drives with the windows down, warm air streaming around him, swept along in **a jewelled red river of tail-lights five lanes wide.**	FIC: Sweet dreams. Frayn, Michael. 1976
446	RIVER	and then she ceased to think at all, simply shut her eyes and let **the hot, sweet river of desire** flow unchecked through her veins and her limbs and her bloodstrea	FIC: Calypso's Island. Ash, Rosalie. Mills & Boon, 1993
447	RIVER	and she closed her eyes against **the river of heat** his touch sent coursing through her veins.	FIC: Winter challenge. Mills & Boon, 1993
448	RIVER	Mark was in a jogging phase, trying to hold back **the river of age**, puffing around in his new Nike Air.	FIC : The Laughter of Heroes. Neale, Johnathan. 1993
449	RIVER	Theda was shaking, **a river of ice** at her back. She had been mad to come! Dear lord, one word from that dreadful old woman, and she was undone.	FIC: Hidden flame. Bailey, Elizabeth. Mills & Boon, 1993
450	RIVER	Just for a moment their eyes met and warred, then abruptly she turned away, feeling **a river of ice** sliding coldly along her veins.	FIC: Destined to love. Taylor, Jennifer. Mills & Boon, 1992
451	RIVER	What's the matter, Queenie?' he asked, his voice **a river of silken reassurance**.' We won't hurt you. Why are you running away?'	FIC: The spice of life. Anderson, Caroline. Mills & Boon, 1993
452	RIVER	Seeing only **the whirlpools** and **counter-currents** but not the progress of **the long river of history** only reveals the observer's political short-sightedness.	Independent, 1989
453	RIVER	Tebbit tosses grenade on immigration. Alan Travis cautions against parallels with **Powell's' river of blood' campaign**.	Guardian, 1989
454	RIVER	And beneath **these streams** was **the subterranean river of pornography**.	Sex, politics and society: the regulation of sexuality since 1800. Weeks, J. Harlow, 1992
455	RIVER	The laughable forerunner, he hangs his head and averts his face, while over his head runs the sky like **a great river of peace**.	Van Gogh: a life. Callow, Philip. 1990
456	RIVER	perhaps it ought rather to be that science should leave off making pronouncements: **the river of knowledge** has too often turned back on itself.	Post-Newtonian, 1930
457	RIVER	We are pioneering with a wonderful leader.... I see before us **a river of sunshine and happiness**.	Symphonic Auction, 1933
458	RIVER	Archbishop Curley of Baltimore flayed Hollywood's " **river of filth**. "	Legion of Decency (Cont'd), 1934
459	RIVER	In London last week Winston Churchill declared: " **A river of blood has flowed and is flowing** between the German race and the peoples of all Europe. (...)"	Last Chance, 1941
460	RIVER	When most dailies ignored his speeches attacking " **the river of pornography** " in the press, he printed the talks in a shilling pamphlet called " What I Said About I	Randolph the Gadfly, 1955
461	RIVER	Milan's Via Manzoni is transformed from a bustling commercial street to **a river of wealth and elegance**.	Land of Autocratic, Energetic Business Giants, 1962
462	RIVER	I refuse to accept the idea that man is mere **flotsam and jetsam in the river of life** which surrounds him.	Two Perspectives, 1964
463	RIVER	It's like I'm floating in this giant **river of ambiguity**.	TV: Parks and Recreation, 2012
464	SAIL	The most egregious errors **sail through the peer review system** and go unremarked by other scientists.	http://wattsupwiththat.com/2010/02/25/judith-i-love-ya-but-youre-way-wrong/
465	SAIL	Do you want to **sail through the holidays** without gaining a pound -- while still enjoying Halloween candy, Thanksgiving turkey stuffing,	http://www.eatouteatwell.com/a-lot-of-people-at-the-table-you-might-eat-more/
466	SAIL	Ten days after failing to **sail into the White House**, Mitt Romney is already **being tossed overboard by his party**.	http://conservativebyte.com/2012/11/the-voice-of-reason-capitalism-for-dummies-or-liberals/
467	SAIL	Agassi had planned to **sail into this tournament** with a sharp game that would need only a little fine-tuning before defending his title at next month's U.S. Open.	NEWS: Washington Post, 2000
468	SAIL	Some specialty stores will **sail through** relatively unscathed. (...) Toys R Us, which dominates toy retailing, will probably **sail through**.	NEWS: USA Today, 1990
469	SAIL	Grab your passion, your wind and **sail into the wonderment of you** on this lovely October day dearhearts!	http://drses.blogspot.com/2012/10/hoping-you-take-moment-just-to-swing.html
470	SAIL	That **takes the wind out of that sail**. His wife's gone. He's clearly dependent on Commander Parker for help.	TV: JAG, 2001
471	SAIL	Steven Soderbergh's latest cinematic experiment is **setting sail on HBO Max**, starring three acting legends -- Meryl Streep, Candice Bergen, and Dianne Wiest --	https://ew.com/tv/what-to-watch-on-thursday-tom-meredith-covid-greys-anatomy/
472	SAIL	So, there are people who are able to **sail through this** and they do well.	https://www.indiaspend.com/critical-covid-19-care-in-chennais-hospitals-maximally-stretched/
473	SAIL	(...), immunisation is just part of the solutions for us to **sail through this " era of pandemics.**	https://pia.gov.ph/press-releases/releases/1062577
474	SAIL	High optimism can be attributed to the NZ Government's proactive response that has allowed the country to **sail smoothly through the turbulent times.**	https://www.scoop.co.nz/stories/BU2005/S00256/top-5-things-to-review-prior-to-release-of-budget-2020.htm

475	SAIL	One industry source also told Asia Times that the memory chip business would **sail smoothly in the second quarter**.	https://asiatimes.com/2020/04/korean-chip-makers-post-healthy-pandemic-profits/
476	SAIL	Both vaccines could **sail through the regulatory approval process**, yet still fail to achieve commercial success if other rivals prove to be even better.	https://www.fool.com/investing/2020/10/18/where-will-novavax-be-in-5-years/
477	SAIL	Social and emotional intelligence connect is necessary to collaborate and **sail through this phase**.	https://www.peoplematters.in/blog/training-development/reinventing-learning-in-the-new-normal-27404
478	SAIL	testing of players will be taken care of by the AIFF, which is looking forward to some FIFA aid to **sail through the crisis.**	https://www.republicworld.com/sports-news/football-news/womens-u-17-world-cup-will-be-held-behind-closed-doors-in-worst-case.html
479	SAIL	the airline company seeks further government support to effectively **sail through the pandemic**.	https://kalkinemedia.com/uk/stocks/consumer/focus-on-easyjet-a-covid-loan-beneficiary-as-the-uk-borrowings-surge-1
480	SAIL	Democrats will have an effective majority in the upper chamber, enabling Biden's Cabinet and judicial nominees to **sail through with ease**.	https://nymag.com/intelligencer/2021/01/georgia-senate-election-runoff-results-ossoff-warnock-trumpism-gop.html
481	SAIL	At one point it looked like Kavanaugh **would sail through**, but then a bunch of unexpected events transpired and the confirmation was delayed many months and	https://nymag.com/intelligencer/article/amy-coney-barrett-trump-supreme-court.html
482	SAIL	In political activity', writes Oakeshott,' men **sail a boundless and bottomless sea**; **there is neither harbour for shelter nor floor for anchorage**, neither startin	Public law and political theory. Loughlin, Mark, 1992
483	SAIL	You really do like **to sail close to the wind**, don't you? Why did Bart decide to confront you today?	Lover's charade. Elliot, Rachel, Mills & Boon, 1992
484	SAIL	With the **changing political winds**, one who **sets sail** directly toward his distant goal would never get there. The skill lies in **tacking**.	A Master Tacker Departs, 1974
485	SEA	In Witt's telling, not only were the prime movers behind this **sea change in music** a much murkier array of wonks and maladroits, but it might not have been a revo	NEWS: Christian Science Monitor, 2015
486	SEA	The wins for marijuana advocates reflect **a sea change in cultural attitudes** toward the drug, putting it on par with cash cows such as alcohol, cigarettes, and gam	https://nymag.com/article/2020/12/this-is-one-mans-quest-to-clear-his-name.html
487	SEA	Meanwhile, **a sea change in Washington** is fast approaching after an election that was, in large part, a referendum on the Trump administration's handling of the	https://chicago.suntimes.com/2020/12/14/22174960/u-s-covid-19-deaths-top-300000-just-as-vaccinations-begin
488	SEA	These **huge sea changes in society** have rapidly escalated over 2020 and have forced business leaders across the world to navigate challenging conversations on	https://sg.news.yahoo.com/chamberbreakers-verizon-yahoo-finance-060010809.html
489	SEA	He's also excited about **a sea change in opinions on naturism**.	https://www.cnn.com/travel/article/nudists-lockdown/index.html
490	SEA	Though we may be **at sea in social relations**, with nothing but our perceptions of others **to anchor us**, surely we can enjoy ourselves a little.	https://www.thesaturdaypaper.com.au/culture/books/2020/04/04/ronnie-scott-the-ties-that-bind/15859188009628
491	SEA	With no financial backing from their association for such exigencies, they are all **at sea as to what the future holds for them**.	https://www.canindia.com/as-lockdown-disrupts-tourism-hundreds-of-guides-sit-idle-at-home/
492	SEA	But she understood well enough that her daughter's life was slipping away. She sat on the bed, **as on the sand of some ebb sea**, surrounded by a vast loneliness	FIC: The charnel house. McGrath, Eamonn, 1990
493	SEA OF	Early in the session the Senate was becalmed for weeks **in the Sargasso Sea of debate** on the Bricker Amendment to curb treaty-making powers.	Lord of the Citadel, 1954
494	SEA OF	As can you tell, it is just **an endless sea of people**.	CNN_YourHealth, 14/09/2002
495	SEA OF	the mid-season finale ended with him wailing " Mom? " in **a sea of zombies**?	MAG: Vanity Fair, 2016 (Walkind Dead)
496	SEA OF	he rallied **a sea of troops** in camouflage to the cause of the war against terrorism.	MAG: Newsweek, 2001, Vol 133.
497	SEA OF	In the **sea of tables** at the Fashion Centre at Pentagon City, three teenage girls are producing a stratus cloud of cigarette smoke.	Washington Post, 1994
498	SEA OF	On that day I had found myself utterly overwhelmed by **the sea of vaulting mountains and clouds** that stretched out before me.	National Geographic, 2001, Vol.200
499	SEA OF	But the all-women band on the stage, (...), remains an island in what has traditionally been **a sea of testosterone**.	MAG: Ms., 2007
500	SEA OF	but when I looked at him I felt like I was smack dab in the middle of **Sea of Love.**	FIC: Jump the gun..., Burke, Zoe, 2013
501	SEA OF	But standing in **a sea of creased camo and erect spines**, the thought of putting my hand to my heart momentarily feels right.	MAG: Backpacker, 2008
502	SEA OF	I constantly feel like I am **drowning in a sea of self imposed deadlines**.	http://modlandusa.blogspot.com/2012/10/30-things-to-do-thats-25-too-many.html
503	SEA OF	as though the lamplit table between us were **that very sea of mind** that needed to be stilled back into universality.	FIC: My Lives, White, Edmund, 2006
504	SEA OF	Parts of her were spattered on the wall, shrapnel from her head, small bits of brain and bone, skin and hair, **sailing down** the stainless steel on **a sea of gore.**	FIC: Blind Your Ponies, West, Stanley Gordon, 2011
505	SEA OF	I mean, as one Qatari said to me, We're little fish in a **sea of sharks**.	RADIO:ATC, 2002
506	SEA OF	We must work smarter, not harder to rise to the top of **a sea of sameness**.	https://www.insidehighered.com/blogs/call-action-marketing-and-communications-higher-education/marketers-must-work-smarter-not
507	SEA OF	Based on experience with past administrations, reversing course on **a vast sea of regulations and agency actions** is easier said than done.	https://www.law360.com/articles/1333624/where-trump-s-environmental-rollbacks-stand-part-2
508	SEA OF	for while it's a beautiful site to check out, it tends to be surrounded by **an annoyingly impenetrable sea of tourists**.	https://www.thedailybeast.com/traveling-to-turkey-dont-limit-yourself-to-istanbul-and-cappadocia
509	SEA OF	it's quite likely that there will be **a sea change in how and where the oldest Americans will live out their lives once the pandemic subsides**.	https://www.marketwatch.com/story/where-will-americas-oldest-people-live-after-covid-19-2020-07-28?mod=newsviewer_click
510	SEA OF	" He was sitting in **a sea of people with Covid**, " said Dr. Rochelle Walensky, an infectious disease expert at Harvard University.	https://www.nytimes.com/2020/10/05/us/politics/pence-harris-vice-president-debate.html
511	SEA OF	Even Central Park, our forever raison d'etre, provided no escape, with **its sea of mask-less, sardine-packed people**.	https://www.businessinsider.com/new-york-mom-leaving-city-never-return-after-covid-19-2020-5
512	SEA OF	but West Hills/John Bynon Park is also an eye-catcher simply by featuring open space in **a sea of suburbia**.	https://www.knoxnews.com/story/shopper-news/bearden/2020/04/13/knoxville-park-oasis-green-west-hills/5104951002/
513	SEA OF	Donald Trump's rally at Allentown's regional airport was **a sea of Trump merchandise, American flags and flannel**.	https://www.cityam.com/the-trump-train-hits-pennsylvania-a-day-in-the-key-us-election-swing-state/
514	SEA OF	The post office stands to be **swamped, overwhelmed, drowned in a sea of mail.**	https://www.businessinsider.com/usps-rise-fall-post-office-collapse-2020-5
515	SEA OF	The colony is seen as an arc of Christian righteousness which is **adrift in a secular sea of potential sin**.	https://everythinggp.com/2020/07/23/hutterite-leader-says-covid-19-outbreaks-leading-to-stigmatization/
516	SEA OF	a seasonally adjusted 1.88 million Americans last week joined **the sea of workers seeking jobless benefits**.	https://www.indystar.com/story/news/2020/06/04/statewide-coronavirus-update-indiana-news/3142981001/
517	SEA OF	The Crown because it's about steadfastness in the face of great change and prevailing as **the sea of change and time** ticks on.	https://www.hollywoodreporter.com/news/48-showrunners-reveal-the-series-that-got-them-through-2020
518	SEA OF	Where to find accurate information **in a raging sea of facts, rumors and conspiracy theories**.	https://www.news-journalonline.com/news/20200327/coronavirus-info-and-tracking-best-apps-and-websites
519	SEA OF	**The sea of blue mats** is part of a temporary shelter for the homeless, who will be spaced at least six feet apart, Cashman Center.	https://thehill.com/homenews/state-watch/490200-las-vegas-opens-outdoor-homeless-shelter
520	SEA OF	Adrift in **a sea of virtual reality**?	Computergram international
521	SEA OF	We exist within **a vast ocean of invisible, universal energy**. All of nature -- our Earth, planets, sun and moon -- bathe in **an infinite sea of subtle substance or'**	The sign of the serpent. Balfour, Mark, 1990
522	SEA OF	She glanced up with dread and peered into **the sea of faces** that was watching her with curiosity. I saw that her fear was great.	London: Amnesty International, 1993
523	SEA OF	If you were to smooth out all the material there is in the universe into **a uniform sort of sea of particles**, you would find that the density was just about one atom i	Ideas in Action programmes

524	SEA OF	At once everything else receded, leaving them alone in **a sea of passion**.	FIC: The spice of life. Anderson, Caroline. Mills & Boon, 1993
525	SEA OF	and it was a joy to be again in a crowd of African, Afro-Caribbean and Asian Catholics where for once I was not the only black face in **a sea of white ones.**	Shrewsbury Diocesan Catholic Voice
526	SEA OF	Now you've been patched up, your hull's been scraped, a lick of paint and you're ready to get back into **the great sea of life.**	FIC: Paper faces. Anderson, Rachel, 1991
527	SEA OF	Clasper looked out at **the sea of open mouths which chorused against him**.	FIC: Man at the sharp end. Kilby, M. Lewes, 1991
528	SEA OF	Eh?' said Bella, surprised out of her personal nightmare: (…) imprisoned in her crippled body, surrounded by **a sea of senile faces**.	FIC: The lock. Gates, Susan, 1990
529	SEA OF	Or to take Arms against **a Sea of troubles**	FIC: Hamlet, Shakespeare, 1603
530	SEA OF	We await, with suspenseful impatience, his finally taking arms against **his sea of troubles**.	Nostalgic Obseesions, RICHARD SCHICKEL, 2000
531	SEA OF	At best they are zombies stuck in the present, surrounded by **a sea of unrecognizable shapes and colors**.	Will Robots Rise Up And Demand Their Rights? RODNEY BROOKS, 2000
532	SEA OF	We are **awash in a sea of guns**. Williams' father had eight of them.	Letters, 2001
533	SEA OF	hen he pointed to the far side of Houston's Hollywood Cemetery, where **a sea of tombstones** gives way to a grassy hillside.	Houston, Texas So Small, So Sweet, So Soon, MICHAEL RILEY, 1990
534	SEA OF	General Humberto Ortega looked out of place in **the sea of tuxedoes and flowing gowns** at the inauguration-night fiesta.	Nicaragua Chamorro Takes a Chance…, John Moody, 1990
535	SEA OF	More important, it has **plunged** many attorneys **into a sea of paper work** to justify the source of their pay,	A Question Of Money, ALAIN L. SANDERS, 1990
536	SEA OF	his wife and her former lover on a pleasure boat together in the middle of the ocean, then promptly **sank in a sea of implausibility**.	Dark Deeds, Dangerous Blonds, 1990
537	SEA OF	Early-bird filers are being rewarded these days by the arrival of pretty, green U.S. Treasury checks in **the usual sea of junk mail.**	Taxman Returns, 1980
538	SEA OF	Into **this sea of misery** there recently fell **a drop of help** from an odd quarter.	Smiling Plot, 1940
539	SEA OF	Riviera critics, hearing it for the first time, found it " purely scientific music, " but noted that " among **a sea of dissonances** there are hidden some real beauties. "	Semaine Americaine, 1949
540	SEA OF	Since the Japanese took over the Chinese city in 1937, the Settlement has been an island in **a sea of intrigue and guerrilla warfare**.	Shanghai Warning, 1941
541	SEA OF	Mr. Belasco has established there **a sunlit sea of pleasantness**, rippled by **waves of wit** and **wafted** fitfully over the audience. Unhappily, **the waters of this wav**	The best plays, 1923
542	SEA OF	French semi-armored trains and auto-convoys ply with grim regularity this **sea of revolt**.	Sea of Revolt, 1926
543	SEA OF	He helped to bring Indiana's finances up out of **a sea of debt** in which they had been **floundering** for years.	The Old School, 1926
544	SHIPWRECK	Now the only way **to avoid this shipwreck**, and to provide for our posterity, is to follow the counsel of Micah, to do justly, to love mercy, to walk humbly with our G	http://religiousfreedom.lib.virginia.edu/sacred/charity.html
545	SHIPWRECK	Such a massive failure to protect our people is either gross incompetence or reckless disregard for their lives… and your candidate was supposed to be **at the helr**	http://hotair.com/archives/2012/10/22/cutter-no-benghazi-was-not-a-foreign-policy-failure/
546	SHIPWRECK	In other words, he is about having it both ways, always. And it will **end in a shipwreck**.	http://coreyrobin.com/2011/08/01/572/
547	SHIPWRECK	After **the shipwreck of communism** came years of relative quiet- and then there came a day of fire.	http://www.whitehouse.gov/about/presidents/georgewbush
548	SHIPWRECK	To demand internal assent from all the faithful to his teaching **under pain of incurring spiritual shipwreck** (naufragium fidei) according to the expression used by	http://www.newadvent.org/cathen/07790a.htm
549	SHIPWRECK	the city had 1,013 claimants with half a billion dollars in claims but only $6 million to dole out to them. They were **survivors of a shipwreck on a life raft** with limite	http://www.vanityfair.com/business/features/2011/11/michael-lewis-201111
550	SHIPWRECK	An education that leaves these questions unanswerable (…) is, to borrow James's phrase, the very calamity and **shipwreck of a higher education**.	http://praxeology.net/idea-of-the-university.htm
551	SHIPWRECK	McKay lauded the work interim Falcons coaches did in trying circumstances, emphasizing that having the right guy on staff **to steady a shipwreck** is important.	http://www.nfl.com/news/story/0ap1000000094539/article/midseason-coach-firings-are-last-resort-for-nfl-decisionmakers
552	SHIPWRECK	but in the storm of passions contending within me, and the imminent risk of the **shipwreck of my soul**, which was impending over me nearly the whole period of t	http://docsouth.unc.edu/neh/henson58/henson58.html
553	SHIPWRECK	Evocative and wry, Sinatra released the record in 1958 after recovering from **his shipwreck of a romance** with Ava Gardner.	http://consequenceofsound.net/2012/09/album-review-ben-folds-five-the-sound-of-the-life-of-the-mind/
554	SHIPWRECK	Who knows how many people have **made a shipwreck of faith** by focusing on " problem " texts.	http://ssnet.org/blog/2012/10/nature-of-inspiration/
555	SHIPWRECK	Well, at least I'm accompanied on this **fibromyalgia shipwreck**!	http://chronicfatigue.about.com/b/2009/07/20/weird-things-that-cause-fibromyalgia-pain.htm
556	SHIPWRECK	They stood accused as men who have " thrust aside faith and a good conscience, " and have experienced " **shipwreck concerning their faith**.	http://www.acarpenterfromnazareth.com/2012/10/hymenaeus-philetus-alexander-et-al-they.html
557	SHIPWRECK	The hooks of emotions? Wanting to be loved. (…) Wanting in a space that only God can fulfill. We'll **make our lives shipwreck and sometimes work shipwreck**	http://jennsfaith.com/2012/10/30/week-8-day-1-what-faith-is-and-what-it-is-not/
558	SHIPWRECK	I detest Picasso's farsightedness when he declared:' On my death, **it will be like a shipwreck**, and when a large ship is wrecked a lot of people go down with it'.	MAG: The Art Newspaper, 1990's
559	SHIPWRECK	But failure to appreciate the force of this distinction can also **shipwreck** attempts by observers to understand religion	The effective teaching of religious education. Watson, Brenda, 1993
560	SHIPWRECK	Desperate, the Jewish survivors, in flight from Europe after **the great shipwreck**, have created in the bosom of the Arab world **an island of Western civilisation,**	Authors. Miller, Karl, 1989
561	SHIPWRECK	Between them Stalinism and Nazism destroyed the avant garde. The political defeats of the 1930s' **shipwreck' the avant-garde…**	MAG: Oxford Art Journal, 1991
562	SHIPWRECK	I do not think of it as a quest in the normal sense but **as a drowning or shipwreck in the infinite**.	Gardens of meditation. Falconar, A E I., 1980
563	SHIPWRECK	By rejecting conscience, certain persons have made **shipwreck of their faith**. This is a major Bible theme.	The Lion concise Bible handbook. Alexander, David & Alexander, Pat (eds.), 1990
564	SHIPWRECK	All the talk around him suddenly subsided; he felt strangely **shipwrecked in the silence**.	FIC: The five gates of hell. Thomson, Rupert. London, 1991
565	SHIPWRECK	She moved like a sleep-walker, **her heart shipwrecked within her**. The only thing that held her together was her skin.	FIC: Miracles can happen. Howard, Stephanie. Mills & Boon, 1992
566	SHIPWRECK	the " desperate situation progressive Nigerians find themselves in the bid to save Nigeria from what looks like **an imminent shipwreck**.	https://web.thecable.ng/like-agbakoba-falana-distances-self-from-new-political-movement
567	SHIPWRECK	Thus, **like adversaries in a shipwreck**, we were acutely aware that our survival depended on our ability to confront our monsters together: quite often, hunger, dis	https://tribuneonlineng.com/brace-up-for-second-wave-of-covid-19-pandemic-bauchi-gov-tells-citizens/
568	SHIPWRECK	I set out to become a captain of industry but that was **a great shipwreck**. Making money meant nothing to me.	MAG: The Hunted, 1948
569	SHOWER	A genuine kiss is worth a million words. **Shower your lover with kisses** at unexpected times and places especially, when he or she is not expecting it.	https://allure.vanguardngr.com/2020/12/twelve-christmas-lockdown-challenges/
570	SHOWER	smaller cable channels that eagerly **shower their audiences with disinformation and conspiracy theory.**	https://www.rawstory.com/2020/11/whats-next-now-that-trumpism-needs-fox-news-more-than-fox-news-needs-donald-trump/
571	SHOWER	corporations and trade associations, which typically **shower incoming presidents' inaugurations with cash** to promote good will with officials.	https://www.nytimes.com/2020/11/30/us/politics/biden-inauguration.html
572	SHOWER	**Giving someone a shower** doesn't negate the rest of the work people are doing.	https://www.bigissue.com/latest/big-issue-changemakers-2021-housing-and-homelessness/
573	SHOWER	Indian Navy's Chetak helicopter **shower flower petals** in the premises of a hospital as part of an event to show gratitude towards the frontline warriors fighting the	https://www.cnbctv18.com/photos/india/recap-2020--a-look-at-indias-battle-against-covid-19-7799981.htm
574	SHOWER	Non-breakable presents can be chucked out the window to **shower a birthday boy or girl with attention**.	https://www.desmoinesregister.com/story/news/local/altoona/2020/05/18/think-outside-bow-and-wrapping-paper-celebrations/5209409002/

575	SHOWER	They will **shower you with money** in gratitude for letting them feel so edgy.	https://www.kotaku.com.au/2020/05/dr-disrespects-shtick-takes-a-dangerous-turn-into-spreading-coronavirus-conspiracy-theories/
576	SHOWER	The bride and groom have requested the guests to **not shower them with gifts**.	https://www.bollywoodshaadis.com/articles/ranveer-singh-shares-a-childhood-picture-with-sister-ritika-bhavnani-self-quarantine-17013
577	SHOWER	Trump is insistent that he remain in front of the public, where he can **shower praise on his own performance** and make the case for deflecting responsibility.	https://nz.news.yahoo.com/trump-sees-limits-presidency-avoiding-044640027.html
578	SHOWER	Instead of attacking yourself when you forget, make a mistake, or fail at a task, **shower yourself with compassion**.	https://www.psychologytoday.com/us/blog/the-right-mindset/202004/mindful-productivity-while-working-home
579	SHOWER	Let's send guys up on the rooftops and **shower people with leaflets**, " suggested a member.	MAG: The Gen Y Revolution, 2000
580	SHOWER	Perhaps more impressive, while **Nike and Reebok shower millions of dollars on superstars** like LeBron James and Yao Ming,	MAG: Sole Survivor, 2004
581	SHOWER OF	he described finishing one of that author's novels as being like emerging from **a thin shower of dandruff**, unenlivened by even the slightest flash of mediocrity.	Journal of the Law Society of Scotland. Edinburgh: Law Society's Hall, 1975
582	SHOWER OF	" Pop " exhibited its proclivity for violence by killing one of the party with **a shower of rocks**.	MAG: Mexico, 1923
583	SHOWER OF	She lashed out with her broomstick in **a shower of blows**.	MAG: Broomstick, 1926
584	SHOWER OF	He tried to lick his lips and another **shower of agony** told more: both jaws broken.	MAG: On Bald Eagle Ridge, 1926
585	SHOWER OF	the rocket of British victory broke and splintered down **in a bright shower of speeches, excuses, parades and further sprightly but ineffectual engagements**	MAG: Gentleman Johnny, 1927
586	SHOWER OF	Over the palace they dropped **a whistling shower of bombs** that shot columns of dirt higher than the eucalyptus trees.	MAG: Death at Dessye, 1935
587	SINK	Small businesses hoping pandemic won't entirely **sink holiday sales** ...	https://www.registerguard.com/story/news/2020/11/27/small-businesses-hoping-pandemic-wont-entirely-sink-holiday-sales/6377903002/
588	SINK	I wonder if public panic will **sink those hopes like an overcrowded lifeboat of desperate passengers**.	https://www.chicagotribune.com/suburbs/post-tribune/opinion/ct-ptb-davich-covid-19-test-diagnosis-unspoken-paranoia-st-1201-20201130-hakgll2tknd4bfh6ugofnkytoi-sto
589	SINK	Will we **fight over the last remaining life vests as our ship sinks into the frigid waters of this pandemic**?	https://www.chicagotribune.com/suburbs/post-tribune/opinion/ct-ptb-davich-covid-19-test-diagnosis-unspoken-paranoia-st-1201-20201130-hakgll2tknd4bfh6ugofnkytoi-sto
590	SINK	Isn't this just what you want to see to lift your spirits during these gloomy times? How low can the theater world **sink**?	https://www.twincities.com/2020/12/04/letters-who-tells-members-of-congress-how-to-vote/
591	SINK	but we are constantly called to try to fill **this huge and distressing hole of loneliness into which our patients sink**, with humanity, patience, and dedication.	https://slate.com/human-interest/2020/12/northern-italy-covid-second-wave-hospital-diary.html
592	SINK	His frustration grows, trying not to **sink into anger, fatigue and defeat**.	https://www.nydailynews.com/opinion/ny-oped-out-of-work-out-of-benefits-out-of-time-20201211-53qwihhoujbo5khypnke724mbi-story.html
593	SINK	" They should close the borders once and for all, " he said. If they don't, he warns, the country will **sink further into lawlessness and conflict**.	https://www.nytimes.com/interactive/2020/07/23/magazine/climate-migration.html
594	SINK	but also warned that unless reforms were implemented " **Lebanon will continue to sink.** "	https://www.cnn.com/middleeast/live-news/lebanon-beirut-explosion-live-updates-dle-intl/index.html
595	SINK	because of the subject matter, it would be very easy for the movie to **sink into the despair of the moment**.	https://www.thewrap.com/76-days-filmmakers-personal-stories-pandemic/
596	SINK	The impasse has left many wondering if the economy can **stay afloat** or rather will **sink into another deep recession**,	https://heavy.com/news/second-stimulus-2/
597	SINK	There's never been a better time to **sink three hours into** Seven Samurai.	https://www.usatoday.com/story/tech/reviewedcom/2020/12/07/20-ways-keep-busy-if-you-need-quarantine-due-travel-exposure/3857902001/
598	SINK	But this is a surefire way to **sink into loneliness**.	https://www.today.com/health/6-ways-beat-senior-loneliness-isolation-holiday-season-t200812
599	SINK	This creates **a chunky 3.2% yield for investors to sink their teeth into**.	https://www.forbes.com/sites/roystonwild/2020/12/09/a-cheap-dividend-paying-uk-share-you-should-buy-this-week-and-hold-until-2030/
600	SINK	Seeing " a real patient in the room " and the various ways the virus affects people's health functions **makes reality sink in**, he said.	https://www.cnbc.com/2020/12/10/dr-faucis-mindset-while-fighting-covid-suck-it-up-and-keep-going.html
601	SINK	In Indiana, **women helped sink Republican Senate candidate** Richard E. Mourdock in Indiana...,	http://latinotimes.com/politics/39489-editorial-women-reach-historic-20-percent-in-the-u-s-senate.html
602	SINK	**...who saw his candidacy start to dive** after he said that a pregnancy resulting from rape was " something that God intended. "	http://latinotimes.com/politics/39489-editorial-women-reach-historic-20-percent-in-the-u-s-senate.html
603	SINK	With the dollar debasement and inflation that is about to **sink us**, the last thing anyone needs is to have all of their money in bonds	http://sgtreport.com/2012/11/the-die-is-cast-there-is-no-longer-any-doubt/
604	SINK	BFF's medic Mirelin was kind enough to prepare a long statement ahead of the match **for us to sink our teeths into**.	http://www.vanillatf2.org/2012/11/thriller-on-vanilla-hl-and-6v6-double-header-tonight/
605	SINK	Whenever I think that catholics **can sink no further**, they always find new and inventive ways to **scrape the bottom of that barrel** just a little harder.	http://freethoughtblogs.com/pharyngula/2012/11/15/aaaaaieee-why-did-you-have-to-tell-me-that/
606	SINK	There is **no pit of depravity into which these ghoulish death-cultists won't sink**, no horror they won't perpetrate in the name of their imaginary god.	http://freethoughtblogs.com/pharyngula/2012/11/15/aaaaaieee-why-did-you-have-to-tell-me-that/
607	SINK	It may take a hundreds times over to **sink in for this person**, but it will save my emotional health.	http://www.drjudithorloff.com/_blog/Dr_Judith_Orloff's_Blog/post/How_to_Deal_with_a_Victim_Mentality/
608	SINK	my entire adolescent and adult life has been spent **watching my country sink lower and lower** (with a plateau during the Clinton years)	http://www.joelderfner.com/blog/2008/10/post_374.html
609	SINK	You have to **sink that low** -- to compare America to Darfur to make it seem good? That is pretty sad.	http://abagond.wordpress.com/2009/10/15/go-back-to-africa/
610	SINK	It took generations to **sink to the depths we find ourselves at today**, and it will take generations to rise back to the level of greatness we started from.	http://www.thegatewaypundit.com/2012/11/even-in-loss-ronald-reagan-never-gave-up-in-the-war-for-freedom/
611	SINK	**Why does my heart sink?** After all, one case of the trots hardly spells disaster.	The best of Sunday Times travel. Girling, Richard (ed.). 1988
612	SINK	But there were many who were jealous of the new town's phenomenal rise and who looked upon it as **a sink of iniquity** where the nouveaux riches wallowed in th	Richard the Lionheart. Gillingham, John. 1989
613	SINK	This wasn't quite true but all these books **made her heart sink**. So many words written; it would take a lifetime to read them.	FIC: Carrie's war. Bawden, Nina. 1988
614	SINK	Sanders **sank into depression**. (…) He spent his days contemplating his failures, which disgusted him.	MAG: The Struggle to Stay Outside the Gates, 2003
615	SINK	And with the state economy weak, **Bush's approval rating sank to 43%** in a recent poll.	MAG: Election Day Guide, 2004
616	SINK	None of which is to say that the PlayStation 2 will **sink without a trace**.	MAG: PlayStation Redux, 2000
617	SOAK	that private equity is likely "to play both sides": **soaking up government largesse** and profiting from market mayhem.	https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/apr/18/beware-a-new-wave-of-populism-born-out-of-coronavirus-induced-economic-inequity
618	SOAK	Combine these factors with a plethora of new taxes and regulatory schemes that **soak middle- and high-income earners**	https://thehill.com/opinion/finance/530040-is-this-the-end-of-cities-in-america
619	SOAK	The dry words just don't **soak up the tears** - but they do provide you a mental and emotional landing slide out of **the emotional wreck**.	https://lifestyle.livemint.com/relationships/it-s-complicated/the-year-we-confronted-death-111608732944278.html
620	SOURCE	**A source close to Biden's transition team** tells NPR that the president-elect will nominate Janet Yellen to lead the Treasury Department	https://www.npr.org/2020/11/17/933848488/biden-administration-heres-who-has-been-nominated
621	SOURCE	As we experience a global pandemic, Ottawa needs **its source of local and independent news** more than ever	https://ottawacitizen.com/opinion/todays-letters-happy-175th-birthday-year-ottawa-citizen
622	SOURCE	Just remember to get your information from **a reputable source**. There's internet fear-mongering and there are myths -- and then there's science.	https://www.aol.com/questions-getting-flu-shot-answered-170000654.html
623	SOURCE	followers of Falun Gong, a religious spiritual practice, were among those used as **a source for forced organ harvesting**.	https://news.yahoo.com/salt-lake-city-airport-expecting-171507941.html
624	SOURCE	China was falsifying organ donation numbers, potentially **masking the source** and fueling further concern that transplants were still coming from prisoners.	https://news.yahoo.com/salt-lake-city-airport-expecting-171507941.html

625	SOURCE OF	so that they're not out of whatever it is that they need to be, their job, their employment, **their source of income.**	https://www.cnbc.com/2020/11/25/the-cdc-is-expected-to-shorten-covid-quarantine-time-something-most-everyone-seems-to-agree-on.html
626	SOURCE OF	newly insured people tend not to have **a regular source of care** like a primary care physician.	https://www.chicagotribune.com/coronavirus/sns-nyt-pandemic-telemedicine-emergency-care-20201126-d5bkla43dnd7tlxbwiamgbdvhy-story.html
627	SOURCE OF	But sometimes **the only source of help** available in the middle of the night is an emergency room.	https://www.chicagotribune.com/coronavirus/sns-nyt-pandemic-telemedicine-emergency-care-20201126-d5bkla43dnd7tlxbwiamgbdvhy-story.html
628	SOURCE OF	It is the essential **source of information and ideas** that make sense of a world in constant transformation.	https://www.wired.com/story/does-the-astrazeneca-vaccine-also-stop-covid-transmission/
629	SOURCE OF	Business travel, **a source of much surface contact** (as well as skin contact from all that handshaking), will also be transformed.	https://thehill.com/changing-america/opinion/502144-how-covid-19-is-changing-the-way-we-communicate
630	SOURCE OF	Then there is the matter of Labor secretary, another possible **source of dissension** within the labor movement.	https://nymag.com/intelligencer/2020/11/what-organized-labor-wants-from-joe-biden.html
631	SOURCE OF	We must not harden our hearts towards each other, but call upon the **source of caring, forgiveness and love** so that we can move forward together,	https://www.ketv.com/article/nebraska-teacher-of-the-year-talks-about-his-battle-with-covid-19/34797953
632	SOURCE OF	This was **the source of a monthslong dispute** between the Democratic governor, the Democratic secretary of state and the Republicans	https://www.politico.com/news/magazine/2020/11/24/michigan-election-trump-voter-fraud-democracy-440475
633	SOURCE OF	Rodriguez, **a constant source of clubhouse chatter and ebullience**, struggled with the separation from his teammates.	https://www.bostonglobe.com/2020/11/19/sports/with-myocarditis-behind-him-red-sox-lefty-eduardo-rodriguez-confidently-looks-ahead/?rss_id=MSN_rss_brief
634	SOURCE OF	We are accustomed to the data revolution as the cause of civil libertarian concern and **the source of annoyingly targeted advertising**	https://tucson.com/news/opinion/column/shrinking-the-epidemic-map-of-aids/article_bc933742-61a9-5981-8ac6-c4ebe16b3db2.html
635	SOURCE OF	When party affiliation becomes **a central source of meaning and self-definition**, reality itself becomes contested and verifiable facts turn into hot-button contro	https://www.nytimes.com/2020/11/27/opinion/trump-democrats-coronavirus.html
636	SOURCE OF	While we're closed, I encourage you to watch our giant panda cub thrive on the Giant Panda Cam. He's **such a source of joy**!	https://www.theverge.com/2020/11/23/21591543/giant-panda-cub-webcam-national-zoo-closes-covid
637	SOURCE OF	Though **the source of Novel Coronavirus** that causes COVID-19 disease has not yet been established ...	https://special.ndtv.com/be-a-bijli-donor-60/news-detail/the-world-will-see-more-pandemics-says-delhi-dr-arvind-kumar-asks-to-strengthen-healthcare-system-2254128/7
638	STREAM	such as in Brazil, where there is **a constant stream of immigrants** to the marginal lands of the North-East and to Amazonia.	The political economy of soil erosion in developing countries. Blaikie, Piers. 1987
639	STREAM	in fact **this stream of analysis** has always been associated with authors who take strong value positions.	Theories of the state: the politics of liberal democracy. Dunleavy, Patrick & O'Leary, Brendan, 1987
640	STREAM	governments and officials ensured that preferential treatment and **a steady stream of funds** kept the press in check.	Politics and the mass media in Britain. Negrine, Ralph. 1992
641	STREAM	James emphasized the essential quality of continuity of experience; it is **a stream of thought or consciousness**.	Public law and political theory. Loughlin, Martin. Oxford: OUP, 1992
642	STREAM	Almost **an endless stream of downplaying, minimizing, even denying COVID-19.**	https://whnt.com/news/alabama-news/alabamas-top-tv-complaints-of-2020-include-presidential-election-super-bowl-halftime-show/
643	STREAM	One must devote oneself to **the stream of self-aware improvement of the self and the world**.	https://hyperallergic.com/tag/essays/feed/
644	STREAM	The FBI Investigation has shared **a steady stream of photos** showing people accused of unlawfully entering the Capitol building and assaulting law enforcement	https://fox5sandiego.com/news/national-news/fbi-continues-search-for-capitol-riot-suspects/
645	STREAM	...and feeding them **a steady stream of lies and conspiracy theories** about a stolen election destroying our democracy...	https://www.nationalreview.com/corner/page/8/?page=2&qbxtest367638&c=2135008517003521665&mkt=en-us
646	STREAM	The move will cut off Trump's fundraising arm from what has been **a steady stream of small-dollar donations** that are often solicited through emails and text me	https://www.yorkdispatch.com/story/news/2021/01/11/wall-street-distances-itself-trump-gop-after-riots/6628854002/
647	STREAM	As a transgender woman, she endured **a stream of mockery and abuse** on social media and elsewhere.	https://www.yorkdispatch.com/story/news/2021/01/19/pennsylvania-expands-vaccine-eligibility-65-and-older/4214903001/
648	STREAM	and will be investing in producing **a steady stream of digital-content** like augmented reality experiences and virtual booths to better this experience.	https://www.forbes.com/sites/kimberlywhitler/2021/01/09/7-executives-share-marketing-predictions-for-a-post-covid-2021/
649	STREAM	I suddenly went from having **a healthy stream of income** to absolutely nothing. My first reaction was disbelief.	https://www.nbcnewyork.com/news/business/money-report/i-told-my-landlord-i-couldnt-pay-april-rent-due-to-covid-19-this-is-his-incredibly-emotional-response/2826573/
650	STREAM	It's all a part of **the steady and consistent stream of oppression** that has happened continuously over so many years.	https://www.marieclaire.com/culture/a35008872/waves-of-loss-and-revolution/
651	STREAM	He made the leap to CNN and has waded through **a steady stream of lies** since.	https://ipolitics.ca/2021/01/19/evening-brief-trumps-final-full-day-in-office/
652	STREAM	but without **a steady stream of vaccine deliveries**, healthcare workers will face long delays.	https://paherald.sk.ca/2021/01/14/shortage-of-vaccine-shipments-will-delay-speed-of-rollout-sha-executive-director-says/
653	STREAM	The result is **an endless stream of lies and conspiracy theories** that have undermined mechanisms for holding those in power accountable.	https://nepal24hours.com/a-covid-genocide-in-the-americas/
654	STREAM	Banned by Twitter for **his stream of inflammatory messages and misinformation**, he has largely stopped communicating with the nation.	https://www.channelstv.com/2021/01/19/trump-mulling-pardons-on-last-full-day-in-power/
655	STREAM	it would be difficult to limit the spread within the facility if you had **a constant stream of potentially positive passengers**.	https://thenewdaily.com.au/news/national/2021/01/15/hotel-quarantine-australia-coronavirus/
656	STREAM	and **a steady stream of vitriol** intended to tear us apart, from the person who is supposed to be uniting our nation.	https://www.foxnews.com/politics/trump-accepts-gop-nomination-speech-white-house
657	STREAM	It is getting steadily worse and is moving westward with **the stream of refugees**, who (…) are wandering they know not whither.	One step backwards, two steps forward. Pethybridge, Roger. 1990
658	SWIM	For companies, it is a question of **sink or swim**. " You can survive in this situation only if you make something that is sellable, " said Mane.	https://qz.com/india/1876398/indias-grasim-ruby-mills-launch-anti-virus-fibre-amid-covid-19/
659	SWIM	the conclusion to be drawn from the crisis - that we all matter equally, that we need to look after one another, that **we sink or swim together**	http://www.kashmirtimes.com/newsdet.aspx?q=100401
660	SWIM	With the Covid-19 pandemic and lockdowns, many Indian businesses were forced **to sink or swim**.	https://qz.com/india/1863421/the-indian-fashion-industry-is-embracing-cotton-masks/
661	SWIM	But barring that, many swore to vote by any means necessary: " **swim through COVID**, "...	https://slate.com/human-interest/2020/05/coronavirus-restarting-business-child-care-travel-restaurants.html
662	SWIM	Your future is forever endless and I pray you **swim into every opportunity and obstacle in life** with this much Love and Enthusiasm.	https://www.eonline.com/ap/news/1154183/pregnant-ciara-celebrates-son-future-s-birthday-with-quarantine-obstacle-course-
663	SWIM	the country risks a serious mass revolt, if they continue to **swim in a ocean of affluence**, while **submerging the masses deeper and deeper** into abject poverty	https://opinion.premiumtimesng.com/2020/06/02/covid-19-time-for-buhari-to-replace-his-mercedes-with-innoson-by-skc-ogbonnia/
664	SWIM	To pay or not to pay is the question many African countries are grappling with even as they **swim in an ocean of foreign debt**, amid the global pandemic.	https://www.cnbcafrica.com/videos/2020/05/05/wines-of-south-africa-ceo-what-the-resumption-of-wine-exports-means-for-the-industry/
665	SWIM	the pandemic has allowed several artists the opportunity to **dive deeper into their creativity and swim in the endless possibilities of online production.**	https://www.chron.com/news/article/Musicians-explore-innovation-during-new-age-wild-15306378.php
666	SWIM	For those with a long investing horizon, learning to **swim against the market tide** now could result in massive gains later down the line.	https://www.fool.co.uk/investing/2020/03/23/my-simple-checklist-for-investing-during-the-2020-market-crash/
667	SWIM	The premature reopening allowed the very contagious virus to **swim freely** among US factories and office buildings, infecting more people.	https://www.globaltimes.cn/content/1197140.shtml
668	SWIM	an act of self-sabotage by two of the world's biggest oil nations has created unprecedented and overwhelming **currents** for the oil and gas industry **to swim again**	https://www.pressandjournal.co.uk/fp/business/farming/2123635/axing-royal-highland-show-means-6m-loss-of-revenue/
669	SWIM	While you can still avail EI benefits to help you **swim through these tough times**, you should start thinking of a plan to reduce your dependency on the governme	https://www.fool.ca/2020/09/24/no-cra-is-not-extending-cerb-but-here-are-other-benefits/
670	SWIM	The amount of inaccurate information that " We the People " have had **to swim through** this year is staggering.	https://businessmirror.com.ph/2020/12/17/full-of-grace-2/
671	SWIM	" It's not a joke when we say **we swim in COVID**, " said Dr. Scott Samlan, an emergency room doctor in Hammond, Indiana,	https://www.cbsnews.com/news/coronavirus-surge-fall-america-record-cases/
672	SWIM	while others said that **the company was a sinking ship**. So, they decided to **swim against the tide** and raised $2 million (USD) by selling family assets except for	https://www.thebetterindia.com/234003/gujarat-zydus-cadila-coronavirus-covid19-vaccine-local-test-local-swadeshi-gim-india-gop94/
673	SWIM	I probably **swim against the tide** here, but I am less upset by the response of the Premier League, " Catlin said.	https://tv5.espn.com/football/english-premier-league/story/4195579/english-football-on-the-brink-premier-league-weathering-storm-of-no-fansbut-lower-leagues-are-in-troul
674	SWIM	The protest movement is so massive, and **the waves for reform** so strong, that no pro-establishment African American or self-respecting white has dared **swim ag**	https://opinion.premiumtimesng.com/2020/06/13/america-is-too-big-to-fall-but-can-implode-by-owei-lakemfa/

675	SWIM	The thought of this kind of untainted emotional comfort **makes my head swim**.	http://www.consuelosaahbaehr.com/2012/11/this-kind-of-untainted-emotional.html
676	SWIM	I admit that my (eco) politics are a mixture of sustainability consultancy, **a swim in pagan things**, 30 years with (deep!) ecology, urban planning, online community	http://rosswolfe.wordpress.com/2011/03/25/man-and-nature-part-iv-a-radical-critique-of-the-%E2%80%9Cgreen%E2%80%9D-environmental-movement/
677	SWIM	In this way a born male has it easier than you do because we've been able to **swim out to the deep end** throughout our lives.	http://www.avoiceformen.com/misandry/chivalry/from-woman-to-man-to-red-pill/
678	SWIM	After all, Rasmussen had had his chest cracked open, his heart stitched up and was **swimming in painkillers**.	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,999241,00.html
679	SWIM	**Swimming against the tide of prejudice**, Eleanor antagonized many Californians when she called for tolerance and posed for a picture with U.S.-born Japanese	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1000884,00.html
680	SWIM	In court he admitted dismembering the body but said he recalled little of the horror, except that at one point he was " **swimming in blood**. "	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1006229,00.html
681	SWIM	According to psychologist Kathleen Nadeau (…) , retirement leaves some individuals " **swimming in murky water** ".	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1124323,00.html
682	THIRST	the House had accomplished little aside from slaking **its thirst for impeachment** in proceedings that were as undignified as they were shallow and got nowhere.	https://www.washingtonexaminer.com/opinion/editorials/voters-punished-the-pelosi-democrats%20/
683	THIRST	Netflix took advantage of **our thirst for something compelling to watch** with shows like Tiger King, ...	https://www.complex.com/music/ranking-the-best-in-a-year-of-worsts-2020
684	THIRST	my family was constantly moving from base to base, which is why I developed **an unquenchable thirst to discover** what lies beyond the next horizon.	https://www.forbes.com/sites/sandramacgregor/2020/11/28/air-canada-launches-unique-holiday-campaign-celebrating-the-gift-of-travel/
685	THIRST	that's why we were brainstorming about how to attract visitors as people have **a thirst for entertainment** in times like these, …	https://www.reuters.com/article/health-coronavirus-indonesia-cinema-idINKBN28B3MB
686	THIRST	They **thirst desperately for the thrill of victory over their opponents**, whom they depict not as adversarial partners in governance, but as " the enemy. "	https://www.latimes.com/business/story/2020-11-20/republicans-loyal-opposition
687	THIRST	Trump's **thirst for attention and praise** has clouded even these early days of the vaccine rollout, …	https://www.msn.com/en-us/news/politics/donald-trump-engages-in-self-sabotage-ahead-of-historic-vaccine-rollout/ar-BB1bSJtE?%3Bc=17363732223538649940&mkt=en-u
688	THIRST	T**hirst for the latest news about the pandemic** was quickly apparent.	https://www.bostonglobe.com/2020/12/28/nation/globes-10-most-read-stories-2020/
689	THIRST	The **thirst for video content** is not abating and the COVID-19 impact has only been to increase the digital video consumption.	https://www.exchange4media.com/marketing-news/mobile-emerges-as-primary-screen-for-connected-consumers-of-india-109401.html
690	THIRST	A person can look for information until they have satisfied their **thirst for knowledge**. The Internet can affirm any point of view one may have.	https://www.psychologytoday.com/intl/basics/conspiracy-theories
691	THIRST	Dissonance displaced harmony. **The insatiable thirst for novelty and nervous excitement** replaced the quest for euphony.	https://island.lk/dangerously-adrift/
692	THIRST	People's **thirst for genuine knowledge, growth, nutrition and health** has gone up, I feel heartened that the new digital age for the country has arrived...	https://www.businesstoday.in/magazine/indias-best-ceos/growth-architect/story/425940.html
693	THIRST	**The thirst for justice** mirrors the attitude of voters overall. A slim majority of voters in a recent Washington Post/ABC News poll said they believe Trump should be	https://www.bostonglobe.com/2021/01/16/nation/bidens-challenge-preaching-unity-scene-trumps-insurrection/
694	THIRST	" Demons " serves as a broader allegory for how **thirst for power in some people**, combined with the indifference and disavowal of responsibility by others…	https://www.salon.com/2021/01/17/dostoevsky-warned-of-the-strain-of-nihilism-that-infects-donald-trump-and-his-movement_partner/
695	THIRST	We consumed preprints -- a version of a scientific paper that precedes peer review -- **with a desperate thirst**.	https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/dec/24/for-immunologists-2020-has-been-a-terrifying-incredible-year
696	THIRST	We ushered in 2020 with high hopes and **thirst for success** backed by plans and many targets.	https://www.ippmedia.com/en/business/welcoming-2021-digital-style
697	TIDE	This is an important year for UF Football and they need to show **the tide is turning** and Champ needs to show he can develop the players he has…	http://www.onlygators.com/09/02/2012/snell-speaks-not-going-to-cut-it-in-the-sec/
698	TIDE	leave behind a series of vignettes or projects (…) some that dissipate as remnants **into the ever flowing tide of the Web**.	http://aj-leon.com/pursuitofeverything/what-is-the-one-thing-you-want-to-do-with-the-rest-of-your-life/
699	TIDE	the Chinese economy needed an influx of capital if it was to compete with **the rising technological tide** that was sweeping through the west.	http://www.dailykos.com/story/2011/05/22/976743/-Owners-of-the-world-unite
700	TIDE	Back then a Bush first cousin named John Ellis **bucked the tide** at a key moment and insisted on air that Florida would go for Bush even after it had been widely ca	http://www.dailykos.com/story/2012/11/07/1158650/-Romney-Would-Have-Won-if-it-Had-All-Come-Down-to-Ohio
701	TIDE	It is our conclusion that these organisations will **be swept up in the tide** soon enough.	http://news.efinancialcareers.com/105973/guest-comment-risk-used-to-be-a-defensive-profession-now-its-much-more-strategic/
702	TIDE	While unsettling for our customers, we took these actions to **stem the tide** of spiraling programming costs and thus minimize price increases for our customers.	http://seekingalpha.com/article/984541-dish-network-management-discusses-q3-2012-results-earnings-call-transcript
703	TIDE	Well, **the tide is finally turning**. Women have finally found a way to speak, and to speak to other women who share many of the same feelings and experiences.	http://forwomenseyesonly.wordpress.com/2012/09/09/the-other-side-of-the-speculum-a-male-doctors-point-of-view/
704	TIDE	This is really brilliant and I really hope that we have **marked the high tide in this discussion** followed by real thoughtful and effective commitment to solve these	http://freethoughtblogs.com/blaghag/2012/08/how-i-unwittingly-infiltrated-the-boys-club-why-its-time-for-a-new-wave-of-atheism/
705	TIDE	Certainly, pretty much any company that makes it through this tough period will emerge as a leader **once the tide turns**.	http://venturecyclist.blogspot.com/2008/10/what-is-going-to-happen.html
706	TIDE	Or are we all just **building on philosophical sand that will be undermined by the next tide**?	http://autism.about.com/b/2011/02/18/causes-of-autism-a-matter-of-personal-belief.htm
707	TIDE	To **swim against the tide** (Democrat Bill Clinton from Arkansas) you can not be a dummy.	http://www.taylormarsh.com/blog/2012/10/mitt-romney-wants-the-presidency-and-fought-for-it-in-the-debate/
708	TIDE	Pretty much everybody in Washington agrees that we need some kind of relief bill **to tide the country over** until we finally start distributing vaccines.	https://slate.com/news-and-politics/2020/12/congress-coronavirus-relief-mcconnell.html?scrolla=5eb6d68b7fedc32c19ef33b4
709	TIDE	But some experts said the measure may not go far enough **to tide jobless workers over** until vaccines are widely available, which is likely to occur in mid-2021.	https://www.cbsnews.com/news/stimulus-check-2-update-2020-12-20/
710	TIDE	this record-breaking, unprecedented achievement is nothing short of a miracle. **The tide is turning against this virus**, once and for all.	https://thehill.com/blogs/congress-blog/healthcare/531230-the-light-at-the-end-of-the-tunnel-is-here
711	TIDE	some facets of society are beginning to shut down again **in hopes of stemming the deadly tide**, …	https://www.nhregister.com/sports/article/Column-Sports-hanging-by-the-thread-of-the-15758721.php
712	TIDE	This means policies that are underwritten by the rhetoric that " **a rising tide lifts all boats** " will ultimately fail those who are not seen by our institutions and politic	https://www.dailymaverick.co.za/opinionista/2020-06-02-ten-lessons-for-youth-month-in-this-time-of-pandemic/
713	TIDE	we need to think about the social influence that broader Philippine society can have in **shifting the tide against the rising cases of HIV.**	https://rappler.com/voices/imho/ways-to-address-rise-of-hiv-epidemic
714	TIDE	We would like to appeal to other states, as well, to take some measures to help media owners' **tide through the difficult times.**	https://www.exchange4media.com/out-of-home-news/a-help-much-needed-say-mumbai-ooh-media-owners-on-licence-fee-relief-104887.html
715	TIDE	He narrates his earliest meeting with a Lassa fever patient and **how he navigated the tide**.	https://healthwise.punchng.com/lassa-fever-a-silent-killer-in-nigeria-since-1969/
716	TIDE OF	Now, the impact may just be that **the tide of outsourcing** is stemmed, as the wage aribtrage opportunities lessen.	http://www.dailykos.com/story/2011/05/22/976743/-Owners-of-the-world-unite
717	TIDE OF	Mitt Romney has been talking a lot on the campaign trail about **stemming the tide of jobs moving overseas** to places like China.	http://www.eclectablog.com/2012/06/romneys-bain-capital-owned-overseas-outsourcing-specialists-and-profited-handsomely.html
718	TIDE OF	it will surely be too late **to stop the rising tide of deception** that threatens to engulf our children.	http://personalliberty.com/2012/10/30/the-first-time/
719	TIDE OF	the President had to be wise enough to recognize the plan's validity, and resolute enough to **push forward against the tide of public opinion.**	http://pjmedia.com/blog/iraq-the-success-that-might-have-been/
720	TIDE OF	Clearly, there are many doing their part **to stem the tide of growing American totalitarianism**.	http://reason.com/archives/2012/08/09/gazillions
721	TIDE OF	It saddens me to see someone so obviously gifted and talented lose their fight against **the dark tide of depression**.	http://qualityshows.wordpress.com/2011/12/23/if-this-were-y0ur-last-day-alive-what-would-you-do/
722	TIDE OF	I think we are going through what much of Europe went through in the 20s and 30s: **a rising tide of authoritarian nihilism**.	http://www.samefacts.com/2012/08/lying-in-politics/legitimate-rape-as-a-contraceptive-not-an-accident/
723	TIDE OF	or that even one candidate will stand against **the rising tide of hatred against teachers and unions**?	http://gothamschools.org/2012/11/16/on-monday-learn-how-mayoral-hopefuls-would-rule-the-schools/
724	TIDE OF	Facebook says it will start removing false claims about COVID-19 vaccines, in its latest move to **counter a tide of coronavirus-related online misinformation.**	https://www.seattlepi.com/business/article/Business-Highlights-15774057.php

725	TIDE OF	Germany will implement one of its strictest lockdowns (…) through the Christmas holiday **to stem the tide of coronavirus cases** that has remained high in spite o	https://www.washingtonexaminer.com/news/aid-delayed-to-ethiopia-amid-reports-of-continued-fighting-in-tigray-un-official
726	TIDE OF	with the hope that the shots will **stem the tide of COVID-19 infections** during the pandemic.	https://www.houstonchronicle.com/news/houston-texas/houston/article/coronavirus-live-updates-news-houston-covid-blog-15790668.php
727	TIDE OF	believing that something so frail and ephemeral as a wall can ever be an effective **shield against the tide of history.**	https://www.nytimes.com/interactive/2020/07/23/magazine/climate-migration.html
728	TIDE OF	and yet **another tide of questionable online posts** that brought social networks back into the spotlight.	https://www.digitaltrends.com/social-media/social-media-problems-2020/
729	TIDE OF	Mexico deployed 27,000 troops to the border to help **stem the tide of illegal immigrants** from Central American.	https://www.wral.com/mexicos-l-pez-obrador-sees-lincoln-memorial-juarez-statue/19179665/
730	TIDE OF	But there is no endless bombardment from above across vast swaths of the earth, nor **a global human tide of misery** fleeing those bombs and massacres	https://www.columbian.com/news/2020/mar/25/virus-causes-surge-in-ww-ii-references-but-is-it-merited/
731	TIDE OF	shoveling money into top-down stockbroker-caste oriented' stimulus' in the vague hopes that **the rising tide of customary platitudes** would somehow lift all boa	https://thedailyblog.co.nz/2020/03/21/trumps-covid-19-programme-crisis-response-turning-tables-and-corona-tion/
732	TIDE OF	A nonhostile, approachable, easily accessible, and easily understood **knowledge source** is probably one's best bet against **the tide of anti-scientific propaganc**	https://opinion.inquirer.net/136147/explaining-to-the-layscape
733	TIDE OF	He has been the leading cause of **a rising tide of hate against Black people, immigrants, Asian Americans, Muslims, and Jews.**	https://slate.com/briefing/2020/11/how-slate-staff-votes-2020-election.html
734	TIDE OF	our daily fix of party politics on The Nolan Show has been **swept away by a tide of discussions about Covid-19.**	https://www.belfasttelegraph.co.uk/opinion/columnists/eilis-o-hanlon/my-children-got-sick-of-me-talking-about-brexit-oh-how-they-long-for-those-days-right-now-39059472.l
735	TIDE OF	A new UN initiative aims to **push back against the tide of lies and hate** that has risen in tandem with the Covid-19 pandemic	https://it-online.co.za/2020/05/28/un-aims-to-stop-spread-of-fake-news/
736	TIDE OF	For example, in the mens grooming market segmentation, **the shifting tide of new brand empowerment** is here to embrace.	https://www.forbes.com/sites/josephdeacetis/2020/06/19/grooming-products-for-guys-emerging-from-quarantine/
737	TORRENT	Similarly, the huge privatisation programme of the Thatcher years **came like a torrent**, without even the democratic courtesy of a prior notice in the Tory 1979 mar	Daily Telegraph, 1992
738	TORRENT	Reader submissions for filo pastry recipes were **a trickle rather than a torrent**.	Independent, 1989
739	TORRENT	Wilkins superbly chipped Rangers's second goal and then directed **a verbal torrent** at Ferdinand.'	Today, 1990's
740	TORRENT	The traditional wings of the Labour movement were afraid that Livingstone had **unleashed a torrent** - and they were right. The GLC was not, in fact, the first counc	High risk lives: lesbian and gay politics after the Clause. ed. Lincoln, Paul and Kaufmann, Tara. 1991
741	TORRENT	**Out it all rushed in a torrent**, the whole story so far. In the midst of this pain and uncertainty, the wonder is that he could still produce work.	Van Gogh: a life. Callow, Philip, 1990
742	TORRENT	**Tributes have poured in like torrents** for the two eminent sons of Nigeria.	https://blueprint.ng/tributes-to-david-west-and-alex-akinyele/
743	TORRENT	**Tributes, in torrents, have continued to flow in honour of** the Member of NFF Executive Committee and Chairman of the Nigeria National League	https://www.blueprint.ng/category/sports-npfl-news/
744	TORRENT OF	Stand by for interminable consultation exercises, formulation and revision of elaborate (and strangely unworkable) schemes, and **a torrent of litigation.**	Daily Telegraph, 1992
745	TORRENT OF	The Arnhem veteran (…) saw no good news, only a threat to everything he had fought for, **in the torrent of people flowing through the remains of the Berlin **	Guardian, 1989
746	TORRENT OF	Meanwhile, there has been **a torrent of condemnation** of the kidnapping, including several from Indian Muslim groups, who denounced it as grossly un-Islamic.	Guardian, 1989
747	TORRENT OF	The first rule books devised by the SIB led to **a torrent of complaints** from the City and the replacement of the first chairman;	Guardian, 1989
748	TORRENT OF	After **the torrent of adverse publicity** they attracted last season, the hunters were anxious to show they're not the rich savages…	Today, 1990's
749	TORRENT OF	Sharon Cann was forced to quit her job because of **the daily torrent of abuse** from John Wilson, an industrial tribunal heard.	Today, 1990's
750	TORRENT OF	The recent **torrent of shocking crime** has inured the senses to what is happening in Britain's cities;	Scotsman, 1990's
751	TORRENT OF	he burst into **a torrent of foul-mouthed racist abuse** that continued as they went inside and closed the door.	Northern Echo, 1990's
752	TORRENT OF	And in her musings, she wrings out her heart along with her dishcloth, **pouring out a torrent of disillusionments and dreams**.	Liverpool Echo & Daily Post, 1993
753	TORRENT OF	The **torrent of tears** became **a flood of determination** to confirm his reputation as the world's best young golfer.	Today, 1990's
754	TORRENT OF	By the 1960s, partly through its own inner uncertainties and weakness, partly through **a torrent of satire and journalistic exposure**,	The people's peace: British history 1945-1989. Morgan, Kenneth O., 1990
755	TORRENT OF	So what can be amiss with **a torrent of intellectual change** as imaginative and potentially as beneficent as that represented by the present condition of molecula	MAG: Nature. 1993
756	TORRENT OF	I broke down and sobbed. I sobbed and sobbed uncontrollably. I cried **a torrent of tears**. Tears of frustration, anger, pain and grief.	Ceremony of innocence. Carmichael, K. Basingstoke, 1991
757	TORRENT OF	Arnold Bennett described the grim scene in his novel Hilda Lessways: **A dark torrent of human beings**, chiefly men, gathered out of all the streets of the vicinity,	The railway station: a social history. OUP, 1988
758	TORRENT OF	Staggering over my own threshold again **released a torrent of emotions**.	Fighting cancer: a personal story. Hitchcock, Raymond., 1989
759	TORRENT OF	so **the flood of information** surges and the fragile bonds between human beings are **drowned in the torrent of words and images**.	In good faith. Lamont, Stewart. 1989
760	TORRENT OF	he exploded **in a torrent of foul language** and vowed he would never return.	Enemy territory: the Christian struggle for the modern world. Walker, Andrew. Sevenoaks, Kent, 1988
761	TORRENT OF	They have been spied on by the paparazzi, betrayed by trusted servants... and have had to endure **a constant torrent of innuendo, gossip, lies and half-truths**	Charles and Diana. Junor, Penny. London: Headline Book Pub. plc, 1991
762	TORRENT OF	Then would come **a torrent of pet names, an avalanche of patronage**: (…) Listen, Yankel (Jack) I want you to do something for me...	Memories of the Gorbals. Caplan, Jack. Durham: The Pentland Press Ltd, 1991
763	TORRENT OF	Maeve Binchy's conversation is **an ebullient, entertaining torrent of words**.	MAG: The Bookseller, 1990's
764	TORRENT OF	although BBC bosses had said they would keep it going for five years despite **the torrent of criticism**.	The Sunday People, 1990's
765	TORRENT OF	highlight a few great things that happened this past year, lest they be lost amid **the torrent of negativity** that has taken hold among many.	https://www.jpost.com/opinion/2020-what-were-the-positives-of-the-past-year-opinion-653775
766	TORRENT OF	with **the current torrent of infections**, I think we will see a similar pattern in a lot of places.	https://www.broadwayworld.com/board/readmessage.php?thread=1124165
767	TORRENT OF	It was a thin line to walk, and not helped by **the torrent of troubling accusations** by Mr. Trump and his advisers that the agency was moving too slowly.	https://www.nytimes.com/2020/12/10/health/covid-vaccine-pfizer-fda.html
768	TORRENT OF	The quest for COVID-19 treatments was slowed by **a torrent of shoddy studies** whose results were meaningless at best and misleading at worst.	https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2021/01/science-covid-19-manhattan-project/617262/
769	TORRENT OF	Trump's decision on Tuesday to pardon four former Blackwater security guards has unleashed **a torrent of criticism and anger** from lawmakers, former prosecuto	https://www.vanityfair.com/news/2020/12/donald-trump-relief-bill-veto-threat
770	TORRENT OF	it's easy to heed that advice -- to avert your gaze, however briefly, from **the endless torrent of horrible news**.	https://pitchfork.com/features/lists-and-guides/2020-year-in-listening/
771	TORRENT OF	**Trump's torrent of lies about election fraud**, (…) attack the very act that makes American self-rule possible - the vote.	https://www.washingtontimes.com/news/2020/dec/2/editorial-roundup-pennsylvania/
772	TORRENT OF	the **torrent of news coverage** - much of it **filled with** Shakespearean puns and paraphrases - **poured out till it o'erswelled the brim** of most readers' patience.	https://www.chronicle.com/newsletter/daily-briefing/2020-12-09
773	TORRENT OF	Developers at Oxford and AstraZeneca have been frustrated by **the torrent of questions** overshadowing what they regard as their vaccine's impressive efficacy.	https://www.nytimes.com/2020/12/08/business/covid-vaccine-oxford-astrazeneca.html
774	TORRENT OF	The last 12 months were **an endless torrent of Zoom meetings, FaceTime calls, TikTok comedy, Verzuz Instagram battles, Netflix binges, chats with famil**	https://www.wired.com/story/best-movies-tv-music-books-2020/

775	TORRENT OF	In the face of **a rising torrent of patients**, staff are being redeployed within hospitals to assist in unfamiliar areas;	https://www.msn.com/en-gb/news/uknews/government-delay-has-exacerbated-the-nhs-covid-crisis-we-need-a-lockdown-now/ar-BB1cnDY6
776	TORRENT OF	A biochemical **torrent of death** has swept over the city, killing one victim so far.	http://www.northescambia.com/2020/03/santa-rosa-county-coronavirus-patient-being-treated-in-escambia-has-died
777	TORRENT OF	both Liverpool and Tottenham (…) have made bad errors of judgement that drew **torrents of reprobation and dismay.**	https://www.espn.in/football/barcelona/story/4085302/barcelonas-historic-success-owes-a-lot-to-club-president-bartomeu-so-does-the-clubs-ongoing-crisis
778	TORRENT OF	In the early weeks, he sent out **a torrent of tweets** as the virus was ravaging China and starting to spread in Europe.	https://www.businessinsider.com/arch-venture-partners-bob-nelsens-2021-prediction-on-covid-19-2020-12
779	TORRENT OF	Weinstein is on trial on charges of rape and sexual assault, more than two years after **a torrent of women** began accusing him of misconduct.	https://www.independent.co.uk/news/world/asia/great-wall-china-lucky-bricks-theft-rescue-beijing-a9266661.html
780	TORRENT OF	even attuned researchers or investigators can struggle to identify the real amid **a torrent of deception**.	https://www.zawya.com/uae/en/life/story/We_are_all_accessories_in_the_spread_of_fake_news-SNG_164897278/
781	TORRENT OF	This was the first good piece of news out of UK after **a torrent of disappointing results** last week and suggests that despite weakness in business demand, labor c	http://www.bkassetmanagement.com/featured/wuhan-virus-spooks-markets_13898
782	TORRENT OF	But his upbeat demeanour and positive messages won him **a torrent of messages on Facebook**.	https://southcoastherald.co.za/afp/916546/video-captain-bring-me-whisky-spirited-plea-from-virus-cruise-prisoner
783	TORRENT OF	The death last week of the 34-year-old doctor, Li Wenliang, (…) unleashed **a torrent of grief and anger on social media**.	https://www.businesslive.co.za/bd/world/asia/2020-02-10-xi-jinping-appears-in-public-as-who-warns-of-tip-of-the-iceberg/
784	TORRENT OF	this colourful fairytale aesthetic erupts in **a torrent of grotesque mutilation, child-robot hybrids, bodily fluids and forest animals**.'	https://www.animenewsnetwork.com/news/2020-02-24/third-window-film-acquires-geki-mation-horror-films/.156778
785	TORRENT OF	The Associated PressInter Milan coach Antonio Conte won't have to sit through **a torrent of boos** when he returns to Turin for the first time to face former club Juv	https://ca.sports.yahoo.com/soccer/%3f.tsrc%3dmetrorss/rss/
786	TORRENT OF	But like in other countries, there is scepticism about the vaccine, fuelled by **a torrent of misinformation online**.	https://www.aljazeera.com/news/2021/1/11/india-prepares-for-covid-vaccine-roll-out-from-Saturday
787	TORRENT OF	Her performance also brought **torrents of praise** from fellow journalists.	https://www.mediaite.com/news/mediaites-most-influential-in-news-media-2020/7/
788	TORRENT OF	Rivera seems to see a photograph as a small defense against **the torrents of loss most of us face during our lifetimes,** and this extends to places as much as pe	https://www.thenation.com/article/culture/reynaldo-rivera-photography-review/
789	TORRENT OF	Part Crazy Taxi, part Grand Theft Auto... if you like running over mutants and **splattering your windshield with torrents of blood**, this is the game for you!	https://www.revolvermag.com/culture/5-great-video-games-coronavirus-quarantine
790	TORRENT OF	the **torrents of eulogies** from both high and low ranked officials, friends and allies to ordinary members of the society have been overwhelming,	https://tribuneonlineng.com/seaport-truckers-debunk-extortion-allegations-demand-probe-of-truck-pushers/
791	TORRENT OF	The post quickly was met with **competing torrents of applause and indignation**.	https://www.denverpost.com/2020/05/04/coronavirus-fatigue-social-distancing-depression/
792	TORRENT OF	it would appear that there are Misinformation Making Machines (MMM) **pumping torrents of messages on the virus into the planet**.	https://opinion.premiumtimesng.com/2020/06/13/covid-19-battling-health-behaviours-in-africa-through-communication-by-adebayo-fayoyin-akin-jimoh/
793	TORRENT OF	In response, the Fed hosed out **torrents of liquidity to support the markets**,	https://www.theglobeandmail.com/business/commentary/article-forget-the-v-shaped-recovery-millions-of-us-families-cant-even-pay/
794	TORRENT OF	Artificial intelligence can not do much if it is not fed **torrents of actionable data**.	https://www.marketwatch.com/story/a-great-technology-wave-is-cresting-over-america-because-of-the-pandemic-and-its-largely-a-good-thing-2020-07-08
795	TORRENT OF	The home secretary and I, along with other Conservative colleagues have been subject to **torrents of hateful prejudice and frankly racist abuse** from the Left's l	https://www.theneweuropean.co.uk/top-stories/home-secretary-criticises-labour-leader-1-6701878
796	TORRENT OF	as we have countries that have not locked down, which have not produced such **torrents of mortality,** perhaps we can leave the modellers alone at last?	http://www.ft.lk/columns/COVID-crisis-and-Serendib-sanity/4-704085
797	TSUNAMI	**The tsunami that the Floyd murder has triggered** may eventually sweep away the Trump presidency.	https://opinion.premiumtimesng.com/2020/06/13/america-is-too-big-to-fall-but-can-implode-by-owei-lakemfa/
798	TSUNAMI	" Not only are we seeing the **tsunami** coming, we have **that back wave** coming, " Dr. Harris said.	https://www.nytimes.com/2020/11/27/health/covid-hospitals-overload.html
799	TSUNAMI	But what we're seeing now, in polling conducted by both parties, **isn't a wave**. **It isn't even a tsunami.** It's something we don't have a name for, because we've ne	https://www.politico.com/news/magazine/2020/10/06/four-notes-election-reporter-notebook-426599
800	TSUNAMI	I think this is a time when we need to start thinking about things like **tidal wave imagery or tsunami imagery**.	https://www.chron.com/news/article/Tidal-wave-of-COVID-19-feared-as-Alabama-15766725.php
801	TSUNAMI	other Never Trump conservatives were hoping that the 2020 election would bring **a blue tsunami** so massive that Trumpism would be repudiated across the boar	https://www.rawstory.com/2020/12/the-battle-against-authoritarian-trumpism-may-not-end-with-trumps-presidency/
802	TSUNAMI	Without a change in the law, we are staring down **an intense eviction cliff** and we could see **an enormous eviction tsunami**.	https://www.nbcbayarea.com/investigations/californias-eviction-ban-set-to-expire-in-feb-could-be-extended-through-2021/2417135/
803	TSUNAMI	The sorrow of the loss of loved ones will be as a **tsunami.**	https://www.adn.com/opinions/2020/12/22/coping-with-covid-19-in-the-depths-of-winter/
804	TSUNAMI	The reason there hasn't been a **tsunami** is **the tap has been turned off** by the banks.	https://www.irishmirror.ie/news/irish-news/irelands-homeless-figures-could-double-23253640
805	TSUNAMI	Our collective actions will decide **if we face a wave or a tsunami**.	https://ottawacitizen.com/news/local-news/covid-19-ontario-reports-700-new-cases-the-highest-ever-daily-increase-89-in-cases-in-ottawa
806	TSUNAMI	**Like a tsunami that sweeps away anything and everything in its path**, COVID-19 has rushed into our lives ...	https://www.zoutnet.co.za/articles/letters/52273/2020-04-02/the-power-of-example
807	TSUNAMI	So not only are Republicans facing **a coming demographic tsunami,** they are losing power because the populace is increasingly tolerant	http://www.redstate.com/dhorowitz3/2012/08/09/amtrak-promoting-homosexual-agenda-on-taxpayer-dime/
808	TSUNAMI	The fall of Assad's regime will represent another barricade collapsing under the impact of **the Arab Spring's tsunami**, allowing **the waters of democracy** to nour	http://kiaoragaza.wordpress.com/2012/08/20/moscow-stabs-assad-in-the-back-as-arab-spring-rolls-on/
809	TSUNAMI	utterly oblivious to the impending financial disaster that seems sure to **hit like a tsunami** and ruin our lives.	http://www.zerohedge.com/news/2012-11-05/21-chance-50-plunge-sp-500
810	TSUNAMI	This is **a political tsunami**. The Brexit Party have absolutely romped it.	MAG: Business Insider, 2019
811	TSUNAMI	We're having a **spam wave**-**more like a tsunami**.	MAG: PC World, 2007
812	TSUNAMI OF	**The tsunami of information and stories** has created another disease: 'COVID-19 Information Indigestion'.	https://opinion.premiumtimesng.com/2020/06/13/covid-19-battling-health-behaviours-in-africa-through-communication-by-adebayo-fayoyin-akin-jimoh/
813	TSUNAMI OF	It will be **a tsunami of evictions**, he said. People losing their homes.	https://wreg.com/news/washington-dc-bureau/democrats-push-congress-to-act-on-covid-relief-bill/
814	TSUNAMI OF	we've been through a pandemic, an economic crisis, senseless police shootings, nationwide protests, **a tsunami of misinformation**, and an extremely fraught elec	https://www.theverge.com/22149080/2020-scams-grifters-covid-19-fake-masks-sanitizer-cure
815	TSUNAMI OF	Tennessee doctors worry about' **tsunami' of COVID-19 cases.**	https://www.king5.com/article/news/health/coronavirus/tennessee-doctors-worry-about-a-tsunami-of-covid-19-cases/51-5c1c6b64-9d14-4655-94c5-4b4c0a94a801
816	TSUNAMI OF	There was **a tsunami of mental distress** manifesting in the form of depression and anxiety.	https://doctor.ndtv.com/living-healthy/mental-health-the-impact-of-social-isolation-and-how-you-can-cope-with-it-2340553
817	TSUNAMI OF	We have **a silver tsunami of nurses age 55 and up** who are retiring.	https://www.eastbaytimes.com/2020/12/30/nursing-shortage-grows-acute-amid-covid-19-pandemic/
818	TSUNAMI OF	We asked some top lit managers and agents how they're **weathering the tsunami of the pandemic and media consolidation**	https://www.thewrap.com/hollywood-scripts-still-selling-in-year-of-pandemic-pro-insight/
819	TSUNAMI OF	I understand that they have had **a tsunami of challenges** with regard to the number of unemployment claims,	https://www.q13fox.com/news/auditor-accuses-states-unemployment-chief-of-obstructing-massive-unemployment-fraud-investigation
820	TSUNAMI OF	the state's temporary shutdown of indoor dining and drinking, indoor gyms and entertainment venues is helping **stem the tsunami of new cases.**	https://www.lehighvalleylive.com/news/2020/12/pa-coronavirus-update-state-passed-600k-cases-15k-total-deaths-over-holiday-weekend-but-state-says-trends-improving-pa-c
821	TSUNAMI OF	Back then, the rollouts of the cellular phone networks, (…) and the internet converged to **unleash a tsunami of productivity.**	https://markets.businessinsider.com/news/stocks/the-cusp-of-an-amazing-technological-revolution-1029896096
822	TSUNAMI OF	a new study shows that **there is a veritable tsunami of depression flooding over the nation's young adult population**.	https://www.wsws.org/en/articles/2020/11/13/ment-n13.html

823	TSUNAMI OF	We have been warned of **an oncoming tsunami of mental health problems** due to the pandemic for months now.	https://www.technologyreview.com/2020/11/11/1011987/one-in-five-covid-19-patients-are-diagnosed-with-a-mental-illness-within-90-days/
824	TSUNAMI OF	Trump administration Covid-19 adviser Scott Atlas has unleashed **a tsunami of criticism** upon himself after tweeting that " the only way this stops is if people rise u	https://www.rt.com/usa/506812-atlas-rise-up-lockdown-michigan/
825	TSUNAMI OF	As the unemployment system has struggled under **the tsunami of claims** and nearly 100,000 people are still waiting for their benefits, the moratorium is a lifeline.	https://www.oregonlive.com/opinion/2020/11/opinion-lawmakers-must-act-to-prevent-mass-displacement-and-homelessness.html
826	TSUNAMI OF	the **tsunami of suffering** in 2020 will continue well into the new year.	https://www.usatoday.com/story/opinion/2020/11/19/covid-19-winter-coming-we-cant-stop-fighting-virus-column/6317635002/
827	TSUNAMI OF	there is virtually no more extra medical staff available nationwide to help treat **the tsunami of COVID-19 hospitalized patients**.	https://www.latimes.com/california/story/2020-12-19/los-angeles-county-coronavirus-hospitalization-surge-rationing
828	TSUNAMI OF	" She forecasted " a humanitarian crisis " and a " completely preventable **tsunami of homelessness**.	https://www.motherjones.com/coronavirus-updates/2020/12/protecting-domestic-violence-survivors-from-eviction-is-always-important-but-especially-during-covid/
829	TSUNAMI OF	the country is in the middle of **a " slow tsunami of deaths "** from drug overdoses, which nearly reached 72,000 in 2019.	https://www.bostonherald.com/2020/09/22/opioid-epidemic-poised-to-worsen-with-tidal-wave-of-new-stressors-amid-coronavirus-pandemic-experts-warn/
830	TSUNAMI OF	When furlough support ends in October, companies looking to hire staff could **face a tsunami of applicants**.	https://www.wired.co.uk/article/ai-discriminate-coronavirus-jobs
831	TSUNAMI OF	This pandemic has shaken the old society beyond repair; (…) we are now enduring a " **tsunami of hate and xenophobia, scapegoating and scaremongering."**	https://thetyee.ca/Culture/2020/06/22/Only-Newly-Vigilant-Society-Can-Stop-Next-Pandemic/
832	TSUNAMI OF	With this **tsunami of innovation**, there's a real danger of people getting left behind, " he says.	https://www.wired.co.uk/article/mastercard-emerging-technologies
833	TSUNAMI OF	Meanwhile, a new study warns **a tsunami of social disadvantage** triggered by the economic impacts of the coronavirus pandemic will hit NSW	https://thenewdaily.com.au/news/2020/10/22/bathurst-coronavirus-alert/
834	TSUNAMI OF	With photo ID and other restrictive laws, along with yet **another 2004-style tsunami of misinformation, intimidation and artificially induced mass confusion.**	http://www.dailykos.com/story/2012/11/07/1158650/-Romney-Would-Have-Won-if-it-Had-All-Come-Down-to-Ohio
835	TSUNAMI OF	The endless, endless lies. I agree... there isn't enough done, there isn't enough we CAN do, to **counter the tsunami of lies**.	http://alfonzorachel.com/915/one-of-the-main-reasons-why-republicans-lost-the-presidency
836	TSUNAMI OF	What about the **tsunami of deception** that is Obamacare and Sequester?	http://www.theblaze.com/stories/gop-campaign-staffer-resigns-after-spreading-fake-news-of-sandy-disaster-on-twitter/
837	TSUNAMI OF	Conservatives, who **got drunk on power post 9/11 in the tsunami of growth of conservatism**, can't accept the shift that has occurred in this country since 2004	http://blogs.ajc.com/jay-bookman-blog/2012/08/11/romneys-selection-of-ryan-good-for-the-country/
838	TSUNAMI OF	Moon Hoax believers have made it their mission in life to deny **the veritable tsunami of evidence** that the landings were real.	http://blogs.discovermagazine.com/badastronomy/2008/08/12/moon-hoax-why-not-use-telescopes-to-look-at-the-landers/
839	TSUNAMI OF	very close behind the not so golden anymore years of retirement awaits genuine old age and **a tsunami of issues** - personal and public	http://pjmedia.com/victordavishanson/the-terrifying-new-normal/
840	TSUNAMI OF	Obesity is **like a tsunami of monumental proportion** in this country.	http://www.fabfitandfifty.com/all-you-need-is-faith-the-size-of-a-mustard-seed/
841	TSUNAMI OF	From the start, the Trump campaign has offered **a tsunami of trolling, waves of provocative tweets and soundbites** ;	MAG: Salon, 2018
842	TSUNAMI OF	But only in the Boomers did parental indulgence and human craving trigger such **a tsunami of selfishness**.	MAG: Esquire, 2000
843	TSUNAMI OF	Lord Patten in a round of TV interviews says new BBC boss George Entwistle has been hit with a " **tsunami of filth** " and has questions to answer.	http://www.hollywoodreporter.com/news/bbc-trust-chairman-jimmy-savile-tsunami-filth-401037
844	TSUNAMI OF	The internet and global communications systems had been dismantled six decades earlier, after **the tsunami of leaked classified documents**.	http://www.tor.com/stories/2011/05/time-considered-as-a-series-of-thermite-burns-in-no-particular-order
845	TSUNAMI OF	I'm hearing **a tsunami of contempt** for the Republicans building amongst people whom I would never have imagined switching their votes.	http://www.dailykos.com/story/2012/09/06/1128341/--This-will-be-the-moment-that-probably-reelected-President-Barack-Obama-GOP-Strategist
846	TSUNAMI OF	Donald Ray Pollock's first novel, after an acclaimed book of short stories, is pretty much what the title predicts: **a literary tsunami of pure evil**.	http://www.washingtonpost.com/entertainment/books/the-devil-all-the-time-by-donald-ray-pollock/2011/07/12/gIQAImDYOJ_story.html
847	TSUNAMI OF	We are vindicated. We are validated. And we are now part of **the tsunami of women's power and justice**.	SPOK: ABC News: Nightline, 2018
848	WATER	One benefit Richford has seen as organizations **navigate the uncharted waters of social distancing regulations and requirements** is the improved use of com	https://www.newsitem.com/eedition/page-a1/page_34a1621a-6f9b-5538-a074-079fdaa782c9.html
849	WATER	The plan was to drag things out, to further **muddy the election waters** and delegitimize the process, to force the courts to take unprecedented actions that would	https://www.politico.com/news/magazine/2020/11/24/michigan-election-trump-voter-fraud-democracy-440475
850	WATER	**Will we fight over the last remaining life vests as our ship sinks into the frigid waters of this pandemic**?	https://www.chicagotribune.com/suburbs/post-tribune/opinion/ct-ptb-davich-covid-19-test-diagnosis-unspoken-paranoia-st-1201-20201130-hakgll2tknd4bfh6ugofnkytoi-sto
851	WATER	America wants to return to a reassuring normal, but Biden can't allow it. (…) He has to both **calm the waters** and **stir the pot.**	https://www.newsday.com/opinion/commentary/coronavirus-covid-19-back-to-normal-biden-trump-presidency-america-normalcy-1.50078256
852	WATER	Which is why I would say that the government has to very carefully **tread these troubled waters**, ensuring that we have different avenues of supply from different v	https://www.freemalaysiatoday.com/category/highlight/2020/12/06/malaysia-becomes-a-target-of-vaccine-diplomacy/
853	WATER	Yet a move toward democracy could still **calm the waters** provided the process allowed for genuine and effective local participation.	https://news.yahoo.com/6a-061015636.html
854	WATER	He was heralded as an unlikely savior, **manning the hull of the city's ship across its choppiest waters.**	https://www.fastcompany.com/90582353/nyc-was-covid-epicenter-but-few-mayors-sought-help-from-bill-de-blasio-survey-finds
855	WATER	We're now **in totally uncharted waters**, especially when it comes to hacking and identity theft.	https://www.ibtimes.com/number-cases-identity-theft-2020-alarming-heres-how-avoid-becoming-victim-3089028
856	WATER	Scott's steady leadership helped **steer SS Fox News through stormy waters**.	https://www.mediaite.com/news/mediaites-most-influential-in-news-media-2020/6/
857	WATER	and phrasing so that those who want to push political correctness don't **veer into extreme waters of moral panic**, either.	https://slate.com/technology/2020/07/college-campus-protest-free-speech-moral-panic.html
858	WATER	**Roiling the political waters** at this early point in the election cycle makes little obvious sense …	https://asiatimes.com/2020/10/ex-top-general-has-his-eye-on-widodos-chair/
859	WATER	SA needs **a strong and confident captain to steer us through the uncharted waters of Covid-19**	https://southcoastherald.co.za/407452/sa-needs-a-strong-and-confident-captain/
860	WATER	**As the Covid-19 pandemic brings the world into uncharted waters**, Otago Daily Times reporters and photographers continue to bring you the stories that ma	https://www.odt.co.nz/news/dunedin/hundreds-lockdown-breaches-south
861	WATER	the time is also ripe for India to (…) **to tide through the troubled waters of the global financial crisis...**	https://www.orfonline.org/expert-speak/covid19-a-boost-for-indian-labour-in-the-global-market-64629/
862	WATER	making risky manoeuvres that appear set **to test the political waters in Taipei and Washington** …	https://www.aljazeera.com/news/2020/04/shadow-coronavirus-china-steps-manoeuvres-taiwan-200422011542456.html
863	WATER	I think **we're really in dangerous waters right now** with these antibody tests and giving out a lot of false information, " said Oldfield.	https://www.wkyc.com/article/news/health/coronavirus/health-officials-warn-of-inaccurate-covid-19-antibody-tests/291-5385f1bd-46cc-4463-8e14-1e8a389a54ad
864	WATER	THE local currency has reached its third consecutive month of appreciation in September **amid turbulent economic waters**,	https://businessmirror.com.ph/2020/10/20/p20-billion-amendments-in-budget-worked-in-by-house-panel/
865	WATER	The country's on-again-off-again national airline is thrashing around in **shallow waters**.	https://www.bizcommunity.com/Article/196/595/207041.html
866	WATER	**Muddying the waters** on the Fed's emergency programs is unhelpful.	https://www.herald-dispatch.com/eedition/page-a4/page_eb4015f9-877a-5fd6-87bb-d49f5b68a8e8.html
867	WATER	the vast proliferation of data has enabled organisations to use business analytics **to navigate the choppy waters of an economic downturn**.	https://analyticsindiamag.com/the-critical-role-analytics-can-play-as-businesses-resume-work/
868	WATER	but also the institutions attempting **to navigate these very treacherous waters**.	https://reason.com/2020/06/12/protesters-activists-shor-floyd-1793-project/
869	WATER	Ticket sales, though difficult to dissect given **the uncharted waters of the coronavirus era**, are roughly in line with expectations for a new release during a pande	https://variety.com/2020/film/news/tenet-box-office-opening-weekend-christopher-nolan-1234759699/
870	WATER	**We dive into murky waters** with our clients all the time -- around childhood abuse, trauma, religion, sex -- but when concerns about death arise, we **steer the cor**	https://www.psychologytoday.com/intl/blog/culturally-speaking/202004/death-life-and-angst-in-the-age-covid-19

871	WATER	We're in trouble. (…) As a result of Covid-19, we're essentially being forced to **navigate waters that are not only unchartered but also as stormy as can be...**	https://www.bizcommunity.com/Articles/196/1/key1-20200327144200.html
872	WATER	Having twice **swum in the treacherous waters of an internet startup**, I was especially taken by three pieces of advice Marc Randolph passes on.	https://www.biznews.com/undictated/2020/05/25/socrates-wisdom-perfect-covid-19-era
873	WATER	Dr Bloomfield finished today's media conference doing his best **to unmuddy the waters**.	https://nut-slice.radionz.co.nz/news/covid-19/415322/jargon-to-blame-for-confusion-over-covid-19-elimination-pm
874	WATER	I can " pass " as African-American, and not an immigrant, and **muddy the conceptual waters of integration** in so doing.	https://www.theglobeandmail.com/opinion/article-my-black-ancestors-fled-america-for-freedom-i-left-canada-to-find-a/
875	WATER	Ntarangwi averred that the pandemic has **thrown** both public and private universities **into uncertain waters** since each is forced to move lessons online	https://www.standardmedia.co.ke/entertainment/campus-vibe/2001392378/vcs-online-teaching-dilemma-as-ghosts-of-covid-stay-on
876	WATER	I know that **businesses are struggling to stay afloat through these rough waters** but lives are on the line and we must take this action now.	https://www.cp24.com/news/ontario-closing-more-construction-projects-businesses-to-limit-spread-of-covid-19-1.4881468
877	WATER	He could be (a) a regular ignorant person, or (b) a budding asshole, **testing the waters of assholery**, or a (c) veteran asshole getting ready for an argument and st	http://freethoughtblogs.com/blaghag/2012/08/how-i-unwittingly-infiltrated-the-boys-club-why-its-time-for-a-new-wave-of-atheism/
878	WATER	I don't want to **keep testing the waters on things**. I just need to get busy and at the very least, do the work I need to do.	http://fromraewithlove.com/2012/10/29/hello-i-am-president-of-the-negro-procrastination-society/
879	WATER	such treatments are often safer is because they are also ineffective placebo medicine, the way **homeopathy is water**, but that is never mentioned.	http://scienceblogs.com/insolence/2012/11/16/evidence-based-medicine-more-than-a-coin-flip/
880	WATER	can produce so many seemingly " positive " studies, even though science tells us that **what is being tested is nothing but water**.	http://scienceblogs.com/insolence/2012/11/16/evidence-based-medicine-more-than-a-coin-flip/
881	WATER	But the Prime Minister has obviously decided that **having ridden the rough waters of the recession**, the Chancellor should be given credit for the recovery.	MAG: Daily Telegraph, 1992
882	WATER	**His shallow waters** were becoming more comfortable **to dabble in** than **Lowell's dark and turbid sea**. That it was becoming darker, more turbid as time went o	FIC: Dying to meet you. Gill, B.M., 1989
883	WATER	yet the role doesn't demand too much of a contribution from them. **They can play at being still waters that run deep**.	Status: what it is and how to achieve it. Davies, Philippa, 1991
884	WATER	We are here already **in deep waters**, for what needs to be decided is just what sort of existential claims can be significantly made.	The concept of reality. Pivcevic, Edo, 1986
885	WATER	If he looks at the statistics, he will see that it has always been like that. Right up to **the head waters of time,** young men have always been those most inclined to c	POL: Hansard, 1990's
886	WATERFALL	The **dataflow** rumbled on, **a torrential waterfall beneath the surface of his consciousness**....	FIC: Neptune Crossing, 1994
887	WATERFALL O	The simultaneous release on HBO Max will cannibalize the domestic box office and **torpedo the traditional waterfall of economics** that make movies profitable	https://variety.com/2020/film/news/endeavor-chief-warnermedia-hbo-max-1234852040/#!
888	WATERFALL O	Every time I open Twitter, I'm met with **a waterfall of tweets and information about the virus**.	https://www.theverge.com/2020/3/13/21178215/games-quarantine-coronavirus-play-pokemon-shield-sword-stardew-valley-pubg-persona
889	WATERFALL O	a brief but essential break from the **waterfall of stress-inducing stories**.	https://www.psychologytoday.com/intl/blog/some-assembly-required/202003/mindfulness-in-the-time-coronavirus
890	WATERFALL O	I braced for **a waterfall of anonymously sourced stories** ripping the 23-year-old quarterback.	https://www.cbssports.com/nfl/news/nfl-insider-notes-what-urban-meyer-will-do-for-jaguars-and-owner-shad-khan-plus-division-round-picks/
891	WATERFALL O	It's just **a waterfall of bad situations**.	https://www.buzzfeednews.com/article/ryancbrooks/gen-z-young-millennials-coronavirus-pandemic-recession
892	WATERFALL O	The human mind produces **a continuous waterfall of thoughts and images** that grab our attention and run with it, dragging us from one thought to the next, off	https://www.psychologytoday.com/intl/blog/some-assembly-required/202003/mindfulness-in-the-time-coronavirus
893	WATERFALL O	The chaos of it all that scares some people away - it's **a neverending waterfall of short bites of global randomness** - is precisely what appeals to me.	http://www.kyforward.com/our-town-square/2012/09/jshs-ky-a-kind-of-etiquette-guide-for-twitter-with-some-favored-feeds/
894	WATERFALL O	Even this early, **a waterfall of car lights** spilled over a freeway down below and a still fog rimmed the hills.	NEWS: New York Times, 1992
895	WATERFALL O	I'm **under a warm waterfall of uncertainty**.	TV: Parks and Recreation, 2012
896	WAVE	At Itel, we see things a little differently from' **catch the wave' investors**.	[Adverts from Parents]. u.p., 1991
897	WAVE	**Like a wave washing over you**, you realise that things are not going well.	Mathematics, teachers and children: a reader. Pimm, David (ed.). Sevenoaks, Kent: Hodder & Stoughton Ltd, 1988
898	WAVE	But I couldn't tell if I was seeing the future, post-COVID-19, or the past -- **a tableau of a beach before the tidal wave hit.**	https://www.bostonglobe.com/2020/11/25/magazine/germany-under-covid-19-vision-what-might-have-been-here/
899	WAVE	... the core New York City market, which unfortunately didn't get the greenlight to reopen before **the second Covid wave** hit.	https://deadline.com/2020/11/ny-governor-andrew-cuomo-outlines-state-emergency-plans-ahead-of-holiday-spike-covid-is-the-grinch-as-nyc-is-set-to-reopen-schools-1234634076/#!
900	WAVE	Last year 35 states held gubernatorial elections through which ran **the same Democratic tidal wave** that swept Franklin Delano Roosevelt to the White House.	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,744891,00.html
901	WAVE	**Disinformation waves** have hit Europe during the coronavirus pandemic… they originated from within as well as outside the EU.	https://www.euronews.com/2020/06/10/coronavirus-disinformation-eu-warning-over-wave-of-fake-covid-19-claims-on-social-media
902	WAVE	If we know our history well, **the right wing populist wave sweeping Europe** will **ebb away**.	https://www.euronews.com/2019/08/19/the-populist-wave-will-it-ebb-or-flow
903	WAVE	If one thing's for sure, it's that the **second-wave feminists** are at war with the **third-wave feminists**. No, wait, **the second-wavers** are at war with the **fourth-wave**	https://www.vox.com/2018/3/20/16955588/feminism-waves-explained-first-second-third-fourth
904	WAVE OF	after provoking **a wave of outrage** among members of the local Jewish community and criticism across the internet.	http://rt.com/art-and-culture/news/magic-store-cash-disappear-605/
905	WAVE OF	Samsung may have to do better than draw its inspiration from nature when designing and building **the next wave of Android smartphones**.	http://news.cnet.com/8301-1035_3-57500282-94/samsung-defeat-a-back-to-the-drawing-board-moment/
906	WAVE OF	I was **riding a wave of determination** to fight this disease, from the desire to honor my mother's fight and the words of people like you who took time to reply to	http://blog.alz.org/alzheimers-got-in-the-way/
907	WAVE OF	A recent **wave of foreclosures** has put Americans deeper in debt…	http://blog.fpaforfinancialplanning.org/2009/10/27/why-we-need-to-deal-with-debt/
908	WAVE OF	Sure, China hasn't yet seen **that tidal wave of democracy** that will inevitably follow free trade, but it's coming.	http://www.dailykos.com/story/2011/05/22/976743/-Owners-of-the-world-unite
909	WAVE OF	Park Romney sees a huge **wave of selfishness and ignorance** culminating in the election of a president many unsuspecting, naive fools may truly deserve.	http://vegasjessie.com/2012/09/01/there-is-a-romney-we-should-all-listen-to-and-its-not-mitt/
910	WAVE OF	the day after Israel carried out the extrajudicial killing of Hamas military leader Ahmed al-Jabari and unleashed **a wave of terror** against Gaza's civilian population,	http://northerntruthseeker.blogspot.com/2012/11/no-surprise-here-as-israel-assaults.html
911	WAVE OF	After WWI we had an immigration " time out " in order to allow for **the great wave of immigrants** to assimilate. That time out led to the prosperity of the Roaring	http://www.theblaze.com/stories/non-airport-workers-protesting-with-seiu-at-lax-have-no-idea-what-they-are-protesting/
912	WAVE OF	... to the cause of global dyslexia awareness, it is my belief that **a wave of awareness** has been started.	http://www.dyslexiaed.com/news/welcome-to-the-age-of-dyslexia-awareness/
913	WAVE OF	The **wave of optimism** has waned and replaced by strong concerns about the country's path.	http://www.zerohedge.com/news/2012-11-01/more-greek-drama-coalition-member-pasok-turmoil-it-seeks-quell-rebellion
914	WAVE OF	As a result, the other important issues Benedict came to address were lost in **the wave of criticism** after the pope's address.	http://www.politicsdaily.com/2009/05/14/the-papal-pilgrimage-jordan-3-israel-0/
915	WAVE OF	The **second wave of attacks** at the annex brought even more firepower upon them.	http://theconservativetreehouse.com/2012/09/21/boldly-into-the-breach/
916	WAVE OF	now more recent events seem to be at the centre of **a new wave of tension and animosity**	http://unqualified-reservations.blogspot.com/2008/05/ol3-jacobite-history-of-world.html
917	WAVE OF	The address could easily act as a focal point to trigger another **wave of violence and instability**.	http://drezner.foreignpolicy.com/posts/2012/09/16/a_teachable_moment_on_the_united_states_in_the_middle_east
918	WAVE OF	If such assumptions are acted on, they may contribute to **the wave of nationalism** engulfing much of the world.	USA Today Magazine
919	WAVE OF	And I felt **a sudden acid wave of jealousy** pump through me at the way she swooned over Harry's wonderful stories.	http://review.antiochcollege.org/summer-2014
920	WAVE OF	the Israeli Defense Forces would like you to refer to **the wave of assassination** strikes it commenced in Gaza today as " Pillar of Cloud"...	http://www.loonwatch.com/2012/11/israel-names-its-attack-on-gaza-after-biblical-war-story/

921	WAVE OF	**A wave of sadness** passed through her and she ignored it.	Let it be love, Victoria Alexander, 2005
922	WAVE OF	Throughout November, the media uncritically reported **a wave of hate crimes** by Trump supporters.	Colorado Springs Gazette, 2017 (17-02-23)
923	WAVE OF	Sectarian violence in Iraq continued with **a wave of bombings and shootings** targeting Shiites and Sunnis.	PBS NewsHour for May 16, 2013
924	WAVE OF	Frail from a form of Parkinson's disease, Mr. Bush, 89, has benefited from **a wave of historical revisionism** that has transformed him	NEWS: New York Times, 2014 (14-04-04)
925	WAVE OF	When **this latest wave of prostitution** began, many of the women were white.	Fusco, Coco, Hustling for dollars, 1996, Vol. 7, Iss. 2; pg. 62
926	WAVE OF	**The second wave of Trusts** has become like a second hand car sale. It's accompanied by **a wave of hysteria**.	Bradford Metropolitan Council: debate (Pub/instit). Rec. on 20 Jan 1994
927	WAVE OF	On this highly emotional issue, **an extraordinary wave of protest** forced the Nazi authorities into retreat.	The Hitler myth : image and reality in the Third Reich. Kershaw, Ian. Oxford: OUP, 1989
928	WAVE OF	The origins of this popular movement lie in **the first wave of pressure for disarmamen**t,	Freedom under Thatcher : civil liberties in modern Britain. Gearty, C A and Ewing, K D. Oxford: OUP, 1990
929	WAVE OF	She watched the top of Miguel's dark head as he examined the villager, and felt **a wave of misery** threaten to engulf her.	Sweet deceiver. Ashe, Jenny. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1993
930	WAVE OF	Fortunately, **the wave of crack** that swept American ghettos and the Caribbean has not taken root in this country apart from a few isolated cases in the North of En	UniView: The National Student Newspaper. YY4ME, 1992
931	WAVE OF	This has unleashed **a wave of militant anti-Communist demagogy** in the pre-election period.	Marxism Today, 1990
932	WAVE OF	Indeed, it may be argued that **the current wave of ethnic or mini-ethnic agitations** is a response to the overwhelmingly non-national and non-nationalist princi	Marxism Today, 1990
933	WAVE OF	during **the wave of anti-foreign sentiment** engendered under the later years of President Sukarno's regime.	Ring of fire. Blair, Lorne. London: Bantam (Corgi), 1988, pp. 9-127
934	WAVE OF	He was trying to exorcise **the wave of desire** which had swept over him when McAllister's blue-black eyes were fixed so earnestly on him.	An American princess. Marshall, Paula. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1993
935	WAVE OF	...he thrust into her, and she arched back, **drowning under wave after wave of mounting pleasure**.	A French encounter. Williams, Cathy. Mills & Boon, 1992
936	WAVE OF	Fran gasped, her whole body stiffening as **wave after wave of heat** enveloped her.	Destined to love. Taylor, Jennifer. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1992
937	WAVE OF	The model has been developed in the late 1970s by **a new wave of American elite theorists**	Theories of the state: the politics of liberal democracy. Dunleavy, Patrick & O'Leary, Brendan. London: Macmillan Press Ltd, 1987
938	WAVE OF	**The wave of strikes** that has gripped France for a month showed some signs of abating yesterday as prison officers agreed to go back to work	Foreign material
939	WAVE OF	**a wave of arrests** of alleged members or sympathizers of the Liberation Front of Air and Azawad (FLAA).	Keesings Contemporary Archives
940	WAVE OF	**A wave of frenzied buying** pushed the FT-SE 100 index up 136.2 to 2572.6 -	Daily Telegraph
941	WAVE OF	Recently in an attempt to reduce **the current wave of social violence**, projects have been piloted in the UK...	The elements of nursing. Tierney, Alison J; Logan, Winifred W; Roper, Nancy. Harlow: Churchill Livingstone, 1990
942	WAVE OF	But in the 1950s, with **the first wave of postwar affluence**, young people in transition began to have money and the adman found them a place in the consumer	Enemy territory: the Christian struggle for the modern world. Walker, Andrew. Sevenoaks, Kent: Hodder & Stoughton Ltd, 1988
943	WAVE OF	The specific reason for **the wave of nationalist separatism** in Europe today is historical.	New Statesman and Society.
944	WAVE OF	**The first big wave of Russians** came after the 1967 war, when Zionist feelings were awakened by Israel's six day victory and Soviet support for the Arabs.	The Guardian
945	WAVE OF	He did not trust **this new wave of optimism**. He had seen too many **waves** fall harmlessly upon the shore.	The radiant way. Drabble, Margaret. London: Penguin Group, 1988
946	WAVE OF	Suddenly in that tremulous silence the French voices had left, a fragment of the buried past rose in her like **a wave of nausea**.	Memory and desire. Appignanesi, L. London: Fontana Press, 1992
947	WAVE OF	She was very tired; **an uncharacteristic wave of sentimentality** -- **of pity, almost**, for all living things, brought tears to her eyes and made her want to clasp her a	Her living image. Rogers, Jane. London: Faber & Faber Ltd, 1990
948	WAVE OF	Her trembling increased, but this time the violent tremors were caused by **the fresh wave of anger** which surged through her.	My enemy, my love. Byrne, Julia. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1993
949	WAVE OF	The thought sent **a wave of depression** over her.	Wilder's wilderness. Macgregor, Miriam. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1993
950	WAVE OF	I had heard the bell toll... **the wave of ecstasy** which drove me on to this shore had pressed me into a dark, dull interior. I was in exile.	Pillion riders. Taylor, Elisabeth Russell. London : Peter Owen, 1993
951	WAVE OF	A sharp rise in 1898 - 9 resulted in increases in the wages offered miners, and led to a general, if temporary, **wave of prosperity** for Sinhalese labourers,	Crime, justice and society in colonial Sri Lanka. Rogers, John D. London: Curzon Press Ltd, 1987
952	WAVE OF	**Wave after wave of sensation** ran through her until she thought she might **drown in a tide of pleasure** as his tongue and hands explored the soft silkiness of he	Driven by love. McCallum, Kristy. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1993
953	WAVE OF	Roosevelt announced his plan without warning, and **an immediate wave of opposition** swept through both the Senate and the House, led by Democrats who no	The Americas. Lancaster, A B. Sevenoaks, Kent: Edward Arnold (Pubs) Ltd, 1984
954	WAVE OF	It was as though men, American men particularly, underwent **a wave of nostalgia** for maternal breast memories.	The fifties: portrait of an age. Lewis, Peter. London: The Herbert Press Ltd, 1989
955	WAVE OF	And **the tidal wave of emotion** had left her drained for days.	Hunter's harem. Rees, Eleanor. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1992
956	WAVE OF	Take your clothes off and get into bed,' said Jay, **a wave of calm** sweeping over her.	Jay loves Lucy. Cooper, Fiona. London: Serpent's Tail, 1991
957	WAVE OF	Once I actually got inside the privacy of the polling booth, **a wave of doubt** came over me.	Daily Telegraph, 12/04/1992
958	WAVE OF	The importance of these unusual winter contests is borne out by **the vast, unprecedented wave of money pouring into Georgia**.	https://nymag.com/intelligencer/2020/11/trump-divides-georgia-republicans-prior-to-senate-runoffs.html
959	WAVE OF	This anticipation revived **the wave of racist attacks against former President Barack Obama**, which were commonplace during his administration.	https://news.yahoo.com/headlines-121539304.html
960	WAVE OF	The unprecedented early voting numbers have electrified Democrats, but campaign veterans warn that **a wave of Republican votes** is coming on Election Day.	https://www.politico.com/news/2020/10/14/swing-states-2020-presidential-election-429160
961	WAVE OF	Judges must be given the power to stop people losing their homes because of coronavirus, otherwise the country will face **a tidal wave of homelessness** after th	https://www.bigissue.com/latest/eviction-ban-extended-until-end-of-august-to-protect-renters-hit-by-covid-19/
962	WAVE OF	Only weeks ago the Prime Minister said we had stopped **a wave of devastation**, and thanks to the sacrifice of New Zealanders we have flattened the curve.	http://community.scoop.co.nz/2020/05/leader-of-the-oppositions-budget-2020-speech/
963	WAVE OF	**A new wave of telehealth** could quickly be approaching, forced into action for a reason that not many could have anticipated.	https://moneyinc.com/guardant-health-stock-a-solid-long-term-investment/
964	WAVE OF	That sparked **another wave of bankruptcy filings**, from J.C. Penney, Neiman Marcus and J. Crew, after plenty of traditional retailers, including RadioShack and To	https://www.msn.com/en-us/news/technology/a-day-after-jeff-bezos-downplayed-amazons-power-it-posts-record-profit/ar-BB17nKZA
965	WAVE OF	Singapore **rode the wave of globalization** to great heights, but with COVID, we're entering a period of deglobalization that leaves Singapore's economy very vul	https://bdnews24.com/world/south-east-asia/2020/07/11/in-singapore-an-orderly-election-and-a-somewhat-surprising-result
966	WAVE OF	a 60-person team that will carry out widespread testing for Covid-19 in the territory as the global financial hub races to halt **a third wave of illness.**	https://www.msn.com/en-gb/news/coronavirus/global-report-curfew-in-australias-second-largest-city-as-mexico-racks-up-daily-record/ar-BB17t47G
967	WAVE OF	The coronavirus epidemic has set off **a disturbing wave of prejudice against people of Chinese and East Asian ethnicity**, and I call on member states to do th	https://www.huffingtonpost.in/entry/china-donald-trump-chinese-virus-coronavirus-racism_in_5e7068e7c5b6eab7793b7e36?ncid=other_huffpostre_pqylmel2bk8

968	WAVE OF	All the more reason, he argued, to rekindle Japan's animal spirit with reforms that kick off **a wave of innovation and confidence**.	https://asiatimes.com/2020/04/bank-of-japan-opens-bond-buying-flood-gates/
969	WAVE OF	He further reiterated the crucial role played by the private sector in sparking off **a wave of digitization** to ensure that healthcare was made accessible	http://bizenglish.adaderana.lk/aphnh-commends-members-and-staff-on-strong-healthcare-response-during-covid-19/
970	WAVE OF	Following the abandonment of the gold standard in England **a wave of great apprehension** spread over the country.	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,742541,00.html
971	WAVE OF	**The tidal wave of uncertainty and fear** originated in Austria, swept quickly through Hungary and Germany... **flowed** onward to Britain and the Scandinavian cou	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,743745,00.html
972	WAVE OF	Heeding **the wave of public interest**, Park Commissioner Herrick reconsidered the whole matter, then refused permission again.	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,753290,00.html
973	WAVE OF	As their pubescent restiveness mounts they are caught up in **a wave of sadistic evangelism** and in their efforts to spread the gospel of " cleanness and hardness	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,763700,00.html
974	WAVE OF	Always sensitive about its public relations, ASCAP was worried last week by **a wave of smut** which seemed to be breaking over the U. S. song trade.	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,763731,00.html
975	WAVE OF	...they described being probed by aliens aboard a spacecraft tale that inspired a book, a TV movie and **a wave of popular fascination with alien encounters**	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,995542,00.html
976	WAVE OF	in the aftermath of Princess Di's death, the 9/11 attacks and, more benignly, **in the wave of international optimism** that seems to settle over the world each New	http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1064461,00.html
977	WAVE OF	Forget the Greek crisis or Britain's referendum, **this tidal wave of migrants** could be the biggest threat to Europe since the war	https://www.dailymail.co.uk/news/article-3141005/Tidal-wave-migrants-biggest-threat-Europe-war.html
978	WAVE OF	**Wave of job losses** coming as UK cuts COVID support	https://uk.reuters.com/article/uk-health-coronavirus-britain-furlough/unviable-wave-of-job-losses-coming-as-uk-cuts-covid-support-idUKKBN26Y1IU
979	WAVE OF	**Next Wave of U.S. Job Cuts** Targets Millions of Higher-Paid Workers	https://www.bloomberg.com/graphics/2020-how-many-more-jobs-will-be-lost/
980	WAVE OF	**A massive wave of covid-19 disinformation** has hit social media during the pandemic, the EU claimed on Wednesday.	https://www.euronews.com/2020/06/10/coronavirus-disinformation-eu-warning-over-wave-of-fake-covid-19-claims-on-social-media
981	WAVE OF	Coronavirus disinformation: EU warning over **wave of fake COVID-19 claims** on social media	https://www.euronews.com/2020/06/10/coronavirus-disinformation-eu-warning-over-wave-of-fake-covid-19-claims-on-social-media
982	WAVE OF	EU says China is behind **'huge wave' of misinformation about Covid-19**	https://www.fr24news.com/a/2020/06/eu-says-china-is-behind-huge-wave-of-misinformation-about-covid-19-news-from-the-world.html
983	WAVE OF	**A 'huge wave of evictions'** is possible in January	https://edition.cnn.com/2020/11/16/success/eviction-protection-cdc-order/index.html
984	WAVE OF	Beware **a new wave of populism**, born out of coronavirus-induced economic inequity	https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/apr/18/beware-a-new-wave-of-populism-born-out-of-coronavirus-induced-economic-inequity
985	WAVE OF	**A global wave of injustice** could follow the global pandemic.	https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/apr/18/beware-a-new-wave-of-populism-born-out-of-coronavirus-induced-economic-inequity
986	WAVE OF	**A wave of populist electoral triumphs** has been presented by **those who have surfed it into power** as reflecting a turn in **history's tide**.	https://www.euronews.com/2019/08/19/the-populist-wave-will-it-ebb-or-flow
987	WAVE OF	**a wave of protest and populism** battered and challenged many of the perceived norms of Europe's political discourse.	https://www.euronews.com/2020/06/05/analysis-will-covid-19-usher-in-a-new-wave-of-populism-in-europe
988	WAVE OF	**Riding the wave of uncertainty**	https://www.thedailystar.net/shout/news/riding-the-wave-uncertainty-1902325
989	WAVE OF	**Riding a wave of uncertainty**	https://richmondmagazine.com/life-style/style/riding-a-wave-of-uncertainty/
990	WAVE OF	bringing resilience principles (…) will position you well to **ride the waves of uncertainty** during times of crisis.	https://www.resorgs.org.nz/resilience-riding-the-waves-of-uncertainty/
991	WAVE OF	With many countries planning to undergo **another wave of lockdown**, it's time for e-commerce retailers to step up and deliver.	https://www.jpost.com/special-content/farhan-munshi-sheds-light-on-the-critical-role-of-e-commerce-during-covid-19-650296
992	WAVE OF	As **a deadly new wave of COVID-19 infections** surges in 46 states, President Donald Trump hasn't attended a coronavirus task force meeting in months.	https://time.com/5912675/donald-trump-president-covid-19/
993	WAVE OF	Tyson still seems surprised by **the wave of events** that carried him back to the ring.	https://www.timesfreepress.com/news/sports/professional/story/2020/nov/27/mike-tyson-roy-jones-jr-weigh-fight-50-someth/536908/
994	WAVE OF	The **wave of optimism** surrounding the pandemic's end seems in some ways oddly timed, as it coincides with **the worst wave of infections** the United States has	https://www.bostonglobe.com/2020/11/21/nation/end-is-sight-experts-express-optimism-about-covid-19-pandemic-coming-close/?rss_id=MSN_rss_brief
995	WAVE OF	This comes ahead of new progress in the rollout of **the first wave of coronavirus vaccines**, which could start to be given to US recipients as early as December 12	https://bgr.com/2020/11/23/coronavirus-vaccine-mandatory-for-international-flights-qantas-ceo/
996	WAVE OF	And one of the most basic and most confusing terms has to do with **waves of feminism.**	https://www.vox.com/2018/3/20/16955588/feminism-waves-explained-first-second-third-fourth
997	WHIRLPOOL	hospital chaplains - the interfaith caretakers of spiritual well being - have found themselves in the center of **an emotional whirlpool**.	https://www.washingtontimes.com/news/2021/jan/3/saturated-with-grief-hospital-chaplains-had-a-tryi/
998	WHIRLPOOL	We have been caught in **a whirlpool plunging us relentlessly into a very stark reality void of much hope**, **filled with uncertainty** as we tirelessly work to edu	https://www.usatoday.com/story/entertainment/music/2020/09/24/independent-music-venues-fear-theyll-soon-forced-close-forever/5794606002/
999	WHIRLPOOL C	I searched long for how to capture this and found this scene, a quiet moment amid what was **a whirlpool of people**.	https://time.com/5923687/time-top-10-photos-2020/
1000	WHIRLPOOL C	While human beings across the globe are caught in **the whirlpool of Covid19 pandemic**, scientists believe that we are a long way from winning the fight against	https://nenow.in/top-news/12-deadliest-viruses-on-earth-that-can-wipe-out-huge-human-population.html
1001	WHIRLPOOL C	However, we must not allow ourselves to be drawn into **a whirlpool of apocalyptic worry**.	https://www.proactiveinvestors.co.uk/LON:RIV/River-and-Mercantile-Group/rns/873678